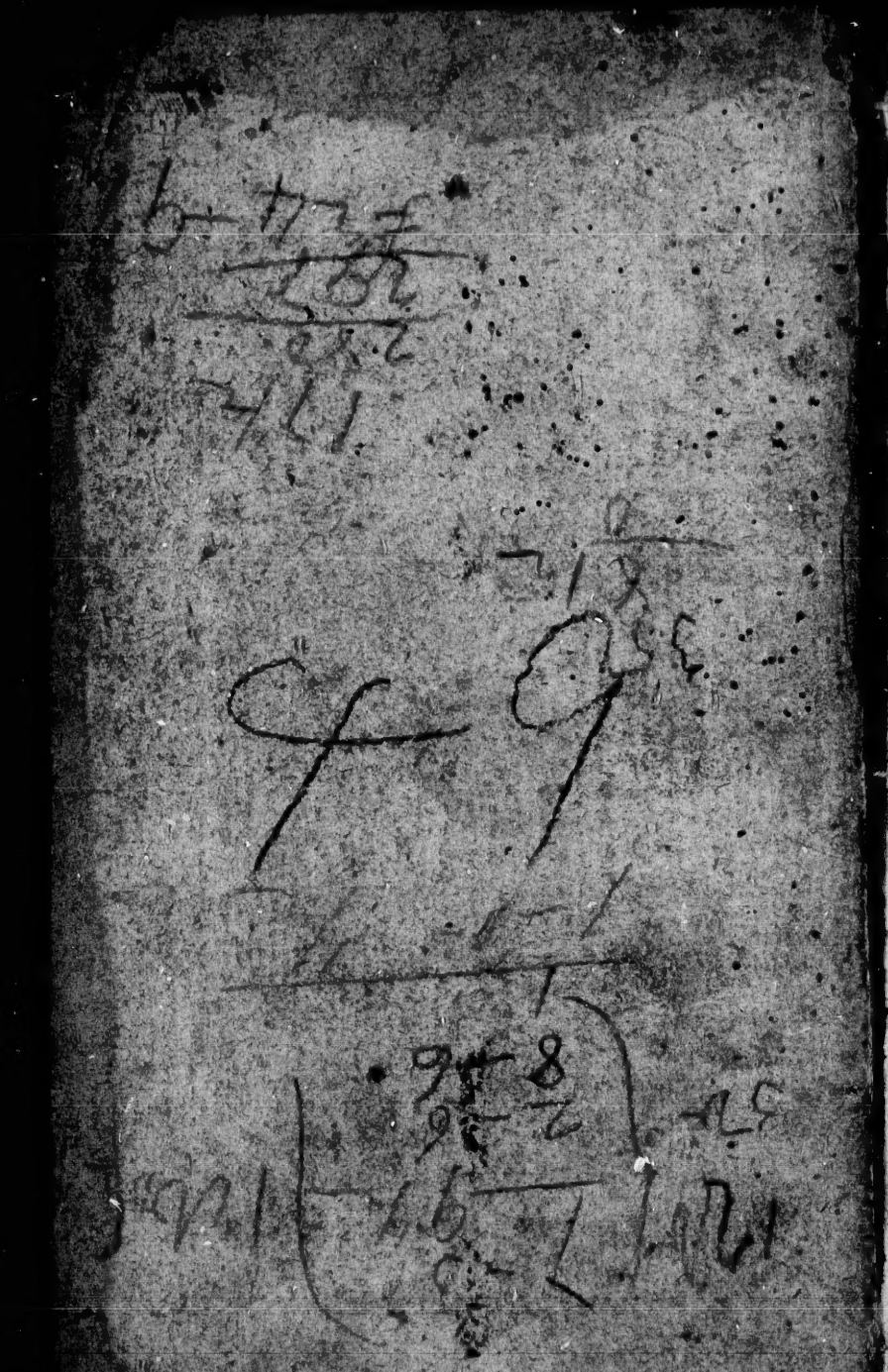


216

GÉOGRAPHIE MODERNE,

PRÉCÉDÉE D'UN PETIT TRAITÉ de la Sphere et du Globe : ornée de traits d'Histoire naturelle et politique ; et terminée par une *Géographie Sacrée*, et une *Géographie Ecclésiastique*, où l'on trouve tous les Archevêchés et Evêchés de l'Eglise Catholique, et les principaux des Eglises Schismatiques.

AVEC

Une Table des Longitudes et Latitudes des principales Villes du Monde, et une autre des Noms des lieux contenus dans cette Géographie.

Par M. l'Abbé NICOLLE DE LA CROIX.

Revue par J. L. BARBEAU DE LA GRUYERE.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME SECOND.

A PARIS,
CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

1800.

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec
Bibliothèque, Le Séminaire de Québec, 3, rue de l'Université, Québec 4, QUE.
BIBLIOTHEQUE S.M.E. QUEBEC

TABLE
DES CHAPITRES.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

Qui contient les Etats de l'Europe, situés au Nord et à l'Orient.

SECTION X.

DES Isles Britanniques, *pag.* 1
CHAP. I. De l'Angleterre, *ibid.*
§. I. Des six Comtés du Nord, 6
§. II. Des dix-huit Comtés du milieu, 8
I. Les huit Comtés vers les Provinces du Nord, 9
II. Les dix Comtés entre la Principauté de Galles, et les Provinces de l'Est, 10
§. III. Des six Comtés de l'Orient, 12
§. IV. Des dix Comtés du Midi, 15
I. Provinces du Sud, *ibid.*
II. Provinces de l'Ouest, 17
§. V. Des douze Comtés de la Principauté de Galles, 19
§. VI. Des Isles qui dépendent de l'Angleterre, 21
CHAP. II. De l'Ecosse, 22
§. I. Provinces de l'Ecosse Septentrionale, 25
§. II. Provinces de l'Ecosse Méridionale, 27
§. III. Des Isles d'Ecosse, 31
CHAP. III. De l'Irlande, 33
§. I. L'Ultonie, ou l'Ulster, 37
§. II. La Lagénie, ou le Leinster, 38
§. III. La Momonie, ou le Munster, 40
§. IV. La Conacie, ou le Connaugt, 41

SECTION XI.

Des Etats du Roi de Danemarck, 42
CHAP. I. Du Danemarck, *ibid.*
§. I. La Terre-Ferme, 43
1. Du Nord-Jutland, *ibid.*
2. Du Sud-Jutland, 44
§. II. Des Isles de Danemarck a l'entrée de la Mer Baltique, 45
CHAP. II. De la Norwege, 47
CHAP. III. De l'Islande, et de quelques autres Isles de

l'Océan qui dépendoient autrefois de la Norwege, 50
Autres Possessions des Danois, 52

SECTION XII.

De la Suede, *ibid.*
§. I. De la Suede propre, ou Suéonie, 55
1. La Suede propre, *ibid.*
2. Le Nordland, 57
§. II. De la Gothie, *ibid.*
1. Le Westrogothland, 58
2. L'Ostrogothland, *ibid.*
3. Le Sudgothland, 59
Le Territoire de Bahus, 60
§. III. La Laponie, *ibid.*
La Laponie Suédoise, 61
§. IV. La Bothnie, 62
1. La Bothnie occidentale, *ibid.*
2. La Bothnie orientale, 63
§. V. La Finlande, *ibid.*
Isles de Suede, 64
Autres possessions de la Suede, 65

SECTION XIII.

De la Grande Russie, 65
CHAP. I. Des six Gouvernemens de la Partie Septentrionale de la Russie Européenne, 72
§. I. Le Gouvernement de Saint-Pétersbourg, *ibid.*
§. II. Le Gouvernement de Wibourg, 74
§. III. Le Gouvernement de Revel, *ibid.*
§. IV. Le Gouvernement de Riga, 75
§. V. Le Gouvernement de Nowogorod, 76
§. VI. Le Gouvernement d'Archangel, 78
CHAP. II. Des sept Gouvernemens de la Partie Méridionale de la Russie Européenne, 80
§. I. Le Gouvernement de Moscow, *ibid.*
§. II. Le Gouvernement de Smolensk, 83
§. III. Le Gouvernement de Kiow, ou de la petite Russie, *ibid.*
§. IV. Le Gouvernement de Bielgorod, 84
§. V. Le Gouvernement de Woronez, *ibid.*
§. VI. Le Gouvernement de Niznei-Nowogorod, *ibid.*
§. VII. De la Crimée et dépendances. 85

SECTION XIV.

De la Turquie d'Europe, 85
CHAP. I. De la Turquie Septentrionale d'Europe, 90
§. I. La Petite Tartarie, 91
§. II. La Bessarabie, 92
§. III. La Moldavie, 93
§. IV. La Valaquie, 94
§. V. La Croatie, *ibid.*
— Autrichienne, *ibid.*
— Turque, 96
§. VI. La Dalmatie, *ibid.*
— Vénitienne, *ibid.*
— Turque, 96
— Ragusienne, *ibid.*
§. VII. La Bosnie, 97
§. VIII. La Servie, *ibid.*
§. IX. La Bulgarie, 98
§. X. La Romanie, 99
CHAP. II. De la Turquie Méridionale d'Europe, ou Grece, 102
§. I. De la Terre-Ferme de Grece, *ibid.*
1. La Macédoine, ou Comenolitari, *ibid.*

2. L'Albanie, 104
3. La Livadie, 105
4. La Morée, 106
§. II. Des Isles de la Grece, 108
I. Des Isles de la Mer Ioniene, ou Mer de Grece, 109
II. Des Isles de l'Archipel, 110
Des deux grandes Isles de l'Archipel, *ibid.*
Des Isles Cyclades, 112
Des Isles Sporades, 113
Analyse de l'Europe, 114

TROISIEME PARTIE.

De l'Asie, 116.

CHAP. I. DE la Turquie d'Asie, 121
ART. I. De la Natolie, 122
§. I. Les Côtes dépendantes du Capitan Pacha, 123
§. II. Le Gouvernement d'Anadoli ou de Kutaieh, 124
§. III. Le Gouvernement de Sivas, 125
§. IV. Le Gouvernement de Trebisonde, 126
§ V. Le Gouvernement de Caramanie ou de Konieh, *ibid.*
§. VI. Le Gouvernement de Marasch, ou l'Aladulie, 127
§. VII. Le Gouvernement d'Adana, *ibid.*
§. VIII. Le Gouvernement de l'Isle de Cypre, 128
1. Le Pays d'Itchiil, *ibid.*
2. L'Isle de Cypre, *ibid.*
ART. II. La Syrie ou le Sham, 129
§. I. Le Gouvernement d'Alep, 130
§. II. Le Gouvernement de Tripoli, *ibid.*
§. III Le Gouvernement de Seyde, 131
§. IV. Le Gouvernement de Damas. 132
§. V. Le Gouvernement de Jérusalem, 133
§. VI. Le Gouvernement d'Adgeloun, 134
ART. III. De la Turcomanie, 135
— Occidentale ou Turque, *ibid.*
— Orientale ou Persane, *ibid.*
ART. IV. Du Diarbeck, 136
§. I. Du Diarbeck propre, 137
§. II. De l'Yrac-Arabi, 138
§. III. Du Curdistan, ou Pays des Curdes, 139
ART. V. De la Géorgie, 140
— Occidentale ou Turque, *ibid.*
— Orientale ou Persane, 142
ART. VI. Des Isles de la Turquie d'Asie, *ibid.*
De l'Isle de Rhodes, *ibid.*
Des autres Isles, *ibid.*
CHAP. II. De l'Arabie, 145
§. I. De l'Arabie Pétrée, 145
§. II. De l'Arabie Déserte, *ibid.*
§. III. de l'Arabie Heureuse, 146

I. Du Royaume d'Yemen, 147
II. Du Royaume de Fartach, ou Caresen, *ibid.*
III. Des autres Etats de l'Arabie Heureuse, *ibid.*
1. Le Royaume de Mascate, *ibid.*
2. Le Pays de Bahrein et d'Elcatif, 148
CHAP. III. De la Perse, *ib.*
CHAP. IV. De l'Inde, 157
ART. I. De l'Indostan, ou Empire du Mogol, 161
ART. II. De la Presqu'Isle endeçà du Gange, ou Occidentale, 166
§. I. De la Côte Occidentale, *ibid.*
1. Du Royaume de Visapour, pour, 167
2. De la Côte de Canara, 168
3. De la Côte de Malabar, 169
§. II. De la Côte Orientale, 170
I. Du Royaume de Golconde, *ibid.*
II. De la Côte de Coromandel, 171
1. Le Royaume de Carnate, ou de Bisnagar, 172
2. Des Etats situés à l'extrémité Méridionale, *ibid.*
ART. III. De la Presqu'Isle au-delà du Gange, ou Orientale, 174
§. I. De la Partie Septentrionale de la Presqu'Isle au-delà du Gange, *ibid.*
§. II. De la Partie du milieu, 177
§. III. De la Partie Méridionale, *ibid.*
1. Le Royaume de Siam, *ibid.*
2. De la Presqu'Isle de Malaca, 179
§. IV. De la Partie Orientale, *ibid.*
1. Du Royaume de Tonquin, *ibid.*
2 Du Royaume de la Cochinchine, 181
3. Du Royaume de Cambodge, 185
CHAP. V. De la Chine, *ib.*
§. I. Des Provinces Septentrionales de la Chine, 194
§. II. Des Provinces Méridionales, 197
§. III. De la Corée, 203
§. IV. Des Isles de Lieou-Kieou, 204
CHAP. VI. De la Grande Tartarie, 208
ART. I. De la Tartarie Chinoise, 208
§. I. Du Pays des Mantchéous, ou Nyuches, *ib.*
§. II. Du Pays des Mongous, ou Mugales Noirs, 211
§. III. Du Pays des Kalkas, ou Mugales jaunes, 212
ART. II. De la Tartarie indépendante, 214
§. I. Des Eluths, ou Calmoucks, *ibid.*
§. II. Du Tibet, 218
§. III. Du Turkestan, 220
§. IV. Du Pays des Usbecks, 222
§. V. Du Dagestan, de la Circassie, et des Pays qu'habitent les petits Peuples libres du Caucase, 225
ART. III. De la Tartarie Russienne, ou Russie Asiatique, 227
§. I. Le Gouvernement de Casan, 229
§. II. Le Gouvernement d'Orenbourg, 231
§. III. Le Gouvernement d'Astracan, *ibid.*

§. IV. De la Sibérie, 233
I. Du Gouvernement de Tobolsk, 234
1. La Province de Tobolsk, 235
2. La Province d'Ieniseisk, 237
II. Du Gouvernement et de la Province d'Irkutsk, (où est le *Kamtschatka*,) 238
CHAP. VII. Des *Isles* de l'Asie, 241
ART. I. Des *Isles* voisines du Kamtschatka, 242
ART. II. Des *Isles* du Japon, 244
1. De l'*Isle* de Niphon, 248
2. De l'*Isle* de Kiusiu, ou Cikoko et Bongo, 249
3. De l'*Isle* de Sikokf, ou Tonsa, 251
ART. III. Des *Isles* des Larrons, ou Mariannes, 251
ART. IV. Des *Isles* Philippines, ou Manilles, 252
I. De l'*Isle* de Manille, ou Luçon, 254
II. De l'*Isle* de Mindanao, 255
III. De l'*Isle* de Cébu, *ib.*
IV. De l'*Isle* de Samar, ou Tendaye, 256
V. De l'*Isle* de S. Jean, *ib.*
VI. De l'*Isle* Parago, *ibid.*
VII. Des Nouvelles Philippines, *ibid.*
ART. V. Des *Isles* Moluques, *ibid.*
I. De l'*Isle* de Célébes, ou Macassar, 257
II. De l'*Isle* d'Amboyne, 258
III. De l'*Isle* de Banda, 259
ART. VI. Des *Isles* de la Sonde, *ibid.*
I. L'*Isle* de Bornéo, *ibid.*
II. L'*Isle* de Sumatra, 260
III. L'*Isle* de Java, 262
ART. VII. De l'*Isle* de Ceylan, et de quelques autres moins considérables du Golfe de Bengale, 264
ART. VIII. Des *Isles* Maldives, 266

QUATRIEME PARTIE.

De l'Afrique, 268.

CHAP. I. DE l'Egypte, 274
§. I. La Haute Egypte, 276
§. II. L'Egypte du milieu, 278
§. III. La basse Egypte, 281
CHAP. II. De la *Barbarie*, 282
ART. I. De la *Barbarie* propre, *ibid.*
§. I. Du Pays de Derne, ou de Barca, 284
§. II. De la République, ou Royaume de Tripoli, *ibid.*
§. III. De la République, ou Royaume de Tunis, 285
§. IV. De la République, ou Royaume d'Alger, 286
§. V. Des Etats du Roi de Maroc, 289
ART. II. Du *Bilédulgérid*, 291
CHAP. III. Du Saara, ou Désert de *Barbarie*, 294
CHAP. IV. De la Guinée, 297
§. I. De la Guinée Septentrionale, 299

§. *II.* De la Guinée méridionale, 300
1. De la Malaguette, *ibid.*
2. De la Guinée propre, *ibid.*
3. Du Royaume de *Bénin*, 302
CHAP. V. De la Nigritie, 303
CHAP. VI. De la Nubie, 306
CHAP. VII. De l'Abissinie, 307
1. *Le* Royaume de Tigré, 309
2. Le Royaume de Dambéa, 310
3. *La* Province ou Royaume de *Bagemder*, *ibid.*
4. *La* Province de Gojam, *ibid.*
5. De la Côte d'Abech, *ibid.*
CHAP. VIII. Du Congo, 311
I. Le Royaume de *Loango*, 312
II. Royaume de Congo, *ib.*
III. Le Royaume d'Angole, 313
IV. Le Royaume de Benguéle, 314
CHAP. IX. De la Cafrerie pure, 315
I. De la partie Septentrionale, *ibid.*
II. De la partie Méridionale, 316
III. De la partie Orientale, 318
CHAP. X. De la Cafrerie mêlangée, 320
§. *I.* Du Zanguébar, 321
1. Le Royaume de Mosambique, *ibid.*
2. Le Royaume de Moruca, 322
3. Le Royaume de Mongale, *ibid.*
4. Le Royaume de Quiloa, *ibid.*
5 Le Royaume de Monbaze, 323
6. Le Royaume de Melinde, *ibid.*
§. *II.* De la Côte d'Ajan, *ib.*
1. La République de Brava, 324
2. Le Royaume de Magadoxo, *ibid.*
3. Le Royaume d'Adel, *ib.*
CHAP. XI. Des Isles de l'Afrique, 325
ART. *I.* Des Isles vis-à-vis de la Côte Orientale d'Afrique, *ibid.*
§. *I.* De l'Isle de Madagascar, 326
§. *II.* Des Isles de Bourbon et Maurice, ou de France, 327
§. *III.* Des Isles de Comore, 329
§. *IV.* De l'Isle de Socotora, *ib.*
ART. *II.* Des Isles vis-à-vis la Côte occidentale d'Afrique, 330
§. *I.* Des Isles Canaries, *ibid.*
§. *II.* Des Isles Madère, et Porto-Santo, 332
§. *III.* Des Isles du Cap Verd, 333
§. *IV.* De l'Isle de S. Thomas, et des Isles voisines, 336
§. *V.* De l'Isle de Sainte-Hélene, 338

CINQUIEME PARTIE.

De l'Amérique, 338.

CHAP. I. De l'Amérique Septentrionale, 343
ART. I. Du Canada, *ibid.*
De la Louisiane, 346
ART. II. Des Etats unis de l'Amérique Septentrionale, 350
ART. *III.* De la Floride, 356
ART. IV. Du Mexique, ou Nouvelle Espagne, 358
§. *I.* L'Audience de Mexico, 360
§. *II.* L'Audience de Guadalajara, ou Nouvelle Galice, 364
La Californie, 365
§. *III.* L'Audience de Guatimala, 366
ART. V. Du Nouveau Mexique, 368
ART. VI. Des nouvelles Découvertes à l'Ouest et au Nord-Ouest du Canada, et des Pays aux environs de la Baye de Baffin, 370
§. *I.* De la Mer de l'Ouest, 371
§. *II.* Des découvertes des Russiens en Amérique, 372
§. *III.* Des découvertes de l'Amiral de Fonte, Espagnol, 374
§. *IV.* Des Pays aux environs de la Baye de Baffin, 378
§. *V.* Du Groenland, *ibid.*
ART. *VII.* Des Isles de l'Amérique septentrionale. 382
§. *I.* Des Isles situées dans le Golfe de Saint-Laurent, *ib.*
I. L'Isle de Terre-Neuve, 383
II. L'Isle Royale, ou du Cap Breton, 384
III. L'Isle de S. Jean, 385
IV. Anticosti, *ibid.*
§. *II.* Des Isles Lucayes et des Bermudes, 386
§. *III.* Des Isles Antilles, 387
I. Les grandes Antilles, *ib.*
II. Les petites Antilles, 391
1. Les Isles de Barlo-vento, 392
2. Les Isles de Soto-vento, 396
§. *IV.* Des Isles Açores, ou Terceres, 396
CHAP. *II.* De l'Amérique Méridionale, 397
ART. *I.* De la Terre-Ferme, ou Castille d'or, 398
1. La Province de Véragua, *ibid.*
2. La Province de Panama, *ibid.*
3. La Province de Carthagène, 399
4. La Province de Sainte-Marthe, 400
5. La Province de Rio de la Hacha, *ibid.*
6. La Province de Vénézuela, *ibid.*
7. La Nouvelle Andalousie, 401
8. Le Nouveau Royaume de Grenade, *ibid.*
9. Le Popayan, *ibid.*
ART. *II.* Du Pérou, *ibid.*
§. *I.* L'Audience de Quito, 406
§. *II.* L'Audience de Los-Reyes, ou de Lima, 409
§. *III.* L'Audience de Los-charcas, 410

ART. *III.* Du Chili, 411
I. Le Chili propre, 412
II. L'Impériale, 413
III. Le Cuyo, *ibid.*
ART. *IV.* Du Pays des Amazones, *ibid.*
ART. *V.* Du Brésil, 422
§. *I.* Capitaineries de la côte septentrionale, 425
§. *II.* Capitaineries de la côte orientale, 426
ART. *VI.* De la Guyane, 428
ART. *VII.* Du Paraguay, 431
ART. *VIII.* De la Terre Magellanique, 434
Isles de l'Amérique Méridionale, *ibid.*
CHAP. *III.* Des Terres Polaires, et des Terres Australes, 435
ART. *I.* Des Terres Polaires Arctiques, *ibid.*
§. *I.* Du Spitzberg, 436
§. *II.* De la Nouvelle Zemle, *ibid.*
ART. *II.* Des Terres Polaires Antarctiques, 437
§. *I.* De la Terre de Feu, 438
§. *II.* De la Terre de Sandwich, etc. *ibid.*
§. *III.* De la Nouvelle Zélande, 439
ART. *III.* Des Terres Australes, 440
§. *I.* De la Nouvelle Guinée, *ibid.*
§. *II.* De la Nouvelle Hollande, 441
§. *III.* Des Isles de la Mer du Sud, vers le milieu, 442

GÉOGRAPHIE SACRÉE, 444.

PREMIERE PARTIE. Géographie des Patriarches, ou des premiers âges du monde, avec l'indication des principaux endroits des mêmes Pays où il est arrivé quelque événement célebre pendant la captivité, et même au commencement de la prédication de l'Evangile par les Apôtres, 445
I. Dans l'Arménie, 446
II. Dans la Médie, 447
III. Dans l'Asie mineure, *ib.*
IV. Dans le Pays de Canaan, appellé depuis Judée, 449
V. Dans la Phénicie, 450
VI. Dans le Pays d'Aram, ou de Syrie, *ibid.*
VII. Dans la Mésopotamie, 451
VIII. Dans l'Assyrie, 452
IX. Dans la Babylonie, *ibid.*
X. Dans le Pays d'Elam, ou la Perse, 453
XI. Dans l'Egypte, *ibid.*
XII. Dans l'Arabie, 454
Autres Pays éloignés dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte, 456
SECONDE PARTIE. Description de la Judée ou Terre-Sainte, 458
CHAPITRE *I.* Division de la Judée en douze Tribus, 461
§. *I.* Des Tribus au-delà du Jourdain, 462
§. *II.* Des six Tribus et demie en-deçà du Jourdain, et au milieu, 465
§. *III.* Des trois Tribus vers la Méditerranée, ou la grande Mer, 474
CHAP. *II.* Du Pays des Philistins, et des autres Peu-

ples voisins de la Judée, 476
CHAP. *III.* Division de la Judée depuis le retour de la captivité, et particuliérement sous Hérode le Grand et ses enfans, 480
CHAP. *IV.* Division de la Palestine, sous les Romains, 482
CHAP. *V.* Division de la Terre-Sainte, sous le christianisme, et du tems des Croisades, 483
CHAP. *VI.* Division de la Judée, ou Terre-Sainte, sous les Turcs, 484

GÉOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE. De l'origine du Gouvernement Ecclésiastique; et de la distinction des Eglises Latine et Grecque. 486
CHAP. I. Des Archevêchés et Evêchés de l'Eglise Latine, particulièrement en Europe. 489
ART. I. Archevêchés et Evêchés du midi de l'Europe, *ibid.*
§. I. Archevêchés et Evêchés d'Espagne, *ibid.*
§. II. Archevêchés et Evêchés de Portugal, 493
§. III. Archevêches et Evêchés d'Italie, 494
1. Archevêchés et Evêchés de la haute Italie, 495
2. Archevêchés et Evêchés de l'Italie moyenne, 498
3. Archevêchés et Evêchés de la basse Italie, 499
4. Archevêchés et Evêchés des Isles de l'Italie, 503
ART. II. Des Archevêchés et Evêchés situés dans le milieu de l'Europe, 504
§. I. Archevêchés et Evêchés de France, *ibid.*
§. II. Archevêchés et Evêchés d'Allemagne, et des Pays-Bas, 510
§. III. Archevêchés et Evêchés de Pologne, 512
ART. III. Archevêchés et Evêchés situés dans la partie Orientale de l'Europe, 514
ART. IV. Archevêchés et Evêchés du Nord de l'Europe, 519
§. I. Archevêchés et Evêchés des Isles Britanniques, *ib.*
§. II. Archevêchés et Evêchés de Danemarck et de Norwége, 523
§. III. Archevêchés et Evêchés de Suede, 525
CHAP. II. Des Archevêchés et Evêchés de l'Eglise Latine, en Asie, et des Orientaux qui lui sont unis, 526
Archevêché de Goa, *ibid.*
Archevêché d'Angamale, sur la côte de Malabar, 527
Archevêché de Manille, *ib.*
De l'Eglise des Maronites, *ib.*
Arméniens catholiques, 529
Caldéens ci-devant Nestoriens, *ibid.*
Syriens, ci-devant Jacobites, 530
CHAP. III. Des Evêchés de l'Eglise Latine en Afrique, *ibid.*

CHAP. IV. Des Archevêchés et Evêchés de l'Amérique, 531
Sommaire, ou Table Géographique des Archevêchés et Evêchés de l'Eglise Latine, 533
CHAP. V. Des Patriarchats de l'Eglise Grecque, et des autres Eglises schismatiques, 535
ART. I. Du Patriarchat de Constantinople, 536
ART. II. Du Patriarchat d'Antioche, 539
ART. III. Du Patriarchat de Jérusalem, 540
ART. IV. Du Patriarchat d'Alexandrie, 541
ART. V. Des Eglises qui ne sont ni du Rit Grec, ni du Rit Latin. 543
I. Eglise de Russie, 544
II. Des Géorgiens et des Mingréliens, 546
1. Des Géorgiens, *ibid.*
2. Des Mingréliens, 547
III. Des Syriens Jacobites, *ib.*
IV. Des Arméniens de Perse, 549
V. Des Arméniens de Turquie, 551
VI. Des Nestoriens, ou Caldéens, 552
VII. Des Cophtes, 553
VIII. Des Abyssins, 554
ADDITION, pour la *p.* 332: Ordonnance du Roi Louis XIII, qui fixe le Premier Méridien, 556

Fin de la Table des Chapitres du Tome II.

GÉOGRAPHIE

GEOGRAPHIE MODERNE.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

Qui contient les Etats de l'Europe, situés au Nord et à l'Orient.

SECTION DIXIEME.

Des Isles Britanniques.

Les Isles Britanniques consistent en deux grandes isles, la *Grande-Bretagne* (*a*) et l'*Irlande*, et plusieurs petites. Elles composent ensemble les royaumes d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande. Les deux premiers qui sont aujourd'hui réunis, s'appellent la *Grande-Bretagne*, et le dernier garde le nom d'*Irlande*.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Angleterre.

Ce pays est entre le cinquantieme et le cinquante-sixieme degré de latitude, et entre le douzieme et le dix-neuvieme de longitude. Quoiqu'il soit au nord,

(*a*) Les anciens la nommoient *Albion* et *Bretagne*.

l'air y est assez tempéré ; on n'y ressent ni de grandes chaleurs, ni de grands froids. Les brouillards y regnent quelquefois des mois entiers. Il n'y a ni vignes, ni oliviers : les fruits n'y sont pas si bons qu'en France et dans les pays méridionaux d'Europe ; mais en récompense, la laine des bestiaux y est très-fine, parce que les troupeaux passent les jours et les nuits, presque toute l'année, dans les pâturages qui y sont excellens, sans craindre les loups, dont le pays est tout-à-fait exempt, depuis l'an 966, qu'ils furent exterminés par les soins du roi Edgar. Mais de peur qu'il n'en vienne du côté de l'Ecosse, on a mis des gardes sur les frontieres de ce pays. On n'y voit point non-plus d'ours ni de sangliers. Le terroir est très-fertile en bled, et on y trouve des mines d'étain fin et de plomb. Le commerce y est d'autant plus florissant, que la noblesse peut s'y appliquer sans déroger. Les principales marchandises qu'on tire de ce royaume sont l'étain, le plomb, le charbon de terre, le beurre, le fromage, les cuirs ; et les étoffes qui s'y fabriquent et qui se transportent en Allemagne, en Pologne, en Turquie, en Russie et jusque dans la Perse. Les chevaux en sont très-estimés, et le gibier y abonde.

L'Angleterre tire son nom des Angles, peuples du Holstein, qui, unis avec les Saxons, s'en emparerent dans le V.e siecle. Les Bretons les avoient appelés à leurs secours pour se défendre des Pictes, peuples sauvages du nord de l'isle, qui profitant de la retraite des soldats Romains dont on avoit besoin ailleurs, désoloient la Bretagne Romaine (*a*). Les Saxons, assistés des Angles, ayant vaincu ces barbares, forcerent ensuite les Bretons à se retirer dans la principauté de Galles ; une partie se réfugia dans la province de France, appelée depuis *Bretagne*, de leur nom. Les Angles et les Saxons de-

(*a*) La *Bretagne Romaine* comprenoit l'Angleterre et l'Ecosse méridionale.

venus ainsi les maîtres dans l'isle, y fonderent sept royaumes (*a*), qui furent réunis au commencement du IX.e siecle, sous un seul roi nommé Egbert, descendu des Angles. Edmond II, le dernier de la race d'Egbert, ayant été détrôné par Canut, roi de Danemarck, ce prince monta sur le trône d'Angleterre en 1017. Edouard *le confesseur* étant mort en 1066, Guillaume, duc de Normandie, surnommé *le conquérant*, qu'il avoit choisi pour son successeur, se mit en possession de ce royaume. Il a passé dans deux familles issues par les femmes de ce même Guillaume; savoir, dans celle d'Etienne de Blois, comte de Boulogne, qui succéda, en 1135, à Henri I, du chef de sa mere Alix, fille de Guillaume-le-Conquérant; ensuite dans celle de Henri II, par les droits que Mahaut sa mere y avoit, comme fille de Henri I, troisieme fils du Guillaume dont on vient de parler. La couronne passa, après cela, dans les familles de Lancastre et d'Yorck, qui étoient deux branches cadettes d'Edouard III, descendu de Henri II, et qui se firent à ce sujet de cruelles guerres; mais leurs divisions s'éteignirent par le mariage de Henri VII, de la maison de Lancastre, avec l'héritiere de la maison d'Yorck, Elisabeth, fille d'Edouard IV.

Henri VIII ayant fait schisme avec l'église Romaine, laissa un fils nommé *Edouard VI*, qui introduisit, dans ses Etats, la prétendue réformation. Marie sa sœur, qui lui succéda, rétablit la religion catholique; mais Elisabeth, sœur de Marie, retourna à la religion prétendue réformée. Après sa mort, Jacques Stuart, roi d'Ecosse, VI.e du nom, devint roi d'Angleterre, et laissa, en mourant, un fils nommé Charles I, qui fut décapité en 1649, par les intrigues d'Olivier Cromwel.

En 1660, les Anglois rappellerent le fils de Charles I, qui prit le nom de Charles II. Ce prince

(*a*) C'est ce qu'on appelle l'*Heptarchie*.

mourut sans enfans, et laissa le trône à son frere Jacques II, après l'avoir possédé vingt-cinq ans. Celui-ci ayant été chassé d'Angleterre, en 1688, pour son attachement à la religion catholique, vit sa couronne passer à Guillaume III, prince d'Orange, de la maison de Nassaw, qui avoit épousé Marie, fille ainée du roi Jacques. Après la mort de la reine Anne, deuxieme fille du roi Jacques II, la couronne fut transférée, en 1714, dans la maison du duc de Brunswick, électeur d'Hanovre. Le roi Georges III, qui est monté, en 1760, sur le trône, est de cette famille, et appartient par les femmes, à la maison de Stuart, descendant d'une sœur de Charles I.

Le gouvernement d'Angleterre est tout-à-la-fois monarchique, aristocratique, démocratique. Il est monarchique, étant gouverné par un roi, dont la couronne passe même aux filles. Son aristocratie consiste en l'autorité du parlement, sans le consentement duquel le roi ne peut faire aucunes loix ni aucunes impositions. Le parlement est composé de deux chambres : la premiere, qu'on appelle *la chambre haute*, ou *des pairs*, parce que les princes du sang, les ducs, comtes, barons, archevêques et évêques y ont entrée, ainsi que les seize pairs choisis d'Ecosse, le parlement d'Ecosse étant aujourd'hui réuni à celui d'Angleterre. Ils sont en tout, au nombre de 200; savoir, 184 pour l'Angleterre, et 16 pour l'Ecosse. La seconde chambre se nomme *basse*, ou *des communes*, parce qu'elle est formée des députés des villes ou bourgs royaux. Comme ces députés, qui sont au nombre de 558, dont 24 de la principauté de Galles, et 45 d'Ecosse, sont tirés d'entre le peuple ou choisis par lui, et qu'ils ont part au gouvernement par l'autorité qu'ils ont dans le parlement, on peut dire que la démocratie a lieu en Angleterre. Ces chambres déliberent séparément. Quand elles sont d'accord, la loi passe, pourvu que le roi y donne son consentement. Le

roi peut convoquer, casser ou proroger le parlement: il a droit encore de disposer de toutes les charges ecclésiastiques, civiles et militaires. Il jouit de deux millions de livres sterlings de revenu; c'est-à-dire, d'environ quarante-quatre millions de notre monnoie.

On conçoit que les rois d'Angleterre viennent facilement à bout de faire passer dans le parlement les réglemens qu'ils souhaitent; ils ne le font pas par autorité; mais comme ils y ont grand nombre de créatures, l'espérance d'obtenir des charges ou de l'argent fait prendre les intérêts du roi.

Les Anglais sont braves, adroits, ingénieux, courageux, beaux et bien faits pour la plupart: la noblesse y est en général fort polie, mais le peuple est très-grossier, méprisant toutes les autres nations. Leur cavalerie n'est pas fort estimée; mais leur infanterie est une des meilleures de l'Europe.

La religion de l'Etat est la calviniste: elle est partagée en deux branches: l'*épiscopale* et la *presbytérienne*. L'épiscopale est ainsi nommée, parce qu'elle a conservé les évêques qui la gouvernent sous l'autorité du roi, qui en est le chef: elle est dominante, et s'appelle *la religion anglicane*. La presbytérienne est celle qui dépend des ministres et des anciens, telle que Calvin l'a établie à Genève. Il y a encore plusieurs religions en Angleterre, et un grand nombre de sectes y sont tolérées. L'impiété et l'irréligion y font tous les jours de nouveaux progrès. La seule église catholique n'a pas le libre exercice de sa religion.

Il y a dans ce royaume deux fameuses universités, *Oxford* et *Cambridge*, dans les comtés de même nom.

Les principales rivieres sont; à l'orient, la Tamise et l'Humber; et à l'occident, la Saverne.

La *Tamise* est formée de la réunion de deux rivieres. La premiere est l'*Yse*, qui sort du comté de Glocester, et passe à Oxford; l'autre est la *Tame*,

qui prend sa source dans le comté d'Harfort, à l'ouest, s'unit à l'Yse, quelques lieues au-dessous d'Oxford, et ne forme plus, avec cette riviere, qu'un même fleuve, qui prend le nom de *Tamise*, passe à Londres, et se décharge dans la mer, à l'orient.

L'*Humber* peut être regardé comme un bras de mer, dans lequel se déchargent un grand nombre de rivieres. La principale est le *Trent*, qui prend sa source dans le comté de Stafford, traverse celui de Nottingham, et se jette dans l'Humber, à l'occident de Barthon.

La *Saverne* prend sa source dans les montagnes du comté de Montgomery, passe à Shrowesburi, à Worcester, à Glocester, et au-dessous de cette ville se jette dans la mer, à l'occident.

Les deux principaux golfes de ce royaume sont celui de *Boston*, à l'orient; le *canal de S. Georges*, à l'occident.

Ce royaume se divise, en Angleterre, à l'orient, et en principauté de Galles, à l'occident. On y compte cinquante-deux comtés, que l'on nomme *shires*, c'est-à dire, *partages* ou *divisions*, en langage du pays. Il y en a quarante en Angleterre, six vers le nord, dix-huit au milieu, six à l'orient, dix au midi: les douze autres sont à l'occident dans la principauté de Galles. Les fils aînés des rois d'Angleterre portent le titre de *princes de Galles*.

§. I. *Des six Comtés du Nord.*

1. *Northumberland*. Ce comté portoit autrefois le titre de royaume, et il étoit fort étendu: il a douze villes (*a*) à marché, envoie huit députés au parlement, et renferme aujourd'hui:

(*a*) Ce que nous disons ici du comté de Northumberland, qu'il contient douze villes à marché, ne doit pas s'entendre de manière que tous les lieux de ce comté où il y a marché, soient des villes proprement dites. Ce ne sont pour la plupart, que des bourgs. Il en est de même des comtés suivans.

NEUCASTLE, sur la *Tine*, *capitale*, *duché*, *port*, *place forte*. C'est une grande ville, peuplée et fort marchande.

On voit près de cette ville les ruines d'une grande muraille qui s'étendoit d'une mer à l'autre, et qui avoit été bâtie par les Romains, sous Adrien, pour mettre le pays à couvert des incursions des Pictes et autres peuples sauvages du nord de l'Ecosse, que les Romains n'avoient pu soumettre.

BARWICK, à l'extrémité septentrionale, et à l'embouchure de la Twède. La situation de cette ville sur la mer, la rend très-commerçante.

2. *Cumberland*, à l'occident, *duché*. Il a quatorze villes à marché, et envoie six députés au parlement.

CARLISLE, *capitale*, *évêché*, sur l'*Eden*. Cette ville est considérable et forte. Le roi Henri VIII y a fait bâtir une citadelle.

3. *Westmorland*. Ce comté renferme huit villes à marché, et envoie quatre députés au parlement.

KENDALLE, *capitale*, sur le *Ken*. C'est une ville riche et peuplée, où il se fait un grand commerce de draperies, d'étoffes de laines, de bas et de chapeaux.

4. *Durham*, à l'orient. Il renferme neuf villes à marché, et envoie quatre députés au parlement.

DURHAM, sur la *Vere*, *évêché*, suffragant d'Yorck. C'est le plus riche évêché du royaume.

5. *Yorck*, à l'orient. Ce comté contient cinquante-huit villes à marché, et envoie trente députés au parlement.

YORCK, anciennement EBORACUM *ou* BRIGANTIUM, *capitale*, *archevêché*, sur l'*Youre*. C'est la seconde ville du royaume en grandeur et en beauté: elle est riche et peuplée. Sa cathédrale est une des plus belles de l'Europe. On y compte jusqu'à 28 églises ou chapelles. Cette ville étoit en si haute estime parmi les Romains, que l'empereur Sevère y avoit un palais où il mourut. Son archevêque couronne la reine, et est son chapelain perpétuel.

Il prétendoit à la primatie ; mais la reine Elisabeth décida en faveur de l'archevêque de Cantorberi, à condition qu'il garderoit le célibat. Yorck est un titre de duché, affecté à un prince de la famille royale. Son maire porte le titre de *lord*, ainsi que celui de Londres. Ce sont les seuls maires d'Angleterre qui aient cet honneur.

HULL, *ou* KINGSTON, *port*, sur l'*Humber* Cette ville est fort commerçante.

HALIFAX, au sud-ouest d'Yorck, près le *Calder*, qui se jette dans l'*Humber*. Cette ville est connue par sa manufacture de laines.

RICHMOND, sur la Swale, au nord-ouest d'Yorck, est la principale ville d'un territoire de son nom, où il y a des mines de plomb, de cuivre et de charbon de terre.

6. *Lancastre*, à l'occident. Ce comté a vingt-sept villes à marché, et envoie quatorze députés au parlement.

LANÇASTRE, sur le *Lan*, à *pitale*. Elle a donné son nom à l'illustre maison de Lançastre, de laquelle sont sortis quatre rois d'Angleterre.

PRESTON, au sud de Lancastre, sur la Rible. Cette ville est grande et belle, mais n'est guere peuplée. Le Prétendant (ou Jacques III) y fut défait en 1715.

LEVERPOLE, au sud-ouest. Cette ville a un *port* formé par la riviere de Mersey.

WIGON, au nord-ouest de Leverpole, sur la riviere de *Dugless*.

MANCHESTER, à l'orient de Leverpole, *duché*, sur le *Speldein* Cette ville est riche, belle, peuplée, et a des manufactures de laines et de coton.

§. II. *Des dix-huit Comtés du milieu.*

Ces comtés comprennent l'ancien royaume de Mercie. On peut les diviser en deux classes : la premiere en renferme huit vers les provinces du nord :

la seconde dix, entre la principauté de Galles, et les provinces de l'est.

I. *Les huit Comtés vers les Provinces du Nord.*

1. *Chester.* Cette province abonde en pâturages; et on y fait les meilleurs fromages d'Angleterre. Elle a douze villes à marché, et envoie quatre députés au parlement.

CHESTER, *évêché*, *port*, sur la *Dée*. C'est une grande ville, riche et marchande.

2. *Darby.* Ce comté a onze villes à marché, et envoie quatre députés au parlement.

DARBY, *capitale*, sur la riviere de *Darwe*. Cette ville est riche, commerçante et peuplée. C'est la patrie de Jean Flamstéed, célebre astronome, auteur d'*Ephémérides*, et d'autres ouvrages.

3. *Notthingam.* Il a huit villes à marché, et envoie huit députés au parlement.

NOTTHINGHAM, au confluent du *Leun* et de la *Trent*, *capitale*. C'est une belle ville qui a un vieux château: elle a donné naissance au fameux Thomas Cramer, archevêque de Cantorberi, qui cassa le mariage de Henri VIII, avec Catherine d'Aragon, et autorisa le schisme de ce roi avec l'église romaine.

4. *Lincoln.* Ce comté a trente villes à marché, et envoie douze députés au parlement. Il a donné naissance au célebre Isaac Newton, l'un des plus grands hommes d'Angleterre, mort en 1727.

LINCOLN, *capitale*, sur la *Witham*, *évêché*, suffragant de Cantorberi: elle étoit la capitale du royaume de Mercie. Sa cathédrale est très-belle.

5. *Shrop*, à l'occident, près la principauté de Galles. Il a seize villes à marché, et envoie douze députés au parlement.

SHROWESBURY, *capitale*, grande et belle ville bien peuplée et marchande: elle est située dans une presqu'isle formée par la Saverne.

6. *Stafford.* Ce comté renferme dix-neuf villes à marché, et envoie dix députés au parlement. Il

a donné naissance à Jean Lighfoot, l'un des plus savans hommes dans la connoissance de l'Hébreu, du Thalmud et des Rabbins.

STAFFORD, ancienne et jolie ville, située entre la *Saw* et la *Trent*.

LICHEFEILD, *évêché*.

7. *Leicester*. Ce comté a onze villes à marché, et envoie quatre députés au parlement.

LEICESTER, *capitale*, ville renommée pour la finesse de ses laines, dont elle fait un grand débit.

8. *Rutland*. Il a deux villes ou bourgs à marché, et envoie deux députés au parlement.

OUCKAM, qui n'est qu'un bon bourg, est le principal lieu de ce comté.

II. *Les dix Comtés entre la principauté de Galles et les Provinces de l'Est.*

1. *Hereford*. Ce comté a huit villes à marché, et envoie huit députés au parlement.

HEREFORD, *capitale*, *évêché*, sur la *Wie*. Le terroir de cette ville est très-fertile.

2. *Worcester*. Il a douze villes à marché, et envoie neuf députés au parlement.

WORCESTER, *capitale*, *évêché*, sur la *Saverne*.

3. *Warvich*. Il a quatorze villes à marché, et envoie six députés au parlement. Il a donné naissance à Guillaume Shakespear, le plus célebre poëte tragique de l'Angleterre, à la mémoire duquel on a érigé un superbe monument dans l'abbaye de Westminster à Londres. Il est mort en 1616.

WARVICH. C'est une ville bien bâtie et propre, située sur une colline, près l'*Avon*.

COVENTRI, au nord de Warvich. L'évêque de Lichefeild y réside.

4. *Northampton*. Ce comté a quinze villes à marché, et envoie neuf députés au parlement.

NORTHAMPTON, *capitale*, belle ville sur le *Nen*. On y fait un assez grand commerce de cuirs.

C'est la patrie de Samuel Parker, savant évêque d'Oxford.

PETERBOROUG, *évêché*, suffragant de Cantorberi, sur la même riviere.

5. *Huntington*, à l'orient. Il a trois villes à marché, et envoie neuf députés au parlement.

HUNTINGTON, *capitale*, sur [illegible].

6. *Monmouth*, à l'occident. [illegible] sept villes à marché, et envoie trois députés au parlement.

MONMOUTH, *duché*, situé [illegible] confluent des rivieres de *Wie* et de *Monnow*. C'est la patrie de Henri V.

NEUPORT, près l'embouchure de la *Saverne*.

7. *Glocester*. Ce comté a vingt-sept villes à marché, et envoie huit députés au parlement.

GLOCESTER, anciennement CLAVUM, *évêché*, sur la *Saverne*, *duché*, cette ville est grande et bien peuplée.

BARKLEY, au sud-ouest de Glocester.

8. *Oxford*. Il a douze villes à marché, et envoie neuf députés au parlement.

OXFORD, autrefois OXONIUM, *capitale*, au confluent du *Cherwel* et de l'*Yse*, laquelle s'unissant à la Tame, forme la Tamise, *évêché*, *université* très-célebre, qui a huit colleges bien rentés, et sept autres sans revenus. Cette ville a un jardin de plantes, une très-belle imprimerie, et une bibliotheque publique, qui passe pour une des plus belles de l'Europe, pour le grand nombre de ses livres et de ses manuscrits rares. Oxford envoie quatre députés au parlement, deux de la part de l'université, et deux de la part de la Ville.

9. *Buckingham*. Le nom de ce comté est fort connu pour ses laines qui sont très estimées. Le pain et le bœuf y sont excellens. Il a quinze villes à marché, et envoie quatorze députés au parlement.

BUCKINGAM, sur l'*Ouse*.

10. *Bedfort*. Ce comté a neuf villes à marché, et envoie quatre députés au parlement.

BEDFORD, *capitale*, *duché*, sur l'*Ouse*. Cette ville est assez belle.

§. III. *Des six Comtés de l'Orient.*

Ces six comtés s'appellent *Provinces de l'Est* : les trois premiers formoient l'ancien royaume d'Eastangle, et les trois autres celui d'Essex, c'est-à-dire, des Saxons Orientaux.

2. *Norfolck*. Ce comté a trente-trois villes à marché, et envoie douze députés au parlement.

NORWICK, *évêché*, au confluent du *Wender* et de la *Yare*. Cette ville est la quatrieme d'Angleterre pour sa beauté, sa grandeur et ses richesses. Elle est renommée pour sa manufacture d'étoffes. C'est la patrie de Matthieu Parker, archevêque de Cantorbéri, auteur d'un traité sur l'*antiquité de l'église Britannique*; et de Samuel Clarke, qui a réfuté Hobes et Spinosa, fameux déistes.

YARMOUTH, *port*, à l'Orient. On y pêche beaucoup de harengs.

LINN, *port*, à l'embouchure de l'*Ouse*.

2. *Suffolck*. Il y a vingt-une villes à marché, et envoie seize députés au parlement.

IPSWICH, *capitale*, grande ville, belle et peuplée, avec un *port* commode. Le cardinal Wolsey, ministre de Henri VIII, y est né.

ORFORD, *comté*. Cette petite ville a un Havre.

GLARE, à l'Occident, petite ville avec le titre de comté.

3. *Cambridge*. Il a sept villes à marché, et envoie six députés au parlement.

CAMBRIDGE, sur la riviere de *Cam*, *université*, *capitale*, *duché*. Son université est très-florissante, et a seize colleges. Elle envoie un député au parlement, et la ville un autre.

ELY, *évêché*, sur l'*Ouse*.

4. *Harford*. Ce comté a dix-huit villes à marché, et envoie six députés au parlement.

HARFORD, *capitale*, sur la riviere de *Lea*. Elle

est ancienne ; mais elle n'est plus si considérable qu'autrefois.

SAINT-ALBANS.

5. *Essex*. Il a vingt-sept villes à marché, et envoie huit députés au parlement.

COLCHESTER, anciennement COLONIA, sur la *Colne*, *évêché*, suffragant de Cantorbéri. Cette ville est très-ancienne, et célebre pour ses huîtres excellentes.

MALDON, au sud-ouest de Colchester.

HARWICH, *port*, à l'embouchure de la *Stoure*. Il part de cette ville deux fois la semaine des paquebots pour la Hollande.

6. *Midlesex*. Il a sept villes à marché, et envoie huit députés au parlement.

LONDRES, autrefois LONDINIUM et AUGUSTA TRINOBANTUM, *évêché*, *capitale* de toute l'Angleterre, sur la *Tamise*. C'est une ville des plus grandes, des plus belles, des plus riches et des plus marchandes de l'Europe. Les rois d'Angleterre demeuroient autrefois dans le palais appelé *Vith-Hal*, qui a été brûlé en 1698, et dont il n'est presque resté qu'une salle superbe, convertie aujourd'hui en chapelle. Ils résident maintenant dans un autre palais nommé *Saint-James*, qui a un très-beau parc. L'église cathédrale de Saint Paul est très belle. Le couronnement des rois et des reines se fait dans l'église de *Westminster* : ce nom signifie *monastere situé à l'occident*. C'étoit en effet, une célebre abbaye, autrefois éloignée de Londres de près de mille pas ; à présent elle se trouve renfermée dans son anceinte. Cette abbaye a ses franchise et sa police particuliere ; le parlement s'y assemble dans le palais qui appartenoit à son abbé ; elle est encore le lieu de la sépulture des rois. On y a achevé, en 1750, un magnifique pont, large de 58 pieds et long de 1223 d'un quai à l'autre. Il a treize larges arcades, et deux petites. La tour est assez connue. C'est une forteresse d'un mille de circuit, ainsi

nommée à cause d'une grande tour quarrée qui est au milieu. On y fabrique la monnoie, et elle a un arsenal, où il y a de quoi armer soixante mille hommes. On y garde les ornemens qui servent au couronnement des rois, et on y renferme les prisonniers d'état. La bourse où s'assemblent les marchands, est une des plus belles de l'Europe. La douane est un bâtiment magnifique, destiné à recevoir les droits d'entrée et de sortie de toutes les marchandises. La pyramide érigée en mémoire de l'incendie de Londres, arrivé en 1666, qui dura trois jours entiers, et consuma une grande partie de la ville, et un grand nombre de beaux édifices, est une colonne ronde, de deux cents pieds de hauteur, et de quinze pieds de diametre. C'est un morceau d'architecture des plus hardis. Les grands vaisseaux remontent jusque dans la ville par la Tamise, sur laquelle il y a un pont magnifique, composé de dix-neuf arcades de pierres. Il a huit cents pieds de long, trente de large, et soixante de haut, avec un pont-levis presqu'au milieu. De chaque côté on voit un rang de maisons, avec des boutiques bien fournies. Il a été bâti assez long-temps avant celui de Westminster. On compte huit cents mille ames dans Londres. On y a fondé une société royale des sciences, et des écoles publiques où l'on enseigne *gratis* toutes sortes de métiers aux pauvres. Cette ville passe pour être plus longue que Paris, mais elle est moins large. La plupart des rues sont larges et droites: elles ont une espece de trotoir ou banquette des deux côtés, le long des maisons, pour les gens de pied; les voitures passent dans le milieu. Mais avec tous ces avantages, on y est exposé à un brouillard épais, excité continuellement par la fumée du charbon de terre qu'on y brûle faute de bois. Ce brouillard est très-nuisible; non-seulement il salit le linge et tous les meubles, mais de plus, il cause une maladie qu'on appelle *pthysie* ou *consomption*. Les étrangers n'y trouvent d'autre

remede que d'abandonner promptement le pays. C'est la patrie du célebre Thomas Morus, chancelier d'Angleterre, qui fut décapité, parce qu'il ne voulut jamais reconnoître Henri VIII pour chef de l'église Anglicane; de François Bacon, aussi chancelier d'Angleterre, célebre jurisconsulte, poëte et historien; du fameux poëte Milton, et de plusieurs autres hommes illustres.

HANPTONCOURT, château royal, à quatre lieues de Londres, au sud-ouest sur la *Tamise*.

KENSINGTON, * est un autre château royal, à une lieue et demie de Londres. L'air y est très-bon.

§. IV. *Des dix Comtés du Midi.*

Ces dix comtés, d'orient en occident, sont partagés en deux classes; il y en a trois vers l'orient, qu'on appellent *provinces du sud*. Les sept autres, vers l'occident, se nomment *provinces de l'ouest*.

I. *Provinces du Sud.*

1. *Kent*. Ce comté portoit autrefois le titre de *royaume*. Il a trente-une villes à marché, et envoie dix députés au parlement.

CANTORBÉRI, autrefois DUROVERNUM, *ou* DUROBERNIUM, *archevêché*, sur la petite riviere de *Stoure*. Cette ville est très-ancienne. Son église métropolitaine est belle et la plus grande du royaume: elle étoit extrêmement riche, mais Henri VIII en fit enlever toutes les richesses, lorsqu'il s'empara des biens de l'archevêché, qui montoient à trois cents cinquante mille livres L'archevêque de Cantorbéri est primat et premier pair du royaume; il couronne les rois, dont il est le premier chapelain. Il a droit de convoquer le Synode national du royaume. Il possede une belle maison près de Londres, nommée *Lambeth*. Cantorbéri est la patrie de Guillaume Sommer, habile antiquaire, et auteur d'un dictionnaire Saxon, etc.

DOUVRES, autrefois DUBRIS PORTUS, *port*,

sur le Pas-de-Calais. C'est le passage le plus ordinaire d'Angleterre en France. Cette ville est une des cinq dont les députés au parlement sont appelés les *barons des cinq ports*.

ROCHESTER, autrefois DUROBREVIS *ou* DUROBRUS, *évêché*, à l'occident de Cantorbéri, sur la riviere de *Medway*.

Entre Douvres et l'isle de *Tanet* est la rade des Dunes.

2. *Sussex*. Il a dix-sept villes à marché, et envoie vingt-deux députés au parlement. Ce comté formoit, avec celui de Surrey, le *royaume de Sussex*, c'est-à-dire, des *Saxons méridionaux*.

CHICHESTER, *évêché*. Cette ville, qui est un comté, est renommée pour ses excellentes écrevisses.

ARONDELL, près de Chichester, *comté*. Cette ville est très-ancienne, et célebre par les marbres que les comtes d'Arrondell y ont fait transporter de Grece; ils font aujourd'hui partie des marbres d'Oxford. Plusieurs de ces marbres, qui ont été tirés de l'isle de Paros, marquent les époques depuis Cécrops, fondateur d'Athenes, jusqu'au magistrat Diognete, c'est-à-dire, l'espace de 1318 ans, et ils commencent 1582 ans avant J. C.

LEWES, à l'orient d'Arondell. C'est une ville où l'on tient ordinairement les assises.

HASTING. Cette ville, une des cinq ports, est ancienne.

WINCHELSEY, près de la Rye, étoit autrefois une ville considérable; mais elle est déchue depuis que la mer s'en est retirée.

LA RYE, à l'embouchure de la riviere de même nom, est un des cinq ports. On y pêche d'excellens harengs.

3. *Surrey*. Ce comté faisoit partie du royaume de Sussex. Il a onze villes à marché, et envoie quatorze députés au parlement.

GUILFORD, *capitale*, belle ville, sur le Wey:

elle envoie deux députés au parlement. C'est la patrie de Robert Abbot, évêque de Salisbury, qui a écrit contre Bellarmin et Suarès sur la puissance des rois; et de Georges Abbot, archevêque de Cantorbéri, auteur de quelques ouvrages théologiques.

II. *Provinces de l'Ouest.*

1. *Hant* ou *Soupthampton*. Ce comté est abondant en bled, en bois, en fer et en miel. Il a sept villes à marché.

WINCHESTER, autrefois VENTA, *évêché*, *capitale*. C'est une ville grande et ancienne, qui a un beau college et un château antique: elle envoie deux députés au parlement. Son évêque est un des plus riches d'Angleterre.

PORTSMOUTH, *duché*, ville forte, située dans l'isle de *Portsey*. Elle envoie deux députés au parlement.

Près de cette ville est la rade de *Sainte-Hélene*, et celle de *Spitéad*.

SOUTHAMPTON, *port*, au fond du golfe d'Hampton. Cette ville porte le titre de *duché*.

2. *Barck*, au nord du comté de Southampton. Il a onze villes à marché, et envoie neuf députés au Parlement.

READING, *capitale*, au conflent du *Kennet* et de la *Tamise*.

WINDSOR, sur la *Tamise*, bourg fameux par son vieux château richement meublé, où se tient le chapitre de l'ordre de la Jarretiere.

3. *Wilh.* Ce comté envoie trente-quatre députés au parlement. Il n'y en a aucun dans toute l'Angleterre qui en nomme un si grand nombre, excepté celui de Cornouaille, qui en envoie quarante quatre. Il est remarquable par ses vastes campagnes, qui nourrissent beaucoup de troupeaux de brebis, et il contient vingt-une villes à marché.

SALISBURY, anciennement SORBIODURUM *ou*

SARRIODURUM, *évêché*. Cette ville est fort riche et fort peuplée. Sa cathédrale est remarquable par son clocher, le plus élevé d'Angleterre, par ses douze portes et ses trois cents soixante cinq fenêtres.

WILTON, autrefois ELLANDUNUM, à l'occident de Salisburi.

MALMESBURY, au nord-ouest de Salisburi. C'est la patrie de Thomas Hobbes, qui dès l'âge de onze à douze ans, fit une tragédie latine, traduite de la Médée d'Euripide, et dont les écrits philosophiques sont infectés de son système du matérialisme.

4. *Sommerset*. Il a trente-cinq villes à marché, et envoie dix-huit députés au parlement. Jean Locke, fameux philosophe, mort en 1704, étoit né à *Wrington*, bourg de ce comté, à sept ou huit milles de Bristol, au midi.

BRISTOL, *évêché*, aujourd'hui *capitale*, vers l'embouchure de la Saverne. C'est la troisieme ville de l'Angleterre, et la plus marchande après Londres. Elle est propre et bien bâtie, mais ses rues sont très-étroites. La marée y fait remonter les gros vaisseaux. On y admire son Eglise de Sainte-Marie. Le beurre des environs de cette ville est fort estimé.

BATH, *évêché*, sur l'*Avon*. Cette ville est célébre par ses eaux chaudes et sa manufacture de draps.

WELS, anciennement THEODORUNUM. Cette ville, qui est jolie, a le même évêque que Bath. Son nom signifie *source*; elle a en effet beaucoup de sources d'eaux vives. Près de cette ville sont des mines de plomb.

5. *Dorset*. Ce comté a vingt-deux villes à marché, et envoie vingt députés au parlement.

DORCHESTER, anciennement DURNIUM, *évêché*, *capitale*, sur la *Frome*. Il s'y fait un grand commerce de serges fines.

WEYMOUTH, * *port*, à l'embouchure de la riviere de *Wey*. Cette ville est fort marchande.

6. *Devon*. Ce comté a trente-huit villes à mar-

ché, et envoie vingt-six députés au parlement.

EXCESTER, autrefois ISCA *ou* ISACA, *capitale*, sur la riviere d'*Ex*. C'est une grande et belle ville, très-riche et fort marchande : elle a un ancien château, qui servoit autrefois de palais aux rois Saxons. On y fabrique les plus beaux draps et les meilleures serges d'Angleterre.

PLYMOUTH, *port*, à l'embouchure du *Plym*. C'est un des meilleurs ports et des plus fréquentés d'Angleterre : il est défendu par trois forts et une citadelle.

DARMOUTH, *port*, ville fort marchande.

7. *Cornouaille*. Comté fameux par le bel étain qu'il fournit. Il envoie quarante-quatre députés au parlement, et a vingt-sept villes à marché.

LAUSTUN, *capitale*, au nord, jolie ville, près du *Tamer*.

BODMAN, dans le milieu. Cette ville étoit autrefois épiscopale : elle porte le titre de *comté*.

LESWITHIEL, sur le *Fowey*.

FALMOUTH, bon *port*, défendu par deux châteaux, près duquel est le *cap Lézard*. Elle s'appelloit autrefois *Voluba*.

§. V. *Des douze Comtés de la Principauté de Galles.*

La principauté de Galles fut unie à l'Angleterre au XIII.e siecle par Edouard I. Elle envoie vingt-quatre députés au parlement d'Angleterre, et renferme cinquante-huit bourgs à marché. Les Gallois ne sont pas Saxons ni descendus des *Anglois* : ils sont un reste des anciens Bretons, dont ils ont conservé la Langue, que l'on croit être la même que celle des *Gaulois*, premiers habitans du pays appelé aujourd'hui la France.

Les douze comtés de l'occident ou de la principauté de Galles, sont :

1. *Anglesey*, isle. Le détroit de *Menay* la sépare du reste de la province.

BEAUMARIS, *capitale*, *port*, sur le *détroit*. Edouard I y a fait bâtir un château.

2. *Carnarvan.*

CARNARVAN, *capitale*, ville médiocre, sur le détroit de *Menay*.

BANGOR, *évêché*, au nord-est de Carnarvan, sur le *Menay*.

3. *Denbigh.*

DENBIGH, *capitale*, belle ville, mais située dans un lieu très-mal sain. Son commerce consiste en cuirs et en gants.

4. *Flint.*

FLINT, *capitale*, ville médiocre qui a un ancien château, bâti par Henri II.

SAINT-ASAPH, *évêché*, sur la *Cluyd*.

5. *Merionet.*

HARLEGH, *capitale*, sur le bord de la mer.

6. *Montgomery.* Ce comté fournit des chevaux très-estimés.

MONTGOMERY, *capitale*, jolie ville, près la Saverne.

7. *Cardigan*, à l'occident.

CARDIGAN, sur le bord de la mer.

8. *Radnor.* Ce comté est le plus stérile de la principauté de Galles.

RADNOR, *capitale.*

9. *Breknok.* Ce comté est abondant en bled, en bétail et en poisson.

BREKNOK, *capitale*, ancienne ville où il se fait un grand commerce de laine.

10. *Penbrock.* Ce comté est très-fertile.

PENBROCK, *capitale*, *port*, situé au fond du Havre de *Milford*, est défendu par deux châteaux. C'est la patrie du roi Henri VII.

SAINT-DAVIDS, *évêché*, ville autrefois considérable.

11. *Carmarden.*

CARMARDEN, anciennement MARIDUNUM, *capitale*, ville médiocre, sur la riviere de *Towy*.

12. *Clamorgan.* Ce comté est si fertile vers la partie méridionale, qu'on l'appelle *le jardin du pays de Galles.*

CARDIFF, *capitale*, *port.* Le *Taff*, qui se décharge près de cette ville y forme un *port*, qui la rend assez marchande.

LANDAFF, *évêché*, sur la même riviere.

§. VI. *Des Isles qui dépendent de l'Angleterre.*

L'isle de *Man*, au nord-ouest : elle appartenoit ci-devant au comte de Darby, qui l'a vendue, il y a quelques années, au roi. Elle a un évêque, qui n'a pas séance au parlement.

DOWGLAS, *port*, en est la *capitale.*

RUSHIN. C'est dans cette ville que réside l'évêque de l'isle.

On a parlé plus haut de l'isle d'*Anglesey*, qui est renfermée dans la principauté de Galles.

Les *Sorlingues.* Ces isles sont à l'occident du comté de Cornouaille : elle sont en très-grand nombre, mais fort petites : on y trouve beaucoup d'étain. Les principales sont, *Sainte-Marie*, *Saint-Martin*, *Sainte-Hélene*, *Sainte-Marthe*, *Sainte-Agnès.*

L'isle de *Wight*, au midi.

YARMOUTH, * *port*, Bourg fort beau et bien fortifié. Il a donné naissance à Robert Hoock, célebre mathématicien, qui a perfectionné les microscopes, et a inventé les montres de poche.

NEUPORT, *capitale*, *baronnie.* C'est un bourg grand et bien peuplé, avec un havre, défendu par un château.

Vis-à-vis de Dorcester, au midi, est l'isle et le château de *Portland.*

Les isles de *Grenesey* et de *Jersey*, au sud de l'isle de Portland, sur la côte de Normandie. Elles faisoient autrefois partie du duché de Normandie, et elles sont restées aux Anglois, les rois de France ne s'étant saisis que du continent. Chacune de ces

isles a son gouverneur nommé par le roi d'Angleterre, aussi bien que son bailli, pour l'administration de la justice, et douze jurats choisis par le peuple. Il y a appel au conseil d'Etat, quand il s'agit d'une somme au-delà trois cents livres. Les habitans parlent Français, mais sont fort attachés au gouvernement Anglois. *Grenesey* a cela de particulier, qu'on n'y voit aucune bêtes venimeuses. L'air y est très-sain, et le terroir fertile en bleds et en fruits, sur-tout en pommes, dont on fait beaucoup de cidre.

SAINT-PIERRE, * *capitale* de Grenesey.
CHATEAU-CORNET, *port*, dans la même isle.
SAINT-HELIER, * *capitale* de Jersey.

CHAPITRE II.

De l'Ecosse.

L'ECOSSE peut avoir soixante lieues de large d'occident en orient, et soixante-dix de long du midi au nord. Sa longitude est depuis le onzieme degré jusqu'au seizieme, et sa latitude septentrionale depuis le cinquante-cinquieme degré jusqu'au cinquante-neuvieme environ.

L'air de ce pays, autrefois royaume, est semblable à celui de l'Angleterre, mais plus froid. Le terroir y est moins fertile et rempli de montagnes. Il ne laisse pas de produire du seigle et de l'avoine, et même du froment en quelques provinces méridionales. La contrée la plus peuplée et la plus marchande, est vers l'orient. L'Angleterre et les pays étrangers tirent de l'Ecosse, du fer, du sel, de la laine, du plomb, des cuirs et du poisson salé. Il y a une grande quantité de loups furieux et d'une grandeur extraordinaire, avec d'autres bêtes sauvages. On y nourrit beaucoup de brebis et de bœufs. Il s'y trouve plusieurs sortes de crystaux, et en particulier du crystal de roche

fort clair, et différentes pierres précieuses. La pêche y est très-abondante, sur-tout en saumons, harengs, et huîtres, qui renferment des perles, dont quelques unes sont très-belles.

Plusieurs auteurs prétendent que les Ecossois ont eu des rois long-temps avant que les Francs s'établissent dans les Gaules; mais il paroît plus certain que le royaume d'Ecosse n'a commencé qu'en 422. Après une longue suite de rois, la couronne passa en 1370, dans la maison des Stuarts, dont le nom vient de *Stewart*, c'est-à-dire, *Grand-Sénéchal*, dignité qui fut donnée à un des premiers seigneurs de cette maison. Ce royaume fut en quelque sorte uni à l'Angleterre, en 1603. Jacques VI, Stuart, roi d'Ecosse, ayant succédé cette année à la reine Elisabeth, comme son plus proche parent, prit le nom de *roi de la Grande-Bretagne*, pour éviter de donner la préférence à l'Ecosse sur l'Angleterre. Les Stuarts de la ligne masculine ont été exclus de l'espérance de remonter sur le trône, par l'acte du parlement d'Angleterre, fait en 1701, sous Guillaume III. Cet acte confirmé sous la reine Anne, porte que la succession sera dévolue à la princesse Sophie, électrice d'Hanovre, et à ses descendans de la religion protestante. Cette princesse étant morte avant la reine Anne, son fils Georges-Louis, électeur d'Hanovre, a été appellé en 1714, à la couronne des isles Britanniques. L'union entiere de l'Ecosse à l'Angleterre, ne s'est faite qu'en 1707.

Le gouvernement n'est plus en Ecosse le même qu'autrefois. Elle avoit un parlement qui étoit composé de cent cinquante membres des communes; savoir, quatre-vingt-quatre députés des provinces, et soixante-six des communautés, outre les nobles ou pairs du royaume, dont le nombre n'étoit point fixe, le roi en pouvant créer de nouveaux quand il vouloit; mais depuis 1707, l'Ecosse n'a plus de parlement. Elle a néanmoins droit d'envoyer des députés au parlement d'Angleterre, nommé maintenant

le parlement de la Grande-Bretagne, depuis que les parlemens d'Angleterre et d'Ecosse ont été unis et incorporés. Elle nomme soixante-un députés; savoir, seize pour la chambre-haute, et quarante-cinq pour la basse, dont trente sont députés des Provinces d'Ecosse, et quinze des communautés. Les seize députés de la chambre-haute sont choisis entre les pairs d'Ecosse. Ce pays est gouverné par un commissaire-général, que le roi y envoie, et qui a la même autorité qu'un viceroi.

Les Ecossois sont robustes, guerriers et fidelles. Ceux qui habitent vers le nord dans les montagnes, sont presque sauvages. Ceux qui demeurent vers le midi, sont honnêtes, civils, ingénieux.

La religion calviniste presbytérienne est la dominante dans le pays, qui differe en cela de l'Angleterre, où la religion épiscopale domine. Les épiscopaux sont tolérés en Ecosse, comme les presbytériens le sont en Angleterre. Il s'y trouve encore plusieurs autres religions: la seule catholique est défendue. Mais les montagnards qui habitent le nord de ce royaume, professent encore la religion catholique.

Les rivieres les plus considérables, sont:

Le *Tay*, qui sort du lac de ce nom, dans la province de Braidalbain, traverse l'Ecosse d'occident en orient, et se jette dans la mer.

Le *Forth* a sa source dans la province de Mentheith, et coule de l'ouest à l'est. Il passe à Sterling; et au-dessous de cette ville, il s'élargit beaucoup entre les provinces de Fife et de Lothian, puis se jette dans la mer vers le golfe de Forth.

La *Spey* prend sa source dans un lac de son nom, en la province de Murray, et se jette dans la mer au nord.

La *Clyd* traverse le Clydsail, où l'on trouve sa source au midi, passe à Glaskow, et se jette dans la mer à l'occident.

La *Nyth* ou *Nyd*, a sa source dans les monta-

gnes

gnes du Kyle, coule du nord au sud, traverse le Nydisdail, et se jette dans la mer au midi.

Le Tay divise l'Ecosse en *septentrionale* et *méridionale*, qui toutes deux ensemble renferment trente-cinq provinces, treize dans la premiere, et vingt-deux dans la seconde. On peut encore la diviser en *Ecosse Angloise*, qui comprend la partie orientale et méridionale, et *Ecosse Irlandoise* qui occupe le reste. En effet, on parle Anglois dans l'une et une espece d'Irlandois dans l'autre.

§. I. *Provinces de l'Ecosse septentrionale.*

Nous donnerons ses treize provinces selon leur ordre, du nord au sud.

1. *Catness*, ou *Caitness*. Cette province est assez fertile en bled, en pâturages et en bétail.

WICH, *port*, *capitale*, à l'orient.

THURSO, *port*, au nord.

2. *Stratnavern.*

TUNG, au nord, *chef-lieu* de cette province; qui n'a que des villages.

3. *Southerland.*

DORNOCHE, *capitale*, *port*. L'évêque de Caitness y résidoit.

4. *Ross*. Cette province est la plus grande de celles qui forment l'Ecosse septentrionale: son étendue est d'une mer à l'autre: elle est remplie de montagnes, et abonde en bois, en pâturages et en bétail.

CHANRI[illegible], *évêché*, *capitale*, sur le golfe de Murray, dans la presqu'isle d'Ardméanach.

CROMARTIE, *port*.

5. *Lochabir* ou *Lochaber*. Cette province est abondante en pâturages et en poissons.

INNERLOTHE, *capitale*, située entre deux lacs: on l'appelle aussi le *fort Guillaume*.

MEGARY, * place assez bonne avec un bon *port*.

KILMAROY, *port*, près de la mer, à l'occident.

6. *Braidalbain* ou *Albanie*. C'étoit le titre de quelques fils des rois d'Ecosse, qui portoient le nom

de ducs d'Albanie. Ce pays est la demeure des Sauvages d'Ecosse, reste des anciens *Scots*.

KILLINEN, * bourg sur le lac de Tay, est le seul lieu remarquable de cette province.

7. *Athol*. Cette province est presque toute remplie de lacs.

BLAR, château sur le *Garry*.

8. *Murray*, au nord-est de la province d'Athol. Cette province est très-fertile.

ELGIN, *capitale*. L'évêque de Murray y résidoit.

INVERNESS, *place forte*, sur la riviere de Ness, à son embouchure: cette riviere sort du lac de Ness. C'est près de cette ville qu'est le château de *Colloden*, fameux par la bataille donnée, le 16 avril 1746, entre les troupes du roi d'Angleterre et le prince Edouard Stuart, prétendant à ce royaume. Ce prince fut vaincu et exposé aux dangers les plus grands. Il passa, à la hâte, la riviere de Ness et se vit ensuite obligé d'errer dans les affreux déserts des environs, sans provisions, souvent de coucher à l'air, et toujours sur le point d'être pris par ses ennemis. Il se sauva enfin déguisé en fille dans le Lochabir, où il évita heureusement d'être découvert par ceux qui le cherchoient de tous côtés, et qui le virent sans le reconnoître. Quelque temps après il profita des vaisseaux de deux armateurs de Saint-Malo, que le roi de France avoit fait équiper à ses dépens, pour favoriser sa fuite, et il arriva le 29 de septembre de la même année à Roscof, près Saint-Malo, après avoir évité plusieurs vaisseaux anglois.

NARNE, *port*, sur le golfe de *Murray*.

9. *Buchan*. Cette province comprend le vicomté de Banf.

FRASERBURG, *capitale*, *port*.

BANF, ville maritime sur le golfe de *Murray*, à l'embouchure du *Dowern*.

10. *Marr*. Cette province, qui porte le titre de *comté*, est abondante en bled, légumes, bétail et poissons.

OLD-ABERDEN, à l'embouchure de la *Done*, *université* : ville ancienne, qui n'est plus si considérable qu'elle l'étoit autrefois.

NEW-ABERDEN, *capitale*, *port*, sur la *Dée*. Cette ville est grande, belle et la plus marchande de l'Ecosse, à cause de son port qui est très-bon. Il y a trois hôpitaux, et un college ou académie, orné d'une belle bibliotheque, et gouverné par un principal, avec quatre professeurs en théologie, un en philosophie, un autre en mathématique, et un dernier en médecine. On y pêche beaucoup de saumons. Elle a une fontaine d'eaux minérales, et un fort beau port.

11. *Mernis*.

DUNNOTIR, *château*, où réside le chef de la famille de Keith, qui portoit ci-devant le titre de grand maréchal héréditaire d'Ecosse.

12. *Angus*.

BRECHIN, sur la riviere de *South-Esk*, ou *Esk* méridionale : il y avoit ci-devant un évêque.

MONTROSS, *port*, sur la même riviere. Cette ville est belle et marchande.

DUNDÉE, *port*, *place forte*, sur le *Tay*, ville commerçante et belle. C'est la patrie d'Hector Boëtius, qui a écrit une histoire d'Ecosse.

13. *Perth*.

PERTH, *capitale*, *place forte*, sur le *Tay* : autrefois on y couronnoit les rois.

DUNKELD, sur le *Tay*, au nord-ouest de Perth : il y avoit autrefois un évêque.

§. II. *Provinces de l'Ecosse Méridionale.*

Ses vingt-deux provinces du septentrion au midi, sont :

1. *Stathern*. Cette province est le long du *Tay*.

ABERNETHY, anciennement VICTORIA, *capitale*. Cette ville, autrefois la résidence des rois pictes, est aujourd'hui peu considérable.

2. *Fise.* Elle est située entre le *Tay* et le golfe de *Forth*.

SAINT-ANDRÉ, *capitale*, *université*, grande ville, à une lieue de la mer, ci-devant archevêché. Sa cathédrale est un bâtiment gothique très-beau et plus grand que S. Pierre de Rome, ayant sept pieds de longueur et deux de largeur de plus. Outre cette église, qui est aujourd'hui presqu'abandonnée, il y en a une autre qu'on nomme la *Nouvelle*, qui est située auprès du nouveau college, fondé en 1730, avec des professeurs, pour enseigner l'histoire ecclésiastique et profane.

3. *Meintheith.* Cette province est au midi de Stathern.

DUMBLAIN, *capitale*, sur la riviere de *Forth*, ci-devant évêché.

4. *Sterling.* Cette province est la plus fertile du royaume; elle est sur la rive droite de la riviere de *Forth*.

STERLING, *capitale*, qui a un beau et fort château, sur le haut d'un rocher.

Près Sterling, entre le golfe de Forth et celui de Clyd, sont les ruines du mur de l'empereur Sévere. Ce mur traversoit toute l'Ecosse.

5. *Lothian.* Elle est située au midi du golfe de *Forth*.

EDIMBOURG, autrefois CASTRUM-ALATUM, *capitale* de toute l'Ecosse, *université*, ci-devant évêché. Les rois y faisoient leur séjour : le siége souverain de la justice y est fixé. Cette ville est bien peuplée, et a un château très-fort par sa situation, ce qui la rend presque imprenable. On y conserve les archives et les joyaux de la couronne. Sa cathédrale est vaste et belle. On montre dans une salle près de la bibliotheque, une corne de plusieurs pouces de long, qui fut coupée à une femme âgée de cinquante ans, et qui vécut douze ans après cette opération. Edimbourg est la patrie d'Alexandre Alès, théolo-

gien protestant, auteur d'un traité sur les pseaumes et plusieurs autres ouvrages.

LITH, *port* le plus fréquenté de l'Ecosse, sur le golfe de *Forth*, près d'Edimbourg.

DUNBAR, *port* célebre par la pêche abondante qu'on y fait de harengs et de saumons.

6. *Marche*, au sud-est de Lothian.

COLDINGHAM, célebre par l'abbaye qu'Edgar, roi d'Ecosse, y fit bâtir vers l'an 1100.

DUNS. Cette ville mérite d'être remarquée pour avoir donné naissance au fameux Scot, appellé *le docteur subtil*, mort en 1308, religieux de saint François.

7. *Twedail*: nom qui signifie *vallée* arrosée par la Twéde. Le nom de plusieurs autres provinces d'Ecosse finit par ce mot, *Dail*, joint à celui des rivieres qui les arrosent.

PEBLIS, *capitale*, sur la Twéde. On y remarque trois églises, trois portes, trois rues et trois ponts.

SELKIRK, sur la même riviere.

8. *Tifédail.*

JEDBURG, *capitale*, sur la *Jed*, petite riviere qui se jette dans la Tife.

9. *Lidisdail*, au midi de la précédente. Elle avoit autrefois un château remarquable nommé l'*Hermitage*, qui est démoli et qui a donné son nom à un bourg voisin.

10. *Eskedail.* Cette province est arrosée par la riviere d'*Esk.*

REBURNE, * *capitale.*

11. *Annandail.*

ANNAN, *capitale*, au midi, sur la riviere de ce nom, qui se jette dans le golfe de Solway.

12. *Nidisdail.*

DUMFREIS, au midi, *capitale*, sur la *Nyth.* Cette ville est agréable et marchande, et a un fort beau pont de pierres, de neuf arches.

13. *Gallovay.* Cette province est entrecoupée de

plusieurs petits lacs ; on en tire des chevaux fort estimés, et de fort bonnes laines.

WITHERN, *port*, ci-devant évêché.

WIGTOUN, *comté*, *port*.

14. *Carrick*. Cette province est au nord de la précédente.

BARGENY, bourg qui a un château.

15. *Kisle*, au nord-est de la province de Carrick.

AYR, *capitale*, *port*, à l'embouchure de la riviere de Kyle.

16. *Clysdail*. Cette province tire son nom de la Clyd qui l'arrose.

GLASCOW, autrefois PETRA AD GLOTTAM, sur la *Clyd*, *université*, ci-devant archevêché. C'est la seconde ville d'Ecosse pour sa grandeur et son commerce ; elle a un *port* magnifique. Sa cathédrale est un chef-d'œuvre d'architecture. Cette ville est située dans un lieu très-agréable, que l'on appelle *le paradis de l'Ecosse*.

HAMILTON, *duché*, près la *Clyd* : cette ville a un très-beau château.

DOUGLAS, *duché* : c'est une jolie ville.

17. *Cuningham*. Cette province, qui est sur le golfe de *Clyd*, comprend aussi la baronnie de *Reinfrew*.

IRVIN, *capitale*, *port*. Cette ville est assez peuplée et commerçante.

REINFREW, sur la *Clyd* C'est une jolie ville.

18. *Lennox*. Cette province s'étend le long de la *Clyd*.

DUMBRITTON, *capitale*, au confluent du *Leven* et de la *Clyd*. C'est une belle et forte ville, célebre par la pêche des saumons.

19. *Argile*. Cette province, qui a le titre de *duché*, est entrecoupée par des golfes et des lacs : elle comprend le pays de *Knapdail*.

INNEREYRA, *capitale*, sur le lac de Finn.

KILMORE *ou* LISMORE, * *capitale* du Knapdail.

C'est une jolie ville qui jouit d'un air excellent. Il y avoit un ci-devant évêque.

20. *Lorn*, à l'occident du comté d'Argile.

DUNSTAFAG, *capitale*, *port*.

21. *Cantyr*, au sud-est de Knapdail. Cette province est une presqu'isle.

DUNAWORTY. * C'est le principal village.

21. *Arran*, *isle*, entre Cantyr et la province de Kyle.

BROWICH, château appartenant au duc d'Hamilton, qui porte le titre de *comte d'Arran*.

ARRAN *ou* ARREN, château.

Entre cette isle et la province d'Argile, est l'isle de *Buth* ou *Bot*, où est le duché de *Rothesay*, dont quelques fils du roi d'Ecosse portoient autrefois le nom.

§. III. *Des Isles d'Ecosse.*

Outre les deux isles dont nous venons de parler, on en trouve plusieurs autres aux environs de l'Ecosse, dont les plus considérables sont :

I. Les isles de l'*Ouest* ou *Westernes*, à l'occident ; on les nomme aussi *Hébrides*. Elles sont fertiles en seigle, en orge, en avoine, en lin et en chanvre. Le bétail y est petit, mais d'une chair excellente. La mer, les lacs et les rivieres, fournissent quantité de bons poissons. Les principales isles sont *Lewis* et *Eust* : la premiere est partagée en deux presqu'isles ; l'une s'appelle *Harray*, l'autre *Lewis*.

SOVARDEL, dans Lewis.

FORBI. * C'est la meilleure place de l'isle de Lewis : on y pêche beaucoup de harengs et de saumons.

L'isle d'*Eust*, est au midi de celle de Lewis.

TALEBOURG, et

GILL, sur la côte occidentale, sont les seuls lieux remarquables de cette isle.

Entre ces deux isles et l'Ecosse, il y en a quatre autres assez considérables ; savoir, *Schie*, *Mula*, *Jura*, et *Yla*, ou *Yle*.

L'isle de *Schie* est la plus septentrionale. C'est dans cette isle que le prince Edouard, fils de Jacques III, aborda en 1745.

DUNDONALD, * *château* fort.

Mula est une bonne isle, dont l'abord est facile de tous côtés. Cette isle et la suivante appartiennent au duc d'Argile, qui en est seigneur.

ARROIS, *château* fort.

L'isle de *Jura* est remplie de montagnes et couverte de bois.

BROECTAL * en est le principal lieu.

Celle d'*Yla* est au midi.

DOWNOWAIG, *capitale*. C'est une ville maritime et marchande.

II. Les *Orcades*, nommées en Anglois *Orkney*, sont au septentrion. L'air y est extrêmement froid, parce qu'elles sont au cinquante-neuvieme degré de latitude septentrionale : on n'y trouve point d'arbres, mais il y croît de l'orge. Les habitans sont pauvres, menent une vie dure et frugale, et vivent fort long-temps sans être sujets aux maladies. Ces isles sont en assez grand nombre. Elles ont eu autrefois des rois; mais les Ecossois s'en emparerent. Elles passerent ensuite aux Danois et aux Norwégiens, et puis aux rois d'Ecosse. Ces isles ont plusieurs fois été données en fiefs, à des seigneurs particuliers. Mais par l'union des royaumes d'Angleterre et d'Ecosse, le gouvernement en a été donné au comte de Morton, avec le revenu, à condition qu'il payeroit tous les ans cinq cents livres sterling à l'état. Georges Hamilton, oncle du duc de ce nom portoit le titre de *comte d'Orkney*.

La principale de ces isles se nomme *Mainland*.

KIRKWAL, *capitale* autrefois évêché.

III. Les isles de *Schetland* sont plus au nord, elles sont en fort grand nombre. Le terroir ressemble beaucoup à celui des Orcades. Les mœurs des habitans ne different guere de celles des Norwégiens, dont ils descendent; ils sont doux, vivent très-long-

temps, et sans avoir presque jamais de maladie.

La plus grande de ces isles se nomme aussi *Mainland*. Elle n'a ni villes ni bourgs considérables.

CHAPITRE III.

De l'Irlande.

Les habitans du pays l'appelle *Erinland*, terme qui, en Irlandois, signifie *terre située à l'ouest*; son nom latin *Hibernia*, vient du mot Phénicien *Abernaé*, qui veut dire derniere habitation. C'est une isle de l'Océan occidental, située au couchant de l'Angleterre, entre le cinquante-unième et le cinquante-sixième degrés de latitude septentrionale, et entre le septième et le douzième degrés de longitude. Sa longueur du nord au sud-est est d'environ deux cents milles d'Irlande, et sa largeur de l'est à l'ouest, de cent vingt milles.

Les Irlandois s'appelloient autrefois *Scots* et *Milésiens*. Les descendans de Milésius, qui tiroit son origine des Scythes, selon les historiens d'Irlande, fonderent dans cette isle une monarchie, plus de 1500 ans avant Jesus-Christ. Quoiqu'il en soit de l'antiquité fabuleuse de cette monarchie, il est certain que ce pays, dans la suite, a été gouverné par plusieurs rois, qui régnoient chacun dans une province; et cela a duré ainsi jusqu'à la fin du XII.e siecle de J. C. L'Irlande fut convertie à la religion chrétienne dans le V.e siecle par le ministere de S. Patrice. Le grand nombre de Saints qu'elle a produits, et dont plusieurs sont reconnus en France, en Allemagne, en Italie, et ailleurs, lui a mérité le titre d'*isle des Saints*. Elle a fourni les premiers professeurs à plusieurs universités de l'Europe, et les étrangers y alloient prendre des leçons. Au commencement du IX.e siecle, les Danois, les Norwégiens et autres

peuples du nord la ravagerent, pillerent les églises, détruisirent les écoles publiques. Cette désolation dura pendant près de deux siecles; mais ces barbares furent enfin totalement défaits, près de Dublin, par Bryen Boirive, alors roi d'Irlande; après quoi on travailla à rendre à la religion son ancienne splendeur. En 1172, Henri II, roi d'Angleterre, profita de quelques divisions arrivées entre les Irlandois; et après la mort de Dermot, l'un des rois d'Irlande, à qui il avoit aidé à recouvrer son royaume usurpé par Rotheric, autre roi de ce pays, il vint à bout de se soumettre lui-même l'Irlande. Il nomma son fils Jean, souverain du pays. Ce prince fut reconnu en cette qualité, et se contenta de prendre le titre de seigneur d'Irlande. Henri VIII fut le premier qui en prit la qualité de roi. Les Irlandois ont toujours supporté, avec peine, le joug de la domination des rois d'Angleterre, dont ils ont eu beaucoup à souffrir, principalement à l'occasion de la réformation sous la reine Elisabeth, et sous l'usurpation de Cromwel, qui gratifia ses troupes des biens des anciens propriétaires.

Le climat de ce pays est fort tempéré, mais humide; ce qui vient des pluies fréquentes, des lacs et des marais dont il est entrecoupé. Ses forêts sont pleines de cerfs, de sangliers, de martres, et d'autres animaux; on trouve aussi dans ce pays des oiseaux de proie. On y recueille du bled, du miel, du safran, mais point de vin: les herbes de pâturages y sont excellentes; le gibier et le poisson y sont fort communs; sur tout le saumon; on n'y trouve aucun animal venimeux. Cette isle fournit des cuirs, des suifs, des laines, du beurre, du fromage, du safran, du poisson, du bœuf salé, et différentes sortes d'étoffes de laine. Cependant le commerce n'y est pas fort considérable, les Irlandois étant obligés de vendre quelques-unes de leur marchandises aux seuls Anglois.

L'Irlande a son parlement particulier, composé des seigneurs, et des députés des comtés et des

villes. Le vice-roi, que le roi d'Angleterre y envoie, et que l'on appelle en Angleterre, le *lord lieutenant d'Irlande*, a une telle autorité, qu'il peut, selon l'auteur de l'*état présent de la grande-Bretagne*, faire la guerre et la paix, distribuer toutes les charges et tous les emplois, à la réserve d'un petit nombre, pardonner toutes sortes de crimes, excepté ceux de l'ese-majesté, et faire des chevaliers. Il convoque et dissout le parlement, suivant le bon plaisir du roi. En un mot, il n'y a pas de vice-roi en Europe, qui approche tant que celui d'Irlande, de la majesté royale, par rapport à son pouvoir et à ses revenus. Il a pour conseil le lord chancelier, et le trésorier du royaume, avec quelques comtes, évêques, barons et juges, qui sont membres du conseil-privé, formé à-peu près sur le plan de celui d'Angleterre. Les degrés de la noblesse sont comme en Angleterre, des ducs, des marquis, des comtes, des vicomtes, des barons, des chevaliers et des écuyers.

Les Irlandois, en général, sont bien faits, robustes, belliqueux, spirituels, hospitaliers, mais vindicatifs. Leur attachement à la religion, et leur fidélité pour leur prince légitime, sont inviolables; on en a vu un grand nombre à la fin du siecle dernier, quitter leur patrie, mépriser les avantages que le prince d'Orange leur proposoit, pour suivre la fortune de leur roi détrôné, et l'accompagner en France où ils ont servi avec distinction. Il en reste encore une brigade d'infanterie, et un régiment de cavalerie, qui servent le roi avec la même fidélité qu'ils auroient pour leur prince naturel. La noblesse y aime fort la musique et la chasse; les femmes y sont grandes, bien faites et très-fécondes. Elles ont des enfans assez ordinairement jusqu'à cinquante ans.

La religion dominante est la calviniste épiscopale, cependant il y a beaucoup de catholiques. Mais la persécution les oblige de se cacher et de fuir

en France, en Italie et dans les Pays-Bas. Ceux qui restent en Irlande sont gouvernés par des évêques et des prêtres catholiques. Il y a aussi des religieux. Les uns et les autres sont obligés de porter un habit laïque.

Les principales rivieres sont : le *Shannon*, qui prend sa source dans le comté de Letrim, en Connacie, au nord-est, et coule du nord au midi, en traversant les lacs de Rée et de Derghart. Au-dessus de Limmerick, qu'il arrose, la chûte de ses eaux, qui tombent de fort haut, interrompt sa navigation ; puis après avoir formé un dernier lac, semé d'isle, il se jette dans la mer, à l'occident.

Le *Barow*. Il prend sa source dans une montagne de la Lagénie, passe à Carlow, à Leghlin, et se jette avec la Shure dans le golfe de Waterford, au sud.

Le *Blackwater*, c'est-à-dire, l'*eau noire*, a ses sources dans le comté de Kerri, en Momonie, au sud-ouest, traverse celui de Corke, passe à Lismore, et se décharge dans l'Océan au sud, par une large embouchure qu'on nomme *Havre d'Youghill*.

La *Boyne*. Elle a aussi sa source dans la Lagénie, sur les confins du Kinscownty, passe à Trim, et se jette dans la mer d'Irlande à l'Orient, au-dessous de Droghéda.

Le *Banne* sort du lac de Neaught dans l'Ultonie, coule du sud au nord, et se jette dans la mer au-dessous de Colrane.

Les lacs les plus considérables sont l'*Earne* et le *Neaugth*, vers le nord.

L'Irlande est divisée en quatre parties ; savoir, l'*Ulster*, ou l'*Ultonie*, au nord ; le *Leinster*, ou la *Lagénie*, à l'orient ; le *Mounster* ou la *Momonie*, au midi, et le *Connaugt* ou la *Connacie*, à l'occident. Ces quatre parties forment ensemble trente-deux comtés.

§. I. *L'Ultonie* ou *l'Ulster.*

Cette partie de l'Irlande renferme dix comtés d'occident en orient. Elle a dix villes à marché, quatorze de commerce, et trente-quatre villes ou bourgs, qui envoient leurs députés au parlement d'Irlande.

1. Le comté de *Donagal* ou *Tyrconel.*

DONAGAL *ou* DUNGAL, *capitale, port.* Cette ville est sur le golfe du même nom.

Dans le lac de *Redgles*, à deux lieues de cette ville, est une isle, où se trouve une petite cave très-obscure, taillée dans le roc, de la hauteur d'un homme un peu grand, et pouvant contenir cinq ou six personnes. On racontoit, autrefois, que ceux qui y entroient, y souffroient beaucoup, et y voyoient des choses surprenantes. C'est ce qui l'a fait nommer communément *le purgatoire de S. Patrice.*

2. *Fermanagh*, au sud de Donagal.

ENISKILLING, gros bourg dans une isle située au milieu du lac Earne.

3. *Tyrone.* Ce comté est au milieu de l'Ultonie : il est spacieux, mais entrecoupé de montagnes et de déserts.

DUNGANON, *capitale.*

GLOGHER, *évêché.*

AGHER.

4. *Londonderry* ou *Colrane*, au nord du comté de Tyrone.

LONDONDERRY, *capitale, évêché, place forte.*

COLRAN, sur la riviere de Banne.

5. *Antrim.*

ANTRIM, ville peu considérable, près du lac de Neaught.

CARIKFERGUS, à l'orient de cette ville, *capitale, port* : elle est riche, peuplée et munie d'un bon château.

6. *Downe.*

DOWNE, *capitale, évêché*, jolie ville.

DROMORE, *évêché*, ville assez peuplée.

7. *Armagh*, à l'occident de Downe.

ARMAGH, *capitale*, *archevêché*, *place forte*. Cette ville autrefois célebre, avoit une université fameuse : aujourd'hui ce n'est plus qu'un bourg Sa cathédrale est la seule chose remarquable. Au milieu du dernier siecle, Armagh a eu pour archevêque le savant Usserius, qui a débrouillé le cahos de la chronologie. Elle a donné naissance à S. Malachie, qui en a été archevêque, et qui est mort à Clairvaux, entre les mains de S. Bernard, en 1148.

CHARLEMONT, * *place forte*.

8. *Louth*, au sud-est d'Armagh.

LOUTH, *capitale*, ville médiocre.

DUNDALKE, ville forte, *port*.

DROGHEDA, *port*, à l'embouchure de la Boyne. Elle est forte et peuplée.

9. *Monaghon*.

MONAGHON, *capitale*.

10. *Cavan*.

CAVAN, *capitale*.

KILMORE, *évêché*.

§. II. *La Lagénie* ou *le Leinster*.

Cette partie, vers l'orient, renferme onze comtés. Elle a seize villes a marché, quarante-sept de commerce, et autant de villes ou bourgs, qui envoient des députés au parlement.

1. *Longford*.

LONGFORD, *capitale*.

ARDAGH, *évêché*.

2. *West-Meath*, au sud-est de Longford.

MULLINGAR, *capitale*.

3. *East-Meath*.

TRIM, *capitale*, bourg sur la *Boyne*.

ARDBRAC, * est le siége de l'évêque de ces deux comtés.

NAVAN, sur la *Boyne*; ville bien peuplée.

SLAINE, petite ville sur la *Boyne*.

4. *Dublin*, à l'orient.

DUBLIN, anciennement EBLANA-PORTUS, *archevêché*, *capitale* de l'Irlande, sur la *Liff*, près de la mer. C'est la seule *université* du royaume, fondée au commencement du XIV.e siecle, et rétablie par la reine Elisabeth, si cependant on peut appeller ainsi un college pour les étudians fondé par cette reine en 1591. Cette ville est très-grande en y comprenant ses fauxbourgs, qui sont fort vastes. Ses places sont fort belles et ses maisons bien bâties. Elle a plusieurs hôpitaux, dont le plus beau est l'hôpital royal des soldats invalides. Le vice-roi y réside, et le parlement s'y assemble. Son *port* contribue à la rendre marchande; mais les grands vaisseaux n'y peuvent entrer. Dublin a donné naissance au célebre Usserius, savant chronologiste; à Guillaume Molineux, instituteur d'une société de savans dans cette ville, semblable à la société royale de Londres, et à Henri Dodwel, professeur d'histoire à Oxford.

5. *Wiclow*.

WICLOW, *capitale*, *port*, sur le bord de la *mer*.

6. *Kildare*, dans le milieu.

KILDARE, *évêché*, *capitale*, ville considérable, dont le premier comte du royaume porte le nom.

7. *Kings-Conwty*, c'est-à-dire, *comté du roi*, à l'occident.

KINGS-TOWN ou PHILIPSTOWN, *capitale*, petite ville, ainsi nommée par Philippe II, roi d'Espagne, époux de Marie, reine d'Angleterre.

8. *Queenescownty*, c'est-à dire, *comté de la reine*.

QUEENESTOWN ou MARIBUR, *capitale*.

9. *Kilkenny*, au midi du précédent.

KILKENNY, sur la *Nure*, *capitale*, *évêché*. Cette ville est grande, fort riche et peuplée, c'est une des plus commerçantes d'Irlande.

10. *Katerlagh* ou *Carlow*.

CARLOW, *capitale*, sur le *Barow*.

LEGHLIN, sur la même riviere.

11. *Wexford.*

WEXFORD, *capitale*, *port*. Cette ville est belle et forte, et c'est où la premiere colonie des Anglois s'est établie.

FERNES, *évêché*.

Les comtés de Louth dans l'Ultonie, de Méath, de Dublin et de Kildare, dans la Lagénie, sont appellés *la Province des Anglois*, parce qu'il s'y en établi un grand nombre dès le tems de la conquête. Il y en a cependant ailleurs dans le reste de l'Irlande.

§. III. *La Momonie* ou *le Munster.*

Cette partie est vers le midi. C'est une des plus fertiles et des plus agréables du royaume, et qui a les meilleurs ports: elle renferme six comtés, et a sept villes à marché, et vingt-cinq bourgs, qui envoient des députés au parlement.

1. *Waterford.*

WATERFORD, *capitale*, *évêché*, *place forte*, *port*, sur la *Shure*. Cette ville est grande, peuplée et fort commerçante.

LISMORE, *évêché*, uni à Waterfod, petite ville sur le *Blakwater*.

2. *Tipperari*, au nord-ouest du comté précédent.

CASHEL, *capitale*, *archevêché*.

EMELY, au sud-ouest de Cashel.

3. *Corke*, au midi de la Momonie.

CORKE, *évêché*, *capitale*, *port*. Cette ville est très-commerçante, belle, riche et peuplée.

KINSALE, *port*, au sud de Corke, ville peuplée et marchande.

4. *Kerry*, à l'occident du comté de Corke.

ARDART, *capitale*, *évêché*, près du golfe de *Shannon*.

TRALI, au sud-est d'Ardart, sur la baie de *Trali*. C'est la meilleure ville de tout le comté.

5. *Clare*. On le nomme aussi *Comté de Thomond*. Il dépendoit ci-devant de la Connacie.

CLARE, *capitale*, *évêché*, sur le bord d'un lac formé par le Shannon, avec un château fort.

KILLALOU, *évêché*, sur le *Skannon*.

6. *Limmerick*. Ce comté est fertile et bien peuplé.

LIMMERICK, sur le *Shannon*, *capitale*, *évêché*, *place forte*. Cette ville est grande, bien peuplée et très-marchande.

§. IV. *La Connacie* ou *le Connaugt*.

Cette partie est vers l'occident, et a sept villes à marché, huit de commerce, douze villes ou bourgs qui envoient des députés au parlement. Elle contient cinq comtés du midi au septentrion.

1. *Gallovay*.

GALLOVAY, *capitale*, *port*. Cette ville est bien fortifiée, riche, marchande et peuplée.

ATHENREY. Cette ville n'est pas peuplée.

TOAM. Ce lieu, autrefois considérable, n'est plus qu'un bourg, qui est néanmoins *archevêché*, et porte le titre de *vicomté*.

KILMACOUGH, *évêché*, au midi d'Athenrey. Cet évêché est uni à *Clonefort*, près le *Shannon*.

2. *Roscommon*.

ROSCOMMON, *capitale*.

ELPHEN, *évêché*.

ATHLONE, sur le *Shannon*. Cette riviere la divise en deux parties, qui sont unies par un fort beau pont.

3. *Mayo*.

MOY *ou* MAYO, *capitale*, au nord. C'est un bourg avec un château.

4. *Slego*.

SLEGO, *capitale*, *port*. Cette petite ville fait un grand commerce de laine.

5. *Letrim*.

LETRIM, *capitale*, près le *Shannon*.

ACHONRY, *évêché*, sur le bord oriental du lac d'*Allyn*, d'où sort le Shannon.

SECTION XI.

Des Etats du Roi de Danemarck.

ILS consistent principalement dans le *Danemarck*, au midi; la *Norwege*, au nord; et l'*Islande*, à l'occident. Le Danemarck, la Norwege et la Suede forment ce qu'on appelle la *Scandinavie* ou les *Couronnes du Nord*.

CHAPITRE PREMIER.

Du Danemarck.

LA longitude du Danemarck est depuis le vingt-cinquieme degré vingt-cinq minutes, jusqu'au trentieme trente minutes: sa latitude depuis le cinquante-quatrieme jusqu'au cinquante-septieme trente minutes. Ses bornes sont, au midi, l'Allemagne; à l'occident et au nord, l'océan; et à l'orient, la mer Baltique.

Ce royaume, qui n'est pas considérable, est fort peuplé. L'air y est très-froid; son terroir est néanmoins assez fertile; mais il n'y vient point de vin, comme dans le reste du nord. On y nourrit quantité de chevaux et de bœufs; dont on emmene tous les ans un grand nombre en Allemagne et en Hollande. La chasse et la pêche y sont très abondantes. Ce pays, quoiqu'entouré de mers, n'est pas marécageux. On y trouve des mines de fer et de cuivre.

On croit que le Danemarck est le pays des anciens *Cimbres*, dont une nombreuse colonie, jointe aux *Teutons*, se rendit si redoutable aux Romains, et fut défaite par Marius cent ans avant Jesus-Christ. Ceux qui resterent dans le pays furent dans la suite

appellés *Iutes*, d'où est venu le nom de *Iutland*. Après avoir été long-tems gouvernés par des rois qui étoient élus par la nation, les états furent obligés, en 1660, de rendre ce royaume héréditaire, même aux filles. La noblesse perdit beaucoup de ses privileges par cet établissement. Christiern VII, qui est sur le trône depuis 1766, descend des comtes d'Oldembourg, ancienne maison d'Allemagne : il est le treizieme roi de cette maison depuis Christiern, élu roi de Danemarck en 1448, et de Norwege, en 1450. Une partie considérable des revenus du roi consiste dans le tribut que les marchandises paient au détroit du Sund, qui est à l'entrée de la mer Baltique. Les Danois seuls et les Russiens en sont exempts.

Les Danois sont fort soumis à leur prince : d'ailleurs ils ont assez de ressemblance avec les Allemands pour le caractere. La noblesse est magnifique, mais se soucie peu des titres de comte, de marquis et autres semblables.

La religion luthérienne est celle de l'état; la calviniste est permise, et la catholique entiérement défendue.

Il n'y a point de rivieres considérables en Danemarck.

Ce royaume se divise en *terre-ferme* et en *isles*.

§. 1. *La Terre-ferme.*

La Terre-ferme est une presqu'isle, qu'on nomme le *Iutland ;* c'est l'ancienne *Chersonese Cimbrique*.

On divise cette presqu'isle en *Nord-Iutland*, et *Sud-Iutland*. Le Sud-Iutland, qui est au midi, et qui porte le nom de *Duché de Slewick*, étoit ci-devant partagé entre le roi de Danemarck et le duc de Holstein. La famille de Holstein-Gottorp sort d'une branche cadette de celle de Danemarck : elle descend de Frédéric I, roi de Danemarck, et duc de Holstein, qui mourut en 1533. Ce prince étoit

fils puîné de Christian I, comte d'Oldembourg (*a*), élu roi de Danemarck en 1440. Voyez *tome I, pages* 533 *et* 543.

1. *Le Nord-Iutland.*

Ses principales villes sont :

ALBOURG, *évêché*, ville située sur un petit bras de mer : elle est nommée *Albourg*, à cause de la quantité d'anguilles qu'on y prend.

WIBOURG, *capitale*, *évêché*, sur le lac *Water*. Elle est le siege du conseil souverain. Sa cathédrale qui avoit été brûlée en 1726, a été rétablie plus belle qu'auparavant.

ARRHUSEN, à l'orient, *évêché*, *port*, à l'embouchure de la riviere de Gude. C'est la patrie d'Olans Vormius, médecin du roi Christiern V, et auteur de plusieurs ouvrages estimés sur l'histoire de Danemarck. Ses fils se sont disingués, et sont parvenus aux premieres charges du royaume.

WARDEN, à l'occident, à l'embouchure de la riviere de même nom.

RYPEN, *évêché*, *port*, à l'occident ; c'est la plus grande ville du Iutland. C'est de son port qu'on embarque les bœufs pour la Hollande. Cette ville a un château fort et deux colleges, dans l'un desquels il y a une bibliotheque publique. Le corps de plusieurs rois de Danemarck reposent dans la cathédrale. Son terroir est abondant en pâturages, on y nourrit quantité de bœufs, qui sont les meilleurs du Royaume.

2. *Le Sud-Iutland.*

On le nomme aussi *Duché de Sleswick*. C'est un pays très-ferile en grains, et abondant en pâturages. Il appartenoit ci-devant, en partie, au duc de Holstein-Gottorp ; mais le roi de Danemarck en est entiérement maître depuis 1720.

(*a*) On dit *Christian* en Allemagne, et *Christiern* en Danemarck.

HADERSLEBEN, petite ville près de la mer *Baltique*. Elle a une bonne citadelle.

APPENRADE, *port*. Cette petite ville a une citadelle, et appartient au duc de Holstein.

TONDEREN *ou* TONDERN, à l'occident. Cette ville, qui est sur la riviere de *Widaw*, a une bonne forteresse; elle étoit aussi au duc de Holstein.

FLENSBOURG, jolie ville, avec un bon port et une citadelle.

Près de Flensbourg est une contrée qu'on appelle *Anglen*, d'où on prétend que sont sortis les Anglois: on y voit aussi la *Petite-Frise*. Ses habitans parlent la langue des Frisons, ce qui marque l'origine de ces peuples.

HUSUM, *port*. Cette ville qui est située sur le golfe d'*Hever*, est belle et marchande: elle a un bon château; elle étoit au duc de Holstein.

SLESWICK, sur le golfe de *Slie*, *capitale* du duché de Sleswick. C'est une ville considérable et marchande, ci-devant au duc de Holstein.

TONNING, *place forte*, *port*, ci-devant au duc de Holstein.

GUTTORP, château où résidoit le duc de Holstein ainé, à qui on a donné le nom de *Gottorp*, du lieu de sa résidence. Il y avoit, dans ce château, une riche bibliotheque, et un cabinet de curiosités, dont on a transporté la plus grande partie à Copenhague.

FRÉDÉRIC-STAD, près de Tonning, ville nouvelle, bâtie par Frédéric III. Elle est très-forte, et sur la riviere d'*Eyder*.

EKELENFORT. * Cette ville est belle, et a un bon *port* qui la rend commerçante: elle étoit au duc de Holstein.

§. II. *Des Isles de Danemarck, à l'entrée de la mer Baltique.*

Ces isles sont en assez grand nombre: les plus considérables sont celles de *Séeland* et de *Fionie*.

L'Isle de *Séeland* est fort peuplée. Elle a beaucoup

de lacs et de bois, abonde en bestiaux, et est fertile en seigle. On y trouve :

COPENHAGUE, *capitale* de tout le Danemarck, *archevêché*, *place forte*, *université*, *port*. Cette ville n'est pas fort grande, ni belle, mais riche et marchande : elle a été beaucoup endommagée par un incendie qui la consuma presque entiérement, en 1728. Elle est divisée en deux parties, dont la principale est dans l'isle de Séeland, et l'autre dans celle d'Amack, qui en est si proche, qu'elle se communiquent par un pont-levis. L'arsenal, la monnoie et la bourse sont dans la derniere. Son *port* et un des meilleurs et des plus sûrs de l'Europe. L'autorité de son archevêque s'étend dans tout le royaume. Le roi réside à Copenhague, où il a deux palais. C'est la patrie de Thomas Bangius, docte critique, et de Nicolas Stenon. Ce dernier, après s'être distingué dans l'anatomie, se consacra tout entier à la défense de la religion catholique qu'il avoit embrassée. Sacré évêque de Titiopolis et coadjuteur de Munster, il convertit, en Allemagne, beaucoup de protestans par son zele éclairé, et par sa vie vraiment apostolique. Il est mort en odeur de sainteté, à Schwerin, en 1686.

KOGE, *port*.

ROSCHILD, *évêché*, à l'ouest de Copenhague. C'étoit autrefois la résidence des rois, dont plusieurs y ont leurs tombeaux ; elle est célebre par la paix conclue en 1658, entre la Suede et le Danemarck.

ELSENEUR, *port*, sur le détroit du Sund, au nord de Copenhague. Cette ville a donné naissance à Isaac Pontanus, savant historien, mort en 1640.

CRONENBOURG. C'est un château bâti en 1577, par Frédéric II, pour garder le passage du *Sund*, dont la largeur n'est que d'une petite lieue en cet endroit. Ce détroit n'a de profondeur que vers l'isle de Séeland : il faut que les vaisseaux passent à la porté du canon de Cronenbourg, et paient le péage.

Charles Gustave, roi de Suede, l'avoit pris en 1658; mais il fut rendu aux Danois.

L'isle de *Fionie*, est entre le Jutland et l'isle de Séeland : c'est l'apanage du fils ainé du roi. Elle est abondante en pâturages, en grains, en fruits et sur tout en pommes, dont on fait de bon cidre. On transporte de cette isle une grande quantité de cochons, et de chevaux fort estimés : il s'y trouve aussi beaucoup de bestiaux et de gibier.

ODENSÉE, *capitale*, *évêché*, autrefois suffragant de Lunden (en Suede.)

NIBOURG *, belle et forte ville, *port*. Les moindres vaisseaux qui passent par le détroit du grand *Belt*, paient le péage à Nibourg.

SCHWINBOURG *, petite ville.

ASSENS, ville marchande, qui a un bon *port*.

Au midi de l'isle de Séeland, on en trouve plusieurs petites. Les plus remarquables sont :

Laland.

NAXOW, *capitale*, petite ville assez bien fortifiée.

Falster.

NIKOPING, *capitale*, *port*. Cette petite ville a un château pour sa défense.

Bornholm, vers l'orient. Elle n'a que des bourgs et des châteaux.

CHAPITRE II.

De la Norwege.

LA longitude de ce royaume, qui s'étend le long de la Suede, à l'occident et au nord, et pour sa partie méridionale, depuis le vingt-troisieme degré jusqu'au trentieme ; et pour sa partie septentrionale, depuis le trentieme jusqu'au cinquantieme : sa latitude est depuis le cinquante-septieme degré quarante-trois minutes, jusqu'au soixante-onzieme trente minutes.

Ce pays tire son nom de sa situation au nord de l'Europe : *Nor-weg*, signifie le chemin du nord. L'air y est très-froid. Les hautes montagnes couvertes de forêts dont il est plein, et son terrein rempli de cailloux et de sable, le rendent fort stérile. Son commerce consiste en fourures, suifs, poix, résines, goudrons, mâts et autres bois propres à la construction des vaisseaux et en poisson salé qu'on en transporte, particuliérement des especes de morues seches, que les habitans appellent *Stockwis* ou *Stocfisch*, qui signifie *Poisson-bâton*.

La Norwege avoit, depuis long-tems, ses rois particuliers, lorsqu'en 1359, Marguerite, fille de Waldemar III, roi de Danemarck, ayant épousé Aquin, roi de Norwege, cette couronne fut unie à celle de Danemarck : elle l'a toujours été depuis. Il y avoit ci-devant un vice-roi, que le roi de Danemarck y envoyoit, et qui résidoit à Christiana, capitale du royaume ; mais, depuis 1739, il a été remplacé par un sous-gouverneur, et par quatre tribunaux supérieurs, pour les quatre gouvernemens, dont le principal établi à Christiania, juge les appellations des trois autres.

Les Norwégiens sont fort grossiers, mais bons et robustes : leur religion est la luthérienne, comme celle des Danois.

La riviere la plus considérable est le *Glamer*, vers le midi.

On divise la Norwege en quatre dioceses ou gouvernemens, du midi au nord. Ce sont ceux d'*Aggerhus*, de *Christiansand*, de *Berghen*, de *Wardhus* et de *Drontheim*.

1. Le gouvernement de Christiania ou d'*Aggerhus*, est le plus grand et le plus important de tout le royaume.

CHRISTIANIA, autrefois ANSLO *ou* OBSLO, *capitale, évêché, port.* Elle est le siege du conseil souverain : son port est assez commode et assez fréquenté.

quenté. Son nom de *Christiania* lui vient du roi Christian ou Christiern IV, qui l'a fait rebâtir.

AGGERHUS, ancien château, qui a donné son nom à ce gouvernement, près Anslo, sur la mer de Danemarck.

FRIDERICKS-HALL, *place forte*, vers l'embouchure du *Glamer*. Charles XII, roi de Suede, fut tué en 1718, pendant qu'il assiégeoit cette ville.

TONSBERG, la plus ancienne ville de Norwege.

2. Le gouvernement de *Christiansand*.

CHRISTIANSAND, *capitale*, *évêché*, *port*. Cette ville commença à être bâtie en 1641. Elle a éprouvé un grand incendie en 1734.

STAVANGER, *évêché*, *port*.

3. Le gouvernement de *Berghen*.

BERGHEN, *capitale*, *évêché*, *port*. C'est une ancienne ville, autrefois *Anséatique*, la plus grande et la plus marchande de la Norwege: elle a un château très-fort. En 1756, trois mille maisons, c'est-à-dire, environ le tiers de la ville, ont été consumées par un incendie. L'église neuve et la douâne ont été les édifices qu'on a regretté le plus, mais on les a rebâtis. Le port de Berghen est un des plus beaux et des plus fréquentés de l'Europe. Cette ville a seule le droit de distribuer à toute la Norwege, le bled qu'on y apporte des pays étrangers, parce que le pays n'en produit presque point.

Berghen a perdu, il y a peu d'années, un évêque fameux, Erich Pontoppidan, qui a donné une excellente *Histoire Naturelle de la Norwege*, dont la traduction se trouve à la fin du tome IV des *Voyageurs modernes*.

4. Le gouvernement de *Drontheim*.

DRONTHEIM, *archevêché*, situé sur un golfe qui forme un bon *port*. C'étoit la résidence des anciens rois de Norwege.

CHRISTIANSUND, *port*, érigé en ville, l'an 1742.

WARDUS, isle, avec un *bourg* et un *fort*, à l'extrémité nord-est de la Norwege, dans le *Finmarck*.

ou la *Laponie Norwégienne* et *Danoise*. Ce dernier pays est rempli de montagnes, stérile et peu habité, à cause du froid extrême qui y regne. On y trouve des ours et des lievres blancs, des renards noirs et d'autres animaux, dont les peaux sont fort estimées. Les rivieres abondent en poissons, et servent de retraite à quantité de loutres et de castors.

Le long de la côte de Norwege, il y a grand nombre de petites isles, parmi lesquelles est celle de *Loffouren*, fameuse à cause du gouffre de *Maelstrom*, qui en est proche. On disoit autrefois que les vaisseaux s'y perdoient comme dans un abîme; mais l'examen qu'on en a fait, a bien diminué la peur qu'inspiroit ce courant, qui, par intervalles, est dangereux pour les bateaux qui s'y trouvent.

CHAPITRE III.

De l'Islande, et de quelques autres Isles de l'Océan, qui dépendoient autrefois de la Norwege.

L'ISLANDE est située entre le 64.e et le 67.e degré de latitude septentrionale. Ce premier méridien passe par le milieu de cette isle.

L'air y est très-froid, et le terroir fort stérile: il n'y vient que des bouleaux et des génevriers. La partie méridionale de l'isle est un peu moins stérile: elle a d'assez bons pâturages.

Les Islandois sont petits, mais forts et robustes, grands amateurs de la chasse et de la pêche; ils se nourrissent de poisson sec. Ils le mangent crud, et ne font que le battre un peu. Ils sont paresseux, opiniâtres malgré leur extrême ignorance, passionnés pour la danse et le jeu d'échecs, dans lequel ils ont été de tout tems très-habiles. Ils habitent sous terre, dans des especes de tanieres, et vivent très-long-tems, sans avoir jamais recours aux médicamens ni aux médecins. Leur principal trafic consiste e

beurre, suif, soufre cuirs, poissons secs, et principalement en merluches, qui y abondent.

Des armateurs Norwégiens découvrirent cette isle dans le XI.e siecle, et la nommerent *Islande*, qui veut dire *Pays de glaces*. Les rois de Norwege s'en rendirent maîtres dans le XIII.e siecle. Les habitans professent la religion luthérienne. Le roi de Danemarck en tire à peine de quoi entretenir le gouverneur, qui porte le titre de *Grand-Bailli*, et un autre officier chargé du recouvrement des revenus royaux. Le gouverneur est juge suprême du civil et du criminel. Il y a de plus trois baillis particuliers, et sous eux 24 juges inférieurs. On y voit plusieurs montagnes, mais la plus haute et la plus remarquable, est le *Mont-Hécla*, vers le midi, qui a beaucoup de mines de soufre : il est couvert de neige, et jette des flammes par ses ouvertures. Les Islandois croient qu'une partie des damnés est jettée dans le feu du Mont-Hécla, pour y brûler, et que l'autre est condamnée à geler éternellement dans les glaces qui sont auprès de leur isle. Il se trouve près du Mont Hécla deux fontaines, dont l'une est extrêmement froide, et l'autre toujours bouillante.

SKALHOLT, *capitale*, vers le midi, *évêché*.

BESESTEDE, à l'occident de Skalholt, petite forteresse où réside le gouverneur de l'isle.

HOLA, au nord, *évêché*, *port*.

GILS, au nord-ouest, petit bourg au fond d'un golfe de même nom.

Les isles de *Fero*, qui sont entre l'Islande et les isles de Schetland, appartiennent aussi au roi de Danemarck : elles sont sous le gouvernement de l'Islande. On en compte ordinairement douze : les principales sont, *Stromo*, *Ostro*, *Sando*. Le terroir ne produit que de l'avoine et quelques pâturages Le principal commerce de leurs habitans consiste en poissons secs. Ces isles n'ont que des villages et des hameaux.

Autres Possessions des Danois.

Le roi de Danemarck possede en Allemagne, les comtés d'*Oldembourg* et de *Delmenhorst*, et le duché de *Holstein* en grande partie; quelques places en Afrique et en Asie; savoir, *Christiansbourg*, dans la Guinée, et *Trangobar*, sur la côte de Coromandel, dans l'Inde; enfin deux petites isles en Amérique, qui sont *Sainte-Croix* et *Saint-Thomas*.

Nous parlerons, au dernier chapitre, du *Groenland*, dont les Danois possedent une partie.

SECTION XII.

De la Suede.

LA Suede s'étend depuis le vingt-huitieme degré vingt minutes de longitude, jusqu'au quarante-neuvieme; et depuis le cinquante-cinquième vingt minutes de latitude, jusqu'au soixante-neuvieme trente minutes. Elle est bornée au nord par la Laponie Norwégienne; à l'orient, par la Russie; au midi, par le golfe de Finlande et la mer Baltique; et à l'occident, par la Norwege.

L'hiver y dure neuf mois; l'été, quoiqu'assez court, n'est pas moins incommode par ses grandes chaleurs, qui viennent tout-à-coup succéder au froid. L'air néanmoins y est si sain, que plusieurs y vivent jusqu'à cent ans et plus. Le terroir en est assez fertile; mais les montagnes, les lacs et les forêts en occupent presque la moitié. Les troupeaux y sont abondans; mais de petite espece. On y trouve beaucoup de renards, d'élans, d'hermines, et plusieurs autres animaux, dont les peaux fournissent de très-belles fourrures. Les aigles, les faucons et autres oiseaux de proie y sont fort communs. Le plus grand commerce de la Suede consiste en cuivre, le meilleur de l'univers, en fer, en mâts de vaisseaux, en

poix, résine et en fourrures. Le sel et le vin y manquent, et il y vient peu de bled.

Le royaume de Suede a été électif jusqu'à Gustave I, qui fut élu en 1523; mais, sous son regne, les Suédois l'ont rendu héréditaire, même aux filles. La postérité masculine de ce prince le posséda jusqu'à Gustave Adolphe, tué dans une bataille, en 1632. La reine Christine, sa fille unique, céda volontairement ses états, en 1654, à Charles Gustave, duc de Deux-Ponts, son cousin. A la mort de Charles XII, petit-fils de Charles Gustave, ce royaume passa à Ulrique-Eléonore, sœur de Charles XII, et femme du landgrave de Hesse-Cassel. Cette princesse ayant cédé la couronne à son mari, il a été élu à condition de renoncer à tout droit héréditaire sur le royaume. Adolphe Frédéric, duc de Holstein-Eutin, a été déclaré prince successeur, en 1743, et est monté sur le trône en 1751. Gustave III, son fils, lui a succédé en 1772.

Cet état a été ci-devant un mêlange de monarchie et d'aristocratie, le sénat et les états-généraux y ayant une grande autorité. Ces états sont composés des députés de la noblesse, du clergé, des marchands, des paysans. La noblesse y envoie les ainés de familles; le clergé, deux prêtres de chaque communauté: les villes, deux marchands, et chaque territoire, deux paysans. Ces états s'assemblent ordinairement de quatre en quatre ans. Le chef de la noblesse est le maréchal de la diete nommé par le roi. L'archevêque d'Upsal, premier métropolitain du royaume, est à la tête du clergé. Les Bourgeois sont présidés ordinairement par le bourgmestre de Stockholm; les paysans se choisissent un président. Les quatre ordres déliberent à part sur les points proposés, et conferent ensuite ensemble sur la résolution qu'ils doivent prendre. Dès qu'ils ont formé le résultat, ils le communiquent au roi, qui le fait publier par-tout le royaume,

et congédie les députés le plutôt qu'il peut, de peur qu'ils ne censurent l'administration publique, et ne proposent de la réformer. Les choses s'y passent ordinairement à la satisfaction du prince, qui prend des mesures pour obtenir ce qu'il demande. Le sénat, qui est un corps toujours subsistant, représente les états. Son autorité étoit bien diminuée, depuis les regnes de Charles XI et de Charles XII. Mais on vit, par les actes de la diete de 1755 et 1756, que le sénat avoit recouvré pleinement son autorité. Cette diete ordonna que les choses seroient décidées à la pluralité des voix des Sénateurs, et que le roi seroit obligé de s'y conformer. Elle ordonna que les enfans du roi seroient instruits suivant un modele d'instruction qu'elle avoit proposé, et qui tendoit à leur inspirer les vertus propres à l'homme, à leur donner de l'éloignement du faste et de la domination. Il fut encore arrêté dans cette diete de 1756, que le sénat auroit un timbre pour suppléer à la signature du roi, en cas qu'il refusât de consentir au vœu du sénat. Les choses paroissant devoir être portées plus loin, le nouveau roi, Gustave III, au mois d'août 1772, a trouvé le moyen de rétablir l'autorité royale, et le gouvernement suédois, dans la forme observée avant l'an 1680. Outre les sénateurs, il y a cinq grands-officiers de la couronne, qui sont régens-nés du royaume pendant la minorité des rois. Ce sont le grand-justicier, le grand-connétable et le grand-amiral, le grand-chancelier, et le grand-trésorier. La justice est administrée, en Suede, par quatre parlemens, qui connoissent des affaires civiles et criminelles en dernier ressort. Chaque parlement est composé d'un président, qui est sénateur et de douze conseillers, dont six sont gentilshommes et six docteurs, excepté celui de Stockolm, qui comme le premier, a quatre sénateurs, au lieu que les autres n'en ont qu'un. Il y a peu d'hôpitaux dans ce royaume, ce qui est surprenant, vu l'inclination des Suédois à secourir les misérables.

La religion luthérienne est la seule permise en Suede ; on y trouve néanmoins des calvinistes et quelques catholiques.

Les Suédois sont bien faits, forts et supportent les plus grandes fatigues. La noblesse aime les voyages, et s'applique aux belles-lettres.

Cet état se divise en cinq principales parties : au milieu, la *Suede propre*, à l'occident de la mer Baltique ; la *Gothie*, au sud ; la *Laponie Suédoise*, au nord ; la *Bothnie*, qui occupe des deux côtés les bords septentrionaux du golfe auquel elle donne son nom ; et la *Finlande*, à l'orient du golfe de Bothnie.

§. I. *De la Suede propre* ou *Suéonie.*

Elle comprend deux provinces ; la *Suede propre*, au midi, et le *Nordland* ou les *Nordelles*, au nord.

1. *La Suede propre.*

Elle se divise en cinq petites provinces ; savoir, l'*Uplande*, la *Sudermanie*, la *Néricie*, la *Westmanie* et le *Wermeland*.

1. L'*Uplande*.

STOCKOLM, *capitale* de toute la Suede. *Port*, à l'embouchure du lac *Meler*, dans la mer Baltique. C'est une grande ville, riche, bien peuplée, qui est bâtie sur pilotis dans plusieurs isles. Elle a deux grands fauxbourgs en terre-ferme. Ses maisons n'étoient autrefois que de bois ; mais aujourd'hui, la plupart, au moins celles de la ville, sont de briques et couvertes de cuivre. Il y a plusieurs beaux édifices, tel que le palais de la noblesse et celui du grand chancelier. Cette ville est très-marchande, forte par sa situation et défendue par une bonne citadelle, où il y a plus de quatre cents pieces de canon. On y remarque une tour, au haut de laquelle il y a trois couronnes de cuivre doré, qui représentent l'union des royaumes de Suede, de Danemarck et de Norwege, faite sous la reine Marguerite, en 1395. Son port, qui est très-grand et très-sur, peut contenir mille vaisseaux ;

mais il est loin de la mer, et son entrée est dangereuse, à cause des écueils et des bancs de sable qu'on y rencontre. Stockolm a une académie des sciences, érigée en 1739.

UPSAL, *archevêché*, *université*, au nord, étoit autrefois la capitale de la Suede. Son archevêque est primat du royaume, et a droit de sacrer les rois, c'est dans cette ville qu'ils sont couronnés. La cathédrale est magnifique, et couverte de cuivre : on y voit les tombeaux de plusieurs rois. La ville est défendue par un fort château, bâti sur une colline escarpée. L'université d'Upsal est la plus célebre de la Suede. Elle est composée d'un chancelier, qui est toujours grand-ministre d'état ; d'un vice-chancelier, qui est archevêque ; d'un recteur tiré d'entre les professeurs, qui sont au nombre d'environ vingt. On y compte près de sept ou huit cents étudians. Le roi en entretient cinquante. Dans chaque diocese, il y a un college pour faire étudier les enfans, jusqu'à ce qu'ils puissent aller aux universités qui sont, outre Upsal, *Abo* et *Lunden*. L'université d'Upsal possede un manuscrit fort curieux. C'est une traduction des évangiles en langue gothique, faite il y a près de douze siecles, par Ulphila, évêque des Goths.

2. La *Sudermanie*.

NICOPING, *capitale*, *port*.

STRENGNÈS, *évêché*, sur le lac *Meler*.

TROSA, petite ville maritime.

3. La *Néricie*.

OREBRO, *capitale*.

4. La *Westmanie*.

WESTERAS *ou* AROSEN*, *évêché*, *capitale*, près du lac *Meler*.

ARBOGA, au sud-ouest de Westeras.

5. Le *Wermeland*.

CARSLSTAD, sur le lac *Wener*, *capitale*, est une ville bâtie par Charles IX, dans le dernier siecle. On y pêche beaucoup de saumons.

2. *Le Nordland.*

Il renferme six provinces :

1. La *Dalécarlie*, arrosée par la riviere de *Dala*. Cette province a beaucoup de mines de fer et de cuivre. Elle n'a que des bourgs et des villages.

HEDEMORA, sur la *Dala*, est le bourg le plus remarquable.

FAHLUN *ou* COPERBERG, au nord d'Hédémora, autre bourg, qui tire son second nom de ses abondantes mines de cuivre. Les fumées noires et épaisses que produisent les forges des environs, sont si considérables, que lorsque le vent d'ouest souffle, et les ramene sur Fahlun, on est souvent obligé d'y avoir des lumieres en plein midi.

2. La *Gestricie*, petit pays à l'orient, sur le golfe de Bothnie, est aussi considérable par ses mines de fer et de cuivre.

GEFLE *ou* GEVAL, *capitale*, *port*.

3. L'*Helsingie*.

HUDWIKSVAL, *capitale*, sur le golfe de Bothnie.

4. La *Médelpadie*.

INDAL, près la riviere de même nom.

SUNDSWAL, *capitale*, vers le golfe de Bothnie.

5. La *Jemptie*.

RESUNDT *.

6. Le *Harndall*, au nord-ouest.

UNDERSAKER *.

§. II. *De la Gothie.*

La Gothie, ou le Gothland, se divise en trois provinces ; savoir, le *Vestrogothland* *, ou la *Gothie* occidentale ; l'*Ostrogothlandy*, ou la *Gothie* orientale ; la *Sudgothland* *, ou la *Gothie* méridionale. Quelques-uns prétendent que les Goths, Ostrogoths et Visigoths, viennent de ce pays ; mais tous les auteurs n'en conviennent pas.

On joint à la Gothie, le *territoire de Bahus*,

1. *Le Vestrogothland.*

Il a deux provinces : le *Vestrogothland* propre *, et la *Dalie*. On trouve dans le premier, deux grands lacs, le *Wener* et le *Water*. On rapporte trois choses assez singulieres de ce dernier : 1.° Qu'il est si profond, qu'en quelques endroits il a 300 brasses, quoique la mer Baltique n'en ait que 30 dans sa plus grande profondeur : 2.° Que ses glaces se brisent quelquefois si subitement, qu'il devient navigable en une demi-heure de tems : 3.° Que la veille des tempêtes, ce lac fait entendre un bruit horrible et continuel, semblable à celui du tonnerre.

1. Le *Vestrogothland* propre.

GOTHEBOURG, *capitale*, *port*, *place forte*, sur le *Categat*, à l'embouchure du *Gothelba*. C'est une grande ville, riche et peuplée, avec un beau college. On y a établi, depuis 1732, une compagnie des Indes orientales. C'est la patrie de Jean Anderson, bourguemestre en chef de Hambourg, de l'académie impériale, et auteur de plusieurs ouvrages, entr'autres d'une *histoire naturelle de l'Islande, du Groenland, et des autres pays du nord.*

SCARA, *évêché*, au midi du lac *Wener*.

2. La *Dalie*.

DALEBORG, *capitale*, sur le lac *Wener*.

WENERSBOURG, *place forte*, sur le même lac.

2. L'*Ostrogothland.*

Il y a deux provinces, l'*Ostrogothland* propre *, et le *Smaland*.

1. l'*Ostrogothland* propre.

NORKOPING, *capitale*, ville forte, bien bâtie et marchande, sur un golfe de la mer Baltique.

LINDKOPING, *évêché*, au sud-ouest.

STEGEBORG, *port*, sur la mer *Baltique*.

2. Le *Smaland*.

CALMAR, *port*, sur la mer *Baltique*. C'est une des meilleures et des plus fortes villes de Suede :

elle est partagée en vieille ville et ville nouvelle. La vieille ville est fameuse par la constitution de la reine Marguerite, en 1395, pour l'union des trois royaumes du nord. Cette constitution fut abrogée quelque-tems après la mort de cette reine. Le royaume de Suede après avoir été uni et séparé plusieurs fois de ceux de Danemarck et de Norwege, fut enfin séparé pour toujours, de ces deux derniers, sous Gustave I, élu en 1523.

WEXIO, *évêché*, petite ville fort peuplée.

1. Le *Sudgothland*.

Il y a trois provinces, le *Halland* *, le *Schonen* et le *Bleking*. *

1. Le *Halland*.

HALMSTAD, *capitale*, sur le *Catégat*, bras de mer, avant les détroits de *Sund* et de *Belt*.

WARBERG, ville marchande, avec un bon *port*, et un château qui en défend l'entrée.

2. Le *Schonen* ou la *Skanie*. Ce pays situé au midi de la Suede, est le plus agréable est le meilleur de ce royaume : il appartenoit autrefois au roi de Danemarck. Frédéric III fut forcé de le céder à la Suede, en 1658, par le traité de Roschild.

LUNDEN, *évêché*, *université*, ville autrefois célebre Elle avoit ci-devant un archevêque, de qui dépendoient les sept évêques de Danemarck, lorsque le Schonen n'étoit pas à la Suede. Lunden a souffert beaucoup des guerres ; elle doit le peu de splendeur qu'elle conserve, à son université, qui fut fondée en 1668, par Charles XI.

CHRISTIANSTAT, au nord-est de Lunden. Christiern IV, roi de Danemarck, la fit bâtir en 1614. Elle a une église magnifique et de beaux ponts. Son *port* est à quatre lieues de la ville.

LANDSCRON *, *port*, *place forte*, sur le *Sund*.

3. Le *Bleking*.

CHRISTIANOPEL, *port*, *place forte*, ville bâtie par Christiern IV, roi de Danemarck.

CARLSCRON, sur la mer *Baltique*, ville forte et peuplée, construite en 1679, par Charles XI, roi de Suede. Elle a un *port* défendu par deux tours. C'est dans cette ville que sont les arsenaux de la marine de Suede.

Le Territoire de Bahus ou Bohus.

Ce pays est à l'occident de la Dalie et du Westrogothland. C'étoit autrefois un des gouvernemens de la Norwege: les Danois ont été obligés de le céder à la Suede, en 1658.

BAHUS *au* BOHUS, *capitale*, ville forte, défendue par un bon château. Elle est située sur la riviere de *Gothelba*, qui sort du lac Wener.

MAELSTRAND *, *ville forte*, bâtie sur un rocher et dans une isle. Les Danois la prirent en 1678, mais ils la rendirent à la Suede l'année suivante, par le traité de Fontainebleau.

§. III. *La Laponie.*

Elle est située depuis le soixante-cinquieme jusqu'au-delà du soixante-dixieme degré de latitude septentrionale, c'est-à-dire, dans la Zone froide; ce qui rend le pays peu habité et stérile, à l'exception de quelques pâturages assez bons qu'il produit, en certains endroits. Sa situation au-delà du cercle polaire, est cause qu'il y a un jour continuel de plusieurs mois, et une nuit de la même durée. Le froid y est excessif, et quelquefois les chaleurs y sont grandes: ce qui vient de la longue durée du soleil sur l'horizon. On y trouve une quantité prodigieuse de bêtes sauvages, de poissons et de gibier. La providence y a fait naître un animal semblable au cerf, quoique plus petit; on le nomme *Renne*; il est infatigable à la course, très-aisé à nourrir, et d'une docilité admirable. Les Lapons s'en servent pour leurs voyages; ils en mangent la chair, et se couvrent de sa peau.

Les Lapons sont de fort petite taille; ils n'ont pour

l'ordinaire, que quatre pieds et demi de haut : ils sont extrêmement laids, sauvages, grossiers, coleres, paresseux. La plupart sont chrétiens ; mais ou luthériens ou schismatiques grecs, suivant la religion des maîtres à qui ils obéissent. Leurs occupations ordinaires sont la chasse et la pêche. Ils réduisent en poudre des poissons secs, et en font une espece de pâte, qui leur tient lieu de pain. Ils aiment passionnément l'eau-de-vie et le tabac : ils vivent très-long-temps, et meurent souvent plus de vieillesse que de maladie. L'attachement qu'ils ont à leur pays est tel, qu'on en a vu mourir de chagrin, parce qu'ils avoient perdu l'espérance d'y retourner.

On ne connoît guere de lieux dans la Laponie auxquels on puisse donner le nom de ville. Les Lapons, parmi lesquels il y a encore quelques idolâtres, changent souvent de demeure ; ce qui ne leur est pas difficile, leurs maisons étant faites de bois et couvertes de peaux. Le roi de Suede a défendu aux Lapons Suédois, de transporter ainsi leurs demeures.

On divise la Laponie en trois parties : la *Laponie Norwégienne*, la *Suédoise*, et la *Russienne*. Nous avons parlé de la Norwégienne dans l'article du Danemarck. Nous traiterons de la troisieme à l'article de la Russie, et nous nous contenterons de décrire ici la seconde.

La Laponie Suédoise.

Elle se divise en six *marcks* ou préfectures, qui portent le nom de quelque riviere considérable qui y passe : les voici du midi au septentrion.

1. *Asele-Lap-Mark*. Elle est située au nord de l'Angermanie.

ASELE, bourg qui se trouve au milieu de cette préfecture, la plus petite de toutes.

2. *Uméa-Lap-Marck*, c'est-à-dire, préfecture des Lapons, qui habitent aux environs de la riviere d'*Uméa*, et ainsi des suivantes.

3. *Pitéa Lap-Marck.*

4. *Luléa Lap-Marck* On trouve dans ces deux préfectures des mines d'argent et de plomb.

5. *Torno-Lap-Marck.* Cette préfecture a des mines de fer, et deux mines de cuivre découvertes en 1654 et 1655.

6. *Kimi Lap-Marck.*

§. IV. *La Bothnie.*

On appelle *Bothnie*, toutes les côtes baignées au nord, à l'occident et à l'orient, par la partie la plus septentrionale de la mer Baltique, laquelle forme le golfe, qu'on nomme *golfe de Bothnie.* Comme il s'avance droit au nord, il partage naturellement la Bothnie en deux parties; la *Westro-Bothnie*, ou *Bothnie occidentale;* et l'*Ostro-Bothnie*, ou *Bothnie orientale.*

1. *La Bothnie Occidentale.*

Elle comprend l'*Angermanie*, au midi, et la *Westro-Bothnie* propre, au nord.

1. L'*Angermanie.*

HERNOSAND, *capitale*, petite ville sur la mer.

2. La *Westro-Bothnie* propre.

TORNO, *capitale*, *port*, à l'embouchure de la riviere de même nom, au fond du golfe de Bothnie. C'est près de cette ville que quelques uns de MM. de l'académie des sciences de Paris, nommés par le roi, ont fait, en 1736, leurs observations pour déterminer la figure de la terre. Il en résulte, aussi-bien que de celles des autres académiciens, envoyés vers l'équateur dans le même dessein, et dans le même temps, que la terre n'est pas parfaitement ronde, mais un peu applatie vers les pôles.

Le long du golfe, on trouve du nord au midi, les quatre bourgs suivans:

CALIX, LULEA, PITHEA, UMEA.

Ces bourgs sont à l'embouchure des rivieres de même nom, qui viennent de la Laponie.

2. *La Bothnie Orientale.*

Elle se partage en deux parties : l'*Ostro Bothnie*, le long de la mer, et la *Cajanie*, à l'orient.

2. L'*Ostro-Bothnie.*

KIMI, à l'orient de Torno, près l'embouchure d'une riviere de même nom.

ULABOURG, au midi de Kimi, sur le golfe.

BRAHESTAD, WASA et CHISTIANESTAD, se trouvent aussi sur le golfe du nord au midi.

2. La *Cajanie*, à l'orient.

CAJANEBORG, *capitale*, *place forte*, sur le lac d'*Ula.*

§. V. *La Finlande.*

Ce pays situé au midi de la Bothnie, entre le golfe de Bothnie et celui de Finlande, est stérile, entrecoupé de marais, de lacs, de bois et de déserts; aussi n'est-il peuplé que vers les côtes. Ses habitans sont robustes, laborieux et endurcis à toutes les injures de l'air. Ils ont une langue particuliere. Les Russiens se sont emparés de la Finlande en différens temps; mais ils l'ont rendue en grande partie au roi de Suede.

Elle comprend cinq provinces; la *Finlande* propre, au sud-ouest; le *Nyland*, au sud; la *Tavastie*, dans le milieu; enfin, à l'orient, le *Savolax* et la *Carélie*, que la Suede partage avec la Russie.

1. La *Finlande* propre est située au sud-ouest, entre les deux golfes. Le terroir est assez fertile en grains. On y trouve quelques mines de fer et de cuivre.

ABO, *évêché*, *capitale*, *université*, *port.* C'est une grande ville, à l'embouchure d'une riviere nommée *Aurajoki.* Son université a été fondée par la reine Christine, en 1640.

BIORNEBORG *ou* BIORNO, petite ville au midi, sur le golfe de Bothnie.

2. Le *Nyland.*

RASEBOURG, *capitale*, *port*, sur le golfe de Finlande.

HELSINGFORS, *port*, sur le même golfe.

BORGO, au nord-ouest.

5. La *Tavastie* est entrecoupée de lacs, dont le plus grand se nomme *Pajane*.

TAVASTHUS, *capitale*. C'est une place assez forte, bâtie dans les marais.

4. Le *Savolax*. Ce pays est plein de marais, de lacs, de bois et de déserts. On n'y trouve que de pauvres villages. Le lieu le plus remarquable de cette province étoit *Nyslot*, mais il a été cédé à la Russie.

5. La *Carélie* est partagée entre le roi de Suede et l'Empire de Russie. Le premier possede la partie occidentale, et le second la partie orientale. La paix faite en 1744, entre la Russie et la Suede, a fixé les limites de la Carélie à la riviere de *Kimmen*, qui tombe au milieu du golfe de Finlande.

KIMMENEGARD est le lieu principal de la Carélie Suédoise.

Isles de Suede.

Il y a plusieurs isles qui dépendent de la Suede : les plus remarquables sont celles d'*Aland*, de *Gothland* et de *Oeland*. Elles sont dans la mer Baltique : la premiere entre la Finlande et la Suede propre, les deux autres près de l'Ostrogothland.

L'isle d'*Aland* n'a que des villages, et le château de *Kastelhom*. *

VISBY est la capitale de l'isle de *Gothland*. C'étoit une ville autrefois très-riche et très-commerçante, que la mer a beaucoup endommagée.

L'isle d'*Oeland* est longue et étroite, mais très-fertile ; elle est séparée de la terre-ferme par le détroit de Calmar.

BORCKOLM, * *capitale*, petite ville qui a un bon château pour sa défense.

OTTENBY, * ville médiocre, qui a un château fort.

Autres Possessions de la Suede:

Le roi de Suede possede encore en Allemagne, la ville de *Vismar*, en Basse-Saxe; et dans la Haute, la principauté de *Rugen*, avec la *Poméranie occidentale* ou *citérieure* qui en est voisine. Il avoit ci-devant le territoire de *Stétin*, qui étoit la capitale de cette partie de la Poméranie; aussi-bien que les villes et souverainetés de *Ferden* et de *Bréme*, qui sont aussi en Allemagne. Enfin la Suede n'a plus l'*Ingrie* et la *Livonie*, provinces voisines de la Finlande, qu'elle a possédées pendant environ cent ans, et que la Russie lui a enlevées entre 1702 et 1710.

SECTION XIII.

De la Grande Russie.

LA Russie, qui faisoit anciennement partie de la Sarmatie, est le plus grand de tous les états de l'Europe: nous lui donnions ci devant le nom de *Moscovie*, parce que ses souverains résidoient à *Moscou*. On marquera ci-après son étendue et ses bornes. Il suffit d'observer ici, qu'elle se divise en *Européenne* et en *Asiatique*. L'air est extrêmement froid, dans les parties septentrionales; et l'on y voit des neiges et des glaces les trois quarts de l'année. Cependant les chaleurs de l'été y sont quelquefois extraordinaires durant six semaines. Les plaines sont entrecoupées de marais, de lacs et de vastes forêts vers le nord. Cette partie de la Russie ne produit que de l'orge; mais il y vient quantité de racines bonnes à manger, des groseillers, des fraisiers et des framboisiers sauvages. Celle qui s'étend depuis le 60 jusqu'au 57 degré, est plus tempérée et plus peuplée. Elle a des chevres, des moutons, des chevaux et d'assez bon bled. Vers la Pologne, le

pays est plus peuplé et plus fertile : il s'y trouve du bled en abondance, et on y fait la récolte deux mois après avoir semé. La Russie ne produit pas de vin, excepté en Asie, vers Astracan, et aux environs du Don : ce vin est aussi bon que les meilleurs d'Allemagne, selon les auteurs bien instruits. Si ce pays est peu fertile en vins, il produit en récompense beaucoup de lin. On y trouve une très-grande quantité de miel, même dans les forêts, des bêtes fauves et du gibier. Les lacs fournissent beaucoup de poissons. Les ours, les élans, les rennes, les renards, les hermines mêmes et les martres zibelines y sont communes. Les marchandises qu'on tire de ce pays, outre les peaux des animaux dont nous venons de parler, sont des cuirs de bœufs ou de vaches, que nous avons appellés *Cuirs de Roussi ;* des mâts pour les vaisseaux, qu'on préfere à ceux de Norwege; du lin, du chanvre, du talc, du suif, du goudron, de la cire, du miel, de la poix, de la résine, du savon et du poisson salé.

La Russie fut autrefois divisée en plusieurs seigneuries, qui réunies dans la suite, ont formé ce grand Empire tel que nous le voyons maintenant. Vladimir, qui demeuroit à Kiow, et qu'on regarde comme le premier grand-duc de cette nation, épousa, en 987, Anne, sœur de Constantin et de Basile Porphyrogénete, empereur des Grecs. Vers 1330, Daniel Alexandrowitz transporta le siege de ses états à Moscow, et depuis ce temps la nation, fut appellé par les étrangers, *Moscovite.* Basile, fils de Basilide, duc de Russie, est le premier, dit-on, qui ait pris le titre de *Tzar*, (*a*) vers l'an 1490, après avoir secoué le joug des Tartares, auxquels les Russiens avoient été assujettis pendant plus de trois cents ans. Comme ils sont naturellement ennemis de tous les étrangers, ils chasserent, en 1613, Ladislas, prince de Pologne, qu'ils avoient fait

(*a*) Le mot *Tzar*, en langue Sclavonne, signifie roi.

grand-duc de Russie, et ils élurent un Russien nommé Michel Fédérowitz. Alexis son fils laissa trois enfans; Théodore, l'ainé lui succéda, et mourut sans postérité : les deux autres, Jean et Pierre régnèrent conjointement, jusqu'à ce que Jean étant mort, en 1696, Pierre resta seul sur le trône. C'est le fameux Tzar, connu sous le nom de *Pierre-le-Grand*, qui est mort au commencement de 1725. Le chef de ce grand état porte, depuis 1721, le titre d'*empereur de toutes les Russies*. Il a un pouvoir absolu et despotique sur ses sujets. Les filles peuvent succéder à la couronne. L'impératrice Elisabeth, fille de Pierre-le-Grand, est morte le 5 janvier 1752, après avoir régné paisiblement pendant 20 ans. Pierre III, son neveu, qui étoit duc de Holstein-Gottorp, et qu'elle s'étoit désigné pour successeur, dès 1743, lui a succédé. Mais ce prince a régné peu de temps, ayant été détrôné le 9 juillet suivant, renfermé à Pétershof, où il n'a survécu que plusieurs jours à sa disgrace. Sophie-Auguste d'Anhalt-Zerbst, sa femme, est montée à sa place sur le trône, a été couronnée le 3 octobre suivant, sous le nom de *Catherine-Alexiewna II*, *Paul Petrowitz*, son fils, a été déclaré successeur à l'Empire, en même-temps que la princesse sa mere a été reconnue impératrice de toutes les Russies.

Le souverain de Russie jouit d'un grand revenu. Outre les taxes imposées sur le peuple, qui montent à plus de quinze millions de notre monnoie, il tire de grandes sommes des cabarets qu'il tient par toute l'étendue de son empire, aussi-bien que de la vente du tabac, des salines qui lui appartiennent toutes en propre, et des marchandises qui viennent de la Chine et de la Sibérie. Ces dernieres consistent principalement en pelleteries fort estimées, comme martres zibelines, hermines ou autre fourrures.

Les Russiens sont communément de moyenne taille, fort et robustes : ils sont assez bons soldats, étant disciplinés. Ils ne manquent point d'esprit;

mais ils sont paresseux et aiment avec passion le vin et l'eau-de-vie. Leur humeur est fort servile, et ils s'imaginoient ci-devant, que leur prince en savoit plus que tous les autres ensemble.

Ce qui a contribué à tenir les Russiens dans une dépendance si absolue, a été la défense de voyager sous peine de mort, et l'ignorance crasse dans laquelle ils ont vécu jusqu'à ces derniers temps, n'y ayant ci-devant dans cet état, ni colleges, ni universités, mais seulement des écoles pour apprendre à lire et à écrire. Les choses ont bien changé de face sous l'empereur Pierre-le-Grand : il a établi des colleges et des académies pour les sciences et les arts. Il a eu sur-tout à cœur de mettre la marine sur un bon pied. C'est pour cela qu'il a fait des voyages dans presque tous les états de l'Europe.

Ce prince a encore fait d'autres changemens très-importans dans l'état. Il a défendu d'entrer dans les couvens avant l'âge de 50 ans. Les Russiens, par fainéantise, s'y jettoient en foule dès leur jeunesse. Il a aboli les grandes barbes et les longues robes : il a ordonné que ses sujets ne s'appelleroient plus ses esclaves. Les Russiens commençoient leur année au premier de septembre, et se servoient de l'ère des Grecs de Constantinople, de qui ils ont reçu la foi, et qui comptent par les années du monde, croyant que Jesus-Christ est venu l'an 5509, selon une supputation tirée des Septante : ils commencent aujourd'hui leur année en janvier, et comptent de l'ère chrétienne ; mais selon le vieux style, qui a onze jours de moins que nous.

La religion de Russie est la chrétienne, et la plupart de ces peuples prétendent que la foi leur a été annoncée par l'apôtre S. André. Ils comptent à ce sujet plusieurs fables ridicules ; mais, selon M. Fleury, (*histoire ecclésiastique, tome XI. liv.* 52.) ce ne fut qu'au IX.e siecle, sous l'empereur Basile, (en 871,) que la foi fut prêchée en Russie par un archevêque que le patriarche Ignace y envoya. Plu-

sieurs de cette nation furent baptisés alors. Cependant on ne met la conversion entiere de ce peuple que dans le siecle suivant, sous Vladimir. Ce prince ayant épousé Anne, sœur des empereurs Grecs Constantin et Basile, embrassa le christianisme, et reçut le baptême en 987. Nicolas Chrisoberge, patriarche de Constantinople, lui envoya un archevêque, qui sacra un métropolitain pour la ville de Kiove, ou Kiow, où résidoit Vladimir, et plusieurs évêques pour les villes voisines. Comme les Russiens dépendoient du patriarche de Constantinople, ils ont suivi son schisme, mais assez tard, comme il paroît par leur histoire. Ils commencerent à avoir un patriarche, en 1588. Il résidoit à Moscow; et ayant été élu par le clergé, il étoit confirmé par le patriarche de Constantinople. Mais ensuite, quoiqu'il fût toujours dans la communion de ce patriarche, il ne dépendit plus de lui, et il fut choisi par les évêques, et confirmé par le Tzar. Comme il n'étoit pas moins absolu pour le spirituel que son souverain pour le temporel, Pierre-le-Grand a supprimé cette dignité. Maintenant les affaires ecclésiastiques se traitent en Russie, et se jugent en dernier ressort, dans un synode perpétuel, composé de plusieurs archevêques et évêques. Les Russiens souffrent plus volontiers les protestans que les catholiques, qui ont néanmoins plusieurs églises en Russie, une entr'autres à Moscow une autre à Saint-Pétersbourg, etc. Ils sont fort dévots aux images des Saints, et sur-tout à celle de S. Nicolas, qu'ils regardent comme leur patron. Chaque particulier place l'image du Saint auquel il a dévotion, à l'endroit où il se met ordinairement à l'église, et croit seul pouvoir lui adresser ses prieres.

L'office divin se fait en Sclavon, qui étoit autrefois la langue vulgaire du pays : celle qui est en usage à présent, en est un idiome. La messe est, comme chez les Grecs, celle qu'on nomme de S. Basile ou de S. Chrysostôme. On n'en dit qu'une dans chaque église, sur les neuf heures du matin. Leur bréviaire consiste

en une espece de vêpres, de matines et d'office de midi. Il se chante comme parmi nous à l'église, ou se dit en particulier. Leurs ornemens, leurs cérémonies, leur discipline, et même leur créance, sont semblables à celles de l'église Grecque. On y prêche rarement ; et on y regarde les sermons comme des sources d'hérésies ; mais on lit les homélies des peres, traduites en langue du pays, et les vies des Saints.

Les principales rivieres de la Russie sont :

Le *Wolga* (anciennement *Rha* et *Athel*) qui prend sa source dans la province de Weliki Louki ou de Rzeva ; traverse la Russie d'Europe d'occident en orient, passe à Twer, à Uglitz, à Iéroslaw, reçoit l'Oka près Niznei-Novogorod, arrose la province de Kasan, qui est de la Russie d'Asie, reçoit le *Kaman* au-dessous de cette ville, coule de-là vers le midi, reçoit le *Samara*, et se jette dans la mer Caspienne, au-dessous d'Astracan, après un cours de plus de 500 lieues.

Le *Dniéper* et la *Duna*, dont nous avons parlé à l'article de la Pologne, *tome I*, *page* 585 *et* 594.

Le *Don*, autrefois *Tanaïs*, qui prend sa source à 25 lieues au sud de Moscow, près du lac *Iwan* ; coule en faisant un grand circuit du nord au sud, et va se jetter dans la mer d'Azof, autrefois les *Palus Méotides*. Cette mer communique à la mer Noire, par le détroit de Caffa, appellé anciennement *le Bosphore Cimmérien*.

La *Dwina*. Cette riviere se forme du concours des rivieres de *Sukona*, et de *Ioug*, qui s'unissent à Oustioug ; d'où elle tire son nom de *Dwina*, qui signifie *Double*, ou les deux. Elle coule ensuite vers le nord-ouest, et se jette dans la mer blanche à Arkhangel.

Le Tzar Pierre-le-Grand a fait faire, en Russie, trois grands canaux. Le premier, et le plus grand, commence vis-à-vis la forteresse de Sleutelbourg, à l'entrée de la riviere de *Néva* (qui va se jetter dans la mer Baltique à Saint-Pétersbourg.) De la Néva, ce canal s'étend à l'orient jusqu'à la riviere de *Wolchova*, près de la ville de Nova-Ladoga. Il a de

long cent werstes, qui font vingt lieues de France.

Le second canal commence à la riviere de *Twersa*, qui tombe dans le Wolga près de Twer. Il joint la Twersa avec la *Msta*, qui se décharge dans le lac Ilmen, d'où sort la Wolchova, qui communique avec l'autre canal. Par le moyen de ces deux canaux, on peut voyager aujourd'hui par eau, depuis Saint-Pétersbourg jusqu'à la mer Caspienne; mais le voyage est de deux ans, parce qu'on va contre le courant de l'eau, et qu'on est obligé d'attendre dans le second canal que les rivieres soient enflées, et puissent fournir assez d'eau pour les écluses.

Le troisieme canal commence près la source du Wolga, aux environs de la ville de Rzéva. Il s'étend jusqu'à la riviere de *Mosca*, et forme une communication entre Pétersbourg et Moscow. On ne fait plus usage de ce canal.

Les plus grands lacs qu'on trouve en Russie sont ceux de *Ladoga*, d'*Onega*, de *Czucko* ou *Peipus*, d'*Ilmen*, et celui de *Biéla-Ozero*, c'est-à-dire, *Lac Blanc*, qui n'est pas bien loin des deux premiers.

Le Wolga peut servir à diviser la Russie Européenne en deux parties: la *septentrionale* et la *méridionale*, qui renferment chacune six gouvernemens. Nous tirons cette division, qui est facile, du nouvel *Atlas Russien*; et nous y rapporterons, par rapport à l'histoire, les noms des anciennes provinces, qui étoient autrefois la plupart autant de duchés particuliers, qui prenoient le nom de leur capitale, comme le portent encore aujourd'hui les gouvernemens de ce vaste état. Mais, avant que de les décrire, nous croyons devoir donner une idée de toute l'étendue du vaste empire de Russie. Il confine du côté de l'Europe, à la Suede, à la Pologne, à la Turquie d'Europe et à la petite Tartarie; du côté de l'Asie, il est borné par la Circassie, située entre la mer Noire et la mer Caspienne, par la Tartarie indépendante et par la Tartarie Chinoise. Il est, au nord, borné par la mer Glaciale, et par le nord-est de l'A-

sie, à portée de l'Amérique, où les Russiens ont fait de nouvelles découvertes à l'ouest du Canada. La Russie Asiatique est plus étendue que l'Européenne, mais elle n'est pas aussi peuplée. Les Russiens envoient sans cesse, des colonies de l'Europe, pour former de nouvelles habitations dans l'Asie septentrionale.

Tout cet empire est aujourd'hui partagé en seize gouvernemens. On en trouve :

Six dans la partie septentrionale : ce sont ceux de *Saint-Pétersbourg*, de *Wibourg*, de *Revel*, de *Riga*, de la *grande Novogorod*, et d'*Arkhangel*.

Six dans la partie méridionale : les gouvernemens de *Moscow*, de *Smolensco*, de *Kiove*, de *Bielgorod*, de *Woronez*, et de *Nizuei-Novogorod*.

Quatre en Asie : les gouvernemens de *Kasan*, d'*Orenbourg*, d'*Astracan*, et de *Tobolsk* ou de *Sibérie*. Nous ne parlerons de ceux-ci qu'en traitant de l'Asie, et de la grande Tartarie, où ils sont compris.

CHAPITRE PREMIER.

Des six Gouvernemens de la partie Septentrionale de la Russie Européenne.

Les quatre premiers gouvernemens dont nous allons parler, ne sont pas fort étendus ; mais ils sont très-importans pour la Russie. Ce sont des pays frontieres de la Suede et de la Pologne, à qui ils ont appartenus autrefois, après avoir fait la plupart, partie de l'ancienne Russie.

§. I. *Le Gouvernement de Saint-Pétersbourg.*

Il contient trois provinces, l'*Ingrie* ou *Ingermanie*, le *Wirland* ou l'*Estonie orientale*, et la *Carélie orientale*.

1. L'*Ingrie*. Elle est entre le golfe de Finlande, la Livonie et le lac Ladoga. Ce pays est très-fertile en bled, et abonde en poisson et en gibier ; l'on y fait tous les ans une chasse considérable d'élans, lorsqu'ils passent

passent de la Russie dans la Carélie, ou qu'ils s'en retournent en Russie. Le roi de Suede ayant conquis cette province sur les Russiens, en 1617, elle lui étoit demeurée par le traité conclu l'année suivante à Stockholm; mais les Russiens l'ont reprise en 1702.

SAINT-PÉTERSBOURG, *archevêché*, est sa *capitale*, ainsi que de tout l'Empire, aussi-bien que *Moscow*. Pierre-le-Grand commença à faire bâtir cette ville en 1703; et il lui donna le nom de *Saint-Pétersbourg*, en l'honneur de l'apôtre S. Pierre. Cette ville est dans plusieurs isles, à l'embouchure de la *Néva*, riviere qui est la décharge du lac Ladoga, et qui coule dans le golfe de Finlande. Cette ville est grande, belle et fort peuplée. Les empereurs de Russie y résident ordinairement, et ils y ont des palais magnifiques. Elle a une citadelle, une académie Impériale, et un hôtel de Cadets. Les arts et les sciences y sont en vigueur. Sa situation la rend très-commerçante; mais elle est fort sujette aux inondations. Le plus bel ornement de cette ville sont les quais des isles de l'Amirauté et Basile: il s'y trouve aussi un grand nombre de beaux édifices. On y compte plus de deux cents mille habitans, parmi lesquels il y a beaucoup d'étrangers qui ont liberté de conscience. Les catholiques, les luthériens et les calvinistes y ont des églises. Ce sont des récollets qui desservent celle des catholiques. On observe dans cette ville une exacte police. Les négocians y ont une bourse semblable à celle d'Amsterdam. La cathédrale de S. Pierre, où est le tombeau de l'empereur Pierre-le-Grand, se trouve dans la citadelle située dans l'isle de Saint-Pétersbourg. Elle a quatre rangs de colonnes, et un clocher d'une grande hauteur. Pierre-le-Grand a fait faire un grand chemin de plus de 500 lieues, en ligne droite, qui va de Pétersbourg à Moscow.

CRONSLOT, *fort*, qui défend le port de Pétersbourg. Il est bâti environ douze lieues en avant dans le golfe de Finlande.

Dans l'isle de *Cronstat*, qui est voisine, on a bâti une jolie petite ville.

KOPORE, *ou* COPORIO, à l'occident, assez près du golfe de Finlande.

2. Le *Wirland* ou *Estonie orientale.*

NARVA, ville forte, quoique petite, sur la riviere de même nom, qui se jette du lac *Peipus* dans le golfe de Finlande. C'étoit autrefois un évêché. On y fait un grand commerce de bois propre à la construction des vaisseaux.

3. La *Carélie orientale*, appartenoit ci-devant à la Suede. Elle est au nord de l'Ingrie.

KEXHOLM, dans une isle du lac Ladoga : elle donne son nom au pays qui l'environne.

SLEUTELBOURG, appelée par les Russiens ORESKA, et autrefois NOTEBOURG par les Suédois. Elle est située à l'orient de Saint-Pétersbourg, dans une isle à l'entrée du lac Lagoda.

§. II. *Le Gouvernement de Wibourg.*

Ce gouvernement ne renferme que la Carélie occidentale, qui étoit nommée *Carélie Finoise*, lorsqu'elle appartenoit à la Suede.

WIBOURG *ou* WIBORG, *port*, ville forte et très-marchande, sur le golfe de Finlande. Il y avoit un évêque, lorsqu'elle étoit sous la domination des Suédois.

NISLOT, petite ville forte, dans une presqu'isle du lac *Lapwesi*. C'étoit ci-devant le chef-lieu du Savolax, province de Suede.

WILMANSTRAND, autre ville forte, au sud de ce même lac.

FREDERICHCSHAMN, ville que les Suédois avoient fait extrêmement fortifier, pour l'opposer à Wibourg.

§. III. *Le Gouvernement de Revel.*

Il est fort peu étendu, et ne comprend que l'*Estonie occidentale*, pays qui, avec le *Wirland*, forme la partie septentrionale de la *Livonie*.

REVEL, *port*, ville grande et forte, anciennement *Anséatique*, sur le golfe de Finlande; elle est fort marchande. Autrefois elle avoit un évêque catholique.

HAPSAL, au nord-ouest, sur la même mer, avoit autrefois un Evêque.

§. IV. *Le Gouvernement de Riga.*

Il comprend la plus grande partie de la *Livonie*, sur tout la méridionale, qu'on appelle *Lettonie*. Cette province, que nous considérons d'abord dans son entier par rapport à l'histoire, est très-fertile en grains. Les chevaliers allemands qu'on a nommés *Porte-glaives*, en firent la conquête au milieu du XIII.e siecle, et ils se rendirent dans la suite à ceux de l'ordre Teutonique, dont ils se séparerent au commencement du XVI.e siecle. Gothard Ketler, leur dernier grand-maître, céda la Livonie à la Pologne en 1561, et retint en propriété et en fief la Courlande, dont il fut ainsi le premier duc, comme on l'a dit sur la fin du *tome I*, *page* 598. Les Suédois s'étant rendus maîtres, en 1617, de toute la Livonie, c'est à-dire, de l'*Estonie* et de la Lettonie, la possession leur en fut confirmée en 1660, par le traité d'Oliva. Mais elle leur fut enlevée en 1710 par les Russiens, à qui elle a été entiérement abandonnée par les traités de 1721 et 1742. Il en étoit cependant resté à la Pologne une petite contrée, au sud-est, laquelle vient d'être réunie par les Russiens, comme on l'a dit, *tome I*, *page* 602, en conséquence du démembrement de la Pologne.

RIGA, *capitale*, près de l'embouchure de la Dina ou Duna. Cette ville est belle, grande, forte, bien peuplée et très-commerçante. Il y avoit autrefois un archevêque catholique Romain.

DINAMOND ou DUNEMUND, forteresse qui défend le port de Riga, à quatre lieues au-dessous, et sur le golfe de Finlande.

WENDEN *, sur l'Aa, au nord-est de Riga: les

grands-maîtres des chevaliers de Livonie y faisoient leur résidence.

PERNAU, petite ville bien fortifiée avec un bon *port*, sur la mer Baltique. Elle avoit anciennement un évêque catholique.

DERPT ou DORPT, à l'orient, peu éloignée du lac Peipus. C'étoit une ville très-forte, que les Russiens ont ruinée en 1704. Elle a été rétablie depuis, et il y a une *université*.

Ces trois villes étoient autrefois de l'Estonie.

Les isles d'*Oesel* et de *Dagho*, dans la mer Baltique, dépendent du gouvernement de Riga : elles sont très-fertiles.

ARENSBOURG, *capitale* de l'isle d'Oesel.

DAGHERTS, *capitale* de l'isle de Dagho.

Les provinces nouvellement conquises sur les Polonois, et que nous avons nommé *Pologne Russienne*, doivent être rappelées ici. (*Voyez tome I, page 601 et suivantes.*) Il y a apparence qu'elles sont ou seront incorporées aux gouvernemens voisins de Russie ; c'est-à-dire, à ceux de Riga, de Novogorod et de Smolensko, suivant leurs situations respectives.

Leurs villes principales sont :

DUNEBOURG..... POLOCZ..... WITEPSK..... MCISLAW, etc. Voyez la citation que l'on vient de faire du tome I.

§. V. *Le Gouvernement de Novogorod.*

Il contient sept provinces assez considérables, savoir, *Novogorod*, *Plescow*, *Weliki-Louki*, *Twer*, *Biélozero*, *Olonec* et *Kargapol*.

1. La province de *Novogorod* a eu autrefois des ducs très-puissans, et s'est ensuite gouvernée pendant un temps en forme de république.

NOVOGOROD-WELIKI, ou *Novogorod-la-Grande*, (ainsi nommée pour la distinguer d'une autre dont nous parlerons dans la suite) est près du lac Ilmen, et sur la Wolchova, qui se jette dans le lac Ladoga. C'est une grande ville fort ancienne, défendue

par des fossés profonds ; elle est le siége d'un *archevêque* qui porte le nom de *Prototrône*, et elle a, dit-on 180 couvens. C'est un entrepôt ordinaire des marchandises qui viennent du Levant, et de celles que l'on tire d'occident, on y fait sur-tout un grand commerce de cuirs.

2. La province de *Plescow* a eu autrefois des princes qui étoient élu par les peuples.

PLESCOW *ou* PLESCOVE, *évêché*, sur le *Welika*, près du lac Peipus au midi. C'est une ville assez peuplée, et qui à un château fortifié bâti sur un rocher.

3. La province de *Weliki-Louki*, au sud-est de la précédente ; elle s'appelloit ci-devant *la Province de Rzeva* ou *Rescow*. Le Wolga et la Dina prennent leurs sources sur ses frontieres, vers l'orient.

WELIKI-LOUKI, sur le *Lowat*, qui se jette dans le lac Ismen.

RZEVA *ou* RESCOW, à l'occident, ville autrefois considérable, aujourd'hui entiérement ruinée. Il y a un autre *Rzeva* à l'orient, que Vladimir a fait bâtir ; mais elle est de la province de *Twer*.

TOROPEC, ville passable.

4. La province de *Twer*, autrefois duché.

TWER, *évêché*, sur le *Wolga*.

RZEVA-VOLODIMERSKOI *, sur la même riviere.

5. La province de *Biélozero* : c'étoit autrefois un duché, que l'on croit avoir été le plus ancien de la Russie.

BIÉLOZERO, près du lac du même nom. Comme cette ville passoit autrefois pour imprenable, les Tzars y déposoient ordinairement leurs trésors.

6. La province d'*Olonec* comprend tout ce qui environne le lac Onéga, et les territoires voisins de la Laponie et du nord-est de Finlande.

OLONEC, petite ville à l'est du lac Ladoga. Il y a dans ses environs des forges et une bonne fonderie de canons.

7. La province de *Kargapol* s'étend jusqu'à la mer Blanche, autour de la riviere d'Onéga.

KARGAPOL, près d'un lac d'où sort la riviere d'Onéga, qui se jette dans la mer Blanche.

§. VI. *Le Gouvernement d'Arkhangel.*

Nous divisons ce gouvernement en deux parties, l'*occidentale* et l'*orientale*. Nous mettrons cette derniere en Europe, comme la premiere, fondés sur les autorités de Pline, de Pomponius-Mela et de Solin, qui assurent que l'Europe est séparée de l'Asie par une grande chaîne de montagnes, qui est une borne naturelle, et en cela préférables aux bornes arbitraires que plusieurs géographes ont données à l'Europe; sans parler des autres raisons qui nous déterminent, et qu'il seroit trop long d'exposer ici. Nous évitons d'ailleurs, par-là, de placer une partie du gouvernement d'Arkhangel en Europe et en Asie, et d'être obligés de décrire chaque partie séparément.

La partie occidentale du gouvernement d'Arkhangel contient cinq provinces, savoir, le pays de la *Dwina* et de la *Vaga*, et ceux de *Kolskoi*, *Ustioug*, *Vologda* et *Gallicz*.

1. Le pays de la *Dwina* et de la *Vaga*.

ARKHANGEL, *évêché*, *port*, à l'embouchure de la *Dwina*. Cette ville n'est bâtie que de bois; mais toutes les choses nécessaires à la vie s'y trouvent en abondance. Elle trafique avec les Anglois et les Hollandois, qui y vont chercher des pelleteries et autres marchandises; mais il y a cet inconvénient qu'il faut traverser la mer glaciale pour y aller. Son commerce est bien diminué depuis l'établissement de Saint-Pétersbourg. Avant ce temps, c'étoit la ville la plus marchande de toute la Russie. Elle a essuyé, en 1754, un incendie considérable qui a consumé trois églises, plus de 600 maisons et quarante magasins.

CHOLMOGORI *ou* CHOLMOGOROD, à l'orient d'Arkhangel, sur la *Dwina*. Elle étoit autrefois ca-

pitale d'un royaume que les grands-ducs de Russie ont soumis, il y a environ deux cents ans.

KEWROL *, ville assez considérable, vers l'orient, sur la *Pinéga*, qui se jette dans Dwina.

SZENKURSK, sur la *Vaga*, qui tombe aussi dans la même riviere.

De la province de Dwina dépend encore la partie méridionale de la *Laponie Russienne*, et de l'autre côté de la mer Blanche qui est vis-à-vis. On y remarque le village de *Kemi*.

2. Le pays de *Kolskoi*, ou la Laponie Russienne septentrionale.

KOLSKOI *ou* KOLA, petite ville située sur une riviere de même nom : les Anglois et les Hollandois en tirent des pelleteries.

3. La province d'*Ustioud* est fort étendue, et comprend une partie des peuples appelés *Ziranni*.

USTIUG *ou* OUSTIOUG, *évêché*, ville considérable, à l'embouchure du *Ioug*, dans la *Sukona* : et c'est à cette réunion que commence la Dwina.

SOLWYCZEGOCKAIA, à l'embouchure de la Wyczegda ou Vitsogda, dans la Dwina : il s'y fait un grand commerce de sel.

IARENSK, ville assez marchande, sur la *Vyczegda*.

4. La province de *Vologda*. Elle est marécageuse et pleine de forêts : on y fait commerce de suif très-estimé.

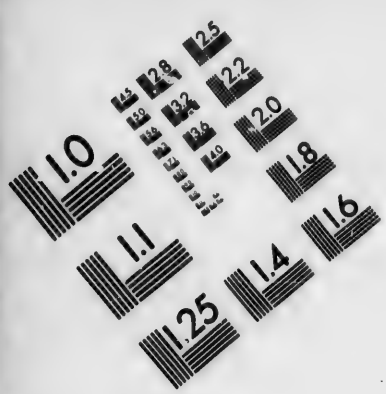
WOLOGDA, *évêché*. Cette ville est riche et commerçante, étant comme l'entrepôt des marchandises entre Arkhangel et Moscow.

TOTMA, au nord-est, sur la *Sukona* : elle étoit ci-devant de la province d'Ustioug.

5. La petite province de *Galicz*, qui anciennement formoit une principauté.

GALICZ, près d'un lac, à l'orient de Wologda.

La partie orientale du gouvernement d'Arkhangel contient deux provinces, *Mezzen* et *Petzora*, qui sont peu habitées, étant voisine de la mer glaciale et sous le cercle polaire. Une partie des *Samogèdes*



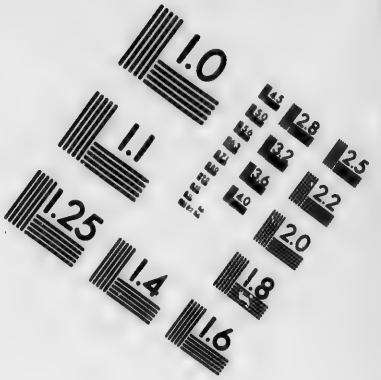
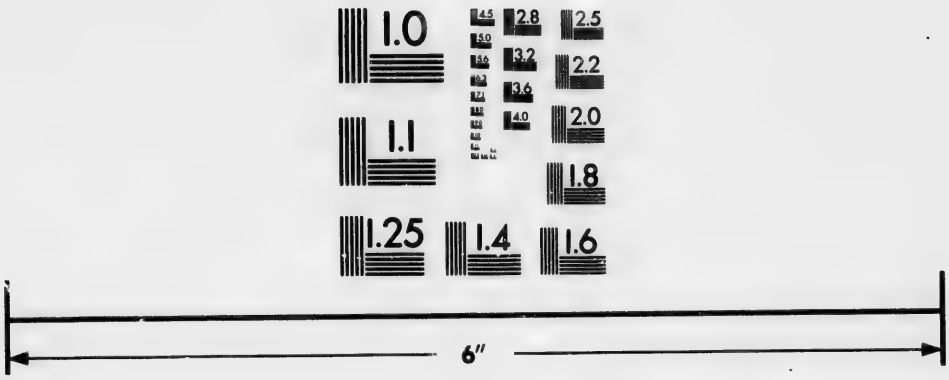
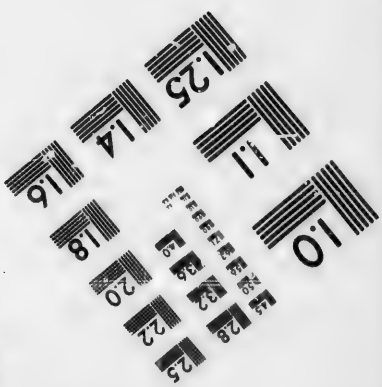


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

y demeure, et s'étend de là dans la Sibérie. C'est un peuple très-misérable, assez semblable aux Lapons, dont nous avons parlé en décrivant la Suede : on trouve aussi chez eux des rennes.

1. La province de *Mezzen*, appelée ci-devant *la Jugorie*, où il y a quantité de bois.

MEZZEN, *capitale*, au nord-est d'Arkhangel : c'est une ville assez considérable.

Au nord-ouest de cette province sont deux isles dont la principale se nomme *Kandenoss*. Elle a de grands bois, et est près des terres, à l'entrée de la mer blanche.

2. La province de *Petzora*, ainsi appelée d'une grande riviere qui la traverse du sud au nord, où elle se jette dans la mer glaciale : elle est pleine de montagnes.

PUSTOZERSKOI *, vers l'embouchure du Petzora: C'est une espece de village entouré de palissades. On nomme le pays voisin *Boranday* : cette province contient encore une partie de *Ziranie*, pays de bois, habité par des peuples qui portent ce nom.

CHAPITRE II.

Des sept Gouvernemens de la Partie Méridionale de la Russie Européenne.

IL convient de commencer par celui qui porte le nom de la plus ancienne des deux capitales de l'Empire.

§. I. *Le Gouvernement de Moscow.*

Il contient onze petites provinces fort peuplées qui étoient autrefois, pour la plupart, autant de duchés particuliers.

1. La province de *Moscow*.

MOSCOW, *archevêché*, *capitale* de la Russie, et l'une des deux villes impériales. Elle est située sur la *Moska*, qui se jette dans le *Volga*. On lui donne

environ six lieues de tour; mais elle n'est pas peuplée à proportion de son étendue. Une bonne partie de son enceinte est occupée par des places publiques, des jardins, et même des prairies. Les rues sont sales, n'étant pas pavées. La plupart des maisons y sont de bois, et les incendies y sont fréquens. Elle est divisée en quatre quartiers, qui font comme autant de villes fermées de murailles. Il y a un grand fauxbourg où logent les soldats allemands, et où on a bâti de fort belles maisons. Dans le premier quartier, nommé *le Cremel*, est un grand palais, bâti de bonnes pierres et flanqué de grosses tours. On y voit aussi celui que possédoit le patriarche près l'église patriarchale. La grosse cloche de cette église passe pour la plus grosse qu'il y ait au monde; elle a 64 pieds de circonférence extérieure, et deux pieds d'épaisseur: on dit qu'elle pese 320,000 liv. Cette fameuse cloche est tombée en 1701, dans le temps d'un incendie. Entre un grand nombre d'autres églises (car on y en compte près de quinze cents) on remarque celle de Saint-Michel, où sont les tombeaux des anciens grands-ducs. Les luthériens et les calvinistes ont deux églises à Moscow, mais les catholiques et les juifs n'y sont que tolérés. Cette ville est fort marchande; cependant elle est bien déchue depuis que Saint-Pétersbourg est devenue la demeure ordinaire des souverains de Russie. Il y a trois colleges et une apothicairerie très-célebre. L'Impératrice Elisabeth y a fondé une *université* en 1755.

COLOMNA, *évêché* au sud-est de Moscow.

2. La province d'*Uglicz*, au nord-ouest.

UGLICZ, sur le *Volga*, ville aujourd'hui assez considérable et marchande. Il y a un fort château, où l'on renferme les prisonniers d'état.

3. La province de *Iéroslaw*, au nord. C'étoit autrefois un duché, apanage des princes cadets: elle est fertile, sur-tout en pâturages.

IEROSLAW, sur le *Volga*, grande ville et mar-

chande : mais la diminution du commerce à Arkhangel lui a fait tort.

4. La province de *Kostroma*.

KOSTROMA, *évêché*, au nord-est, ville considérable sur le *Volga*.

5. La province de *Péreslaw-Zaleskoi*. Elle s'appelloit autrefois le *duché de Rostow*, et étoit l'apanage du second fils des Tzars.

PÉRESLAW-ZALESKOI, près d'un lac.

ROSTAW, *archevêché*, et ville ancienne.

6. La province de *Yurew-Polskoi*.

YUREW-POLSKOI *, ville aujourd'hui assez considérable, à l'orient de Péreslaw, sur le chemin de Susdal.

7. La province de *Susdal*, autrefois duché : c'est un pays plat, où il y a quantité de bois.

SUSDAL, *évêché*, et ville bien peuplée, sur la *Klesma*.

8. La province de *Wolodime*, autrefois duché : elle est fertile en grains.

WOLODIMER, *évêché*, sur la *Klesma* : elle a été autrefois quelque temps la résidence des grands-ducs de Russie; mais elle est bien déchue depuis qu'ils se sont transportés à Moscow, vers l'an 1300.

9. La province de *Péreslaw-Riazanskoi*, qui comprend une partie de l'ancien duché de *Rezan*, et dont le terroir est fertile.

PÉRESLAW-RIAZANSKOI, ville considérable sur l'*Oka*.

REZAN, *évêché*, ruiné depuis long-temps par les Petits-Tartares, n'est plus qu'un village.

10. La province de *Tula*, au sud de Moscow. Elle faisoit partie de l'ancien duché de Rezan.

TULA, sur l'*Upa*. On y fabrique un grand nombre de fusils et de pistolets que l'on envoie à l'amirauté de Saint-Pétersbourg. Pour garantir leur pays des incursions des Petits-Tartares, les Russiens avoient autrefois tiré de cette ville une ligne fortifiée, qui alloit aboutir près de Simbirsk sur le Volga; mais ils

ont bâti depuis les villes fortes plus loin, et dont nous parlerons dans un moment.

II. La province de *Kaluga*, qu'on appelloit autrefois la principauté de *Worotinsk*.

KALUGA *ou* CALOUGA, au sud-ouest de Moscow, ville assez considérable et marchande, sur l'*Oka*.

§. II. *Le Gouvernement de Smolensk.*

Il contient l'ancien duché de *Smolensko*, qui a été pendant un tems *Palatinat*, ou province de Pologne; et l'ancienne petite principauté de *Biéla*.

SMOLENSK, *évêché*, ville forte sur le *Dniéper*. Les Polonois ont été forcés de la céder à la Russie en 1664.

BIÉLA, au nord-est de la précédente, petite ville peu considérable, située dans un pays de bois.

§. III. *Le Gouvernement de Kiove, ou de la Petite-Russie.*

Il a été, comme le précédent le sujet de longues et sanglantes guerres entre les Russiens et les Polonois. Il contient une partie de l'*Ukraine*, c'est-à-dire, de la frontiere de la Russie et de la Pologne; et c'est où habitent les *Cosaques*. (*Voyez tom. I, pag.* 502.)

KIOVE, *archevêché-métropolitain*, sur le *Dniéper*. C'est une ville bien peuplée, qui a été la résidence des premiers princes de Russie. Les Polonois l'ont ensuite possédée pendant long-tems: enfin les Russiens la leur ont prise en 1687, et l'ont fortifiée dans le goût moderne.

CZERNIGOW, *évêché*, sur la *Desna*, qui se jette dans le Dniéper, petite ville bien fortifiée.

PULTAWA, au sud-est de Kiove. C'est un lieu célebre par deux grandes batailles qui s'y sont données, l'une en 1399, entre les troupes de Tamerlan et celles de Vitold, grand-duc de Lithuanie, qui y fut défait; l'autre en 1709, où Charles XII, roi de Suede, fut vaincu par Pierre-le-Grand.

De ce gouvernement dépend la partie occidentale de ce qui se nommoit autrefois le *Duché de Sévérie*.

§. IV. *Le Gouvernement de Bielgorod.*

Il contient une partie de ce qu'on appelloit ci-devant la *Sévérie*, le *Worotinsk* et l'*Ukraine* mitoyenne, que l'on voit encore dans certaines cartes nommées le *Palatinat de Bielgorod*, parce que les Polonois en ont été les maîtres. Ce pays est fertile, et l'un des meilleurs de la Russie.

Il se divise maintenant en quatre provinces, dont les trois premieres prennent le nom de leurs capitales, *Bielgorod*, *Siewsk* et *Orel*. La quatrieme, nommée la *Nouvelle Servie*, a été formée depuis peu d'années, de la partie méridionale du gouvernement de Kiove, et des campagnes désertes entre la Pologne et la Petite-Tartarie.

BIELGOROD, *évêché*, près de la source du *Donec*, ou Petit-Don. C'est une ville forte, où l'on entretient une garnison considérable, sur-tout contre les Petits-Tartares.

SIEWSK *ou* SEFSK, ville considérable au nord-ouest de la précédente, dans l'ancienne Sévérie.

OREL, au nord-ouest, sur l'*Oka*.

ARCHANGELGOROD, dans la Nouvelle-Servie.

§. V. *Le Gouvernement de Woronez.*

Il est divisé aujourd'hui en cinq provinces, qui prennent le nom de leurs capitales, et il renferme aussi une partie de l'*Ukraine*.

WORONEZ, *évêché*, près de l'embouchure d'une riviere de même nom, dans le Don. C'est une ville nouvelle, bâtie par Pierre-le-Grand.

BACHMUT, ville forte et nouvelle, bâtie contre les Tartares, au midi du Donec.

ELEC *, vers le nord.

TAMBOW *ou* TAMBOF, vers l'orient, *évêché*.

SZATSK *, au nord-est.

§. VI. *Du Gouvernement de Nizni-Novogorod.*

Nous renfermons ce gouvernement dans la Russie

européenne, parce que la riviere de *Sura* qui le sépare, à l'orient du pays de Kasan, étoit regardée dès les anciens tems, par les Russiens comme la borne qui les séparoit des Tartares.

Il contient trois provinces qui prennent aussi le nom de leurs capitales.

NIZNEI-NOVOGOROD ou *Novogorod-la-Basse*, *évêché*. C'est une ville assez marchande, bâtie sur une hauteur, et dont le terroir est fertile.

ARSAMAS, au sud de Niznei-Novogorod.

ALATYR, vers l'orient.

Dans ce gouvernement sont une partie des *Morduas*, peuples Tartares, qui habitent de grandes forêts, et qui sont aussi répandus dans le gouvernement de Kasan.

§. VII. *De la Crimée et dépendance.*

La presqu'île de Crimée, l'isle de Taman, et le Cuban, qui en dépendent, sont en la possession des Russes depuis avril 1783, sur la démission du kan *Sahim-Gueray*; et la cour de Constantinople a consenti à cet arrangement le 8 janvier 1784. On verra ci-après la description de la *Crimée*, page 91, article de la Petite-Tartarie.

SECTION XIV.

De la Turquie d'Europe.

CETTE partie de l'empire Turc est entre le trente-quatrieme degré et le quarante-huitieme de latitude, et entre le trente-sixieme et le cinquante-huitieme de longitude. Elle est bornée à l'occident par le golfe de Venise; au midi par la Méditerranée; à l'orient par la mer Noire, celle d'Asof et le Don; au nord par la Hongrie, la Transylvanie, et la Grande-Russie.

L'empire des Turcs est un des plus grands de l'Univers, s'étendant en Europe, en Asie et en Afrique. Les Turcs tirent leur origine des Scythes, et ils demeuroient autrefois dans la Grande-Tartarie, en Asie. Une branche de cette nation établit, au XIII.e siecle, un petit royaume dans la Natolie ou l'Asie Mineure, dont la capitale fut *Cogny* ou *Icone*. Au commencement du XIV.e siecle, Othoman, ou Osman, chef des princes Turcs d'aujourd'hui, s'empara de la plus grande partie de la Natolie, et établit sa résidence à *Burse*, qui rendit la capitale de son royaume Ses successeurs firent de grandes conquêtes sur les Grecs, et renverserent enfin leur empire, l'an 1453, en se rendant maîtres de Constantinople. Ce fut le sultan Mahomet II, qui l'enleva à Constantin Paléologue XV, dernier empereur des Romains Grecs.

On appelle *sultan*, *grand-turc*, *grand-seigneur*, le chef de l'empire des Turcs. On lui donne aussi le titre de *hautesse*. Son gouvernement est despotique et absolu. Il dispose de ses sujets, comme d'autant d'esclaves. Leurs biens lui appartiennent, de maniere qu'ils n'héritent qu'avec son agrément. Sa volonté leur tient lieu de loi. Comme ces peuples sont néanmoins portés à la révolte, les sultans, quelque absolue que soit leur autorité, se trouvent assez souvent exposés à être détrônés par leurs soldats, sur-tout par ceux qu'on nomme *Janissaires*. Les Turcs suivent la religion dont le faux prophete Mahomet fut l'auteur, en Arabie, vers l'an 622. Ils sont de la secte d'Omar, et regardent comme hérétiques les Persans, qui sont de celle d'Ali, quoique mahométans comme eux. Les Turcs observent la circoncision, suivant l'usage des Arabes: c'est-à-dire, qu'ils ne circoncisent leurs enfans, que lorsqu'ils ont treize ans. Les prieres fréquentes que les Turcs font cinq fois le jour, sur-tout le vendredi, qui est chez eux le jour le plus solemnel de la semaine, les pélérinages, les aumônes, l'absti-

nence du vin, et particuliérement leur jeûne du *ramadan*, qui dure un mois entier, sont des pratiques imitées de la religion chrétienne. Le jeûne du ramadan s'observe dans le neuvieme mois de l'année. C'est comme notre carême. Il peut arriver dans toutes les saisons : l'année des Turcs étant lunaire, et par conséquent moindre de 11 jours que la nôtre, son commencement n'est pas fixe. On ne peut observer ce jeûne plus rigoureusement que font les Turcs. Ils ne le rompent qu'au soir, et s'abstiennent pendant ce tems d'eau-de-vie et de tabac, dont ils usent ordinairement. On punit de mort, ou au moins de la bastonnade, ceux qui violent ce précepte. Après ce jeûne, vient leur grand *béiram*, qui est comme notre fête de pâques. Ils le célebrent par des réjouissances publiques.

Les Turcs font beaucoup d'aumônes, et leurs hôpitaux sont d'une structure magnifique. Ils sont obligés d'aller une fois en leur vie à la Mecque, ville d'Arabie, où Mahomet est né. Le *mufti* (*a*) en dispense les gens de qualité, à condition d'y envoyer une personne à leur place, et de faire quelques aumônes. Il n'y a guere que le petit peuple qui y aille. On en voit quelquefois des troupes de cinquante mille. Le grand seigneur donne à ces caravanes un chef, pour empêcher les désordres qui pourroient arriver.

Outre le grand *mufti*, qui est le chef de la religion mahométane, et l'interprete de l'*alcoran*, (qui est la loi des mahométans,) il y a d'autres *muftis*, qui ont sous eux des *imans*. Ceux-ci sont comme les curés dans nos paroisses, et les *muftis* tiennent lieu d'évêques chez les Turcs. Il n'y a point d'appel des muftis au grand mufti. Ce qui rend

(*a*) Le mufti est le grand prêtre de leur religion. Il a une si grande autorité, que les Turcs n'osent contrevenir à ses décisions. Les sultans même quelquefois, n'ont pas été à l'abri de ses jugemens.

le grand mufti fort puissant, c'est sa résidence à la cour du grand-seigneur. Dans les *mosquées*, qui sont les temples des mahométans, il y a plusieurs ministres. Les *hodgiats*, qui lisent la loi, font l'office de docteurs et de prédicateurs; les *muésins*, sont ceux qui du haut des tours des mosquées appellent le peuple à la priere. Outre ces ministres, il y a chez les Turcs, des *dervis* : ce sont des especes de religieux qui renoncent au monde, pour mener une vie austere et retirée. Ils peuvent néanmoins se marier; et malgré leur extérieur mortifié, ils s'abandonnent souvent aux vices les plus grossiers. Les Turcs laissent à leurs sujets liberté de conscience. La Turquie européenne surtout, est pleine de chrétiens Grecs, de Juifs, de protestans et même de catholiques romains.

Le nom de *Pacha* ou *Bacha*, se donne à tous les grands de la *porte*; c'est-à-dire, de la cour de Constantinople, qui sont dans les grands emplois. On en distingue de plusieurs classes. La premiere comprend les grands-officiers. Le *grand-visir*, qui est le lieutenant-général de l'empire et des armées, est le premier de cette classe; il garde le sceau du grand-Seigneur et préside à tous les *divans* ou conseils. Le second est le *caimacan* ou lieutenant du grand-visir : il est gouverneur de Constantinople, et fait toutes les fonctions du grand-visir à son défaut. Le troisieme est le bacha de la mer, ou *capitan-pacha* : il est amiral de la flotte othomane. Le quatrieme est l'*aga* ou colonel-général des *janissaires*. Ces *janissaires* sont en grand nombre, et forment la meilleure milice des Turcs pour l'infanterie, comme les *spahis* pour la cavalerie. Les janissaires, qui demeurent à Constantinople, sont exempts d'impôts et ont de grands privileges. Les *spahis* vivent comme des seigneurs, dans les fiefs qu'ils reçoivent du sultan à proportion de leurs services.

La seconde classe des *pachas* sont les *beglerbeys*

ou gouverneurs-généraux des provinces ; ils ont sous eux des *sangiacs-beys*, qui sont gouverneurs de provinces particulieres, et chefs d'une milice fort brave, qu'on appelle *sangiacs*.

Le principal étendart, chez les Turcs, est une ou plusieurs queues de cheval teintes en rouge, attachées à une pique, surmontée de quelque tissu de crin, et d'une grosse boule de cuivre doré. Les beys font porter une de ces queues ; les pachas, deux jointes ensemble ; les grands-beglerbeys, trois ; le grand-visir, cinq, et le grand-seigneur sept, lorsqu'il est en campagne. On distingue quelquefois les pachas par le nombre de queues dont leur étendart est composé, et on les appelle, *Pachas à trois queues, à deux queues*, etc.

On distingue deux sortes de Turcs : les Turcs originaires, et les étrangers qui embrassent leur religion. On nomme *Renégats* les chrétiens que la misere, l'ambition ou l'avarice portent à apostasier. Les autres sont des esclaves achetés dans leur enfance et élevés dans le mahométisme : ce sont pour la plupart des Tartares, entre lesquels on choisit ceux qui ont du génie, pour les instruire dans les sciences, et ils parviennent quelquefois au premieres charges de l'état : les autres sont dressés aux exercices militaires, et forment ensuite les milices célebres de *janissaires* et des *spahis*.

Les Turcs, en général, sont de belle taille, graves, sobres ; ils ont peu de goût pour les sciences et les arts. Achmet III avoit néanmoins permis, à Constantinople, deux imprimeries, l'une pour le turc et l'arabe, et l'autre pour les ouvrages grecs et latins. Elles ne subsistent plus. Leur loi leur permet d'avoir jusqu'à quatre femmes, et autant de concubines qu'ils en peuvent nourrir ; mais elle leur défend les jeux de hasard et le vin Ils font un fréquent usage du bain. Les Turcs d'Europe sont robustes : ils ont de la sincérité, et sont très-polis entr'eux, mais fiers et durs à l'égard des chrétiens.

Il y a deux religions dominantes dans la Turquie d'Europe, la chrétienne et la mahométane. Les chrétiens sont en plus grand nombre, mais divisés en plusieurs sectes. La plus grande partie suit la communion grecque. On y trouve encore beaucoup de juifs, parce qu'ils ont une liberté entiere de professer leur religion. Les Turcs ne souffrent pas qu'on instruise personne d'entr'eux de la vraie religion. On s'exposeroit à la mort, si on avoit rendu chrétien un mahométan.

L'air de la Turquie d'Europe est différent, suivant la différente situation de ses provinces. En général, il est tempéré. Par-tout les terres sont très-fertiles, comme on l'a éprouvé autrefois; mais la paresse des Turcs, et l'oppression dans laquelle gémissent les chrétiens, empêchent que les uns et les autres ne profitent de cet avantage.

Les rivieres les plus remarquables de la Turquie d'Europe sont le *Danube*, qui prend sa source en Allemagne, où nous en avons parlé, *tom. I, p.* 481.

Le *Mariza*, en Romanie : il passe à Andrinople et se jette dans l'Archipel.

La Turquie d'Europe se divise en *septentrionale* et *méridionale*, qui est la *Grece*.

CHAPITRE PREMIER.

De la Turquie Septentrionale d'Europe.

La Turquie septentrionale renferme dix provinces: deux vers la mer Noire, autrefois nommée *Pont-Euxin* (*a*); savoir, la *petite Tartarie* et la *Bessara-*

(*a*) Le nom de *Pont-Euxin* vient d'un mot grec qui signifie *Hote-bienveillant*; ce qui a été dit ou par antiphrase, des Tauriens qui habitoient les côtes de cette mer, immolant leurs hôtes; ou dans son vrai sens, selon Strabon, parce que les Ioniens qui allerent s'établir le long de cette mer, firent prendre aux habitans, des mœurs plus humaines. Le nom

bie, au nord de cette mer : deux vers la Transylvanie, la *Moldavie* et la *Valaquie* : deux sur le golfe de Venise, la *Croatie* et la *Dalmatie* : trois vers le Danube, d'occident en orient, la *Bosnie*, la *Servie*, la *Bulgarie* : une bornée à l'orient par la mer Noire, c'est la *Romanie*, qui est située au midi de la Bulgarie.

§. I. *La Petite Tartarie.*

La *Petite Tartarie* est ainsi nommée pour la distinguer de la Grande Tartarie, qui est en Asie, et d'où sont venus au XIII.e siecle les Petits Tartares, peuple cruel est accoutumé à piller ses voisins.

Leur religion est la mahométane. Ils mangent peu de pain, mais beaucoup de viande, sur-tout de cheval, souvent crue, mais mortifiée.

La partie de la Tartarie la plus septentrionale, est habitée par les Tartares *Nogais*, qui sont divisés en *hordes*, c'est-à-dire, assemblées de familles : ils obéissent à leurs *murses*, ou chefs de tribus : ils transportent leurs cabanes sur des chariots, quand ils veulent changer de lieu.

La partie méridionale de la Petite Tartarie est est une presqu'isle, qu'on nomme *la Crimée*. Elle étoit gouvernée par un prince qu'on appelle *Kan des Petits Tartares* : il est allié du grand-seigneur, qui avoit ci-devant le droit de le déposer, d'en nommer un autre, pourvu qu'il fût de la famille des Kans. Mais la Russie l'a fait déclarer indépendant des Turcs et la possede encore à présent. Ceux-ci regardent néanmoins le Kan des petits Tartares comme devant succéder à leurs sultans, en cas que la race Othomane vienne à manquer.

Une partie de la *Circassie*, voisine de la Crimée, mais qui dépend de l'Asie, et sous la domination du prince des Petits Tartares.

---

de *Mer Noire*, ou, comme les Turcs l'appellent, *Caradinisi*, ce qui signifie la même chose, vient, dit le pere Briet, de ce qu'elle est toujours couverte de nuages, et que les tempêtes y causent souvent des naufrages.

La *Crimée*, appellée autrefois *Chersonese Taurique*, contient:

BACHASERAÏ, *capitale*, et le séjour du *kan* des Petits Tartares. Les Russiens, pour se venger des incursions que ce prince avoit fait sur leurs terres, brûlerent une partie de cette ville, en 1736, et ruinerent son palais, qui étoit bâti magnifiquement et dans le goût chinois : preuve de l'origine de ces Tartares.

OR *ou* PRECOP, anciennement TAPHRÆ, dans l'isthme de Précop. C'étoit une ville forte que les Russiens ont ruinée en 1738. Elle a été rétablie depuis, et la Russie l'a reprise et ensuite rendue.

CAFFA, autrefois THEODOSIA, *port*, au sud-est, sur la mer noire. Cette ville appartenoit aux Turcs, qui l'ont cédée aux Russiens par traité du 28 juin 1783. Elle est assez grande, belle, bien peuplée et marchande. Le détroit de Caffa s'appelloit autrefois *le Bosphore Cimmérien*.

BALUCLAWA *ou* IAMBOL *, *port*, sur la côte méridionale. On y construit des vaisseaux pour le grand-seigneur.

CRIM *ou* CRIMENDA *, au midi. Cette ville qui a donné son nom à la *Crimée*, est bien déchue de ce qu'elle étoit autrefois.

Les environs de l'embouchure du *Don*, autrefois *Tanaïs*, appartiennent maintenant à la Russie, ainsi que quelques lieux voisins du détroit de Caffa, et elle a nouvellement engagé les Turcs de la laisser commercer dans la mer Noire. Ils y avoient la forteresse d'Azof. Les Russiens qui la leur avoit prise ont été obligés de la raser en 1739, par la paix de Bellegrade.

§. II. *La Bessarabie.*

Elle est partagée entre les Tartares d'*Oczakow* et ceux de *Budziac*. Les premiers habitent aux environs du Dniépер : les autres occupent le reste de la province ; c'en est la plus grande partie. Ils sont assez peu soumis aux Turcs qui sont maîtres des villes.

OCZAKOW, à l'embouchure du Dniéper, *capitale* des Tartares du même nom. C'est une ville forte sur la mer Noire. Les Turcs y tiennent des garnisons avec un commandant.

BIALOGROD *ou* AKERMAN, sur la *mer Noire*, à l'embouchure du Niester, *capitale* du pays habité par les Tartares de Budziac. C'est une ville forte, riche et marchande.

BENDER, sur le Niester, résidence du pacha de la province. Cette ville est connue par le séjour que Charles XII, roi de Suede, y fit depuis qu'il se fut retiré chez les Turcs, après avoir perdu la bataille de Pultava, en 1709.

§. III. *La Moldavie.*

Cette province et la Valaquie sont tributaires du Turc. Elles ont des princes particuliers de la nation Grecque, que le grand-seigneur choisit à son gré. On les nomme *Waivodes*, c'est-à-dire, *Princes des troupes*. Les titres de *despote* et de *hospodar*, qui, l'un en grec et l'autre en sclavon, signifient *seigneur* sont plus agréables à ces princes.

Les habitans de ces pays sont chrétiens Grecs, et reconnoissent le patriarche de Constantinople. Il y a aussi environ 4000 catholiques, gouvernés par un évêque nommé par le pape, à la recommandation du roi de Pologne. Il réside à *Backow*, ville située vers la Transylvanie. Il a sous lui 19 paroisses desservies par douze prêtres catholiques, et quelques religieux. Cet évêque est suffragant de l'archevêque de *Colocza*, en Hongrie, et on le choisit parmi les dominicains.

La *Moldavie*, appellée par les Turcs *Cara-Bogdan*, produit d'excellens vins; elle fournit aussi de bons chevaux. Elle est arrosée par deux rivieres qui se jettent dans le Danube: ce sont le *Sereth* et le *Pruth*.

JASSI, *capitale*, grande ville, près le Pruth,

et la résidence du *waivode* ou *hospodar* de Moldavie.

CHOCZIN, sur le *Neister*, ville remarquable par deux victoires que les Polonois y ont remportées sur les Turcs, en 1621 et 1683. Les Turcs l'ont fortifiée depuis, parce qu'elle est sur la frontiere de Pologne. Les Russiens l'ayant prise en 1739 et 1771, l'ont ensuite rendue.

SOCZOVA*, sur le *Sereth*, jolie ville et peuplée.

§. IV. *La Valaquie.*

Le terroir de ce pays est très-fertile, mais mal cultivé. On en tire des chevaux très estimés. Les Valaques sont schismatiques-grecs, et dépendent du patriarche de Constantinople. Il y a aussi beaucoup de latins-catholiques dispersés dans le pays et gouvernés par un vicaire de l'archevêque latin de *Sophie*, (en Bulgarie.) Les freres mineurs observantins de Bulgarie, y ont une mission. Les rivieres principales de la Valaquie sont l'*Alte* et le *Jalonitz* ou *Launitza*: elles se jettent toutes deux dans le Danube.

TERCOVISCK, *capitale*, sur le *Jalonitz*. Elle est grande et peuplée, mais sale et mal-bâtie.

BUKOREST, grande et forte ville, résidence du *waivode* ou *hospodar*. On y voit un couvent de moines Grecs qui y ont une imprimerie.

§. V. *La Croatie.*

Elle est à l'occident, le long du golfe de Venise. C'étoit un royaume, que les peuples Sclavons avoient fondé au VII.e siecle. On la divise maintenant en *Croatie Autrichienne* et *Croatie Turque*. Ce pays est fertile, sur-tout en vin et en huile.

I. La *Croatie Autrichienne* est la plus grande.

CARLSTAD, *capitale*, vers la Carniole. C'est une ville forte, où réside le gouverneur du pays: elle a été bâtie par Charles, archiduc d'Autriche, dont elle porte le nom.

SISSECK, *place forte*.

SEGNA, *évêché*, sur la côte qu'on appelle *Morlaquie*, à cause de ses habitans. Les *Morlaques*, qui sont des fugitifs d'Albanie, sont robustes, guerriers et infatigables. Quelques-uns sont soumis aux Vénitiens, à qui appartient la partie voisine de Dalmatie.

2. La *Croatie Turque.*

WIHITS *ou* BIHACZ, *place forte, capitale.*

§. VI. *La Dalmatie.*

C'étoit un royaume que les Sclavons avoient fondé au VII.e siecle. Elle est maintenant partagée entre les Vénitiens, les Turcs et la république de Raguse.

1. La *Dalmatie Vénitienne.*

ZARA, autrefois JADERA, *capitale, archevêché.* C'est une grande et forte ville, qui a un *port.* Elle jouissoit des droits de colonie romaine, et selon une ancienne inscription, Auguste qui en est qualifié pere, en a bâti les tours et les murailles. On y fait d'excellentes liqueurs avec le suc de diverses herbes.

NONA *, *évêché, place forte*, sur le golfe de Venise, au nord de la précédente.

SEBENICO, *évêché*, sur le golfe de Venise. C'est une belle ville, avec un *port*, défendu par deux bons châteaux.

SPALATRO, *archevêché, place forte*, ancienne ville assez jolie, avec un bon *port.* Son nom paroît venir du mot latin *palatium*; ce n'étoit anciennement que le palais de Dioclétien, dont les murs forment aujourd'hui ceux de la ville. Au milieu de ce palais étoit un temple octogone au-dehors, et rond en-dedans, bâti de belles pierres de taille, dont on a fait une église appellée *le Dôme* (*Domina ecclesia.*)

SALONA *, près de Spalatro, ancienne ville, que l'on dit avoir été la patrie de Dioclétien, et même le lieu de sa retraite après qu'il eut abdiqué l'empire. Elle a été considérable; mais on n'y voit plus aujourd'hui qu'un amas de masures, une église et quelques moulins.

CATARO, *ville forte*, à l'orient de Raguse.

2. *La Dalmatie Turque.*

MOSTAR, *capitale*, grande ville assez forte, où réside le pacha. Quelques auteurs l'appellent *Hercegovina*, qui est le nom d'un petit pays voisin.

NARENTA, *évêché*, ancienne ville sur le golfe de Venise, entre Raguse et Spalatro.

REDINE*.

TREBIGNO*, *évêché*, près de Raguse, dont elle dépendoit autrefois. Elle est habitée en partie par des Turcs, et en partie par des Grecs; il y a aussi quelques catholiques.

ANTIVARI, au sud-est de Raguse, *archevêché*. Cette place, assez forte, est située sur une montagne, auprès de laquelle est le *port*. Elle est nommée *Antivari*, parce qu'elle est à l'opposite de Bari, ville d'Italie, dans la Pouille, au royaume de Naples. Les Vénitiens, à qui elle a appartenu, ont tenté en vain, en 1648, de l'enlever aux Turcs, qui l'avoit conquise sur eux.

3. La *Dalmatie Ragusienne* est fort peu étendue.

RAGUSE, *archevêché*, *port*, *capitale* de la république de même nom. Elle est très-marchande, grande et bien bâtie. L'ancienne *Epidaurus* n'en étoit pas éloignée: c'est ce qui fait que l'on dit communément qu'elle a succédé à cette ville. Son gouvernement est aristocratique, et assez semblable à celui de Venise. Elle a un sénat, composé de soixante sénateurs et un doge, qu'on change tous les mois, pour l'empêcher de rien entreprendre contre la liberté publique. Raguse paie tribut au grand-seigneur qu'elle craint, aux Vénitiens qu'elle hait, à l'empereur et au pape pour se les ménager.

STAGNO, *évêché*.

Les isles de *Méléda** et d'*Agosta** appartiennent à la république de Raguse. Elle sont situées dans le golfe de Venise, à l'occident de Raguse. La plus remarquable est celle de *Méléda*; elle a deux lieues de

de long, et abonde en poissons, vins, oranges et citrons : elle a une fameuse abbaye de bénédictins. Quelques auteurs prétendent que c'est dans cette isle que saint Paul aborda après son naufrage; mais le sentiment de ceux qui croient que ce fut dans l'isle de Malte, au midi de la Sicile, est plus autorisé.

Les autres isles de la côte de Dalmatie appartiennent aux Vénitiens.

§. VII. *La Bosnie.*

La Bosnie tire son nom de la riviere de *Bosna*, la plus grande de celles qui l'arrosent. Elle a eu autrefois des rois. C'est un pays assez ingrat et presque inculte : il y a des mines d'argent, et beaucoup de gibier.

BAGNALUC, *capitale*, grande et forte ville, où le Beglerbey, ou gouverneur Turc, fait sa résidence.

JAICZA, *place forte*, sur les confins de la Croatie.

BOSNA-SERAÏ, grande ville et marchande. Les Impériaux la brûlerent en 1697. C'est la résidence de l'*évêque* Latin de Bosnie, suffragant de l'archevêque de *Colocza*, en Hongrie. Il est nommé par la cour de Hongrie, et reçoit de la chambre du domaine de ce royaume cent ducats tous les ans. Il a environ mille catholiques sous sa juridiction.

ORBACH, * ville assez considérable.

CORNICH *ou* YVORNICK, ville forte, prise par les Impériaux en 1717. La paix de Passarowitz, qui se fit l'année suivante, procura aux chrétiens une partie de la Bosnie et la moitié de la Servie, qu'ils ont perdue en 1739.

§. VIII. *La Servie.*

Ce pays n'est guere peuplé, et le terroir, quoique naturellement fertile, rapporte peu, parce qu'il n'est pas cultivé. C'étoit autrefois un royaume assez puissant. Outre les chrétiens Rasciens, anciens ha-

bitans de la Servie, et qui sont en grand nombre, sous un archevêque grec, qui prend le titre de *patriarche des Rasciens*, et dont plusieurs évêques dépendent, il y a dans cette province douze ou treize cents catholiques Latins répandus dans divers villages, et divisés en huit paroisses, sous l'autorité d'un *archevêque* nommé par le pape.

Les principales rivieres de la Servie sont, la *Morave*, qui la traverse du sud au nord, et le *Drin*, qui la sépare de la Bosnie à l'occident, elles se jettent, l'une dans la Save, et l'autre dans le Danube.

BELGRADE, *capitale*. C'étoit une place très-forte, dont les fortifications ont été détruites par le traité de paix fait, en 1739, entre l'empereur et le grand-seigneur. Elle est située sur le Danube, à l'endroit où il reçoit la Save, et est très-commerçante.

SEMENDRIE, sur le Danube, appellé par les Hongrois *Zenderew* ou *Zenderow*, c'est-à-dire, *ville de Saint-André*. Cette ville étoit autrefois plus considérable qu'elle ne l'est à présent. Elle est la résidence d'un sangiac.

PASSAROWITZ, * sur la *Morave*. C'est une petite ville, illustrée par le traité de paix fait, en 1718, entre les Impériaux et les Turcs.

NISSA, sur la *Nissava*, *place forte*, prise par les Chrétiens en 1689 et en 1717.

JENIBASAR, ville de grand commerce.

USCOPIA, au midi, résidence de l'*archevêque* Latin de Servie.

§. IX. *La Bulgarie.*

Elle est à l'occident de la mer Noire. Son nom lui vient des *Bulgares*, peuples sortis de l'Asie et des environs du Volga, qui vinrent fonder un royaume près du Danube, dans le huitieme siecle. Ils sont schismatiques grecs, et dépendent du patriarche de Constantinople.

SOPHIE, *capitale*, sur la riviere de *Bojana*. Cette

ville est près des ruines de *Sardique*, qui a été célebre par le concile qui s'y tint en 347, pour juger la cause de S. Athanase contre les Ariens. Elle est grande, bien peuplée, dans une vaste plaine, mais dans un air mal-sain. Il y a un *archevêque* Latin et un *archevêque* Grec. C'est la résidence du pacha de la Romanie ou Roumélie; le plus puissant des pachas de l'Europe.

VIDIN, ville forte, sur le *Danube*.

NICOPOLI, sur le *Danube*. C'est une ville considérable, et célebre par la sanglante bataille que Bajazet I, empereur des Turcs, gagna en 1396, sur Sigismond, roi de Hongrie. Beaucoup de nobles François, qui étoient venus au secours des Chrétiens, y périrent. De savans Grecs, prévoyant que cette défaite seroit suivie de la ruine de l'empire de Constantinople, se retirerent alors en foule dans l'Italie. Leur arrivée fit renaître l'étude de la langue Grecque, et renouvella les sciences en Occident. Il y a dans Nicopoli un *évêque* Latin, suffragant de l'archevêque de Sophie.

VARNA, jolie ville sur la *mer Noire*, fameuse par la bataille qu'Amurat y gagna, en 1444, sur Ladislas, roi de Hongrie, qui périt dans l'action.

MANGALIA, aussi sur la *mer Noire*, au nord-est de Varna. On la nomme encore TOMIS-WARA. Cette ville est ancienne, et connue par l'exil d'Ovide. C'étoit l'unique évêché pour la nation des Scythes soumise aux Romains.

SILISTRIE, près du Danube. C'est une grande ville, forte et défendue par un bon château.

§. X. *La Romanie.*

C'est une grande et belle province, appellée autrefois *Thrace*. Son nom moderne de *Romanie* vient de l'affectation des derniers Grecs à s'appeller *Romains*. Les Turcs lui donnent le nom de *Rumélie* ou *Roumélie*. Le terroir y seroit fertile, s'il étoit cultivé; le pays n'est pas bien peuplé, et l'air y est mal-sain, sur-tout vers la mer Noire.

CONSTANTINOPLE, *capitale* de la Romanie et de tout l'empire Othoman. Les Turcs la nomment STAMBOL. Elle est appellée CONSTANTINOPLE, du nom de Constantin, premier empereur chrétien, qui la fit bâtir, en 326, à la place de l'ancienne *Bysance*. Cette ville est située d'une maniere avantageuse pour le commerce, sur le détroit qui porte son nom, qu'on appelloit autrefois *le Bosphore de Thrace*, et qui joint la mer de Marmora avec la mer Noire. C'est une des plus grandes villes de l'Europe : son *port* passe pour le plus sûr et le plus beau de l'univers. Elle fut prise par Mahomet II, en 1453. On voit à peine des vestiges de son ancienne beauté : ses rues sont étroites, ses maisons sont basses et mal bâties ; mais ses palais et ses mosquées sont magnifiques, sur-tout celle qui étoit autrefois l'église de sainte Sophie. Le sérail, qui est le palais du grand-seigneur, est un beau bâtiment. Constantinople a éprouvé souvent des tremblemens de terre. Celui qui y arriva le 3 et le 14 septembre 1754, y causa un terrible ravage. La mosquée de Sainte Sophie s'est fendue depuis le rez-de-chaussée jusqu'au comble. Le sérail a beaucoup souffert ; deux pavillons situés à l'extrémité des jardins ont été renversés. La terre s'est entr'ouverte, et des maisons entieres ont été englouties. L'amphithéâtre de Constantin, le vieux château et le fauxbourg de Blaquerne ont été détruits. Constantinople est sujette aux incendies et à la peste, parce que les Turcs négligent les moyens de s'en garantir. Elle est le siege du *patriarche* de l'église Grecque, et la résidence du mufti ou grand prêtre des Turcs. Cette ville est peuplée de divers habitans, Turcs, Grecs, Juifs ; mais les chrétiens Francs, ou Européens, n'ont pas permission d'y habiter ; ils demeurent à *Pera* ou à *Galata*, qui en sont les fauxbourgs. Le premier est situé sur une hauteur, l'air y est pur, la vue belle et les maisons commodes. Les ambassadeurs de différens

états de l'Europe y ont leurs palais. Les magasins des marchands sont à *Galata*, qui est plus près du port et de la douane. Il y a dans ces deux fauxbourgs plusieurs églises desservies par des religieux de différens ordres, cordeliers, capucins. Ces derniers, qui desservent la chapelle de l'ambassadeur de France, sont comme les curés de la nation, et les maîtres des *enfans de Langue*, que le roi y entretient. La nation Françoise est la plus nombreuse à Constantinople, et y fait le plus grand commerce. La police y est si bien observée, que quoique ses habitans soient au nombre d'environ huit cents mille, on y entend peu parler d'assassinats et de vols. Il s'est tenu autrefois trois conciles généraux dans cette ville; 1.° le second concile général, en 381, contre les Macédoniens hérétiques qui nioient la divinité du S. Esprit; 2.° le cinquieme général, en 553, au sujet des *trois chapitres*; c'est-à-dire, de plusieurs écrits de Théodore de Mopsueste, de Théodoret et d'Ibas; 3.° le sixieme général, tenu en 680, contre les Monothélites, qui n'admettoient qu'une seule volonté en Jesus-Christ.

ANDRINOPLE, sur la riviere de *Mariza*. C'est une ville fort agréable: l'air y est beaucoup plus pur qu'à Constantinople, et les sultans y vont assez souvent. Andrinople a un *archevêque* Grec, suffragant de Constantinople.

PHILIPPOPOLI, sur la même riviere. C'est une grande ville bien peuplée, mais sans défenses.

TRAJANOPOLI, sur la rive gauche du Mariza, au sud, ancienne ville mal peuplée, et le siege d'un *archevêque* Grec.

GALLIPOLI, ville grande et riche, située sur le détroit de même nom: elle est la résidence du pacha de la mer, ou amiral des Turcs, et d'un *évêque*, suffragant d'Héraclée, sous le patriarche de Constantinople.

Le détroit de *Gallipoli*, nommé autrefois l'*Hellespont*, fait la communication de l'archipel avec

la mer de Marmora. L'entrée en est défendue par deux châteaux, appellés *les Dardanelles*; l'un est en Europe, et se nomme *château de Rumélie*; l'autre est en Asie, et s'appelle *château de Natolie*: le premier se nommoit anciennement *Sestos*, et le second *Abidos*.

ARTICLE II.

De la Turquie méridionale d'Europe.

CETTE partie de la Turquie, que l'on nomme *Grece*, étoit autrefois très-célebre. C'est aujourd'hui un pays mal peuplé, presque inculte, fort pauvre. Il appartient aux Turcs, à peu de chose près que les Vénitiens y possedent.

La Grece ressemble à une grande presqu'isle, étant environnée par la mer de trois côtés: à l'occident, elle est bornée par le golfe de Venise, et la mer Ionienne ou mer de Grece; au midi, par la méditerranée; à l'orient, par l'Archipel et la Romanie; au nord, par la Servie et la Bulgarie.

On divise la Grece en *terre ferme* et en *isles*.

§. I. *De la terre-ferme de Grece.*

Elle renferme quatre pays; savoir, la *Macédoine* ou le *Coménolitari*, au nord; l'*Albanie*, à l'occident; la *Livadie* et la *Morée*, au midi.

1. *La Macédoine*, ou *le Coménolitari*.

Cette partie de la Grece est fort célebre dans l'histoire ancienne: elle parvint à un si haut point de grandeur, par l'habileté de Philippe et la valeur d'Alexandre-le-Grand, son fils, que d'un état médiocre, elle devint une puissante monarchie, qui envahit l'empire des Perses; mais elle ne subsista pas long-temps. La Macédoine est peu considérable aujourd'hui: les Turcs l'appellent *Coménolitari*, et

la divisent en trois parties, l'*Iamboli*, à l'orient; la *Véria*, à l'occident; et la *Janna*, au midi.

1. L'*Iamboli*.

SALONIQUE, autrefois THESSALONIQUE, *port*, *capitale* du Coménolitari, est située au fond du golfe de son nom: c'est une ville fort peuplée, très-ancienne, grande et marchande. Les Juifs y font presque tout le commerce, qui consiste principalement en soie: ils y sont en très-grand nombre, et y ont des synagogues. Les Grecs y ont un *archevêque* et plusieurs églises. Il s'y trouve aussi des mosquées pour les Turcs. Saint Paul a écrit deux épîtres aux premiers chrétiens de cette ville.

PHILIPPI, * au nord-est, assez jolie ville. Saint Paul a écrit aux fideles de cette ville une épître. Ce fut dans les plaines voisines qu'Octavien, depuis nommé *Auguste*, et Marc-Antoine défirent, quarante-deux ans avant Jesus-Christ, Brutus et Cassius, les défenseurs de la liberté de Rome.

CONTESSA * *ou* STREMONA, à l'orient de Salonique, petite ville à l'embouchure de la riviere de Marmora, qui y forme un petit golfe.

LIBANOVA, * anciennement STAGIRE, au sud de Contessa. C'est la patrie d'Aristote.

MONTE-SANTO, *ou* LE MONT-ATHOS, sur le golfe de même nom. Il est célebre par le grand nombre de monasteres Grecs qui s'y trouvent. Les moines, qui sont au nombre de cinq ou six mille, cultivent la terre, et vivent de leur travail. Leurs monasteres ressemblent plus à des forteresses qu'à des maisons religieuses; ils sont fermés de bons murs, flanqués de tours, et munis d'artillerie, à cause des incursions des pirates. La plupart ont des bibliotheques de manuscrits. Ils payent douze mille écus de tribut au grand-seigneur.

2. La *Véria*.

JENIZZA, au sud-ouest de Salonique. Elle étoit la *capitale* du royaume de Macédoine, et se nom-

moit PELLA. Philippe et Alexandre-le-grand, son fils, y sont nés.

OCRIDA, *ou* GIUSTANDIL, au nord-ouest, grande ville, bien fortifiée. On croit que l'empereur Justinien étoit né dans cette ville : il l'érigea en métropole, et la nomma *première Justinienne*.

3. La *Janna*, qui répond à l'ancienne *Thessalie*. C'est dans cette province que se trouvent les montagnes si célebres chez les poëtes, *Olympe*, *Ossa*, *Pelion*, au nord, et le *Pinde*, au midi : elle renferme aussi la vallée délicieuse de *Tempé*. Les chevaux de Thessalie étoient autrefois très-estimés : on en tire aujourd'hui d'excellens vins et de bons fruits.

JANNA, *ou* JANNINA, qui donne le nom à cette contrée, est une grande ville peuplée, bâtie au milieu d'un lac.

LARISSA, *archevêché*, sur la riviere de *Pénée*. Cette ville, ancienne et peuplée, fut la patrie d'Achille, le héros d'Homere. Philippe, roi de Macédoine, pere d'Alexandre-le-Grand, y fixa pendant quelque temps sa résidence.

FARSA, autrefois PHARSALE, au midi de Larissa, est célebre par la victoire que César remporta sur Pompée, quarante-huit avant Jesus-Christ.

2. *L'Albanie.*

Cette province, que les Turcs nomment *Arnaut*, est située le long du golfe de Venise, dans une étendue de plus de cent lieues du nord au sud. Sa largeur n'est guere que de trente lieues. On la divise en *Haute* et *Basse*.

1. La *Haute-Albanie*, au nord.

SCUTARI, *capitale*, *évêché*. C'est une grande ville bien peuplée, sur le *lac Zenta*. Il y a un pacha.

CROIA, * au sud de Scutari. Cette ville étoit forte autrefois, et la capitale d'un petit royaume que la valeur de Scanderberg a rendu illustre : ce héros

chrétien mourut en 1467. A Croia est un *évêque*, suffragant de Durazzo.

DURAZZO, *port*, sur le golfe de Venise. Il y a en cette ville un *archevêque* Grec.

LA VALONA, *port*, ci-devant *place forte*; mais dans les dernières guerres, ses fortifications ont été ruinées.

2. La *Basse-Albanie* répond à l'ancien royaume d'*Epire*, célebre par son roi Pyrrhus, l'un des plus terribles adversaires des Romains.

DELVINO, * *capitale*, où demeure un pacha.

CHIMERA, * petite ville avec un très-bon *port*.

Les villes suivantes appartiennent aux Vénitiens.

BUTRINTO, * ville maritime qui a un *port* peu fréquenté.

LARTA, * ville marchande, sur le golfe de ce nom, appellé autrefois *golfe d'Ambracie*. Elle est la résidence d'un archevêque Grec, qui prend le titre d'*archevêque de Lépante et de Larta*.

LA PREVEZA, sur le golfe de *Larta*: c'est une ville ancienne et assez forte. Près de cet endroit étoit le port d'*Actium*, célebre par la victoire qu'Octavien, depuis nommé *Auguste*, emporta sur Marc-Antoine, trente un ans avant Jesus-Christ.

3. *La Livadie.*

Elle s'étend d'une mer à l'autre, et occupe toute la largeur de la Grece. Elle communique à la Janna par un défilé appellé autrefois les *Thermopyles*, aujourd'hui *Bocca-di-Lupo*, et célebre par la vigoureuse résistance que 300 Lacédémoniens y firent contre l'armée formidable de Xerxès, roi de Perse, quatre cents quatre-vingts ans avant Jesus-Christ.

C'étoit dans ce pays, appellé du temps des Romains *Achaïe*, qu'habitoient les Locres, les Etoliens, les Phocéens, les Doriens, les Thébains et les Athéniens. Ses montagnes les plus célebres sont, le *Parnasse* * et l'*Hélicon*, * si connues dans les poëtes par le prétendu séjour des Muses.

LAVADIA, * au milieu du pays, est une grande ville, qui a donné à la province son nom moderne. On y fait un trafic considérable de laines, de bled et de ris. Elle a un *évêque*, suffragant d'Athenes.

ATINA *ou* SETINES par corruption, sur le golfe d'*Engia*, autrefois ATHENES, *capitale*, *archevêché*. Cette ville, qui a été la capitale d'une célebre république, et qui a produit une multitude de savans hommes et de grands capitaines, conserve à peine aujourd'hui quelques vestiges de son ancienne splendeur. On y voit cependant encore l'ancien temple de Minerve, l'un des plus beaux édifices de l'univers : il subsistoit dans son entier, et servoit de mosquée aux Turcs ; mais il fut détruit en grande partie, en 1687, par une bombe. La citadelle est vaste, et bâtie sur un roc escarpé de tous côtés, excepté au couchant, par où on entre ; il y a encore dans cette ville d'autres temples, outre celui de Minerve, et un grand nombre d'antiquités curieuses. Atina a quatorze ou quinze mille habitans, dont la plupart sont chrétiens Grecs.

THIVA, et par corruption STIVES, * anciennement THEBES, au nord-ouest d'Athenes. C'étoit la capitale de la république des Thébains, qui a produit Pindare et Epaminondas. Cette ville est peu de chose à présent, quoiqu'elle soit le siege d'un *évêque* Grec.

LÉPANTE, autrefois NAUPACTUS, *ville très-forte*, à l'entrée du golfe de même nom. Elle fut prise par Bajazet II, sur les Vénitiens, en 1498. Son château fut rasé en exécution de la paix de Carlowitz. Elle est fameuse par la victoire que la flotte chrétienne, commandée par D. Juan d'Autriche, gagna sur les Turcs en 1571.

4. *La Morée.*

C'est une presqu'isle, qui tient à la Livadie par l'isthme de Corinthe. Elle tire son nom moderne de l'abondance de ses mûriers : anciennement elle s'ap-

pelloit *Péloponnese*. Les Vénitiens, qui s'en étoient emparés en 1666 et 1687, l'ont perdue en 1715.

CORANTO, *ou* CORINTHE, autrefois *capitale* d'une fameuse république, qui a produit beaucoup de grands hommes et d'excellens peintres et sculpteurs. Cette ville fut détruite par le consul Mummius, 143 ans avant Jesus-Christ, la même année que Carthage, et rétablie par Jules-César. Saint Paul y prêcha l'évangile, et a écrit des épîtres aux fideles de cette ville. Elle est à présent plus semblable à un village qu'à une ville; mais munie d'une citadelle nommée autrefois *Acrocorinthe*, qui contient des mosquées, cinq ou six églises de Grecs, et quantité de maisons. Elle a un *archevêché* du rit Grec. Les Vénitiens y avoient fait ériger, sur la fin du dernier siecle, un archevêque pour les latins, dont la juridiction s'étendoit sur toute la Morée.

PATRAS, *archevéché*, *place forte*, sur le golfe de son nom.

MODON, au sud-ouest, ville riche, peuplée et marchande. Elle a un bon *port*, défendu par un château. Le Sangiac de la Morée y réside: ainsi, elle peut passer pour la *capitale*.

CORON, ancienne et forte ville, à l'orient de Modon, sur un golfe qui porte son nom.

MISITRA, autrefois LACÉDÉMONE et SPARTE, étoit une ancienne ville, qui étoit *capitale* d'une fameuse république fertile en grands hommes. Elle est encore à présent considérable. C'est le siége d'un *archevêque*, suffragant de Constantinople. Son château passe pour imprenable. Les chrétiens y ont une magnifique église, et les Turcs une mosquée superbe, auprès de laquelle on voit un très-bel hôpital, où les malades de toutes sortes de religion sont reçus.

Dans les montagnes, aux environs de cette ville, sont les *Mainotes* ou *Magnotes*, que l'on regarde comme les descendans des Lacédémoniens et autres

Grecs jaloux de leur liberté. Ils se gouvernent en forme de république ; et pour se conserver dans une espece d'indépendance, ils paient un tribut particulier aux Turcs. Ils font souvent le métier de corsaires, et se volent les uns aux autres.

LEONTARI *, anciennement *Mégalopolis*, dans ce qu'on appelle l'*Arcadie*, au nord de Misitra. Elle n'est remarquable que pour avoir été la patrie du fameux Philopémen, général des Achéens, et de Polybe, célebre historien, qui avoit écrit, en quarante livres, ce qui s'étoit passé chez les Romains de plus considérable depuis la premiere guerre punique, jusqu'à la fin de celle de Macédoine, pendant l'espace d'environ cinquante-trois ans, et dont il ne nous reste que cinq livres entiers, qui sont les cinq premiers.

NAPOLI DE MALVASIE, anciennement EPIDAURUS, *port*, *ville forte*, bâtie dans une isle de même nom, sur la côte orientale de la Morée. Elle a été célebre par son temple d'Esculape, que les payens regardoient comme le Dieu de la médecine. Son terroir produit des vins excellens, que nous appellons *vins de Malvoisie*.

NAPOLI DE ROMANIE, autrefois NAUPLIA *, *place forte*, *port*, au fond du golfe de son nom. Il y a un *archevêque* grec, suffragant de Constantinople.

ARGO *, autrefois *capitale* d'un petit royaume de même nom, qui a été célebre.

§. II. *Des Isles de la Grece.*

Entre les isles de la Grece, les unes sont à l'occident, dans la mer appelée par quelques géographes *mer Ionienne*, et par les navigateurs, *mer de Grece* : cette mer s'étend depuis l'entrée du golfe de Venise jusqu'à l'extrémité méridionale de la Grece. Les autres isles se trouvent au midi et à l'orient dans l'*Archipel*, nommée anciennement *mer Egée*.

I. *Des Isles de la Mer Ionienne*, ou *Mer de Grece*.

Les isles les plus remarquables de cette mer sont : *Corfou*, *Sainte-Maure*, *Céphalonie* et *Zanthe*, auxquelles nous ajouterons *Cérigo*, quoiqu'elle soit au midi, parce qu'elle a suivi le sort des précédentes. Ces isles sont fertiles en olives, en miel, en fruits et en vins excellens. Elles appartiennent aux Vénitiens.

1. L'isle de *Corfou* est l'ancienne *Corcyre*, que l'on croit, sans trop de raison, *(a)* avoir été la patrie des Phéaques et d'Alcinoüs, si célebres dans Homere : elle est située vis à-vis de l'Albanie ou l'Epire, et elle a environ quarante lieues de circuit.

CORFOU, *capitale*, *archevêché*, *port*. C'est une ville très-forte, dont le siege archiépiscopal est rempli par un noble Vénitien. Elle est la patrie de Pierre Arcudius, auteur du livre de la *Concorde de l'église d'Orient et d'Occident*, *dans l'administration des sacremens*, et autres ouvrages.

2. L'isle de *Sainte-Maure*, appellée autrefois *Leucas*, n'a que seize lieues de circuit. Les Vénitiens l'ont conquise sur les Turcs en 1784.

SAINTE-MAURE, *capitale*, est une place assez forte. Les Turcs l'ont prise en 1715 ; mais, après en avoir détruit les fortifications, ils l'ont abandonnée. Les Vénitiens l'ont fortifiée de nouveau.

3. L'isle de *Céphalonie* est fertile en olives, en vins et en raisins muscats excellens. Selon Jacob Spon, elle s'appelloit, du tems d'Homere, *Samos*, et elle étoit la plus grande des états d'Ulysse, qui possédoit aussi *Thiaki*, autrefois *Dulichium* et *Ithaco*, anciennement *Ithaque*, dont il étoit appellé roi.

CÉPHALONIE, *capitale*, *ville forte*, qui a un bon port.

(*a*) Voyez le livre de l'origine des Loix, Arts, etc. de M. Goguet, *in-4. tome I, page* 84.

4. *Zanthe*. Cette isle a environ six lieues de long sur quatre de large : elle est très-agreable et très-fertile. On y recueille des raisins appellés de *Corinthe*, parce que le plant vient de cette ville.

ZANTHE, *capitale*, *évêché*, *port*, *place forte*. Son évêque est suffragant de Corfou, et le pape lui donne le titre d'*évêque de Zanthe ;* mais le sénat de Vénise, dans ses provisions, le nomme *évêque de Céphalonie*, parce que c'est de cette ville qu'il fut ordonné évêque dans les premiers tems.

5. *Cérigo*, autrefois *Cythère*, au midi de la Morée, dont elle dépendoit ci-devant. Elle est restée aux Vénitiens, qui y envoient un provéditeur. Il y a quantité de lievres, de cailles et de tourterelles.

II. *Des Isles de l'Archipel.*

Elles sont en bien plus grand nombre que celles de la mer Ionienne. On peut les partager en deux classes : la premiere comprend les deux grandes isles de *Candie* et de *Négrepont ;* la deuxieme comprend un nombre considérable de petites isles, qu'on divise en deux ordres, les *Cyclades* et les *Sporades*.

Des deux grandes isles de l'Archipel.

L'isle de *Candie*, au midi, est très-grande, et beaucoup plus longue que large : elle se nommoit autrefois *Crète*. L'air y est bon, et les eaux excellentes. Elle est très-fertile en vins fort estimés, en fruits exquis et en cannes à sucre. Il s'y fait de très-beau sel, et on en tire des grains, des huiles, de la soie, de la laine et du miel délicieux. S. Paul y prêcha la foi, et y établit son disciple Tite pour évêque. Ses anciens habitans, selon le témoignage du même apôtre, étoient sujets au mensonge, à la débauche et à la paresse ; aujourd'hui ils n'ont pas une si mauvaise réputation. On ne voit parmi eux ni mendians, ni voleurs de grands chemins, ni assassins. Ils sont robustes, de belle taille, aiment

beaucoup à tirer de l'arc, et y sont fort adroits. Les Vénitiens ont possédé cette isle à titre de royaume depuis 1204 jusqu'en 1669, que les Turcs s'en emparerent, après une longue et sanglante guerre. Il resta cependant aux Vénitiens, sur la côte septentrionale, trois petites places dans les islettes, qu'ils acheverent de perdre en 1715.

CANDIE, *capitale*, *place forte*, *port*. C'est une ville médiocrement grande, bien bâtie, et très-forte. Le gouverneur de l'isle, ou pacha y fait sa résidence. Cette ville a un *archevêque* grec. Il s'y trouve des juifs, des arméniens, et quelques familles françaises, avec un consul. C'est la patrie de Paul Béni, professeur de belles-lettres à Padoue, et un des plus savans hommes du XVII.e siecle.

LA CANÉE, *port*. Cette ville est forte, la seconde place de l'isle, et la résidence d'un *évêque* grec. On croit que c'est l'ancienne *Cydonie*, où le roi Minos faisoit, dit-on, sa résidence.

RÉTIMO, entre la Canée et Candie, ville *épiscopale*, bien peuplée; elle a un *port* défendu par une citadelle. Les fruits et les denrées y sont meilleurs que dans le reste de l'isle. Les eaux dont les habitans se servent sortent à gros bouillons du fond d'un puits dans une vallée étroite, à un quart de lieue de la ville. On a bâti auprès une mosquée, dans la cour de laquelle un Turc a fondé une hôtellerie pour loger et nourrir gratuitement les voyageurs qui arrivent après que les portes de la ville sont fermées, ou qui ont dessein de partir avant qu'on les ouvre. Au sud-est on voit le mont Ida, où étoit le fameux *labyrinthe* de Crète.

SITIA, à l'orient de Candie, petite ville assez forte. Aux environs étoit le mont *Dyctée*, où les anciens poëtes ont dit que Jupiter avoit été élevé.

2. L'isle de *Négrepont*, vers le nord, et près de la Livadie, s'appelloit autrefois *Eubée*. C'est la plus grande des isles de la Grece, après Candie. Elle est longue et étroite, et a plus de cent vingt lieues de

circuit. Elle est extrêmement fertile, sur-tout en coton. Mahomet II la prit sur les Vénitiens en 1469.

NÉGREPONT, autrefois CHALCIS, *capitale*, *port*. Cette ville est grande, marchande, bien fortifiée et très-peuplée. Elle a communication avec la Terre-ferme par un pont de pierres, joint à un pont-levis, qu'on leve pour laisser passer les vaisseaux. Son port est bon : les Turcs et les Juifs habitent seuls la ville. On y tient tous les dimanches un marché considérable, où se rendent les paysans, de l'isle et des environs, en si grand nombre, que les denrées s'y vendent presque pour rien. Les Chrétiens ne peuvent demeurer que dans les fauxbourgs, qui sont plus grands que la ville.

Le détroit qui sépare l'isle de Négrepont de la Livadie, s'appelle *Euripe*. Il est célebre par l'irrégularité de son flux et reflux, qui se fait sentir depuis le 9 de chaque mois jusqu'au 13, et depuis le 21 jusqu'au 26. Ce flux et reflux se fait douze, treize et quatorze fois par jour, depuis le 9 jusqu'au 12 inclusivement.

Des Isles Cyclades.

Ces isles sont appellées ainsi d'un mot grec, qui signifie *Cercle*, parce qu'elles sont rangées presque en forme de cercle. Elles sont au nord de Candie. Les principales sont du nord au sud, *Andro*, *Tine*, *Naxie*, *Paros* et *Milo*.

1. *Andro*, a environ trente lieues de circuit : elle produit beaucoup de soie et d'excellens fruits.

ANDRO, *capitale*, ville médiocre, dont les habitans sont grecs pour la plupart. Ils ont un *évêque* et plusieurs monasteres. Il y a aussi un *évêque* latin.

2. *Tine*, qui est aux Vénitiens, est fertile en soie et en vins. Elle n'a qu'un fort château de même nom, et 24 villages. Il y a un *évêque* latin.

3. *Naxie*, la plus grande, la plus agréable et la plus fertile des Cyclades. Elle produit de très-bon

vin, si estimé des anciens, qu'ils le comparoient au nectar. Les Naxiotes aiment les plaisirs, la bonne chere, sur-tout le vin. Quoique soumis au Grand-Seigneur, ils forment une espece de république. Ils eurent depuis environ 1210 jusqu'en 1556, des souverains, nobles Vénitiens, qui portoient le nom de ducs de Naxie et de l'Archipel.

NAXIE, *capitale*, jolie ville, qui a un château, mais n'est pas fort peuplée. Ses habitans sont presque tous chrétiens grecs. La ville a deux *archevêques*, un pour les grecs et un pour les latins.

4. *Paros*. Cette isle a près de quatre lieues de long sur trois de large. Elle est renommée pour ses beaux marbres, et l'on y a trouvé des antiquités précieuses. Ses habitans ont grand soin de la cultiver, et elle abonde en troupeaux. Les grecs de Paros sont si estimés pour leur discernement et leur bon sens, que les Grecs des isles voisines les prennent souvent pour arbitres de leurs différends.

PAROS, *capitale*. Cette ville est bien déchue de son ancienne splendeur; elle a un *évêque* grec. Les Français, les Anglais et les Hollandais y ont un consul.

5. *Milo* a environ vingt lieues de tour: elle est fertile en vins et en fruits excellens, et abonde en bestiaux, sur-tout en chevres. On y trouve des mines de fer et de soufre.

MILO, *capitale*, ville considérable. Elle a un très-bon *port*, qui sert de retraite à tous les bâtimens qui vont au Levant ou qui en viennent. Presque tous ses habitans sont grecs. Elle a cependant deux *évêques*, un grec et un latin.

Des Isles Sporades.

Les Grecs les ont ainsi appellées, parce qu'elles sont dispersées. Plusieurs de ces isles sont attribuées à l'Asie, et ce sont celles qui sont voisines des côtes de la Natolie; les autres appartiennent à la Grece.

Elles sont cependant toutes situées également dans l'Archipel ou Mer Blanche.

Entre celles qui appartiennent à la Grece, les plus remarquables sont :

1. *Stalimène*, autrefois *Lemnos*, au sud-est du Mont Athos. Elle a environ dix lieues dans sa plus grande longueur, et six dans sa plus grande largeur. Son terroir est fertile, sur-tout en grains et en vins. On en tire une espece de terre fort estimée des médecins. L'isle a 75 villages, habités en grande partie par des Grecs fort laborieux.

STALIMENE, *capitale*, petite ville assez bien bâtie sur une colline, au haut de laquelle est un château près de la mer.

2. *Sciro*, au nord-est de Négrepont. Cette isle a six lieues de long, sur trois de large. Son terroir est sec et aride, mais fertile en fort bons vins.

SCIRO, *capitale*, petite ville qui a un assez bon *port*.

3. *Coulouri* *, autrefois *Salamine*, est située dans le golfe d'Engia, près d'Athenes. Cette isle a environ vingt-cinq lieues de tour. Elle est célebre par le combat naval où les Grecs remporterent une victoire complette sur Xerxès, roi de Perse, 480 ans avant J. C. sous la conduite de Thémistocle.

4. *Santorin*, autrefois *Théra*, au nord de Candie. Elle est remarquable par les petites isles qui l'environnent, et qui sont sorties de la mer après des tremblemens : la derniere parut en 1573.

ANALYSE DE L'EUROPE,

Par rapport aux Rivieres et aux Montagnes.

AVANT de passer à l'Asie, nous croyons que ce sera une chose utile de rappeller les principales rivieres et les chaînes de montagnes que nous avons remarquées en Europe. Ce sont autant de divisions

naturelles auxquelles se rapportent les divisions politiques, etc. (Revoyez notre *Préface.*)

Il y a trente-deux rivieres principales : quatre dans les isles Britanniques ; le *Shannon* en Irlande, le *Tay* en Ecosse, la *Tamise* et la *Saverne* en Angleterre. Ces quatre rivieres se jettent dans l'Océan ; deux à l'Orient et deux à l'Occident.

A l'égard des vingt-huit autres, elles se déchargent dans différentes mers. Voici leurs noms en commençant par le Nord.

Une se jette dans la mer Blanche de Russie, c'est la *Dwina.*

Cinq se jettent dans la mer Baltique ; le *Torna*, dans la Laponie Suédoise : la *Duna*, à Riga : le *Niémen*, au nord-est de Konigsberg : la *Vistule*, à Dantzick : l'*Oder*, au nord de la Poméranie.

Quatre se jettent dans la mer d'Allemagne, au nord-ouest : l'*Elbe*, le *Weser*, le *Rhin*, et la *Meuse.*

Une dans la Manche ; c'est la *Seine.*

Les sept suivantes tombent dans l'Océan, cinq à l'Occident : la *Loire*, la *Garonne*, le *Minho*, le *Douro*, le *Tage :* deux au sud-ouest ; la *Guadiana*, la *Guadalquivir.*

Cinq se jettent dans la Méditerranée ; l'*Ebre*, le *Rhône*, l'*Arno*, le *Tibre* ; et le *Pô*, dans le golfe de Venise.

Trois dans la mer Noire ; le *Danube*, qui est le plus grand fleuve de l'Europe, le *Niester*, le *Dniéper* ou *Niéper.*

Le *Don*, qui sépare l'Europe de l'Asie, se perd dans la mer d'Azof ou de Zabache.

Enfin la derniere est le *Volga*, qui prend sa source dans la Russie Européenne, mais dont le plus grand cours est en Asie, où il se jette dans la mer Caspienne.

On compte en Europe six longues chaînes de montagnes : le *Ophrines*, qui séparent la Norwege de la Suede ; les *Pyrénées*, entre l'Espagne et la

France; les *Alpes*, qui séparent l'Italie de la France, de la Suisse et de l'Allemagne; l'*Apennin*, qui traverse toute l'Italie dans sa longueur; les Monts *Crapax*, qui séparent la Pologne de la Hongrie, les Monts *Costegnas* *, qui partagent la Turquie d'Europe en septentrionale et méridionale. Toutes ces montagnes ont des liaisons insensibles, qui les joignent les unes aux autres; et la liaison universelle est manifestée par les lignes que l'on reconnoît en suivant les sources des grands fleuves.

Il y a en Europe trois principaux volcans ou montagnes qui jettent du feu; le Mont *Vésuve*, près de Naples; le Mont *Gibel* ou *Ethna*, en Sicile, et le Mont *Hécla*, en Islande.

TROISIEME PARTIE.

De l'Asie.

LA longitude de l'Asie est entre le quarante-cinquieme degré, et le deux cents sixieme, selon les cartes des Russiens, qui, depuis une cinquantaine d'années, ont découvert les terres et isles les plus avancées au nord-est, et voisines de l'Amérique. Sa latitude septentrionale, depuis le premier degré jusque par-delà le soixante-quinzieme: la méridionale, depuis l'équateur jusqu'au dixieme degré.

Elle est bornée au nord par la mer Glaciale; à l'Orient par l'Océan Oriental et partie de la grande mer ou du sud, et par un détroit qui la sépare de l'Amérique, ou de quelques isles qui en sont voisines: au midi, elle est bornée par la mer des Indes; à l'Occident, par l'Europe et l'Afrique.

La vraie origine du nom d'Asie, vient, suivant Bochart, des Phéniciens, qui, parcourant la mer méditerranée, appellerent Asie la presqu'isle que nous nommons aujourd'hui Natolie, du mot *Etsie*,

qui, dans leur langue, signifie *au milieu*, parce qu'en naviguant de Tyr vers l'Europe, et en suivant les côtes, ils trouvoient ce pays entr'eux et elle. Les Grecs ont ensuite donné le nom d'Asie, à ce qui est joint à cette presqu'isle, et l'ont appellé la *Grande Asie* ou *Supérieure*, pour la distinguer de l'autre, appellée *l'Asie Mineure*.

L'Asie est la plus étendue et la plus remarquable des trois parties de notre continent. Le genre humain y a pris naissance; et c'est de là qu'il s'est répandu dans les autres parties de la terre, qui ont reçu d'elle, dans la suite, les sciences et les arts. Elle a été le siege des plus anciennes monarchies, savoir, des Assyriens, des Mèdes, des Perses, et des Grecs. Enfin l'Asie a été le berceau de la vraie religion, et les mysteres du salut y ont été opérés.

On conçoit, par la grande étendue de l'Asie, que l'air doit y être fort différent. Vers le Nord il est extrêmement froid; dans le milieu, il est tempéré; mais sous la Zone Torride, il est très-chaud.

Le terroir y est abondant en bleds, en vins, en ris, en fruits excellens. On y trouve des drognes, des aromates et des épiceries. La rhubarbe la plus estimée vient de Tartarie. L'Asie produit aussi quantité d'or, d'argent, de pierreries et de perles. On en tire beaucoup de soie et de coton, des toiles peintes et de la porcelaine très-fine.

Outre les animaux que nous avons en Europe, l'Asie en produit plusieurs autres qui nous sont inconnus, comme les lions, les léopards, les tigres, les rhinocéros, etc. Entre les animaux utiles à l'homme, qu'on y trouve, ceux dont on tire un plus grand service, sont le chameau et l'éléphant.

Le chameau est de deux especes; la plus petite s'appelle *dromadaire*; on s'en sert pour les voyages qui demandent de la célérité: l'espece la plus grande retient le nom de *chameau*. Cet animal a les jambes très-hautes, une bosse sur le dos, et le col très-long. Il est extrêmement docile. On l'accoutume à

plier les genoux et à se baisser pour recevoir sa charge, qui monte d'ordinaire à mille livres pesant. D'ailleurs il coûte peu à nourrir : il peut passer dix à douze jours sans boire ni manger, ce qui est très-commode pour traverser les vastes déserts, fréquens dans cette partie du monde.

L'éléphant est le plus gros et le plus fort des animaux. Au-dessous de la mâchoire supérieure, il a une trompe qui s'alonge et se racourcit à son gré, et dont il se sert comme d'une main, soit pour manger, soit pour se défendre. Il coûte à la vérité beaucoup à nourrir ; mais, outre sa docilité, sa force est très-grande, et il peut porter les plus lourds fardeaux. On se sert de cet animal pour passer les montagnes. Il a le pied sûr, il ne fait jamais de faux pas. Malgré la pesanteur de son corps, il atteint un homme qui court, et nage mieux qu'aucun autre animal. Ses jambes sont très-courtes : quelques anciens ont cru qu'elles n'avoient point de jointures ; mais on sait par expérience, qu'il se couche et se leve avec la même facilité que les autres animaux. Il est sensible aux manieres douces qu'on emploie à son égard ; et, lorsqu'on le punit, il fait paroître autant de honte et de ressentiment que les hommes. Les éléphans vivent quelquefois cent ou cent vingt ans, et croissent jusqu'à trente. Ils sont fort communs dans les Indes, où l'on en trouve qui ont quinze pieds de haut. Ceux de l'isle de Ceylan sont les plus petits, mais les plus estimés.

Les principaux souverains de l'Asie, sont : le grand-seigneur ou l'empereur des Turcs : le roi de Perse ; le grand-mogol ; l'empereur de la Chine ; l'empereur du Japon.

Les Asiatiques ont toujours passé pour mols et efféminés, si l'on en excepte les Tartares. Ils sont fort passionnés pour les femmes, mais très éloignés de l'ivrognerie. Ils ont l'esprit pénétrant, l'imagination vive, l'élocution noble, quoique trop em-

poulée. Ils sont si portés à l'esclavage, qu'on ne trouve chez eux aucune république.

Les religions dominantes sont, la mahométane et la païenne. La religion chrétienne y est répandue en bien des endroits, et domine dans les pays où les Européens se sont établis.

Entre les lacs d'Asie, on en trouve un si grand, qu'on lui donne le nom de *mer* : c'est la *mer Caspienne*. Elle a huit cents lieues de tour. Vers le milieu, elle est profonde de cinquante à soixante brasses ; sa côte occidentale n'a que vingt-quatre pieds de profondeur, et la côte orientale, au contraire, est très-profonde, ce qui, selon le P. Briet, est la cause de sa différente couleur. Elle abonde en poissons exquis, et de toutes especes. On la nomme aussi mer de *Sala* et de *Bacu*. Son eau est salée dans le milieu, mais douce aux extrémités ; ce qui vient apparemment du nombre de rivieres qui s'y déchargent. Comme elle ne regorge pas, malgré cette abondance d'eaux qu'elle reçoit continuellement, on soupçonne qu'elle a une communication souterreine avec l'Océan ou la mer Noire. Deux preuves assez fortes, semblent devoir faire préférer le sentiment de ceux qui pensent qu'elle communique avec l'Océan. 1.° Dans le golfe du *Ghilan*, province septentrionale de Perse, il y a deux goufres, où les eaux de la mer Caspienne se précipitent. 2.° Ceux qui habitent les bords du golfe Persique, y remarquent tous les ans une grande quantité de feuilles de saule en automne. Or comme il ne croît point de saule vers le golfe de Perse, et qu'au contraire, il y en a beaucoup vers le Ghilan et sur les bords de la mer Caspienne, c'est une preuve de la communication de cette mer avec l'Océan, les feuilles étant entraînées par quelques conduits souterreins dans le golfe Persique.

Les fleuves les plus considérables de l'Asie, sont : l'*Oby*, dans la Tartarie Russienne. Il prend sa source au midi de ce pays : l'arrose du sud au Nord, reçoit

l'*Irtis* et le *Tobol*, et se jette dans l'Océan, près du détroit de Vaigats et de la nouvelle Zemle.

Le *Iénisea*, qui prend sa source au midi de la même contrée, près du lac de Kakulan, et se jette dans l'Océan septentrional.

Le *Léna*, aussi dans la Tartarie Russienne. Il coule de même du midi au septentrion; et ce sont toutes ces grandes rivieres qui produisent les glaces de la mer Glaciale, car (dit-on) les eaux de la mer ne gêlent point.

La riviere d'*Amur* ou de *Saghalien*, au sud-est du même pays. Elle coule d'Occident en Orient, à travers de la Tartarie Chinoise, et se jette dans le golfe d'Amur, qu'on appelle aussi mer de *Kamtschatka*.

Le *Hoang*, ou la riviere Jaune.

Le *Kiang*, ou la riviere Bleue.

Ces deux fleuves arrosent la Chine. Nous décrirons leurs cours en parlant de cet empire, *page* 192.

Le *Gange*, dans l'Inde : il la partage en Inde Occidentale, ou en-deça du Gange; et en Inde Orientale, ou au-delà du Gange. Il prend sa source dans le grand Tibet, au nord-est des états du Mogol, qu'il traverse du nord au sud-est, et il se jette dans le golfe de Bengale par plusieurs embouchures.

L'*Inde* ou *Sinde* a donné son nom à la contrée de l'Inde. Il prend sa source au nord-ouest de l'empire du Mogol, et se jette par plusieurs embouchures dans l'Océan, à l'extrémité de cet état, au sud-ouest.

Le *Tigre* prend sa source en Arménie, il entre ensuite sous terre, et au nord du Diarbekir, il sort d'une caverne avec grand bruit, et coule à l'Orient du Diarbeck ou de la Mésopotamie.

L'*Euphrate* a sa source dans les montagnes d'Arménie, près d'Erzerum, et coule à l'Occident du Diarbeck. Il s'unit au Tigre à *Corna* ou *Gorna*, au-dessus de *Bassora* ou *Basra*, et se jette dans le golfe Persique au-dessous de cette ville.

Les

Les plus grandes chaînes de montagnes de l'Asie sont, le mont *Taurus*, qui traverse toute la Natolie et la Perse. Son nom vient du mot Chaldéen, *tour*, qui signifie montagne.

Les monts de *Pierre* et ceux de *Noss*, sont au nord de l'Asie. Les premiers, qu'on appelloit autrefois *Imaüs*, s'étendent du midi au nord, et se joignent aux *Noss*, qui vont au nord-est.

On divise ordinairement l'Asie en six ou sept parties principales; la *Turquie d'Asie*, l'*Arabie*, la *Perse*, l'*Inde*, qui renferme l'Empire du Grand-Mogol, et les deux presqu'isles en-deçà et au-delà du Gange; la *Chine*, la *Tartarie*. La septieme partie consiste en un grand nombre d'*isles*, partagées en différens corps, répandus au midi et à l'orient.

De ces principales parties de l'Asie, la Turquie et la Perse sont à l'occident; l'Arabie et l'Inde au midi; la Chine à l'orient, et la Tartarie au nord.

CHAPITRE PREMIER.

De la Turquie d'Asie.

LES pays que les Turcs possedent en Asie, étoient autrefois très-fertiles, riches et fort peuplés. Les arts et les sciences y fleurissoient; on y voyoit plusieurs villes considérables. Il y a eu aussi des églises célebres par les grands hommes qui les ont gouvernées. Mais maintenant ces pays sont presque déserts, incultes et livrés à la barbarie et à l'ignorance. On peut apporter plusieurs raisons de cet étrange changement: la dureté du gouvernement des Turcs qui en sont les maîtres; les tremblemens de terre qui y sont assez fréquens: la peste qui y afflige souvent les habitans.

Les Européens donnent le nom d'*Echelles* (*a*),

(*a*) Ce mot vient d'*Escala*, vieux terme de marine, qui signifie port de mer.

aux villes qui sont sur les côtes de la méditerranée, et dans lesquelles ils ont des consuls.

Les marchandises qu'on transporte dans ce pays, sont des cuirs, des maroquins, des tapis, des étoffes de soie, etc.

Les peuples de la Turquie d'Asie sont sensuels et fainéans : la plupart suivent la religion mahométane. Il y a cependant beaucoup de Juifs, et encore plus de chrétiens Grecs.

La *Turquie d'Asie* renferme quatre grandes régions ; la *Natolie*, la *Syrie*, le *Diarbeck* et la *Turcomanie* ; chacune desquelles est partagée en plusieurs gouvernemens, sous-divisés en Sangiacats(*a*). Nous y joindrons la *Géorgie*, qui est au nord, entre la mer Noire et la mer Caspienne, quoique les Turcs n'en possedent qu'une partie.

ARTICLE PREMIER.

De la Natolie.

LA *Natolie* ou *Anatolie*, autrefois appellée l'*Asie mineure*, est une grande presqu'isle, entourée de différentes mers. Au nord elle a la mer Noire ; à l'occident, la mer de Marmara et l'Archipel ; au

(*a*) Les bornes de cet ouvrage ne nous permettant pas d'entrer dans un détail qui n'appartient qu'à des traités plus étendus, nous nous contenterons d'indiquer les gouvernemens, avec les villes les plus remarquables. Ceux qui voudroient connoître en particulier le détails des différens Sangiacats qui les partagent, et les lieux considérables qui y sont compris, doivent consulter la dernière édition de la *méthode pour étudier la Géographie*, par l'abbé *Lenglet du Fresnoy*, *Paris*, 1768, augmentée, en 10 volumes *in*-12, chez Tilliard, rue de la Harpe. On y donne, sur la Turquie d'Asie, l'extrait d'une géopraphie Turque, imprimée à Constinople, et dont la bibliotheque du roi possede une traduction Françoise, encore manuscrite. Avant cet ouvrage, nous ne connoissions point l'état présent de la Turquie d'Asie.

midi, la partie de la mer Méditerranée, appellée mer du Levant. L'Euphrate, qui la borne à l'orient, la sépare de la Turcomanie. Le nom de *Natolie* vient du grec, et signifie le *levant* ou l'*orient*.

Les Turcs ont partagé la Natolie en sept gouvernemens; ce sont ceux d'*Anadoli* ou de *Kutaïéh*; de *Sivas*; de *Trébisonde*; de *Caramanie* ou de *Koniéh*; de *Marasch*, d'*Adana* et de l'isle de *Cypre*. Mais les côtes de l'occident de la Natolie ne sont comprises dans aucun de ces gouvernemens, elles dépendent du Capitan Picha, ou Pacha de la mer, qui a aussi sous lui les isles de l'Archipel.

§. I. *Les Côtes dépendantes du Capitan-Pacha.*

Elles sont partagées en trois Sangiacats, qui sont: du nord au sud, ceux de *Kodgéah ili*, de *Biga* et de *Soglah*. Les villes principales, sont:

Is-Nixmid *, l'ancienne *Nicomédie* de Bithynie, où mourut l'Empereur Constantin, l'an 337. C'est une ville bien peuplée: elle a un bon *port*, sur un golfe qui porte son nom.

Is-Nik *, au sud, est l'ancienne Nicée, célebre par la tenue du premier concile général, en 325, contre Arius, et d'un autre en 787, contre les Iconoclastes. Son terroir est fertile en fruits et en vins excellens. C'est la patrie de Dion Cassius, célebre écrivain de l'histoire Romaine.

Kadi-Keui *, bourg vis-à-vis Constantinople, remplace aujourd'hui la ville de Calcédoine, où s'est tenu le quatrieme concile général, contre Eutychès, en 451.

Ismir ou Smyrne, *port*, au midi: dans le Sangiacat de *Soglah*. La bonté de ce port y attiroit des marchands de toutes les nations: aussi passoit-elle pour la ville la plus commerçante du Levant, avant le furieux tremblement qu'elle éprouva en 1778. Elle étoit peuplée de Turcs, de Grecs, de Juifs, et de marchands Européens, François, Anglois et Hollandois, qui y avoient leurs consuls

et leurs comptoirs. On y comptoit quinze mosquées, sept synagogues, trois églises latines, deux grecques et une arménienne. Le terroir où Smyrne est située, fournit en abondance tout ce qui est nécessaire aux besoins de la vie. Son principal commerce consistoit en soie, en camelots de poil de chevre, en toiles de coton, en tapis et en maroquin.

§. II. *Le Gouvernement d'Anadoli* ou *de Kutaïéh.*

Ce gouvernement est le plus considérable de toute la presqu'isle, il en renferme plus de la moitié du côté de l'occident.

KUTAIEH ou CHIOUTAYÉ, qui donne le nom à ce gouvernement, est située presqu'au milieu, sur le Pursak, qui se jette dans le Sakari. C'est une ville considérable, la résidence du pacha de la province. Elle a une forteresse sur la montagne, au pied de laquelle elle est bâtie. Plusieurs mosquées, colleges, caravanserais et bains l'embellissent, aussi-bien que les jardins, les vignes, les ruisseaux et les promenades qui sont dans ses environs.

ESKI-HISSAR *, sur la même riviere, au nord. On y voit les ruines de l'ancienne Laodicée de Phrygie.

BEROUSSAH ou BURSA, au nord, étoit capitale de l'Empire des Turs, avant qu'ils eussent pris Constantinople. Elle est encore regardée comme l'une des trois *villes Impériales*: les deux autres sont Constantinople et Andrinople. La ville de Bursa est grande et belle. Il s'y trouve un nombre prodigieux de fontaines. Elle est le siége d'un *archevêque* Grec. On y fait un grand commerce de soie. C'est l'ancienne *Pruse*, qui étoit la capitale du royaume de *Bithynie*.

EPHESE, au sud de Smyrne, sur la côte. Cette ville, autrefois si fameuse par son temple de Diane, l'une des sept merveilles du monde, et par le concile

général qui s'y est tenu contre Nestorius en 431, n'est aujourd'hui qu'un villages, où l'on voit encore par-tout de tristes restes de son ancienne splendeur. Les Turcs le nomment *Aiasaloue*.

ANKARAH ou ANGORA, à l'orient d'Eski-Hissar, est l'ancienne ANCYRE, la principale de ce qu'on appelloit la *Galatie*, habitée par une colonie de Gaulois, à qui Saint Paul a prêché l'évangile, et a écrit une épître. Il y a un *archevêque* Grec. Angora est une assez belle ville, qui a deux forteresses. On y fait commerce de poils de chevre, et de très-beaux camelots. Les environs ont de fort beaux jardins. C'est près de cette ville que Pompée défit le fameux Mithridate, roi de Pont. Tamerlan y gagna aussi une grande bataille contre Bajazet, sultan des Turcs, qui y fut fait prisonnier.

§. III. *Le Gouvernement de Sivas.*

Il occupe la partie septentrionale de la Natolie orientale, vers la mer noire; c'est ce que les anciens nommoient le *Pont*, et la *Cappadoce* septentrionale. Les écrivains orientaux lui donnent souvent le nom de *pays de Roum*, parce que ce fut, avec l'Arménie, le premier dont les Mahométans firent la conquête sur les Romains de Constantinople.

SIVAS *, au midi, aujourd'hui *capitale*, et résidence du pacha, et d'un *archevêque* Grec. Elle est d'ailleurs peu considérable: elle se nommoit autrefois *Sébaste*.

TOCAT, au nord-ouest, grande ville, marchande, peuplée et forte, qui a un *archevêque* Grec; elle est célebre par ses excellens vins, et son maroquin bleu.

AMASIE, au nord ouest, ville riche et bien peuplée: elle a servi plusieurs fois d'apanage aux fils aînés des sultans. C'étoit ci-devant la résidence du pacha: il y a un *archevêque* Grec. Le célebre géographe Strabon étoit d'Amasie.

§. IV. *Le Gouvernement de Trébisonde.*

Il a beaucoup de montagnes, mais la partie située vers la mer Noire, est asssez fertile.

TRÉBISONDE ou TERABESOUN, *port*, sur la mer Noire, est l'ancienne TRAPESUS, bâtie par les Grecs. Elle a été la capitale d'un empire fondé par une branche des Comnènes de Constantinople, qui en furent dépouillés en 1462, par Mahomet II. Cette ville est encore assez considérable : elle est la résidence d'un *archevêque* Grec. On y voit de beaux édifices. C'est la patrie du savant cardinal Bessarion, si zélé pour la réunion des Grecs avec l'église latine : il mourut en Italie en 1472.

KERASOUN * ou GRUERENSIN, sur la mer Noire, à l'ouest de Trébisonde. Cette petite ville est l'ancienne CERASUS, d'où Lucullus apporta les cerises en occident.

§. V. *Gouvernement de Caramanie*, ou *de Koniéh.*

Cette province est au milieu des terres, bornée au nord et à l'occident, par le gouvernement d'Anadoli, et à l'orient par celui de Sivas. Elle a pris son nom de la famille de Caraman, la plus puissante des sept princes Turcs, entre lesquels la Natolie étoit partagée, au commencement du XIV.e siecle.

KONIÉH, que nous appellons COGNI, est l'ancienne ICONIUM, capitale de la Lycaonie. Au temps des croisades, elle étoit la résidence des princes Turcs Seljoucides de Roum. C'est encore une assez bonne ville, avec une forteresse où demeure le pacha de la province. Il y a de très-beaux jardins.

BEISHERI *, bourg au sud-ouest, avec un château, dans le pays qu'on nommoit autrefois l'*Isaurie*.

KAISARIEH, à l'orient de Koniéh, ville fortifiée au pied du mont Ardgeh. C'est l'ancienne *Césarée* de Cappadoce, dont le grand S. Basile étoit

archevêque. On y fait un commerce considérable de maroquins jaunes.

§. VI. *Le Gouvernement de Marasch*, ou *l'Aladulie*.

Ce gouvernement répond en partie à ce que les anciens appelloient la *petite Armenie*. Dans le XV e siecle, il étoit possédé par un prince particulier, de qui il a tiré le nom d'*Aladulie*, et celui de *Dulkadir*, que les Turcs lui donnent encore quelquefois.

MARASCH *, ville assez grande, qui a plusieurs mosquées, colleges et couvens de Derviches. Le pacha demeure dans le château, qui est sur une éminence.

SIS *, à l'ouest, ville ruinée, autrefois la capitale des rois chrétiens de la petite Arménie, et le titre de leur patriarche.

MALATIAH, au nord-est de Marasch, vers l'Euphrate. Cette ville, appelée anciennement MELITENE, est située dans une belle plaine. C'est un grand passage de Constantinople en Perse. Il y a un *archevêque* Grec.

SEMISAT *, petite ville sur l'Euphrate, est l'ancienne SAMOSATE, capitale du royaume de Comagène, fondé par une branche des Antiochus, rois de Syrie. C'est la patrie de Lucien, le plus bel esprit de son temps; et de l'Hérésiarque Paul de Samosate.

AINTAB *, à trois journées au nord d'Alep en Syrie, est une assez belle ville, capitale d'un Sangiacat, qui a été détaché du pays de Sham ou de Syrie, et attribué au gouvernement de Marasch.

§. VII. *Le Gouvernement d'Adana.*

Il a fort peu d'étendue, et renferme une partie de ce que les anciens appelloient *Cilicie*.

ADANA, ville à quatre milles de la méditerranée.

AINZERBEH ou ANAZARBE *; ancienne ville située sur le Dgeihan.

MESSIS ou MASISSAH, sur la même riviere, qui la sépare en deux parties, jointes par un pont. C'est l'ancienne *Mopsueste*.

AIAS *, *port* très-fréquenté.

PAIAS *, *port*, *place forte*, sur la route de Syrie, près du passage connu dans l'antiquité sous le nom de *pas d'Issus* : il est célebre par une grande victoire qu'Alexandre remporta dans son voisinage sur les Perses.

TARSOUS *, à l'occident d'Adana, ancienne ville, remarquable pour avoir donné naissance à l'apôtre S. Paul.

§. VIII. *Le Gouvernement de l'Isle de Cypre.*

Ce gouvernement renferme le *pays d'Itchül*, et l'isle de Cypre, qui est vis-à-vis, et qui n'en est séparée que par un trajet de quinze lieues.

1. *Le Pays d'Itchül.*

Ce pays, situé à l'ouest du gouvernement d'Adana, répond à ce que les anciens appelloient *Cilicie Trachée*, *Apre* ou *Montagneuse*. Les Turcs l'ont nommée Itchül, qui signifie *pays intérieur*, parce qu'il formoit autrefois la partie la plus avancée de la Caramanie.

SELEFKÉH *, gros bourg, bien peuplé, à deux milles de la mer. C'est l'ancienne *Seleucia Trachæa*.

ALANIEH *, près de la mer, à l'ouest.

AVABAZARI *, gros bourg au nord-est. Il y a d'assez beaux édifices, et le Sangiac d'Alaniéh y fait sa résidence.

SATALIE, *port*.

2. *L'Isle de Cypre.*

Les Turcs firent, en 1571, la conquête de cette isle sur les Vénitiens, à qui elle avoit été donnée par Catherine Cornaro, Vénitienne, veuve de

Jacques, bâtard de Jean III, dernier roi de Cypre, descendu de Guy de Luzignan.

L'air de cette isle est mal-sain ; mais le terroir très-fertile : il fourniroit abondamment toutes les choses nécessaires à la vie, s'il étoit bien cultivé. Les vins et les fruits y sont excellens. L'isle n'a qu'une seule source d'eau vive sur le bord de la mer.

NICOSIE, *place forte*, assez grande et assez peuplée. C'est le siége d'un *archevêque* Grec, et la résidence du pacha.

FAMAGOUSTE, *port* et *place forte*, à l'orient. Mustapha, général des Turcs, au désespoir d'avoir perdu quatre-vingts mille hommes devant cette place, fit écorcher vif, contre sa parole, Marc-Antoine-Bragadin, qui l'avoit si vaillamment défendue pendant onze mois, en 1571.

PORTO-COSTANZA *, anciennement SALAMINE, près de Famagouste. Cette ville, si célebre autrefois, et dont S. Epiphane a été évêque, n'a plus rien de son ancienne splendeur. C'est la patrie du poëte Euripide, et de Sozomène, écrivain ecclésiastique.

ARTICLE II.

La Syrie ou *le Sham.*

LA Syrie, que les orientaux nomment ordinairement le *Sham*, comprend tout ce qui est depuis la Natolie au nord, l'Euphrate et l'Arabie à l'orient, la mer Méditerranée à l'occident, jusqu'à l'Egypte et l'Arabie Pétrée, qui sont au midi. Elle renferme les pays connus autrefois sous les noms de *Syrie*, *Phénicie* et *Palestine*. Les Turcs l'ont divisée en six pachaliks ou gouvernemens : ce sont ceux d'*Alep*, de *Tripoli*, de *Seyde*, de *Damas*, de *Jérusalem* et d'*Adgeloun*.

§. I. *Le Gouvernement d'Alep.*

ALEP, au milieu des terres, sur la riviere de Koéic : c'est l'ancienne BERHŒA. Cette ville est grande, très peuplée, et l'une des plus marchandes du Levant. Son terroir produit du coton, des melons d'eau, d'excellentes pistaches, de bons abricots, des pommes et du raisin. Elle a beaucoup de mosquées et de bains publics, et un fort sur une colline qui domine la ville. Son trafic consiste principalement en étoffes de soie, en camelots de poil de chevre, en noix de galle et en savon, outre les marchandises qui lui viennent de Perse et des Indes. Les François, les Italiens, les Anglois et les Hollandois y ont chacun un consul de leur nation. Elle est habitée, outre les Turcs, par des Chrétiens Grecs, Arméniens, Jacobites. Chacune de ces églises y a un évêque de sa communion, et le libre exercice de sa religion.

ANTAKIÉ, sur l'Oronte, est l'ancienne ANTIOCHE. Cette ville, autrefois très-fameuse, est encore aujourd'hui assez grande et belle. Elle est située au pied d'une haute montagne, sur le sommet de laquelle il y a un fort.

ALEXANDRETTE ou ESKANDEROUN, *port*, au nord. On y éleve des pigeons, qu'on dresse à porter des lettres jusqu'à Alep, qui en est à 30 lieues. C'est le port de cette ville.

MEMBIG et KILIS*, au nord-est, deux petites villes, dont les Sangiacats sont un apanage de la sultane Validé, ou sultane Mere.

§. II. *Le Gouvernement de Tripoli.*

Il s'étend au midi de celui d'Alep, depuis la mer Méditerranée jusqu'à l'Euphrate.

TRIPOLI, que les Turcs appellent TARABOLOS, à une demi lieue de la mer, est une ancienne ville, célebre dans l'histoire des croisades. Son terroir est abondant en cannes à sucre, figues, olives, gre-

nades, etc. On y fait aussi du savon très-estimé.

LADIÉH *, au nord, ville commerçante, dont le *port* passe pour le meilleur de la Syrie. C'est l'ancienne *Laodicée* de Syrie.

KANOBIN *, au sud-est de Tripoli, est le chef-lieu des Maronites, anciens chrétiens, qui possedent un grand nombre de villages dans le mont Liban. Ils sont sous la domination des *Druses*, qui habitent les montagnes du Liban. L'écriture-sainte parle souvent des cèdres du Liban. On prétend qu'il y en a encore plusieurs, aussi anciens que la terre qui les porte, dont la hauteur et la grosseur sont prodigieuses.

HEMS *, à l'orient, autrefois très-peuplée, est presque toute en ruine. C'est l'ancienne *Émèse*.

TADMOR *, plus à l'orient, dans un terroir fertile, entouré de déserts, est l'ancienne *Palmyre*, si célebre par la reine Zénobie. On y voit encore les plus magnifiques ruines de grands édifices et de palais. On la croit fondée par Salomon.

§. III. *Le Gouvernement de Seyde.*

Il répond à-peu-près à l'ancienne Phénicie.

SEYDE, autrefois SIDON, *port* sur la Méditerranée. Les François, et d'autres nations de l'Europe, y ont des consuls pour le commerce, qui y est considérable en soie, coton, etc.

BEIROUT, autrefois BERYTUS, au nord; sur la côte, dans un terroir beau et fertile. Les Nestoriens y ont une église.

SUR *, au midi de Seyde. C'est l'ancienne TYR, si célebre dans l'antiquité, mais aujourd'hui toute en ruines.

ACRE, plus au midi, *port*, autrefois PTOLÉMAÏDE. Cette ville a eu un évêque Latin, suffragant de Tyr, et a été très-célebre du temps des croisades. Elle fut le siége des rois de Jérusalem, depuis la prise de cette ville, en 1187, par Saladin, jusqu'en 1291, où Acre même fut prise par les infideles, et

les Chrétiens Croisés furent chassés de la Terre-Sainte. Son port, qui est assez bon, est à l'entrée d'un petit golfe, vis à-vis du Mont *Carmel*, si fameux par le prophete Elie qui y a demeuré. Acre a un *évêque* grec.

L'état de la nation des *Druses* est enclavé dans le gouvernement de Seyde, et s'étend aussi dans une partie de celui de Tripoli. Cette nation prétend descendre, pour la plus grande partie, des Français, qui se réfugierent dans les montagnes du Liban, lorsque les Européens perdirent les conquêtes qu'ils avoient faites dans la Terre-Sainte. Les Druses ne sont ni chrétiens ni mahométans : ils forment une secte particuliere, qui paroît avoir le mahométisme en horreur.

DEIR-EL-KAMAR *, à sept lieues de Seyde et de Beirout, est la capitale du pays des Druses, et la résidence de leur émir ou prince.

§. IV. *Le Gouvernement de Damas.*

DAMAS, située dans une pleine très-fertile au pied du mont Liban, vers l'orient : c'est la résidence d'un pacha. Elle a de très-beaux jardins, de belles fontaines, et beaucoup de manufactures. C'est une des plus anciennes villes. Elle étoit autrefois capitale d'un royaume de même nom, dont il est beaucoup parlé dans l'ancien testament. Depuis l'an 661 de Jesus-Christ, elle a été la résidence des califes Ommiades, ou de la seconde race des Empereurs Arabes. Il s'y fait un grand commerce de soies, de sabres, de vins et de fruits, surtout de prunes. Les Juifs font presque tout ce commerce. Damas a un *archevêque* Grec.

BAALBEK *, au nord-ouest de Damas, dans la vallée de Bekah ou Bukah, qui s'étend au midi, entre le Liban et l'anti-Liban. On y trouve de belles antiquités.

BOSRA *, au midi de Damas, ville ancienne, capitale du pays de *Havran*, qui est fertile en ex-

cellens bleds. Les hommes y sont d'une taille haute, et les femmes très-belles.

ADRÉAT * ou AZRA, bourg considérable, au sud-ouest, dans un pays nommé *Bitinia*, qui est l'ancienne *Batanée* ou *pays de Basan*.

§. V. *Le Gouvernement de Jérusalem.*

Il renferme les parties méridionales et occidentales de la Palestine ou Terre-Sainte, pays autrefois très-célebre et très-fertile, mais qui n'est presque plus qu'un désert, exposé aux incursions des Arabes. (*a*)

JÉRUSALEM, autrefois capitale de la Judée, n'est considérable aujourd'hui, que par les lieux saints que les chrétiens de différentes communions vont visiter. Les Grecs et les Latins se sont disputé long-temps la possession du saint Sépulchre. Mais enfin les Latins, appuyés de la protection des rois de France, en sont devenus maîtres. Les religieux de S. François y ont un bel hospice habité par les cordeliers Italiens, Espagnols et François. Ils exercent volontiers l'hospitalité envers les pélerins : leur gardien, ou supérieur, y rend la justice au nom du roi de France, et le pape lui a donné le droit de faire des chevaliers du S. Sepulchre. Les Grecs ont un *patriarche* à Jérusalem.

ERIHA * ou JERICHO, au nord-ouest. Son terroir, arrosé par des eaux de source, est abondant en figues, en dattes et en cannes à sucre.

BETHLÉEM, * village à six milles, ou deux lieues au midi de Jérusalnm, illustré par la naissance de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

HEBRON * plus au midi, à six lieues de Jérusalem, est une petite ville, qui a un fort château avec une garnison. On y voit le sépulchre d'Abra-

(*a*) Nous donnons à la suite de ce volume, une *géographie sacrée*, qui renferme tout ce qu'on ne doit pas ignorer de la géographie de l'ancien et du nouveau testament.

ham, d'Isaac et de Jacob, également visité par les Chrétiens et les Mahométans.

JAFFA, *port*, à l'occident, anciennement JOPPÉ. C'étoit autrefois un évêché, suffragant de Jérusalem; aujourd'hui Jaffa n'est qu'un monceau de ruines; c'est le lieu où abordent les pélerins qui vont visiter la Terre-Sainte.

GAZA, *port*, plus au midi. Cette ville, autrefois très-illustre, comme il paroît par ses ruines toutes couvertes de colonnes de marbre, est aujourd'hui fort petite. Elle a un château de figure ronde, avec quatre tours, et est gouvernée par un pacha héréditaire. Elle étoit anciennement partagée en vieille ville nommée *Gaza*, et nouvelle appellée *Majuma*. C'est à cette derniere que Constantin donna le droit de cité, et le nom de *Constantia*. Majume étoit comme le port de l'ancienne ville, et avoit un évêque, Gaza étant toute idolâtre. Les Grecs y ont un *archevêque* honoraire.

NAPLOUSE, * que les Turcs nomment NABOLOS, dans les terres au nord de Jérusalem, est l'ancienne SICHEM. Hérode lui donna le nom de *Neapolis*, c'est-à-dire, *nouvelle ville*, après l'avoir fait rebâtir. C'est encore aujourd'hui la résidence du grand sacrificateur des Samaritains, qui demeurent dans cette ville et aux environs, mais en petit nombre.

SEBASTE, * à deux lieues au nord, est l'ancienne SAMARIE, capitale du royaume d'Israël.

§. VI. *Le Gouvernement d'Adgeloun.*

Il renferme le pays à l'orient du Jourdain et de la mer Morte.

ADGELOUN *ou* ADGLOUN, * château à quelque distance du Jourdain et du lac de Tibériade, est le lieu de la résidence du pacha. Son territoire a de beaux jardins.

AMMAN, * au sud-est, autrefois la capitale des

Ammonites, montre beaucoup de ruines d'anciens édifices.

MAAB * *ou* MÉEB, appellée aussi EL-RABA, au midi, n'est plus qu'un village. C'étoit autrefois la ville de MOAB, capitale des Moabites.

KARAK, * forteresse sur un lieu élevé, à peu de distance de la mer Morte et à son orient. Du temps des Croisades, on la nommoit MONT-ROYAL.

ARTICLE III.

De la Turcomanie.

CE pays étoit autrefois appellé l'*Arménie majeure*. Plusieurs auteurs pensent que le paradis terrestre étoit situé dans cette contrée, où se trouvent les sources du Tygre et de l'Euphrate, les principaux des quatre fleuves dont Moyse a parlé. C'est aussi en ce pays que l'on voit le mont *Ararat*, où l'arche de Noé s'arrêta après le déluge.

La partie occidentale de la *Turcomanie* appartient au Turc, et l'orientale au Persan. Les Turcomans ne s'appliquent guere qu'à nourrir des chevaux, des chevres et des moutons. Ils habitent sous des tentes, et changent souvent de demeure pour trouver des pâturages. Les anciens Arméniens, dont il est resté un grand nombre dans le pays, sont chrétiens, et passent pour très-habiles commerçans.

La *Turcomanie occidentale* est partagée en trois gouvernemens : ce sont ceux du *Van*, au midi; d'*Erzerun*, au nord; et de *Kars*, à l'orient.

VAN, ville très-forte, située sur le bord oriental d'un grand lac, qui porte le même nom.

BETLIS, à l'occident du même lac, est une ville très forte, dont les Orientaux attribuent la fondation à Alexandre-le-Grand.

ERZERUM *ou* ARZROUM, près de la source de

l'Euphrate, est une grande ville bâtie dans une belle plaine, très-fertile en toutes sortes de grains. Le pays est si froid, que la moisson ne se fait qu'en septembre. Le bois y est rare, et le vin très mauvais; mais les collines voisines fournissent des sources de très bonne eau. Elle a un château dont les murs, comme ceux de la ville, sont de boue séchée au soleil. Il est presque ovale, et si vaste, qu'il renferme plus de huit cents maisons. Il est, du côté du nord, fortifié d'un précipice affreux qui en empêche l'abord. Ce que cette ville a de plus beau, est le palais du gouverneur, qui est dans la forteresse. Le Meidan, ou la grande place, est quarré, a quatre cents pas de diametre, et est planté de beaux arbres. On y voit aussi des basars ou marchés, des bains et des caravanserais qui ont leurs beautés.

KARS, sur la riviere de même nom, ville forte, marchande et riche.

Dans la *Turcomanie orientale* ou Persane, qu'on appelle *Iran*, est :

ERIVAN, *capitale*, près de l'Araxe. C'est une grande ville, qui a un *archevêque* Arménien.

A deux lieues de cette ville, est le monastere d'*Ecmiasin*, où réside le *patriarche* des Arméniens de Perse. Les Arméniens sont en grand nombre et fort considérés en Turquie et en Perse, à cause du commerce. Suivant les anciennes conventions faites avec les califes et les autres princes Mahométans, ils ne peuvent être faits esclaves; privilege qui les met au-dessus des autres nations soumises.

ARTICLE IV.

Du Diarbeck.

CETTE province comprend l'ancienne *Assyrie*, et l'ancienne *Mésopotamie*. On la divise en trois; le *Diarbeck* propre, ou ancienne Mésopotamie, à

l'occident ; l'*Yrac-Arabi*, autrefois la Chaldée ou Babylonie, au midi ; le *Curdistan*, autrefois l'Assyrie propre, à l'orient.

§. I. *Du Diarbeck propre.*

Il est partagé en trois gouvernemens ; savoir, de *Diarbekir*, qui occupe la partie septentrionale ; de *Mosul*, à l'orient, le long du Tygre ; et d'*Ourfa*, à l'occident, le long de l'Euphrate.

DIARBEKIR, ville riche, très-peuplée et marchande, sur le *Tygre*. Son commerce principal consiste en maroquins et en toiles de coton. Elle est la résidence du pacha, qui a sous lui dix-neuf sangiacs. Il y a dans cette ville plus de vingt-mille chrétiens Grecs, Syriens, Arméniens, Nestoriens, qui y ont chacun un *évêque*. Les Nestoriens ou Chaldéens réunis à l'église Romaine, y ont un *patriarche*.

NESBIN, sur l'*Hermas*, est l'ancienne NISIBE.

SINIAR, * sur la même riviere, plus au midi. Cette ville a un palais et des bains magnifiques, bâtis par les princes qui y ont régné autrefois.

MOSUL, sur le *Tygre*, vis-à-vis les ruines de l'ancienne *Ninive*. C'est une ville fort marchande, résidence du pacha, qui a sous lui six sangiacs. Les Nestoriens y ont leur *patriarche*.

OURFA *ou* URFA, autrefois EDESSE, au sud-ouest de Diarbekir, grande ville fortifiée. Sa citadelle est située sur une éminence, d'où sortent plusieurs sources abondantes. On y fait le plus beau maroquin jaune. C'est la patrie de S. Ephrem, nommé le docteur et le prophete des Syriens.

ANAH, au midi, dans une isle de l'Euphrate. Ses habitans ont la réputation d'être gens de beaucoup d'esprit. Dans les environs sont des plantations de mûriers, remplies de cabanes, où on éleve beaucoup de vers à soie. C'est aussi le seul endroit de ces cantons où il y ait des oliviers.

§. II. *De l'Yrac-Arabi.*

Ce pays est ainsi nommé, parce qu'il est habité par beaucoup d'Arabes, et pour le distinguer de l'*Yrac-Agémi*, province de Perse, et qui en est voisine. Il est partagé en deux gouvernemens; celui de *Bagdad*, au nord, et celui de *Basrah*, au midi. Le premier est beaucoup plus considérable que l'autre.

BAGDAD, ville forte et marchande, située sur la rive orientale du Tygre, vis-à-vis de l'ancienne SELEUCIE, qui étoit sur la rive occidentale. Elle a été bâtie par Almansor, second calife des Abbassides, ou le vingt-deuxieme empereur des Arabes, l'an de Jesus-Christ 763. Il l'appella d'abord *Dar-al-Salam*, qui signifie *ville de paix;* mais le peuple lui avoit donné le nom qu'elle porte encore aujourd'hui : *Bagdad* veut dire *jardin de Dad*. Un moine chrétien ainsi appellé, avoit en effet dans cet endroit, une cellule et un jardin. Les Turcs prirent cette ville sur les Persans, en 1638. Elle renferme des chrétiens Jacobites, Nestoriens et Arméniens, et des Juifs. C'est un fameux pélérinage pour les Persans, qui croient que leur prophète Ali y a demeuré. On croit communément que *Bagdad* a été élevé sur les débris de l'ancienne Babylone. Ce dernier nom donné à Seleucie, vis-à-vis de laquelle *Bagdad* a été bâtie, a pu favoriser ce sentiment. Mais les auteurs qui l'ont suivi, n'ont pas fait attention que *Babylone* étoit sur l'Euphrate, et que *Bagdad* est sur le Tygre.

SAMARAH, * à dix ou douze lieues au nord de Bagdad. Elle a été bâtie l'an de Jesus-Christ 884, par Montasem, qui y fixa son séjour, et la rendit ainsi la capitale de l'empire des Arabes. Elle ne conserva cet honneur que jusqu'au califat de Montamed, qui remit le siege de l'empire à Bagdad, vers 875.

HELLA, au sud-ouest de Bagdad, sur l'Euphrate. C'est auprès de ce lieu qu'étoit la fameuse ville de *Babylone*. Selon Texeira, on n'en trouve plus au-

jourd'hui que quelques traces, et il n'y a pas dans tout ce pays-là, de lieu moins fréquenté que le terrein qu'elle occupoit autrefois. Benjamin de Tudelle, qui vivoit au XII.e siecle, rapporte dans son Itinéraire, qu'on n'y voyoit que quelques ruines, et qu'on n'osoit en approcher, à cause des serpens et des scorpions dont elles étoient pleines, ce qui est parfaitement conforme à ce qu'en écrit Rouwolf, voyageur Allemand, qui passa par-là en 1574. Ces témoignages démontrent le parfait accomplissement de la prophétie d'Isaïe sur la destruction de la magnifique ville de Babylone : *Isaïe*, *chap.* 13.

BASRAH *ou* BASSORA, au-dessous du confluent du Tygre et de l'Euphrate. Ses premiers fondemens furent jettés l'an 14 de l'Hégire, 635 de Jesus-Christ, sous le calife Omar. Ses murs, faits de terre, forment une grande enceinte, qui renferme beaucoup de jardins et de terres labourables. Les maisons y sont bâties de briques cuites au soleil. L'eau y est fort bonne, l'air très-sain, et la chaleur extrême. Son terroir abonde en toute sorte de grains, en raisins et en fruits : le mouton y est excellent. Il s'y fait un grand commerce. Son *port*, qui est très-beau, est défendu par un fort château. Cette ville est la résidence d'un pacha.

§. III. *Du Curdistan* ou *pays des Curdes.*

On le nommoit autrefois *Corduenne*, d'où est venu le nom de *Curdes*. Ces peuples sont répandus dans la partie occidentale de la Perse, dans le Diarbeck et l'Yrac : ils ont plusieurs princes appellés *Beys* ou *Emirs*. Les uns reconnoissent le grand-seigneur, d'autres le persan ; quelques-uns sont indépendans, au milieu des montagnes.

KERKOUK, *capitale* du Curdistan Turc. Elle est située au sud-est vers les montagnes. C'est une ville considérable, où réside le pacha, qui a sous lui trente-deux sangiacs. Les Persans l'ont prise en 1734 et 1743, mais elle est revenue ensuite aux Turcs.

BETLIS, au nord, ville assez considérable.

ERBIL, petite ville ancienne, la même qu'ARBELA, dans les plaines de laquelle Alexandre gagna sur Darius une derniere bataille, qui lui acquit l'empire de la Perse, 331 ans avant Jesus-Christ.

ARTICLE V.

De la Géorgie.

ELLE est partagée entre le Turc et le Persan. Sa partie occidentale comprend trois provinces vers la mer Noire : ce sont la *Mingrélie*, l'*Imirette* et le *Guriel*, ou *Guria*, qui répondent à l'ancienne *Colchide*. Elles sont gouvernées par des princes particuliers, sous la protection du grand-seigneur, à qui ils payent tribut. Sa partie orientale, qui dépend du roi de Perse, a deux provinces ; le *Carduel*, * au midi, et le *Caket*, au nord. C'est ce qu'on appelloit autrefois l'*Ibérie* Asiatique.

La Géorgie est un pays très-fertile. Ses habitans sont spirituels, mais ignorans et sensuels : ils font presque tous profession du christianisme, mais avec d'étranges abus. Les femmes Géorgiennes passent pour les plus belles de l'univers. On parloit anciennement de la beauté des hommes de ce pays.

SAVATOPOLE *ou* ISGAOUR, * *capitale* de la Mingrélie, sur la *mer Noire*. C'est une ville assez mal bâtie. Près de cette ville est un lieu nommé *Pijuvitas*, où est l'église cathédrale du *patriarche* ou catholique des Mingréliens. Les Théatins ont une mission et un couvent dans un village de ce pays.

GURIEL, *capitale* du pays de même nom.

AKALZIKÉ, forteresse où les Turcs ont garnison, dans le pays de Curiel. Elle est sur le *Rione* ou *Phase*, riviere autrefois célebre.

IMIRETTE, *capitale* du pays de même nom, est une ville mal bâtie, mais bien peuplée.

COTATIS, * sur le *Phase*, ville forte dans le pays d'Imirette. Les Turcs y ont un pacha.

TEFLIS, *capitale* du Carduel ou Géorgie Persane, où réside le roi, qui est souvent dans une entiere dépendance de la cour de Perse. C'est la ville la plus considérable de toute la Géorgie. Elle n'est pas grande; mais elle est belle, riche par son commerce de soies, bien peuplée et forte. Elle a des bains d'eaux chaudes très-salutaires. C'est la résidence du *patriarche* des Géorgiens. Les capucins y ont une mission et une habitation.

ARTICLE VI.

Des Isles de la Turquie d'Asie.

CE sont toutes les isles de l'Asie situées dans la Méditerranée, au voisinage de la Natolie. Les plus remarquables sont celles de *Cypre* et de *Rhodes*. Nous avons parlé de la premiere, en décrivant la Natolie, dont elle fait un des gouvernemens.

De l'isle de Rhodes.

Cette isle n'est pas bien fertile en grains; mais il y a de belles prairies, et on y recueille beaucoup de fruits, de cire et de miel. On y fait commerce de savon, de beaux tapis et de camelots. L'air y est serein, et le soleil y paroît tous les jours.

Les chevaliers de S. Jean de Jérusalem, depuis nommés *chevaliers de Rhodes*, et aujourd'hui *chevaliers de Malte*, la prirent en 1309, sur les Sarasins. Soliman II, empereur des Turcs, la reprit sur eux en 1522.

RHODES, *capitale*, ville très-forte. Elle a un bon *port*, dont l'entrée est serrée par deux rochers, sur lesquels on a bâti deux tours pour en défendre le passage. Les Turcs y entretiennent une bonne garnison. Les Grecs y ont un *archevêque*. Au XII.e siecle, les Latins en avoient établi un de leur commu-

nion ; mais depuis l'expulsion des chevaliers de saint Jean de Jérusalem, il n'y réside plus. Rhodes étoit fameuse autrefois par le colosse ou statue gigantesque d'Apollon. Cette statue, haute de soixante-dix coudées, étoit placée à l'entrée du port. Ses pieds étoient posés sur les deux rochers, de sorte qu'un vaisseau pouvoit passer entre les jambes de la statue. Elle avoit coûté trois mille talens, c'est-à-dire, environ 900,000 livres. Mais ayant été renversée par un tremblement de terre, au bout de cinquante-cinq ans qu'elle fut placée, elle demeura 900 ans en cet état. Les Sarasins s'étant emparé de Rhodes l'an 655 de Jesus-Christ, mirent en pieces le colosse, dont la matiere étoit de bronze, et en retirerent la charge de 900 chameaux.

Des autres Isles.

Elles sont du nombre de celles qu'on nomme *Sporades*, et sont situées le long de la côte occidentale de la Natolie. Les principales de ces isles, du nord au sud, sont, *Mételin*, *Schio*, *Samo*, *Co* et *Pathmos*, à l'ouest des deux dernieres.

1. *Mételin*, autrefois *Lesbos*, peut avoir quarante-cinq lieues de circuit. Elle est très fertile en vins fort estimés, et en fruits, sur-tout en figues, qui sont les meilleures des isles de l'Archipel. On y trouve de très-beaux marbres. Elle a été possédée par les *Catélusi*, Génois, depuis 1355, jusqu'en 1442, que Mahomet II la leur enleva.

MÉTELIN, *capitale*. Cette ville, autrefois plus considérable, a donné son nom à l'isle. Sa principale défense consiste dans un château qui passe pour imprenable : il est toujours bien pourvu de munitions. C'est la patrie du fameux corsaire Barberousse, vaincu et chassé de Tunis par Charles-Quint, en 1535.

2. *Schio* a environ quatre-vingt-dix milles, ou trente lieues de circuit. Ses côtes sont très-fertiles ; mais l'intérieur est stérile et pierreux. On en tire de

beaux marbres de la montagne de Pelène, d'excellent vin muscat, quantité de térébenthine, espece de résine qui coule du térébinthe, et d'excellent mastic, qui est une sorte de gomme qui sort du lentisque. Le grand-seigneur le fait transporter à Constantinople. Les femmes du serrail en mâchent presque toute la journée pour se rendre les dents blanches et l'haleine plus douce. On fait dans cette isle un grand trafic de coton. Les femmes y ont plus de politesse que dans les autres isles du Levant, et leur proprete les distingue des Grecques des autres isles. L'isle de Schio a environ cent mille habitans, dont quatre-vingts mille sont Chrétiens, Grecs et Latins, et le reste Turcs et Juifs. Elle a appartenu à des seigneurs Génois de la maison de *Justiniani*, jusqu'en 1566, que les Turcs s'en emparerent. L'exercice public de la religion catholique étoit le plus beau privilege que les rois de France eussent fait conserver aux Schiotes; mais ils en ont été privés à la fin du dernier siecle, sous prétexte de rébellion. Il y reste néanmoins un certain nombre de prêtres et de religieux de divers ordres, et même un *évêque* Latin, à qui le pape donne tous les ans deux cents écus. L'isle de Schio a donné la naissance à l'historien Théopompe, au sophiste Théocrite, et à Léon Allatius, garde de la bibliotheque du Vatican et auteur de plusieurs savans ouvrages, mort en 1669.

SCHIO, *capitale*. Cette ville a environ 40,000 habitans et deux *évêques*, l'un Grec et l'autre Latin. Les maisons de Schio sont bâties de pierres, et les rues pavées de cailloux.

3. *Samos*. Cette isle est fertile en tout. Ses habitans sont, la plupart, Chrétiens-Grecs. C'est la patrie du célebre philosophe Pythagore.

CORA * est la résidence de leur évêque.

4. *Co* ou *Stanchio*, au sud-est de Samo.

CO *ou* STANCHIO, *capitale*, petite ville assez bien bâtie, dans laquelle les Grecs ont un *archo-*

véque honoraire. C'est la patrie d'Apelles, célebre peintre, et d'Hippocrate, l'oracle de la médecine.

1. *Pathmos*, entre Samo et Co. Cette isle a environ dix lieues de tour, et n'est habitée que par des Grecs. On y trouve quantité de perdrix, de lapins, de cailles et de tourterelles; mais il y croît peu de froment et d'orge. Elle est célebre par l'exil de l'apôtre saint Jean, qui y fut relégué par l'empereur Domitien, et y reçut les révélations de l'Apocalypse.

CHAPITRE II.

De l'Arabie.

L'ARABIE est une grande presqu'isle, située entre le cinquante-unieme et le soixante-dix-septieme degré de longitude, et entre le douzième et le trente-quatrieme degré de latitude septentrionale. Elle est bornée à l'occident par la *mer Rouge*, qu'on appelle aussi *la mer de la Mecque*, et par l'*Isthme de Suez*, qui la sépare de l'Afrique au midi, par la mer des Indes; à l'orient, par le golfe Persique et l'Yrac-Arabie; et au nord, par la Syrie et le Diarbeck, dont elle est séparée par l'Euphrate.

Ce pays étant en partie dans la Zone Torride, l'air n'y peut être que fort chaud. On y trouve beaucoup de sables, de déserts, et de montagnes, mais peu de rivieres. Il y pleut d'ailleurs très-rarement. Toutes ces choses contribuent à rendre le terroir stérile: il est un peu meilleur sur les côtes, où son grand commerce consiste en perles, en dattes, en cannelle, en baume, en encens, en drogues, en coraîl et en café excellent.

L'Arabie dépend de plusieurs souverains. Les principaux sont le grand-seigneur, les chérifs de la Mecque et de Médine, et le roi d'Yémen. Les peuples en sont fort basanés, et presque tous voleurs,

leurs, sur-tout ceux qu'on appelle *Béduins* et *Bénégébres*. Ces Arabes vagabonds sont si fiers de leur prétendue noblesse, qu'ils ne veulent s'allier que dans leur nation. Ceux qui demeurent dans les villes s'appliquent au négoce et aux sciences, et réussissent sur-tout dans la médecine et l'astronomie. Ils sont tous mahométans.

L'Arabie se divise en trois parties, qu'on trouve du nord au sud ; savoir, l'*Arabie Pétrée*, l'*Arabie Déserte*, et l'*Arabie Heureuse*.

§. I. *De l'Arabie Pétrée.*

C'est un pays extrêmement désert, où les Israélites errerent pendant quarante ans après leur sortie d'Egypte. On y troue les montagnes d'*Horeb* et de *Sinaï*, aujourd'hui de *Sainte-Catherine*, l'une et l'autre sont fort célebres dans l'écriture sainte.

ERAC *ou* CRAC *, au sud de la mer Morte, *capitale*, autrefois PÉTRA, qui a donné à cette partie de l'Arabie le nom de *Pétrée*.

TOR, *port*, sur la *mer Rouge*. Cette ville est à présent le grand abord des pélerins turcs, qui vont à la Mecque ou à Médine. Thévenot rapporte que tout auprès, on voit un couvent de Grecs, dont le jardin, qui est à quelque distance, est l'*Elim*, dont parle l'écriture, où étoient douze fontaines, et soixante-douze palmiers. Ces fontaines subsistent encore : elles sont près les unes des autres, et la plupart dans l'enclos du jardin. C'est là où étoit le fameux monastere de *Rayte*, connu par S. Jean Climaque.

§. II. *De l'Arabie Déserte.*

C'est un pays presqu'entiérement stérile et peu habité. Elle est partagée entre le Turc qui possede la partie septentrionale, et les Chérifs de la Mecque et de Médine. Ces derniers descendent de Mahomet par Fatime sa fille, et pour cela ils ne paient aucun tribut aux Turcs.

MÉDINE, *capitale* des états du Chérif de ce nom,

C'est le lieu où est le tombeau de Mahomet, dans une mosquée magnifique; ceux d'Abubecre et d'Omar y sont aussi. Celui de Mahomet est dans une petite tour, ornée de lames d'argent, et tapissée d'un drap d'or: il est soutenu par des colonnes de marbre noir très-déliées, et environné d'une balustrade d'argent, chargée de quantité de lampes. Cette ville est assez grande et très-fréquentée par les Mahométans, qui y vont au retour de la Mecque. Sa situation dans une plaine abondante en palmiers, la rend très-agréable. Mahomet commença à y établir l'empire des Arabes ou Sarrasins, l'an 622 de Jesus Christ. Les *califes* ou ses *successeurs* et *vicaires* immédiats, demeurerent en Arabie; mais les *Ommiades* établirent leur siege à Damas en Syrie; et les *Abbassides*, qui leur succéderent, le transporterent à Bagdad en 763 comme nous l'avons dit.

YAMBO, *port* de Médine, sur la *mer Rouge*, il y a garnison turque.

LA MECQUE, *capitale* des états du chérif de la Mecque. Le chérif de cet état est fort respecté des princes Mahométans: ils lui font de grands présens, pour l'engager à envoyer des troupes contre les voleurs arabes qui détroussent les caravanes de pélerins qui vont à la Mecque. Cette ville est assez grande, bien bâtie, et célebre par la naissance de Mahomet. Elle a la plus fameuse mosquée, et la plus fréquentée des Mahométans. Ils croient qu'elle a été bâtie par Adam, et qu'Abraham et Ismaël leur pere y ont adoré Dieu; c'est pour cela que Mahomet a ordonné à ses disciples de la visiter au moins une fois en leur vie.

JODDA, sur la *mer Rouge*, est le *port* de la Mecque: les Turcs y ont garnison et un pacha. On en transporte les marchandises, et sur-tout le café, à Suez et en Egypte.

§. III. *De l'Arabie Heureuse.*

Elle est ainsi nommée, parce qu'elle est plus

fertile que les deux autres ; mais les habitans, qui sont fort paresseux, ne la cultivent pas. On y trouve beaucoup de mirrhe, d'encens et d'autres parfums.

Les Arabes appellent cette contrée en leur langue *Yémen*. Elle renferme deux royaumes ; savoir, celui d'Yémen au sud-ouest, et celui de Fartach au midi, et plusieurs petits états le long du golfe Persique.

I. *Du Royaume d'Yémen.*

Il comprend la meilleure partie de l'Arabie Heureuse, et s'étend vers la mer Rouge et l'Océan.

MOAB, *capitale* : elle est d'une médiocre grandeur, et ceinte de murailles de terre. Il y a d'assez belles maisons de plaisance aux environs.

COMPHIDA, *port*, sur la *mer Rouge*, au sud-est de la Mecque : les Turcs y ont garnison.

MOCA, *port*, près du détroit de Babelmandel, par lequel la mer Rouge communique avec la mer des Indes. Cette ville est grande et fort marchande : on en transporte le café (*a*) le plus estimé.

ADEN, *port*, près du même détroit. Cette ville est grande et marchande.

II. *Du Royaume de Fartach* ou *Caresen.*

FARTACH, *capitale*, sur la *mer d'Arabie*. Cette ville est vis-à-vis de l'isle de *Socotora*, qui appartient au roi de Fartach.

III. *Des autres Etats de l'Arabie Heureuse.*

A l'Orient sur les côtes, on trouve plusieurs petits états ; savoir, du sud au Nord :

1. *Le Royaume de Mascate.*

Il est vers le détroit d'Ormus : ce pays passe pour le plus fertile de l'Arabie. Les Portugais ont fait en vain tous leurs efforts pour s'y établir.

(*a*) Le café est la graine d'un fruit rouge qui vient sur un petit arbre, principalement dans l'Arabie Heureuse, c'est le meilleur. Les Européens en ont fait des plantations aux Indes et en Amérique.

MASCATE, *port*. Elle dépend d'un prince qui prend le titre de calife.

VODANA, résidence d'un émir.

2. *Les Pays de Bahrein et d'Elcatif.*

Ils sont l'un et l'autre sur le golfe de Perse ou de Bassora. Le pays de *Bahrein* est au roi de Perse. On donne aussi le nom de *Bahrein* à une isle qui se trouve dans le golfe, vis-à-vis d'Elcatif. Cette isle est fameuse pour la pêche des perles qui y sont plus grosses et plus rondes qu'en aucun lieu du monde. Le roi de Perse, à qui cette isle appartient, en tire un gros revenu.

Le pays d'*Elcatif* appartient aux Turcs.

ELCATIF sur le *golfe Persique*. Cette ville a un bon *port*, assez fréquenté.

ALAHSA, petite ville où est un émir, qui a le titre de pacha héréditaire.

CHAPITRE III.

De la Perse.

LA Perse est située entre le vingt-cinquieme et le quarante-quatrieme degré de latitude septentrionale. Sa longitude est depuis le soixantieme degré jusqu'au quatre-vingt-septieme. Elle est bornée à l'Occident, par le Curdistan et l'Yrac-Arabi, qui sont de la Turquie Asiatique; au Nord, par la Géorgie et la Circassie, la mer Caspienne et le pays des Usbecs: à l'Orient par les états du Mogol; et au midi, par le golfe Persique et la mer des Indes.

L'air de la Perse en général est sain. Au Nord, vers la mer Caspienne, il est humide et tempéré; au midi, il est extrêmement chaud. Le terroir y est généralement sec. Le défaut de rivieres considérables contribue à cette grande sécheresse; mais l'industrie des habitans supplée à ce défaut, et le

rend fertile en bien des endroits. On y recueille d'excellens fruits, du vin, du riz, et toute sorte de grains, excepté le seigle et l'avoine. Les melons y sont d'une grosseur extraordinaire et d'une bonté parfaite. On n'y trouve point de forêts ; les montagnes y sont pleines de gibier, et les vallées fournissent d'excellens pâturages. Il y a dans les montagnes des mines d'or, d'argent, de fer, et de sel minéral.

Le principal commerce de la Perse consiste en soie crue et travaillée ; mais il est aujourd'hui moins considérable qu'il ne l'étoit. Quand les Perses possédoient seuls ce fil précieux, ils le vendoient au poids de l'or. Chez les Romains, les habits de soie furent long-tems réservés aux femmes, et Héliogabale est le premier homme qui en ait porté. Lampride, son historien, le remarque comme une infamie. Enfin, vers le milieu du V.e siecle, sous l'empire de Justinien I, deux moines emporterent des Indes à Constantinople, des œufs de vers à soie : on réussit à les élever. Depuis, ces utiles insectes se répandirent dans l'Europe. Jusqu'alors on croyoit communément que c'étoit un arbre qui produisoit la soie.

Outre la soie, on tire encore de Perse de beaux tapis, des toiles de coton, et des perles qu'on pêche près de l'isle de *Bahrein*, dans le golfe Persique. Il y a, dit-on, dans le *Kerman*, près de *Lar*, une roche qui distille une gomme précieuse nommée *Mumie;* cette gomme est si efficace pour les fractures, qu'en vingt quatre heures elle les guérit, pourvu qu'on s'en frotte d'abord.

Les Persans doivent l'établissement des verreries chez eux à un Italien, qui, pour cinquante écus, leur enseigna la maniere de faire le verre. La premiere manufacture en fut établie à Schiras, capitale du Farsistan : elle a conservé depuis la réputation de faire le plus beau verre ; mais il est bien inférieur à celui d'Europe. Celui de Perse, en général, est pailleux, plein de vessies et de bubes, et très-grisâtre. On le fait avec le deremné, espece de

bruyere. Les Persans ont l'art de le recoudre quand il est cassé, ce qu'ils font aussi à la porcelaine.

Cyrus ayant vaincu les Babyloniens, fonda, 536 ans avant Jesus-Christ, une puissante monarchie, à laquelle la Perse donna son nom. Elle occupoit une grande partie de l'Asie. Alexandre-le-Grand éleva une nouvelle monarchie sur les ruines de celle de Perse, 200 ans environ après sa fondation par Cyrus, 331 avant J. C. Il n'en jouit pas long-tems, et elle fut partagée, après sa mort, entre ses généraux. Seleucus, l'un des plus puissans d'entr'eux, en eut la meilleure partie. La Perse fut comprise dans son partage; mais ses descendans, rois de Syrie, en furent dépouillés par Arsacès, qui fonda l'empire des Parthes, l'an 250 avant J. C. Cet empire ayant duré près de 475 ans sous les Arsacides, fut renversé par un Persan, que les Grecs ont appellé *Artaxercès*: ce fut environ l'an 226 de J. C.

Cette nouvelle monarchie des Perses, après avoir subsisté plus de quatre siecles, fut détruite par les Arabes ou Sarrasins, l'an 651; et Isdegerd fut le dernier des rois de Perse. Les califes, c'est à-dire, les successeurs de Mahomet, étendirent leur domination dans toute la Perse, et au-delà. Mais leur autorité s'affoiblit insensiblement, et donna lieu à l'établissement de plusieurs monarchies qui se succéderent les unes aux autres, et dont la plus puissante a été celle des Turcs Seljoucides qui possédoient, outre la Perse, plusieurs pays voisins. Genghiskan, conquérant Tartare ou Mogol, s'empara du Korasan et de la plus grande partie de la Perse, et son petit-fils Holakou, détruisit le califat l'an 1258. Les successeurs d'Holakou ont dominé en Perse pendant quelque-tems, et jusqu'à la conquête qu'en fit Tamerlan, autre prince Mogol ou Tartare. Ussum-Cassan, Turcoman, chassa de la Perse les Tartares vers le milieu du XV.e siecle. Sa maison a été remplacée par les princes *Saphériens*, connus sous le nom des *Sofis*, entre lesquels s'est distingué

le grand Schah-Abbas, vers le commencement du siecle suivant. La révolte des Agwans, habitans du Candahar, a renversé du trône cette maison des Sofis ; et le dernier nommé *Schah-Thamas*, a été détrôné en 1736, par un usurpateur connu sous le nom de *Thamas-Koulikan*, et qui a pris celui de Schah-Nadir. Mais après un regne d'environ douze ans, il a été assassiné en 1747 ; et la Perse, depuis ce tems, a été déchirée par des guerres civiles.

Le gouvernement de cet état est monarchique et despotique.

Les Persans sont grands, bien faits, et ont le teint un peu basané : ils sont polis, affables, d'un esprit très-délié ; et ils réussissent dans les sciences et les arts, qu'ils cultivent avec soin. Ils aiment la bonne chere, le vin, le luxe et le faste. Ils font grand usage du tabac, du thé et de l'opium. Ils ont horreur du blasphême, et ne prononcent le nom de Dieu qu'avec un grand respect. Ils sont bons connoisseurs en tout, et il est difficile de les tromper : d'ailleurs ils sont fort courageux, intrépides et bons soldats. Leur cavalerie vaut mieux que leur infanterie : et en cela ils ressemblent aux Parthes, qui ont été autrefois maîtres de la Perse. Le nom même de Persans ou de Perses, vient du mot *Pheress*, qui veut dire cavalier. Ils ont plusieurs femmes, et dotent toutes les filles qu'ils épousent. Ils sont mahométans de la secte d'Ali, gendre de Mahomet, et ont quantité de cérémonies. Leur habit est une longue robe, avec une ceinture dont ils font plusieurs tours : ils attachent à cette ceinture tout ce qu'ils portent sur eux, mouchoir, sabre, couteau, bourse, etc. parce qu'ils ne connoissent pas l'usage des poches. Leur culotte et leurs bas tombent l'un sur l'autre, sans être serrés ensemble. Ils préferent la couleur verte à toute autre : les Turcs se trouvent insultés de cet usage, parce qu'ils regardent la couleur verte comme sacrée, et s'imaginent qu'il

n'y a que les descendans de Mahomet qui aient droit de la porter.

Il n'y a point d'hôtelleries publiques en Perse; mais on a remédié à cet inconvénient en bâtissant des *Caravansérais* magnifiques. Ce sont de grands bâtimens publics, où les voyageurs peuvent se retirer pour loger et y passer la nuit. Il y en a de distance en distance; ce qui est très-nécessaire en ce pays, où l'on rencontre souvent des plaines incultes et des déserts. On a bâti aussi dans les villes des *basars*: ce sont des bâtimens où les marchands demeurent. Ils sont ordinairement magnifiques, et forment une des plus grandes beautés des villes, dont les édifices, pour l'ordinaire, sont fort simples.

La Perse contient treize provinces, sans compter la *Turcomanie orientale* ou l'*Iran*, et la *Géorgie orientale*, dont nous avons déjà parlé. De ces treize, il y en a une au nord-ouest, qui est l'*Aderbijan*: trois au nord et sur la mer Caspienne; savoir, le *Chirvan*, le *Ghilan*, le *Masanderan* ou *Tabristan*: deux au nord-est, mais au midi du pays des Tartares Usbecs, le *Korasan* et le *Candahar*: trois dans le milieu, d'Occident en Orient, l'*Yrac-Agémi*, le *Ségestan* et le *Sablestan*: quatre au midi, le long du golfe Persique et de la mer des Indes; le *Khusistan*, le *Farsistan*, le *Kerman* et le *Mécran*.

1. L'*Aderbijan* est ce qu'on appelloit anciennement *la Médie Atropatène*, ou *la Petite Médie*.

TAURIS, *capitale*. C'est la seconde ville de Perse. Elle est grande, belle, riche, bien peuplée et très-marchande. On y compte 300,000 hommes, et il s'y voit plusieurs belles mosquées. Cette ville est remplie d'un grand nombre d'ouvriers qui travaillent en or, en soie, en coton et en peaux de chagrin. (*a*) Son commerce s'étend en Turquie et

(*a*) Le chagrin est la peau du cheval ou du mulet préparée, sur laquelle on a semé et pressé de la graine de moutarde, pour y former ce beau grain qui le fait estimer.

en Russie. La grande place de cette ville est la plus vaste de l'Univers : on y a plusieurs fois rangé en bataille une armée de 30,000 hommes.

ARDEBIL, à l'Orient de Tauris. C'est une ville assez considérable, et distinguée par la sépulture des premiers Sofis, qui tiroient de là leur origine.

2. Le *Chirvan*. Les Russiens s'emparerent de cette province en 1722, pendant les troubles que les Agwans exciterent en Perse, mais ils la rendirent en 1732. On l'appelloit anciennement l'*Albanie*.

CHAMAKI, *capitale*, ville située dans un vallon entre deux montagnes. On y fait beaucoup d'étoffes de soie et de coton.

DERBENT, *port*, sur la mer Caspienne : c'est une des clefs du royaume de Perse, et une ville fort riche par son commerce. Elle est située dans un défilé.

BACU, sur la même mer, ville forte et marchande.

3. Le *Ghilan*, dont les Russiens ont été aussi maîtres. Les habitans de cette province parlent un jargon qui est un mêlange de l'Arabe et du Persan.

RECT, *capitale*, à deux lieues de la mer Caspienne. Elle est remarquable par le traité de paix qui y fut conclu en 1732, entre les Persans et les Russiens.

4. Le *Masanderan* ou *Tabristan*, province très-fertile en vins, en fruits et en soie. On l'appelloit anciennement *Hyrcanie*. Ses habitans ont les sourcils joints et beaucoup de cheveux. Ils parlent fort-vîte. Leur nourriture ordinaire est le riz et le poisson, avec l'ail qu'ils aiment beaucoup.

FERABAD, *capitale*, près de la mer Caspienne, est une très-grande ville, où l'on voit un magnifique palais royal. Il y a beaucoup de Chrétiens Grecs, qu'on y a attirés pour cultiver les terres.

5. Le *Khorasan*, qu'on nommoit anciennement la *Margiane* et l'*Arie*. Ce pays abonde en grains et en soie.

HÉRI *ou* HÉRAY, vers le midi, grande ville fort peuplée. Elle a été bâtie par Hussein-Mirza, qui y fonda quelques colleges pour la jeunesse. On y voit plusieurs belles et longues allées d'arbres, sur lesquelles on dit que Schah-Abbas I du nom, prit le dessein de la magnifique allée qu'il fit planter entre Ispahan et Julfa. C'est la patrie de Mirkond, illustre historien Persan.

TOUS *ou* MÉCHED, vers le Nord. C'est une grande ville, fameuse par les pélerinages qu'y font les Persans, au magnifique tombeau de l'Iman Riza, l'un des douze Imans, successeurs d'Ali, gendre de Mahomet.

6. Le *Candahar*, qui comprend en partie le pays nommé autrefois *Paropamise*. Les Persans l'ont conquis sur le Grand-Mogol en 1650. Il y a dans sa partie Orientale un peuple qu'on nomme les *Agwans*, dont la révolte a donné occasion à la grande révolution de Perse, qui a mis fin, en 1736, à la famille de Sofis.

CANDAHAR, *capitale*, ville très-forte et assez marchande.

GAZNA, célebre pour avoir été le siege des sultans Gaznévides et Gaurides, qui finirent en 1210. Ils étoient maîtres d'une partie de la Perse et des Indes.

7. L'*Yrac-Agémi* contient la plus grande partie de ce qu'on appelloit anciennement *la Grande Médie*. C'est une province assez fertile, mais qui a dans sa partie Orientale, des déserts pleins de sel.

ISPAHAN, *capitale* de toute la Perse. Elle a plus de sept lieues de tour, en y comprenant les fauxbourgs. Quoiqu'elle ne soit pas pavée, les rues sont néanmoins propres, à cause de la sécheresse de l'air. Les toits des maisons sont bâtis en forme de terrasse : on y couche l'été à cause de la grande chaleur du pays. Ispahan est remplie de très belles mosquées, aussi-bien que de Caravansérais, c'est-à-dire, d'hôtelleries publiques très-spacieuses : il

s'y trouve aussi de fort beaux basars, et grand nombre de cafés publics. On fait monter le nombre de ses habitans à un million ou environ. La ville est située le long du fleuve *Zenderouh*, sur lequel on a bâti de très beaux ponts. Elle a une bonne forteresse, où l'on entretient une forte garnison. Entre les places publiques dont cette ville est remplie, la plus remarquable est le Meidan, ou Grand Marché. Le palais du roi y fait face d'un côté : il est bâti de briques cuites au feu, très-élevé et fort vaste. Ispahan est une ville fort marchande : les Européens et les Asiatiques y font un grand commerce. On y trouve rassemblées les plus belles marchandises de l'Asie et de l'Europe. On y transporte la soie crue, des étoffes d'or, de soie et de coton, les plus belles de toute l'Asie, et des tapis très-bien travaillés. Les capucins français y ont un couvent, aussi-bien que les augustins espagnols, et les carmes italiens.

JULFA *. Cette ville qui est comme un fauxbourg d'Ispahan, vers le midi, est habitée par des Arméniens que le roi Schah-Abbas y attira, à cause de leur habileté dans le commerce. Ils ont un juge de police de leur nation, et vingt paroisses.

YESD, à l'Orient d'Ispahan. C'est une ville considérable par ses manufactures d'étoffes. Elle est située dans un terroir très-fertile.

AMADAN, au nord-ouest, grande ville environnée de jardins. On croit que c'est l'ancienne *Ecbatane*, *capitale* des Mèdes. Les premiers rois de Perse y passoient ordinairement l'été.

CASBIN *ou* KAZVIN, au nord d'Ispahan, grande ville, riche et peuplée. On estime ses amandes, ses pistaches, ses raisins et ses melons. Tous les environs sont des champs, des pâturages et des pays de chasse. Ses habitans sont gais, et ont un talent merveilleux pour raconter.

8. Le *Ségestan*. C'est un pays étendu, mais dont une grande partie est déserte et inculte. On l'appelloit autrefois *la Drangiane*.

ZARANG, *capitale*, près la riviere d'*Inomed* ou *Hindmend*, qui entre dans un grand lac de trente lieues de long, et fort poissonneux : on le nomme *Zare* ou *Dare*.

9. Le *Sablestan* : il faisoit partie de l'ancienne *Arie*. On y trouve quantité de montagnes, qui le séparent de l'Indostan.

BOST, *capitale*, sur l'*Inomed*. Cette ville est grande, belle et bien fortifiée.

10. Le *Khufistan* ou *Chusistan*, anciennement la *Susiane*. L'air de cette province est fort chaud, ce qui fait que les fruits et les grains y viennent fort bien ; sur-tout les cannes à sucre ; mais le climat est malsain. Les habitans parlent l'Arabe, le Persan et la langue des Khous, anciens peuples de ce pays.

SUSTER ou TOSTAR, *capitale*, connue autrefois sous le nom de SUSE. Elle est fort peuplée et fort riche.

11. Le *Farsistan*. C'est la province la plus fertile de tout le royaume. On l'appelloit anciennement *la Perside*.

SCHIRAS *ou* CHIRAS, *capitale*, sur le *Bendemir*. C'est une grande ville, située dans un terroir si délicieux, que Mahomet n'y voulut, dit-on, jamais entrer, de peur de s'y corrompre. On y recueille d'excellent vin.

A quelques lieues de Schiras, vers le Nord, on voit les ruines de l'ancienne *Persepolis*. Les débris qui en restent, font voir la magnificence du palais de Darius. On y trouve encore un nombre considérable de colonnes entieres, et de bas-reliefs dont les figures sont finies pour la beauté et l'élégance.

LAR, ville située sur un rocher, près le golfe Persique. Elle est petite et sans murailles. Son terroir, quoique sablonneux, est assez fertile.

12. Le *Kerman*, anciennement la *Caramanie*. L'air est bon dans une grande partie de cette province, aussi-bien que l'eau. On y trouve des champs et des pâturages, des arbres fruitiers de différentes especes, sur-tout des dattiers et des figuiers.

KERMAN, *capitale*, grande ville et commerçante.

BANDER-ABBASSI *ou* GOMRON, sur le *golfe Persique* : elle est très-riche et très-marchande. Les François, les Anglois et les Hollandois y ont des comptoirs. Cette ville n'est devenue considérable que depuis la ruine de la ville d'ORMUS, qui étoit dans une isle voisine de même nom.

Les Portugais s'étoient rendus maîtres de l'isle d'*Ormus*, en 1508, sur un petit roi dont la famille l'avoit possédée pendant plusieurs siecles. Les Persans aidés par les Anglois, la leur enleverent, en 1622, et ils raserent entiérement la ville d'Ormus, où l'on comptoit 40,000 habitans. Comme l'isle d'Ormus est l'entrée du golfe Persique, ils y ont depuis bâti une forteresse. La chaleur y est quelquefois si excessive, que pour se rafraîchir on se met dans l'eau jusqu'au col pendant plusieurs heures.

C'est dans cette province de Kerman qu'on trouve un grand nombre de *Parsis*, qui sont les restes des anciens Perses : les mahométans les appellent *gaures*, c'est-à-dire, *infideles*. Ils adorent Dieu sous le symbole du feu, qui marque, disent-ils, sa pureté, et leur vie est assez réguliere.

13. Le *Mécran*. Cette province, qu'on appelloit anciennement *la Gédrosie*, est fort étendue, mais déserte dans sa plus grande partie.

GUIE *, *capitale*, grande ville située entre des montagnes qui la bornent au nord et au sud.

TIZ *ou* MÉCRAN, *port*, au sud de cette province.

CHAPITRE IV.

De l'Inde.

CETTE vaste contrée a reçu son nom du fleuve *Indus*, qui y prend sa source, et en arrose la partie occidentale. L'*Inde* se divise en trois partie : 1, l'Em-

pire du Grand-Mogol, ou l'*Indostan*; 2, la presqu'isle de l'Inde en-deçà du Gange, qu'on appelle *presqu'isle occidentale*; et 3, presqu'isle au-delà du Gange, nommée *presqu'isle orientale*.

Lorsqu'on parle du commerce des Indes, on y comprend souvent, quoiqu'improprement, celui de la Chine et des Isles. On l'appelle *le commerce des Indes orientales*, pour le distinguer de celui des *Indes occidentales* ou de l'*Amérique*, lequel est assez semblable. Depuis quelques années il s'est introduit une autre façon de parler, qu'il est bon d'expliquer ici. On appelle les premieres *les grandes Indes*, et l'Amérique *les petites Indes*. Cette expression nous vient des Hollandois, qui n'ont pas de grandes possessions en Amérique, laquelle, dans le vrai, est plus grande.

L'Inde proprement dite, est située en partie dans la Zone tempérée, et en partie dans la Zone torride, d'où il est aisé de conclure que l'air y est fort différent. Vers le nord, il est assez tempéré: vers le midi, au contraire, il est très-chaud; mais les pluies qui y regnent pendant trois mois entiers, en rendent les chaleurs plus supportables, et contribuent à fertiliser la terre, qui produit abondamment du riz, du millet, du coton (*a*), des figues, des grenades, des oranges, des citrons et des noix de cocos, qui croissent sur une espece de palmier, dont nous parlerons dans la suite: de l'areka (*b*), du béthel (*c*), des mangues, dont le goût est délicieux,

(*a*) C'est la boure du dedans d'un fruit gros comme une noix, que produit le cotonnier.

(*b*) L'areka est un fruit de la grosseur d'une petite noix, couverte d'une peau verte et sans coquille. On la mâche avec le béthel.

(*c*) Le béthel est la feuille d'un arbrisseau rampant, dont sa figure ressemble aux feuilles du lierre et du poivre, et d'un goût aromatique. En le mêlant avec l'areka et un peu de chaux éteinte, il laisse une odeur agréable à la bouche,

et surpasse, selon Dellon, celui de tous nos fruits; des savoniers, qui portent un fruit semblable à de petites boules, lesquelles frottées entre les mains, se convertissent en un savon très-blanc, fort utile pour laver la soie; et quantité d'autres fruits excellens, inconnus en Europe. Il y a dans ce pays, des mines d'or et d'argent, diverses sortes de pierres précieuses, et du salpêtre. On y pêche des perles dans la mer et dans les rivieres. Le pays nourrit diverses sortes d'animaux domestiques et sauvages: des lions, des tigres, des léopards, des rhinocéros, des éléphans et des chameaux: les singes y sont en grand nombre, et ravagent les campagnes. On y voit aussi diverses sortes d'oiseaux rares et curieux, comme des perroquets rouges et verts, et des perruches.

Le commerce consiste principalement en soie, en coton, dont on fait de très-belles toiles peites, en indigo (*a*), en salpêtre, en épiceries, mais sur-tout en pierreries et en perles.

Les Portugais commencerent à s'établir aux Indes sur la fin du XV.e siecle. Ils s'y étoient rendus fort puissans; mais les Hollandois les ont beaucoup affoiblis, et les ont chassés de plusieurs places.

On peut partager les Indiens en deux classes: les Indiens originaires du pays, et les Mogols, Tartares d'origine, qui en possedent une grande partie. Les Indiens sont fort basanés: les Mogols ont le teint plus clair. Les Indiens originaires sont idolâtres, et ils croient à la métempsycose. Dans les lieux qui dépendent des Européens, on suit la religion de ceux qui en sont les maîtres. La dominante est le Mahométisme: c'est celle du Grand-Mogol, qui est de la secte d'Omar, comme les Turcs. Les payens brûlent les corps des morts; en plusieurs endroits les femmes étoient obligées de se brûler avec leurs maris, mais

fortifie l'estomac, et préserve, dit-on, de la gravelle et de la pierre. On en fait un grand usage aux Indes.

(*a*) L'indigo est une herbe qui étant trempée et ensuite séchée et réduite en pâte, sert à faire le plus beau bleu.

le Grand-Mogol et les autres princes ont défendu cette coutume comme barbare : ce qui fait qu'elle est à présent plus rare. On trouve dans les indes un grand nombre de *Faquirs* : les uns sont mahométans, et les autres idolâtres. Ces Faquirs sont de certains dévots errans, qui pratiquent des austérités incroyables. Quelques-uns passent plusieurs années sans se coucher, mais s'appuient seulement sur une corde suspendue : d'autres s'enferment dans une fosse neuf ou dix jours de suite, sans boire ni manger. On en voit tenir si long-temps les bras élevés au ciel, qu'ils ne peuvent plus les abaisser quand ils veulent : d'autres enfin se mettent du feu sur la tête, et se laissent brûler jusqu'aux os. Ces Faquirs vont en troupes, suivis d'un grand nombre de disciples. L'excès de leur fanatisme les porte assez souvent à se faire un mérite de tuer les chrétiens : alors ils n'épargnent personne, et tuent tous ceux qu'ils rencontrent ; ce qui fait qu'on ne leur donne pas de quartier. Ceux qui s'en défont, bien loin d'être repris par les gouverneurs, en sont au contraire approuvés. Quand quelque Faquir a été ainsi tué, ses disciples l'honorent comme un martyr.

Les Indiens en général sont bien faits et robustes, mais ils n'aiment pas le travail : ils sont peu propres pour la guerre, fort passionnés pour les femmes ; d'ailleurs civils et honnêtes aux étrangers, et assez ingénieux. Ils sont divisés en trois ordres principaux, savoir, les *bramines* ou *brames*, qui sont les docteurs et les prêtres idolâtres ; les *Resbutes* ou gens de guerre, qui se prétendent descendus des anciens rois ; les *Banians*, ou marchands. L'année des Indiens est lunaire. Leurs monnoies les plus remarquables sont les *Roupies* d'or et d'argent. Celles d'argent valent environ 45 sous de notre monnoie, selon M. Otter ; celles d'or en valent 14 d'argent ; c'est plus de 30 liv. de France.

Il y a plusieurs langues dans les indes ; la Turque, la Persienne, l'Indienne pour les naturels du pays ;

l'Arabe, qui est la langue des savans, parce que l'Alcoran est écrit dans cette langue; enfin la langue des Bramines, qui n'est connue que des docteurs indiens, et que l'on appelle l'*Hanscrit*.

ARTICLE PREMIER.

De l'Indostan, ou *Empire du Mogol.*

CET Empire a la Perse à l'occident; au midi la presqu'isle occidentale du Gange; à l'orient, la presqu'isle orientale; et au nord, plusieurs états de la Tartarie indépendante.

L'Indostan est un vaste pays, qui a au moins cinq cents lieues de long. Il est très-fertile en toutes sortes de grains. Les soies, les cotons et tout ce qui vient des Indes s'y trouve. Les habitans sont de deux sortes. Les anciens, qui sont Indiens; et les nouveaux, qui sont les maîtres, se nomment *Mogols*. Ces peuples sont plus humains à l'égard des étrangers, et moins ennemis des chrétiens que les Turcs. Leur habillement est à-peu-près le même: ils peuvent avoir, comme eux, plusieurs femmes: ils sont très-magnifiques et consument tout leur bien dans le luxe. Le fameux Genghiskan, prince Tartare ou Mogol, qui mourut en 1227, et dont les conquêtes ont surpassé celles d'Alexandre et des Romains, s'empara d'une partie des Indes au XIII.e siecle. Environ deux cents ans après, Tamerlan, aussi Mogol, y fit encore des conquêtes considérables; et ses descendans chassés de Perse, en 1498, se refugierent aux Indes, dont ils avoient conservé une partie; et leur valeur y jetta, vers l'an 1520, les fondemens de ce puissant Empire. Le Grand-Mogol étoit le plus riche prince de l'univers, sur-tout en diamans et en pierreries; mais, en 1739, Thamas-Koulican, usurpateur de la Perse, lui a enlevé presque toutes ses richesses. On prétend que le revenu du Grand-

Mogol monte à plus de trois cents quatre-vingt-sept millions de roupies, chacune desquelles vaut environ 45 sols de France.

Le gouvernement est despotique. Le Grand-Mogol est maître de la vie et des biens de ses sujets; il leur ôte souvent une terre cultivée par leurs soins, pour leur en donner une plus mauvaise, ou en friche. Il entretient sur pied une armée de 700,000 hommes, tant de cavalerie que d'infanterie. Les provinces sont gouvernées par des *Omras*, à qui le roi donne de grandes terres, pour les mettre en état de se soutenir et de payer chacun un corps de troupes. Leurs revenus sont si considérables, que ces gouverneurs sont comme autant de petits rois; mais ils sont obligés de faire de grands présens au Mogol; et outre cela, d'aller lui faire la cour, et le garder dans son palais. Tout leur bien d'ailleurs revient au prince après leur mort.

Il n'y a pas de loi fixe pour la succession au trône; ce qui fait que les enfans du Mogol font quelquefois mourir leur pere même, pour s'assurer la couronne, et qu'ils ne cherchent qu'à se supplanter les uns les autres.

L'Empire du Mogol contenoit ci-devant trente-sept provinces, qui étoient anciennement autant de royaumes; mais, depuis le commencement de ce siecle il est divisé en dix-neuf gouvernemens, qui sont dans cet ordre: deux au nord; *Cachemire* et *Ayoud*: deux à l'orient du Gange, *Siba* et *Patna*, où est compris *Jésuat*: six au midi, d'orient en occident; *Bengale*, qui contient *Udesse*, et, selon plusieurs auteurs, *Orixa*, *Candich*, *Balagate*, *Talinga*, *Baglana*, *Guzurate*; trois à l'occident, *Tata* ou *Sinde*, *Moultan* et *Caboul*; six au milieu entre l'Inde et le Gange, *Pengab* ou *Lahor*, *Dély*, *Agra*, *Asmer*, *Malva* et *Halabas*.

On peut joindre à ces dix-neuf provinces, les royaumes de *Visapour*, de *Golconde*, de *Carnate*, et autres états voisins, qui sont tributaires du Grand-

Mogol; mais, comme ils sont renfermés dans la presqu'isle occidentale, nous en renvoyons la description à l'article suivant. Il faut néanmoins observer que le Mogol n'est pas si absolument maître de tous ces pays, qu'il ne s'y trouve beaucoup de petits princes nommés *Raïas*, qui sont des restes des anciens rois de cette vaste contrée. Il y a de ces Raïas, qui reconnoissent le Mogol : d'autres lui font quelquefois la guerre, et en sont indépendans, surtout ceux qui sont sur les frontieres de Tartarie et le long des monts Ima et Négracut.

Comme les capitales de presque toutes ces provinces ou royaumes portent le nom des provinces où elles sont situées, que d'ailleurs on en fait peu de chose, nous nous contenterons de mettre ici les noms des villes les plus connues de ces provinces.

Dans les provinces du nord :

CACHEMIRE, vers les sources de l'Inde. C'est une ville assez grande et fort jolie, dans le pays le plus agréable du Mogol. Ses habitans passent pour les plus spirituels, les plus industrieux et les plus laborieux de tous les peuples de l'Inde.

Dans les provinces du milieu :

LAHOR, sur le *Ravi*. C'est une belle et grande ville, ornée de pusieurs superbes édifices, entr'autres, d'un palais royal où les Mogols résidoient autrefois.

DELY, sur le *Gemène* ou *Gemna*. Cette ville, qui est regardée par plusieurs auteurs, comme la capitale de l'Indostan, parce qu'elle l'étoit autrefois, et que le Grand-Mogol y réside encore souvent pendant l'été, est partagée en vieille ville, qui n'est plus que comme un fauxbourg, et en nouvelle ville, nommée *Gehan-Abad*, du nom d'un Empereur qui l'a fait bâtir au commencement du XVII.e siecle. Elle est très-grande et bien fortifiée. Le palais royal, qui est superbe, est d'environ une demi-lieue. Thamas-Koulican étant entré, en 1739, dans cette ville après avoir défait et pris le Grand-Mogol, en enleva des richesses prodigieuses.

AGRA, *capitale*, sur la même riviere, vers le midi. C'est une très-grande ville, bien bâtie et bien peuplée, qui passe pour la plus considérable de l'orient, étant deux fois aussi grande qu'Ispahan. Le magnifique palais du Grand-Mogol, et ceux des seigneurs de sa cour, en occupent une partie considérable le long du Gemène. Depuis Agra jusqu'à Dely, on voit une allée d'arbres qui a, selon Terri, quatre cents milles d'Angleterre de longueur.

Dans les provinces du midi : 1.° à l'orient, vers l'embouchure du Gange :

DACA, sur la branche orientale de ce fleuve, dans la province de Bengale : c'est une ville forte et marchande. Les Anglois et les Hollandois y font un commerce considérable.

OUGLI, sur la branche occidentale du Gange. C'est une ville riche et commerçante. Les Hollandois y ont un comptoir considérable.

CHANDERNAGOR *, ville très-marchande, près d'Ougli, au midi. La compagnie Françoise y a un comptoir qui lui facilite le commerce du Mogol, dont elle tire des velours, des brocards, des camelots, de l'indigo, du salpêtre, du musc et de la rhubarbe, qu'on y apporte du Boutan et de la Tartarie. Par le traité de paix du 3 *septembre* 1783, on a restitué à la France tous les établissemens qu'elle avoit sur la côte d'Orixa et dans le Bengale, avec liberté d'entourer Chandernagor d'un fossé pour l'écoulement des eaux.

JAGRENAT, dans la province d'Orixa, au sud-ouest de celle de Bengale. C'est le lieu de la résidence du Grand-Prêtre des Bramines. On y voit une grande pagode ou temple d'idoles, très-fréquentée par les Indiens idolâtres.

2.° Vers l'occident :

AMADABAD, *capitale* de la province de *Guzurate*. C'est une grande ville peuplée et commerçante, située dans un canton fertile et charmant ; elle a des murs d'une beauté singuliere, flanqués de

grosses tours, et une place que l'on nomme *le marché du roi*, longue de 1600 pieds, et large de 800, bordée de deux rangs de palmiers. On y voit aussi un hôpital pour les oiseaux et autres bêtes malades, que les payens pansent avec soin.

CAMBAYE, grande et belle ville, située près du golfe qui porte son nom : on y fait un commerce considérable. La plupart des habitans sont *banians*, ou marchands idolâtres.

SURATE, sur le *Tapti*, vers l'entrée du golfe de Cambaye. C'est la ville la plus marchande de toute l'Asie ; elle est grande et bien peuplée. On y trouve ce qu'il y a de plus rare dans l'orient. Son principal commerce consiste en étoffes de soie, de coton et d'or ; en drogues, épiceries, perles et diamans. On y voit des marchands de toutes les nations : les Anglois, les Hollandois et les Portugais y font un grand commerce. Les François y ont un comptoir qui leur a été assuré par le traité du 3 *septembre* 1783. Ce qu'il y a de désavantageux dans ce commerce, c'est que les Indiens faisant peu d'usage des marchandises d'Europe, excepté du fer qu'on y porte en plus grande quantité, il faut payer presque tout en argent comptant, ou en lingots d'argent.

Dans les provinces de l'occident, qui avoient été cédées à la Perse en 1739, mais que le Mogol a reprises :

CABUL, ville forte, et où le commerce est florissant, sur-tout en chevaux et en moutons. C'est le grand passage de l'Indostan en Perse et en Tartarie. Les Persans s'en emparerent en 1738.

TATA, vers l'embouchure de l'Inde, sur la branche occidentale de ce fleuve. Le grand commerce des Portugais en cette ville l'a rendu célebre. Les marchands Indiens s'y pourvoient de quantité de curiosités qu'on y trouve, par un effet de l'habileté des habitans en toutes sortes d'arts.

ARTICLE II.

De la presqu'Isle en-deçà du Gange, ou Occidentale.

CETTE presqu'ilsle est située entre le septieme degré de latitude septentrionale et le vingtieme : sa largeur est fort inégale, parce qu'elle va toujours en diminuant, et finit en pointe au cap *Comorin*, vers le midi : elle s'étend, dans sa plus grande largeur, depuis le quatre-vingt-dixieme degré de longitude jusqu'au cent cinquieme.

Elle est toute entiere dans la zode torride ; ainsi, l'air y est beaucoup plus chaud que dans l'Indostan, et les habitans plus basanés ; mais elle ressemble beaucoup à ce pays pour la qualité du terroir, ses productions, les mœurs et la religion des Indiens qui y demeurent. Il y a beaucoup de chrétiens Nestoriens.

Cette presqu'isle est partagée en plusieurs états, dont les plus puissans sont le royaume de *Visapour*, à l'occident ; ceux de *Golconde* et de *Carnate* à l'orient.

Les peuples de l'Europe qui commerçent dans les Indes, les François, les Portugais, les Anglois, les Hollandois, les Danois y ont des places sur les côtes. Comme ces côtes nous sont bien plus connues que l'intérieur du pays, et qu'elles nous intéressent particuliérement, nous diviserons la presqu'isle en-deça du Gange en deux parties principales : 1.° la côte occidentale, qui comprend le royaume de *Visapour*, et les côtes de *Canara* et de *Malabar*. 2.° La côte orientale et les états voisins, qui sont les royaumes de *Golconde*, de *Carnate*, de *Gingi*, de *Tanjaor* et de *Maduré*.

§. I. *De la Côte Occidentale.*

Cette côte se divise en trois parties ; savoir, la

royaume de *Visapour*, dont la côte de *Concan* fait partie, et la côte de *Malabar*.

1. *Du Royaume de Visapour.*

Ses places les plus remarquables, du nord au sud, le long de la côte, sont :

DAMAN, partagée en deux par la riviere de même nom. Le nouveau *Daman* est une très-belle ville, forte et défendue par une garnison Portugaise. Le vieux *Daman* est mal bâti. Le port qui est entre les deux, est défendu par un fort.

BAÇAIM. Cette ville appartient aussi aux Portugais : elle est belle et assez grande ; mais la peste y fait souvent de grands ravages.

BOMBAI. Cette place que les Portuguais ont cédée aux Anglais, est située dans une isle de même nom. Elle a une forteresse et un gouverneur. Son terroir produit quantité de coton. Les catholiques y ont le libre exercice de leur religion.

CHAUL. Les Portuguais sont maîtres de cette ville, qui a un *port*, défendu par une citadelle.

VINGRELLA, qui appartient aux Hollandois.

GOA, *archevêché*, *port*, située sur la riviere de *Mandoa*, dans une isle de neuf lieues. C'est une ville fort riche, fort marchande, et la plus considérable que les Portugais aient dans les Indes orientales. Alphonse d'Albuquerque la prit en 1510, pour le roi de Portugal, qui y a un viceroi. Quoique le port de Goa soit le plus beau de l'Asie, son commerce est cependant diminué depuis que les Hollandois ont plusieurs places dans cette presqu'isle, et que Surate est devenue fort fréquentée. Les montagnes qui resserrent Goa du côté de la terre y causent des chaleurs extrêmes, ce qui fait qu'elle n'est pas bien peuplée. Le viceroi et l'inquisiteur y ont chacun un palais magnique. On y voit un hôpital très-bien bâti et très-riche. La grande rue, qu'on nomme la *rue droite*, a plus de quinze cents pas de long, et est bordée de boutiques de lapi-

daires, d'orfevres, et de maisons de banquiers et des plus riches négocians. Au milieu de cette rue est une belle place, ornée de plusieurs magnifiques bâtimens, comme le tribunal de l'inquisition, la maison-de-ville, et le palais de l'archevêque, qui est accompagné d'une superbe église de Cordeliers, et du plus beau couvent qu'ils aient dans l'univers. Cette rue est terminée par une belle église, nommée *Notre-Dame de miséricorde*, et par un fameux couvent d'Orphelines. Ses habitans sont de nations et de religions différentes.

VISAPOUR, sur la riviere de Mandoa, *capitale* du royaume de Visapour. Cette ville est grande, riche et bien bâtie. Le roi y réside dans un palais très-spacieux. Les plus riches marchands ont leurs magasins dans les fauxbourgs.

RAOLCONDE, au sud-est, célebre par sa mine de diamans très-fin, et les plus estimés de l'Asie.

Dans les montagnes, au midi de la ville de Visapour, est un peuple guerrier, indépendant, qui fait souvent de grands ravages dans la presqu'isle : on le nomme *Marattes :* leur capitale est SATARA *.

2. *De la Côte de Canara.*

Ce pays est abondant en bétail, en poivre, en fruits et sur-tout en riz. Il est séparé, à l'orient, du royaume de Carnate par une chaîne de montagnes, nommées *les montagnes de Gate.* Le roi et la plus grande partie de ses sujets sont payens, les autres mahométans.

ONOR, *port*, *place forte*, dont on tire du poivre fort pesant, et du riz noir que l'on préfere au blanc.

BARCELOR, *fort*, aux Hollandois.

BATECALA, peu considérable, avec un *port.*

BEDNOUR, dans les terres, *capitale* du royaume de Bandel.

On y compte trois petits royaumes, du nord au sud, *Onor*, *Batecala* et *Bandel*, quelques-uns y ajoutent *Cananor.*

3.

3. *De la Côte de Malabar.*

Les Gentils qui sont les originaires du pays, forment le gros de la Nation. On les divise en plusieurs tribus. La premiere est celle des *princes*. Les *Nambouris*, ou grands-prêtres, forment la seconde : les *Bramines*, la troisieme. Les *Naires*, qui sont les nobles du pays, composent la quatrieme. Les *Tives* font la cinquieme. Pour les mahométans du Malabar, ils sont moins noirs que les naturels du pays : aussi se prétendent-ils issus d'Arabes. Ils sont plus riches, s'adonnant au commerce, et même à la piraterie.

La côte de Malabar est fertile en épiceries, en coton, en cocos et en noix d'Inde. L'arbre qui produit le cocos est une espece de palmier, qui suffit à presque tous les besoins de la vie. Le bois en est bon à bâtir, et à construire des vaisseaux : la feuille sert à couvrir les maisons, à faire des voiles et du papier : le fruit en est bon à manger : on fait des étoffes de la pellicule, qui est sous la grosse écorce. Au sommet, on trouve entre les feuilles, une sorte de cœur ou gros germe, qui approche du choux-fleur pour la figure et le goût, mais qui est plus agréable et plus rassasiant : lorsqu'il est cueilli, l'arbre meurt aussitôt. Entre ce chou et les feuilles, qui tiennent lieu de branches à cet arbre, il sort un gros bourgeon fort tendre. Si on en coupe l'extrémité, il en découle une liqueur semblable au vin, dont on fait de l'eau-de-vie. Ce vin, qui est très-doux, devient, en vingt-quatre heures, un vinaigre très fort. On tire du fruit du cocos une espece de bourre, qui sert à faire des cordages. La coque ou l'écorce est employée à faire des vases, et la moëlle produit de l'huile bonne à manger et à brûler : on en fait aussi une espece de lait comme avec les amandes.

La côte de Malabar est partagée en trois principaux royaumes : savoir, celui de *Cananor*, celui de *Calicut* et celui de *Cochin*.

CANANOR, *port*, autrefois *capitale*, appartient aux Hollandois. C'est une grande ville bien fortifiée, où il se fait un grand commerce de poivre, qui croît dans les environs : il y croît aussi quantité de bois d'ébène. Le roi réside dans les terres.

CALICUT, *port*, est la *capitale* du royaume de ce nom, dont le prince prend le nom de *Samorin*, ce qui veut dire *empereur*; aussi étoit-il autrefois très puissant. Sa ville est grande, mais sans murs et mal bâtie.

MAHÉ*, près et au nord de Calicut. Cette petite place rendue aux François par le traité du 3 *septembre* 1783, leur fournit beaucoup de poivre.

COCHIN, *capitale* du royaume de ce nom, *port*. Cette ville est bien fortifiée : le roi est vassal et allié des Hollandois, qui y tiennent ordinairement une bonne garnison, depuis qu'ils l'ont prise sur les Portugais. C'étoit ci devant un *évêché*.

CRANGANOR, *capitale* du royaume de *Cranganor*, dont le roi est vassal de celui de Calicut. Les Hollandois ont un *fort* près de cette ville, qui étoit la résidence de l'archevêque d'Angamale, que le roi de Portugal nomme encore, aussi-bien que ceux de Cochin, Meliapur ou Saint-Thomé, et Malaca, mais pour l'honneur et le titre seulement.

§. II. *De la Côte Orientale.*

Nous diviserons cette côte en deux grandes parties du nord au sud, 1.° le royaume de *Golconde*: 2.° la côte de *Coromandel*, et les états voisins; savoir, le royaume de *Carnate*, ou de *Bisnagar*, et les royaumes ou principautés qui sont à l'extrémité méridionale de la presqu'isle en-deçà le Gange.

I. *Du Royaume de Golconde.*

Ce royaume, outre sa fertilité naturelle, qui lui est commune avec les autres états de la presqu'isle occidentale, est le plus riche pays du monde en pierreries, dont il y a une mine à *Coulour*. La plu

grande partie de celles de Raolconde, qui est dans son voisinage, est apportée dans ce royaume. On en tire aussi beaucoup de sel et de toiles peintes. Il est maintenant tributaire du grand-mogol.

GOLCONDE, *capitale*. Cette ville est fort belle, et une des plus grandes des Indes. Elle est partagée en trois villes, dont l'une s'appelle *Bagnagard*, ou *Ederabad*; la seconde, *Golconde*; et la derniere, *Erengabad*, qui est comme le fauxbourg de Bagnagard, et n'est habitée que par des marchands, et par le menu peuple, au lieu que Bagnagard est toute remplie de beaux palais.

MASULIPATAN, sur la côte, à l'embouchure de la *Crisna*. C'est une ville fort peuplée, et célebre pour ses toiles peintes, les plus estimées de toutes celles des Indes. Il s'y fait un grand commerce, et toutes les nations de l'Europe y ont des comptoirs.

COULOUR *, au sud-est de Golconde, ville remarquable pour sa mine de diamans, qui sont beaucoup plus gros que ceux de Raolconde, mais d'une moindre qualité.

II. *De la Côte de Coromandel.*

Cette côte est ainsi appellée à cause du riz qu'elle produit en abondance; mais ses principales richesses sont les diamans, et les perles qu'on pêche aux environs du cap *Comorin*, à l'extrémité de la presqu'isle. Ce sont les plus belles perles qu'il y ait au monde.

Nous comprenons sous le nom de *côte de Coromandel*, les royaumes de Bisnagard ou Carnate, et les états de plusieurs princes, qui prennent la qualité de *naïques*.

Les différens peuples de l'Europe, qui négocient dans les Indes, ont plusieurs places dans les états de ces souverains : elles sont toutes sur la côte; nous les marquerons en parlant de chacun de ces royaumes en particulier.

1. *Le Royaume de Carnate* ou *de Bisnagard.*

Ce royaume est très-étendu ; il est extrêmement riche en or, en argent et en pierreries.

BISNAGARD *ou* CHANDEGRI *, au sud-ouest de Golconde, *capitale*. C'est une grande ville, bâtie sur une montagne, forte, bien peuplée, ornée d'un magnifique palais royal.

PALIACAT, sur la côte, aux Hollandois : ils y ont un président pour le commerce, et un fort, nommé *le fort de Gueldres*.

MADRAS, aux Anglois. C'est une grande ville avec un fort, appellé le *fort Saint-Georges*. On y compte 100,000 habitans, dont les trois quarts sont des naturels du pays, les autres des Juifs et des Arméniens qui y font commerce. Les Anglois, quoique les maîtres de cette ville, y sont en petit nombre. Il en est de même des villes de Pondicheri et de Négapatan, dont nous parlerons bientôt, et qui appartiennent, l'une aux François, et l'autre aux Hollandois. Les catholiques, qui demeurent à Madras, sont sous la conduite des capucins. Cette ville est fort commerçante, et située dans un terroir très-fertile.

MELIAPUR *ou* SAINT-THOMÉ, près de la précédente. Les Portugais en étoient ci-devant les maîtres, et y avoient établi un évêché. Ce sont proprement deux villes contiguës l'une à l'autre. Meliapur appartient maintenant au roi de Carnate : il y a beaucoup de chrétiens.

2. *Des états situés à l'extrémité méridionale.*

On en remarque quatre, qui sont *Gingi*, *Tanjaor*, *Maduré* et *Maissur* : ces deux derniers, que l'on connoît peu, sont au milieu des terres.

1. GINGI, *capitale* de l'état de ce nom, est une grande et forte ville, dans laquelle il y a deux palais. Le prince loge tantôt dans l'un, et tantôt dans l'autre.

PONDICHERI, sur la côte, grande, belle et forte

ville, appartient aux François. Elle a été prise par les Anglois, le 15 *janvier* 1761, rendue en 1763, reprise le 17 *octobre* 1778, et de nouveau rendue à la France par le traité du 3 *septembre* 1783, ainsi que *Karikal*. On y a joint les deux districts de *Velanour* et de *Bahour*, et les quatre magans qui avoisinent *Karikal*. Pondicheri est le chef-lieu du commerce des François aux Indes. On y a établi le séminaire des missions étrangeres, qui étoit ci-devant à Siam.

2. TANJAOR, *capitale* du royaume de même nom, situé sur un bras du fleuve *Caveri*. Elle est la résidence du prince ou naïque de Tanjaor.

TRANGOBAR, *port*, aux Danois. On fait dans cette ville un commerce assez considérable de mousselines, et sur-tout de ces étoffes de coton, nommées communément *Indiennes* et *Perses*. La nouvelle compagnie royale Danoise, confirmée par Christiern VI, en 1732, est à la tête de ce commerce. Des missionnaires luthériens qui y sont établis, ont traduit et fait imprimer la bible en langue Indienne. La ville est environnée d'une muraille forte, et tous les bastions sont garnis de canons. Elle a trois églises, une pour les Danois, l'autre pour les Malabares convertis; et la troisieme est aux catholiques. Les mahométans ont aussi une mosquée, et les idolâtres, cinq grandes pagodes. Les habitans se divisent en Européens, en Maures et en Malabares; ces derniers sont le plus grand nombre.

KARIKAL *, *port*, aux François, au sud de Trangobar. On y compte plus de 5000 habitans, avec une forteresse, nommée *Karcanjeri*.

NEGAPATAN, *port* et *place forte*, qui appartient aux Hollandois.

3. MADURÉ, *capitale* du royaume du même nom. C'est une grande, belle et forte ville. Elle a un beau palais où les rois résidoient autrefois.

TUTUCURIN, sur la côte, aux Hollandois. On

[redacted]

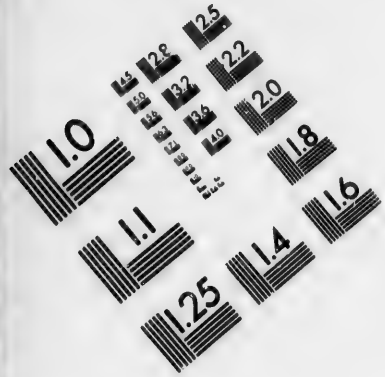
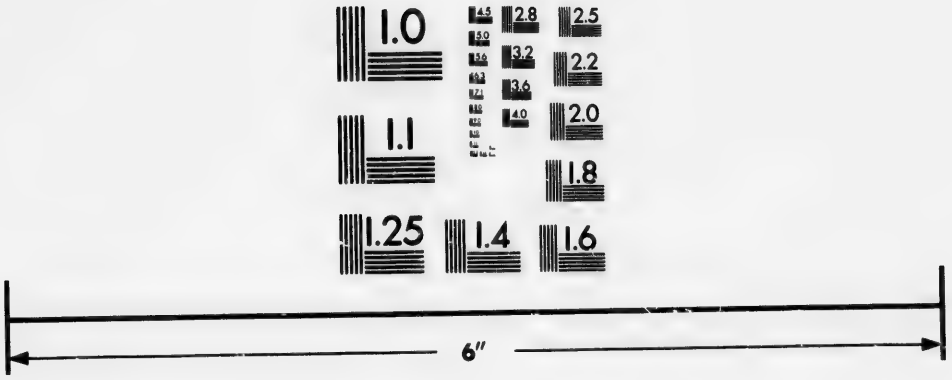
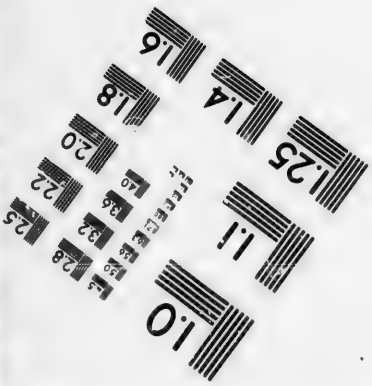
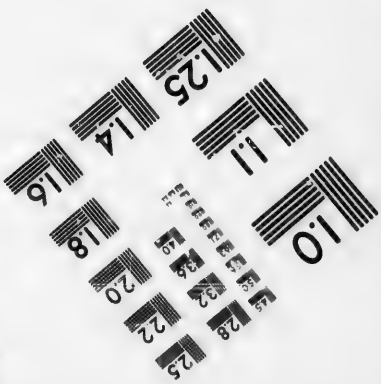


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

y fait un grand commerce de perles, qui se pêchent aux environs.

4. MAISSUR, au nord de Maduré.

ARTICLE III.

De la Presqu'Isle au-delà du Gange ou *Orientale.*

LA presqu'isle au-delà du Gange est beaucoup plus longue que celle qui est en deçà de ce même fleuve. Elle est située entre le second et le vingt-septieme degré de latitude septentrionale, ce qui fait une longueur d'environ six cents cinquante lieues; elle s'étend d'occident en orient, depuis le cent-dixieme degré de longitude, jusqu'au cent vingt-sixieme, c'est-à-dire, l'espace de quatre cents quatre-vingt-dix lieues environ, dans sa plus grande largeur; mais vers le midi elle est fort étroite.

On peut la diviser en quatre parties principales:

1.° La partie septentrionale, qui comprend du nord au sud les royaumes d'*Asem*, de *Tipra*, d'*Aracan*, d'*Ava* et de *Pégu*. Ces royaumes appartiennent maintenant au roi d'Ava, et font partie de ses états, excepté le royaume d'Aracan. 2.° La partie du milieu, qui comprend le royaume de *Laos*: 3.° La partie méridionale, qui renferme le royaume de *Siam*, et la presqu'isle de *Malaca*, qui appartient au roi de Siam: 4.° la partie orientale, qui contient les royaumes de *Tonquin*, *de la Cochinchine* et de *Camboye* ou *Camboge*. Tous ces états sont idolâtres, et leurs prêtres se nomment *talapoins* ou *bonzes*. On y trouve néanmoins un certain nombre de chrétiens, convertis par des missionnaires européens, ecclésiastiques séculiers.

§. I. *De la partie septentrionale de la Presqu'isle au-delà du Gange.*

Cette partie de la presqu'isle renferme les cinq

royaumes dont nous venons de donner les noms.

1. Les royaumes d'*Asem* et de *Tipra* sont peu connus. Le premier est absolument au nord, sur les frontieres du royaume de Tibet ou de Boutan, qui fait partie de la grande Tartarie.

CHAMDARA est la principale ville d'Asem.

2. MARGABAN, * *capitale* de Tipra.

3. Le royaume d'*Aracan* est très-fertile et très-peuplé. Les arbres y sont toujours verts. On y recueille quantité de riz et beaucoup de fruits excellens. Il s'y trouve aussi beaucoup d'éléphans et de buffles, dont on fait le même usage que nous faisons des chevaux qui y sont rares.

ARACAN, située sur la riviere du même nom, est la *capitale* de ce royaume. C'est une grande ville : les maisons en sont fort basses. Elle a plusieurs grandes places, qui servent de marchés ; et un palais royal, très-vaste, et plus riche que bien bâti. En effet, on y voit des richesses incroyables en or et en pierreries, sur-tout dans sa grande salle qui est toute revêtue d'or. Aracan a un si grand nombre de pagodes qu'on les fait monter à six cents.

4. Le royaume d'*Ava* est traversé par une grande riviere, nommée *Ménankiou*. L'air y est doux. Le pays abonde en bled, en fruits et en épiceries. On y voit beaucoup de bêtes domestiques et sauvages. Les plus estimées de ces dernieres sont les martres zibelines, et les civettes. (*a*) On y trouve aussi quantité de turquoises, de saphirs, d'émeraudes, de rubis, qui passent pour les plus beaux de toute l'Asie ; des bézoards (*b*) et du ben-

(*a*) La *civette* est un petit animal de la taille d'un chat, ou d'une grosse fouine, dont on tire un parfum qui porte son nom.

(*b*) Le *bézoard* est une pierre médicinale, qui est un excellent contrepoison : elle se trouve dans la fiente d'un animal qu'on nomme *pazan*, espece de bouc ou de chevreuil. Dans la Perse et dans les Indes, on en trouve ordinairement

join ; (*a*) sans parler des mines d'or, d'argent, de cuivre et de plomb.

AVA, *capitale*, sur la riviere du même nom, est une grande ville très-peuplée. Ses rues sont tirées au cordeau, et plantées d'arbres des deux côtés. Les maisons n'y sont bâties que de bois : le palais du roi est magnifique, mais sans régularité.

BACAN, au sud-ouest d'Ava.

Les *Barmas*, peuples particuliers d'*Ava*, se sont fait connoître, il y a environ douze ans, par leurs ravages dans le royaume de Siam.

5. Le royaume de *Pégou* ou *Pégu*, est arrosé par les deux rivieres de *Ménaukiou* et de *Pégu*, qui se jettent toutes deux dans la mer (ou le golfe de Bengale,) par une même embouchure.

Ses principales richesses sont le riz, la porcelaine, le musc, la lacque, (*b*) l'or, l'argent et les pierreries.

PÉGU, *capitale*, grande ville, située sur la riviere de même nom. La plupart des maisons n'y sont bâties que de cannes ou roseaux. Il s'y fait un grand commerce, particuliérement de rubis, qu'on tire selon Sheldon, d'une montagne entre Sirian, et Pégu. Si on en croit le même auteur, les Péguans sont de tous les Indiens les plus corrompus

---

dans l'estomac de certaines chevres. Celui des singes de Perse est si fort, que deux de ses grains font autant d'effet que la dose ordinaire de celui des chevres. Le béozard occidental ou du Pérou est tout différent de l'oriental, et vient de certains animaux particuliers à ce pays-là.

(*a*) Le *benjoin* est une sorte de résine excellente dont il y a de trois sortes. La premiere est tachetée de plusieurs marques blanches ; la seconde est noire et fort odoriférante : la troisieme est aussi noire, mais de moindre odeur.

(*b*) La *lacque* est une espece de résine dure, rouge, transparente, dont on fait la cire d'Espagne. Elle se produit aux Indes par le concours d'une infinité de petits moucherons, qui s'amassent sur de petits bâtons gluans, disposés exprès pour les attirer, et qu'on ratisse ensuite. Les arbres du Pégu, de Siam, etc. produisent une *gomme-lacque*. On fait la fine lacque de l'extrait ou de la lie de la cochenille.

dans leurs mœurs, fort mal-propres, d'une couleur basanée, mais d'une assez belle taille.

§. II. *De la Partie du Milieu.*

Cette partie contient le royaume de *Laos*, qui est très-peu connu. Il est long et étroit, resserré entre les royaumes de Siam et du Tonquin. La riviere de *Mécon* le traverse dans toute sa longueur, et se jette dans la mer des Indes, à l'Orient du golfe de Siam, après avoir parcouru les royaumes de Tiem et de Camboge.

Ce pays est plein de forêts. Il abonde en riz, en fruits et en poissons. Les habitans sont bien faits, robustes, doux, sinceres, mais superstitieux et débauchés: ils ont le teint olivâtre. Leur principale occupation est l'agriculture et la pêche. Leur roi est indépendant, et gouverne despotiquement: son principal revenu consiste dans l'ivoire, son royaume ayant beaucoup d'éléphans. Leur religion est une espece d'idolâtrie apportée de la Chine.

LENG, sur le *Mécon*, est la *capitale* de tout le royaume.

§. III. *De la Partie Méridionale.*

Cette partie comprend le *royaume de Siam*, et la *presqu'isle de Malaca*, qui appartient à ce prince.

1. *Du Royaume de Siam.*

Ce royaume, que les habitans appellent en leur langage *Méuang-Taï*, c'est-à-dire, *Pays des Libres*, et à qui les Portugais ont donné le nom de *Siam*, est borné au nord par celui de Laos; au sud, par le golfe de Siam; au sud-ouest, par la presqu'isle de Malaca; à l'Orient, par les royaumes de Camboge et de Laos. Il a environ deux cents vingt lieues de long du nord au sud, et cent dans sa plus grande largeur. Ce pays est très-fertile en riz, en fruits et en coton. Il s'y trouve nombre d'animaux tous différens de ceux d'Europe. Les habitans ressemblent assez aux Chinois: ils sont spirituels, sobres, mais paresseux.

Leur religion est une grossiere idolâtrie : ils admettent la métempsycose. Le roi est despote, et ses sujets le regardent presque comme un Dieu. Il envoya des ambassadeurs à Louis XIV, dont il en reçut aussi en 1685.

Le royaume de Siam n'est pas encore remis de tout ce qu'il a souffert dès 1765, de la part des *Barmas*, venus d'Ava. Les Siamois, sortis des montagnes et des bois, chasserent leurs garnisons à la fin de 1767, et élurent roi celui qui s'étoit mis à leur tête. Les Barmas, en retirant le gros de leur armée, avoient emmené en captivité un évêque français et quelques missionnaires, après avoir détruit le séminaire de Siam, qui est aujourd'hui à Pondichéri.

SIAM *ou* plutot IUTHIA, *capitale*, étoit une grande et belle ville. Elle est située dans une isle formée par le *Ménan*, qui se jette dans le golfe de Siam. Cette riviere est pleine de grands crocodilles, qui dévorent les hommes, quand ils sont seuls et sans armes. Il s'y trouvoit grand nombre de pagodes. On y admiroit entr'autres celle du palais, à laquelle on n'arrivoit qu'après avoir traversé huit ou neuf cours; elle étoit couverte de *calin*, espece de métal fort blanc. La forme de l'édifice ressembloit assez à celle de nos églises. Il étoit soutenu par de gros piliers dorés, aussi bien que les murailles, les lambris et toutes les figures. L'idole qui étoit au fond du temple, avoit quarante-cinq pieds de haut sur sept de large, et étoit dorée avec tant d'art, qu'elle paroissoit être d'or. Les appartemens du palais du roi et de la reine renfermoient des richesses considérables. On nourrissoit dans les écuries du roi une grande quantité d'éléphans : celui qu'on nommoit le royal ou le blanc, étoit servi dans de la vaisselle d'or. On comptoit 600,000 hommes dans la ville de Siam. Il s'y faisoit un grand commerce; et les marchands y abordoient de toutes parts.

LOUVO, au nord-est de Siam. Cette ville étoit grande et peuplée, depuis que le roi de Siam avoit

commencé à y faire un long séjour sur la fin du dernier siecle.

MERGUI. La compagnie Françoise y avoit ci-devant un comptoir, qui la mettoit en état de faire trafic des rubis, et de toutes les pierreries de Pégu et d'Ava, aussi-bien que de l'étain, des bois de charpente et des écailles de tortues.

2. *De la Presqu'isle de Malaca.*

Cette presqu'isle est fort longue, mais étroite. Les anciens l'ont connue sous le nom de *Chersonese d'or.* Elle est maintenant occupée par divers petits rois, vassaux de celui de Siam.

MALACA en est la principale ville. Elle a une forteresse, et un très-bon *port* sur le détroit qui porte son nom, vis-à-vis de l'isle de Sumatra. C'est une des plus marchandes de l'Asie. Les Hollandois l'ont prise en 1640, sur les Portugais, qui y avoient établi un évêché suffragant de Goa. Ils font payer l'ancrage à tous les vaisseaux qui passent par le détroit de Malaca. Les Anglois seuls en sont exempts.

§. IV. *De la Partie Orientale.*

Cette partie comprend les royaumes de *Tonquin*, de la *Cochinchine* et de *Camboge*.

1. *Du Royaume de Tonquin.*

Ce royaume est borné à l'occident par celui de Laos; au nord et à l'orient, par la Chine; au midi, par la Cochinchine, et par le golfe du même nom. Il est arrosé par plusieurs rivieres, dont la principale est celle de *Chale*, qui, sortant de l'Younan, province de la Chine, au nord du Tonquin, traverse tout ce royaume, et se jette dans le golfe de la Cochinchine.

L'air y est sain et agréable, particuliérement dans les temps secs. On distingue dans ce royaume, comme dans tous ceux qui sont entre les deux tropiques, deux saisons, l'une seche et l'autre pluvieuse. La premiere commence au mois de mai, et dure jusqu'à la fin d'août. La chaleur est alors

excessive, sur-tout quand le soleil se dégage des nuages ; l'on y sent peu de vents. Depuis le mois de septembre jusqu'en janvier, l'air y est assez tempéré. Les mois suivans sont sujets quelquefois à des brouillards épais et à des pluies froides. Le mois d'avril est absolument tempéré.

Le terroir du Tonquin est très-fertile, particuliérement en riz et en fruits excellens. Les oranges, et sur-tout les ananas y croissent dans une abondance extraordinaire. Ce royaume abonde aussi en animaux et oiseaux sauvages et domestiques. On n'y voit ni moutons, ni ânes, ni lions ; mais les forêts sont pleines de tigres, de cerfs et de singes ; et les campagnes, de bœufs, de vaches et de pourceaux : il y a aussi un très-grand nombre de poules, de canards et de tourterelles. Les rivieres, les étangs et la mer fournissent une quantité prodigieuse de poissons. Vers les côtes de la Cochinchine, on trouve beaucoup de tortues, dont la chair est délicieuse.

Les habitans de ce royaume sont en général bien faits et d'une taille médiocre. Ils ont le teint basané, les cheveux noirs, longs et épais : ils se noircissent les dents et regardent les dents blanches comme une difformité. Le pays est si peuplé, que quelque laborieux que soient les Tonquinois, on voit néanmoins parmi eux beaucoup de pauvres réduits à vendre leurs enfans, et se vendre eux-mêmes pour se procurer le nécessaire.

Les Tonquinois sont actifs, adroits, ingénieux, amateurs des sciences, civils et honnêtes aux étrangers, sur-tout envers les négocians. Les grands sont fiers et hautains, et les soldats insolens. Le petit peuple est fort adonné au larcin, quoiqu'on le punisse séverement. La polygamie y est permise. Leur religion est assez semblable à celle des Chinois, qui reçoivent un tribut de ce royaume. On ne peut rien voir de plus magnifique que l'enterrement de ses rois : celui des particuliers est aussi à proportion fort pompeux, et accompagné de feux d'arti-

fice. Ils mettent sur le tombeau des morts quantité de viandes et de confitures, s'imaginant que les défunts s'en servent. Leurs prêtres ont soin de les entretenir dans cette erreur, et font si bien leurs affaires que le matin il ne se trouve plus rien sur la tombe.

Les Tonquinois ont deux rois, chacun souverain dans ce qui est de son ressort. L'un appellé *Boua*, n'est proprement qu'une idole de roi, qui n'a que les honneurs et l'apparence de la royauté, avec le privilege de demeurer dans l'ancien palais royal. Le *Choua*, qui est l'autre roi, a sous sa puissance toutes les forces de l'état, les gens de guerre, les principaux officiers de la couronne, et les revenus du royaume.

KECHO est la *capitale* de la province de ce nom, et de tout le royaume : elle est située sur le *Chale*. Cette ville est grande, et très-peuplée : on y compte vingt mille maisons, mais toutes basses, et bâties de boue. On y voit trois palais bâtis de bois, dont deux servent de logement au *Choua*; le troisieme, qui est le plus vaste et le plus beau, est la demeure du *Boua*. Les Anglois et les Hollandois ont un comptoir dans cette ville.

HEAN * est la *capitale* de la province du sud : elle est située à vingt lieues au-dessous de Kecho, près de l'endroit où le Chale se partage en deux branches. C'est une ville assez considérable, et la résidence d'un mandarin. Les François y ont un comptoir avec une belle maison pour l'évêque missionnaire.

2. *Du Royaume de la Cochinchine.*

Ce royaume est sous la zone torride, entre le dixieme et le vingtieme degré de latitude septentrionale. Il est borné à l'orient par le golfe de la Cochinchine; à l'occident, par une longue chaîne de montagnes qui le sépare du royaume de Laos, et par le royaume de Camboge; au nord, par le

Tonquin ; et au midi par la mer des Indes. Ce n'est proprement qu'une langue de terre qui a deux cents cinquante lieues de longueur, et si étroite, qu'elle n'en a pas vingt dans sa plus grande largeur.

La Cochinchine étoit encore vers la fin du XVI.e siecle, une dépendance du Tonquin ; mais à présent elle fait un royaume séparé. Un prince royal, mécontent d'être relégué dans les provinces méridionales du Tonquin, dont il avoit été établi gouverneur, se révolta contre le généralissime des armées de ce royaume, qui étoit son ennemi, et à qui il étoit obligé de rendre compte de son gouvernement. Il se maintint dans sa révolte, appuyé d'un puissant parti, qui le soutint si bien, que toutes les forces du généralissime Tonquinois ne furent pas capables de le faire rentrer dans la dépendance du roi de Tonquin. Ses successeurs s'étendirent peu-à-peu, et formerent une monarchie indépendante et absolue.

La religion dominante du pays est la payenne, et la même que celle des Chinois, dont ce royaume étoit autrefois tributaire. Il s'y trouve un grand nombre de temples magnifiques. Les chrétiens y ont aussi un assez bon nombre d'églises fort médiocres : quelques-unes néanmoins sont assez belles. Ils assistent au service divin avec une piété exemplaire. Leurs femmes y sont très-modestes; elles ont une dévotion solide et sans hypocrisie. Les payennes même sont dignes de louanges en plusieurs choses.

En général, les Cochinchinoises sont peu favorisées du côté de la figure et de la taille. C'est une beauté parmi elles d'avoir les dents noires et des ongles fort longs ; mais leur voix est très-agréable et presque semblable à une douce musique ; elles ont beaucoup d'éloquence naturelle, un grand amour du travail, une industrie merveilleuse, et une extrême insinuation. Elles font presque tout ce que les hommes font en Europe ; elles labourent la

terre, elles pêchent, elles font le commerce en gros et en détail; mais elles ne se mêlent jamais du gouvernement, ni de la guerre : ces occupations regardent uniquement les hommes, qui trouvent dans leurs femmes un soin et une attention parfaite pour ce qui concerne le ménage.

Les Cochinchinois sont doux, francs, d'une aimable simplicité en tout. Les gens de condition y reçoivent une assez bonne éducation : ils sont très-civils, affables envers les étrangers, fort graves devant le peuple; d'une grande droiture dans l'administration de la justice, qui se rend avec beaucoup de promptitude, et sans frais. Un des meilleurs moyens qu'un juge et un homme d'armée puisse employer pour avancer dans son état, c'est la fidélité à s'acquitter de son devoir. Le roi rabaisse, au contraire, ceux qui sont négligens ou infideles dans l'administration de la justice.

Le royaume de la Cochinchine est partagé en douze petites provinces; trois au nord : savoir, *Dingoé* *, *Quanbing*, *D inhicat* *; sept dans le milieu, *Hué* *, *Cham*, *Quanglia* *, *Quinin* *, *Phuyn* *, *Maru* *, *Natlang*: deux au midi; ce sont le royaume de *Ciampa* et le *Dounay* *.

Les provinces du nord sont très fertiles en riz, en légumes, en mûres, en figues, en bananes, en oranges, en dattes et autres fruits; on y trouve aussi beaucoup de poivriers. Les chrétiens y sont en très-grand nombre.

Hué est appellé ainsi du nom de la capitale de tout le royaume, où le roi réside, ce qui fait qu'on lui donne aussi le nom de *province de la Cour*. Cette province est non-seulement la plus riche; mais l'air y est sain, et les eaux assez bonnes, ce qui est rare dans la plupart des autres provinces. Elle fournit aussi toutes les commodités de la vie.

La province de *Cham*, qui confine à celle de Hué, est grande et riche. Elle a des montagnes qui fournissent de l'or, le bois d'aigle, et le calamba, sorte

de bois odoriférant, dont nous parlerons à l'article de la Chine. Elles produisent aussi le thé du pays, les vulnéraires, l'aloès et d'autres herbes salutaires.

Le *port* de FAIFO, où les Chinois abordent, et font un commerce florissant en riz, en sucre, en soie, en ébène, en bois odoriférans, et en or, rend encore cette province très-considérable.

Les autres provinces du milieu sont petites. La province de *Natlang* est remarquable, non-seulement par la bonté de son air et de ses vivres, mais encore par la quantité de nids de certains oiseaux qu'on y trouve, et qui sont fort recherchés. On néglige les oiseaux, mais leurs nids font une partie du commerce de cette province avec la Chine, où les marchands Chinois les vendent aux grands seigneurs de ce royaume, qui les aiment extrêmement. Ils sont à-peu-près semblables aux nids d'hirondelles, excepté qu'ils ne sont pas pétris de boue, comme ces derniers, mais de l'écume de la mer. Ils sont d'un goût délicieux. On les fait bouillir, et ils fournissent un très-bon potage, qui est en même-temps un excellent cordial.

Le royaume de *Ciampa*, au midi, est rempli de bois et de déserts. On y trouve des tigres et des éléphans sauvages, qui rendent ces lieux peu sûrs et peu gracieux. L'air y est très-mauvais pendant cinq ou six mois de l'année; les chaleurs y sont très-grandes, les eaux pernicieuses, et les vivres, excepté le poisson, assez rares. Le terrein est sablonneux et ingrat; mais, en récompense, ce petit royaume est rempli d'un grand nombre de chrétiens très-fervens. M.rs du séminaire des missions étrangeres de Paris y ont fait, et continuent d'y faire une ample mission spirituelle.

La province de *Dounay* est la plus considérable. Elle s'étend le long de la mer; son étendue et sa situation approchent beaucoup de celles de la république de Gênes. Elle abonde en toutes sortes de

fruits, de denrées et de marchandises. Elle a un port où les Chinois font un grand commerce.

HUÉ *ou* KEHUÉ, * dans la province de ce nom, est proprement la seule ville de la Cochinchine; quoiqu'elle ait de bons bourgs, qui pourroient passer pour villes, eu égard au nombre de leurs habitans. Hué n'est qu'un amas de bâtimens divisés par quartiers, qui forment en quelque façon autant de hameaux ou villages. Elle est située dans une belle plaine, partagée, du levant au couchant par un grand fleuve, dont les bords sont ornés de beaux palais. On y voit aussi de riches boutiques et de belles places. Le palais du roi est au nord du fleuve, dans une isle d'une lieue de longueur. Les principaux mandarins, ou seigneurs de la cour, habitent aussi dans cette isle, que l'on nomme l'*Isle du roi*. Le palais du roi n'a qu'un étage: il est tout boisé, et soutenu par des colonnes d'ébene égales, d'une propreté naturelle et achevée.

On trouve dans ce royaume, aussi-bien que dans ceux de Siam et de Camboge, un peuple sauvage, qu'on nomme *Kemois*. Ils vivent dans les bois et dans les montagnes, sans aucune dépendance.

3. *Du Royaume de Camboge.*

Le roi de *Camboge* est tributaire de celui de Siam.

CAMBOGE *ou* LÉVECK, *capitale*, sur la riviere de *Mécon*. C'est une grande ville, où l'on trouve des Japonois, des Portugais, des Cochinchinois et des Malais. Le roi y fait sa résidence.

CHAPITRE V.

De la Chine.

LA Chine est située entre le vingtieme et le quarante-deuxieme degré de latitude septentrionale, et entre le cent dix-huitieme, et cent quarante-cin-

quieme degré de longitude, en y comprenant le royaume de *Corée*. Ainsi, sa latitude est de 22 degrés, et sa longitude de vingt-sept; ce qui fait plus de cinq cents lieues de longueur et de largeur, en prenant sa plus grande largeur et sa plus grande longueur. Ses bornes sont: au nord, la Tartarie Chinoise; à l'occident, le royaume de Tibet ou de Boutan, et le Grand-Désert; au midi, le royaume de Tonquin, et l'Océan, qui la borne aussi à l'orient.

Les Chinois lettrés appellent cet empire *Chunque*, terme qui signifie *royaume du milieu*; et cela dans l'idée où ils sont que la terre est quarrée, et que leur pays est placé au milieu. Ils se servent aussi du mot *Tyen Hya*, qui signifie *royaume contenant tout ce qui est sous le ciel*. Les peuples de Siam et de la Cochinchine l'appellent *Sin*, d'où les Portugais ont formé le nom de *Chine*, que nous avons emprunté d'eux.

Comme ce pays est fort étendu, l'air n'y est pas le même par tout. Au nord il est froid, à cause du grand nombre de montagnes qui sont toujours couvertes de neiges; à l'orient et à l'occident, il est assez tempéré; au midi, il est chaud. Le terroir y est très-fertile en bled et autres grains, en vins et maïs, en coton, et en toutes sortes d'excellens fruits: il y a de bons pâturages, ce qui fait qu'on y nourrit beaucoup de bestiaux. On pêche dans la mer et dans les rivieres une grande quantité de poissons. Il y a plusieurs mines d'argent, de rubis, de topases, de pierres d'aimant, de vif-argent, de cuivre, d'étain et de fer. Il y a un arbre merveilleux, qu'on nomme *Aloé de la Chine*, bien différent de l'Aloès ordinaire. Cet arbre est de la hauteur et de la figure d'un olivier: il renferme sous son écorce, trois sortes de bois, le premier, noir, compact et pesant, s'appelle *bois d'aigle*, qui est rare: le second, qu'on nomme *Calembouc*, est léger comme du bois pourri: le troisieme est vers le cœur, et s'appelle *bois Calamba*: il est aussi

cher aux Indes que l'or même. Son odeur est exquise : c'est un excellent cordial dans l'épuisement ou la paralysie. On se sert de feuilles de cet arbre pour couvrir les maisons : on leur donne aussi la forme de plats ou d'assiettes ; les fibres des feuilles forment une espece de chanvre, dont on fait de la filasse : les pointes qu'on trouve sur ses branches servent à faire des clous, des dards et des alenes. En arrachant les boutons de l'arbre, il en coule une liqueur vineuse et sucrée, qui se change quelque temps après en excellent vinaigre : le bois des branches est bon à manger ; il a le goût de citron confit. La Chine produit aussi du thé excellent, qui est la feuille d'un arbrisseau. Mais l'arbre le plus singulier de la Chine est celui qu'on appelle *l'arbre de Suif* ; il est de la hauteur de nos cerisiers ; sa tête est bien arrondie : ses feuilles, de la figure d'un cœur, sont d'un rouge vif et éclatant. Ses fruits sont d'une chair dont la couleur, l'odeur et la consistance ressemblent à celles du suif ; aussi les Chinois en font - ils leurs chandelles, comme nous en faisons avec le suif. On fait à la Chine le plus beau vernis (*a*) et de très-belles porcelaines. On y recueille du sel, du sucre, du musc, de l'ambre gris et toutes sortes d'épiceries. Un des plus grands revenus de ce pays, outre les marchandises dont nous venons de parler, se tire de la soie, du lin, du coton, et des riches étoffes qui s'y fabriquent.

C'est le pays du monde le plus peuplé. Le nombre des habitans monte environ à deux cents millions ; ce que l'on peut savoir aisément, parce que chaque pere de famille est obligé de mettre à sa porte un tableau contenant le nombre de personnes de sa maison. On compte dans cet état cent cinquante grandes villes, treize cents qui ne different des premieres, que par le pouvoir et la juridiction

(*a*) Le vernis est la seve extravasée d'un bel arbre de 12 ou 13 pieds de haut, auquel on fait des incisions.

des gouverneurs, et outre cela un grand nombre de villes de guerre. Entre ces villes il y en a deux plus grandes que Paris. Enfin il y a un nombre prodigieux de villages fort peuplés et fort grands.

Les Chinois sont de petite taille, forts et robustes : ils ont le visage large, les yeux petits, le nez camus, le teint basané, au moins les paysans et ceux qui sont exposés au soleil, la démarche droite et fiere ; ils sont spirituels, industrieux, civils, magnifiques, mais fort prévenus en faveur de leur nation, qu'ils préferent à toutes les autres ; lents à se résoudre, et grands formalistes. Quelques éloges qu'on ait fait de leur zele pour la justice et les bonnes mœurs, on peut dire, avec vérité, que leur supériorité, en fait de morale pratique, est fondée non sur leur droiture et leur bonté, mais sur leur attention extrême à réprimer toutes les marques extérieures de passion et de violence, et sur une égalité d'humeur affectée. Ils aiment les arts et les sciences, sans égaler néanmoins la dextérité et le génie des Européens. Ils sont proprement d'habiles imitateurs, mais d'une maniere servile. On le voit sur-tout dans les ouvrages qui demandent beaucoup de justesse et d'exactitude, comme les horloges, les montres, les armes à feu. Ils sont encore moins capables d'atteindre à la perfection dans les arts d'un ordre plus relevé, comme la peinture et la sculpture. Quoiqu'ils aient beaucoup de peintures dont ils font grand cas, ils réussissent rarement dans le dessin, et le coloris, pour les figures humaines. S'ils peignent plus heureusement les fleurs et les oiseaux, ils le doivent moins à leur habileté, qu'à l'éclat des couleurs qu'ils emploient. En général, leur pinceau ne distribue pas avec assez d'intelligence les jours et les ombres, il y a souvent quelque chose de roide et de mesquin qui déplaît. Tous ces défauts dans leurs arts peuvent être fort bien attribués au caractere particulier de leur génie, qui manque absolument de feu et d'é-

élévation. A l'égard des sciences, leur attachement à représenter les mots par des caracteres arbitraires, au lieu de se servir de lettres comme les autres peuples, ce qui est infiniment plus simple et plus sûr, prouvent combien, en ce point, ils sont inférieurs aux Européens.

On convient communément qu'ils ont eu avant nous l'usage de l'artillerie, de l'imprimerie et de la boussole. Leur maniere d'imprimer est fort différente de la nôtre. Ils taillent sur des planches de bois très-dur, des caracteres de la forme de ceux du manuscrit qu'il s'agit d'imprimer; puis ils en tirent le nombre d'exemplaires qu'ils veulent, qui représentent parfaitement le manuscrit original. Cependant ils n'ignorent pas notre maniere d'imprimer. Ils ont des caracteres mobiles en bois, qui leur servent à imprimer quelques petits livres, ce qu'ils font avec beaucoup de netteté et de correction. Leur maniere d'écrire est très-singuliere. Ils n'écrivent pas, comme nous, de gauche à droite, ni de droite à gauche, comme les autres Asiatiques, mais du haut en bas en ligne droite. Leur écriture est composée, non de lettres, qui, par différentes combinaisons, forment des mots, mais de certains caracteres qui expriment des mots entiers: on dit qu'il y en a plus de 80,000. Elle a une autre difficulté, qui consiste en ce que les mots exprimés, par ces caracteres, signifient différentes choses, suivant la différences des tons. Les Chinois excellent en beaucoup de choses, dans la médecine, dans la maniere de faire des feux d'artifice, et surtout dans la politique; mais ils ne sont guere propres pour les armes. Leur marine est si foible, qu'un forban ou un corsaire peut l'insulter impunément. La construction de leurs vaisseaux y contribue beaucoup, sans parler de leur poltronerie qui est extrême. La noblesse s'acquiert chez eux par la science, et on n'a égard à la naissance que dans la famille royale. Les hommes sont obligés de consigner la

dot de la fille qu'ils veulent épouser. La beauté des femmes consiste à avoir de petits pieds ; c'est pourquoi on les leur serre si fort, qu'elles en sont presque estropiées. Elles sortent fort peu de leur maison, où elles ne voient que leurs enfans, et sont extrêmement modestes, en sorte qu'elles n'ont pas même les mains découvertes. Elles gardent ordinairement le veuvage, quand même elles n'auroient pas eu d'enfans de leur maris. La poligamie est permise parmi les Chinois. Les enfans témoignent un grand respect pour leurs peres et meres : ils en portent le dueil pendant trois ans. Ils ajoutent au deuil plusieurs pratiques rigoureuses, comme de coucher sur la terre pendant cent jours, de s'abstenir de leurs femmes pendant trois ans, etc.

La monarchie des Chinois, selon leurs histoires, est une des plus anciennes qui soit au monde. (*a*) Depuis *Fohi*, qu'ils regardent comme le fondateur de cet empire, ils disent avoir eu deux cents trente-sept empereurs de vingt-deux familles différentes. Celui qui est maintenant sur le trône, descend des Tartares *Mantcheous* ou *Niuches*, qui s'emparerent de cet état, en 1645, sous la conduite de leur roi Zunchi, qui devint maître de tout ce vaste empire en sept ans.

Le gouvernement est despotique à la Chine, et on y observe une police admirable. Il y a à Pekin six principales cours souveraines. La premiere est le conseil d'état : il nomme les magistrats et les juges de province. La seconde est le bureau des finances, pour recevoir les deniers royaux. La troisieme connoît de tout ce qui concerne la religion ; elle regle aussi ce qui regarde les ambassades, les réjouissances publiques, et les mariages. La qua-

(*a*) Depuis quelques années M. de Guignes, de notre académie des inscriptions et belles-lettres, a découvert que leurs anciens rois étoient ceux d'Egypte ; et il croit qu'il est venu en ce pays une nombreuse colonie à la Chine, vers l'an 1200, avant l'ere chrétienne.

trieme a l'intendance de la guerre, des emplois, et de tout ce qui en dépend. La cinquieme a le soin des bâtimens publics, ponts et chaussées, vaisseaux, etc. comme des pensions des princes du sang. La derniere connoît des affaires criminelles. Dans chaque capitale des provinces, il y a des cours semblables à celles-ci, qui ressortissent à celles de Pekin. On appelle *Mandarins*, les officiers de ces tribunaux. Ils sont divisés en neuf ordres, tous docteurs, et en si grand nombre, qu'il y en a, dit-on, 13,000. On ne les fait jamais servir dans la province où ils sont nés; ils ne sont que trois ans dans chaque charge; et, après avoir subi un nouvel examen, ils sont avancés, reculés ou cassés, selon l'état auquel on les trouve. Ces magistrats sont obligés de tenir eux-mêmes un état exact des fautes qu'ils ont commises dans l'exercice de leurs fonctions, et de l'envoyer en cour de temps-en-temps. Quelque grande que soit leur autorité, ils ne peuvent néanmoins faire exécuter un homme à mort. Toutes leurs sentences doivent être présentées à l'empereur, qui les confirme, les adoucit ou les casse selon son bon plaisir. Outre tous ces magistrats, l'empereur en envoie encore deux autres, choisis ordinairement parmi les grands de sa cour. L'un est comme un viceroi, qui préside sur tous les Mandarins: son office est de trois ans. L'autre fait la fonction de commissaire et visiteur-général; il est commis pour examiner, non-seulement la conduite des Mandarins, mais même celle du viceroi: son office ne dure qu'un an.

On a soutenu que de temps immémorial les Chinois n'ont reconnu qu'un seul Dieu; cependant ils doivent être regardés comme idolâtres, parce qu'au moins leur religion est mêlée d'idolâtrie. Elle est divisée en deux sectes principales. La premiere considere les premiers rois et leurs philosophes comme des especes de divinités. Ceux de cette secte qu'on nomme *Lettrés*, parce qu'elle est composée de

savans, adorent le Ciel, et offrent des sacrifices à leur philosophe *Confucius*, né en 551, et mort en 479 avant J. C. Ils rendent aussi une sorte de culte aux morts, dont ils honorent les tableaux, en leur offrant de l'encens et des fruits. L'empereur est de cette secte. La seconde est celle de *Fo*, ou *Xaca*, qui a été apportée des Indes à la Chine environ mille ans après la réformation de Confucius. Elle consiste dans une idolâtrie grossiere, mêlée d'athéisme. Les prêtres de cette secte s'appellent *Bonzes* : ils sont sorciers et astrologues, et ils croient à la métempsycose. On trouve aussi à la Chine des mahométans ; et il y a des juifs qui y sont venus 200 ans avant Jesus-Christ.

La religion catholique avoit fait de très-grands progrès dans cet empire : on y comptoit plus de 120,000 chrétiens ; mais, depuis un certain temps, l'empereur a chassé tous les missionnaires de ses états. Plusieurs néanmoins y sont rentrés depuis, et y exercent leur ministere, mais avec bien moins de liberté qu'autrefois ; il y a eu des martyrs depuis quelque temps.

Au nord de la Chine est cette fameuse muraille, qui a plus de cinq cents lieues de long. Elle a été construite pour prévenir les incursions des Tartares; mais elle n'a pu les empêcher d'y entrer et de s'en emparer, soit au XIII.e siecle, sous les fils de Genghiskan, soit au XVII.e sous Xunchi, comme nous l'avons rapporté plus haut. Ce que cette muraille a de plus merveilleux, c'est qu'elle est bâtie non-seulement dans les plaines, mais aussi sur les montagnes et les rochers, où l'on peut à peine grimper. Elle est fortifiée de tours de distance en distance, presque toute bâtie de brique, et si solide qu'elle subsiste encore depuis environ deux mille ans.

La Chine est arrosée par deux rivieres considérables. La premiere est le *Hoang* ou la *riviere jaune* : elle prend sa source dans le grand désert, au pays des *Sifans*, * à l'occident de la Chine, remonte au Nord,

Nord, puis descend du nord au midi, coule ensuite à l'Orient, et se jette dans la mer.

La seconde est le *Kiang* ou la *Riviere Bleue*. Elle prend sa source aussi au midi des Sifans, et au nord-est du Tibet, traverse le milieu de la Chine, d'Occident en Orient, et se décharge ainsi dans la mer, ou le golfe de Nankin. Elle est très-poissonneuse.

La Chine a nombre de canaux; mais le plus célebre est celui que l'on appelle le *Canal Royal* ou *Impérial*. Il a environ six cents lieues, et communique de Pékin à Canton, mais avec interruption d'une journée de marche, pour traverser une montagne entre la province de *Quangtong*, ou *Canton*, et le *Kiangsi*. Ce fut le petit-fils de Genghiskan qui fit faire ce canal à la fin du XIII.e siecle.

Le fleuve Kiang divise la Chine en deux grandes parties; l'une septentrionale, qu'on nommoit autrefois *Cathai* ou *Kitay*, et qui renfermoit la partie voisine de la Tartarie; l'autre méridionale, qui s'appelloit *Mangi*. La premiere contient six provinces; savoir, d'Occident en Orient, le *Chensi*, le *Chansi* le *Petcheli*, le *Changtong* ou *Canton*; à l'Occident, le *Setchuen* ou *Souchouen*; au milieu, le *Honang*.

Nous ne parlerons point ici de la province de *Léaotong*, qui est au nord-est du Petcheli: elle appartient à la *Tartarie Chinoise*, dont il sera question au chapitre suivant.

La partie méridionale de la Chine contient neuf provinces; à l'Orient, le *Kiangnan* ou *Nankin*; au milieu, le *Houquan*, le *Kiangsi*; au sud-est le *Tchekian* ou *Chéckian*; le *Fokien*; au sud, le *Quangton* ou *Canton*, le *Quangsi*; au sud-ouest le *Kocitcheou* ou *Queicheou*, et l'*Iunnan* ou *Younan*. (*a*)

(*a*) La premiere façon d'écrire ces noms, est celle des cartes de chaque province, levées avec tout le soin possible par ordre de l'empereur de la Chine, et publiées en France dans le grand ouvrage du P. Halde sur cet empire. C'est celle que nous suivons dans la description que nous donnons de la Chine.

On joint à la Chine le royaume de *Corée* qui en dépend : il est au nord-est. Nous y ajouterons les isles de *Liéou Kiéou*, dont le roi est tributaire de la Chine. Elles sont à l'est de l'isle *Formose*.

§. I. *Des Provinces Septentrionales de la Chine.*

1. Le *Chensi*, à l'Occident. C'est la plus grande province de la Chine, et où les empereurs ont demeuré pendant plusieurs siecles. Le terrein est en partie uni, et en partie montagneux. Les montagnes nourrissent beaucoup de bétail, sur-tout des mulets; et les plaines produisent toutes sortes de bons fruits et d'excellent bled.

SINGAN, *capitale*, grande et belle ville, sur la riviere de Hoei ou Guei. Elle est située dans une grande plaine, et ses murs forment un quarré régulier. Ils ont quatre lieues de tour, et sont très-hauts et fort larges. Quelques-unes des portes de cette ville sont magnifiques, et d'une hauteur extraordinaire. On y voit le palais qui servoit de demeure aux anciens monarques. La garnison Tartare, commandée par le général de cette nation, et destinée à défendre le nord de la Chine, demeure dans une partie de la ville séparée de l'autre par un mur. Les habitans de la province dont Singan est la capitale, sont plus robustes, plus braves, et même d'une plus haute taille que les autres Chinois, ce qui rend leur milice redoutable.

On trouva, en 1625, près de cette ville, en creusant les fondemens d'une maison, une table de marbre avec une inscription en caracteres chinois, avec des mots syriaques, et une croix gravée au haut de cette table. Plusieurs savans se sont appliqués à chercher l'intelligence des mots et des figures gravées sur ce monument. L'écriture contient soixante-deux lignes en caracteres chinois, distingués en vingt-neuf colonnes. Elles renferment un discours sur les principaux articles de la foi,

comme le mystere de la Sainte-Trinité, de l'Incarnation de J. C. sa vie, sa mort, sa résurrection. Il est fait aussi mention de plusieurs points de la discipline ecclésiastique, du purgatoire, de la Messe, etc. On y trouve les noms des rois ou empereurs qui favoriserent la prédication du christianisme, qui fut faite l'an 636 de J. C., par des missionnaires Nestoriens venus de Perse et de Syrie. La date chinoise de l'érection de cette pierre, répond à l'an 782. Ceux qui seront curieux de voir tout ce qui y est gravé, et d'apprendre diverses particularités intéressantes sur l'établissement du christianisme dans les parties Orientales de l'Asie, pourront lire les mémoires du P. le Comte, jésuite, tome 2, *lettre troisieme*, et la dissertation historique que M. l'abbé Renaudot a faite à ce sujet, *pag.* 228 *et suiv. de ses anciennes relations des Indes et de la Chine:* Paris, 1718, *in*-8.°

NGNINHIA, *ou* NIMHIA, au nord, près de la grande muraille et du Hoang. C'est aujourd'hui une forteresse. Autrefois Nimhia étoit la capitale de l'empire d'Hya ou du Tangut, qui possédoit une partie du Chensi, et qui s'étendoit dans la Tartarie : il fut détruit en 1226, par le fameux Genghiskan.

2. Le *Chansi* est un pays de montagnes ; il est néanmoins fertile, sur-tout en bled et en raisins que l'on seche, et dont on fait un grand débit. On y trouve du marbre, du jaspe de diverses couleurs, et une pierre bleue dont on se sert pour colorer les porcelaines.

TAYVAN *ou* TAYVEN, *capitale*. On y fabrique de riches étoffes et des tapis. C'est une ancienne ville, qui a trois lieues de tour, fort peuplée et ceinte de bons murs.

3. Le *Petcheli*, au nord-ouest, est peu fertile et assez froid. Il manque de bois. Entre les montagnes dont il est rempli, il s'en trouve deux qui fournissent beaucoup de charbon de terre. Le terrein est nitreux, et la poussiere en est très-incommode.

PÉKIN est la *capitale* de cette province, et de tout l'empire : on l'appelloit au XIII.e siecle *Cambalu*, qui signifie la demeure du prince : son nom de Pékin veut dire *Cour du Nord*. C'est une très-grande ville, qui est partagée en deux ; l'ancienne, où les Tartares habitent seuls depuis qu'ils se sont emparés de cet empire, et la nouvelle ville, bâtie depuis cette invasion. Cette seconde ville fait avec l'ancienne, une figure irréguliere. Elles sont aussi grandes l'une que l'autre, et font ensemble près de sept lieues de tour. Pékin comprend deux millions d'habitans. Le palais des empereurs a plus d'une lieue de tour, mais les bâtimens n'en sont pas réguliers. Les rues de Pékin sont fort sales ; d'ailleurs elles sont droites et bordées de boutiques de marchands, où se trouvent toutes sortes de marchandises. Les maisons sont mal bâties. Outre le palais de l'empereur, il y en a encore plusieurs autres qui sont fort beaux. Pékin a sept temples, entre lesquels on remarque ceux du ciel et de la terre. Le premier a sept salles aussi magnifiques que celles du palais, et est très-vaste. C'est dans ce temple que tous les ans, au solstice d'hiver, l'empereur fait un sacrifice au ciel. Il est couronné dans celui de la terre. Le jour de son couronnement, il pratique une cérémonie singuliere. Il laboure lui-même une petite portion d'un champ renfermé dans l'enclos de ce temple, pour inspirer à ses sujets l'amour de l'agriculture. Sa résidence ordinaire est à *Chamchuniven*, maison de plaisance à trois lieues de Pékin.

4. Le *Changtong*, à l'Orient. Son terroir est fertile en bleds et en fruits. C'est dans cette province qu'est né le philosophe Confucius. Elle est toute entrecoupée de canaux : le plus remarquable est le canal impérial ou royal qui la traverse toute entiere, ainsi que le Petcheli, ce qui rend cette der-

nière province abondante en tout, quoique stérile par elle-même.

TSINAN, *capitale*, au sud-est de Pékin. On y fait un verre très-beau; mais si fragile, qu'il se casse quand il est exposé à un air trop vif. Cette ville est grande, très-peuplée, et fameuse par ses soies qui sont blanches, et ne se trouvent aussi belles que dans ce pays.

5. Le *Setchuen*, ou *Souchouen*. Cette province qui avoit été désolée par les guerres des Tartares, s'est bien remise; elle produit du vin, du bled, des fruits et de la soie en abondance. On y trouve des mines de mercure et d'étain.

TCHINGTOU, *capitale*, située dans une isle que forment plusieurs rivieres, est grande et fort marchande. On y voit un petit oiseau d'une beauté suprenante. Il a le bec rouge et le plumage agréablement varié de différentes couleurs. Il ne vit pas plus long-tems que la fleur dont il tire, dit-on, son origine et le nom qu'il porte, de *Thunghoafung*. On diroit, en le voyant, que c'est une fleur animée.

6. Le *Honan*. L'air y est tempéré, et le terroir très-fertile. Le riz et le bled y croissent en grande abondance. On y trouve aussi d'excellens fruits. Les Chinois l'appellent *le Jardin de l'Empire*.

CAIFONG, située sur le fleuve *Honan*. Cette ville, autrefois riche et puissante, a été presqu'entiérement submergée en 1642, l'empereur ayant ordonné de percer une digue pour faire périr un prince qui s'étoit soulevé contre lui. Il y eut 300,000 Chinois noyés dans cette occasion. On a rebâti depuis ce tems une nouvelle ville près de l'ancienne.

§. II. *Des Provinces Méridionales.*

1. Le *Kiangnan* ou *Nankin*, est très-fertile en bled, en soie et en coton. Les habitans sont fort civils, et propres aux sciences les plus abstraites.

NANKIN est sa *capitale*. Cette ville, dont le nom signifie *Cour du Midi*, est située sur le *Kiang*,

ou la *riviece bleue*, vers son embouchure dans le golfe de Nankin. C'est la plus grande ville du monde. On lui donne douze lieues de tour, sans compter ses vastes fauxbourgs. Elle est bien déchue de son premier état, depuis que les empereurs n'y font plus leur résidence. Le palais où ils demeuroient autrefois étoit magnifique, et ne cédoit en rien à celui de Pékin : mais il a été brûlé en 1645, lorsque les Tartares s'emparerent de la Chine. On n'y voit aujourd'hui aucun édifice public considérable, excepté ses portes qui sont d'une beauté extraordinaire, et quelques temples, tels que celui qui contient la fameuse tour de porcelaine, qui a neuf étages, et d'une telle hauteur, qu'il faut monter huit cents quatre-vingt-quatre degrés pour arriver au sommet, où est, selon les Chinois, une pomme de pin d'or massif. Chaque étage est orné d'une galerie remplie d'idoles et de peintures. Les ouvertures sont fort bien ménagées pour la lumiere. Tous les dehors sont revêtus de différens vernis rouges, verts et jaunes. Les matériaux de ce bel édifice sont si bien liés, qu'il paroît d'une seule piece. Aux coins de chaque galerie pendent quantité de petites cloches, qui rendent un son fort agréable quand elles sont agitées par le vent. Les habitans de cette ville sont distingués de tous les Chinois par leur goût pour les sciences. Les bibliotheques y sont en plus grand nombre que par-tout ailleurs; les libraires mieux fournis, et les impressions plus belles On y fabrique des satins unis et à fleurs, qui passent pour les meilleurs de la Chine. Nankin l'emporte sur Pékin pour le commerce, que sa situation et la commodité de son port facilitent beaucoup. Cette ville a une garnison de quarante mille hommes. Les médecins de la Chine y ont leur principale académie. La fertilité de son terroir et la multitude de canaux dont elle est arrosée, relevent encore son mérite.

2. Le *Houquang*, est au centre de l'empire, et est traversé par le Kiang. Le bled y croît avec tant

d'abondance, qu'on appelle cette contrée *le grenier de la Chine*. Il y a des mines de fer, d'étain et d'autres métaux, et l'on trouve de l'or dans le sable de ses rivieres.

VOUTCHAN, *capitale*, grande et belle ville sur le *Kiang*.

3. Le *Kiangsi*. Cette province est célebre par sa belle porcelaine, qui se porte même au Japon. Il y a des mines d'or, d'argent et de plomb. Ses habitans sont méprisés par les autres Chinois, parce qu'ils vivent avec beaucoup d'épargne.

NANTCHANG, *capitale*, est une ville renommée par le grand nombre de Lettrés qui y demeurent : elle est d'ailleurs très marchande.

4. Le *Tchekiang*, est une province très-peuplée, et si agréable, qu'on l'appelle le *paradis de la Chine*. Sa beauté vient particuliérement des canaux dont elle est entrecoupée. Il y a une quantité prodigieuse de mûriers et de vers à soie. On prétend que ces petits animaux ont été transportés de la Chine, qui est leur pays originaire, dans les Indes et la Perse, ensuite chez les Grecs et les Romains, parmi lesquels la soie fut d'abord estimée au poids de l'or. Les étoffes de soie sont fort anciennes à la Chine, et les manufactures étoient encouragées par les impératrices, comme l'agriculture l'étoit par les empereurs.

HANGTCHEOU, *capitale*, à l'embouchure du *Cienton*. Quoique ses maisons ne soient que d'un étage, comme dans toutes les villes de la Chine, elle est si peuplée qu'elle a un million d'habitans. Les rues ne sont pas larges ; mais elles sont ornées de quantité d'arcs de triomphe, ce qui est commun à plusieurs villes de ce pays. On y voit quatre grandes tours à sept étages. Son port est gardé par sept milles Tartares commandés par un général de leur nation, et trois mille Chinois qui obéissent au vice-roi. Près de cette ville est le lac de Sihu, qui a deux lieues de tour, et dont l'eau est très-bonne

et extrêmement claire. Au milieu de ce lac sont deux petites isles, où l'on a bâti un temple et des maisons de plaisance.

5. Le *Fokien* est un pays de montagnes, qui contiennent des mines de fer et d'étain. Il est fort abondant en riz et en fruits excellens, sur tout en oranges, qui ont le goût et l'odeur du raisin muscat.

FOUTCHEOU, sa *capitale*, est une très-grande ville, florissante par son commerce avec les Européens, les Japonois et les Indiens.

Vis-à-vis la province de Fokien, on trouve l'isle *Taiouan* ou *Formose*. Cette isle, qui est précisément sous le tropique du cancer, dépend maintenant des Chinois, qui en ont chassés les Hollandois, en 1661; ceux-ci s'en étoient emparés sur les Portugais. Une chaîne de montagnes la divise en deux parties, l'une orientale et l'autre occidentale. La premiere est habitée par les naturels du pays, que les Chinois regardent comme sauvages. La partie occidentale est habitée par les Chinois depuis l'expulsion des Hollandois. Cette isle est fertile en tout ce qui est nécessaire à la vie. En 1721, les anciens habitans tâcherent de secouer le joug des Chinois, à la sollicitation des Hollandois; mais on les obligea à rentrer dans leur devoir.

TAIOUAN, *capitale*, *port*. Cette ville est défendue par une bonne forteresse, à laquelle les Hollandois qui l'ont bâtie, avoient donné le nom de *fort de Zélande*. Elle a un gouverneur Chinois avec dix mille hommes de garnison. Le commerce y est florissant, et il y a peu de villes de la Chine qui la surpassent en richesses, et par rapport au nombre des habitans.

6. Le *Quangtong*, ou *Canton*, est très-fertile et fort commerçant. On y trouve des mines d'or, des pierres précieuses, de l'ivoire, et du bois odoriférant dont on fait toutes sortes d'ouvrages.

QUANGTCHEOU, que les Européens appellent CANTON, *capitale*. Elle est située au fond du golfe

de *Ta*. Elle a un bon *port*, et est très-peuplée et très-commerçante. C'est le siege du viceroi. On y voit, au bout de chaque rue, une barriere, que l'on ferme le soir comme les portes de la ville.

Cet usage est commun à la Chine. Chacun est obligé de se tenir chez soi dans le tems des ténebres, et la paix regne pendant la nuit dans les plus grandes villes. La riviere qui arrose Canton, et qu'on nomme *Ta*, est couverte des deux côtés d'une infinité de barques qui forment comme une ville flottante : chaque barque contient une famille dans différens appartemens, qui ressemblent à ceux des maisons.

Sous le gouvernement de Canton, sont plusieurs isles, dont les principales sont, *Hainan*, *Sancian*, et *Macao*.

L'isle de *Hainan* a soixante lieues environ de circuit. Elle est fertile et fort peuplée, tant de Chinois qui occupent les côtes, que de Sauvages qui demeurent dans l'intérieur du pays, et qui sont libres et indépendans. On trouve dans la partie habitée par les Sauvages, des montagnes où il y a des mines d'or et d'argent, dont ils ne profitent pas : ils se bornent à ramasser l'or qui est dans le sable des rivieres, et ils l'échangent avec les Chinois, pour du sel et des habits.

KIUNCHEOU, *capitale*, grande ville, marchande et bien peuplée.

L'isle de *Sancian* ou *Sanchan*, que les Chinois appellent *Changtcheuchan*, est fameuse par la mort de S. François Xavier, qui y aborda en 1552, en allant prêcher l'évangile aux Chinois : son corps fut transporté ensuite à Goa.

L'isle de *Macao*.

MACAO, *capitale*. C'est une belle ville et fort commerçante, dont les Portugais sont maîtres, mais sous la souveraineté de l'empereur de la Chine, qui en reçoit tous les droits d'entrée et de sortie. Ils ont obtenu la liberté de s'y établir, comme une récom-

pense des services qu'ils ont rendus aux Chinois contre un pirate qui avoit assiégé Canton.

7. Le *Quansi*. Cette province a des mines d'argent et de cuivre, et même d'or, que l'empereur s'est réservées : il y croît de la cannelle qui a une odeur plus forte et plus suave que celle de Ceylan. Elle est fertile en bled, et produit le bois de sapao, propre à la teinture.

QUEILING, *capitale*, sur le *Ta*. Son nom signifie *Forêt de fleurs de Quei*, parce que cette fleur, de couleur jaune, et d'une odeur fort agréable, y croît en abondance, sur un fort gros arbre qui en est couvert en automne. Cette ville est assez dans le goût de nos anciennes fortifications, mais elle n'approche pas des autres capitales des provinces. On y fait la plus belle encre de la Chine.

8. Le *Koeitcheou* ou *Queicheou*, est grand, mais n'est guere peuplé. On y trouve des mines de cuivre, d'étain et de mercure. Il produit aussi les meilleurs chevaux de toute la Chine, et un nombre presqu'infini d'oiseaux sauvages d'un goût excellent. On n'y connoît pas la soie ; mais on fait des étoffes d'une espece de chanvre.

KOEICHANH *ou* QUEYAN, *capitale*. Son territoire est plus uni que tout le reste de la province, aussi est-il plus habité.

9. Le *Yunnan*, ou *Younan*. L'air y est fort tempéré, et le terroir très-fertile. Les montagnes y ont des mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de pierreries, et sur-tout de rubis. On y trouve des chevaux, petits à la vérité, mais vigoureux, et des cerfs qui ne sont pas plus gros que nos chiens ordinaires. Les habitans, quoique forts et robustes, sont doux et affables, et ont une grande disposition pour les sciences. La nation, qui dominoit dans cette province, se nommoit, *Lo-Lo* ; elle étoit gouvernée par divers souverains. Après de longues guerres entreprises pour la soumettre, les Chinois prirent le parti de conférer aux seigneurs *Lo-Los*

tous les honneurs des mandarins de la Chine, avec le droit de succession pour leurs descendans, à condition qu'ils reconnoîtroient l'autorité du gouverneur chinois de la province, qu'ils recevroient de l'empereur l'investiture de leurs terres, et qu'ils ne feroient aucun acte d'autorité sans son consentement. Les Lo-Los ne le cédent pas du côté de la taille, aux Chinois, et sont plus endurcis à la fatigue. Ils ont un langage différent, et leur écriture, comme leur religion, ressemble à celles des Bonzes du Pégu et d'Ava; aussi ces Bonzes ont-ils bâti, sur-tout vers le nord de l'Yunnan, de vastes temples, qui sont assez différens de ceux des Chinois. Les seigneurs Lo-Los s'attribuent une autorité absolue sur leurs sujets, qui leur sont très-soumis.

YUNNAN, *capitale*. C'est une belle ville, où il se fait un grand commerce, sur-tout en étoffes de soie. On y fabrique les plus beaux tapis de la Chine.

§. III. *De la Corée.*

Au nord-est de la Chine est une grande presqu'isle que les Européens nomment *Corée*, d'après les Japonois ses voisins: ses habitans l'appellent *Kaoli* ou *Chautsien*. Elle est jointe du côté du nord, à la Tartarie chinoise, ayant à l'Occident le Léaotong, que l'on regardoit ci-devant comme province de la Chine. La Corée est gouvernée par un roi tributaire et dépendant de cet empire, depuis plusieurs siecles. Elle produit tout ce qui est nécessaire à la vie, mais sur-tout du riz et du bled. On y trouve des mines d'or et d'argent dans les montagnes, et l'on pêche des perles dans le détroit qui la sépare des isles du Japon. Les Coréens paroissent originaires de la Chine: ils en ont la langue, la maniere d'écrire et le même gouvernement. Ils sont idolâtres, et suivent la doctrine de Xaca, qui est celle des Bonzes de la Chine et du Japon.

Le royaume de Corée est divisé en huit provinces.

qui contiennent trois cents soixante villes, grandes et petites, sans les forts et les forteresses.

KINGKITAO, *capitale*, environ au milieu. C'est une grande ville où le roi réside. Les Chinois l'appelloient autrefois PINGJANG, et les Japonois la nomment SIOR. Ces derniers ont été pendant quelque tems maîtres de la Corée, sur la fin du XV.e siecle.

§. IV. *Des Isles de Liéou-Kiéou.*

A l'est et au nord-est de l'isle Formose, sont les isles de *Liéou-Kiéou*, dont le roi est tributaire de la Chine. Ces isles sont une nouvelle découverte orientale, dont nous sommes redevables au P. Gaubil, jésuite. On en peut voir une description détaillée dans la lettre qu'il a écrite, le 3 novembre 1752, au P. Berthier son confrere, et raportée par M. Buache, dans ses *considérations*, etc. Nous en tirerons ce qui nous a paru le plus important. Kœmpfer, à la vérité, en avoit parlé le premier, sous le nom d'isles de *Liquejo*, mais d'une maniere obscure. Les isles dont nous donnons la description, (*a*) forment depuis l'isle de *Kiusiu*, la plus méridionale des grandes isles du Japon, une espece de chaîne, qui aboutit à l'isle Formose Il y en a en tout trente-six, sans compter celles qui relevent du Japon. Au sud de Kiusiu sont sept petites isles, et une grande appellée *Tanaxuma:* elles dépendent de l'empire du Japon. Au sud de ces sept isles, on en rencontre huit autres qui appartiennent au roi de *Liéou-Kiéou*. On les nomme *Oufou-Chima*, c'est à-dire, *Isles d'Oufou*. La principale s'appelle *Oufou* dans le pays, et *Tatao* chez les Chinois, c'est-à-dire, *Grande Isle*. Ces isles sont fertiles et peuplées, à l'exception de *Kikiaï*, qui a de beaux

(*a*) Pour avoir une idée nette de ces Isles, il faut consulter la Carte que M. Buache a donnée avec ses *considérations*, en 1755, réduite d'après les manuscrites dressées par le P. Gaubil.

et grands cedres, ainsi qu'Oufou. Au Sud-ouest de ces isles, est la grande isles de *Liéou-Kiéou*. Sa longueur du sud au nord, est de soixante-deux lieues environ, étant située entre le vingt-cinquieme degré trente minute de latitude septentrionale et le vingt-huitieme : on n'est pas si sûr de sa largeur. Le roi demeure dans la partie méridionale, en un palais appellé *Cheule*, près de la ville royale qu'on nomme *Kieu-Tching*. A l'ouest de cette grande isle, il y en a dix autres bien peuplées et abondantes, si on en excepte *Lung-hoang-Chan*, c'est-à-dire, *l'isle du soufre* parce qu'on y en recueille beaucoup. A l'est de Formose on en voit encore dix-sept, qui dépendent du roi de Liéou-Kiéou. On trouve dans la grande isle un nombre considérable de villes, de bourg et de villages. Elle étoit partagée, il y a environ 400 ans, en trois états, ce qui l'a fait nommer, dans quelque cartes, *l'isle des trois rois*. Cette isle est très-peuplée, et abondante en tout ce qui est nécessaire à la vie. Ses habitans sont fort polis, et ont pour prêtres des bonzes, la plupart élevés au Japon. Les livres de religion, de morale et de sciences, sont en caracteres Chinois ; mais, dans l'usage ordinaire, on se sert des Japonois. Leur langue est différente de celle des Chinois, quoique composée de beaucoup de mots de l'une et de l'autre nation.

CHAPITRE VI.

De la Grande Tartarie.

Sous le nom de *grande Tartarie*, nous comprenons, à l'exemple de plusieurs géographes, cette vaste région de l'Asie, qui s'étend au nord, depuis les états des Turcs, la Perse, l'Indostan et la Chine jusqu'à la mer glaciale. Elle n'est bien connue dans son entier que depuis quelques années. Sa latitude

septentrionale est depuis le ving-quatrieme degré jusqu'au-delà du soixante-quinzieme : sa longitude depuis le soixante-deuxieme jusqu'au deux cents sixieme, en y comprenant les découvertes du nord-est de la Sibérie, faites sous le regne de Pierre-le-Grand et de ses successeurs.

La grande Tartarie occupe presque la moitié de l'Asie. La terre y est inculte en beaucoup d'endroits: ce n'est que vers le midi qu'elle produit du riz, du bled, des fruits, des pâturages, et la meilleure rhubarbe. Vers le Septentrion, il y a beaucoup de bois, où l'on trouve des ours blancs, et quantité de renards noirs, d'hermines et de martres-zibelines, dont les fourrures sont très-estimées, et qui font le principal commerce du pays.

Les Tartares ont passé, jusqu'à présent, pour brutaux, cruels, fainéans et adonnés au brigandage; mais ce caractere ne convient qu'à ceux qui sont voisins de la Perse. Ceux qui sont au sud-est de la Tartarie vivent tranquillement du produit de leurs troupeaux, sans faire de mal à personne, à moins qu'on ne les attaque. Les premiers sont Mahométans, de la secte d'Omar; les autres sont payens. Ils ont tous conservé les usages des anciens Scythes, dont ils descendent: ils s'habillent de peaux de bêtes, habitent sous des tentes ou dans des charriots qu'ils transportent de lieu en lieu, et se nourrissent, la plupart, de lait de cavale. Ceux qui sont vers le nord sont sauvages, et ils ne paroissent pas être fâchés d'avoir été assujettis aux Russiens, dont ils tirent les commodités de la vie: plusieurs d'entr'eux ont embrassé la religion schismatique Grecque. Vers le midi, il y a quelques autres chrétiens convertis par nos missionnaires.

Depuis cinq ou six cents ans, nous nous sommes accoutumés à donner à ces peuples, le nom général de *Tartares*: les anciens les appelloient *Scythes*, parce qu'ils sont fort habiles à tirer de l'arc. Mais ceux d'entre eux qui sont les plus policés, et qui

ont des histoires, prétendent que leur nom général est celui de *Turcs*, et ils disent qu'aucune autre nation que la leur n'a le droit de porter ce nom: c'est pourquoi ils n'appellent le Grand-Seigneur que *Sultan de Roum* ou *prince du pays des Romains*. Ces mêmes peuples se sont fait connoître autrefois à nous sous le nom de *Huns*, *Avares* et *Hongrois*: les Grecs de Constantinople leur donnoient le nom général de *Turcs*. Celui de Tartares ou plutôt *Tatars (a)*, n'étoit originairement que le nom d'une de leurs anciennes tributs ou *hordes*, dont ils conservent exactement les distinctions, quoiqu'ils prennent souvent le nom de leurs princes. Cette tribu étant très-puissante, lorsque les Nestoriens vinrent prêcher le christianisme dans la partie méridionale de ce pays au XI.e siecle, les peuples de l'occident s'accoutumerent peu-à-peu, à donner le nom de *Tartares* à tous ceux à qui, comme on vient de le dire, les Grecs donnoient le nom de *Turcs*. Deux siecles après, la tribu de Mongols ou Mogols étant devenue la plus puissante sous Genghiskan, et par la réunion des autres Tartares, ayant porté la terreur de ses armes chez ses voisins, et jusqu'au milieu de l'Europe, on donna à ces Mogols le nom général de *Tartare*. Il est bon de remarquer encore que tous les *Kans* ou princes qui regnent en Tartarie, depuis la Chine jusqu'à la mer Caspienne, descendent de Genghiskan: les anciens rois d'Astracan, de Kasan, et de Sibir ou Tobolsk, en descendoient aussi; le Kan des petits Tartares d'Europe est encore de la même famille. On en a des histoires suivies.

La grande Tartarie se divise en trois parties, dont les deux premieres sont au midi; savoir, la *Tartarie Chinoise*, qui a des gouverneurs envoyés par l'Empereur de la Chine, ou des princes qui en

(a) Les Chinois qui n'ont point d'r, les appellent *Tas* dans leurs histoires.

dépendent ; la *Tartarie indépendante*, gouvernée par divers Kans, et partagée aujourd'hui par la mer Caspienne en deux parties fort inégales : la *Tartarie Russienne*, qui est aussi grande que les deux autres, et occupe tout le nord.

ARTICLE PREMIER.

De la Tartarie Chinoise.

ELLE est à l'orient de la Tartarie indépendante, et la grande muraille de la Chine la sépare de cet Empire. On la divise en partie orientale, et partie occidentale. La premiere est appelée *le pays des Mantchéous* ou *Nyuches*, y compris le *Léaoton*, et l'autre celui des *Mongous* ou *Mongols*, dont il y a de deux sortes : les *Mongous* ou *Mugales noirs*, qui sont tributaires de la Chine, et les *Mongols Kalkas*, ou *Mugales jaunes*, qui sont seulement sous sa dépendance et sa protection. Les *Mongous noirs* et *jaunes* sont séparés les uns des autres par le grand désert que les Chinois nomment *Chamo*, et les Tartares *Coby*, qui a plus de trois cents lieues de long, et qui se joint à quelques autres qui vont jusqu'à l'Indostan. Ce désert n'est pas absolument continu : il y a, par intervalles, quelques pâturages, et même des villes, il est en grande partie sur un grouppe de montagnes.

§. I. *Du Pays des Mantchéous*, ou *Nyuches*.

Cette contrée est assez fertile dans sa partie méridionale. On pêche des perles vers le nord, dans le grand fleuve que les Russiens appellent l'*Amur*, les Tartares *Saghalien*, et les Chinois *Helongkan* : il y en a aussi dans les rivieres qui se jettent à l'est dans l'océan, vis-à-vis la terre de *Yeco* ou *Jesso*, que l'on sait être aujourd'hui séparée du continent, mais très-peu éloignée.

Les *Mantchéous*, qui sont idolâtres, étoient au-

trefois appelés *Nyuches* par les Chinois. Les Russiens les nomment *Bogdois*. Ils étoient très-puissans sous le nom de *Kins*, et ils possédoient la Chine septentrionale, appelée *Kithay* ou *Cathay*, lorsque Genghiskan, prince des Mogols, établit son Empire, qui s'accrut sous son petit-fils par la conquête de toute la Chine, en 1280. Nous avons dit, ci-dessus, que ces Mogols ou Tartares occidentaux, furent chassés, en 1368, par les Chinois, qui recommencerent à avoir des Empereurs de leur nation. Au milieu du XVII.e siecle, les Mantchéous ou Tartares orientaux, étant de nouveau rentrés dans la Chine, la conquirent toute entiere. Ils ont en même temps conservé leur pays, et y ont fait construire des villes et des forteresses. Ils sont payens, quoiqu'ils n'aient ni temples ni idoles : ils adorent le ciel, ou, comme ils disent, l'Empereur du ciel, et ils lui offrent des sacrifices : ils rendent aussi à leurs ancêtres un culte mêlé de superstitions. Depuis qu'ils sont à la Chine, quelques-uns d'entr'eux adorent des idoles.

Le pays des Mantchéous est divisé en trois grands gouvernemens Chinois, qui prennent leurs noms de leurs villes capitales.

1. Celui de *Chinyang*, qui comprend l'ancien *Léaoton*, est tout environné par une bonne palissade. C'étoit ci-devant une province de la Chine, elle est fertile en riz, en bleds, en fruits et en légumes. On y recueille la fameuse plante de *Genseng*, dont la racine est fort précieuse, et qui passe pour un remede universel. Ses habitans sont bons guerriers.

CHINYANG, appelée MUGDEN par les Tartares, *capitale*. C'est aujourd'hui une ville considérable. On y voit le magnifique mausolée de Xunchi, conquérant de la Chine, et le chef de la famille qui y regne, depuis l'an 1644.

2. Le gouvernement de *Kirin-oula*. Il est fort étendu au nord-est, où il a quantité de bois et de déserts des deux côtés du fleuve Saghalien ou Amur.

On y recueille beaucoup de plantes médicinales, et on y pêche des perles. Dans sa partie orientale demeurent les Tartares *Yupis*, qui s'appellent ainsi, parce qu'ils s'habillent avec des peaux de poisson : ils n'ont que des villages, et ressemblent aux Sauvages du Canada. La partie méridionale, qui est assez peuplée, est l'ancienne demeure des *Mantchéous*, et il y a bien des villes nouvellement bâties.

KIRIN, *capitale*, sur le *Songari*, ou *Singal*, riviere qui se jette dans le Saghalien.

3. Le gouvernement de *Tsitcicar*. Il est à l'ouest du précédent, et n'est guere peuplé qu'au midi. On tire du nord de ce gouvernement, des fourrures qui passent pour les plus belles du monde : c'est en quoi consiste le tribut de cette province. Les Russiens, aux établissemens de qui elle confine, l'appellent la *Daourie*, peut-être à cause des Tartares *Tagouri* qui en occupent une grande partie. On y en trouve encore d'une autre espece, nommés *Solons*, qui sont descendans des *Kins*, lesquels furent chassés de la Chine par les Mogols. C'est dans cette province que l'on exile les criminels Chinois, qui ne méritent pas la mort. Les rivieres d'*Argun* et de *Kerbetchi* qui se jettent dans le Saghalien ou l'Amur, presque vis-à-vis l'une de l'autre, servent de bornes à l'Empire de la Chine et à celui de Russie. Ces limites furent réglées par le traité de paix qui se fit en 1689, à Nerszinck, ville Russienne, qui est au voisinage, et que les Chinois appellent *Niptchou*. Deux missionnaires jésuites furent du nombre des plénipotentiaires envoyés par l'Empereur de la Chine, et les Russiens convinrent d'abandonner *Yacsa*, qu'ils nommoient *Albasinsk*. Les Chinois ont ensuite détruit cette forteresse qui étoit sur l'Amur.

TSITCICAR *, au midi, sur le *Nonnosi*, qui se jette dans le Songari. C'est une ville nouvellement bâtie, où il y a une forte garnison Impériale, et où réside un général d'armée Chinois.

§. II. *Du Pays des Mongous*, ou *Mugales Noirs.*

Ces peuples, avec les Kalkas leurs voisins, sont les descendans des anciens Mogols, qui, au XIII.e siecle, rassemblerent dans ce pays, toutes les richesses de l'Asie méridionale, et d'une partie de l'Europe. Ils y protégerent alors les sciences et les arts, et y bâtirent de grandes villes. Mais les malheurs qui arriverent ensuite à leur postérité, les ont fait retourner à leur ancienne maniere de vivre, qui tient à celle des Scythes. Les Mongous habitent aujourd'hui un pays de trois cents lieues de long, et d'environ cent de large. Ils demeurent sous des tentes faites de peaux; c'est pourquoi les Chinois les appellent *Tsao-Tatses*, c'est-à-dire, les *puans Tartares*. Il y a dans cette contrée, au nord de Pékin, des mines d'étain et des forêts où l'Empereur de la Chine va quelquefois prendre le plaisir de la chasse: il y a fait bâtir plusieurs maisons de plaisance. Les Mongous sont idolâtres, et croient à la métempsycose. Leur Grand-Prêtre, qui est un *Kutuktu*, ou vicaire du Grand-Lama du Tibet, demeure dans le pays d'*Ortous*, au nord-est du Chensi. Ils ont eu jusqu'au commencement du XVII.e siecle, un grand Kan, qui descendoit du fameux Genghiskan, et de qui dépendoient les autres Mongols, au-delà du désert de Chamo, et même les Eluths leurs voisins. Mais comme alors ce grand Kan se conduisoit fort mal, ses sujets secouerent le joug, et une partie des Mongous se donna aux Mantchéous, qui devinrent par-là plus en état de faire la conquête de la Chine.

Ils sont divisés en quarante-neuf étendarts ou districts, partagés selon les quatre portes de la grande muraille, par lesquels on va chez eux. Leurs princes, que l'on dit être au nombre de vingt-deux, sont obligés de paroître à Pékin, lorsqu'on les y cite, et on y appelle de leurs sentences: l'Empereur de la Chine est aujourd'hui leur grand

Kan. On voit dans leur pays les ruines de plusieurs villes, que leurs ancêtres avoient bâties dans le temps de leur prospérité, afin de ne pas paroître inférieurs aux nations qu'ils avoient vaincues.

Le pays de *Tangut*, situé au nord de celui d'*Ortous*, et qui est marqué dans plusieurs cartes, comme faisant partie des Mongous, n'a rapport qu'à l'ancienne histoire de ce pays. Autrefois les Chinois appeloient *Tanjou* les princes des Tartares occidentaux; et les historiens Persans qui ont fait l'histoire de Genghiskan, désignent, sous le nom de Tangut, l'Empire d'*Hya*, qui étoit dans ce pays, selon les Chinois, avant les conquêtes de ce prince. On peut voir ce que nous en avons dit ci-dessus (*page* 195), en parlant du Chensi qui est à son midi.

Il faut joindre au pays des Mongous celui des Tartares de *Kokonor*, qui sont au nord du Chensi: ils prennent leur nom d'un grand lac, autour duquel ils demeurent, c'est une espece d'*Eluths*, ou de *Calmoucks*, qui dépendent de la Chine depuis 1720. Ils étoient auparavant soumis au Grand-Lama du Tibet, ils ont huit petits princes, à qui les Empereurs de la Chine ont donné des titres honorifiques. Leur principal revenu consiste dans une poudre d'or, que l'on trouve dans une petite riviere. C'est dans ce pays que sont les sources du Hoang. Aux environs demeurent les Tartares *Sifans*, qui ont été très-puissans autrefois: on peut les regarder comme les premiers rois ou empereurs du Tangut, auxquels ceux d'Hya ont succédé, vers l'an 1000 de Jesus-Christ.

§. III. *Du Pays des Kalkas*, ou *Mugales Jaunes*.

Ce peuple, qui est un démembrement des Mogols, mais qui est bien plus nombreux, a pris son nom de *Kalkas*, d'une petite riviere, près de laquelle ses princes demeuroient autrefois, et qui se jette au nord-est au grand désert et des Mongous, dans le lac *Coulon*, ou *Kulun* et *Dalaï*, d'où sort

d'un autre côté, la riviere d'Argun. Ce lac est sur les confins de la Tartarie Russienne, qui borne les Kalkas du côté du nord. Ils ont à l'orient les Mantchéous et une partie des Mongous; à l'occident, les Eluths ou Kalmoucks; et au midi, le grand désert, à l'entrée duquel, du côté des Mongous, se voit une inscription Chinoise, qui marque que les Mongols ont été poursuivis jusques-là, lorsqu'ils furent chasés de la Chine, en 1368.

Les Kalkas occupent une étendue de pays d'environ trois cents lieues de long, sur cent cinquante de large, mais fort montagneux. Ils habitent sous des tentes ou dans des chariots, et nourrissent de grands troupeaux de chevaux, de chameaux, de vaches et de brebis. Ces dernieres ont une queue si longue et si grosse, qu'elle pese environ douze livres: elle est garnie d'une graisse fort ragoûtante, et cependant les os ne sont pas plus gros que le sont ceux de nos brebis. Ces peuples sont idolâtres, et ont chez eux un Lama, qui n'étoit ci-devant que *Kutuktu*, ou vicaire du Grand-Lama du Tibet, mais qui s'est rendu indépendant à la fin du siecle dernier: il demeure près des sources du *Selinga*, riviere qui se jette au nord dans le lac *Baikal*, sur les terres des Russiens. Les Kalkas se sont soumis à la Chine, en 1691, parce qu'ils étoient fort pressés par le Contaisch des Eluths ou Calmoucks, avec qui ils étoient en guerre. Ils ne paient point de tribut à la Chine, et leur premier prince y est fort considéré, dans la crainte qu'ils ne s'unissent aux autres Tartares occidentaux, pour essayer de chasser les orientaux de la Chine. Les Kalkas sont partagés en treize étendarts.

C'est dans ce pays que sont les sources de l'Amur, qui coulent à l'est, et celles du Jeniséa et de l'Oby qui coulent vers le nord, et traversent toute la Sibérie. L'Amur, dont nous avons rapporté les autres noms, s'appelle, vers ses sources, l'*Onon*, et ensuite le *Schilda**. Au sud-ouest, et près du grand désert,

est un rac nommé *Courahan-Oulen* *, près duquel l'on croit qu'étoit *Karacum* ou *Caracorom* *, capitale des états de Genghiskan. Assez près est une longue chaîne de montagnes, nommée *Ulagola* *, qui sépare le Kalkas des Eluths, et où étoit la sépulture des anciens grands Kans des Mogols, que l'on enterroit avec ce qu'ils avoient de plus précieux.

URGA *, sur le *Kerlon*, riviere qui coule de l'orient à l'occident, dans le lac Coulon ou Kulun. Ce n'est pas tant une ville, qu'un très-grand camp où le *Vang*, ou premier prince des Kalkas, habite pendant l'été : l'hiver il se retire au nord, près des montagnes, pour être plus à l'abri des vents.

ARTICLE II.

De la Tartarie Indépendante.

CETTE partie de la Tartarie, qui s'étend plus au midi que la précédente, et fort loin vers l'occident, est bornée au nord par la Russie Asiatique ou Tartarie Russienne ; au midi, par les Indes et la Perse ; à l'occident, par la mer Noire. La Tartarie indépendante est ainsi divisée en deux parties fort inégales. L'orientale est très-grande en comparaison de l'autre, et contient, d'orient en occident, les états du *Contaisch*, ou grand Kan des *Eluths* ou *Calmoucks*, le *Tibet*, le *Turkestan*, et le pays des *Usbecks*. La partie occidentale est entre la mer Caspienne, la mer Noire, et celle d'Azof. Elle comprend le *Dagestan*, la *Circassie*, dont une partie appartient au Kan de la petite Tartarie, et divers petits *peuples libres*, qui habitent les environs du mont *Caucase* ou l'*Elbours*.

§. I. *Des Eluths* ou *Calmoucks*.

Les Eluths sont originairement des Mogols, qui, vers la fin du dernier siecle, se sont assujettis plusieurs pays à l'occident et au midi ; mais les Russiens les ont resserrés du côté du nord, et depuis 15 ou 20 ans les

Chinois ont ravagé leur pays. On peut regarder leur état comme le reste de l'empire de Genghiskan, dont leur prince descend ; aussi prend-il le nom de *Contaisch*, qui signifie la même chose que *Grand-Kan*. On les appelle ordinairement *Calmoucks*, nom qui leur a été donné par les Russiens qui sont leurs voisins au nord, et par les *Usbecks* qui les bornent à l'occident. Ils ont au midi l'Indostan et une partie de la Chine ; à l'orient, les Mongous et les Kalkas, dont ils sont séparés par le grand désert, et par une longue chaîne de montagnes, nommée *Altai* *, qui est une partie de l'*Imaüs* des anciens. Aussi Ptolémée, relativement à ces montagnes, partage en deux parties la Scythie, que nous appellons aujourd'hui la *Tartarie* ; mais il n'avoit que peu de connoissance de ces vastes Pays.

Les états des Eluths, qui s'étendent du nord-ouest au sud-est, ont environ six cents lieues de long sur quatre cents de large. Quoiqu'il y ait des villes dans cette contrée, ces Tartares demeurent sous des tentes, et ils ne s'appliquent point à l'agriculture, malgré la beauté du climat, et la fertilité du pays très-abondant en pâturages. Ils sont idolâtres ; et le chef de leur religion est un *Kutuktu*, ou vicaire du Grand-Lama du Tibet.

Au commencement de ce siecle, une branche de Calmoucks, que l'on nomme les *Torgauts*, et que l'on distinguoit aussi par le nom d'*Ajuka*, leur chef, se retira pour quelque mécontentement, au nord-ouest sur les terres des Russiens. Ceux-ci leur ont permis d'habiter dans les pays d'Astracan, et les employoit dans leurs Armées. C'est pourquoi l'on a vu sur le Rhin, en 1734, des Calmoucks dans l'armée de l'empereur, à qui la Russie avoit envoyé des troupes auxiliaires. En 1771, la plus grande partie de ces Tartares est retournée dans leur premier pays.

Les Eluths sont très courageux, et plus guerriers que les autres Mogols, avec qui ils ont assez souvent des démêlés, que l'empereur de la Chine a soin

d'entretenir, pour affoiblir leurs forces par ces divisions. Ce prince a eu deux guerres avec les Eluths en 1696 et en 1720, pour secourir contre eux les Kalkas, et il a réduit la nation des Eluths à une si grande extrémité, qu'ils ont eu assez de peine à se remettre. Depuis ce temps il leur a encore fait une guerre encore plus cruelle, qui a détruit une grande partie de cette nation, en 1757 (*a*).

Les états du Contaisch ou grand Kan des Eluths, ou Calmoucks, se divisent en trois parties : savoir, l'ancien pays des Eluths, ou la *Calmaquie*, au nord; la petite *Bukarie*, qui faisoit ci-devant partie du Turkestan, à l'ouest; les pays de *Turfan* et d'*Hami* ou *Camul*, à l'est, vers la Tartarie Chinoise, sans compter le *Tibet*, au midi. Il y a encore une partie du Turkestan d'aujourd'hui, qui est sous quelque dépendance des Eluths : nous en parlerons dans le paragraphe suivant.

1. L'ancien pays des *Eluths*, ou la *Calmaquie*, s'appelloit encore *Géte* au XV.e siecle, du temps de Tamerlan, et c'est le pays des anciens Massagétes. Il a de belles plaines, au milieu des montagnes dont il est assez rempli. On y remarque deux lacs; entre autres, le lac *Saissan* *, au nord-est, près duquel demeure le *Kutuktu*, ou pontife des Eluths, vicaire du Grand-Lama. La riviere d'*Irtisz* prend sa source aux environs, traverse le lac, puis coule au nord-ouest pendant plus de soixante lieues, servant en cet endroit de limite aux Russiens et aux Eluths : elle coule ensuite au nord dans la Sibérie, passe à Tobolsk, et se jette enfin dans l'Oby. L'autre lac est celui de *Palkati* *. Il est à l'occident, et reçoit entre autres rivieres l'*Ili* *, qui prend sa source vers la ville de Cialis.

HARCAS *, *ou* URGA, sur l'Ili, au milieu de son cours.

(*a*) Tout ce que nous savons de cette guerre des Chinois, contre les Eluths, se peut voir dans le voyage de l'abbé Chappe en Sibérie, où se trouve aussi un détail curieux sur la religion de ces Tartares.

cours. Ce n'est qu'un grand camp où réside ordinairement le Contaisch. Il peut être regardé pour cette raison, comme la capitale de ses états.

CIALIS, ville assez marchande, au sud-est, dans un pays très-fertile, qui faisoit ci-devant un état particulier.

2. La *petite Bukarie*, * est ainsi appellée pour la distinguer de la grande, qui est voisine, au sud-ouest, et qui fait partie du pays des Usbecks. Elle dépendoit autrefois du Turkestan, et elle a été partagée ensuite en divers petits états ou royaumes, qui prenoient le nom de leurs villes, comme celui de *Cachgar*, etc. Enfin ce pays a été conquis par les Eluths, en 1683. Ses anciens habitans n'ont rien de commun avec les Tartares leurs maîtres : ils habitent dans des villes et des villages, et cultivent les terres, qui sont assez fertiles, quoiqu'il y ait quelques déserts. Ces Bukares font un grand commerce de tous côtés, en Perse, aux Indes, à la Chine, en Russie. Ils sont la plupart mahométans; mais toute religion est tolérée chez eux. Ce pays produit les plus belles plantes aromatiques. On trouve dans les montagnes, au nord-est, du soufre, du plomb, du sel ammoniac, et de l'argent.

YARKEN, *capitale*, sur la riviere de même nom, qui se jette, à l'orient, dans le lac *Lop*, * près du grand désert de Chamo. C'est une ville bien peuplé. Le contaisch y demeure, lorsque ses affaires l'appellent dans la petite Bukarie.

CACHGAR, *ou* HASICAR, ville autrefois considérable, au nord-ouest de la précédente, selon les cartes données par le pere du Halde. On l'a appellée autrefois *Ourdoukent*, c'est-à-dire, *la ville royale*.

CHOTEN *ou* COTAN, au midi : c'étoit ci-devant la capitale d'un petit état ou royaume des Tartares.

3. Le pays de *Turfan*, et celui d'*Hami* ou *Camui*, sont voisins, vers l'orient, et ont le lac Lop

au midi. Le premier contient plusieurs villes et un grand nombre de villages ; le second n'a que la ville qui lui donne son nom. L'empereur de la Chine s'est emparé de ce pays, en 1720 ; mais, en 1726, ils revinrent aux Eluths. Il y a apparence que la dernière révolution de 1757, aura remis ces pays sous la domination Chinoise.

TURFAN : c'est une ville assez considérable, fort fréquentée par les marchands qui vont à la Chine ou qui en reviennent.

HAMI *ou* CAMUL. C'est la seule ville du pays de même nom, sur la route de la Chine, et près du grand désert. Elle est habitée depuis plusieurs siecles par des mahométans, que les Chinois appellent *Wheyhus*.

§. II. *Du Tibet.*

Ce pays, qui est assez considérable, est vers le midi presque tout entier au-delà du grand désert : il avoit autrefois un prince souverain. Mais il y a environ cent soixante ans que le Grand-Lama, ou souverain pontife des Tartares idolâtres, souleva contre lui les Mongous et les Kalkas, parce qu'il le soupçonnoit de vouloir embrasser le christianisme, et qu'il n'en étoit pas traité avec assez de respect. Le prince fut donc privé de ses états, et les Mongous unis aux Eluths, les donnerent au Grand-Lama, qui établit pour le gouverner un *Tipa*, ou souverain ministre. En 1716, le Contaisch des Eluths s'empara de ce pays. Les Chinois s'en sont rendus maîtres quatre ans après ; mais les Eluths y ont fait de nouveau reconnoître leur autorité vers 1725. Leur derniere guerre avec les Chinois n'aura pas manqué de la leur faire perdre : ce n'est cependant qu'une conjecture.

Ce pays est appellé par les Chinois *Tsanli*, à cause de la grande riviere de *Tsanpou*, qui la traverse d'occident en orient, selon les cartes Chinoises du P. du Halde. Elle paroît prendre sa source

auprès de celles du Gange, et l'on croit qu'elle coule ensuite vers le midi, à travers le royaume d'Ava, où elle s'appelle *Ménankiou*, et se décharge dans le golfe de Bengale. Le Kiang prend aussi sa source au nord-est de ce pays, qui a beaucoup de rivieres, dans le sable desquelles on trouve quantité d'or. Les Indiens donnent à ce pays le nom général de *Boutan*. C'est-là que naît particuliérement l'animal qui produit le musc : sa figure et sa couleur représentent une biche, et il demeure dans les bois où l'on va le chasser. Il a sous le ventre une vessie ; on la coupe et on sépare le sang caillé, pour le faire sécher au soleil : il acquiert alors une odeur très-forte, et une couleur rougeâtre. On l'enveloppe ensuite dans la vessie même pour le transporter, et c'est ce qu'on appelle le *musc*. On trouve aussi au Tibet quantité de civettes, et la rhubarbe qui y croît, est très-estimée. Les Tibétiens vivent de la culture de leurs terres, qui sont assez fertiles. Ils habitent dans des villages et de petites villes. Ils n'en ont point de considérable, ou qui soit en état de défense.

Le Tibet est un grand pays que M. Delisle a commencé à faire paroître sur nos cartes, et qu'on ne connoissoit point avant lui. Il se divise, selon les plus nouvelles relations, en quatre parties ; savoir, le petit *Tibet*, ou le *Baltistan*, à l'ouest ; le grand *Tibet*, ou le *Boutan*, au milieu ; le *Lassa* ou *Barantola*, au midi ; le *Sifan* ou *Tufan* *, à l'est. Tous ces pays ont leurs princes ; et celui du petit Tibet, qui est dans les montagnes, est tributaire du grand-mogol.

ESKERDOU *ou* TIBET, est la *capitale* de ce petit pays.

LATAK *ou* LADAK, *capitale* du grand Tibet, qui est gouverné par un prince nommé le *Chiampo*. Cette ville est sur la branche septentrionale du Gange, vers ses sources.

CHAPARENGUE, ville fort marchande au midi,

sur le Tsanpou : elle est du grand Tibet, et le plus considérable de toutes ces contrées.

TONKER *ou* LASSA, *capitale* du Barantola, ou Lassa.

Près de cette ville est le mont *Poutala*, où demeure le *Dalaï-Lama*, ou Grand-Lama, qui est le souverain pontife idolâtre des Mogols et Calmoucks. Le peuple le croit immortel : ceux qui sont auprès de sa personne ont soin, lorsqu'il meurt, de lui en subsistuer un autre qui lui ressemble, ou d'assurer que son ame anime un autre corps, suivant la doctrine de la métempsycose à laquelle tous ces idolâtres sont attachés. Le grand-lama est tout occupé du culte qu'il rend à l'idole *Fô*, et de celui qu'on lui rend à lui-même, comme à un Fô vivant; car il est regardé comme une divinité par tous les peuples de la Tartarie et du nord des Indes. Il est visité par une multitude de pélerins, qui viennent à lui avec de grands présens, pour l'adorer et le consulter comme un oracle. Son appartement est magnifiquement meublé, et l'or y brille de toutes parts. Le feu du Ciel tomba, en 1727, sur le grand temple de ces idolâtres, et il le réduisit en cendres.

La religion des Lamas, qui est fort répandue à l'extrémité de l'orient, est un mélange d'idolâtrie et de superstitions : mais comme ils ont plusieurs cérémonies et coutumes qui ressemblent à celles des chrétiens, quelques savans ont conjecturé qu'elles viennent en partie des semences du christianisme jettées autrefois par les Nestoriens en Tartarie. Les Lamas emploient l'eau bénite, chantent dans le service divin et prient pour les morts. On prétend que leur habillement est celui qne nos peintres donnent aux apôtres, et ils portent des mîtres comme nos évêques.

§. III. *Du Turkestan.* *

Ce nom signifie le pays des Turcs, et il est aujourd'hui fort resserré, en comparaison de ce qu'il comprenoit autrefois. Les histoires de l'empire Grec de

Constantinople, et celles de la Chine, nous apprennent que les Turcs formoient, au VI.e siecle, un empire qui s'étendoit depuis la mer Noire jusqu'à la Chine. Mais leurs divisions et les guerres qui survinrent entr'eux, donnerent lieu à la plupart des peuples qu'ils avoient soumis, de secouer leur joug. Cependant ils conserverent un état assez considérable dans le pays dont il est maintenant question, dans la petite Bukarie; (*a*) mais Genghiskan leur imposa le joug au XIII.e siecle.

Le Turkestan est aujourd'hui borné à l'occident, par la mer Caspienne et le Iemba; au nord, par une partie de la Tartarie Russienne; à l'orient, par les Eluths ou Calmoucks; au midi, par les Usbecks. Il est traversé par le *Sir*, riviere qui s'appelloit anciennement le *Jaxarte*, et qui se jette dans le grand lac nommé *Arall*. Ce lac s'augmente tous les jours, depuis que les Usbecks y ont détourné le fleuve Gihon ou Amu, l'ancien *Oxus*, qui se jettoit ci-devant dans la mer Caspienne.

On divise le Turkestan, * ainsi désigné, en quatre parties, qui sont habitées par quatre peuples principaux; savoir, du midi au nord-ouest:

1. Les Tartares *Poruttes*, * qui sont sous quelque dépendance des Eluths leurs voisins, près de Cachgar. C'est une partie des Usbecks que les Eluths appellent de ce nom.

2. Les *Kasats*, * ou les Tartares de la horde ou tribu de *Kasatchia*, dont une partie s'est soumise aux Eluths, à qui ils ressemblent beaucoup; mais ils ne sont pas si tranquilles qu'eux. Ils sont mahométans, et en partie errans et pillards, allant quelquefois jusqu'en Sibérie; c'est pourquoi ils ne cultivent de leurs terres, qui sont fertiles, que ce qui leur en faut précisément pour vivre. Leurs chevaux sont les meilleurs coureurs de toutes ces contrées,

(*a*) C'est-à-dire, au pays de Cachgar, ou Guillaume Delisle a placé le Turkestan sur divers mémoires dressés par son pere.

et n'ont besoin que de très-peu de chose pour leur nourriture : mais ils sont fort laids et petits.

TACHKUND, *capitale*, sur le *Sir* : le Kan des Kasats y réside l'hiver.

OTRAR, * plus au nord, sur la même riviere. C'étoit autrefois une ville considérable, et l'ancienne *capitale* du Turkestan. Tamerlan y mourut en 1405, comme il se préparoit à joindre la Chine et ces vastes états.

3. Les *Mankats*, ou *Karakalpacs* : * ce dernier nom leur a été donné par les Russiens, à cause de leurs bonnets. Ces tartares font assez souvent des courses en Sibérie, avec les Kasats leurs fideles amis et leurs parens. Ils sont mahométans ; mais ils n'ont, comme les précédens, ni alcoran, ni *moulhas* ou docteurs, ni mosquées ; ainsi, la religion de ces peuples se réduit à fort peu de chose.

TURKESTAN *ou* TIOURCOUSTAN, *capitale*, sur le *Sir* : c'est la résidence du Kan pendant l'hiver.

4. Les *Turkmens blancs*, qui habitent entre la mer Caspienne et le lac Arall : ils sont aussi mahométans, et ils campent de lieu en lieu. Deux paroissent sortir des Turcs-Ottomans.

§. IV. *Du pays des Usbecks.*

C'est la partie de la Tartarie la plus voisine de la Perse : elle répond à ce qu'on appelloit anciennement *la Sogdiane* et la *Bactriane*. Les Califes, ou successeurs de Mahomet, l'ont possédée, et ils l'appelloient *Mawaralnahr*, c'est-à-dire, *le pays au-delà du fleuve* (Gihon,) ce qui est la même chose que la *Transoxane* des anciens, qui comprenoit les deux provinces ci-dessus. Il s'est élevé dans ce pays diverses souverainetés, dont la plus célebre est celle des Khowaresmiens, qui étoient très-puissans en Perse, et qui furent détruits par Genghiskan, en 1224. Ce fut un essaim de ces peuples qui fit tant de mal aux chrétiens croisés de la Terre-Sainte, et qui est connu dans nos histoires sous le nom de *Koras-*

mins. Ce pays fut, avec une partie du Turkestan, le partage de Zagathai, l'un des fils de Genghiskan: c'est ce qui fait qu'il a porté son nom pendant environ trois cents ans. Tamerlan, qui étoit aussi mongol ou mogol, quoiqu'il ne fût pas de la famille de ce prince, commença à y régner, en 1369. Les princes *Usbecks*, descendans d'un autre fils de Genghiskan, qui s'étoit établi au nord-est de la mer Caspienne, s'emparerent de ce pays, en 1498, et lui donnerent leur nom, en obligeant les fils de Tamerlan de se réfugier aux Indes, où ils ont fondé alors, comme nous l'avons dit, l'empire du Mogol.

Le pays des Usbecks est traversé par le *Gihon*, qui se déchargeoit autrefois dans la mer Caspienne; mais les Usbecks, incommodés par les pirates de cette mer, ont fermé son embouchure, et ont partagé ses eaux par des canaux qui arrosent leurs terres. Elles sont très-fertiles en certains endroits, où elles rapportent du bled et d'excellens fruits, mais ces peuples, au lieu de cultiver tranquillement leurs terres, les meilleures de toute la Tartarie, ne sont occupés qu'à faire des courses sur leurs voisins, qu'ils pillent autant qu'ils peuvent. Ils passent néanmoins pour les plus civilisés et les plus savans des Tartares mahométans: ils sont de la secte d'Omar. Au milieu d'eux demeurent les *Sarts* et les *Bukares*, qui sont les plus anciens habitans du pays, et qui ne ressemblent en rien aux Usbecks. Ceux-ci les appellent *Tajicks*, c'est-à-dire, *marchands* et *hommes du commun*: ils donnent aussi le même sobriquet aux Persans. Les Usbecks sont bons guerriers, et leurs femmes, qui sont aussi courageuses, les accompagnent souvent dans leurs expéditions. Cela rend vraisemblable ce que l'ancienne histoire fabuleuse des Amazones rapporte: aussi étoient-elles de la nation de Sauromates, espece de Scythes ou de Tartares.

On divise le pays des Usbecks en deux parties. La premiere s'appelle *la grande Bukarie* *, à l'orient et

au midi ; et la seconde, le *Karasm*, ou *Carezem*, que l'on appelle aussi *le royaume de Corcang*, à l'occident, vers la mer Caspienne.

1. La *grande Bukarie* se partage en trois provinces ou états assez considérables, et qui prennent leurs noms de leurs capitales ; savoir, *Samarcand*, *Balck* et *Bokara*.

SAMARCAND, entre le Gihon et le Sir. C'est une ville ancienne, qui a été autrefois très-grande, et la *capitale* de l'empire de Tarmelan. Elle est encore aujourd'hui considérable et fort peuplée : on y voit beaucoup de maisons bâties de pierres. Il y a une académie des sciences, qui est une des plus fameuses de tous les états mahométans : on y vient étudier de tous côtés. C'est dans cette ville que se fait le plus beau papier de soie de tout l'orient. Son terroir produit des poires, des pommes, des raisins, et sur-tout des melons, si exquis et en si grande quantité, qu'on en fournit les états du grand-mogol, et une partie de la Perse.

BALCK, au midi de Samarcand, près du Gihon. C'est une ancienne ville appellée autrefois *Bactra* : elle fut prise en 1221, par Genghiskan, qui y fit un grand butin et abattit ses murailles et son château. C'est une ville grande, belle, très-marchande, et bien peuplée. La plupart des maisons sont de pierres ou de briques, et le château du Kan est presque tout de marbre, dont il y a des carrieres au voisinage. Le pays est très-fertile et bien cultivé : on y recueille sur-tout beaucoup de soie, dont on fait de petites étoffes fort jolies.

BOKARA, près du Gihon, au nord-ouest de Balck. Il s'y faisoit autrefois un grand commerce ; mais il est bien diminué aujourd'hui, parce que les marchands étrangers sont exposés à des avanies extraordinaires. Le terroir de Bokara fournit des fruits secs excellens, au Mogol et à la Perse. Cette ville se rendit, en 1220, au fameux Genghiskan, qui l'abandonna au pillage et la fit brûler. Cette rigueur

fut d'autant plus sensible aux habitans, que leur ville avoit fleuri par les sciences et les arts, et qu'elle avoit formé des hommes très-célebres. Bokara fut rebâtie peu de temps après la mort de Genghiskan, par les ordres d'Octaikan, son successeur à l'empire des mogols. Avicennes, profond dès l'âge de seize ans dans la connoissance de la philosophie, de l'astronomie et de la médecine, est né à *Afshana*, bourg de ce pays.

2. Le *Karasm*, ou royaume de *Corcang*. Il est possédé par une branche d'Usbecks, moins civilisés que les autres. Les Russiens leur ont donné le nom de *Tartares de Chiwa*, parce que ces Usbecks apellent de ce nom le camp où leur prince demeure la plus grande partie de l'année, sur les bords du Gihon.

CORCANG *ou* URGENS, *capitale*, vers le nord, près de l'ancien lit du Gihon. C'est une ville assez ancienne, et qui est devenue fort peu de chose, par la négligence des Tartares. Le Kan de Karasm y fait sa résidence pendant l'hiver.

Sur les bords de la mer Caspienne demeurent les *Turkmens noirs*, qui dépendent du Kan de Karasm.

§. V. *Du Dagestan, de la Circassie, et des pays qu'habitent les petits peuples libres du Caucase.*

Tous ces pays auxquels on donne souvent le nom général de *Circassie*, sont à l'occident de la mer Caspienne. Ils ont, au midi, la mer Noire et le mont Caucase, par lequel ils sont séparés de la Perse, de la Géorgie et de la Mingrélie; à l'occident, le détroit de Caffa et la mer d'Azof, qui les séparent de la petite Tartarie; au nord, le Don et le royaume ou la province d'Astracan, qui appartient aujourd'hui aux Russiens. On les divise en trois parties; savoir, le *Dagestan*, au sud-est; la *Circassie*, au nord et à l'ouest; enfin le pays qu'habitent divers petits peuples libres du Caucase au midi.

1. Le *Dagestan* est possédé par une espece de Tartares très sauvages, fort laids et grands voleurs;

ils sont mahométans, mais sans instructions. Ils habitent sur les bords de la mer Caspienne, près de la province de Perse nommée le *Chirvan*. Ils ont plusieurs princes, dont le premier s'appelle *Chefcal* : son élection se fait par le sort. Lorsqu'il est mort, tous les princes de la nation s'assemblent, et après s'être arrangés en cercle, on jette au milieu d'eux une pomme d'or : celui qu'elle touche est reconnu kan. Leur pays, quoique situé dans les montagnes, d'où il a pris son nom, est très-fertile, sur-tout en fruits ; et c'est une loi chez eux, qu'on ne peut se marier avant que d'avoir planté cent arbres fruitiers. Les Russiens les assujétirent, en 1722 ; mais ils ont entiérement recouvré leur liberté en 1739.

TARCOU, *capitale*, sur la mer Caspienne : les Russiens l'avoient fortifiée.

2. La *Circassie* est habitée par plusieurs sortes de Tartares ; savoir, les *Petits Nogais*, qui sont aussi répandus dans la petite Tartarie ; les *Kubans*, qui prennent leur nom d'une riviere qui se jette dans la mer d'Asof et dans la mer Noire : les *Cabardiniens*, les *Petigoriens*, etc. La partie occidentale de ce pays est soumise au kan de Crimée, dont les Kubans dépendoient autrefois. Les Russiens s'étoient emparés de la partie orientale ; mais ils l'ont abandonnée en faisant la paix avec les Persans, en 1739. Cette partie est stérile et pleine de marais formés par les débordemens du Wolga et de la mer Caspienne. Dans tout le reste, il y a d'assez bons pâturages, où les Circasses demeurent pendant l'été, à la maniere des autres Tartares : ils s'appliquent d'ailleurs à l'agriculture. Ils font un grand commerce de chevaux, qui ne sont point beaux, à la vérité, mais très-estimés à cause de leur vigueur extraordinaire. Il y a dans ce pays des mines d'argent, mais on n'y travaille point. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que les hommes sont fort laids, et les femmes parfaitement belles. Les Circasses sont mahométans, mais ils n'ont ni alcoran ni mosquée. Quel-

ques-uns pratiquent des cérémonies qui approchent fort de l'idolâtrie. La religion Grecque a fait du progrès dans ce pays depuis quelques années.

TERKI, *capitale*, à un quart de lieue de la mer Caspienne; le plus puissant prince du pays y réside. Les Russiens l'avoient fortifiée, lorsqu'ils en étoient maîtres.

CABARDA *ou* CABARTA, au nord-ouest : elle passoit ci-devant pour la capitale de la Circassie.

BESINI, que l'on appelle quelquefois *Pétigor*, parce qu'elle est voisine des Pétigoriens; environ au milieu de la Circassie. Les Turcs y mettent un bey, lorsqu'ils sont en guerre avec les Russiens.

TAMAN, ville forte, sur le détroit de *Caffa*.

LADDA, * Forteresse sur la mer d'*Asof*.

Ces deux places sont aux Turcs, qui appellent la *Circassie* le *pays de Ladda*.

Nous avons parlé d'AZOF, en décrivant la petite Tartarie. Plusieurs auteurs mettent cette ville dans la Circassie, sur les frontieres de laquelle on la trouve.

3. Les environs du *mont Caucase* sont habités par plusieurs petits *peuples libres*; savoir d'occident en orient, les *Lesgis* *, voisins du Dagestan; les *Taules* *, les *Awares* *, les *Circasses noirs* ou montagnards, les *Alanes*, les *Abcasses*, ou *Abasca*, et les *Ziques* *. Ces peuples ont, la plupart, quelque reste du christianisme. Les derniers, sur-tout, sont de grands voleurs, qui fournissent les Turcs d'esclaves.

ARTICLE III.

De la Tartarie Russienne, ou *Russie Asiatique*.

CETTE partie de la Tartarie est aussi grande que les deux autres prises ensemble; mais comme elle s'étend au-delà du cercle polaire, et est fort ex-

posée aux vents du nord, elle est vers le septentrion stérile en grande partie, et couverte de bois. Les pays plus au midi seroient fertiles, s'ils étoient cultivés comme ceux que la Russie possede, depuis environ deux siecles. Car ce fut en 1552 et 1554, environ, que le Czar Jean Wasilovitz s'empara des royaumes Tartares de Kasan et d'Astracan : les Russiens étoient déjà maîtres des pays situés plus au nord, entre la Russie d'Europe, et cette longue chaîne de hautes montagnes, qui va jusqu'au détroit de *Waigats*, et que l'on appelle *Kamenoi Poyas*. (*a*)

Vers la fin du XVI. siecle, la famille des Anicaniens, riches marchands de la province d'Oustioug, fit connoître la Sibérie septentrionale, ou la *Samogessie*, et donna lieu à Boris, qui gouvernoit la Russie en qualité de régent, d'envoyer des Russiens à la découverte de ce pays. Les peuples se soumirent volontiers à eux, et s'engagerent à leur payer un tribut des précieuses peaux que l'on y trouve. Cependant une bande de Cosaques, que les Russiens avoient poursuivis à cause de leurs brigandages, entrerent dans le même pays vers le midi, et s'emparerent d'un royaume de Tartares, dont la capitale étoit *Sibir*, qu'on a depuis nommé *Tobolsk*. Le chef de ces Cosaques, craignant de ne pouvoir s'y soutenir, donna avis de cette conquête, offrant de la remettre, pourvu qu'on lui accordât sa grace. La cour de Moscow y consentit volontiers, et c'est ainsi qu'elle a établi sa domination, sans guerre, dans la Sibérie, en l'année 1595. Les troubles qui agiterent ensuite la Russie, ne permirent pas de pousser les découvertes dans ce vaste pays : elles furent enfin reprises, et l'on y a fait plusieurs établissemens dans le XVII.e siecle, et dans celui-ci, sur-tout sous Pierre-le-Grand et ses successeurs.

On connoît maintenant tout le nord de l'Asie, et

(*a*) Les anciens les nommoient *les monts Rhiphées* et *Hyperboréens*.

sa proximité avec les terres de l'Amérique, comme on le peut voir dans la *carte des nouvelles découvertes*, publiée sur les mémoires de M. Delisle, (*a*) professeur royal en mathématiques, frere du célebre géographe, et qui a été 20 ans en Russie, où Pierre-le-Grand l'avoit engagé à venir, pour établir à Saint-Pétersbourg une école d'astronomie, et un observatoire.

Nous avons dit que des 16 gouvernemens de l'empire de Russie, il y en avoit quatre en Asie, dans la Grande Tartarie. Ce sont, les gouvernemens de *Kasan*, d'*Orembourg*, d'*Astracan*, et de *Tobolsk*, ou de *Sibérie*. Ce dernier est borné, à l'occident, par cette longue chaîne de montagnes, nommées *Kamenoi-Poyas*, et s'étend à l'orient jusqu'au haut de la mer du sud, ou de la grande mer, qu'on peut aussi appeller l'*Océan-Oriental*.

§. I. *Le Gouvernement de Kasan.*

Sa partie méridionale formoit ci-devant le royaume de Kasan, gouverné par un Kan des Tartares. C'étoit un démembrement du grand état de Capchac, fondé par un des fils de Genghiskan, et qui s'étendoit au nord de la mer Caspienne et de la mer Noire: les Petits Tartares d'Europe en viennent. Tamerlan fit beaucoup de mal à la plupart de ces Tartares de Capchac. Les Russiens qui leur avoient été assujettis pendant près de trois cents ans, s'emparerent, en 1552, du royaume de Kasan, sur les Tartares qu'on appelle aujourd'hui d'*Ufa* ou *Ufimski*; lesquels demeurent encore dans le même pays.

On divise ce gouvernement en plusieurs provinces, qui prennent le nom de leurs capitales.

SOLKAMSKAIA *ou* SOLKAMSKO, sur la *Kama*, riviere considérable, qui va se jetter dans le Wolga

(*a*) On a découvert depuis nombre d'isles, qui éloignent un peu l'Amérique. Voyez la Carte et le Mémoire de Jean-Nicolas Buache, publiés en 1776.

à quelques lieues de Kasan. La province dont cette ville est la capitale, se nommoit ci-devant *Permie*, à cause des *Permes* qui y habitent, et qui ont été autrefois fort étendus vers le nord, et puissans par leur commerce. On fait dans cette province, qui est fort peuplée, une si grande quantité de sel, que 20,000 ouvriers sont continuellement occupés à travailler.

CZERDIN, au nord-ouest de Solkamskaia, nommée autrefois *la Grande Permie*.

CHLINOW *ou* GLINOF, *évêché*, sur la riviere de *Viatka*, qui donnoit autrefois le nom à sa province : les anciens peuples se nomment *Votiackes*. On y fait un grand commerce de cire, de miel, et de beurre.

KASAN, *évêché*, sur la rive gauche du Wolga. C'est une grande ville, riche et bien peuplée. Il y a beaucoup d'églises, et une forte citadelle bâtie de pierres, où les Tartares ont défense d'entrer sous peine de la vie. Les habitans de Kasan sont riches, et ils font un grand commerce avec les Turcs du côté de la *mer Noire*. La province est fertile en fruits, en légumes et en bleds, qu'on transporte jusqu'à Saint-Petersbourg. On en tire aussi des pelleteries et des bois propres à la construction des vaisseaux. La partie méridionale de cette province, s'appelloit ci-devant *la Bolgarie ;* et c'est d'où l'on croit que sont venus les Bulgares, qui se sont établis, à la fin du VII.e siecle, sur les côtes occidentales de la mer noire, dans le pays qui porte encore aujourd'hui leur nom.

SVIAJESK *, sur la rive droite du Wolga, vis-à-vis Kasan. C'est une ville assez considérable, quoiqu'elle ne soit pas ancienne. Sa province s'étend des deux côtés du Wolga, à l'ouest de celle de Kasan ; elle est habitée par d'anciens peuples païens, nommés *Czéremisses*, que l'on distingue en *Nagornois*, ou des montagnes ; et *Lugovois*, ou des plaines.

SIMBIRSK, au midi de Kasan.

PENZA *ou* PINSK, au sud-ouest de Sviajesk. Sa province comprend une partie des *Morduas* ou *Mordwins*, peuple idolâtre qui habite les forêts.

§. II. *Le Gouvernement d'Orenbourg.*

Cette province, où il y a de grands déserts, est principalement habitée par deux sortes de Tartares, qui sont parens. On les appelle *les Baskirs* et les *Ufimski :* ils possédoient autrefois le royaume de Kasan. Ce sont, la plupart, des especes de mahométans, sans instruction, qui ressemblent en beaucoup de choses, à des païens : il y en a qui ont nouvellement embrassé la religion grecque. La *Baskirie* s'appelloit autrefois *Pascatir*, et c'est de là que l'on prétend que les Hongrois sont venus en Europe vers la fin du IX.e siecle.

ORENBOURG, sur le Jaïck, c'est une ville bâtie depuis 30 ans, qui s'est accrue des calamités des Persans, dont un grand nombre, depuis leurs guerres civiles, s'y sont réfugiés et y ont apporté toutes leurs fortunes. Les Indiens, les Bukares, et d'autres peuples y viennent trafiquer ; de sorte que cette ville est aujourd'hui un des entrepôts de l'Asie pour le commerce.

UFA, ville fortifiée, sur la riviere de même nom, au nord.

§. III. *Le Gouvernement d'Astracan.*

Ce pays étoit la demeure des Huns et des Avares, avant qu'ils passassent en Europe au IV.e et au VI.e siecles, avec une multitude d'autres tribus Turques et Tartares. Il fut habité ensuite par les Capchacs ou Comans. Un des fils de Genghiskan y établit ce grand royaume dont nous avons déjà parlé, et qui fut appellé de *Capchac*, du nom de ses habitans. Celui d'Astracan en fut un démembrement. L'on y voit les mines de nombre de villes que Tarmerlan détruisit en ces quartiers, à la fin du XIV.e siecle. Les Russiens s'en emparerent en 1554, sur les Tartares *Nogais* ou de *Nagaia*, qui y demeurent encore. Le terroir est fertile en toute sorte de fruits, sur-tout en melons excellens. Pierre-le-Grand y a

fait planter des vignes, dont le plant vient des environs du Rhin et de la Moselle. La partie méridionale est fort sablonneuse, et l'on y trouve grand nombre de sources d'eau salée. La chaleur suffit pour faire le sel, qui est beau et transparent comme du crystal. Il est en si grande abondance, qu'on paie seulement deux liards d'impôt pour quarante livres. Les Russiens en font un grand commerce, aussi-bien que des esturgeons qu'ils pêchent en abondance dans le Wolga, et qu'ils salent. C'est avec les œufs de ce gros poisson qu'ils font le *caviar*, qui se transporte de tous côtés, et dont les peuples du Nord mangent avec délices: on l'étend sur le pain comme de beurre. Les Italiens et les Espagnols y ont pris goût.

La partie du gouvernement d'Astracan, qui est vers le *Jaïk*, riviere qui se jette dans la mer Caspienne au nord-est, a de bons pâturages: c'étoit là que demeuroient autrefois les *Usbecks*, avant qu'ils allassent s'établir au voisinage de la Perse. Au même endroit demeure aujourd'hui une branche de *Casaks*, ou *Cosaques*, qui prend son surnom du Jaïk. On croit que les Cosaques, qui s'étendent à l'Occident jusqu'au Dniéper, sont les restes des anciens habitans du Capchac: ils traitent les Tartares de freres, et ils leur ressemblent beaucoup. Outre les Tartares Nogais, qui sont mahométans, et qui demeurent aux environs d'Astracan, il y avoit, ci-devant, depuis environ soixante ans, des Tartares *Calmoucks*, surnommés *Torgauts*, à qui les Russiens avoient permis de s'y établir. Ceux-ci sont idolâtres: ils servoient bien dans les armées russiennes, étant fort courageux. Mais depuis peu, ils se sont retirés subitement, et sont retournés dans le pays des Eluths, d'où ils étoient sortis.

ASTRACAN, *archevêché*, dans l'isle de *Dolgoi*, formée par le Wolga, près de son embouchure dans la mer Caspienne. C'est une grande ville, fort peuplée, où il se fait un commerce considérable.

Il y vient des marchands Turcs, Arméniens, Persans, Tartares et Indiens, qui y échangent des épices et des pierres précieuses pour des fourrures.

§. IV. *De la Sibérie.*

Ce pays est très-grand. Les bois et les montagnes dont il est rempli, le rendent, du côté du nord, presqu'inculte et inhabité : vers le midi, au contraire, il est bien cultivé et peuplé. Il s'étend depuis le soixante quinzieme degré de longitude, jusqu'au deux cents sixieme vers le nord-est, et au voisinage de l'Amérique. Sa latitude septentrionale est depuis environ le cinquantieme degré, jusqu'au-delà du soixante-dixieme. On y trouve trois sortes d'habitans. Les plus anciens, qui demeurent principalement dans la partie orientale, vers le nord, sont des sauvages, qui ressemblent fort à ceux de l'Amérique, dont on sait maintenant qu'ils ne sont séparés que par un détroit parsemé de nombre d'isles. C'est celui que nous avons appelé *détroit du Nord*, ou d'*Anian*. La seconde sorte d'habitans de la Sibérie sont diverses especes de Tartares, la plupart idolâtres. Ceux qui demeurent dans la partie du sud-ouest, aux environs de Tobolsk, sont mahométans, descendent des Kans de *Tura* et de *Sibir*, à qui on a donné le nom de *rois de Sibérie*, et qui étoient un démembrement des Usbecks et du grand état du Capchac, fondé par un des fils de Genghiskan au XIII.e siecle. On prétend qu'il y a encore, en Sibérie, plus de 80,000 familles de Tartares mahométans, qui ont le libre exercice de la religion. Enfin la troisieme espece des habitans de ce vaste pays sont les Russiens, chrétiens Grecs, qui s'y sont établis depuis environ cent cinquante ans : ils y ont bâti le long des rivieres plus de trente villes et plus de deux mille bourgades ou villages, à la maniere de Russie, c'est-à-dire, de bois. On y exile les criminels qui n'ont pas mérité la mort. Il y a des mines de fer, de cuivre, et même d'argent. La Sibérie

nourrit beaucoup de bêtes fauves. Vers la mer glaciale, elles deviennent blanches pendant l'hiver, aussi-bien qu'une partie des oiseaux. Leurs plus belles peaux sont réservées à la cour de Russie, et il n'est permis aux particuliers de faire le commerce que des moindres.

La Sibérie est arrosée par de grandes rivieres, qui coulent presque toutes du midi au nord, et se jettent dans la mer Glaciale : nous avons déjà eu occasion d'en parler plusieurs fois. La partie méridionale est très-fertile, quoique le froid y soit fort pénétrant. On en transporte des grains pour le peu de villes qui sont vers le nord ; faute de ce secours les habitans sont réduits à vivre comme les peuples sauvages, de gibier et de poisson. De côté et d'autre, dans les quartiers du nord, sont des *Simovies*, ou hivernemens, c'est-à-dire, des maisonnettes de bois, où l'hiver, des commis viennent pour recevoir les impôts qui se paient en pelleteries. On voyage dans ce pays en traîneaux tirés par des chiens, ou par des rennes, dont il y a des *Iams* ou postes réglées.

Ce vaste pays qui ne faisoit ci-devant qu'un gouvernement, est maintenant divisé en deux : 1.° celui de *Tobolsk*, qui contient deux provinces ; savoir, celle de *Tobolsk* et celle d'*Iéniseisk*. 2.° Le gouvernement d'*Irkutsk*, duquel dépend la presqu'isle de *Kamtschatka*, qui est au sud-est entre la mer ou golfe d'Amur et l'Océan. Comme cette presqu'isle est nouvellement découverte, on ne la voit point sur les cartes de M. Guillaume Delisle, si ce n'est sur celles qui ont été revues par M. Buache son gendre. Les Russiens ont fait au *Kamtschatka* des établissemens assez considérables depuis environ quarante à cinquante ans.

I. *Du Gouvernement de Tobolsk.*

Il est partagé, comme nous venons de le dire, en deux provinces, qui s'étendent chacune du sud au nord, et qui prennent le nom de leurs capitales.

1. *La Province de Tobolsk.*

C'est celle où les Russiens se sont établis d'abord. Il y a peu de villes dans la partie septentrionale, à cause de la proximité de la mer Glaciale, et des vents froids du Nord qui s'y font extrêmement sentir. Il y demeure cependant de pauvres *Samojédes*, et des *Ostiackes*, ou *Condisches*, qui sont d'ailleurs répandus par toute cette province. L'*Oby*, qui la traverse du sud-est au nord-ouest, abonde en excellens poissons. On trouve sur ses rives de belles pierres fines, et entr'autres des pierres transparentes rouges et blanches, en tout semblables aux agathes, dont les Russiens font beaucoup de cas. La partie méridionale est bien peuplée et très-cultivée. L'on y trouve des déserts, ou *steps*, qui la séparent des Calmoucks et des Karakalpacs, ce qui n'empêche pas ces derniers d'y faire de fréquentes incursions.

TOBOLSK, *capitale* et *archevêché*, sur une montagne, à l'embouchure du *Tobol* dans l'*Irtiz*, qui se décharge dans l'Oby, environ cinquante lieues plus bas. Cette ville se nommoit *Sibir*, lorsque les Tartares mahométans y avoient un roi, ou plutôt un kan : ils l'appelloient de ce nom, parce que c'étoit l'état le plus au nord qu'ils possédassent. Les Russiens ont augmenté considérablement cette ville, qui est grande, peuplée et fort riche par le commerce qu'elle fait jusqu'à la Chine et aux Indes. Elle est à 550 lieues à l'Orient de Saint-Pétersbourg, capitale de l'empire Russien. L'archevêque de Tobolsk a fait, il y a quelques années, des missions chez les Ostiackes. Il leur a fait brûler leurs idoles, et en a baptisé un grand nombre.

TIUMEN *ou* TUMEN, au sud-ouest de la précédente. On l'appelloit *Onzigidin*, du tems des Tartares, et c'étoit avec Sibir, les deux seules villes qui fussent en Sibérie avant les Russiens, c'est aujourd'hui une grande ville fortifiée, sur la *Tura*, qui se jette dant le Tobol. Son territoire est le

mieux cultivé de toute la Sibérie. A quelque distance l'on prend des renards, dont les peaux sont si estimées, qu'on les envoie toutes à la cour de Russie.

VERSCHOTURE, à l'ouest, près des frontieres du gouvernement de Kasan : c'est une petite ville fortifiée, dont le terroir ne peut rien produire à cause des vents froids. C'est où est le bureau de la douane, et il faut passer par-là pour entrer dans la Russie européenne. Dans le voisinage de Verschoture est une montagne où l'on trouve de la pierre d'Asbeste, dont les anciens faisoient le *Sindon*, c'est-à-dire, une toile qui ne se consume point au feu : ce fut un paysan Russien qui trouva cette sorte de pierre, en 1720. (*a*) Au midi de Verschoture sont deux riches mines de cuivre et de fer, près d'*Ecaterinbourg*. * Dans cette contrée demeurent les *Wogulitzes*, anciens peuples païens, dont plusieurs ont embrassé la religion grecque des Russiens.

BERESOW et SURGUT sont deux villes vers le nord, et sur l'*Oby* : la premiere, plus au nord et sur la rive gauche de l'Oby; la seconde plus au sud, et sur la rive droite de ce fleuve. On prend, aux environs, quantité de zibelines et de renards noirs.

Du côté du midi, les Russiens ont bâti plusieurs forteresses sur l'Irtiz en le remontant, et resserrant

(*a*) Pour préparer l'Asbeste afin d'en faire de la toile, on la casse par petits morceaux, en frappant toujours contre le fil de la pierre; on continue de la concasser et de la frotter avec les mains, jusqu'à ce qu'il s'en forme une espece de laine qu'on file ensuite pour la donner aux tisserands. En Sibérie, on laisse amollir la pierre pendant quelque tems dans l'eau chaude; on la travaille ensuite avec les mains; on unit les filamens de l'Asbeste avec un fil de lin bien fin, en tournant le fuseau auquel il est attaché. Quand la toile est faite, on la jette au feu, qui consume le fil de lin, sans toucher à celui de l'Asbeste. Cette toile est bien plus fine que celle que filent les paysans des Pyrénées, où l'on trouve aussi de l'Asbeste, mais en petite quantité.

les Eluths ou Calmoucks. (*a*) Sur leurs frontieres sont un grand nombre de tombeaux des ancêtres de ces peuples. Les Russiens alloient autrefois piller ces tombeaux, parce que c'étoit l'usage des Eluths d'enterrer les morts avec tout ce qu'ils avoient d'or et d'argent, etc. mais les Calmoucks ayant fait, à ce sujet de petites guerres, le gouvernement de Tobolsk a défendu, sous de grandes peines, de remuer davantage les cendres de ces tombeaux. Dans les déserts voisins, les Russiens ont trouvé, il y a 50 ou 60 ans, trois villes assez belles, et bâties en briques, mais abandonnées par les habitans, sans doute, lors de ces grandes guerres que les Kalmoucks eurent avec les Kalkas. Les Russiens découvrirent, en 1722, dans une espece de vieux château, des livres d'une forme singuliere, et dont les feuillets étoient composés d'une écorce d'arbres, enduite d'un double vernis de deux couleurs. L'académie des belles-lettres de Paris, à qui Pierre-le-Grand eut recours, après avoir consulté tous les savans du Nord, jugea que c'étoient des lettres sacrées, écrites en langue du Tibet. (*Histoire de cette académie, par M. de Boze, Tome V, p. 4, et Mém. Tome XXX, page 796.*)

2. *La Province d'Iéniseisk, qui est la seconde du Gouvernement de Tobolsk.*

Elle s'étend, comme la précédente, depuis le pays des Eluths, ou Calmoucks, jusqu'à la mer Glaciale, et elle est traversée du Sud au Nord par la grande riviere de *Ieniséa*, qui en reçoit entr'autres, trois assez considérables nommées toutes *Tungusca*, et seulement distinguées par les termes de *Haute*, *Moyenne* et *Basse*, selon leur situation. Il y a des *Samojédes* vers les bords de la mer Glaciale. Les

(*a*) Le *Kirgise*, et le royaume d'*Altin*, marqués en cet endroit sur l'ancienne carte d'Asie de M. de l'Isle, ont pris leur nom de deux hordes ou Tribus de ces Tartares.

autres anciens habitans du pays s'appellent *Tungouses* : c'est une nation assez considérable, qui est aussi répandue dans la province d'*Irkutsh*. Il en est de la province d'Iéniseisk comme de la précédente : la partie méridionale rapporte tout ce qui est nécessaire à la vie, et a un bon nombre de villages Russiens et de villes.

IENISEISK, *capitale*, sur le *Jéniséa*, assez grande ville, bien peuplée.

KRASNOIARSK, au sud, sur la même riviere.

TOMSK, à l'ouest, sur la riviere de *Tom*, qui tombe un peu plus au nord, dans l'Oby. Sa contrée est très-fertile.

MANGASEIA, appellée ci-devant *Turugansko*, vers le nord, sur le Jéniséa, dans une isle, près de l'embouchure de la Basse Tunsgusca, qui est la plus considérable des trois rivieres de ce nom : les Russiens qui y demeurent, tirent leurs grains des établissemens du midi.

II. *Du Gouvernement et de la Province d'Irkutsk.*

Cette province est presque aussi grande que les deux autres ensemble ; mais elle n'est pas encore aussi peuplée de Russiens, si ce n'est dans quelques parties méridionales, vers le lac *Baikal*, aussi bien que dans la presqu'isle de *Kamtschatka*, au sud-est, et au-delà du golfe ou mer d'Amur. On peut donc diviser en deux parties cette province, qui n'est connue dans son entier que depuis quelques années.

1. La partie septentrionale, depuis environ le soixantieme degré de latitude, jusqu'au-delà du soixante-dixieme, est habitée par les *Jakutes*, peuples sauvages, qui demeurent des deux côtés de la grande riviere de Lena ou Len. Ils sont assez semblables aux *Tungouses*, leurs voisins à l'ouest et au sud ; mais plus ingénieux, et plus adroits. Les *Jukagres* les bornent à l'orient : ils sont peu différens des Samojédes, mais moins stupides et moins laids. Au nord-est sont les *Tzalatzkes* et les *Tzutskes*,

près du détroit qui sépare l'Asie de l'Amérique ; et plus au midi, les *Koreikes*, et les *Olutarskes*. Les premiers sont les peuples les plus féroces de tout le nord de l'Asie. Selon M. Gmelin, qui a parcouru la Sibérie pendant près de dix ans, c'est depuis la riviere de *Iéniséa* que le pays paroît tout différent de l'Europe. On y trouve d'autres plantes, des eaux claires et saines, de bons poissons et des hommes d'un autre genre. Il y a des montagnes et des vallées très-agréables ; mais depuis la riviere de Léna jusqu'au promontoire de Glace ou *Tzalaginskoi*, au nord-est, le pays est tout hérissé de montagnes et de rochers, et il y fait un froid extrême.

IAKUTSK *ou* YAKOUST, sur la *Léna*, à trente lieues environ au-dessus de l'embouchure de l'*Aldan* dans cette grande riviere.

ANADIRSK, *Ostrog*, ou village fortifié, au nord des *Olutorskes*, sur l'*Anadir*, la seule riviere considérable, qui se jette dans le canal du détroit du nord.

2. La partie méridionale peut se subdiviser en trois. Celle qui est à l'ouest, et au milieu de laquelle se trouve le lac *Baikal*, est très-habitée et cultivée par des colonies Russiennes, qui y ont bâti plusieurs villes et plusieurs villages, d'où ils entretiennent commerce avec la Chine. Les anciens habitans sont des *Tungouses*, qui vont nus pendant l'hiver comme les Américains, n'ayant qu'un petit morceau de cuir autour des reins. Plusieurs se nourrissent des oignons de lys jaunes qui sont fort communs en ces quartiers : et ils en font de la farine et du pain. La partie du milieu est fort couverte de bois, l'on y trouve les plus belles pelleteries : elle n'est encore habitée que par des Tungouses, dont une partie dépend des Chinois ; les Russiens y ont seulement bâti quelques villages au fond du golfe d'Amur, qu'ils appellent aussi *mer de Kamtschatka*, parce qu'ils la traversent pour y aller. Enfin, la partie qui est à l'orient comprend la presqu'isle de

Kamtschatka, que les premieres cartes Russiennes représentoient mal, comme fort étendue vers le sud, et presque voisine du Japon. Cette presqu'isle du Kamtschatka est principalement habitée par les peuples appellés *Kamtschadales*, qui s'habillent de peaux de chiens, n'y ayant point dans ce pays d'autres animaux domestiques. Les Russiens, qui ont bâti, depuis plus de 50 ans, plusieurs villes et villages, se louent beaucoup de sa fertilité. On y voit des castors d'une grandeur extraordinaire, des mines fort riches, des eaux minérales excellentes, et deux volcans assez considérables. Les *Kuriles*, qui habitent la partie méridionale du Kamtschatka, paroissent être une colonie des Japonois; ils sont en tout différens des autres peuples sauvages dont nous venons de parler.

IRKUTSK, ville *capitale* de toute la province, sur l'*Angara*, et près du lac Baïkal, avec un *évêché* indépendant. Il s'y fait un grand commerce, à cause du passage des caravanes qui vont à la Chine, et qui en reviennent. Dans cette contrée habite une nation de Tartares payens, appellés *Burattes*; c'est pourquoi l'on appelloit autrefois ce pays *Brastkie*.

SELINGINSK, au sud-est, sur la riviere de *Selinga*, qui se décharge dans le lac Baïkal. Les Russiens la bâtirent, en 1728, pour favoriser leur commerce, et servir d'entrepôt à leurs marchandises. C'est maintenant de Selinginsk que les caravanes partent pour la Chine: les Chinois la nomment *Tsouchou-paitchang*.

NERTSINSK, que les Chinois nomment *Niptchou*, à l'est, et sur la riviere de *Schilka*, ou *Amur*: elle est située dans une contrée fertile. La paix qui y a été conclue avec les Chinois, en 1689, l'a rendue célebre. C'étoit autrefois de cette ville, que partoient les caravanes pour la Chine. Les Russiens y entretiennent une forte garnison.

ARGUN, où sont de riches mines.

OKHOTA

OKHOTA *ou* OKHOTSK, *port* et *ostrog*, ou village fortifié, sur le golfe d'*Amur*, ou la mer de Kamtschatka, au nord-ouest. Les Russiens y ont bâti des vaisseaux, et vont aujourd'hui de là, par mer, à la presqu'isle de Kamtschatka, au lieu qu'on faisoit d'abord un grand circuit par terre, vers le nord pour y arriver, selon la route qu'on avoit tenue en 1701, lors de la découverte de ce pays par Atlassou, Russien.

BOLSCHAIA-REKA, *port*, à l'occident de la presqu'isle, où l'on aborde en venant d'Okhota.

KAMTSCHATKA, *port*, à l'orient, et à l'embouchure d'une riviere de même nom, qui se jette dans l'*Archipel du nord* au midi du détroit. C'est de cette ville que les Russiens sont partis pour aller reconnoître, en 1728 et 1731, les terres du nord-est de la Sibérie, en 1739, les isles qui sont jusqu'au Japon, etc.

AVATCHA, ou *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, autre *port* plus au midi. Les Russiens partirent de ce lieu, en 1741, pour aller découvrir les terres de l'Amérique qui se joignent au nord-ouest de la Nouvelle-France. M. de l'Isle de la Croyère, frere du géographe et du professeur royal, étoit de ce voyage, et il mourut en rentrant dans ce port, en septembre 1741.

CHAPITRE VII.

Des Isles de l'Asie, dans la Mer des Indes.

COMME nous avons parlé au chapitre de la Turquie Asiatique, ci-devant *pages* 128, 141 *et suiv.* des isles qui sont dans la Méditerranée, et qui dépendent du Grand-Seigneur, nous décrirons ici seulement celles que l'on trouve dans la mer des Indes et la grande mer, à commencer par les plus voisines de la Tartarie. Elles composent sept corps d'isles, auxquels nous

joindrons l'isle de Ceylan, et quelques autres du golfe de Bengale. On en trouve six du nord au sud; savoir, 1. les isles qui sont entre le *Kamtschaska* et l'Amérique septentrionale ; 2. les isles du *Japon* ; 3. les isles *Mariannes* ou *des Larrons* ; 4. les *Philippines* ; 5. les *Moluques* ; 6. les isles *de la Sonde* ; 7. *Ceylan*, au sud-est de la presqu'isle occidentale de l'Inde ; 8. A l'ouest de la même presqu'isle, les isles *Maldives*.

ARTICLE PREMIER.

Des Isles voisines du Kamtschatka. *

ELLES sont ou dans le canal qui conduit au *détroit* du nord, ou à l'entrée et au-dedans du golfe d'Amour ou du Kamtschatka, au nord et nord-est des isles du Japon.

1. A l'orient du Kamtschatka sont quantité d'isles découvertes, depuis 1740, par les Russiens entre l'Asie et l'Amérique, du côté du septentrion. Elles remplissent la partie du nord de la *grande mer*, nal appelée jusqu'à présent *mer du Sud*. Cette partie de mer, qui est au-dessus du Japon et de la Californie, a été fort bien nommée *Archipel du nord*.

Les Russiens viennent chercher dans ces isles de très-belles peaux ; et il y a les plus gros castors que l'on connoisse. L'isle de *Beering* est la plus remarquable : elle a tiré son nom d'un capitaine que les Russiens avoient lorsqu'ils allerent découvrir l'Amérique, et qui y mourut en 1741.

2. Les isles qui sont au sud-ouest du Kamtschatka au nombre de 34, selon les Russiens ; elles n'ont rien de remarquable. On les appelle *les isles Kuriles*.

* Ces isles se distinguent aujourd'hui suivant les cartes Russiennes, en quatre corps : 1. Isles *d'Anadir* (vis-à-vis l'embouchure de cette riviere), dont la plus grande se nomme *Alaschka* ; 2. Isles *d'Olutorsk*, dont la principale porte le nom *de Beering* ; 3. Isles *d'Aleuts* ; 4. Isles du midi, sans nom.

3. L'isle de *Saghalien* ou d'*Amur*, vers l'embouchure de la riviere de même nom, et dans le golfe du Kamtschatka. Elle est grande et couverte de bois. Les Russiens y étant abordés, en 1728, et y ayant établi une pêche de perles, les Chinois s'y opposerent, prétendant que cette isle dépendoit de la Tartarie Chinoise; mais les Russiens ont continué d'y venir pêcher. On y prend aussi quantité de martres zibélines.

4. L'isle de *Jéso*, *Yéso* ou *Iedso*, qu'on a cru pendant long-temps n'être qu'une partie de la grande Tartarie. Elle n'en doit pas être éloignée, puisqu'on entend les cris des bêtes fauves d'un bord à l'autre: le détroit qui l'en sépare, s'appelle *le détroit de Tessoy*. Les côtes de Jéso ont été en partie reconnues, en 1643, par les Hollandois, qui cherchoient le passage du nord au-dessus du Japon. Les Japonois appellent la partie septentrionale de la Tartarie qui joint le Kamtschatka, *Oku Jéso*, le Haut-Jéso, qu'ils distinguent du *Jéso-Gasina*, ou de l'isle de Jéso, qui est séparée d'eux par le détroit de *Sungar*. On confondoit, il y a encore peu de temps, cette isle avec la partie méridionale du Kamtschatka, que l'on croyoit plus étendu qu'il n'est, à cause de la route qu'on a tenue pour la découvrir, comme nous l'avons déjà dit; mais, selon les dernieres navigations des Russiens, il en est séparé par plusieurs autres isles moins considérables: ce sont celles dont nous venons de parler au n.° 2. Le *Jéso-Gasima* est fort peuplé, et il y a des plaines qui seroient fertiles, si les habitans se donnoient la peine de les cultiver; mais ils vivent principalement de pêche et de chasse, quoiqu'ils aient quelque bétail. Ils demeurent sous des cabanes construites de planches clouées ensemble.

On dit qu'il y a des mines d'argent, de cuivre et de fer. La partie méridionale dépend du prince de Matsumai, Japonois, qui y a bâti des forteresses.

Matsumai, appelée *Matmanska* par les Russiens, est une isle qui reçoit son nom de la ville capitale,

et qui est voisine de Jéso, au midi. On croyoit autrefois que Matsumai étoit une ville de la terre même de Jéso. Elle est dans le détroit de Sungar, et appartient au Japon, selon les plus nouvelles relations et les cartes Japonoises de Kæmpfer et du P. Charlevoix. Le gouverneur est obligé de venir tous les ans au Japon, et d'apporter à l'empereur son tribut en fourrures, en plumes d'oiseaux rares, et en argent.

5. L'isle *des Etats* est séparée de la partie la plus orientale de Jéso, par le *détroit du Pic*; et de la *terre de la Compagnie*, par le *détroit d'Uriez*. Elle fut découverte et ainsi nommée par les Hollandois, en 1642.

6. La *terre de la Compagnie* est plus à l'est. Les Hollandois en ayant reconnu une côte dans la même navigation, lui donnerent ce nom, pour l'approprier à leur compagnie des Indes orientales, qui les avoit envoyés à la découverte de ces mers. Les navigations Russiennes nous ont fait connoître que c'étoit une isle.

7. La *terre de Gama* est encore plus à l'est : elle porte le nom d'un capitaine Espagnol, qui la vit en allant de la Chine au Mexique. Quelques cartes la confondant avec Jéso, ont étendu prodigieusement sa côte méridionale, croyant qu'elle alloit jusque vers la Californie, au nord de la mer du sud. Mais on voit, par les navigations des Russiens, que ce doit être une isle qui est éloignée de la Californie de plus de soixante degrés.

ARTICLE II.

Des Isles du Japon.

CES isles sont situées entre le cent quarante-sixieme et le cent cinquante-neuvieme degrés de longitude, et entre le trente-unieme et le quarante-unieme degrés de latitude septentrionale. Elles fu-

rent découvertes vers l'an 1540, par les Portugais. Jettés par une tempête sur ces isles, ils apprirent qu'il y avoit beaucoup d'or et d'argent: ils y retournerent ensuite pour tâcher de s'y établir, et d'y faire commerce.

L'air y est sain et assez tempéré, plus froid néanmoins que chaud. Le terroir, est en général, peu fertile; mais l'industrie des habitans y supplée, et l'on y recueille du bled, de l'orge, du millet, du riz et du thé.

Le Japon produit un grand nombre d'arbres, de fleurs, et de plantes singulieres. Les plus remarquables sont: 1.° le *kadsi* ou *arbre à papier*, ainsi nommé, parce que de son écorce on fait du papier: on en fait aussi des cordes, du drap, des étoffes et de la méche; 2.° l'*urusi*, qui produit un jus blanchâtre, dont on se sert pour vernir tous les meubles, les plats et les assiettes; 3.° le *kus*, ou arbre du camphre, qui se fait par une simple décoction des racines et du bois de cet arbre: mais il est bien inférieur au camphre de Bornéo. On trouve au Japon plusieurs sortes de figuiers, de noyers, deux especes de chênes fort différens des nôtres, et dont les glands, au moins ceux de la premiere espece, se mangent bouillis. Les orangers et les citroniers y croissent merveilleusement, de même que les pêchers, les abricotiers et les pruniers; mais les mûres, les framboises et les fraises, n'y valent rien. Les bois de charpente sont principalement les sapins et les cyprès, dont on fait de très-beaux ouvrages. Pour les fleurs, il n'y a point de région qui en produise d'aussi variées. Elles n'ont pas à la vérité une odeur aussi agréable que celles des autres pays; mais elles les surpassent infiniment par l'éclat de leurs couleurs. Il en est de même des fruits: leur goût n'est pas si délicieux que celui des fruits des autres contrées de l'orient. Quant aux plantes, il y en a une infinité dont les racines, les feuilles, les fleurs ou les fruits servent de nourriture aux habitans; ou dont il font des teintures, comme

de la plante nommée *sen*; ou de l'huile, comme de celle qu'on appelle *dsin*.

On tire du Japon de belles porcelaines, de la soie et des peaux de bouc. Outre les mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre et d'étain très-estimé, on y trouve des agathes et des perles rouges, dont on ne fait pas moins de cas que des blanches.

On y voit aussi, comme en Europe, des bœufs, des vaches et des chevaux; mais il s'y trouve peu de brebis et de chevres.

Dans les déserts on rencontre des ours, des daims, des renards, des chiens sauvages, des lievres et des sangliers. Le Japon a aussi des faisans, des canards et des poules. Les singes sont rares, mais d'une docilité admirable. Les côtes abondent en toutes sortes de plantes marines, de poissons, d'écrevisses et de coquillages, dont les habitans font leur principale nourriture. On y pêche aussi des especes de baleines, qui different beaucoup des nôtres en figure et en grosseur. On en mange la chair, et on en tire beaucoup d'huile.

Les isles du Japon ont plusieurs volcans. Les tremblemens de terre y sont si fréquens, qu'on n'en est pas plus alarmé que nous ne le sommes du tonnerre.

Les Japonois sont communément de taille médiocre, un peu basanés, robustes, adroits, rusés, patiens dans les travaux, et magnifiques: ils ont beaucoup de mépris pour les étrangers, aiment les sciences et les arts, et s'y appliquent avec succès, ayant du génie et la mémoire heureuse: ils vivent avec beaucoup de frugalité. Ils sont idolâtres, et haïssent toutes les nations qui ne sont pas de leur religion. Leurs usages et leurs goûts sont fort opposés aux nôtres. Le noir est une couleur de réjouissance chez eux: le blanc, au contraire, est leur couleur de deuil. Ils saluent du pied en le tirant un peu de leur mule. Ils préferent les dents noires aux blanches: ils boivent toujours chaud, et trouvent détestables nos ragoûts et nos odeurs. Il n'y a point de nation

plus avide de gloire, plus sensible au mépris, et plus portée à la vengeance. Leurs armes sont le sabre, le poignard, la pique et le mousquet.

Les Hollandois sont aujourd'hui les seuls peuples de l'Europe qui commercent avec les Japonois. Quand leur vaisseaux sont arrivés à *Nangasaki*, où il leur est seulement permis de venir, on les décharge de leurs marchandises, et même de leurs voiles, canons et munitions, pendant que les Hollandois sont enfermés dans un quartier de la ville. Les Japonois rechargent ensuite leurs vaisseaux, quand ils jugent à propos, d'or, d'argent ou de marchandises, selon leur bon plaisir; le tout néanmoins avec bonne foi.

S. François Xavier prêcha l'évangile au Japon, en 1549, avec tant de succès, que trois princes ou gouverneurs de ces isles envoyerent des ambassadeurs au pape. La religion chrétienne y fit un tel progrès depuis ce temps là, qu'en 1629, on y comptoit plus de 400,000 chrétiens. Ce nombre prodigieux ayant donné de l'ombrage à l'empereur du Japon, il excita, en 1637, une persécution furieuse. Les suites en furent très-funestes, il ne reste plus dans ce pays l'ombre même du christianisme, et les empereurs ont défendu aux chrétiens d'y aborder. Les Hollandois sont les seuls qui y commercent, comme nous l'avons dit, parce qu'ils ont assuré qu'ils n'étoient pas de la religion des Portugais. On attribue l'extinction du christianisme dans cet empire aux calomnies du président de leur comptoir, qui, pour mieux établir le négoce de leur nation, réussit malheureusement dans le projet qu'il avoit formé d'en exclure toutes les autres, en rendant leur religion odieuse.

Ces isles sont sous la domination d'un empereur fort riche et fort puissant. Il entretient ordinairement cent mille hommes d'infanterie, et vingt mille de cavalerie. Les princes et les seigneurs sont obligés de lui fournir, outre cela, des troupes, dont

le nombre monte à trois cents huit mille fantassins, et à trente-huit mille cavaliers, et de les entretenir à leurs dépens. Son revenu va jusqu'à huit cents millions environ. Le gouvernement est absolu et despotique. Outre cet empereur, qui est pour le gouvernement civil, il y en a un qui est le chef de la religion, dont il est regardé comme l'oracle : il jouit d'un grand revenu ; mais depuis 1587, il n'a plus l'autorité souveraine, qu'il réunissoit avec la spirituelle, depuis la fondation de cet empire, 660 ans avant Jesus-Christ. On le nomme *Daïro*. L'autre empereur s'appelle le *Kubo*.

Cet empire est composé d'un grand nombre d'isles, dont il y en a trois principales. La premiere, et la plus grande est l'isle de *Niphon*. Les deux autres sont l'isle de *Kiusiu*, ou *Cikoko* et *Bongo*, et celle de *Sikokf*, ou de *Tonsa*. Leur premier nom est le Japonois, et second est celui que leur donne M. de l'Isle, d'après les étrangers. Toutes ces isles forment soixante-huit provinces.

De l'Isle de Niphon.

Ses principales villes sont :

YÉDO, aujourd'hui la *capitale* du Japon, depuis que les empereurs véritables en ont fait leur séjour ordinaire. Elle est grande, bien peuplée ; mais les maisons en sont petites et basses, et ne sont bâties que de bois, ce qui rend les incendies très-fréquens. Il y a cependant de très-beaux palais. Le plus magnifique est celui de l'empereur. On lui donne quatre lieues de tour. Il est composé de deux clôtures, qu'on peut nommer deux châteaux extérieurs. Le troisieme, qui fait le centre, et qui est proprement la demeure du monarque, est flanqué de deux autres châteaux plus petits, mais forts, avec de grands jardins derriere l'appartement impérial. Chacun de ces châteaux est entourés de fossés et de murs. Le trésor de l'empereur est gardé dans un appartement dont les toits sont de cuivre, et les portes de fer, pour le

garantir du feu. Yédo est située sur la riviere de *Tonkaw*, qui se décharge dans son port par cinq embouchures. On a construit sur cette riviere, un pont magnifique ; et c'est de ce pont qu'on mesure la distance de tous les lieux du Japon.

MÉACO. C'est une grande ville, peuplée et marchande, qui étoit autrefois la capitale de l'empire. On la regarde comme le magasin général des manufactures du Japon. On y trouve effectivement toutes sortes de marchandises, d'étoffes d'or et d'argent, et d'ouvrages en or et en d'autres métaux, sur-tout en acier, comme des lames de la meilleure trempe, et autres armes. On y trouve aussi différentes especes de bijouterie, les plus riches habits, et une infinité de curiosités. C'est le centre du commerce du Japon. On y voit un château de pierres de taille, ou habite le *Kubo*, quand il va visiter le *Daïro*, qui demeure à Méaco, dans un château bien fortifié.

OSACCA, grande et belle ville, avec un bon port sur la mer, au sud-est de Méaco. Elle passe pour la troisieme de cette isle. C'est aussi une des plus peuplées et des plus commerçantes. Les Japonois l'appellent *le théâtre des plaisirs et des divertissemens*. On y annonce toutes les heures de la nuit par le son de différens instrumens de musique. Chaque heure est désignée par un instrument particulier. Les habitans de ces isles divisent le jour en six heures ou portions égales, et la nuit de même.

Au nord de l'isle de Niphon, on trouve la province d'*Osiu* ou d'*Ochio*, qui est toute remplie de montagnes, et qui a, au nord, l'isle de *Matsumai*, qui dépend du Japon, dont nous avons parlé en décrivant l'isle de Jéso, *page* 243.

De l'Isle de Kiusiu ou *Cikoko et Bongo.*

Elle est au sud-ouest de Niphon. Les Japonnois l'appellent *Kiusiu*, qui signifie *l'isle des neuf*, parce qu'elle a ce nombre de provinces. Ils l'appellent aussi quelquefois *Saikokf*, c'est-à-dire, le pays de l'ouest:

c'est de là que les étrangers l'ont nommée *Cikoko*. L'une de ses principales provinces est celle de *Bongo*, qui lui a fait donner son nom. Elle est encore appelée en quelques cartes *Ximo*, parce que les Portugais abordoient en ce lieu.

NANGASAKI, *port*, dans la province de Fitsen, à l'occident : c'est aujourd'hui la ville la plus célebre et la plus remarquable par le commerce qu'elle fait avec les Chinois et les Hollandois qui y ont leur quartier séparé. Au centre de la ville est la prison publique, appelée en Japonois *Gokuga*, c'est-à-dire, l'*enfer*. On y renferme les criminels et ceux qui sont soupçonnés d'être chrétiens. Kæmpfer rapporte que pendant qu'il étoit dans cette ville, en 1688, cinquante ans après l'extinction du christianisme au Japon, on comptoit encore dans cette prison cinquante chrétiens, hommes, femmes et enfans, et que de temps en temps on y en amenoit quelques autres. Ces chrétiens, quoique peu instruits, étoient tellement attachés à leur religion, qu'ils étoient disposés à mourir plutôt misérablement dans leur prison, qu'à racheter leur liberté par l'abjuration à laquelle on les sollicitoit souvent. On leur permettoit quelquefois de sortir de leurs donjons pour se baigner ou pour se promener ; ils passoient le reste du temps à quelques travaux des mains. Les Japonois de Nangasaki sont si prévenus contre le christianisme, qu'ils font tous les ans une rigoureuse perquisition des chrétiens, et font faire à tous les habitans une acte solemnel d'abjuration de la religion chrétienne, en leur faisant fouler aux pieds le crucifix.

FUCHEO *ou* FUNAI * à l'orient, est la capitale du royaume ou province de Bongo : il n'y a point de ville de ce dernier nom. Son roi rendit autrefois tout son royaume chrétien, et fut un des trois princes du Japon, qui envoyerent, en 1582, des ambassadeurs au pape Grégoire XIII.

De l'Isle de Sikokf ou *Tonsa.*

Cette isle est entre les deux autres, et les Japonois l'appellent *Sikokf*, parce qu'elle est divisée en quatre provinces.

TOSA *ou* TONSA, au midi, est une des principales villes, et la capitale d'une province à qui elle donne son nom. Ses habitans s'habillent différemment des autres Japonois.

ARTICLE III.

Des Isles des Larrons ou *Marianes.*

CES isles, que l'on trouve au sud-est du Japon, ont d'abord été appelées les *isles des Larrons*, par Magellan, qui les découvrit l'an 1520, parce que les habitans lui volerent quelques instrumens de fer. La langue des Insulaires est la même que celle des *Tagales*, qu'on parle aux Philippines; et plusieurs de leurs usages, semblables à ceux des Japonois, font croire que c'est une nation composée de Philippinois et de Japonois. Ils sont comme ces derniers, très-vindicatifs; et leurs nobles ne sont pas, ni moins fiers ni moins hautains. Leur inconstance est extrême, aussi-bien que leur amour pour la danse, la course et la lutte. Ils vivent très long-temps, et sont fort gras, quoiqu'ils ne se nourrissent que de racines et de fruits. L'air de ces isles est sain et pur, et la chaleur n'y est pas excessive, quoiqu'elles soient dans la Zone Torride; mais elles sont remplies de cousins et d'autres sortes de moucherons et de tiques, qui y tourmentent beaucoup les animaux et même les hommes. Il y a aussi des scorpions et des mille-pieds. La plus grande incommodité, pour les vaisseaux qui y relâchent, c'est qu'elles sont sans ports ni bonnes rades. La mer où se trouvent ces isles, se nomme l'*Archipel de Saint-Lazare*, et il fait partie de la mer du sud.

Les Espagnols qui les possedent, les ont appelées *Marianes*, de leur reine Marie-Anne d'Autriche, qui y envoya des missionnaires, en 1660. Elles sont petites et peu considérables, fort peuplées autrefois; mais aujourd'hui presque inhabitées, excepté *Rota*, où l'on a laissé deux ou trois cents Indiens pour cultiver du riz. Les autres isles sont fertiles en différens fruits excellens, et abondent en bœufs, cochons sauvages et volailles. On les divise en isles de *Cani*, ou du nord, et en isles du sud. *Guan* est la principale de ces isles. Elles peut avoir, selon les Espagnols, trente lieues de tour, et environ quatre mille habitans. Il y a un gouverneur, et une garnison de cent cinquante hommes.

SAINT-IGNATIO DE AGAND, *capitale*. Cette ville, dont les maisons sont bâties de pierres et de bonne charpente, chose rare en ces cantons, est la résidence du gouverneur pour les Espagnols. Elle a deux petits forts, garnis chacun de cinq pieces de canons, et une batterie aussi de cinq pieces, placée sur une éminence voisine de la mer. Le Gallion de Manille y aborde à son retour du Mexique, et y prend des rafraîchissemens. Les Indiens, qui y sont en plus grand nombre que les Espagnols, sont bien faits, résolus, et, à en juger par quelques-uns de les usages, fort ingénieux. Leurs *pros*, les seuls vaisseaux dont ils se servent, sont d'une invention qui feroit honneur aux peuples les plus civilisés. La structure en est très-simple; mais ils vont d'une vîtesse extraordinaire: ils sont construits de la maniere la plus conforme à la nature des vents qui regnent dans leurs mers.

ARTICLE IV.

Des Isles Philippines ou *Manilles*.

ON les a appelées *Philippines*, du nom de Philippe II, roi d'Espagne, sous le regne duquel les

Espagnols s'y sont fixés, en 1564. Ils y trouverent à leur arrivée, trois peuples différens; les *Malais*; qui se disoient eux-mêmes venus de Bornéo et de Malaca, habitoient les côtes; et c'est d'eux que sont sortis les *Tagales*, qui sont les naturels de Manille et des environs: les *Bisayas* ou *Pintados*, que l'on trouve dans Samar, Panay, et plusieurs autres isles, sont venus vraisemblablement de l'isle de Célebes, ayant, comme les habitans de cette isle, l'usage de se peindre le corps. La troisieme sorte de peuples, qui passent pour les premiers habitans de ces isles, sont les *Noirs*, qui vivent dans les rochers et les bois, dont l'isle de Manille est pleine. Ils ne ressemblent en rien aux autres habitans, sont très-sauvages, cruels, et grands ennemis des Espagnols.

La situation des isles Philippines est entre le cent trente-deuxieme et le cent quarante-cinquieme degrés de longitude, et entre le sixieme et le dix-neuvieme degrés de latitude septentrionale. Elles sont en si grand nombre, qu'on en compte jusqu'à douze cents. Magellan les découvrit, en 1520, et eut le malheur d'y être tué. Le terroir est fertile, et il y a des mines d'or et d'argent: on y pêche aussi des perles. On trouve, dans la mer qui les environne, une sorte de poisson, ou de monstre marin fort singulier. Il est de la grosseur d'un veau, et ressemble assez aux sirenes, si célebres dans les poëtes. On l'appelle *Poisson-femme*, parce qu'il a la tête, le col et la poitrine à-peu-près semblables à ces parties de la femme. Les isles Manilles ont plusieurs volcans, et éprouvent de fréquens tremblemens de terre et de terribles ouragans.

Les plus considérables sont celles de *Manille*, ou *Luçon*, au nord; *Mindanao*, au midi; *Cebu*, entre les deux; *Samar*, au nord de Mindanao; *Saint-Jean*, à son orient; et *Parago*, à l'occident. Les *nouvelles Philippines* sont à l'est.

I. *De l'Isle de Manille* ou *Luçon.*

C'est la plus grande de toutes les isles Philippines : elle est fertile en bled, en riz, en fruits, et elle abonde en bestiaux et en bons chevaux. L'air y est sain, et ses eaux sont très-bonnes. Elle a une baie, ou petit golfe, de près de dix lieues de diametre.

MANILLE, *capitale*, *archevêché*, *port*. Cette ville, qui a été bâtie par les Espagnols, est médiocrement grande, assez belle et bien peuplée : elle est le séjour d'un viceroi que le roi d'Espagne y envoie. Elle a aussi un conseil souverain, établi pour toutes les colonies fondées dans ces isles, et deux colleges. Manille a un bon port nommé *Cabite* ou *Cavite*, à deux lieues vers le sud : il est assez fréquenté, mais l'entrée en est difficile, à cause des rochers et des écueils que l'on trouve à l'ouverture du golfe. Cette ville fait un grand commerce avec la Chine et les autres pays des Indes orientales. Il consiste principalement en marchandises propres pour le Pérou et le Mexique, comme les épiceries, les soieries de la Chine, et sur-tout les bas de soie, dont on en transporte une grande quantité ; les étoffes des Indes, les mousselines, les toiles peintes, et autres. Toutes ces marchandises sont transportées par le moyen d'un vaisseau, et quelquefois de deux, qui partent tous les ans pour Acapulco, ville du Mexique. Ces vaisseaux sont entretenus par le roi d'Espagne. Le profit de ce commerce est pour les couvens de Manille. Leur charge pour le retour consiste en quantité de cochenille, en confitures, mercerie, et sur-tout en argent.

NOUVELLE SÉGOVIE, *évêché* et *port*, sur la côte septentrionale, à l'embouchure de la riviere de *Cayan*.

NOUVELLE CACERES, *évêché* et *port*, à l'orient de Manille.

II. *De l'Isle de Mindanao.*

C'est la plus méridionale de toutes les isles Philippines. Elle est habitée par différens peuples, dont les uns sont libres et indépendans, et demeurent dans les montagnes, et les autres obéissent à un roi ou sultan, qui réside à Mindanao. Ce prince, aussi-bien que ses sujets, sont mahométans.

Cette isle est pleine de montagnes, où l'on trouve beaucoup d'or. Les vallées sont arrosées d'un grand nombre de ruisseaux dont l'eau est très-bonne. Le terroir en général y est gras et fertile : il produit des melons d'eau, des platanes, dont le fruit est excellent, et d'un grand usage, des bananes, des oranges, des noix muscades, des clous de girofle, et quantité d'autres fruits rares.

Les Espagnols avoient des établissemens dans cette isle ; mais les ayant abandonnés, pour secourir Manille, le sultan de Mindanao profita de cette occasion pour ruiner leurs forts : depuis ce temps, l'entrée de l'isle leur a été absolument interdite.

MINDANAO *ou* TABOUC, *capitale*, située sur la côte méridionale, est une ville fortifiée : les maisons en sont basses, et élevées sur des pieux. Le palais du sultan ou roi du pays, qui y fait sa résidence, n'est pas bâti autrement ; tout ce qui le distingue des autres maisons, c'est sa grandeur et son élévation. Mindanao a un bon *port*, assez fréquenté : les habitans commercent volontiers avec les étrangers, à qui ils donnent l'or et les autres productions de leur pays en échange de leurs marchandises.

III. *De l'Isle de Cébu.*

Cette isle, quoique petite, est bien peuplée, et défendue par plusieurs forts.

NOM DE JESUS *, *capitale* et *évêché*, est une ville assez bien fortifiée. Son évêque est suffragant de Manille, aussi-bien que ceux de Caceres, et de

la nouvelle Ségovie. Elle a un couvent d'augustins.

IV. *De l'Isle de Samar* ou *Tendaye*.

C'est la premiere des isles Philippines que Magellan découvrit. Elle est située au nord de Mindanao, et passe pour la plus agréable de toutes ces isles. GUIDAN en est la ville la plus considérable.

V. *De l'Isle de Saint-Jean*.

C'est la plus orientale des Philippines. Elle a son roi particulier, qui ne dépend pas des Espagnols.

VI. *De l'Isle Parago*.

Elle est la plus occidentale, la moins fertile et la moins habitée. Ses habitans ne sont point soumis aux Espagnols.

VII. *Des nouvelles Philippines*.

Ces isles, que l'on nomme aussi *les isles de Palaos*, se rencontrent à l'orient des Philippines. Elles n'ont été découvertes que sur la fin du dernier siecle, et sont très-peu connues. Il ne paroît pas qu'elles soient considérables, mais elles sont en très-grand nombre.

ARTICLE V.

Des Isles Moluques.

ON comprend, sous le nom général d'*isles Moluques*, toutes les isles qu'on trouve au midi des Philippines; elles sont dans la zone torride, et s'étendent depuis le cent trente-deuxieme degré de longitude, jusqu'au cent-cinquantieme.

Elles furent découvertes en 1520, par Magellan, et en partie soumises aux Espagnols: elles passerent ensuite aux Portugais, qui en ont été chassés par les insulaires, appuyés des Hollandois, qui s'y sont rendus puissans vers l'an 1610. Ils y font tout le commerce.

Ces isles sont célebres par le clou de girofle, la muscade et les autres épiceries qu'on en tire. Leurs habitans sont fort noirs.

On divise les Moluques en grandes et petites. Les grandes sont : *Célebes* ou *Macassar*, *Gilolo*, *Ceram*, *Timor*, etc. Entre les petites, on en compte cinq, qu'on appelle *Moluques propres*, qui sont situées entre l'isle de Célebes et celle de Gilolo ; ce sont du nord au sud : *Ternate*, *Tidor*, *Motir*, *Machian* et *Bachian*. Il y en a encore plusieurs autres, dont les plus remarquables sont celles d'*Ambyone* et de *Banda*. La plupart de ces isles ont des rois particuliers ; mais plusieurs dépendent des Hollandois. Nous ne parlerons que de celles de *Célebes* ou *Macassar*, d'*Amboyne* et de *Banda*, qui sont les plus renommées.

I. *De l'Isle de Célebes ou Macassar.*

C'est la plus grande des isles Moluques. Le terroir y produit abondamment tout ce qu'on peut desirer pour les besoins, et même pour les délices de la vie. Les fruits y sont excellens. Les forêts y sont pleines de bois rares, comme le Calambouc, le bois de Sandal, etc. On y trouve des carrieres de très-belles pierres, ce qui est rare dans les Indes. Elle abonde en bœufs, en vaches, en chevaux, en bufles, en cerfs et en sangliers. Il n'y a pas de tigres, de lions, d'éléphans, ni de rhinocéros ; mais les singes y sont si forts, si méchans et si nombreux, qu'on en seroit très-tourmenté, si la providence n'y avoit fait naître une espece de sespens qui leur donne continuellement la chasse.

Cette isle contient plusieurs royaumes, dont le principal est celui de Macassar, qui en occupe près de la moitié.

MACASSAR, ville la plus considérable de l'isle, est assez forte et a un bon *port* ; mais elle est mal bâtie. Les Hollandois y ont construit une forteresse pour assurer leur commerce. Le roi de Macassar est mahométan, ainsi que ses sujets. Ils étoient

autrefois payens. On dit que s'étant dégoûtés de l'idolâtrie, le roi résolut, avec son conseil, d'embrasser une autre religion. Ils envoyerent en même-temps des ambassadeurs au gouverneur portugais de Malaca, et au roi d'Achem, dans l'isle de Sumatra, qui étoit mahométan, déterminés à suivre la religion de ceux dont les missionnaires viendroient les premiers. Les mahométans qui étoient les moins occupés, étant arrivés avant les autres les Macassars embrasserent leur religion, à laquelle ils sont très-superstitieusement attachés. Ces peuples sont grands, robustes, très-laborieux, et les plus courageux de tous les Indiens; ils témoignent une cruauté inouie, quand on les oblige à prendre les armes pour se défendre : ils ont d'ailleurs une grande disposition pour les sciences et les arts, et une mémoire très-heureuse.

JOMPADAM *, au sud de Macassar, *port*. Les Hollandois qui en sont les maîtres, y ont construit un fort, et ils ont fait de cet établissement, un entrepôt très avantageux pour le commerce avec les pays voisins.

Nous ne parlons point de la ville de *Célebes*, qui ne se trouve ni sur les cartes les plus nouvelles et les plus exactes, ni sur les tables Hollandoises de longitude et de latitude, où elle ne seroit pas oubliée, s'il étoit vrai qu'elle fût un port dont tout un royaume portât le nom.

II. *De l'Isle d'Amboyne.*

Cette petite isle est à l'orient de celle de *Célebes*. Elle produit quantité de clous de girofle : on appelle ainsi le bouton à fleur d'un arbre aromatique, à cause de sa ressemblance avec un clou. On trouve aux environs de cette isle du corail. Les Hollandois y ont fait bâtir une forte citadelle, et c'est leur meilleur établissement après *Batavia*, dans l'isle de Java.

III. *De l'Isle de Banda.*

Cette isle n'a que trois lieues de long sur une de large. Elle est très-fertile en noix muscades, et en macis, qui est la fine écorce de la muscade.

On donne aussi le nom d'*Isle de Banda* à plusieurs petites isles voisines. Les Hollandois y ont plusieurs forts. L'air de ces isles est mal-sain, et elles sont sujettes à de grands tremblemens de terre.

ARTICLE VI.

Des Isles de la Sonde.

Ces isles sont ainsi appellées du *détroit de la Sonde*, qui est entre Sumatra et Java : elles sont situées en-deçà et au-delà de l'équateur, à l'occident des Moluques, et sétendent entre le cent douzieme et le cent trente-quatrieme degré de longitude.

L'air de ces islès est chaud ; mais moins qu'il ne devroit être naturellement, étant sous la *ligne*, ou l'*équateur*. Les longues pluies et les vents en temperent la chaleur ; il est d'ailleurs mal-sain pour les étrangers. Les habitans naturels sont noirs ; les autres qu'on nomme *Malais*, sont étrangers : ils ont repoussé les premiers dans l'intérieur des isles. Les *Malais* sont plus policés ; ils obéissent à des sultans, et trafiquent volontiers avec les autres nations.

Les principales de ces isles sont celles de *Bornéo*, de *Sumatra* et de *Java*.

I. *L'Isle de Bornéo.*

Cette isle, qui est très-grande, a des mines d'or et de diamans. Elle abonde en fruits, en riz, en sucre, en poivre, et produit le meilleur camphre. (*a*)

(*a*) Le *camphre* est la gomme d'un arbre extrêmement haut, et dont les branches s'étendent beaucoup. Il y en a de plusieurs sortes. On en trouve une entre les veines du bois, et une autre

des Indes. On y trouve toutes sortes d'animaux fort différens de ceux d'Europe.

Quoique les Hollandois n'aient plus de places sur les côtes, ils ont le profit de tout le commerce de cette isle, dont les habitans viennent commercer eux-mêmes à Java. Ils y apportent de la casse, du poivre, de la cire et des drogues propres pour la teinture. Les grandes forêts qu'on y trouve fournissent des bois propres à bâtir des vaisseaux. Nous ne connoissions guere que les côtes de cette isle. L'intérieur du pays est habité par des idolâtres nommés *Béajous*. Ces peuples sont bien faits, robustes, très-superstitieux, fort unis entr'eux, et extrêmement opprimés par les *Malais* : chez eux l'adultere est puni de mort.

BORNÉO, au nord, et *capitale* du royaume de ce nom. C'est une grande ville bien peuplée, qui a un *port* commode et assez fréquenté : les maisons sont bâties sur pilotis.

SAMBAS, au sud-ouest de Bornéo. Il y a près de cette ville une mine de diamans.

BENJARMASSEN, au midi, sur la côte des mahométans, *capitale* du royaume de même nom, et la résidence d'un roi. Les Hollandois y avoient ci-devant un comptoir.

Au nord-ouest on trouve une grande côte qu'on nomme *la Côte déserte*.

Hermata, petit royaume sur la côte occidentale.

II. *L'Isle de Sumatra.*

Cette isle est séparée de la presqu'isle orientale de l'Inde, par le *détroit de Malaca* et de *Singapura*. Elle est très-fertile, et produit beaucoup d'épiceries. Le poivre qui en vient est le meilleur

---

qui sort de l'écorce rompue. Elle est rouge d'abord, et devient blanche, ou par la chaleur du soleil, ou à force de feu. Il y en a une brune-obscure, qui est moins estimée. Le camphre est très-subtil, d'une bonne odeur. On en fait d'artificiel.

des Indes, après celui de Cochin, sur la côte de Malabar. On y trouve des mines d'or, d'argent et d'autres métaux. Il y croît un arbre singulier, qu'on appelle l'*Arbre triste* : il fleurit au coucher du soleil, et ses fleurs, qui sont d'une agréable odeur, tombent au commencement du jour. Tous les arbres fruitiers des Indes y viennent très-bien. La partie au nord, qui est le royaume d'*Achem*, a des pâturages excellens, qui nourrissent quantité de bufles, de bœufs et de cabris : les chevaux y sont en grand nombre, et de petite taille. Ce pays a une multitude prodigieuse de sangliers, mais moins grands et moins furieux que les nôtres. Les cerfs et les daims au contraire surpassent ceux d'Europe en grandeur. Le gibier y est commun, à l'exception des lievres et des chevreuils. On y voit beaucoup d'éléphans sauvages dans les montagnes, des tigres, des rhinocéros, des singes, etc. des couleuvres et de fort gros lézards. Les rivieres sont assez poissonneuses, mais remplies de crocodiles. L'abondance des poules et des canards y est extraordinaire.

L'isle de Sumatra est divisée en plusieurs royaumes, dont le plus considérable est celui d'*Achem*, qui occupe la moitié de l'isle. Les Hollandois y possedent quatre ou cinq forteresses, et ont plus de pouvoir que les rois, dont ils sont presque les maîtres.

ACHEM, à l'extrémité septentrionale, *capitale* du royaume de ce nom. Cette ville est peuplée et les maisons sont bâties sur pilotis. Les Anglois, les Hollandois, les Danois, les Portugais et les Chinois y font un grand commerce. Ils y apportent du riz, qui fait la nourriture ordinaire des habitans : ceux-ci leur donnent en échange de l'or, qui se tire de leur pays même. Le peuple d'Achem est mahométan, aussi bien que le roi, qui réside dans un palais bien bâti et fortifié, au milieu de la ville.

ANDRAGIRI, dans le milieu de l'isle. C'est la *capitale* d'un royaume de même nom. Elle appar-

tient aux Hollandois, qui y ont bâti un fort pour s'en assurer la possession.

MANICABO, et

INDAPOUR, *capitales*, chacune d'un royaume de même nom.

JAMBI, au sud-est d'Andragiri. Cette ville, qui est la *capitale* du royaume de ce nom, est assez grande et marchande : elle a un bon *port*. Les Hollandois y ont un comptoir.

PALIMBAN, *capitale* d'un royaume de même nom : elle est fortifiée et commerçante. Les Hollandois y ont un comptoir.

III. *L'Isle de Java.*

Elle est séparée de celle de Sumatra par le détroit de la Sonde. On y recueille du riz, du sucre, du benjoin, du poivre très-estimé, du gingembre, et des fruits excellens. On y trouve aussi des mines d'or, d'argent et de cuivre, de rubis, de diamans et de très-belles émeraudes. Entre les singularités de cette isle, on remarque certains serpens d'une longueur et d'une grosseur extraordinaire. On en prit un, il y a quelques années, qui avoit plus de vingt pieds de long, et qui étoit gros à proportion. On y voit un volcan qui jette des flammes avec beaucoup de violence. La religion des habitans naturels est la mahométane, qui leur a été apportée par un Arabe, dont le tombeau est en grande vénération parmi eux. Les Hollandois possedent une bonne partie de cette isle : le reste dépend de l'empereur de *Matéran*, qu'on appelle aussi *empereur de Java*.

Les principales villes qu'on y remarque, sont :

BATAVIA. Les Hollandois l'ont bâtie en 1619, à la place de la ville de *Jacatra*. C'est une grande ville, belle, propre, riche, bien peuplée et très-forte. Elle est environnée de fossés larges et profonds. Elle a quatre portes, huit grandes rues droites, ou de traverse, bien bâties et bien entretenues, plu-

sieurs hôpitaux, dont le plus magnifique est l'hôpital-général, et quelques marchés, un college, des magasins pour les vaisseaux, etc. Le luxe des femmes, sur-tout des Hollandoises, y est prodigieux. Il s'y fait un grand commerce, et des marchands de toutes les nations viennent s'y réunir. Les Chinois sur-tout y trafiquent beaucoup, et contribuent le plus à la richesse de cette ville : ils y sont en si grand nombre, qu'ayant excité, en 1741, un soulevement, les Hollandois eurent beaucoup de peine à le calmer. Batavia est le siege du conseil souverain des Indes pour les Hollandois. Ce conseil est composé d'un général, qui a l'autorité de viceroi, d'un directeur, de six conseillers ordinaires, et de quelques autres extraordinaires, dont le nombre dépend de la compagnie des Indes orientales, qui réside en Hollande. Ce même conseil a sous lui six gouverneurs-généraux ; savoir, ceux de *Paliacate*, sur la côte de Coromandel, d'*Amboyne*, de *Banda*, de *Ternate*, dans les petites Moluques ; de *Malaca* et de *Ceylan*.

La Compagnie Hollandoise des Indes orientales envoie tous les ans à Batavia plus de vingt vaisseaux chargés de marchandises d'Europe propres pour les Indes, et ils en rapportent de l'or, de l'argent, des diamans, des perles, du cuivre, du thé, des porcelaines, des épiceries, des soies, du coton, et quantité d'autres marchandises de toute l'Asie. Batavia a un très-bon *port*, et une forteresse qui passe pour imprenable : les Hollandois y entretiennent toujours une forte garnison. C'est la patrie de Guillaume Hombert, célebre chimiste, de l'académie des sciences de Paris.

BANTAM, à l'occident de Batavia, *place forte*, *port*. C'est une belle ville, très-commerçante, *capitale* d'un royaume de même nom. Elle est gouvernée par un roi mahométan, assujetti aux Hollandois, qui y font le principal commerce.

MATÉRAN, *capitale* du royaume de ce nom,

sur la côte méridionale. C'est une grande ville, fortifiée par les montagnes qui l'environnent, très-peuplée, et ornée d'un vaste palais, gardé par des femmes armées, au nombre de dix mille.

ARTICLE VII.

De l'Isle de Ceylan, et de quelques autres moins considérables du Golfe de Bengale.

L'ISLE de Ceylan est au sud-est de la presqu'isle en-deçà du Gange. Elle en est séparée par un détroit de douze à quinze lieues, qui s'appelle *le Détroit de Manar*. Elle s'étend depuis le sixieme degré de latitude septentrionale, jusqu'au dixieme. Elle a quatre-vingt-dix lieues de longueur du nord au sud, cinquante dans sa plus grande largeur, et deux cents cinquante de circuit. Les savans conviennent assez généralement que cette isle est l'ancienne *Taprobane*, dont le roi envoya une ambassade à l'empereur Auguste. L'isle de Ceylan est très-fertile, et l'air y est plus pur et plus sain qu'en aucun endroit des Indes: les habitans, que l'on appelle *Cingales* ou *Chingalais*, sont des noirs, mais mieux faits et plus spirituels que ceux d'Afrique. Sa plus haute montagne a été nommée par les Arabes et les Portugais, *Pic d'Adam*, et les naturels l'appellent *Hamalel*. Sa figure est celle d'un pain de sucre, et on voit au sommet une pierre plate, qui porte l'empreinte d'un pied humain plus grand deux fois que sa mesure naturelle. La variété de l'air est singuliere dans l'isle de Ceylan. On jouit d'un tems sec dans la partie orientale, tandis que les pluies tombent dans la partie occidentale. Cette isle produit d'excellens fruits, beaucoup d'épiceries, et sur-tout quantité de cannelle, la meilleure qui soit au monde. Les arbres dont on la tire sont en si grand nombre, qu'il y en a des forêts entieres

entieres, dont on sent l'odeur de quarante lieues en mer. Elle a aussi quantité de simples admirables, de belles fleurs sauvages, une entr'autres nommée *Sindriemal*, qui sert, dit-on, d'horloge, s'ouvrant à quatre heures du soir et se fermant le matin, pour s'ouvrir de nouveau à quatre heures après midi. On y trouve toutes sortes de pierres précieuses, et on y pêche des perles. Cette isle a des éléphans qui sont les plus estimés de toutes les Indes, quoiqu'ils soient moins grands que les autres. On y trouve aussi des singes d'une espece singuliere, qu'on appelle *Hommes sauvages* : ils ont presque la figure et la taille humaines : ils sont robustes, agiles, hardis, et se défendent contre des hommes armés. On les prend avec des lacets, et on les dresse à marcher sur les pieds de derriere, et à se servir de ceux de devant pour rincer les verres, et rendre d'autres services. Les Hollandois chasserent les Portugais de Ceylan vers l'an 1650, et se rendirent maîtres des villes et des ports que les Portugais occupoient le long des côtes. L'intérieur du pays est peu connu. Il appartient au roi de *Candy*, qui étoit autrefois maître de toute l'isle.

Les principales villes de l'isle de Ceylan, sous la domination des Hollandois, sont :

JAFANAPATAN, au nord, *place forte*. Le commandant a l'intendance de la pêche des perles, que l'on fait près de cette ville, autour de l'isle de *Manar*.

NEGOMBO, *port*, à l'Occident. Cette ville est assez forte et très-marchande.

COLOMBO, *place forte*. Le gouverneur de l'isle, nommé par les Hollandois, réside dans cette ville.

PONTOGALE, au sud-ouest, *place forte*, *port*.

BATECALO, *port*, à l'Orient.

TRINQUILIMALE, *port*, au nord de la côte orientale. Cette ville est la capitale d'un petit pays qui avoit autrefois son roi particulier ; on y trouve la meilleure cannelle.

Dans le milieu de l'Isle est :

CANDY, *capitale* du royaume de même nom, possédé par les naturels de l'isle. C'est une ville assez grande et bien peuplée : elle a eu beaucoup à souffrir des Portugais, dans le tems qu'ils étoient maîtres des côtes de Ceylan. Il y a quelques années que le roi de Candy résolut de chasser les Hollandois, et les embarrassa beaucoup ; parce que croyant n'avoir rien à craindre, ils avoient diminué leurs garnisons.

Vers le nord-ouest, on trouve la petite isle de *Manar*, renommée pour la pêche des perles, qui se fait de la maniere suivante. Des plongeurs accoutumés à aller au fond de la mer, ramassent dans des paniers, autour des bancs de sables et des rochers, les huîtres qui renferment les perles. On appelle *nacre de perles*, le nœud de la coquille où on les trouve : on en fait toutes sortes d'ouvrages. Les plus belles perles se pêchent dans l'isle de *Bahrein*, près de l'Arabie, et dans le golfe Persique, ou au Cap de *Comorin*, et près de l'isle de *Ceylan* : on les appelle *Perles orientales* ; car on en trouve aussi dans les Indes occidentales, ou l'Amérique, mais elles sont moins belles. L'avantage des perles, c'est qu'elles reçoivent de la nature le poli et le brillant que les pierres précieuses empruntent de l'art.

A l'Orient de Ceylan, dans le golfe de Bengale, on trouve les isles des *Andamans*, dont les habitans sont cruels et anthropophages.

Au midi de ces isles, sont celles de *Nicobar*, dont les habitans sont plus humains.

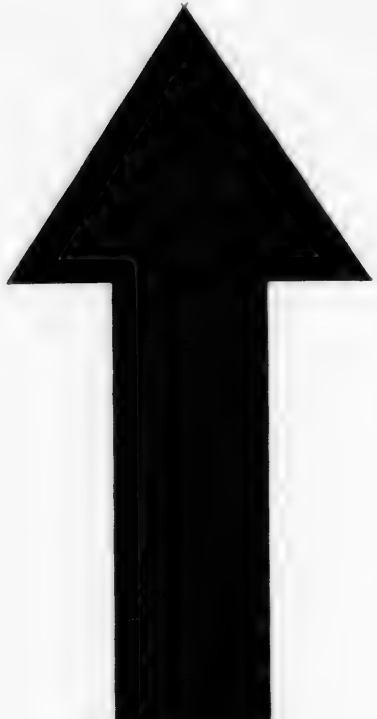
ARTICLE VIII.

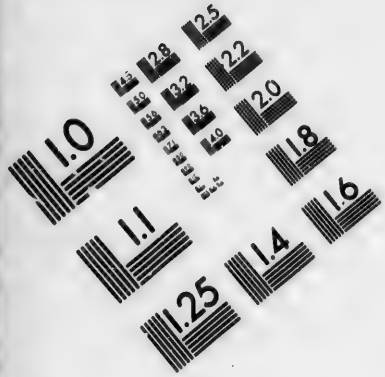
Des Isles Maldives.

CES isles sont distribuées comme par petits pelotons, et se trouvent à l'ouest ou au sud-ouest de la presqu'isle en-deçà du Gange. Elles sont éten-

dues en longueur, au-delà et en-deçà de l'équateur, depuis environ le quatrieme degré de latitude méridionale jusqu'au huitieme de latitude septentrionale. Les Portugais les découvrirent en 1507; mais ils les négligerent comme peu fertiles, et d'ailleurs de difficile accès. Elles ne rapportent ni bled, ni riz; mais seulement des oranges, des citrons, des grenades et des cocos. On y trouve du corail, de l'ambre-gris, et les plus belles écailles de tortues des Indes. On se sert, dans ces isles, au lieu de monnoie, de petites coquilles, qu'on appelle *cori*.

L'air y est mal-sain, sur-tout pour les étrangers. Ces isles sont trop petites, mais en fort grand nombre. Leurs habitans les font monter jusqu'à douze mille; mais il y en a beaucoup qui ne sont que des rochers. Elles sont divisées en treize principales parties, qu'on appelle *Attolons*. Chacun de ces Attolons est environné d'un grand banc de pierre presque rond. La plupart de ces isles sont désertes, et ne produisent que des arbres et de l'herbe. On y trouve quantité d'écrevisses de mer et de pengoins. Il n'y a d'eau douce que dans les isles habitées, non qu'il y ait aucune riviere, mais on y creuse des puits, et l'eau se présente en abondance à trois ou quatre pieds de profondeur, même sur les bords de la mer, et dans les lieux qu'elle inonde. Les isles Maldives sont séparées par douze grands détroits remplis de crocodiles. Elles dépendent d'un roi mahométan, qui réside à *Malé*, la principale de ces isles, n'a cependant qu'une lieue de tour. C'est cette isle qui a donné le nom à toutes les autres : *Dive* signifie, en Arabe, *une isle*.





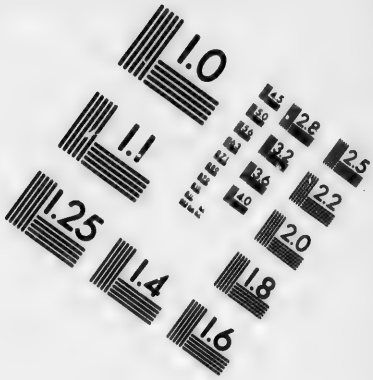
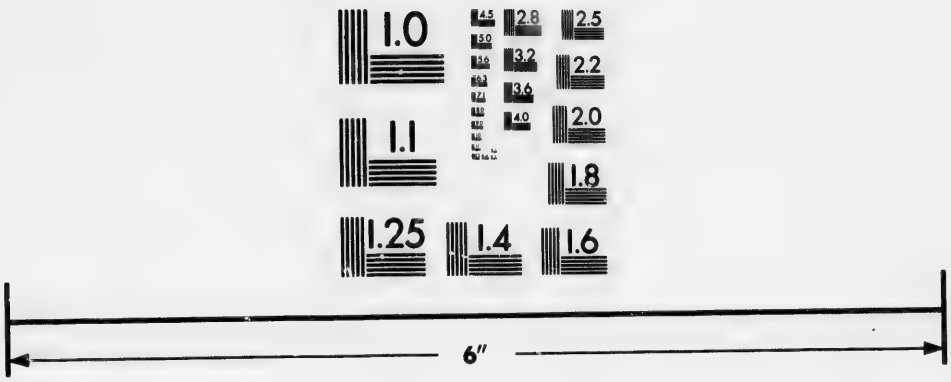
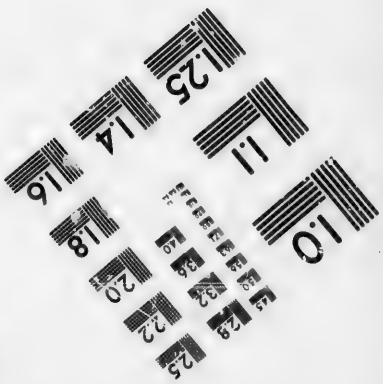


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.1
1.0

QUATRIEME PARTIE.

De l'Afrique.

CETTE partie du monde s'étend depuis le premier degré de longitude jusqu'au soixante-dixieme : comme elle est coupée par l'équateur en parties presqu'égales, sa latitude méridionale est depuis le premier degré jusqu'au trente-cinquieme, et sa latitude septentrionale depuis le premier degré jusqu'au trente-septieme.

C'est une très-grande presqu'isle, qui n'est jointe au continent de l'Asie que par l'Isthme de *Suès*. Elle est séparée de l'Europe par le détroit de Gibraltar et la mer méditerranée.

Le nom d'*Afrique* vient, selon Josephe, d'*Afer*, petit-fils d'Abraham, et fils de Madian, ou, selon d'autres, d'un mot hébreu, qui signifie *poussiere*, nom qui exprime assez bien la qualité de son terroir sec et sablonneux. Le savant Bochart prétend que ce nom, qui n'a d'abord été donné qu'à la côte septentrionale, est relatif à sa fertilité, sur-tout en bleds, qui la rendoit autrefois si recommandable, qu'on a regardé long-tems l'Afrique comme le grenier de Rome; et c'est ce qu'il prouve par une multitude de témoignages.

Cette partie de la terre est moins peuplée, et moins tempérée que l'Europe et l'Asie; mais elle est beaucoup plus grande que la premiere, et moindre que la seconde. Sa situation dans la zone torride, fait que les chaleurs y sont excessives. L'ardeur des rayons du soleil est beaucoup augmentée par les sables dont cette région est pleine. L'Afrique a de vastes forêts, mais les côtes en sont assez fertiles. On y trouve quelques mines d'or et d'argent. Elle produit des fruits excellens. On y nourrit,

particuliérement en Barbarie, des bestiaux d'une grosseur extraordinaire, et dont la chair est excellente. On en tire des drogues admirables, sur-tout la casse et le séné. La casse qui croît en Egypte et en Nubie, est un arbre dont le fruit vient dans des gousses, qui renferment des especes d'amandes et une moëlle ou pulpe, qui servent en médecine. Le séné est un arbrisseau qui vient particuliérement en Abyssinie, de la hauteur d'une coudée, et dont les feuilles sont longues, pointues, épaisses et un peu grasses : il en naît de petites follicules ou gousses recourbées comme une faucille, très-plates ; on s'en sert aussi beaucoup en médecine. Outre les animaux domestiques et sauvages qu'on voit en Europe, l'Afrique en a beaucoup que nous n'avons pas, comme lions, léopards, tigres, pantheres, rhinocéros, éléphans, caméléons, autruches, chameaux, singes, taureaux et ânes sauvages. On trouve dans quelques rivieres des hyppopotames et des crocodiles. L'Afrique produit aussi des serpens d'une grandeur et d'une grosseur prodigieuses.

En traitant de l'Asie, nous avons donné une description abrégée de plusieurs de ses animaux : plusieurs autres sont assez connus ; ainsi, il suffira de parler ici du caméléon et du crocodile, qui sont les plus singuliers de l'Afrique.

Le caméléon ressemble au lézard, excepté qu'il a la tête un peu plus large et un peu plus grosse : elle est sans col, comme aux poissons. Son museau est long, et fait en pointe obtuse ; il a le dos aigu, la peau plissée et hérissée comme une scie. Sa queue est plate. Sa langue est longue de dix lignes, de chair blanche ; elle est ronde et applatie par le bout qui est creux et ouvert, semblable, en quelque façon, à la trompe d'un éléphant. Il la darde contre les mouches, qui s'y trouvent prises comme sur de la glue. La qualité particuliere du caméléon, est de changer de couleur. Celle qui lui est ordinaire, et qu'il a, lorsqu'il est à l'ombre et en repos, est d'un

gris bleuâtre. Il y en a aussi de jaunes et de verts. Quand il est exposé au soleil, le gris se change en un brun tirant sur le minime, et ses parties moins éclairées se changent en diverses couleurs, qui forment des taches de la grandeur de la moitié du doigt : quelques-unes sont de couleur isabelle. Quand on le manie, il paroît quelquefois tacheté de taches brunes, qui tirent sur le vert. Si on l'enveloppe dans un linge, après y avoir été deux ou trois minutes, on l'en tire tout blanchâtre. Mademoiselle de Scuderi, qui en a gardé deux pendant dix mois, espace de tems qu'ils passerent sans prendre aucune nourriture, remarqua que cet animal ne prenoit pas la couleur des choses sur lesquelles on les mettoit ; mais que cette couleur se mêloit avec les autres, qui, par leurs fréquens changemens, faisoient un effet agréable.

Les crocodiles sont des especes de grands lézards amphibies, qui se nourrissent dans les joncs sur le bord des grandes rivieres. Leur corps est couvert d'écailles sur le dos, mais la peau du ventre est assez tendre. Leur gueule est grande, et armée de plusieurs rangs de dents aiguës, qui entrent l'une dans l'autre : ils dévorent souvent les hommes. La providence a fait naître, particuliérement en Egypte, où il y en a beaucoup, un petit animal nommé *Ichneumon*, qui est l'ennemi déclaré du crocodile. On dit que le voyant endormi la gueule ouverte, il s'y élance, pénetre jusqu'à ses entrailles, les ronge et sort ensuite par une ouverture qu'il se fait en lui perçant le ventre.

On n'a eu connoissance que fort tard de la plus grande partie de l'Afrique ; mais quoique nous connoissions encore très-peu l'intérieur de cette vaste région, nous savons cependant qu'elle est habitée et qu'elle renferme des pays très-fertiles.

Plusieurs savans croient que, sous Salomon, les Hébreux et les Syriens firent le tour de l'Afrique : qu'après être partis par la mer Rouge, ils arri-

verent à *Ophir* ou *Sophira*, à présent *Sophala*, qui abonde encore en sable d'or; qu'ils doublerent le Cap de Bonne-Espérance, que les Portugais ont découvert de nouveau dans le XV.e siecle; qu'ils passerent ensuite au royaume de Benin et à la Côte des Dents, où ils prirent des paons, des singes, de l'ivoire; enfin qu'ils vinrent à Tharsis en Andalousie, qui abondoit en or. Ce qui est attesté par les historiens, c'est qu'environ quatre cents ans après, c'est-à-dire, six cents ans avant J. C, Nécao, roi d'Egypte, fit faire le tour de l'Afrique par des Phéniciens; et la même navigation a été depuis répétée, comme on le voit dans l'histoire naturelle de Pline l'ancien. Mais tout cela fut ensuite oublié, et on ne connut plus l'Afrique méridionale jusqu'aux navigations des Portugais, qui découvrirent, à la fin du XV.e siecle, le Cap qu'ils nommerent *de Bonne-Espérance*, dans l'idée qu'ils avoient conçue, que la découverte de ce Cap leur faciliteroit le moyen de parvenir bientôt aux Indes Orientales, et d'y faire aisément par mer le commerce qu'on étoit obligé de faire par terre.

En général, les Africains sont robustes, grossiers, peu aguerris, adonnés au larcin, peu sinceres, lâches et paresseux. Ils n'ont presque aucune connoissance des sciences et des arts. Les Arabes qui se sont établis en Afrique au VII.e siecle, et qui habitent le long des côtes de la Méditerranée, sont plus propres à la guerre, et se servent d'armes à feu: ils sont, pour la plupart, pirates, et ne sont pas noirs comme les Africains naturels.

Les principales rivieres d'Afrique sont: le *Nil*, le *Niger*, le *Sénégal*, le *Zaïre*, le *Coanza* et le *Zambèze* ou *Cuama*.

Le *Nil* coule du midi au nord, et se jette dans la mer Méditerranée, après avoir traversé l'Egypte. On a cru, au commencement du siecle dernier, avoir découvert sa source dans le *Gojam*, province d'Abyssinie. Mais M. d'Anville observe, dans la

nouvelle carte d'Afrique, qu'il a publiée en 1751, que les géographes anciens et les plus célebres des Orientaux reculent les sources du Nil vers le milieu de l'Afrique, et font sortir ce fleuve des montagnes de la lune, vers le cinquieme degré de latitude septentrionale. Il ajoute que cet autre fleuve, qui se joint dans la Nubie au-dessous de la ville de *Sennar*, à celui qui vient d'Abyssinie, est plus gros; et il en conclut qu'on n'est pas en droit de rejetter entiérement ce que Ptolémée, El-Edrisi et Abulfeda rapportent de l'origine du Nil, jusqu'à ce que d'autres connoissances nous soient acquises. Le Nil rend fécondes par ses débordemens, les terres qu'il arrose, et sur-tout l'Egypte, où il se partage en plusieurs branches.

Le *Niger* et le *Sénégal* sont mieux connus à présent, qu'ils ne l'étoient ci-devant. M. Sanson et M. Delisle, dans leurs premieres cartes, faisoient couler le Niger de l'est à l'ouest, et traverser toute la Nigritie par un cours de plus de huit cents lieues, après lequel il se jettoit dans la mer Atlantique, à l'endroit où est l'embouchure du *Sénégal*, qui, dans ce cas, est le même que le *Niger*. Mais, selon les nouvelles relations, suivies dans les dernieres cartes de M. Delisle et dans celles de M. d'Anville, ce sont deux rivieres qui prennent leurs sources environ au milieu de la Nigritie. Le *Niger*, qui s'appelle *Guien* ou *Isa*, coule vers l'orient dans le royaume de Tombut, et va se rendre dans un ou deux lacs, aux environs de Borncu. Le *Sénégal*, sortant du lac *Mabéria*, coule à l'Occident, et va tomber dans l'Océan, après un cours de plus de quatre cents lieues. On ne le connoît bien que depuis son embouchure jusqu'au rocher qui est au-delà du royaume de *Galam*: c'est environ la moitié de son cours, et on ne peut le remonter plus haut, à cause des rochers et des cataractes ou cascades.

Plusieurs auteurs croient que la riviere de *Gambie*

ou *Gambre*, est une branche du Sénégal, mais il n'y a pas d'apparence, et cette idée n'est venue que des relations mal entendues des Sauvages qui vont d'une riviere dans l'autre, moyennant quelque portage.

Le *Zaïre* arrose le Congo septentrional, et se décharge dans la mer, à l'Occident. Sa source n'est pas connue, et c'est sans fondement qu'on le faisoit ci-devant sortir, comme plusieurs autres, d'un lac *Zambre*, qu'on disoit être au milieu de l'Afrique. Il reçoit une autre riviere considérable, nommée *le Coango*.

Le *Coanza* coule au travers du Congo méridional, et l'on ignore également son origine.

Le *Zambèze* ou *Cuama*, arrose les états du Monomotapa, et se jette, à l'Orient, dans le golfe de Sofala; sa source est encore inconnue.

Il y a trois fameux Caps en Afrique: à l'Occident, le *Cap Verd*; au Midi, le *Cap de Bonne-Espérance*; à l'Orient, le *Cap de Guardafui*.

On y remarque aussi trois chaînes principales de montagnes: la premiere au Nord. On l'appelle le *Mont Atlas*; elle traverse toute la Barbarie, d'Occident en Orient. La seconde est située près le tropique du cancer, et se nomme le *Mont Amédéde*: elle sépare la Nigritie du Saara. La troisieme, vers l'équateur, nommée *Montagnes de la lune*.*

L'Afrique peut se diviser en trois parties générales, 1.° La partie septentrionale, qui contient l'*Egypte*, à l'Orient; la *Barbarie*, à l'Occident, et le *Saara* ou *Désert*, à son Midi: 2.° la partie du milieu, qui renferme d'Occident en Orient, la *Guinée*, la *Nigritie*, la *Nubie*, et l'*Abyssinie*; 3.° la partie Méridionale qui comprend, à l'Occident, le *Congo*; au milieu, la *Cafrerie pure*, qui s'étend jusqu'au Cap de Bonne-Espérance; et à l'Orient, la *Cafrérie mélangée*, qui renferme les Côtes de *Zanguebar* et d'*Ajan*. Nous parlerons des isles dans un autre article particulier.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Egypte.

LES Turcs et les Arabes la nomment *Misir*, nom qui vient de celui de *Mesraïm*, fils de Cam, et que les Hébreux lui donnent dans l'écriture-sainte. Ce pays, qui est au nord-est de l'Afrique, est borné, au nord, par la Méditerranée; à l'orient, par l'Arabie Pétrée et la mer Rouge; au midi, par la Nubie; et à l'occident par la Barbarie. Il est traversé, du midi au nord, par une longue chaîne de montagnes, qui resserrent, des deux côtés, le lit du Nil, sur-tout dans la haute Egypte.

Le *Nil*, dont nous avons déjà parlé, est la seule riviere remarquable qui s'y trouve.

L'Egypte est un pays très-fertile, quoique sablonneux: sa fertilité vient des eaux du Nil, qui, en y séjournant, laissent un limon qui engraisse la terre. Le débordement du Nil arrive vers le milieu de juin, et dure jusqu'au mois de septembre. L'année est très-bonne, quand le débordement va jusqu'à vingt-quatre pieds: on fait alors de grandes réjouissances. Quand il n'est que de seize pieds, il y a disette; et en ce cas, les Egyptiens ne paient point de tribut. Quand l'inondation passe la mesure de vingt-quatre pieds, elle est nuisible, parce que les eaux restant trop long-temps, ne laissent plus le temps nécessaire pour semer et pour moissonner. Il y a au Caire, capitale de l'Egypte, un puits nommé *Mekias*, dont chaque face est de dix-sept pieds, et la circonférence de soixante-huit. Au milieu de ce puits est une colonne dont la hauteur, depuis la base jusqu'à la poutre posée au-dessus du chapiteau, est de trente-quatre pieds trois pouces. On lit sur l'épaisseur de cette poutre, que le Mekias fut construit l'an de l'Egypte 247, c'est-à-dire, 861 de Jesus-Christ. Les eaux du Nil y sont conduites par

quatre voûtes bâties les unes sur les autres, qui ont chacune leur entrée dans le puits. Quand l'eau est arrivée à une certaine hauteur, on coupe la chaussée qui empêche les eaux du Nil d'entrer dans un canal qui traverse tout le nouveau Caire ; ce canal a sept pieds de profondeur, et n'est plein que dans le temps de l'inondation. Les auteurs sont partagés sur la cause du débordement de ce fleuve. L'opinion la plus vraisemblable, est celle qui l'attribue aux pluies abondantes qui tombent quelques temps auparavant dans l'Abyssinie, et dans les pays voisins de la ligne. Il y a des endroits (sur-tout à l'entrée de la Haute-Egypte,) où ce fleuve se précipite du haut des rochers avec un bruit effroyable ; c'est ce qu'on appelle les *cataractes*. Il tombe d'un de ces endroits, de près de 200 pieds de haut. Le limon que laisse ce fleuve corrompt l'air, et le rend mal-sain : les peuples néanmoins y vivent longtemps ; les animaux y sont très-féconds ; les femmes ont ordinairement deux enfans à-la-fois, quelquefois plus : on attribue cette fécondité aux eaux du Nil.

L'Egypte est si fertile en bled, qu'on l'appelloit le *grenier de l'Empire Romain*. Elle en fournit une grande quantité aux Turcs, qui sont maîtres de ce pays. Outre le bled, on en tire du riz, des dattes, des olives, du séné, de la casse, et un baume excellent. On y recueille aussi d'excellens fruits. Elle produit des cannes à sucre, et de très-beau lin. Les riches productions de l'Arabie y sont apportées par des galeres du Grand-Seigneur. C'est en Egypte que se faisoient autrefois le commerce des marchandises des Indes par la mer rouge ; mais depuis la découverte du cap de Bonne-Espérance, ce commerce est extrêmement diminué.

Les Egyptiens autrefois si célebres par leur sage politique, leur amour pour les sciences et les arts, (dont ils ont inventé même quelques-uns des plus utiles, comme la géométrie,) sont bien dégénérés.

de leur gloire ancienne. Ce qui a produit ce changement, ce sont les différentes révolutions que cet état a souffertes, et sur-tout l'ignorance et la barbarie introduites d'abord par les Sarrasins, qui s'en sont emparés dans le VII.e siecle, et ensuite par les Turcs, qui l'ont conquise, en 1517, sur les sultans, ou soudans *Mamlucs*, successeurs des descendans de Saladin, qui fit tant de mal aux chrétiens du temps des Croisades.

Aujourd'hui les Egyptiens, quoique spirituels et industrieux, sont fainéans, fourbes, avares et fort adonnés au larcin. Ils ont une maniere de faire éclore des poulets sans faire couver les œufs. Ils mettent ces œufs dans des fours, auxquels ils donnent un degré de chaleur, qui a tant de rapport à la chaleur naturelle des poules, que les poulets qui en viennent, sont aussi forts que ceux qui sont couvés à l'ordinaire. Ce procédé chez eux est ancien, puisque Pline et Diodore en parlent; mais il paroît qu'on faisoit autrefois éclore les œufs dans du fumier, comme M. de Réaumur l'a fait à Paris. La plupart des Egyptiens sont Mahométans; on y trouve aussi des chrétiens Latins, et des schismatiques Cophtes et Grecs. Les Cophtes sont les descendans des anciens Egyptiens, et ils sont de la secte des Jacobites ou Eutychéens. Ils ont un patriarche, qui réside au Caire, et qui prend le nom de patriarche d'Alexandrie. Les Grecs y en ont aussi un sous le même titre, mais ils y sont en plus petit nombre. Il se trouve aussi dans ce pays beaucoup de Juifs surtout dans les villes. Les chrétiens Latins n'y viennent que pour le commerce, et ils n'y résident pas.

On divise l'Egypte en trois parties; la haute, au midi: celle du milieu: la basse, au nord.

§. I. *La Haute Egypte.*

Cette partie de l'Egypte étoit appelée anciennement *Thébaïde*. Aujourd'hui on la nomme *Saïde*, qui signifie en Arabe, *pays haut*. Ses principales

villes sont toutes sur le Nil, le reste du pays n'étant guere peuplé. C'est dans ces déserts qu'ont habité tant de saints solitaires, pendant les premiers siecles de l'église.

GIRGÉ, *capitale*, et résidence d'un Sangiac, grande ville, fort peuplée. Son principal commerce consiste en bled, en toiles et en laines.

SIOUT *ou* ASIOT, que quelques auteurs ont mal appelée *Saïd*. C'est un lieu considérable, au nord de la ville précédente; et d'où l'on part pour aller en Nubie et en Abyssinie. On y travaille les toiles les mieux façonnées de toute l'Egypte.

KENÉ *ou* KOUS, anciennement *Coptos*, au sud-est de Girgé: ses habitans font un assez grand commerce. A quelques lieues de cette ville, au midi, sont les ruines de l'ancienne et magnifique ville de *Thèbes* d'Egypte, qui avoit cent portes. On y voit encore des temples et des palais presqu'entiers, avec des colonnes et des statues en très-grand nombre, d'une grosseur et d'une grandeur prodigieuse, qui semblent n'avoir subsisté que pour effacer la gloire des plus grands ouvrages.

ASNA, plus au midi. C'est une jolie ville: ses habitans sont riches en bestiaux, en bled, et en argent, et font un grand commerce dans le royaume de Nubie. On y voit de fort beaux bâtimens, et des tombeaux magnifiques, avec des inscriptions égyptiennes et latines.

SOUENE *ou* ASSUAN, autrefois *Syène*. Cette ville est presque sous le Tropique du Cancer. Juvénal y fut exilé, et y mourut: c'est le fruit qu'il retira de ses satyres. A l'est de cette ville étoient des carrieres de ce beau marbre, que nous appellons *granit*, et que les anciens Egyptiens employoient pour leurs obélisques.

IBRIM, près des grandes cataractes du Nil. C'est la derniere place que possedent les Turcs en Egypte; ou plutôt elle appartient à cette partie de la Nubie qui lui a été unie.

Les Turcs sont encore maîtres de plusieurs places sur la *côte d'Abech*, qui est plus au midi, sur les bords de la mer rouge : voyez page 307.

§. II. *L'Egypte du Milieu.*

Les Turcs l'appellent *Vostani.*

LE CAIRE, sur le *Nil*, *capitale* de cette province, et de toute l'Egypte. Elle fut bâtie l'an 971 de Jesus-Christ, par le Calife Moez, Fatimite, qui la nomma *Al Caira*, c'est-à-dire, *la victorieuse.* C'est une grande ville, qui, sans compter ses fauxbourgs, est, pour le moins, aussi grande que Paris, mais moins peuplée. Elle est composée de trois parties, séparées l'une de l'autre, de près d'un quart de lieue ; savoir, le *vieux Caire*, le *nouveau Caire*, et le *fauxbourg de Boulac*, qui est sur le bord du Nil, et où est le port. Les maisons y sont basses et mal bâties; il y en a néanmoins de construites en pierres de taille fort polies, mais dont la magnificence est au-dedans et du côté des cours. Les rues en sont sales et sans pavé. On trouve dans cette ville nombre de jardins et de lacs, où entre l'eau du canal, dans le temps du débordement du Nil. Le plus grand, qui a cinq cents pas de diametre, est au centre du nouveau Caire, et est bordé de belles maisons. Rien n'est plus beau que de voir un terrain qui, pendant huit mois de l'année, est un vaste bassin rempli d'eau, devenu pendant les quatre autres un jardin très-riant. Quand ce bassin est inondé, il est couverts de barques, et presque tous les soirs on y tire un feu d'artifice, et on y donne des concerts. On compte au Caire sept cents vingt mosquées à minarets, et quatre cents trente qui n'en ont pas. Le château où réside le pacha est situé sur une montagne hors de la ville, presque vis-à-vis le vieux Caire. Il est bâti sur un roc qui lui sert de fondement, et entouré de murailles très-hautes et très-épaisses. On y monte par un escalier taillé dans le roc, en pente douce, de maniere que les chevaux

et les chameaux y montent facilement tout chargés. C'est Saladin qui l'a fait construire sur les ruines du château de l'ancienne Babylone d'Egypte. On voit encore l'ancien aqueduc, par le moyen duquel on fait monter l'eau du Nil au château ; il est bâti de pierres de taille, et a 320 arcades. On y voit un magnifique salon, dont les inscriptions prouvent que c'est un ouvrage de Saladin. Ce château a été autrefois magnifique ; mais il est maintenant fort négligé. Ce qu'il y a de plus beau, est un puits taillé dans le roc vif, et très-profond. Il est partagé comme en deux puits, entre lesquels est une place où descendent, par un escalier dont la pente est presque imperceptible, des bœufs employés pour faire monter l'eau du premier puits, qui est le plus profond. Cette eau se rend, par un canal, dans le réservoir, qui fait le fond du second puits, au haut duquel elle est portée par le moyen d'une roue que des bœufs font tourner continuellement, et où tient une corde à laquelle sont attachés plusieurs seaux. Il y a dans le Caire deux sortes de religieux Italiens, de l'ordre de S. François : les uns dépendent du gardien des Franciscains de Jérusalem, et sont les curés nés de tous les Francs qui sont en Egypte ; et les autres ont un supérieur nommé par la Propagande, ainsi que les autres religieux, et y font les fonctions de missionnaires, de même que les capucins qui y ont des hospices. Les Juifs ont aussi plusieurs synagogues dans cette ville.

Le Caire est bien peuplé, et fort marchand, quoique son commerce par la mer Rouge et la Méditerranée, soit bien tombé depuis qu'on s'est ouvert un passage aux Indes, en doublant le cap de Bonne-Espérance. Il y a plusieurs manufactures, une entr'autres de tapis de Turquie. En 1754, cette ville a souffert un tremblement de terre, qui en a renversé ou abîmé plus des trois quarts. Environ sept mille hommes ont été ensevelis sous les ruines de leurs maisons.

Vis-à-vis du Caire, et de l'autre côté du Nil, étoit autrefois la ville de *Memphis*, ancienne capitale de l'Egypte. On voit du même côté, à trois ou quatre lieues du Caire, les fameuses pyramides, qu'on mettoit au rang des sept merveilles du monde, elles servoient de sépulture aux rois d'Egypte. La plus grande des trois, les plus célebres dans l'antiquité, est bâtie comme les autres, sur le roc qui lui sert de fondement. Elle est de figure carrée par sa base, dont chaque côté, suivant M. de Chazelle, a 110 toises, ou 660 pieds, construite, en dehors, en forme de degrés. Sa hauteur perpendiculaire est de 77 toises environ, c'est-à-dire, près de 462 pieds. Le haut de la pyramide, qui d'en bas semble une pointe, est une plate-forme capable de contenir trente personnes.

Dans la même contrée est le lac de Kern, appelé anciennement *de Caron*. Ce lac a communication avec le Nil par un canal. Près de ce lac étoient le fameux labyrinthe et les sépultures des anciens Egyptiens : ce qui a donné occasion aux poëtes Grecs de parler de la barque de Caron, qui transportoit les morts dans l'enfer.

A l'est du nouveau Caire, on voit les ruines de l'ancienne ville d'Héliopolis, où étoit un temple consacré au Soleil. C'est dans cette ville qu'Onias, fils du Pontife Onias III, avoit obtenu de Ptolémée Philométor, la permission de bâtir un temple sur le modele de celui de Jérusalem, qu'on appella *Onion*, et que Vespasien fit fermer.

FIOUM, au sud-est du lac Kern, et sur un canal qui se rend dans le Nil. C'est une ville assez considérable et fort peuplée, dont le terroir est le plus fertile de l'Egypte, en toutes sortes de fruits.

LE SUEZ, *port*, à l'extrémité de la mer Rouge, au sud-est du Caire : le Grand-Seigneur y entretient des galeres. Cette petite ville est fameuse par le nom qu'elle donne à l'*Isthme* ou langue de terre qui joint l'Afrique à l'Asie, et qui a environ cinquante

lieues. C'est vers le Suez que les Hébreux passerent la mer Rouge, à deux ou trois lieues au-dessous de la pointe septentrionale de cette mer, à l'endroit de *Koisum* ou *Clysma*, comme Eusebe le marque expressément.

§. III. *La Basse-Egypte.*

Elle est nommée par les Turcs, *Bahri.*

ALEXANDRIE, *ou* SCANDERIK, *port*, sur la Méditerranée, au nord-ouest du Caire. Cette ville, fondée par Alexandre-le-Grand, 332 ans avant Jesus-Christ, n'est plus qu'une ombre de ce qu'elle étoit autrefois. Il s'y fait néanmoins quelque commerce, sur-tout de la part des Marseillois et des Vénitiens, sous le pavilion de France. Les François y font le plus grand commerce, et y ont un consul fort considéré, aussi-bien que les Anglois. Il y a dans cette ville de riches marchands Juifs, qui s'abonnent avec le chef de la douane pour le Grand-Seigneur, et trouvent par-là moyen de se mettre au niveau des Européens, connus en ce pays sous le nom des *Francs*, auxquels on remet tant pour cent sur les marchandises; ils paient ainsi beaucoup moins que ceux qui sont assujettis à la taxe, entre lesquels sont les Juifs. Alexandrie est la patrie du célebre Euclide, auteur d'élémens de géométrie, en quinze livres; d'Origene, l'un des plus grands génies et des plus savans hommes de l'Eglise des premiers siecles; de Didyme, fameux par son savoir universel, quoiqu'aveugle dès l'âge de cinq ans; et de plusieurs autres hommes illustres.

ALBERTON, *port*, à l'occident d'Alexandrie, ville assez commerçante. Quelques auteurs la renferment dans le pays de Derne ou de Barca, qui en est voisin.

ROSETTE *ou* RASSIT, *port*, à l'orient d'Alexandrie, et au bord du bras occidental du Nil. C'est une ville fort marchande et la patrie du poëte Claudien.

DAMIETTE *ou* DAMIAT, sur le bord du bras oriental du Nil, grande ville, célebre dans l'histoire des Croisades. Saint Louis la prit en 1249; mais il fut ensuite obligé de la rendre pour sa rançon.

CHAPITRE II.

De la Barbarie.

CE pays a tiré son nom des Arabes, à qui la langue des Africains paroissoit un jargon inintelligible, lorsqu'ils vinrent s'y établir dans le VII.e siecle. Car le mot de *barbar* marque dans la langue Arabe, le son que forme une personne qui parle entre ses dents. La barbarie s'étend depuis l'Égypte jusqu'au-delà du détroit de Gibraltar, le long de la mer Méditerranée, et un peu sur l'Océan. Elle se divise en deux grandes parties, séparées l'une de l'autre par le mont Atlas. La premiere, qui est la *Barbarie* propre, est au nord, et comprend, de l'orient à l'occident, cinq pays; savoir, le pays de *Derne* ou de *Barca*, les royaumes ou républiques de *Tripoli*, de *Tunis* et d'*Alger*, qui sont sous la protection des Turcs, et le royaume de *Maroc*, de qui dépend celui de Fez. La seconde partie, qui est au midi de la précédente et du mont Atlas, s'appelle le *Bilédulgérid*: elle comprend plusieurs états, dont quelques-uns dépendent des royaumes que nous venons de nommer.

ARTICLE PREMIER.

De la Barbarie propre.

ELLE contient tout ce que les anciens connoissoient sous le nom de Lybie extérieure ou de Cyrénaïque, d'Afrique propre, de Numidie, et de Mau-

ritanie. C'est le meilleur pays de l'Afrique, et le plus peuplé: la terre y est fertile en maïs, en bled, en bons vins et en fruits, comme citrons, oranges, figues, amandes, olives, dattes et melons. Le commerce de ce pays consiste dans la vente de ces fruits, dans celle de chevaux fort estimés, qu'on appelle *barbes*; et des peaux de maroquin. L'air y est assez chaud, et il le seroit davantage, s'il n'étoit tempéré par les vents de la Méditerranée.

Les peuples de la Barbarie sont ignorans, sans goût pour les sciences et les arts, avares, cruels, défians, soupçonneux et vindicatifs. Ils ont peu d'intelligence pour le commerce, quoiqu'ils trafiquent beaucoup. Ceux qui habitent le long des côtes se servent de piques et d'armes à feu; mais ceux qui demeurent dans le milieu du pays, ne combattent qu'avec des lances dont ils se servent fort bien.

Ce pays, qui a produit plusieurs des plus grands hommes de l'église, tels que S. Cyprien, S. Augustin, et dans lequel on comptoit plus de quatre cents évêchés, a été tellement ravagé, d'abord par les Vandales, hérétiques Ariens, et ensuite par les Sarrasins, que le christianisme y a été aboli. A présent la religion dominante est la mahométane: on y trouve néanmoins beaucoup de Juifs, et quelques chrétiens; mais ces derniers sont dans l'oppression.

La plus grande partie des habitans de Tripoli, de Tunis et d'Alger, ne vivent que de pirateries. Ils ont beaucoup d'esclaves chrétiens qu'ils traitent avec la derniere cruauté, particuliérement à Alger, où les religieux Mathurins et de la Mercy les vont racheter de temps en temps. Ces trois républiques, à qui l'on donne souvent le nom de royaumes, parce qu'elles ont été long-temps gouvernées par des rois, sont sous la protection du Grand-Seigneur, qui y envoie un pacha dans chacune: ce n'est presque plus qu'un titre d'honneur, car il n'y a guere d'autorité; et ces républiques ne paient plus de tribut

aux Turcs, comme autrefois. Elles sont gouvernées par un Dey et un Conseil : les conseillers, ainsi que le Dey, sont électifs.

§. I. *Du Pays de Derne* ou *de Barca.*

Ce pays, qui est voisin de l'Egypte, à l'occident, est appelé par quelques géographes *le royaume de Barca*, parce que c'étoit autrefois un royaume. On le renferme souvent dans celui de Tripoli, quoiqu'il ne soit pas de cette république. Il appartient aux Turcs, et il est gouverné par un Sangiac, qui dépend du pacha qui réside à Tripoli. Le climat y est fort inégal : le long des côtes, le terroir est fertile est assez peuplé ; mais l'intérieur du pays est presque stérile et peu habité. M. de la Martiniere prétend qu'il n'y a jamais eu de ville de Barca, et que ce n'est que l'ancien nom du pays : cependant M. d'Anville, dans sa carte d'Afrique, marque *Barca* comme un petit lieu près de *Tolometa*. Ce pays étoit autrefois appelé *Lybie propre*, ou *extérieure*, et il comprenoit la *Cyrenaïque*, et la *Marmarique*.

DERNE, *capitale*, près de la mer, et à l'orient du cap *Razat*. Cette ville est bien fortifiée et peuplée : c'est la résidence du Sangiac.

TOLOMETA, autrefois PTOLEMAÏDE, près du golfe de la *Sydre*, nommée anciennement Syrtis.

GRENE *ou* CUREN, entre les deux villes précédentes, est l'ancienne *Cyrene*, célebre par ses rois qui tiroient leur origine de la Grece.

§. II. *De la République* ou *Royaume de Tripoli.*

Ce pays s'étend du sud-est au nord-ouest, le long de la mer Méditerranée. Il est voisin d'un grand golfe, nommé *le golfe de la Sydre*, qui est fort dangereux pour les vaisseaux, à cause de son peu de profondeur, et de ses rochers et bancs de sable. Le terroir de ce pays et fort stérile et sablonneux. On recueille néanmoins le long des côtes, des citrons, des limons, des oranges, du safran, qui passe

pour le meilleur qu'il y ait, et une plante nommée *Lotus*, dont les habitans font une très-bonne boisson. Son fruit est noirâtre, et ressemble pour la figure et la grosseur, aux cerises. Les anciens en faisoient tant de cas, que les poëtes lui attribuent la vertu de faire oublier par une espece d'enchantement, toutes les douceurs qu'on peut trouver partout ailleurs, et même dans sa patrie.

TRIPOLI, *capitale, port.* C'est une ville ancienne, forte, commerçante, et peuplée de Turcs, de Maures et de Juifs. Il y a aussi des chrétiens d'Europe, qui y commercent sous la protection des consuls de France et d'Angleterre. Les Franciscains y ont une belle Eglise, une maison fort commode, et un hôpital où l'on peut mettre deux cents lits pour les esclaves chrétiens; ce qui est un grand avantage, sur-tout à cause de la peste, qui y est fréquente. Cette ville a été bombardée en 1685 et 1728, par les François, à cause de ses pirateries.

LEBDA, autrefois LEPTIS, au sud-est de Tripoli. C'est la patrie de l'empereur Sévere, prince courageux, spirituel, et amateur des gens-de-Lettres.

ZOARA, au nord-ouest. Ce sont deux villes marchandes.

ZERBI *ou* GERBE, petite isle au nord de Zoara, fameuse par le combat naval qui s'y donna en 1560, entre les Espagnols et les Turcs.

§. III. *De la République* ou *Royaume de Tunis.*

Cet état comprend les pays nommés par les anciens l'*Afrique propre* et la *Bizacene*. Son climat et son terroir sont assez semblables à ceux de Tripoli, excepté qu'il produit, en quelques cantons, beaucoup de bled.

TUNIS, *capitale, port.* C'est une grande ville, riche et bien fortifiée. S. Louis mourut de la peste en 1270, en l'assiégeant. Elle fut prise par Charle-Quint en 1535; et ce prince se réserva le fort de *la Goulette*, qui est à l'entrée du port de Tunis; mais

les Turs s'en rendirent maîtres en 1574. Il se fait à Tunis un grand commerce, et cette ville est très-peuplée, quoiqu'il n'y ait pas d'autre eau douce que celles des citernes, et de quelques puits ou fontaines qui sont aux environs.

On voit, à trois lieues de Tunis, les ruines de *Carthage*, si fameuse autrefois, et qui a été la rivale de Rome. Elle fut détruite par Scipion Emilien, 146 ans avant Jesus-Christ, et rétablie par Jules-César : mais les Sarrasins l'ayant prise, en 698, ils la raserent entiérement.

PORTO-FARINA *, *port*, au nord de Tunis : c'est l'ancienne *Utique*, célebre par la mort de Caton le jeune, qui en a pris son surnom.

SOUSA, au sud-est de Tunis, sur la côte. C'est une ville marchande, avec un très-bon *port* et une forteresse pour sa défense.

CAIROAN, grande ville, bâtie, autrefois par les Sarrasins; aujourd'hui elle n'est guere peuplée.

CAFSA, au sud-ouest de Cairoan; les murs de la forteresse sont un ancien ouvrage des Romains; son terroir est très-fertile en fruits.

A l'orient de la ville de Tunis, sont les petites isles de *Lampédouse*, de *Linose*, et de *Pantalarie*, qui en dépendoient autrefois. Les deux premieres appartiennent maintenant aux chevaliers de Malthe; et la troisieme au Duc de Requesens, sous la protection et l'hommage de l'Espagne. Au nord-ouest de l'isle de *Tabarca*, qui est possédée par les Lomellini, nobles Génois.

Du royaume de Tunis dépend le *Gérid* propre, qui renferme le royaume de *Tocorte*. Il est situé au midi, au-delà du mont Atlas.

§. IV. *De la République* ou *Royaume d'Alger.*

Cet état étoit autrefois connu sous le nom de *Numidie*, et de *Mauritanie Césarienne*. Ses anciens roi *Syphax*, *Massinissa*, *Jugurtha*, et *Juba*, sont très-célebre dans l'histoire Romaine. Le nom

de *Numidie* vient du grec, et exprime que les peuples qui l'habitoient n'avoient pas autrefois de demeure fixe. Pour le nom de *Maures* que l'on donne encore aux habitans d'Alger, et à ceux de Maroc et de Fez, il vient du mot Phénicien *Mouerim*, qui signifie les Occidentaux : ces pays, en effet, sont à l'occident de l'Afrique septentrionale, où les Phéniciens ont fait des établissemens 1500 ans avant Jesus-Christ.

Le gouvernement d'Alger dépend d'un divan ou conseil d'état, qui est composé de plus de huit cents personnes; car chaque officier de milice y a séance. Les affaires se décident à la pluralité des voix. Ainsi, c'est une aristocratie militaire, et le *dey*, qui en est le chef, a peu d'autorité. Il est revêtu, depuis 1710, de la qualité de pacha du grand-seigneur, qui se regarde toujours comme souverain d'Alger, quoiqu'il n'y exerce aucune autorité.

Cet état, sans compter la ville d'Alger, est aujourd'hui divisé en trois gouvernemens, sous l'autorité de trois *beys* qui commandent les armées; savoir, le bey du *Levant*, ou de l'Orient, qui réside à Constantine; le bey du *Ponent*, ou de l'Occident, qui demeure à Tremecen, depuis que les Espagnols ont pris Oran; et le bey du *Midi*, qui habite sous des tentes, parce qu'il n'y a point de ville dans son gouvernement.

ALGER, *capitale*, *port*, *ville forte*, sur la mer Méditerranée, anciennement CÉSARÉE de Mauritanie. C'est une grande et belle ville, bien peuplée et la plus riche d'Afrique : elle a un très-bon port, et de beaux palais. Elle est bâtie sur la pente d'une montagne, en forme d'amphithéâtre. Les toits des maisons sont en plate forme, couverts de terre, et servent de jardin : les rues sont très-étroites. Ses habitans sont les plus grands corsaires de la Barbarie, et il y a beaucoup de renégats. Alger a été bombardée deux fois, en 1682 et en 1683, par les flottes du roi de France, à cause de ses pirateries.

depuis ce tems, les Algériens n'ont osé attaquer les vaisseaux français. On compte autour d'Alger environ dix-huit mille jardins, qui ont été faits par des esclaves. C'est la patrie de l'empereur Macrin.

CONSTANTINE, à l'orient d'Alger, *ville forte*: c'est la *capitale* de la province du Levant. Cette ville s'appelloit autrefois, CIRTHE. Elle est dans une situation avantageuse, à trente lieues de la mer. De très-beaux ouvrages des Romains, dont on y voit les restes, montrent quelle a été autrefois sa magnificence.

BONE, autrefois *Hyppone*, ville maritime, *port*, au nord-est de Constantine. Charles-Quint la prit en 1555. Elle est célebre dans l'antiquité, moins par sa grandeur et ses richesses, que par S. Augustin son évêque, dont le nom est si respecté dans l'église. Cette ville est située dans un terroir très-fertile en bled, en fruits exquis, et en pâturages. Elle est dominée par un petit fort, qui a une garnison de 300 soldats turcs, sous les ordres d'un aga qui commande dans la place.

LE BASTION DE FRANCE*, près de Bone. C'est un fort considérable, où les Français ont une bonne garnison. Ce poste est important pour favoriser le commerce en Barbarie : on pêche, dans ses environs, beaucoup de corail.

BUGIE, à l'orient d'Alger, ville maritime, assez forte, bien peuplée et située sur le penchant d'une montagne, avec une baie assez commode. Elle étoit ci-devant capitale d'un petit royaume.

TREMECEN *ou* TLEMSEN, au sud-ouest d'Alger, grande ville, forte, peuplée et bien bâtie, qui étoit autrefois capitale d'un royaume assez considérable.

ORAN et MARSALQUIVIR *ou* LA MARCA. Ce sont deux *villes fortes* avec de bons *ports*, qui appartiennent aux Espagnols. Les Algériens leur avoient enlevé la premiere en 1708 : mais le comte de Montemar l'a reprise en 1732.

Alger

Alger étend sa domination au-delà du mont Atlas, dans le pays de *Zab* et de *Tegorarin*, qui sont du Bilédulgérid.

§. V. *Des Etats du roi de Maroc.*

Ces états connus anciennement sous le nom de *Mauritanie Tingitane*, renferment les royaumes de *Fez* et de *Maroc*. Ils appartiennent au roi de Maroc, prince fort puissant, qui prend le titre d'empereur d'Afrique. Ses prédécesseurs qui se nommoient *Scherifs*, c'est-à-dire, descendans de Mahomet, ont fondé cet empire il y a environ cent soixante-dix ans. C'est le pays le plus habité de toute la Barbarie : il est fertile en grains et en fruits.

FEZ, *capitale* de l'ancien royaume de ce nom, belle ville, riche, marchande et très-peuplée, sur la petite riviere de Fez. Elle est composée de trois villes réunies aujourd'hui, et qui ont été bâties en divers temps. Ces trois villes sont, *Belyde*, la plus ancienne, qui est située au levant de la riviere, et contient environ 400 feux. La deuxieme, qui se nomme le *vieux Fez*, est au couchant de la riviere, et contient 80,000 habitans. Elle est ceinte de vieux murs garnis de tours, a sept portes, et est divisée en douze quartiers, dont chacun a un commandant, qui a soin de la police, et que les habitans soient pourvus d'armes. Le *nouveau Fez*, qui est la troisieme ville, est dans une plaine sur le bord de la riviere, ceint d'un double mur, et garni de tours comme une forteresse. Il y avoit dans cette ville une magnifique mosquée, nommée *Carruven*, qui avoit, dit-on, un demi-mille de tour, trente portes d'une grandeur prodigieuse, trois cents citernes pour se laver avant la priere, et neuf cents lampes qui brûloient toute la nuit. Fez a aussi une fameuse académie Arabe, où l'on enseigne la grammaire, la poésie, l'astrologie, la jurisprudence, etc.

MIQUENEZ *ou* MEKNEZ, à l'occident de Fez. C'est une ville nouvelle, très-peuplée, et qui avoit

un magnifique palais, où le roi de Maroc faisoit ordinairement sa résidence. Le roi d'Espagne y a fait bâtir un hôpital pour les esclaves. Cette ville a été presque détruite par le tremblement de terre du 1.er novembre 1755, aussi-bien que Fez.

MELILLA, au nord-est de Fez. C'est une petite ville sur la mer Méditerranée, avec une forteresse; elle appartient aux Espagnols depuis 1496.

CEUTA, *port*, sur le détroit de Gibraltar. C'est une place très-forte, qui appartient aussi aux Espagnols, à qui elle fut cédée par les Portugais, en 1668. Le roi de Maroc a fait inutilement ses efforts pour la reprendre.

PIGNON DE VELEZ *, entre les deux villes précédentes. C'est une forteresse dans une isle, qui est encore aux Espagnols.

TANGER. Les Anglois, à qui cette place appartenoit depuis 1662, l'ont ruinée; et les Maures s'en sont emparés. C'est l'ancienne *Tingis*, qui donnoit le nom à une partie de la Mauritanie, qu'on appelloit *Tingitane*.

TÉTOUAN, au sud-est de Tanger, ancienne ville, située dans une belle plaine, et environnée de vergers. Elle est commandée par un château ancien. On y voit un palais où les Maures ont rassemblé tous les agrémens qu'ils sont capables de donner à leurs édifices. Cette ville est fort commerçante; et les Juifs qui y sont établis au nombre d'environ cinq mille, servent de courtiers entre les Maures et les chrétiens. Les Anglois tirent de Tétouan leurs provisions pour Gibraltar, qui est vis-à-vis, sur la côte d'Espagne.

LARACHE, ville maritime, sur l'*Océan*, située à l'embouchure de la riviere de Larache: elle a un très-bon *port* avec une citadelle, que les Espagnols ont bâtie dans le temps qu'ils étoient maîtres de cette ville. Ils l'ont perdue en 1681, et les Maures la possedent maintenant.

SALÉ, à l'occident de Fez, ancienne et forte

ville, avec un bon *port* sur l'Océan, et plusieurs forts. La riviere de *Guerou* la partage en deux. Cette ville est fameuse par ses pirateries.

MAROC, *capitale* du royaume de ce nom. Elle n'est plus si considérable qu'elle étoit autrefois : on y voit encore une très-belle forteresse, qui étoit le palais des rois de Maroc.

SAFFIÉ, au nord-ouest de Maroc, ville belle et marchande, sur l'*Océan* : elle est défendue par un bon château. Les Portugais qui en étoient maîtres, l'ont abandonnée, en 1641. Le roi de Maroc y entretient une bonne garnison. Les François y ont un consul.

MAZAGAN, petite ville sur l'Océan, plus au nord : elle appartient aux Portugais.

Le roi de Maroc possede aussi les royaumes de *Sus*, de *Dras* ou *Dahra*, de *Tafilet*; et, selon quelques auteurs, celui de *Sugulmesse* : mais comme ces royaumes sont renfermés dans le Bilédulgérid, nous remettons à en parler dans l'article suivant.

ARTICLE II.

Du Bilédulgérid.

SOUS le nom de *Bilédulgérid*, nous comprenons cette grande étendue de pays située au midi du mont Atlas, dans toute la longueur de la Barbarie propre. Ses bornes sont, à l'occident, l'Océan; au midi, le Saara ou Désert; et à l'orient, l'Egypte et la Nubie. Il n'est pas peuplé à proportion de son étendue. Le terroir y est presque stérile, à cause de sa grande sécheresse. Les autruches et les chameaux font le principal revenu de ses habitans.

Les Arabes sont assez puissans dans ce pays : ils sont à la solde des rois et seigneurs, comme les Suisses en Europe; ils s'occupent à la chasse aux autruches, qui sont les plus grands de tous les oi-

seaux. Il y en a qui sont aussi hauts qu'un homme à cheval. La tête et le bec de cet animal ressemblent à ceux du canard, son col à celui du signe, excepté qu'il est plus long; son corps a quelque chose de celui du chameau, son dos est élevé. Il a les cuisses et les jambes d'un héron, proportion gardée, et le pied appuyé sur trois doigts armés d'une corne aiguë pour mieux marcher. Sa stupidité est telle, que quand les chasseurs le poursuivent, il va cacher sa tête derriere un arbre; comme il ne voit plus le chasseur, il s'imagine qu'il n'a plus rien à craindre, quoique tout son grand corps soit à découvert. La chasse de l'autruche est assez utile aux Arabes; ils en mangent la chair, et en vendent la plume pour en faire des ornemens aux lits, et des plumets aux chapeaux.

Le Bilédulgérid contient, d'occident en orient, huit pays; les royaumes de *Sus*, de *Tafilet*, et de *Sugulmesse*; le *Tégorarin*, le *Zab*, le *Bilédulgérid* propre, le royaume du *Faisan*, et le pays d'*Ouguela* et de *Siouah*, qui fait partie du désert de Barca.

1. Le royaume de *Sus*. C'est une province de l'empire de Maroc : elle est à son midi; l'Océan la baigne à l'occident. Les habitans de ce pays passent pour les meilleurs soldats de toute l'Afrique; ils supportent impatiemment la domination du roi de Maroc, qui les ménage, et ne leur impose pas de tributs extraordinaires. Quoique mahométans, ils ont, dit-on, une grande vénération pour saint Augustin, qu'ils croient enterré dans leur pays.

SUS *ou* TARUDAN, *capitale*, ville ancienne, grande, riche et bien fortifiée.

2. Le royaume de *Tafilet* appartient aussi au roi de Maroc : il est au sud-est du royaume de Maroc.

TAFILET, *capitale*, sur la riviere de *Tafilet*; ville marchande, défendue par un bon château.

KITEVA*, grande ville bien bâtie, et *capitale*

de la province de *Dahra*, ou *Dras*, qui est une dépendance du royaume de Tafilet.

3. Le royaume de *Sugulmesse*, au nord du précédent. Il dépendoit ci-devant du roi de Maroc; aujourd'hui il est aux Arabes. Il y a des grains et des fruits, des mines de fer, de plomb et d'antimoine.

SUGULMESSE, *capitale* sur le *Zig*. Cette ville est dans une plaine. On y voit encore des vestiges de ses murailles, qui étoient hautes et belles.

4. Le *Tégorarin*, qui est vassal d'Alger. C'est un beau pays, où l'on voit plusieurs châteaux, et plus de cent villages assez peuplés. Les habitans se nourrissent de dattes, de chair et de lait de chameau. C'est dans le Tégorarin que s'assemblent les caravanes qui veulent traverser le Saara ou désert, pour aller commercer en Nigritie.

5. Le *Zab*, qui appartient aussi à Alger, est au nord du Tégorarin. Il seroit assez fertile, s'il n'étoit sujet à la disette d'eau, et rempli d'une multitude de scorpions.

PESCARA * est une ville la plus remarquable de cette contrée. Elle est située au pied du mont Atlas. Ses habitans sont plus humains envers les étrangers, que les autres Africains du Bilédulgérid.

Mézab, province dépendante du Zab, renferme quelques châteaux et plusieurs villages.

6. Le *Bilédulgérid propre*, ou *Gérid*. L'abbé de Longuerue, et après lui M. d'Anville, l'appellent le *pays des sauterelles*.

TOUSÉRA, *capitale*, est située dans un terroir fertile en dattes, et dépend de Tunis.

Au midi, on trouve le royaume de *Tocorte*, ou *Tecort*, qui est vassal de Tunis; et celui de *Huerguela* ou *Guargala*, qui n'est guere connu.

TOCORTE *ou* TECORT, *capitale* du royaume de ce nom. Elle est située sur une montagne, au pied de laquelle coule une petite riviere.

Au sud-est de Tocorte, on trouve le royaume

de *Gadume*, qui a seize bourgs fermés, et soixante villages : il dépendoit ci-devant de Tripoli.

GADUME, *capitale*. Ses habitans sont riches en dattes et en argent : ils trafiquent avec les Negres.

7. Le royaume du *Faisan* ou de *Fezzen*, dépend de Tripoli, selon plusieurs auteurs. Il y a plus de cent villages. On y trouve beaucoup de dattes et de sené.

A l'orient du royaume de Fezzen est le *Rassem*, ou le *pays pétrifié*, qui est inhabité.

8. Le pays d'*Ouguela* et de *Siouah*, fait partie du désert de Barca.

OUGUELA est à l'occident.

SIOUAH, à l'orient, sur les confins de l'Egypte. Cette ville se gouverne en forme de république, qui releve de Tripoli. C'est dans son voisinage qu'étoit anciennement le fameux temple de Jupiter Hammon, ou de Cham, déifié par les Egyptiens.

CHAPITRE III.

Du Saara ou *désert de Barbarie*.

ON donne le nom de *Saara*, qui en Arabe signifie *désert*, à toute cette étendue de pays longue et plus ou moins étroite, qui se trouve entre le Bilédulgérid d'un côté, et de l'autre la Nigritie, et cette partie de la Guinée où se trouve l'embouchure du Sénégal. Cette région est encore moins habitée que le Bilédulgérid, parce que le soleil dardant ses rayons sur les sables dont elle est pleine, y cause une chaleur insupportable. La sécheresse y est si grande, qu'on fait quelquefois cent lieues sans y trouver une goutte d'eau. Les vastes campagnes de sable mouvant, qui sont fréquentes dans ce pays, lui ont fait donner par les Arabes, le nom de *mer de sable*. Il y a quantité de lions, de léopards, de tigres, d'autruches et de monstres.

Ce pays est divisé en cinq déserts, dont la plupart portent le nom des peuples qui habitent en certains cantons. Les peuples de ces déserts qui sont vers l'occident, s'appelloient autrefois *Gétules*, et ceux qui sont à l'orient, *Garamantes*. Du temps des Romains on regardoit les Garamantes et les Indiens comme les peuples les plus reculés de l'univers.

Les cinq déserts du *Saara* sont, d'occident en orient, ceux de *Zanhaga*, de *Zuenziga*, de *Targa*, de *Lemta* et de *Berdoa*. Ces peuples sont on Africains naturels, qu'on nomme *Bérébères*, ou Arabes. La plupart sont mahométans.

1. Le désert de *Zanhaga* est baigné par l'Océan, à l'occident. L'air y est extraordinairement sec, et presque tout s'y corrompt par la chaleur. Les peuples qui sont près de la mer, faisoient ci-devant quelque commerce avec les Portugais, dont ils achetoient diverses denrées. Ce sont maintenant les François qui font commerce avec eux. On trouve deux caps remarquables sur la côte.

Le *cap Bojador*, au nord, ainsi nommé par Gilles Yagnez, Portugais, le premier qui le doubla, par l'ordre de l'infant don Henri, en 1433. Au sud de ce cap est la *riviere d'Or* ou *d'Ouro*, qui a reçu ce nom, parce qu'on y racheta, avec quantité d'or de Tibar, quelques Maures que les Portugais avoient pris; et ce fut le premier or de ce pays que l'on vit en Portugal. En avançant vers le sud, on rencontre le *cap Blanc*, découvert en 1441, par Antoine de Gonzale, et un gentilhomme Portugais nommé Tristan. A douze lieues de ce cap, on trouve le fort *Arguin*, qu'Alphonse, roi de Portugal, fit bâtir dans une des isles à qui on a donné le même nom, et qui furent découvertes par Tristan, en 1443. Ce fort fut pris par les Hollandois, en 1638. Les François s'en étant rendus maîtres sur ceux-ci, il est resté à la France par la paix de Nimegue, en 1678; mais les François l'ont depuis dé-

moli. Ils ont eu aussi, au midi, le fort de *Portendik* (a) ou *Penia*, où ils achetoient de la gomme que l'on recueille dans de grandes forêts du pays de Zangaha. Suivant les nouvelles relations, que M. Delisle a employées dans la carte du Sénégal, publiée après sa mort, il y a dans ces contrées, un roi nommé *Alichandora*, qui dépend de celui de Maroc, dont il est parent, et qui se dit roi de tout le pays situé entre le cap Blanc et le Sénégal.

2. Le désert de *Zuenziga* est encore plus sec et plus stérile que le précédent : il ne laisse pas d'être peuplé en plusieurs endroits, particuliérement par des Arabes, redoutés de tous leurs voisins, sur-tout des Negres, qu'ils prennent et vont vendre dans le royaume de Maroc. Il y a dans la partie occidentale de ce désert, au sud-ouest de *Tagazel*, l'une de ses habitations, d'abondantes mines de sel fossile, dont se chargent les caravanes de Maroc et de Tombut : on le tire des roches de *Tégasa*.

3. Le désert de *Targa*, est moins aride que ceux que nous venons de nommer. Il y a quelques puits de bonne eau : on y trouve aussi quelques pâturages, et de la manne, qu'on transporte à *Agades*, royaume voisin de Nigritie, et en d'autres endroits. Les habitans de ce désert se nomment *Touarges* ou *Targa*, et ils donnent le nom à ce désert, qu'on appelle aussi *désert de Hayr*, à cause d'une de ses habitations.

4. Le désert de *Lemta*, est une affreuse solitude, qui manque presque de tout ce qui est nécessaire à la vie. Les peuples qui y demeurent sont cruels et brutaux : ils volent les marchands qui viennent de

(a) Par le traité de paix du 3 *septembre* 1783, la France doit avoir la riviere de Sénégal et dépendances, avec les forts *S.t Louis*, *Podor*, *Galam*, *Arguin et Portendick*. L'Angleterre aura le *fort James*, et la riviere de Gambie, fera la traite de la gomme, depuis l'embouchure de la riviere S.t Jean jusqu'à la baie et fort de Portendick inclusivement, sans pouvoir y faire aucun établissement permanent.

Constantine pour trafiquer dans le pays des Negres. Les habitans de ce désert s'appellent *Lemtans* ou *Lemta* : ils ont donné leur nom au pays. Une partie s'appelle *le désert d'Ighidi*, ou d'*Igud* *, l'une de ses habitations. C'est de ce pays que sont sortis les peuples nommés dans nos histoires *Almoravides*, qui établirent une puissante monarchie à Maroc, et en Espagne, à la fin du XI.e siecle.

5. Le désert de *Berdoa*. Ce pays est un peu meilleur que le précédent : on y trouve des dattes aux environs des lieux qui sont habités, et qui sont fournis d'eau. Il s'y trouve trois petites villes, et quelques bourgades. Les peuples qui en habitent la partie occidentale sont appellés *Berdoa ;* ceux qui sont plus à l'orient se nomment *Levata*.

CHAPITRE IV.

De la Guinée.

ON comprend maintenant sous le nom de *Guinée*, deux grandes régions ; l'une est au nord, entre les deux rivieres de Sénégal et de Gambie ; on la renfermoit autrefois dans la Nigritie : l'autre est au midi, près de l'équateur. Les Portugais nomment le Congo *Basse Guinée ;* mais nous en parlerons à part.

L'air est très-chaud en Guinée, et il est fort malsain : on n'y connoît que deux saisons, l'été et l'hiver, ou la saison des pluies. L'été commence au mois de septembre, et dure jusqu'en mars, où commence l'hiver, qui dure aussi six mois. Pendant l'été les nuits sont très-fraîches, et temperent ainsi la grande chaleur. Le terroir est fertile, et produit abondamment du riz, du millet, de l'orge, du poivre, des cannes à sucre, et plusieurs sortes d'excellens fruits. Son commerce consiste principalement en poudre d'or, en cire, en ambre, en coton, en cuirs, en dents d'éléphans, et en esclaves. On

y trouve des mines d'or, et diférentes especes d'animaux et d'oiseaux, des perroquets, des paons, etc. Les moutons de ce pays ont du poil au lieu de laine. Les Européens y font un grand commerce. Les François sont les premiers qui l'ont découvert. Dès l'an 1364, ils allerent à *Rufisque*, près du cap Verd, et jusqu'à *Serrelione*. On a trouvé un traité d'association entre les négocians de Dieppe et ceux de Rouen, du mois de septembre 1363, pour leur commerce dans ce pays. Ces François, après avoir augmenté leurs établissemens au Sénégal, à Rufisque, et sur la riviere de Gambie, en formerent d'autres à Serrelione, et sur la côte de *Malaguette*. Ils y construisirent deux villes ou forts, dont l'un fut appellé *le petit Paris*, et l'autre *le petit Dieppe*. On prétend qu'ils bâtirent, en 1382, ceux de *la Mine*, sur la côte de Guinée et d'*Acara*. Ces établissemens fournirent aux Dieppois le moyen de tirer de l'ivoire de la *côte des Dents* : ils s'appliquerent à la mettre en œuvre, et ils y ont si bien réussi, qu'ils ont la réputation, depuis ce temps, d'exceller dans les ouvrages d'ivoire. Les Portugais, et ensuite les Anglois et les Danois, se sont établis dans la Guinée: ils y ont quelques forts. Les Hollandois y font presque tout le commerce : ils ont sur les côtes, quelques habitations avec de bons forts, qui dépendent de leur compagnie des Indes occidentales. Les Portugais, qui y faisoient un grand commerce au commencement du XV.e siecle, et y étoient les plus puissans, ont été contraints de se retirer dans l'intérieur du pays, où ils ont fait alliance avec les habitans naturels, dont ils sont fort estimés.

Les peuples de la Guinée sont assez spirituels, adroits et robustes; mais orgueilleux, fourbes, vindicatifs, lâches, paresseux et grands voleurs. Ils sont fort noirs, vont presque nus, et mangent de la chair crue. Ils sont presque tous idolâtres, et dépendent de plusieurs rois; il y en a cependant qui vivent en forme de république. Les anciens les

appelloient *Ethiopiens occidentaux*. Tout le reste de l'Afrique, que nous décrirons dans les chapitres suivans, portoit anciennement le nom général d'*Ethiopie*, qui signifie en Grec *le pays des visages brûlés* ou des *hommes noirs*.

§. I. *De la Guinée Septentrionale.*

Cette portion de la Guinée est située entre les rivieres de Sénégal et de Gambie. Elle renferme plusieurs royaumes ou républiques, comme les royaumes d'*Quale* ou de *Brac*, des *Foules* ou de *Siratique*, et celui de *Galam*, le long du Sénégal, d'occident en orient. Dans le premier, les François possedent, auprès du *cap Verd*, et au sud-ouest, l'isle *Gorée*, qui leur a été de nouveau assurée par le traité de paix du 3 septembre 1783. Il y a dans le pays de Galam, des mines d'or; mais il y fait si chaud, que les Européens n'y peuvent vivre long-temps. Le commerce que les François font en Guinée consiste dans l'achat des Negres, qu'ils transportent en Amérique, des cuirs, de la gomme, de la poudre d'or, et des dents d'éléphans. La compagnie Françoise trouve à *Bourre*, vers la côte de Malaguette et du cap *Tagrin*, toutes sortes de rafraîchissemens à vil prix, comme sont de la volaille, de la grosse viande, des fruits, et des vins de palmier. Elle a encore, au fond du golfe de Guinée, un fort dans le royaume de *Juda*, par le moyen duquel elle trafique dans ce royaume, et dans celui d'*Ardre*, qui est tout proche. Cette compagnie est la sixieme que les François aient formée pour le commerce d'Afrique: elle fut érigée en 1717. On y réunit tout le commerce des Indes orientales et occidentales, sous une seule direction. Elle est comme suspendue depuis 1769, et le roi de France a permis ce commerce étranger à tous ses sujets.

Au midi de la riviere de Sénégal, sont celles de *Gambie*, de *Saint-Dominique*, et de *Riogrande*.

Les Portugais faisoient autrefois beaucoup de commerce dans ces contrées, et ils y ont encore la colonie de *Cacho*, sur la riviere de Saint-Domingue. Les Anglois ont le fort *Saint-Jacques* *, à l'entrée de la Gambie, l'isle *Sénégal* ou de *Saint-Louis*, est actuellement aux François, qui la leur avoit cédée par le traité de paix de 1763, ainsi que le fort *Saint-Joseph*. Les *Jaloffes*, ou *Guioloffes*, et les *Feloupes*, sont les principaux peuples de ce pays, qui est partagé en plusieurs petits royaumes.

§. II. *De la Guinée Méridionale.*

Elle se divise en trois parties : la *Malaguette*, la *Guinée propre*, et le royaume de *Benin*.

1. *De la Malaguette.*

C'est une contrée où le poivre long croît en abondance. Elle tire son nom de ce poivre, qui, en langue du pays, s'appelle *Malaguette*. Elle a nombre de petits royaumes, et l'on remarque dans celui de *Sanguin*, le port du *Petit-Dieppe*, où les François s'établirent autrefois, après avoir découvert le port du *Grand-Sestre*. Les Hollandois font aujourd'hui le commerce de cette contrée.

Au nord-ouest est le pays de *Serrelione*, ainsi nommé des montagnes voisines, où il y a beaucoup de lions ; et à l'extrémité méridionale est le *cap des Palmes*.

2. *De la Guinée propre.*

Elle renferme la *côte des Dents*, à l'occident ; et la *côte d'Or*, à l'orient : elles sont ainsi appelées, à cause de l'ivoire et de la poudre d'or, que l'on y trouve. Personne n'ignore, en effet, que l'ivoire vient des dents d'éléphans que l'on met en œuvre.

La *côte des Dents* est un des meilleurs pays de la Guinée. Outre les légumes, comme les pois et les féves, et les fruits, tels que les oranges, citrons, noix de cocos, le coton et l'indigo y croissent natu-

rellement : les bœufs, les vaches, les chevres et les porcs s'y donnent presque pour rien, aussi-bien que les daims et les chevreuils. La côte abonde en poissons, entre lesquels il y en a de monstrueux, dont les plus remarquables sont le taureau de mer, et le marteau, nommé ainsi à cause de sa tête qui est plate et s'étend des deux côtés comme celle d'un marteau.

Au nord de la *côte d'Or*, est le royaume du *Grand-Acanis*, qui est le plus considérable et le plus riche de ce pays.

LA MINE, au midi, *place forte*, et *port*, aux Hollandois. La garnison est composée de cent blancs, avec un nombre proportionné d'officiers, et de cent negres, libres, aux gages de la compagnie. Le château est un édifice quarré, et les murs sont si fermes, qu'on les croit à l'épreuve du canon; il est environné de quatre grands bastions; deux regardent la mer, et sont extrêmement hauts; les deux autres sont du côté d'une petite riviere. Il y a dans l'intérieur de beaux magasins et d'autres bâtimens, qui laissent dans l'intervalle une grande place d'armes. Enfin ce château a aujourd'hui l'air d'un palais, plutôt que d'une maison de commerce. Il étoit fort éloigné de cette beauté, lorsqu'il appartenoit aux Portugais. C'est la compagnie Hollandaise des Indes occidentales qui l'a mis en l'état où il est; et elle n'a pas sujet de regretter les dépenses qu'elle a faites pour cela. Il y a près de cet endroit des mines d'or qui lui ont fait donner son nom.

LE FORT NASSAU *, *port*, bâti par les Hollandois, à qui il appartient, ainsi que plusieurs autres qui sont sur les mêmes côtes.

CABO-CORSE, *port*, entre les deux précédens. Les Anglois y ont une forteresse, la plus considérable de ce canton, après celle de la Mine Ses murs sont fort hauts et fort épais, sur-tout du côté de la terre. Une partie est bâtie de pierres de roc, et l'autre de briques que les Anglois fabriquent près

de là. Sous la plate-forme on a taillé dans le roc une grande voûte pour y enfermer les esclaves, au nombre de mille. Elle est éclairée par une grille de fer, qui est sur la surface de la voûte Ce château est défendu par un fort qui le commande, et que pour cela les Anglois ont acheté des Danois. Il se nomme *fort royal*.

CHRISTIANBOURG, *port*, aux Danois. Ils y ont un fort, beau et spacieux, défendu par quatre batteries de vingt pieces de canons.

3. *Du Royaume de Benin.*

On appelle de ce nom général toute la partie de la Guinée qui est au sud-est, dont le principal royaume est celui de *Benin*, où les Portugais et les Hollandois font un grand commerce. Ce pays fournit beaucoup de coton, de poivre et de miel.

Le roi de Benin est le plus puissant prince de la Guinée. Il peut mettre sur pied une armée de cent mille hommes. Il ne paroît en public qu'une fois l'année, et alors on tue quelques personnes pour lui faire honneur. Quand il meurt, les principaux de sa cour, et un grand nombre de personnes du peuple se tuent pour l'accompagner au tombeau. Les hommes n'osent s'habiller que lorsqu'ils ont reçu un habit de la main du roi. Au reste, les peuplus de Benin sont plus honnêtes et plus policés que tous les autres Negres : ils reconnoissent un Dieu, qu'ils croient inutiles de servir, parce qu'il est bon ; aussi tous leurs sacrifices sont-ils offerts au diable, pour appaiser sa malice.

BENIN, *capitale*, sur la riviere de même nom.

C'est une des plus considérables villes d'Afrique: elle a trente grandes rues fort droites et très-larges ; mais les maisons sont fort basses. Les habitans sont d'une propreté extraordinaire : ils lavent et frottent leurs maisons si souvent, qu'elles sont brillantes comme des miroirs. Le palais du roi est très-vaste ; il est près de la ville, et fermé de murailles. Il y a

plusieurs appartemens pour les ministres du prince, et de belles et grandes galeries, soutenues par des piliers de bois, enchâssés dans du cuivre, où sont gravées les victoires du roi.

OUVERE, *capitale* d'un royaume qui dépend de Benin. Les Portugais y commercent beaucoup : il y a quelques chrétiens convertis par des missionnaires.

JUDA et ARDRE sont les *capitales* de deux petits royaumes, à l'occident de Benin, où les François et les Anglois vont commercer et ont quelques forts. Ces royaumes ont été conquis depuis quelques années par le roi de *Dahomé* *, dont le pays est plus au nord.

Les habitans de cette partie de la Guinée, comme de la précédente, vendent aux Européens beaucoup d'esclaves, qu'ils vont enlever chez leurs voisins, et auxquels ils joignent quelquefois leurs femmes et leurs enfans. Les Anglois, les Hollandois et les François même ne font pas difficulté de faire ce commerce, qui paroît contraire à l'humanité. On emmene ces esclaves en Amérique, pour cultiver la terre, et travailler aux mines et aux moulins à sucre. Plusieurs se font mourir pendant le trajet. Le meilleur moyen de les conserver, est, dit-on, de jouer autour d'eux de divers instrumens de musique.

CHAPITRE V.

De la Nigritie.

LA Nigritie, ou le pays des Negres, est à l'orient et au nord de la Guinée. Il tire son nom de la couleur de ses habitans, ou plus probablement, du fleuve *Niger*, qui y coule d'occident en orient. Ce fleuve croît et décroît dans le même temps et de la même maniere que le Nil. L'air de la Nigritie

est très-chaud, mais sain. Les peuples qui y demeurent, sont forts et vigoureux. Le terroir est très-stérile, si ce n'est en quelques endroits, et le long du fleuve Niger, où il produit du riz, du millet, du lin, du coton et des dattes. Le meilleur commerce qu'on y fait consiste en cuirs, en ivoire, en gomme, en ambre-gris, en poudre d'or. Des caravanes de barbarie y viennent commercer; et les *Mandingues*, peuples de Nigritie, vont trouver les Européens dans la Guinée septentrionale, où ils sont fort répandus.

Les Negres sont humains et honnêtes envers les étrangers; mais brutaux, grossiers, impudiques et paresseux. Ceux qui demeurent dans les villes sont mahométans: ceux qui sont dans les déserts n'ont ni foi ni religion.

Ce grand pays est divisé en plusieurs royaumes, dont les plus connus sont, d'occident en orient, ceux des *Mandingues*, de *Tombut*, d'*Agadès* et de *Bournou*.

1. Les *Mandingues* ou *Sousos*, au sud-ouest, passent pour être doux, amateurs de l'hospitalité, laborieux et propres aux sciences et aux arts. Ils sont zélés mahométans.

BANBOUC et SONGO, sont les principales habitations de ces peuples.

2. Le royaume de *Tombut* produit du bled, du riz et du coton. On y trouve des mines d'or et de cuivre. Le roi de Tombut est le plus riche et le plus puissant de tous ceux de la Nigritie. Il a un grand nombre de vassaux qui lui paient tribut.

TOMBUT *ou* TAMBOUTOU et TOCRUR, *capitale*, à quelque distance du Niger, qui se nomme aussi Guien. Cette ville est grande et riche. Le roi y réside dans un palais magnifique (si on le compare avec les maisons des particuliers, qui ne sont que de bois et enduites de terres grasse, au lieu que

le palais est bâti de pierres de taille.) Il y a aussi une mosquée construite de même. Les marchands de Barbarie et des autres pays de l'Afrique y font un grand commerce.

CABRA, sur le *Niger*, grande ville, bâtie dans le goût de Tombut, dont elle est le *port*.

3. Le royaume d'*Agadès* est au nord-est de celui de Tombut, dont on prétend qu'il est vassal et tributaire. Le terroir y est fertile et abondant en pâturages. On y recueille de la manne et du séné. Il s'y trouve aussi beaucoup de fontaines de très-bonne eau, ce qui est rare en ce pays.

AGADÈS, *capitale*, grande ville, qui a un palais royal si bien fortifié, qu'il ressemble à une citadelle. Il s'y trouve beaucoup de marchands étrangers, à qui le roi permet de trafiquer et de bâtir des maisons.

4. Le royaume de *Bournou* ou *Borno*, est à l'orient de celui d'*Agadès*. Il abonde en troupeaux, en millet et en coton. Le roi est, dit-on, très-riche, sur-tout en or. Les habitans sont sans religion, et fort corrompus. Les femmes y sont communes, aussi-bien que les enfans, que chacun adopte selon qu'ils lui ressemblent.

BOURNOU, appelé KARNÉ par M. d'Anville : on dit que c'est une ville considérable. M. Delisle la place sur le Niger, vers le lac de Bournou ; mais, selon M. d'Anville, elle est plus à l'orient, sur la riviere de la *Gazelle*, qui se rend dans la *riviere Blanche*, qu'il croît être le véritable Nil.

A l'orient du royaume de Bournou, on trouve celui de *Gaoga*, et au midi de ces pays, les royaumes du *Courourfa* et de *Gortham*, dont il n'y a rien à dire, parce qu'ils ne sont connus que de nom, et sur le rapport des Negres.

CHAPITRE VI.

De la Nubie.

LA Nubie est un grand royaume, borné au nord par l'Egypte; à l'orient en partie par la mer Rouge, et en partie par la côte d'Abech; à l'occident, par la Nigritie; et au midi par l'Abyssinie. Le Nil la traverse du sud au nord, si l'on croit que le Nil soit le fleuve d'Abissinie; ou du sud-ouest au nord, si c'est la *riviere Blanche*, comme le prétend M. d'Anville, qui met les sources de cette riviere plus à l'ouest que M. Delisle, et dans le milieu de l'Afrique, comme nous l'avons observé ci-devant, *page* 271. L'air en Nubie est très chaud, et le terroir peu fertile, si ce n'est aux environs des rivieres, où il est fort peuplé: mais à l'occident du Nil, il est presque désert, et plein de montagnes.

Ce pays fournit de l'or, du musc, de l'ivoire, du bois de sandal, et beaucoup de cannes à sucre; mais les Nubiens ne savent pas en faire usage. On y trouve beaucoup de chevaux, et quantité de bêtes féroces.

La Nubie, avec l'Abyssinie qui y confine, est ce que les anciens appelloient l'*Ethiopie orientale*, ou l'Ethiopie sous l'Egypte. Entre le Nil et le *Takaze*, qui s'y décharge environ au milieu de la Nubie, est une grande presqu'isle, qu'on nommoit anciennement l'*isle Méroé*, qui a eu plusieurs reines fameuses, nommées *Candaces*.

La Nubie est aujourd'hui sous la domination du Roi de *Fungi*, qui a conquis le royaume de *Sennar*, au midi, lequel avoit ci-devant un roi particulier, tributaire de l'empereur des Abyssins. Le roi de *Dongola*, au nord-ouest, releve de ce prince.

Les Nubiens sont courageux, subtils, et aiment le commerce: ils trafiquent principalement avec les Egyptiens: ils s'adonnent aussi beaucoup à l'agri-

culture. Leur religion est un mélange de judaïsme et de mahométisme ; mais il paroît que la religion chrétienne étoit autrefois établie dans ce pays. On y voit encore les masures d'un grand nombre d'Eglises, avec des images ou statues de J. C., de la sainte Vierge, et de plusieurs saints.

SENNAR, *capitale*, au sud-ouest, sur l'*Abawi*, ou le *Nil* d'Abyssinie. Cette ville, qui est située sur une hauteur, dans un lieu fort agréable, est grande, fort peuplée, et très-commerçante. Le palais du roi est environné de hautes murailles de briques, et n'a rien de régulier : les appartemens en sont richement meublés, avec des grands tapis, à la maniere des princes de l'Asie.

DONGOLA *ou* DUNGALA, sur le Nil, *capitale* du royaume qui porte son nom. C'est une ville riche, bien peuplée et très-commerçante. Le roi y réside dans un palais très-vaste et fort beau.

CHAPITRE VII.

De l'Abyssinie.

CE pays tire son nom d'un mot Egyptien, qui signifie *mélange de peuples*. Il étoit autrefois plus étendu qu'il ne l'est aujourd'hui. La révolte de plusieurs peuples, et les entreprises des Turcs l'ont fort diminué depuis environ deux cents ans. Il est borné présentement au nord par la Nubie ; à l'orient par la côte d'Abech, qui en faisoit anciennement partie ; au midi, par le pays des *Galles* ; et à l'occident par la Nigritie. La terre y est fertile en plusieurs endroits. L'air, en général y est fort chaud ; mais il est tempéré pendant une partie de l'année, par des pluies prodigieuses qui durent plus de quatre mois, depuis le mois de mai jusqu'en septembre. Il n'en tombe point dans ce pays pendant tout le reste de l'année : c'est le temps de l'été

pour les habitans. Les chaleurs y sont alors très-grandes, excepté sur les montagnes, dont ce pays est tout hérissé.

On trouve en Abyssinie des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb et de soufre; mais les habitans ne savent pas profiter de ces avantages, ou plutôt ils ne veulent pas les mettre en usage, de peur que les Turcs ne soient tentés de s'emparer de leur pays; ils se contentent de ramasser les paillettes d'or qui se trouvent dans plusieurs de leurs rivieres. Les campagnes qui sont arrosées par l'*Abawi*, ou le Nil d'Abyssinie, sont très-fertiles en riz, en orge, en maïs, et en cannes à sucre. On fait du pain avec une espece de graine qui nous est inconnue, et que l'on appelle *Tef* en Abyssinie. On y trouve aussi en abondance du miel, de la cire, du coton et du lin, du séné, et plusieurs plantes médicinales. Ce pays nourrit toutes sortes d'animaux domestiques et sauvages. Il s'y trouve des serpens d'une grosseur extraordinaire, des crocodiles et des chevaux marins.

L'empereur des Abyssins est appellé par ses sujets *le Négus*, nom qui lui convient mieux que celui de prêtre Jean, que les Portugais lui ont donné par erreur, croyant que c'étoit le prince dont quelques anciennes relations d'Asie parloient. L'autorité du négus est absolue, et il dispose à sa volonté, des biens de ses sujets. Il habite avec toute sa cour, sous des tentes à la campagne. Son camp est comme la capitale de son royaume.

Les Abyssins sont noirs ou fort basanés; mais il ne sont pas laids comme les Negres: ils sont assez spirituels, adroits, sobres et robustes.

Au IV.e siecle S. Athanase envoya Frumentius en Abyssinie, pour y annoncer l'évangile, après l'avoir sacré évêque: de là vient que les Abyssins ont toujours été soumis aux patriarche d'Alexandrie, dont ils ont suivi le schisme et l'hérésie; car ils sont schismatiques - grecs de la secte des Cophtes ou

Eutychéens. Le patriarche des Cophtes d'Egypte leur donne un évêque. Les Portugais ont fait tous leurs efforts pour les réunir à l'église romaine. Ils secoururent si à propos le Négus Onag-Atznaf-Saghed dans une occasion intéressante, qu'il engagea le patriarche schismatique, qui vivoit alors, de choisir pour son successeur, le Portugais Jean Bermudes, à qui Nunnès Baretto, et André Oviédo, jésuites, succéderent, vers la fin du XVI.e siecle. Mais le patriarche Alphonse Mandès, aussi jésuite, ayant fait interdire la religion Alexandrine dans tout le royaume, le roi vit ses sujets se révolter contre lui, ce qui l'obligea de révoquer ce qu'il avoit fait, et même de chasser les jésuites. Depuis ce tems, il est défendu aux missionnaires catholiques d'entrer dans ce pays.

L'Abyssinie contenoit ci-devant une trentaine de royaumes ou provinces; mais les *Galles*, qui sont un peuple voisin, barbare et cruel, en ont enlevé plusieurs du côté de l'Orient, et du côté de l'Occident. Les Turcs se sont établis aussi sur la côte d'Abech, et les Abyssins n'ont plus rien sur la mer Rouge.

Les principales des provinces qui restent au Négus, et dont nous ne connoissons guere que le nom, sont du Nord au Midi.

1. *Le Royaume de Tigré.*

Axum en étoit autrefois la *capitale;* mais elle est ruinée maintenant. On y voit encore les restes d'une grande et belle église, où le Négus doit être couronné, suivant l'usage. Il y en a plusieurs autres selon Ludolphe, entre lesquelles on en remarque dix magnifiques, taillées dans le roc, bien proportionnées dans toutes leurs parties, et qui ont des portes et des fenêtres placées d'une maniere très-réguliere. Les Abyssins étoient autrefois connus sous le nom d'*Axumites* ou *Auxumites*.

2. *Le Royaume de Dambéa.*

Il renferme un grand lac, que l'on appelle *Bahr Dambéa*, ou mer de Dambéa. Sa longueur est d'environ trente lieues, et sa largeur de douze. Ce lac a plusieurs isles, dans plusieurs desquelles il y a des monasteres. C'est dans ses environs que le grand Négus demeure ordinairement sous des tentes, dans un lieu nommé *Gontar* ou *Guender*.

3. *La Province de Bagemder.*

C'est un pays plein de montagnes, et riche en mines d'or.

4. *La Province de Gojam.*

Elle est remarquable par les sources du fleuve *Abawi*, ou *Pere des Eaux*, que plusieurs auteurs croient être le Nil. Il fait de cette province une presqu'isle, en l'entourant de tous côtés, excepté au nord-ouest.

Selon les meilleurs auteurs, il n'y a point de villes en Abyssinie; mais on y trouve un grand nombre de villages, sur-tout dans quelques provinces, où ils sont si près les uns des autres, que la campagne en paroît toute couverte.

Les *Galles*, qui occupent aujourd'hui une partie de l'Abyssinie, lui étoient autrefois soumis. Ils sont divisés en deux: et l'on appelle les uns *Bertuma-Galla*, ou Galles Orientaux; ce sont les plus puissans; et les autres *Boren Galla*, ou Galles Occidentaux. Il y en a encore une autre sorte au midi d'Abyssinie et vers la côte d'Ajan: ceux-ci sont partagés en cinq nations sous un chef électif appellé *Luba*.

La *Côte d'Abech*, qui est le long de la mer Rouge, est stérile, très-chaude et pleine de forêts. Sa partie septentrionale appartient aux Turcs, et la méridionale au roi de *Dancali*, qui est mahométan.

SUAQUEM, *port*, sur la mer Rouge, au nord. C'est une grande ville, où réside un pacha turc.

MACUA et ARCOUA, *ou* ERKIKO, sont deux villes au milieu de la côte d'Abech, qui appartiennent aussi aux Turcs.

BAYLUR *ou* VELLA*, *port* du royaume de Dancali, au fond d'un petit golfe, près du détroit de *Babelmandel*, qui sépare l'Afrique de l'Arabie.

CHAPITRE VIII.

Du Congo.

ENTRE l'Abyssinie et le Congo, qui est à l'Occident, il y a un espace d'environ douze degrés, que l'on dit être occupé par les royaumes de *Gingiro* et de *Macoco*, que M. Delisle met dans la Cafrerie, dont nous parlerons dans le chapitre suivant.

Le *Congo* prend son nom du plus grand des royaumes qu'il contient, et qui dépendoient autrefois de lui : les Portugais ont appellé ce pays, *Basse-Guinée*. Les chaleurs y sont excessives, quand elles ne sont pas tempérées par les vents et les pluies. On y recueille le millet, du maïs, et des fruits excellents. On y trouve aussi trois sortes de palmiers, et quantité de cannes à sucre. Ce pays a plusieurs mines de fer ou de cuivre : il produit les mêmes animaux que la Guinée ; il y en a un néanmoins qui lui est particulier, qu'on appelle *Cojas-Morrou*. Il tient beaucoup de l'homme pour la figure et pour les manieres. Quelques auteurs croient que cet animal est le satyre, dont les anciens ont tant parlé ; mais c'est une espece de singe semblable à ceux de l'isle de Bornéo, que l'on appelle *Hommes de Bornéo*. Les habitans du Congo sont noirs ; mais ils ne sont pas si difformes que les autres negres. On transporte de ce pays quantité d'esclaves.

Il est divisé en plusieurs royaumes, dont les principaux sont, du nord au sud, ceux de *Loango*, de *Congo*, d'*Angola* et de *Benguela*.

I. *Le Royaume de Loango.*

Ce royaume a environ cent lieues de long, sur soixante-quinze de large. Les habitans sont idolâtres et très-superstitieux. Le pays est gouverné par un roi si respecté de ses sujets, qu'il n'est permis à personne de le voir quand il mange ou qu'il boit. Il a deux maisons pour satisfaire à ces deux besoins. Quand il a mangé, il passe à la maison du vin. Chaque fois qu'il boit, on en avertit le peuple par le son d'une clochette; alors il se prosterne à terre, et s'étant ensuite relevé, il témoigne sa joie et les vœux qu'il fait pour son monarque, en battant des mains. Une autre coutume aussi singuliere, est celle qui se pratique pour la culture des terres du roi. Toutes les femmes de ses sujets sont obligées de comparoître devant son palais, pour aller ensuite ensemencer ses terres, qui consistent en une grande plaine d'environ deux lieues de longueur, sur une de large: les femmes des sujets de chaque noble, vassal du roi, sont obligées d'en faire autant pour leur maître particulier: mais avec cette différence, que la récolte est commune entre le seigneur et les paysans. Toutes les autres terres sont en commun; mais lorsque quelqu'un a commencé d'en défricher une, il n'est plus permis à un autre de s'en emparer.

LOANGO, *capitale*. C'est une assez grande ville où le roi réside dans un palais magnifique pour le pays. Près du palais on trouve une grande place. Les maisons sont isolées, et bordées d'allées de palmiers et de bananiers.

Au midi, et près l'embouchure du *Zaire*, sont les deux petits royaumes de *Cacongo* et d'*Angoy*.

II. *Le Royaume de Congo.*

Les peuples de ce royaume étoient autrefois idolâtres;

lâtres; mais sous le regne de Jean II, roi de Portugal, Diégo Com étant abordé en ce pays, en 1484, quelques Portugais qu'il envoya dans l'intérieur du pays, se conduisirent avec tant de sagesse à la cour du roi de Congo, qu'ils attirerent ce roi à la religion chrétienne, avec les principaux de son royaume.

Les *Jagas* et d'autres barbares, environ soixante ans après, ayant chassé don Alvarès, roi de Congo, de son royaume, il implora le secours du roi de Portugal. Don Sébastien qui régnoit alors, se rendit à ses prieres, le rétablit dans son royaume, et pour comble de générosité, refusa l'hommage qu'il vouloit lui rendre comme vassal. C'est par cette conduite pleine d'humanité, que les Portugais ont gagné la confiance de ce peuple, et l'ont engagé à persévérer dans la religion chrétienne.

Ce royaume est partagé en six provinces; ce sont, du nord au sud, *Sogno* et *Bamba;* et du nord-est au sud, *Pango*, *Sondi*, *Batta* et *Pemba*.

SAINT-SALVADOR, *évêché*, est la *capitale* du Congo propre, en particulier de la province de Bamba. Le roi de Congo y réside dans un palais très-vaste. Cette ville, qui est près de la riviere de *Lelunde*, est située sur une hauteur: elle est habitée en partie par les naturels du pays, et en partie par les Portugais, qui y ont un bureau, et y font presque tout le commerce. Il y a dix églises. Les jésuites y avoient une maison bâtie de pierres apportées d'Europe.

Les autres villes portent le nom des provinces dont elles sont capitales.

III. *Le Royaume d'Angola.*

Le terroir de ce pays, qui se nommoit autrefois *Dango*, est très-fertile: il produit du poivre blanc, du millet, des féves, des cannes à sucre, et beaucoup de fruits. Les peuples sont très-adroits à tirer de l'arc, mais extrêmement paresseux. La plupart

sont idolâtres, et ont plusieurs femmes, comme presque tous les autres negres. Les Portugais font un grand commerce d'esclaves dans ce pays, dont ils sont les maîtres. Il y a, dans la partie orientale, qui se nomme *Oarii* ou *Dongo*, un roi qui leur est soumis.

SAINT-PAUL DE LOANDA, *évêché*, *capitale*, sur la côte, vis-à-vis de l'isle de *Loanda*. C'est une grande ville, bien peuplée, avec un bon *port*, et la résidence du gouverneur pour le roi de Portugal. Les habitans ont à leur service un nombre prodigieux d'esclaves. Les jésuites qui y faisoient les fonctions de curés, et y instruisoient la jeunesse, en avoient jusqu'à douze mille. On y mange du pain fait avec la racine de manioc, et il faut aller chercher de l'eau douce, assez loin, dans les rivieres.

MAPUNGO, sur une montagne, près du *Coanza*; c'est où réside le roi d'Oarii, ou de Dongo.

A l'Orient est le pays de *Matanba*, où dans le siecle dernier, étoit une reine guerriere, de la famille des rois d'Angola.

IV. *Le Royaume de Benguela.*

Ce pays, qui est au midi des précédens, étoit autrefois gouverné par un roi; et c'est pour cela que les Portugais, qui y ont quelques établissemens, lui conservent le nom de royaume, quoique ce soit une dépendance du gouvernement-général d'Angola. On y voit des bêtes sauvages en une prodigieuse quantité: les éléphans, entre autres, y vont par centaines. Il y a d'ailleurs peu d'habitans, et ils sont fort exposés aux ravages des *Jagas*, leurs voisins du côté de l'Orient. On tire de ce pays beaucoup de sel.

BENGUELA *ou* SAINT-PHILIPPE, *fort*, sur la côte, *capitale*. Cette ville a environ deux cents familles de blancs, dont la plupart sont des Portugais, qui y ont été rélégués pour leurs crimes, et beaucoup plus de noirs. On trouve aux environs de riches

mines d'argent. Les Hollandois se sont emparés de cette place, il y a quelques années.

VIEUX - BENGUELA, plus au nord, et près du royaume d'Angola.

CHAPITRE IX.

De la Cafrerie pure.

LE nom de *Cafrerie*, que l'on donne à toute cette partie de l'Afrique qui est entre le Congo, la Nigritie, l'Abyssinie et la mer, lui a été d'abord imposé par les Arabes mahométans, dans la langue desquels le mot *cafre*, signifie infidele, ou un homme qui ne connoît pas Dieu. Comme les Arabes se sont établis en grand nombre dans la partie orientale, qui comprend les côtes de *Zanguebar* et d'*Ajan*, il est naturel de l'appeller *Cafrerie mélangée*, et nous en parlerons dans le chapitre suivant.

La Cafrerie pure est fort étendue. Elle peut se diviser en trois parties, la septentrionale, qui contient tous les pays qui sont au milieu de l'Afrique; la méridionale, où est le *Cap de Bonne-Espérance*; et l'orientale, où sont les états du *Monomotapa*.

I. *De la Partie Septentrionale.*

Elle comprend, du nord au sud, plusieurs royaumes et peuples, dont on ne connoît guere que le nom. Ce sont les royaumes de *Mujac* et de *Biafara*, au voisinage et à l'orient de celui de Benin: le royaume de *Gingiro*, ou de *Gingirbomba*, près de l'Abyssinie; on lui donne quinze rois pour vassaux: le royaume de *Macoco*, ou d'*Anzico*, au nord-est du Congo; il a aussi nombre de vassaux; et ses peuples sont si barbares, qu'ils se nourrissent de chair humaine, dont on dit qu'ils tiennent des boucheries: le royaume de *Monoémugi*, ou de *Niméc-maie*, où l'on prétend qu'il y a un lac assez étroit,

qui a plus de deux cents lieues de long : les *Jagas*, qui sont unis avec les *Mumbos* et les *Zimbas*, peuples très-sauvages, qui désolent toute cette partie de l'Afrique jusque vers l'Abyssinie et la côte de Zanguebar ; on croit que les *Galles* en viennent : les *Bororès*, dont le principal royaume s'appelle *Maravi*, selon M. d'Anville : le royaume d'*Abuta*, qu'on dit être fort abondant en or : enfin les terres du *Muzumbo-Acalunga*.

II. *De la Partie Méridionale.*

Cette partie de la Cafrerie, qui est le pays le plus méridional de l'Afrique, confiné du côté du nord-ouest au Congo, ou plutôt au royaume de Benguela, et du côté du nord-ouest aux états du Monomotapa, s'étendant depuis le *Cap Nègre*, jusqu'à la riviere de *Manica* ou du *Saint-Esprit*. Ce pays est peu habité et presqu'inculte, quoique le terrain soit bon en quelques endroits, où l'on recueille des bleds et des fruits. On y trouve aussi beaucoup de pâturages, où l'on nourrit des bestiaux : les brebis n'ont point de laine, mais du poil ; il s'y trouve aussi beaucoup de bœufs. Les habitans les échangent pour de l'eau de-vie et du tabac. Les bois sont remplis de différentes especes de bêtes sauvages. L'air y est plus froid que chaud, sur-tout vers le *Cap de Bonne-Espérance* ; mais il est par-tout si sain, que les habitans y vivent ordinairement plus de cent ans. Les Cafres sont noirs, comme les peuples de la Guinée et du Congo, quoiqu'ils habitent dans la zone tempérée : ils sont d'ailleurs extrêmement laids, mal-propres et sauvages. Ceux qui ont quelque commerce avec les Hollandois et les Portugais, se civilisent peu-à-peu.

Ce pays est habité par divers peuples, qui ont chacun leurs chefs. Les *Cimbelas* qui habitent au nord-ouest, ont un roi, appellé *Matamian*. On a donné le nom de général de *Hottentots*, à ceux qui

occupent la partie la plus méridionale, parce qu'ils ont presque toujours ce mot à la bouche. Toute cette grande pointe de terre, en laquelle se termine l'Afrique, se nomme *Cap de Bonne-Espérance*. Cependant elle se divise en trois têtes. La plus occidentale se nomme simplement *le Cap de Bonne-Espérance* : celle du milieu s'appelle *Cabo falso*, ou *Cap fourchu* ; la troisieme qui est la plus orientale, s'appelle *le Cap des Aiguilles*.

Les Hollandois ont au *Cap de Bonne-Espérance*, un fort, et maintenant une ville propre et bien bâtie, en briques, avec des canaux. C'est l'entrepôt de tous les vaisseaux qui vont aux Indes et qui en reviennent. Plus de cent cinquante vaisseaux par an s'y fournissent de rafraîchissemens, mais sur-tout les Hollandois. Entre les avantages que cette nation tire de ce Cap fameux, est celui de faire descendre leurs malades à terre. Ils y sont parfaitement soignés, dans un magnifique hôpital, qui peut contenir six à sept cents malades, pourvu de médecins et de chirurgiens, aussi bien qu'aucun hôpital qui soit en Europe. Les Hollandois ont aussi, en ce lieu, des magasins remplis de toutes sortes d'agrêts, avec tous les officiers de marine qui en dépendent, ce qui les met en état de maintenir leur commerce. Près du fort est le beau jardin de la compagnie Hollandoise des Indes : il a 1411 pas de longueur, sur 235 de largeur.

Les habitans du Cap son industrieux et recherchent beaucoup les douceurs de la vie : ils sont hospitaliers et sociables quoiqu'accoutumés à louer leurs appartemens aux étrangers pendant leur relâche.

Les Hollandois, pour s'y établir, commencerent par acheter, en 1650, d'un chef du pays, une lieue de terrain : ils y bâtirent un fort de bois, où ils mirent douze pieces de canon. Mais, en 1680, ils y ont bâti un fort de pierres de taille,

muni de plus de soixante pieces d'artillerie. Ils ont formé ensuite, auprès, peu-à-peu, une ville; et leur colonie s'étant augmentée, ils se sont avancés dans le pays jusqu'à plus de quatre-vingt lieues. Ils y ont maintenant plusieurs bons établissemens : dans les plus voisins du Cap, ils ont planté des vignes qui produisent de bons vins, que l'on appelle en Europe *vins du Cap*. Ils ont, dans cette colonie, environ sept cents soldats réguliers. Les habitans en état de porter les armes, forment une milice d'environ quarante mille hommes. Il y a des familles Hollandoises, des protestans François; mais beaucoup plus d'Allemands.

Toutes les nations de l'Europe qui abordent aux Cap, sont obligées de payer le droit d'ancrage, et d'autres péages.

III. *De la Partie Orientale.*

Elle est entre le *Manica*, ou riviere de *Saint-Esprit*, et celle de *Zambèze* ou *Guama*, s'étendant depuis les montagnes de *Lupata*, ou l'*Epine du monde*, jusqu'à la mer. Elle contient ce qui formoit ci-devant les *états du Monomotapa*, dont plusieurs royaumes ont secoué le joug. C'est un pays où il y a de riches mines d'or, et dont les fleuves en entraînent beaucoup avec leurs eaux, et c'est pour cela que les Portugais ont appelé le *Monomotapa*, qui étoit autrefois un prince très-puissant, l'*empereur de l'or*. Le terroir est d'ailleurs très-fertile en riz, en fruits, et en cannes à sucre : on y trouve aussi des bestiaux et des éléphans. Les habitans sont bien faits, robustes, fort noirs, plus guerriers et plus spirituels que leurs voisins.

Ce pays, selon les plus nouvelles relations, suivies par MM. Delisle et d'Anville, se divise en cinq royaumes, qui sont du nord au sud, le Royaume de *Monomotapa* ou *Manomotapa* propre, celui de

Manica, celui de *Sofala* ou du *Quitevé*, celui de *Sabia*, et celui d'*Inhambane*.

1. Le royaume de *Monomotapa* propre est environné par le Zambèze ou Cuama, excepté du côté du midi, Son prince est respecté comme une espece de divinité par ses sujets, qui ne lui parlent qu'à genoux. Les marques de sa dignité sont une petite houe qu'il porte à la ceinture, et deux petits dards qu'il tient à la main: ce sont des symboles. La houe est pour avertir ses peuples qu'ils doivent s'appliquer à l'agriculture: un des dards signifie qu'il doit punir les méchans, et l'autre qu'il doit défendre ses sujets contre leurs ennemis. Il entretient un feu qu'il envoie renouveller chaque année, dans tous les états des princes ses vassaux. En 1561, l'empereur du Monomotapa fut baptisé avec toute sa cour, par un jésuite Portugais, qu'il fit mourir peu de tems après, à l'instigation de quelques Arabes.

ZIMBAOÉ *, résidence de cet empereur, est peu éloignée du Zambèze, entre *Tete* et *Sena*, qui sont deux forts aux Portugais: ils ont encore dans le milieu du pays *Massapa*, près du mont *Fura*, où il y a d'abondantes mines d'or.

2. Le royaume de *Manica*, qui est au sud-ouest du précédent, a un roi nommé *Chacanga*: il y a aussi des mines d'or.

MANICA, ou MAGNICA, *capitale*.

3. Le royaume du *Quitevé*, ou de *Sofala*. Le premier nom est celui du roi, et le second celui du pays. Il est au sud-est du Monomotapa propre, avec lequel plusieurs auteurs le confondent. L'or et l'ivoire y sont fort communs.

ZIMBAOÉ, sur la riviere de Sofala, vers le nord-ouest. M. d'Anville qui lui donne cette situation, prétend que c'est la résidence du Quitevé. Selon Daviti, le nom de Zimbaoé signifie dans le langage du pays, *cour*; et l'on nomme ainsi la maison où demeure l'empereur, dont le nom est Monomo-

tapa. Les princes qui ont secoué son joug, ont pu aussi appeller leur demeure Zombaoé.

SOFALA, petite ville sur le bord de la mer, un peu au nord de l'embouchure de la riviere de Sofala. Lorsque les Portugais s'en emparerent, en 1586, il y avoit un petit prince qu'ils rendirent leur vassal. Ils y ont bâti une forteresse qui assure leur commerce avec les Cafres, qui leur apportent l'or de Manica, et de l'ivoire. Sofala a aussi le nom de *Sophira*, et plusieurs bons auteurs croient que c'est l'*Ophir*, où Salomon envoyoit sa flotte.

4. Le royaume de *Sabia* est au midi de Sofala et à l'est de Manica. Le roi s'appelle *Sedenda*.

MANBONÉ *, *capitale*, près de la mer.

5. Le royaume d'*Inhambane*, est au midi du précédent, et vers l'embouchure de la riviere du Saint-Esprit; le roi se fit baptiser avec toute sa cour, en 1560, par les Portugais, à qui il procura la connoissance du Monomotapa.

TONGE, *capitale*, au nord-est.

INHAQUA, *fort*, aux Portugais, au midi. C'est où commence leur gouvernement de *Mosambique*, qui s'étend dans le pays dont nous allons parler.

CHAPITRE X.

De la Cafrerie mélangée.

CE pays qui occupe presque toute la côte orientale de l'Afrique, étoit en partie habité par des Arabes mahométans, lorsque les Portugais y vinrent, en 1498, après avoir doublé le Cap de Bonne-Espérance. Ces Arabes faisoient le commerce de l'or avec les Cafres, et celui des Indes.

On divise cette côte en deux parties.

La premiere, qu'on appelle *Zanguebar*, est celle qui s'étend depuis le golfe de *Sofala*, jusqu'à l'équateur.

La seconde s'étend depuis l'équateur jusqu'au *Cap Guardafui* : elle se nomme la Côte d'*Ajan*.

§. I. *Du Zanguebar.*

Il est rempli de marais : l'air y est mal-sain ; et la terre en général peu fertile : il y a cependant des endroits où il vient du bled, du millet, des oranges, des citrons, etc. On y trouve des poules dont la chair est noire, mais bonne. La plus grande richesse de ce pays consiste dans l'or et l'ivoire, dont les peuples font un grand commerce. Les éléphans y sont si communs, que les habitans se servent des dents de ces animaux pour palissader leurs jardins. Ces peuples sont noirs pour la plupart, et assez traitables : les uns sont idolâtres ; les autres mahométans. Il n'y a de chrétiens que les Portugais, qui y ont des établissemens.

Ce pays comprend plusieurs royaumes, dont les principaux sont, du sud au nord, *Mosambique*, *Moruca*, *Mongale*, *Quiloa*, *Monbaze*, et *Melinde*.

1. *Le Royaume de Mosambique.*

C'est un petit état situé entre le royaume de Mongale, celui de Moruca et les isles d'*Angoche*. Le roi de Mosambique, qui est absolu sur ses sujets, est lui-même soumis aux Portugais. Ce prince et les principaux de son état sont mahométans ; le reste est païen.

MOSAMBIQUE, *capitale*, *port*, dans l'isle de ce nom. Les Portugais en sont maîtres. C'est une grande ville, bien fortifiée, par le moyen de laquelle ils tiennent sous leur dépendance presque tous les petits rois voisins. Les vaisseaux portugais qui vont aux Indes Orientales, s'y arrêtent ordinairement pour s'y rafraîchir. Le roi de Portugal y tient un gouverneur, dont l'autorité ne dure que trois ans, et qui dépend du viceroi de Goa, dans la presqu'isle Occidentale de l'Inde. Les dominicains ont une maison à Mosambique. L'isle

dans laquelle cette ville est bâtie, abonde en palmiers, orangers, citronniers, limoniers et figuiers des Indes. Elle manque d'eau douce, et il faut l'aller chercher dans le continent ; mais elle a beaucoup de bœufs, de brebis, qui ont la queue extrêmement grosse, de chevres, et de pourceaux, dont la chair est délicieuse.

DUD* est un petit endroit où le roi fait ordinairement sa résidence.

2. *Le Royaume de Moruca.*

Le Moruca est le prince le plus considérable de la nation des *Macuas*, qui est fort répandue dans le Zanguebar, et jusque dans les isles qui sont à l'embouchure du Manica, près de laquelle les Portugais ont le fort de *Kilimané*. Le Moruca a sa résidence vis-à-vis de l'isle de Mosambique.

3. *Le Royaume de Mongale.*

Ce pays est abondant en or, et l'on dit que son roi a un grand nombre de vassaux. La religion y est sur le même pied que dans le royaume de Mosambique.

MONGALE*, *capitale*, sur la riviere de Moma.

4. *Le Royaume de Quiloa.*

Ce royaume est vassal des Portugais, à qui le roi, quoique fort absolu, et respecté de ses sujets, paye un tribut annuel de quinze cents marcs d'or : il est aussi mahométan. C'étoit autrefois le plus puissant prince de cette côte ; mais les *Zimbas*, unis aux *Jagas*, l'ont presque ruiné.

Le Vieux QUILOA*, *capitale*, située dans le continent, au bord d'une riviere. C'est une grande ville, bien peuplée, et la résidence ordinaire du roi.

Le Nouveau QUILOA, qui est dans l'isle de ce nom, appartenoit aux Portugais, qui y avoient bâti une forteresse ; mais ils l'ont ensuite détruite, et ont abandonné l'isle au roi.

5. *Le Royaume de Monbaze.*

Ce royaume est très abondant en toutes les choses nécessaires à la vie. Les Portugais avoient converti au christianisme une partie de ses peuples ; mais depuis qu'ils ont été entiérement chassés du pays, le roi et les grands sont retournés au mahométisme : pour le menu peuple, il est toujours resté païen. Il y a eu quelque changement depuis 1729, que les Portugais se sont de nouveau emparés de ce royaume.

MONBAZE, *capitale*, dans l'isle de même nom, est une grande ville, riche et peuplée, avec un excellent *port*. François Alméida la prit en 1505, la brûla en partie, et l'abandonna. Les Portugais construisirent ensuite une citadelle, dans laquelle ils se retranchèrent ; mais ils en furent chassés en 1631, par les Arabes. Ils s'y sont rétablis en 1729.

6. *Le Royaume de Mélinde.*

Cet état est gouverné par un roi mahométan fort respecté de ses sujets, sur lesquels il exerce un pouvoir absolu. Ce prince est néanmoins dépendant en quelque sorte des Portugais. Les moutons y sont si grands et si gros, que leur queue seule pese vingt-cinq à trente livres.

MELINDE, *capitale*, *port*. Cette ville est commerçante, riche, belle et bien peuplée. Les Portugais y font un grand commerce, et ils y ont bâti une forteresse pour leur sûreté : ils y ont aussi dix-sept églises. L'ancrage est un peu éloigné de la ville, parce que les écueils dont elle est enceinte vers la côte, en rendent l'accès difficile ; mais du côté de la terre ferme, elle est entourée de beaux jardins.

Au nord de Mélinde on trouve trois isles; savoir, *Lamo*, *Ampazé*, et *Paté*. Elles ont de petits rois tributaires des Portugais.

§. II. *De la Côte d'Ajan.*

Elle est au nord du Zanguebar, selon notre façon de parler, car dans le vrai, pour ces peuples, le

midi est du côté de la ligne, et leur nord ou côté du froid est vers le pôle antarctique. On fait sur la côte d'Ajan un grand commerce d'ivoire, d'or et d'ambre gris. Les peuples sont presque tous mahométans, comme dans le Zanguebar.

Les principaux états qu'on y trouve du midi au septentrion, sont la république de *Brava*, le royaume de *Magadoxo*, et celui d'*Adel*, qui est séparé du précédent par une longue côte déserte.

1. *La République de Brava.*

C'étoit autrefois un petit royaume; aujourd'hui c'est une république aristocratique, dont le premier conseil est composé de douze personnes. Elle paie chaque année aux Portugais un tribut de quatre cents livres pesant d'or. Le pays est riche en or, en argent et en ambre gris. Les habitans sont mahométans.

BRAVA, *capitale*, grande ville maritime et fort marchande. Les Portugais la prirent et la pillèrent en 1506. Elle s'est remise depuis.

2. *Le Royaume de Magadoxo.*

Il est situé le long d'une riviere de même nom.

Le roi et ses sujets sont Arabes mahométans: ils sont redevables à leur valeur de n'avoir pas été subjugués par les Portugais; mais leur pays n'est pas fort étendu. Il est fertile en orge, en fruits et en excellens pâturages.

MAGADOXO, *capitale*, *port*, à l'embouchure de la riviere de même nom. C'est une ville assez bien fortifiée, et où sont nombre de riches marchands Arabes et Indiens. Il s'y tient tous les ans une grande foire, où se rendent des négocians de différens pays, qui échangent des épices et des étoffes contre de l'or et de l'ivoire.

3. *Le Royaume d'Adel.*

Il s'étend jusqu'auprès du détroit de Babelmandel, par où la mer Rouge communique avec celle des Indes. Son terroir, du côté de l'Abyssinie, dont

ce royaume dépendoit autrefois, est fertile en bled, en orge et en bons pâturages, où l'on nourrit beaucoup de bétail. Il y a des brebis dont la tête et le col sont noirs, et dont la queue pese jusqu'à vingt-cinq livres. On y voit des vaches qui ont des cornes comme les cerfs, d'autres qui n'ont qu'une corne au front, et recourbée vers le dos. Il s'y fait un grand commerce en or, en ivoire, en encens, et en diverses marchandises d'Arabie et des Indes. Ce royaume a été formé par un prince mahométan, au commencement du XVI.e siecle.

AUÇACURELE, *capitale*. Cette ville est bâtie sur une hauteur, près de la riviere *Haouache*, qui vient d'Abyssinie, et qui périt dans les terres à force d'être saignée pour les rendre fertiles.

ZEILA, *port*, à l'embouchure d'une riviere de même nom, sur la mer d'Arabie. C'est une grande ville, riche, peuplée et marchande.

BARBORA, *port*, sur la même côte, ville fort commerçante.

CHAPITRE XI.

Des Isles de l'Afrique.

LES isles les plus considérables de l'Afrique sont situées, les unes dans la mer des Indes, vis-à-vis de la côte orientale d'Afrique; les autres dans l'Océan atlantique, vis-à-vis de la côte occidentale.

ARTICLE PREMIER.

Des Isles vis-à-vis de la Côte Orientale d'Afrique.

CES isles sont, du midi au septentrion, celles de *Madagascar*, de *Bourbon*, de *France*, de *Comore* et de *Socotora*.

§. 1. *De l'Isle de Madagascar.*

Madagascar a été appellée l'*Isle de Saint-Laurent* par les Portugais, qui la découvrirent en 1506, le jour de la fête de ce S. martyr. Les Français y firent quelques établissemens en 1665, dans sa partie méridionale, et la nommerent l'*Isle Dauphine*, en l'honneur de M. le Dauphin, fils de Louis XIV, et ayeul du roi Louis XV. Elle est située entre le douzieme et le vingt cinquieme degré de latitude méridionale, et entre le soixante-deuxieme et le soixante-dixieme de longitude. C'est la plus grande isle qu'on connoisse dans l'univers. Elle a environ deux cents cinquante lieues de long sur cent vingt de large, et l'on croit qu'elle a huit cents lieues de tour. Elle est fertile en oranges, citrons, ananas, melons, légumes, riz, coton et poivre blanc. Il y a quantité d'arbres rares, comme l'ébene, le brésil, le sandal, et des palmiers de plusieurs sortes. On trouve plusieurs especes de pierres précieuses dans les rivieres, et elle a une grande quantité de bœufs et de vaches, presque tous les animaux que nous avons en Europe, et plusieurs qui nous sont absolument inconnus. Elle produit plusieurs sortes de miel, et en particulier une espece douce comme le sucre : c'est un remede souverain pour les maladies de poitrine, et pour l'asthme.

Les peuples de cette isle sont distingués en noirs et en blancs : ces derniers sont descendus des Arabes, et conservent encore quelque chose de leur teint, qui cependant noircit insensiblement. Ils n'ont aucun temple, ni autre divinité connue, qu'un insecte, qui est une espece de grillon. Ils sont très-superstitieux, et fort adonnés à l'astrologie. La circoncision est en usage chez eux, et ils ont un grand respect pour les tombeaux. Ils sont assez spirituels, mais perfides, vindicatifs et cruels.

Madagascar est gouvernée par plusieurs souverains, qui se font presque toujours la guerre. Les

François y avoient bâti, en 1665, *le fort Dauphin*, à la pointe méridionale de l'isle; mais les insulaires égorgerent la garnison en 1673. Ceux qui resterent de ce carnage se sauverent avec peine, à la faveur d'un vaisseau qui étoit à la voile.

Il y a plusieurs *ports* dans cette isle : celui de *Saint-Vincent*, à l'occident : le *port aux Prunes*, à l'orient.

Le milieu du pays est plein de montagnes, d'où il sort plusieurs fleuves qui se déchargent dans la mer.

Cette isles a trois caps remarquables : l'un au nord, nommée *Saint-Sébastien;* l'autre au midi, *Saint-Romain;* le troisieme à l'occident, nommé le cap *Saint-André.*

A l'est de Madagascar est la petite isle *Sainte-Marie*, où les François se sont établis; ce qui facilite leur commerce avec les habitans de Madagascar.

§. II. *Des isles de Bourbon et de France.*

1. L'isle *Bourbon*, où les François s'établirent en 1657, est à l'orient de Madagascar. Les Portugais l'avoient découverte en 1505, et lui avoient donné le nom de *Mascarin.* Cette isle a environ quinze lieues de longueur, sur dix de large et quarante de tour. L'air y est très-sain. Elle a beaucoup de troupeaux de bœufs et de moutons; les chevres et les sangliers y sont communs. On y voit une espece de chauve-souris grosses comme des poules, et dont la chair est très-délicate. Il n'y a aucun reptile venimeux : mais une quantité prodigieuse d'araignées de la grosseur d'un œuf, et sans venin. Les principaux arbres de l'isle de Bourbon sont, les ébéniers, le benjoin et le cotonnier, sans parler d'une multitude de grands arbres, dont on fait des mâts; de belles planches, et quantité d'ouvrages de menuiserie. Elle produit abondamment du bled, du riz, du poivre blanc, de l'aloës, du tabac et du

café, mais bien inférieur à celui d'Arabie. On y trouve quantité de tortues, (*a*) aussi-bien que dans les isles voisines. On ramasse sur les côtes de l'ambre et du corail. Elle a un conseil supérieur, et un gouverneur-général qui en est le chef.

2. L'isle de *France*, appellée ci-devant *Maurice*, a été découverte par les Portugais, et les Hollandois s'en étant emparés en 1598, ils l'appellerent du nom du prince Maurice d'Orange. Ils l'ont abandonné vers l'an 1712. Elle appartient maintenant aux François. Elle produit une si grande quantité de bois d'ébene, qu'elle en fournit à toute l'Europe.

On y trouve beaucoup de cerfs, de boucs et de chevres, des cochons, des taureaux, des vaches, des chevaux sauvages, et grand nombre de chiens; une multitude d'oiseaux de toutes sortes, quantité de chauves-souris très-grasses, et dont la tête est comme celles des singes. Il y a une abondance prodigieuse de poissons de riviere et de mer, beaucoup de tortues, des raies extrêmement grosses; de vaches et de veaux marins de dix ou douze pieds de longueur, et gros à proportion.

L'isle de France a un conseil supérieur, dont le chef est le gouverneur général de l'isle; un hôpital, construit par M. de la Bourdonnais, capable de

(*a*) Les *tortues* sont de deux sortes: celles de terre et celles de mer. On distingue trois especes de tortues de mer, les *tortues franches*, le *caret* et la *caouane*. La chair des premiere est très-bonne: on la fait bouillir ou rôtir, et on la met en ragoût comme celle du bœuf et du mouton. La graisse en est verte, et est supérieure aux meilleurs beurres de l'Europe. La tortue franche est très-nourrissante, et d'ailleurs si facile à digérer, que l'on en mange tant qu'on veut sans être incommodé. Cette espece de tortue pese jusqu'à trois cents livres, et quelquefois plus. Le caret n'est pas bon à manger, non que la chair soit plus dure ou plus maigre que celle de la tortue franche, mais parce qu'elle purge violemment: son écaille en récompense est fort belle et fort estimée, au lieu que celle des tortues franches est mince et de nulle valeur. Il en est de même des *caouanes*, dont la chair est d'ailleurs maigre, coriace et de mauvaise odeur.

contenir quatre ou cinq cents lits ; un canal de trois cents soixante-six toises de longueur, qui conduit les eaux douces au port et à l'hôpital ; des arsenaux, des fortifications, des logemens pour les officiers, des bureaux, des moulins bâtis par le même gouverneur, qui a formé le premier des plantations de sucre, a établi la fabrique du coton et de l'indigo, et a appris aux habitans de l'isle, non-seulement à radouber les vaisseaux, mais même à en construire de nouveaux. On peut dire qu'il l'a mise en état de devenir une autre Batavia, c'est-à-dire, l'entrepôt le plus commode et le plus sûr pour les vaisseaux de la compagnie Françoise des Indes ; il y a environ quarante ans.

§. III. *Des Isles de Comore.*

Les isles de *Comore* sont situées au nord-ouest de Madagascar : elles ont de petits princes payens ou mahométans, qui sont tributaires des Portugais. Ces isles sont très-fertiles : elles produisent du riz, des oranges, des citrons, des bananes, du sucre, du coco, du gingembre ; et leurs habitans font un grand commerce avec les Portugais à Mosambique. On voit dans ces isles, quantité d'animaux domestiques, semblables à ceux d'Europe. Celle d'*Anjouan* a un bon mouillage, et c'est pour cela que plusieurs vaisseaux qui vont aux Indes, y relâchent assez souvent.

Au nord-est, il y a une grande quantité d'isles peu considérables, qui ont été découvertes par les Portugais. Il n'y a rien de remarquable.

§. IV. *De l'Isle de Socotora.*

L'isle de *Socotora* est plus au nord-est et vis-à-vis le cap de Guardafui. Elle appartient au roi de *Fartach* en Arabie, qui n'en est pas éloigné. Ses habitans sont en partie payens, en partie mahotans : il y a eu autrefois des chrétiens. Les Portugais en tirent de l'encens et de l'aloës.

TAMARIN, *capitale*, sur la côte septentrionale. C'est une ville assez bien bâtie, dont les habitans vont trafiquer en Arabie, et même à Goa.

ARTICLE II.

Des Isles vis-à-vis la côte occidentale d'Afrique.

LES plus remarquables sont, du nord au sud, les *Canaries*, qui appartiennent aux Espagnols; les isles *Madere* et *Porto-Santo*, au nord; les *isles du Cap-Verd*, à l'ouest de la Guinée; celle de *Saint-Thomas* et les isles voisines, près de la ligne, qui toutes appartiennent aux Portugais; et l'isle de *Sainte-Hélene*, qui est aux Anglois. Nous avons parlé des isles *Saint-Louis* et *Gorée*, qui sont aux environs du Cap-Verd, et qui sont comme annexées au Sénégal.

§. I. *Des Isles Canaries.*

Ces isles étoient nommées *Fortunées* par les anciens. Les auteurs qui attribuent ce nom aux isles du Cap-Verd, ne font pas attention que Ptolomée nomme expressément *Canarie* parmi les isles Fortunées, aussi-bien que Pline, qui ajoute qu'elle étoit ainsi nommée, à cause de la multitude des grands chiens qui s'y trouvoient.

Les Canaries en général sont très-tempérées, et très-fertiles. On y trouve du bled, du vin excellent, des bestiaux, du miel, de la cire, du sucre, des fruits de toutes sortes, et du fer. Il y a beaucoup d'oiseaux; et c'est des Canaries que viennent les serins, qui sont si connus et si répandus aujourd'hui par tout le monde.

En particulier, *Lancerotte* est célebre pour ses chevaux: la grande *Canarie*, *Palme* et *Ténériffe*, pour leurs vins: *Fortaventura* pour la quantité de ses oiseaux de mer, et *Gomere* pour ses daims.

Elles furent conquises au commencement du XV.e siècle, par Jean de Béthencourt, gentilhomme Normand. C'est ce qui fit que quand les Espagnols s'en emparerent, ils y trouverent établis le quint et le requint, et les autres coutumes de la Normandie. Tous les vaisseaux Espagnols qui vont aux Indes occidentales, ont leur rendez-vous aux Canaries tant en allant qu'en revenant.

Les principales sont :

Palme, qui est très-fertile, sur-tout en vins excellens. Il y a un volcan qui se forma vers 1602, et dont l'éruption se fit sentir avec tremblement de terre jusqu'à Ténériffe.

PALME *, *ou* SAINTE-CROIX, *capitale.*

Gomere, *Fortaventura*, et *Lancerotte*, n'ont de remarquable que leur capitale, qui se nomme aussi *Gomere*, *Fortaventura*, *Lancerotte.*

Canarie et *Ténériffe* sont les plus considérables de ces isles.

Canarie est très-fertile en vins, en fruits, et surtout en bled, qu'on y recueille deux fois l'année, en février et en mai.

CANARIE, *capitale*, évêché, les habitans l'appellent *Ciudad di Palmas.* C'est une ville assez belle, qui a un port commode : son évêque est suffragant de Séville. On dit que les Anglois en tirent tous les ans seize mille tonneaux de vin.

L'isle de *Ténériffe* est la plus grande et la plus riche de toutes. On y voit la fameuse montagne du *Pic de Teyde*, une des plus hautes de la terre : on la découvre de quarante lieues en mer. Le sommet de cette montagne est toujours couvert de neiges, quoiqu'il n'en tombe pas ailleurs, et qu'il n'y gele jamais.

LAGUNA *, *capitale*, évêché, où résident le gouverneur des Canaries pour les Espagnols, et toutes les personnes de distinction. C'est une belle ville, située sur un lac, à trois lieues de la mer.

Les Hollandois font passer leur premier méridien

par cette isle : pour nous, nous le faisons passer par l'isle de *Fer*, qui est plus occidentale, et qui n'a que cela de remarquable. (*a*)

§. II. *Des Isles Madere et Porto-Sancto.*

L'isle Madere, qui a environ trente-cinq lieues de circuit, et est au nord des précédentes. Elle fut découverte en 1420, par les Portugais. Ils la trouverent pleine de bois, comme le marque le nom de *Madere* qu'ils lui donnerent, et ils y mirent le feu. L'embrasement fut si violent, qu'il dura sept ans, et rendit la terre extrêmement fertile. Le bled y vient en abondance, aussi-bien que les bananes, les oranges et les cannes à sucre. Elle produit d'excellent vin, et les grappes de raisin ont deux pieds de long. Il y a beaucoup de bétail et de gibier. L'air y est tempéré et sain. Les habitans sont honnêtes, et plus traitables que ceux des Canaries.

FONCHAL, *capitale*, *évêché*, résidence du gouverneur Portugais, et d'un évêque suffragant de Lisbonne. Cette ville est grande et bien peuplée. Elle a trois paroisses, deux couvens, l'un d'hommes et l'autre de filles, avec un college. Ses habitans sont un mélange de Portugais, de Negres et de Mulâtres, (*b*) qui ne font pas difficulté de s'allier par des mariages.

Au nord-est, et près de Madere, est la petite isle de *Porto-Sancto* ou *Port-Saint* : elle appartient aussi aux Portugais, qui la découvrirent en 1418,

(*a*) Ce premier méridien François, fixé en 1634, à l'isle de Fer par une déclaration de Louis XIII, est aujourd'hui suivi par les savans de presque toutes les nations de l'Europe, à cause des observations sans nombre faites par la célebre académie des sciences de Paris, qui y sont relatives. Nous avons cru devoir mettre à la fin de ce volume cette déclaration, qui est devenue fort rare, et qui, en conséquence est presque inconnue.

(*b*) On appelle *Mulâtres*, ceux qui sont nés d'un Negre et d'une Indienne, ou d'une Négresse et d'un Indien.

le jour de la Toussaints. Elle est quelquefois si couverte de brouillards, que les vaisseaux passent auprès sans la voir. On y recueille assez de grains pour l'usage des habitans, qui ont aussi des bestiaux. On y trouve de très-bon miel et de belle cire. Il y a des arbres d'où l'on tire une gomme qui sert à faire le sang de dragon, lequel est fort recherché des marchands, et renommé parmi les droguistes.

Au nord-ouest sont les isles *Açores*, qui sont aussi aux Portugais; mais on les rapporte ordinairement à l'*Amérique*, où nous en parlerons.

§. III. *Des Isles du Cap-Verd.*

Ces isles sont ainsi appellées, parce qu'elles sont vis-à-vis du *Cap Verd*, qui tire son nom de la verdure perpétuelle dont il est couvert. Elles sont appellées par les Portugais, *les isles vertes*, soit par contraction, soit à cause de l'herbe verte dont elles sont environnées. C'est en effet une chose très-singuliere que cette abondance d'herbes dont l'Océan est couvert dans cet endroit: ce qui est d'autant plus étonnant, que cette partie de la mer est à plus de cent-cinquante lieues des côtes de l'Afrique; et qu'elle n'a pas de fond. Cette herbe, que l'on appelle *Sargasse*, ressemble au cresson d'eau, et son fruit à la groseille: elle est si épaisse en plusieurs endroits, qu'elle présente comme un grand nombre d'isles flottantes.

Le isles du Cap-Verd sont au nombre de dix, entre le quinzieme et le dix-huitieme degré de latitude: leur longitude est entre les trois cents cinquante-deuxieme, et les trois-cents cinquante-cinquieme degré. Les Portugais les découvrirent en 1460. Voici leurs noms et leur situation. Les isles de *Sal*, ou de *Sel*, *Bonavista* ou *Bonneviste*, et *Mayo* ou de *May*, sont à l'est, du nord au sud: *San-Jago*, *Fuego* ou *Fuga*, et *Brava*, au sud, de l'est à l'ouest: *Saint-Nicolas*, *Saint-Vincent*, *Sainte-Lucie* et *Saint-Antoine*, au nord-ouest, sur la même ligne, du sud-est au nord-ouest. La

situation de ces isles est très favorable pour le rafraîchissement des vaisseaux qui vont en Guinée et aux Indes orientales.

L'air y est chaud et mal-sain. Le terroir de plusieurs de ces isles est pierreux et stérile, sur-tout celui de Sal, de Bonavista et de Mayo. *Sal* a un grand nombre de chevaux sauvages : *Mayo*, outre les chevaux, a quantité de chevres, et du sel en abondance. Les autres isles sont beaucoup plus fertiles ; elles produisent du riz, du maïs, des bananes, des limons, des citrons, des oranges, des grenades, des noix de cocos, des figues et des melons : on y trouve aussi du coton et des cannes à sucre. Les chevres y donnent souvent trois fois dans une année trois ou quatre chevreaux à la fois.

Il y a aussi quantité de poules, de faisans et de pigeons, qui s'y sont extrêmement multipliés après y avoir été apportés par les Portugais : les cailles, les ramiers et les poules d'inde sont à grand marché, et les lapins en très-grande abondance. On y prend un si grand nombre de tortues, que plusieurs vaisseaux s'en chargent tous les ans, et les salent pour les transporter en Amérique.

Le plus grand commerce de ces isles consiste dans le sel, et les peaux de chevres qu'on y prépare parfaitement bien.

La plus grande et la plus peuplée est *San-Jago*, ou *Saint-Jacques*, appellée ainsi à cause qu'elle fut découverte le premier de mai, jour de la fête de S. Jacques.

RIBEIRA *, *capitale*, *évêché*. Le gouverneur pour le roi de Portugal y réside : son évêque est suffragant de Lisbonne.

Les autres isles les plus remarquables du Cap-Verd, sont :

L'isle de *Bonne-viste*, ou *Bonne-vue*, au nord-est de la précédente. Elle présente la plus belle perspective, par ses montagnes blanches qui se font

appercevoir de fort loin ; et c'est ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte.

L'isle *Brava*, au sud-ouest de *San-Jago*, est inhabitée, parce qu'elle est fort mal-saine. Les chevres y ont tous les mois une portée, ce qui produit une grande quantité de peaux. Elle rapporte de bons fruits, et a quelques fontaines de fort bonne eau, où les vaisseaux qui passent, en vont faire provision pour l'ordinaire.

L'isle de *Saint-Antoine*, qui est la plus occidentale, vers le nord, a deux montagnes qui ne sont guere moins hautes que le Pic de Ténériffe.

§. IV. *De l'Isle de Saint-Thomas, et des Isles voisines.*

Elles sont situées près et au sud-est de la Guinée, vers le Congo. Les Portugais en sont aussi les maîtres. Ces isles leur sont importantes, parce qu'elles leur procurent l'entrée des royaumes de Benin et de Congo, où ils font un grand commerce.

Elles sont au nombre de quatre, savoir : *Saint-Thomas*, l'isle du *Prince*, et celle de *Fernan-Po*, au nord-est, et *Annobon*, au sud-ouest de Saint-Thomas.

1. L'isle de *Saint-Thomas* est située sous la Ligne. Elle fut découverte par les Portugais, en 1405, le jour de S. Thomas. Elle produit une quantité prodigieuse de sucre. L'air qu'on y respire est très-mal sain pour les Européens, qui y vivent à peine jusqu'à cinquante ans : il est plusieurs fois arrivé que la mort y a enlevé des garnisons entieres que les Portugais y avoient envoyés. Ils y transportent tous les ans des esclaves Negres du Congo pour leurs travaux, parce qu'ils sont plus propres à supporter l'intempérie de l'air.

PAVOACAN, *capitale*, *évêché*. Cette ville a un port et une forteresse : son évêque est suffragant de Lisbonne, et a un chapitre dans lequel on voit des chanoines blancs, mûlâtres et noirs, ce qui forme

une bigarrure à laquelle ceux qui arrivent dans cette isle ont de la peine à s'accoutumer. Toutes les maisons, excepté celle du gouverneur, et de quatre ou cinq particuliers, sont de bois, à deux étages, et couvertes de planches. Les habitans sont au nombre de 2000 blancs, hommes, femmes et enfans, Portugais, Espagnols, François et Italiens : tout le monde y étant bien venu en prêtant le serment de fidélité au roi de Portugal, et vivant selon les loix du pays.

2. L'isle du *Prince*, au nord-est de la précédente, fut ainsi appelée en 1471, parce qu'on en donna les revenus au prince royal de Portugal. Le terroir en est assez fertile. On y compte deux cents maisons, et elle est habitée par quarante Portugais et trois mille esclaves.

3. L'isle de *Fernand-Po*, encore plus au nord-est et près des côtes de Benin. Elle a environ quatre à cinq lieues de long sur deux de large. Le seul bon endroit pour mouiller, est la bande du nord, où sont trois baies, dont la meilleure est celle de *Cumberlan*. Cette isle produit une grande quantité de toutes sortes de plantes, beaucoup de chevres sauvages, des veaux et des lions marins. Ces derniers ont depuis douze jusqu'à vingt pieds de long, et depuis huit jusqu'à quinze de circonférence : ils sont si gras, qu'on en tire quelquefois cinq cents pintes d'huile; leur chair est bonne à manger. On trouve aussi, près de cette isle, beaucoup de morues, et différens poissons.

L'isle *Annobon* est au sud-ouest de Saint-Thomas. Elle fut ainsi nommée par les Portugais, qui en firent la découverte le premier jour de l'an 1526. Elle n'a qu'environ six lieues de tour, et on y compte à peine cent maisons. On y trouve beaucoup de crocodiles.

Les isles de *Saint-Matthieu* et de l'*Ascension*, sont bien plus à l'ouest que les précédentes. Il y a dans la premiere quelques Portugais, et les vaisseaux qui

qui passent par-là, s'y arrêtent quelques jours pour s'y rafraîchir. La seconde n'a aussi que peu d'habitans : les Portugais y séjournent ordinairement à leur retour des Indes orientales.

§. V. *De l'isle de Sainte-Hélene.*

Elle est environ à quatre cents lieues de terre, au midi de l'isle de *Saint-Matthieu*, également éloignée de la Guinée et du Cap de Bonne-Espérance : elle appartient aujourd'hui aux Anglois. Lorsque les Portugais la découvrirent, en 1610, ils la trouverent inculte, n'ayant ni habitans ni bêtes. Un marchand, après un long voyage sur mer, y aborda : fatigué de ses courses, il voulut s'y fixer. Il y fit descendre des vaches, des brebis, des lievres, des poulets et des pigeons, qui s'y sont tellement multipliés depuis, qu'il s'y en trouve une quantité prodigieuse. Il y sema des légumes, qui y vinrent en très-grande abondance, aussi-bien que les oranges et les autres arbres fruitiers qu'il y planta. L'air qu'on y respire est si sain, que dès qu'un matelot malade est mis à terre dans cette isle, sa santé est rétablie en fort peu de jours. Cela ne fut pas plutôt connu, que tous les vaisseaux qui faisoient route de ce côté-là, aborderent à l'isle Sainte-Hélene, pour rafraîchir leur équipage. Les Portugais charmés d'y voir arriver quantité de vaisseaux, y firent construire un fort et un hôpital pour toutes les nations Européennes ; mais ils ne permirent à aucun étranger de s'y établir. Les Hollandois tenterent de s'en emparer sur les Portugais ; mais pendant que ces deux nations se disputoient la possession de cette isle, les Anglois s'en rendirent maîtres, en 1673. Ils y ont construit un nouveau fort, auquel ils ont donné le nom de *Saint-James* ; et ils laissent toujours aux autres nations la liberté d'aborder dans cette isle. Elle est aujourd'hui aussi importante pour eux, que le Cap de Bonne-Espérance l'est pour les Hollandois, ou Sofala pour les Portugais.

CINQUIEME PARTIE.

De l'Amérique.

L'AMÉRIQUE est un vaste continent, qui, à l'orient est baigné par la mer du Nord; et à l'occident par la mer du Sud, qu'on nomme aussi *mer Pacifique (a)* : au nord, il est borné vers le soixante-cinquieme degré de latitude Septentrionale, par un grand pays, dont on connoît peu les limites; au midi, il a le détroit de *Magellan* et la terre de *Feu*.

Sa longitude est entre le deux cents cinquantieme degré, et le trois cents quarante-cinquieme : sa latitude septentrionale s'étend au delà du soixante-cinquieme degré, et sa latitude méridionale jusqu'au cinquante-cinquieme degré environ : ainsi, elle a près de cent degrés de largeur, mais d'une façon fort inégale, et plus de cent vingt de longueur.

L'Amérique a reçu son nom d'*Améric Vespuce*, Florentin. Cet aventurier s'étant mis en qualité de marchand ou de simple passager, sur une flotte qui partit en 1499, et n'ayant guere vu que les pays où Colomb avoit été avant lui, publia des relations dans lesquelles il prétendoit avoir découvert la terre-ferme, et ravit ainsi à ce grand homme la gloire de donner son nom à l'Amérique. On l'appelle aussi *Nouveau-Monde*, parce qu'elle n'a été découverte que depuis 300 ans. On lui donne encore, mais fort improprement, le nom d'*Indes occidentales*, pour la distinguer des *Indes orien-*

(a) Cette mer a été appelée *Pacifique* par Magellan, parce qu'il n'y essuya aucune tempête pendant l'espace de près de quatre mois qu'il y vogua. On la nomme improprement *mer du Sud*, parce qu'on l'a découverte au sud de l'Isthme de Panama : elle s'étend réellement vers les deux pôles.

tales, qui sont à l'orient de l'Europe, au lieu que l'Amérique est à son occident. Il paroît que la raison qui lui a fait donner le nom d'*Indes*, est que les Européens y vont chercher de l'or, de l'argent et d'autres choses rares et précieuses, semblables à celles que produisent les véritables Indes. Nous avons déjà dit qu'on a donné à ce pays, depuis quelque temps, un nom encore plus impropres, savoir, celui de *petites Indes*, ci-devant, *page* 158.

C'est une question difficile à décider, si l'Amérique a été connue des anciens. Plusieurs savans ont cru que dans les temps les plus reculés de l'antiquité, on a eu quelque idée d'une grande terre peu connue, au-delà de l'Océan Atlantique. Ces savans rapportent là ce que Platon dit de l'*isle Atlantique*, qu'il représente comme plus grande que l'Asie et l'Europe. Manilius (*1. Astronom.*) parle d'une terre à l'occident de l'Afrique et de l'Europe, séparée de notre continent par la mer, et où les peuples sont Antipodes par rapport au continent connu alors. Il semble qu'il ne pouvoit mieux désigner l'Amérique. On lit aussi dans Diodore de Sicile, un fait remarquable, au sujet de la question que nous examinons. Cet historien rapporte que des pilotes Phéniciens furent jettés par la tempête dans une grande isle fertile vis-à-vis l'Afrique, où coule de grands fleuves; mais cette isle pourroit bien n'être que la principale des isles Canaries. Quoi qu'il en soit de cette question, que nous n'entreprenons pas de résoudre, on ne peut douter que la connoissance de l'Amérique, si elle a existé chez les Anciens, ne se fût entiérement perdue, puisque le pape Zacharie, au VIII.e siecle, condamna comme hérétique un nommé Virgile, pour avoir soutenu qu'il y avoit des Antipodes.

Ce ne fut que sur la fin du XV.e siecle, que *Christophe Colomb*, Génois, cherchant une voie abrégée pour parvenir aux Indes, et encouragé par quelques expériences récentes, dont on peut lire le détail dans l'*histoire générale des Voyages*, Tome XII,

crut l'avoir trouvée, en faisant route, à l'aide de la boussole, au travers de l'Océan occidental. Il proposa en vain son projet aux Génois ses compatriotes, au roi d'Angleterre Henri VII, et à Jean II, roi de Portugal: il ne fut écouté que de Ferdinand le catholique, roi d'Aragon, qui voulut bien, à la priere de la reine Isabelle son épouse, risquer dix-sept mille ducats et trois petits vaisseaux pour cette entreprise, qui lui a rapporté et à ses successeurs, des richesses immenses. Colomb partit, en 1492, de *Palos* en Andalousie, avec le titre d'Amiral et de vice-roi des pays qu'il découvriroit. Après une navigation d'un peu plus de deux mois, il aborda heureusement à l'isle de *Guanahani*, l'une des *Lucayes*, qu'il appella *Saint-Sauveur*, parce que Dieu lui avoit conservé la vie par cette découverte; car son équipage, ennuyé de la navigation, avoit conjuré sa perte. Il découvrit ensuite plusieurs autres isles, entr'autres celles de *Cuba* et de *Saint-Domingue*. Un si heureux succès engagea le pape Alexandre VI, en 1493, à accorder à Ferdinand toutes les isles que l'on découvriroit vers l'occident, à cent lieues au-delà des isles Açores, et du Cap-Verd: il marqua en cet endroit une ligne sur la Mappemonde. C'étoit pour distinguer les conquêtes des Espagnols, de celles des Portugais, que ce pape marqua cette ligne: il avoit accordé à ces derniers tous les pays découverts ou à découvrir vers l'orient. Les Portugais mécontens de ce partage, après de vives disputes, convinrent avec les Espagnols, d'une autre ligne plus à l'occident. C'est ce que l'on appelle *ligne de démarcation*, c'est-à-dire, relativement, à la bulle d'Alexandre VI. Cette ligne est fixée par M. Delisle au trois cents trentieme degré de longitude.

Il est plus aisé de se décider sur un autre point, savoir d'où sont venus les Américains, et comment ils ont passé dans cette terre. Ce passage, en effet, ne paroît plus difficile à concevoir, puisqu'il est certain aujourd'hui, par différens voyages des Russiens, que

l'Amérique est voisine de l'Asie vers le nord-est. Ce qui confirme que l'Amérique a été peuplée par des hommes venus de cette partie de l'Asie, c'est qu'il y a une grande ressemblance entre la maniere de vivre des habitans de cette contrée et celle des Américains; et que le maïs, qui étoit le seul grain dont usoient ces peuples quand les Espagnols arriverent en ce pays, est la principale production de cette portion de l'Asie dont nous venons de parler. Enfin le côté de l'Amérique qui regarde l'Asie étoit le plus peuplé quand on en fit la découverte. A ces raisons l'on peut encore ajouter que, par ce moyen, les bêtes féroces ont pu venir en Amérique; il n'y a que le grand froid du nord-est de l'Asie qui ait empêché les chevaux de passer en Amérique: car tous ceux qu'on y trouve maintenant viennent de ceux que les Espagnols y ont transportés.

L'Amérique, étant située sous trois Zones différentes, la Torride et les deux Tempérées, la nature du climat y est aussi fort différente. Au milieu, l'air y est très-chaud; aux extrémités septentrionale et méridionale, il est très-froid: dans le reste du pays il est tempéré, et à-peu-près semblablable à celui de l'Europe, au moins dans la partie septentrionale.

Le terroir n'y est pas non plus le même. En général il est fort fertile, et produit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. On y recueille quantité d'excellens fruits inconnus en Europe. On y trouve aussi beaucoup d'especes d'animaux terrestres et volatils différens des nôtres. Mais ce qui a sur-tout attiré les Européens dans cette région, ce sont ses mines si riches d'or et d'argent.

Les Américains, en général, sont peu basannés, agiles et robustes, assez ingénieux, comme il paroît, en ce qu'on a trouvé parmi eux des républiques et des royaumes bien policés, et plusieurs inventions utiles; mais ils sont la plupart fourbes et vindicatifs. Ils sont idolâtres, excepté ceux qui suivent la religion des nations auxquelles ils ont été obligés de se soumettre. Ceux qui ont quelque commerce avec les Européens, se sont un peu humanisés: les autres sont

sauvages et cruels ; plusieurs mêmes sont antropophages. Leurs armes ordinaires sont l'arc, la fleche et une espece de massue. Il s'en trouve parmi eux qui ont appris des Européens à se servir d'armes à feu.

Il y a en Amérique plusieurs langues : mais celles du Mexique et du Pérou sont les plus étendues.

On y distingue cinq sortes d'habitans ; les Européens qui s'y sont établis ; les *Metis*, c'est-à-dire, ceux qui sont nés d'un Américain et d'une Européenne, ou d'une Américaine et d'un Européen ; les naturels du pays, qu'on nomme *Indiens* ; les negres qu'on y transporte d'Afrique, et les mulâtres.

L'Amérique a deux principaux golfes : celui de *Saint-Laurent*, au nord est, entre l'isle de Terre-Neuve et l'Acadie, et celui du *Mexique*, dans lequel se jette la riviere de Mississipi.

On y trouve aussi trois Caps célebres ; le *Cap Breton*, à l'entrée du golfe Saint-Laurent ; le *Cap de la Floride*, dans le golfe du Mexique ; et le *Cap de Saint-Augustin*, sur la côte du Brésil.

On y compte quatre rivieres très considérables, dont deux dans l'Amérique méridionale, savoir :

La riviere des *Amazones*, qui prend sa source dans le Pérou, traverse toute l'Amérique méridionale d'occident en orient, et se jette dans la mer entre la Guyane et le Brésil. C'est la plus grande riviere du monde : on prétend qu'elle a plus de 1200 lieues de cours.

La riviere de la *Plata*, c'est-à dire d'argent. Elle prend sa source au Pérou, près de la ville de la Plata ; et après avoir reçu les rivieres de Paraguay et de Parana, elle se jette dans la mer à Buenos-Aires, au sud est de l'Amérique méridionale.

Les deux grandes rivieres de l'Amérique septentrionale sont, celle de *Saint-Laurent* ou de *Canada*, et celle de *Mississipi*.

La premiere traverse le Canada du sud-ouest au nord-est, passe à Quebec, capitale du Canada, et se jette dans le golfe Saint-Laurent.

La riviere de Mississipi coule du septentrion au midi, et se jette dans le golfe du Mexique.

Dans cette même partie de l'Amérique, au nord, on trouve cinq grands lacs : le lac *Supérieur*, le lac *Michigan*, le lac *Huron*, le lac *Erié*, et le lac *Ontario*. Ces cinq lacs se rendent les uns dans les autres ; et ensuite dans la riviere de Saint-Laurent. L'Erié se décharge dans celui d'Ontario, après avoir fait une nappe d'eau qui descend de très-haut ; c'est ce qu'on appelle *le saut de Niagara*.

Les chaînes de montagnes les plus considérables de l'Amérique se trouvent dans l'Amérique méridionale : ce sont celles que l'on nomme la *Cordillere*, ou les *Andes*, dans le Pérou et le Chili, et les *Cordilleres du Brésil*. Les premieres commencent à l'*Isthme de Panama*, et finissent quinze cents lieues plus loin, au *détroit de Magellan*. Ce sont les plus hautes montagnes de la terre.

Les Cordilleres du Brésil forment une chaîne de montagnes qui traverse toute la partie septentrionale de cette vaste région, et ensuite s'étend le long de la partie orientale.

La nature elle-même semble avoir partagé l'Amérique en deux grandes portions, la *septentrionale* et la *méridionale* : elles sont jointes par l'Isthme de Panama ; ainsi, nous ne pouvons mieux faire que de suivre cette division, célebre parmi les géographes.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Amérique Septentrionale.

ON peut diviser l'Amérique septentrionale en six principales parties, qui sont, 1.° le *Canada*, avec la Louisiane ; 2.° les *Etats-Unis de l'Amérique septentrionale*, au sud-est et au nord du Canada ; 3.° la *Floride*, qui s'étend depuis la Caroline jusque vers

le fleuve Mississipi, en forme de presqu'isle ; 4.° le *Mexique*, ou la *Nouvelle-Espagne*, à l'ouest et au sud ; 5.° le *Nouveau-Mexique*, au nord de la Nouvelle-Espagne ; 6.° les *Nouvelles-Découvertes* faites à l'ouest du Canada. A ces six parties il faut ajouter plusieurs isles ; savoir, *Terre-Neuve*, etc. à l'est du Canada, les *Lucayes*, au sud-est de la Floride, et les grandes et petites *Antilles*, dont les premieres sont vers l'entrée du golfe du Mexique, et les secondes à leur sud ; enfin les *Açores* vers l'Europe.

ARTICLE PREMIER.

Le Canada.

LE Canada, avec la *Louisiane*, se nommoit ci-devant *Nouvelle-France*, parce que ces deux contrées ont été également occupées par des colonies Françoises. Nous en traiterons séparément.

§. I. *Du Canada.*

Ce pays fut découvert par les François en 1504. Vingt ans après, François I y envoya Jean Verazzan, Florentin, qui en prit possession au nom de ce prince, et lui donna le nom de *Nouvelle-France*. Par la paix de 1763, le Canada a été cédé aux Anglois, et la religion catholique y doit subsister dans l'état où elle étoit.

Quoique cette contrée soit située au milieu de la zone tempérée, l'air y est néanmoins froid. Les forêts et le grand nombre de lacs qu'on y rencontre en sont la vraie cause, aussi-bien que les brouillards et les neiges, qui durent depuis novembre jusqu'en avril. La terre cependant y est assez fertile et le bled y vient fort bien.

QUÉBEC, *évêché*, sur la riviere de Saint-Laurent, est la *capitale* du Canada. C'est une ville médiocrement grande, divisée en haute et basse. La haute est située sur un rocher, et la basse sur la riviere de

Saint-Laurent, qui y forme un vaste *port* et très-profond. Elle est d'ailleurs fort peuplée, bien bâtie, et défendue par une bonne citadelle.

Montréal, isle au-dessus de Québec.

MONTRÉAL *ou* VILLE-MARIE, sur le fleuve Saint-Laurent, *capitale*. Cette ville est fortifiée et très-commerçante, sur-tout en peaux de castors et d'ours.

LES TROIS RIVIERES entre Québec et Montréal.

Les anciens habitans du Canada sont des sauvages, dont les plus connus sont les *Iroquois*, les *Algonquins* et les *Hurons*. Les Iroquois et les Hurons sont cruels et vindicatifs. Les François ont eu de fréquentes guerres avec les premiers : on a bâti pour les contenir, trois forts : celui de *Chambli*, à l'orient de Montréal ; celui de *Frontenac*, ou de *Cataracoui*, vers l'endroit où le lac Ontario se décharge dans le fleuve Saint-Laurant ; et celui de *Niagara*, entre les lac Erié et Ontario.

On peut joindre au Canada les découvertes faites vers 1738 par des officiers François sous les ordres de M. le comte de Maurepas, à l'ouest du lac Supérieur et au-dessus de Mississipi, parce qu'elles font partie du gouvernement du Canada. Elles consistent dans une suite de rivieres et de lacs qui font espérer qu'on pourra bientôt parvenir, de ce côté-là, près de la *mer de l'Ouest*, et ainsi à la mer du Sud. Les François ont bâti sur ces lacs plusieurs forts, et fait six établissement, dont le plus éloigné, à l'ouest, est distant du lac Supérieur d'environ trois cents lieues. Les forts sont d'orient en occident, le *fort Saint-Pierre*, sur le lac *Tacamamiouen*, ou de la pluie ; le *fort Saint-Charles*, sur le lac *Minittic*, ou des bois ; le *fort Maurepas*, à l'ouest du précédent ; le *fort la Reine*, sur la riviere Saint-Charles ou des Assiniboils, entre l'isle aux Biches et l'isle des Prairies, qui sont à son nord ; les *forts Dauphin* et *Bourbon*, au midi du lac de même nom.

§. II. *De la Louisiane.*

Ce pays est arrosé par le fleuve *Missisipi*, qui le traverse du nord au sud, et se dégorge dans le golfe du Mexique. Ce fleuve, nommé par les naturels du pays *Meactchassipi*, qui signifie à la lettre, *le Vieux Pere des eaux*, a reçu le nom de Mississipi par corruption. On l'appelle aussi le *fleuve Saint-Louis*. Sa source est vers le lac du Brochet, dans le pays des *Sioux*, au nord-ouest. Depuis le *saut de Saint-Antoine*, où il a déjà trente brasses de profondeur, on compte huit cents lieues jusqu'à son embouchure. Il reçoit à l'est et à l'ouest plusieurs rivieres, dont les principales du côté de l'est sont celles des *Illinois* et d'*Ouabache*, et à l'ouest, le *Moingona*, le *Missouri*, la riviere des *Acansas* et celle qu'on appelle *Rouge*. Les François ont construit dans ce pays plusieurs forts, qui sont du sud au nord, le long du Mississipi, celui de *Balise*, à l'entrée du fleuve, pour en défendre l'entrée; le fort de *Rosalie*, au trente-cinquieme degré de latitude septentrionale, aussi sur le Mississipi, pour contenir les *Natchès*, peuples sauvages; le fort des *Naquicoches*, autre nation sauvage, sur la riviere Rouge, au même degré de latitude au-dessus de son embouchure dans le Mississipi; le fort des *Illinois*, au quarante-cinquieme degré de latitude, sur le Mississipi. Ce dernier fort est bâti de pierres, avec de belles casernes, des magasins, une garnison assez forte, et une grande église.

La Louisiane est située entre le nouveau Mexique, le Canada et la Floride, dont elle faisoit partie. Elle comprend, outre les *Illinois*, plusieurs peuples sauvages, dont les principaux sont les *Assiniboils* ou *Assenipouels*, les *Panis*, les *Padaucas*, les *Cansès*, les *Canis*, les *Chicachas*. On l'a nommée *Louisiane*, du nom de Louis XIV, sous le regne duquel elle a été découverte, en 1680, par le sieur Robert Cavelier de la Salle. Par la paix de 1763, la Louisiane, à

l'orient du Mississipi, a été cédée aux Anglois, et depuis, la France a cédé au roi d'Espagne la partie de cette contrée, qui est à l'occident de la même riviere, et le territoire de la *Nouvelle-Orléans*.

La Louisiane est fertile en palmiers, en chênes, en châtaigners, en frênes, en mûriers, etc. en maïs, en bled et en toutes sortes de simples et de plantes inconnues en Europe pour la plupart. Elle produit aussi de très bon riz, du seigle, de l'orge et de l'avoine. Tous les légumes qu'on y a portés d'Europe y réussissent mieux qu'en France, lorsqu'ils rencontrent un terrein qui leur convient. Les oiseaux y sont en si grand nombre, qu'on n'en peut connoître toutes les especes, on y voit des couleuvres et des serpens, entr'autres une espece qui a comme des sonnettes à la queue, et qu'on appelle pour cela *serpens à sonnettes*. Ils sont longs et gros, et leur morsure est dangereuse; mais on en trouve le remede dans les bois même où ils se retirent.

La Nouvelle-Orléans, *capitale*, environ à près de quarante lieues de l'embouchure du Mississipi. Les fondemens de cette ville ont été jettés en 1717. On y voit de beaux bâtimens faits de briques, et grand nombre de maisons à quatre et cinq étages.

La Mobile *, *fort*, sur la riviere de ce nom: on l'appelloit aussi le *Fort-Condé*. M. d'Yberville en a jetté les fondemens en 1701: il a fait aussi construire deux autres forts dans le même canton.

Les Anglois possedent encore vers le midi du Canada et le long de la mer du Nord:

L'Acadie, ou *Nouvelle Ecosse*. C'est la partie méridionale d'une presqu'isle située au midi de la baie françoise. Elle s'étend depuis le Cap *Canceau* jusqu'au Cap de *Sable*, et depuis le Cap de Sable jusqu'au Cap *Fourchu*. Ce pays est fertile en bled, en fruits et en légumes; la chasse et la pêche y sont très-abondantes. Par le traité d'Utrecht, en 1713, la France a cédé l'Acadie à l'Angleterre, avec la ville de Port-Royal et sa banlieue, qui n'a jamais fait

partie de l'Acadie. Les François sont les premiers Européens, qui se soient établis dans ce pays.

PORT-ROYAL, qui porte le nom d'ANNAPOLIS-ROYALE depuis la cession qui en a été faite par le traité d'Utrecht à la reine Anne, avec l'Acadie que les Anglois ont nommé *Nouvelle-Ecosse*.

Au nord du Canada, est aussi une vaste contrée où les Anglois ont divers établissemens. Le pays qu'ils y possedent se nomme *New-Galles*, et est autour de la baie d'*Hudson*. Cette baie s'appelle ainsi, du nom d'un capitaine Anglois qui fut employé au commencement du dix-septieme siecle par une compagnie de négocians, associés pour la découverte d'un passage aux Indes orientales, soit par le nord, ou par le nord est, ou par le nord-ouest.

On divise ce pays extrêmement froid en deux parties; la premiere comprend le *Labrador* septentrional, elle est bornée à l'occident par la baie d'Hudson; au nord, par le détroit de même nom; à l'orient, elle est séparée du Groënland par la mer; et au midi est le Canada. Ses habitans se nomment *Esquimaux*: ce sont des hommes si sauvages, qu'on n'a pas pu encore les apprivoiser; ils portent de grandes barbes et mangent de la chair crue.

La seconde partie de ce pays est séparée de l'autre par la baie d'Hudson; on n'y connoît guere que les côtes qui s'étendent depuis le 51.e degré de latitude septentrionale jusqu'au-delà du 65.e Elle a la baie d'Hudson à l'est et le Canada au midi, mais ses limites du côté de l'ouest et du nord ne sont pas encore découvertes.

Le terrein est fertile vers le midi; celui d'auprès les côtes est bas, marécageux, et couvert d'arbres de différentes especes et de toutes sortes d'arbrisseaux. Plus avant dans le pays, il y a de grandes plaines couvertes de mousses, entremêlées de touffes d'arbres, de quelques lacs et de quelques collines. Le terroir y est par-tout noirâtre comme la terre de tourbe: sur les bords des lacs et des rivieres il croît beaucoup de

riz sauvage. Il y a aux factoreries des Anglais, principalement au fort d'*Yorck*, appellé autrefois *Bourbon*, à *Saint-Alban* * et à la riviere de Moose *, d'assez bons jardins où toutes les especes de nos légumes viennent fort bien : on trouve dans ce pays beaucoup de différentes sortes de minéraux, comme de la mine de fer, de plomb, outre une mine très-riche de cuivre, différentes especes de tôle et de crystal de roche de plusieurs couleurs, et principalement du rouge et du blanc. L'asbeste, qui est un lin incombustible, y est fort commun, aussi-bien qu'une espece de pierre noire, unie, qui se détache par feuilles minces et luisantes, et différentes sortes de marbres dont les uns sont parfaitement blancs, et les autres tachetés de rouge, de vert et de bleu. Les coquillages y sont fort rares ; on n'y voit guere que des moules et des pétoncles : ce n'est pas qu'il n'y en ait de bien d'autres especes ; mais ils ne paroissent guere parce qu'ils cherchent le fond de la mer, précaution sans laquelle ils geleroient tous en hiver : le froid étant si excessif dans cette contrée, que l'eau de-vie et même l'esprit-de-vin y gelent ; les lievres et les perdrix, qui y sont en abondance, deviennent blancs, de bruns ou gris qu'ils sont en été.

Les habitans sont d'une taille moyenne, basannés, ont les yeux noirs et les cheveux longs et droits, de la même couleur; leurs traits ne sont pas uniformes comme ceux de plusieurs autres Indiens ; mais ils varient comme en Europe : ils sont affables, humains, charitables et honnêtes dans leur commerce. Ils vivent dans des cabanes couvertes de mousse et de peaux de bêtes sauvages qui sont très-communes dans ce pays. Leurs occupations principales sont la chasse et la pêche qui fournissent à leur nourriture.

LE FORT D'YORCK est le lieu principal des factoreries anglaises ; il est situé sur la branche méridionale de la riviere du port *Nelson*, appellé Riviere de *Hayes*, à cinq lieues de l'endroit où elle se jette dans la baie d'Hudson, à 57 degrés environ de lati-

tude. Ce fort est un bâtiment quarré, flanqué de quatre petits bastions avec quelques courtines sur lesquelles il y a trois petites pieces d'artillerie. Le nombre des habitans ne va guere à plus de trente mille : c'est cependant l'établissement le plus important de la compagnie anglaise de la baie d'Hudson, et où se fait son principal commerce, qui consiste en fourrures. Les Anglais sont seuls en possession du commerce de cette baie, auquel les Français ont renoncé par le traité d'Utrecht, en 1713.

ARTICLE II.

Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale.

CES états sont un démembrement des anciennes possessions anglaises dans l'Amérique. Le parlement d'Angleterre ayant voulu, en 1765, les assujettir à un droit de timbre, fut obligé, par leurs réclamations réitérées, de supprimer ce droit l'année suivante ; mais il passa en même-tems un bill qui assuroit la dépendance de toutes les Colonies anglaises de l'Amérique à l'égard de la couronne et du parlement de la Grande-Bretagne. Ce nouvel acte déplut également à ces Colonies qui se prétendoient autorisées à ne payer que les taxes qu'elles se seroient imposées elles-mêmes. La ville de Boston se souleva la premiere contre le bill, et invita en 1768 les autres provinces à se réunir avec elle pour le maintien de leurs privileges respectifs. Ce fut en vain qu'elles présenterent les années suivantes nombre d'adresses au gouvernement de la Grande-Bretagne : lassées de sa résistance opiniâtre, elles tinrent une assemblée, ou congrès général, à Philadelphie, en septembre et octobre 1774. Les différentes Colonies de New-Hampshire, de Massachuset-Bay, de Rhode-Island, de Connecticut, de New-Yorck,

de New-Jersey, de Pensylvanie, de la Delawarre, du Maryland, de la Virginie, de la Caroline septentrionale et de la Caroline méridionale envoyerent leurs députés à ce congrès, où elles s'associerent entr'elles pour le redressement de leurs griefs et le soutien de leur liberté. Cet acte de vigueur les fit déclarer rebelles par le roi d'Angleterre, le 23 août 1775; et les hostilités ayant commencé à cette époque, les Etats-Unis, assemblés de nouveau à Philadelphie, y prononcerent leur indépendance par acte du 4 juillet 1776. La France les a reconnus comme tels en 1778, ainsi que l'Espagne et la Hollande; enfin l'Angleterre elle-même, par le traité de paix signé à Paris le 3 septembre 1783, les a aussi reconnus souverains, libres et indépendans.

Les Etats-Unis de l'Amérique se gouvernent en forme de république: chacun d'eux a son gouverneur et des représentans du peuple, ayant part à l'administration particuliere, avec le droit de nommer les siens au congrès: celui ci, présidé par un de ses membres qu'on élit, exerce jusqu'à certain point l'autorité suprême qui lui est confiée par tous lesdits états confédérés.

Les Etats-Unis de l'Amérique sont au nombre de treize, savoir: du nord au midi, *New-Hampshire*, *Massachuset-Bay*, *Rhode-Island*, *Connecticut*, *New-Yorck*, *New-Jersey*, *Pensylvanie*, *Delawarre*, *Maryland*, *Virginie*, *Caroline septentrionale*, *Caroline méridionale*, et *Géorgie*. Les quatre premiers de ces états composent ce qu'on appelle la *Nouvelle-Angleterre*.

1. *New-Hampshire.*

Le terroir de cette petite province est fertile, et le pays est rempli de différens oiseaux, comme coqs d'Inde, perdrix, pigeons, oies, cannes, etc. Les cerfs y sont en grand nombre: on y fait trafic avec les Sauvages de peaux de castors, de loutres, de martres, de renards noirs, qu'ils donnent pour peu de chose. Il en est à-peu-près de même des trois états suivans.

PORTSMOUTH, *capitale*, avec un port très-commerçant.

WALPOLE, CHARLES-TOWN et DARTMOUTH. Ces trois petits endroits sont situés sur le fleuve *Connecticut*, qui borde toute la province de New-Hampshire à l'Occident.

2. *Massachuset-Bay.*

De cette province dépendent le *Main* et le *Sagadahok*, petites contrées sur la côte, au nord. La situation avantageuse de tout le pays l'a rendu le plus riche et le plus florissant des Colonies Américaines.

BOSTON, *capitale*, et ville la plus considérable des Etats-Unis. Elle est au fond d'un très-beau port qui est garanti de la violence des vagues de la mer par un grand nombre d'isles et de rochers qui paroissent au-dessus de l'eau : il peut contenir jusqu'à six cents vaisseaux ; on ne peut y entrer que par une seule embouchure, encore est-elle étroite et défendue par une citadelle réguliere. La ville est bien bâtie et fortifiée ; on y a créé nouvellement une académie des arts et sciences : cette ville est peuplée aujourd'hui d'environ 40,000 habitans.

CAMBRIDGE, ville qui n'est remarquable que par l'université qu'on y a fondée.

SPRINGFIELD, sur le fleuve Connecticut, qui traverse toute la province.

MASSACHUSET, fort situé au nord de Springfield, vers les confins de la province.

3. *Rhode-Island.*

Cette petite province est appellée le paradis de la Nouvelle-Angleterre, à raison de son incroyable fertilité et de l'égalité de sa température. Elle comprend l'isle de Rhode où se trouve *Newport*, et au nord de cette isle, sur la côte.

PROVIDENCE, *capitale*, dans une position avantageuse pour le commerce.

4. *Connecticut.*

Tire son nom du beau fleuve Connecticut qui traverse cette province entiere, après avoir arrosé celles de New-Hampshire et de Massachuset-Bay.

HARTFORT, *capitale;* ville qui n'a de remarquable que sa situation sur le Connecticut.

SALISBURY, vers les confins, au nord, sur la riviere de *Westenhock.*

5. *New-Yorck.*

Les Hollandois ont possédé cette province et la suivante, qu'ils appelloient toutes deux Nouvelle-Hollande. Depuis que les Anglais en devinrent les maîtres, ils ont nommé la premiere Nouvelle-Yorck. Celle-ci, outre sa partie continentale, comprend l'*Isle-Longue*, ou *Longue-Island*, connue par sa fertilité.

NEW-YORCK, *capitale*, sur la riviere d'*Hudson* et dans l'isle de *Mahanatan.* Cette ville, grande et bien bâtie, s'appelloit autrefois *Nouvelle-Amsterdam.* En remontant la riviere, on trouve un fort considérable nommé *Albany*, qui s'appelloit ci-devant le *Fort-Orange.*

SARATOGA, au nord d'Albany, célebre par la défaite du lieutenant-général Anglais John Burgoyne qui s'y rendit prisonnier de guerre des Etats-Unis, le 16 octobre 1777, avec son armée, composée de six mille hommes.

6. *New-Jersey.*

Ce pays est très-fertile; l'air y est bon et la pêche abondante, sur-tout en morue: on y trouve aussi d'excellent tabac. Les Suédois en ont été les maîtres avant les Hollandois, qui la céderent à leur tour aux Anglais, en 1666.

ELISABETH-TOWN, *capitale*, sur la côte, vis-à-vis *Staten-Island*, ou l'*Isle-des-Etats.*

BURLINGTON, sur le *Delaware.*

PERTH-AMBOY, petite ville avec un bon port, au midi d'Elisabeth-Town.

7. *Pensylvanie.*

Cette province a reçu son nom du chevalier William Pen, qui en obtint la propriété, en 1681, par lettres-patentes de Charles II, roi d'Angleterre.

PHILADELPHIE, *capitale*, grande et belle ville, entre les rivieres de Delaware et de Schuyskil, bâtie par les Quakers ou Trembleurs sur le modele de l'ancienne Babylone; ses rues sont tirées au cordeau et fort spacieuses. Le nombre de ses habitans est de plus de 20,000. On y a établi une société philosophique, et c'est aujourd'hui le siege du congrès des Etats-Unis.

8. *Delaware.*

Prend son nom du Lord Delaware, qui, dans le siecle dernier, y établit une colonie. Cette petite province commence à l'embouchure du fleuve Delaware, et borde la baie de ce nom.

NEWCASTLE, *capitale*, port commerçant.

9. *Maryland.*

Ou pays de Henriette-*Marie* de France, épouse de Charles I, roi d'Angleterre.

SAINTE-MARIE, *capitale*, dans la baie de Chesapeak, ville bien bâtie.

ANNAPOLIS, petite ville mal bâtie, mais commerçante.

BALTIMORE, au nord d'Annapolis.

10. *Virginie.*

Cette province, suivant quelques auteurs, fut découverte en 1585 par Richard Gréenwil, Anglais. L'air y est doux et la terre fertile. Elle produit du tabac en abondance: la plupart des fruits de l'Europe y viennent très-bien; il y croît une sorte de lin appellé herbe-soie, dont les Indiens font du fil et du ruban, et qui est bon pour faire des toiles et des habits. On nomme cette province Virginie,

pour faire honneur à la reine Elisabeth qui vécut toujours dans le célibat.

JAMES-TOWN, autrefois *capitale*, n'est plus qu'un village sur la riviere de James.

WILLIAMSBOURG, *capitale*; petite ville décorée d'une université, et où les édifices publics passent pour les plus beaux des Etats-Unis.

ELISABETH, *port* à l'embouchure de la riviere James.

YORCK et GLOCESTER, célebres par la capitulation du Lord Cornwallis, du 19 octobre 1781, par laquelle il se rendit prisonnier de guerre des Américains et des Français avec son armée d'environ six à sept mille hommes.

11. *Caroline Septentrionale.*

Cette province et la suivante furent nommées *Caroline*, d'un fort bâti par les Français en 1562, sous le regne de Charles IX. Les Espagnols s'en étant emparés, en furent chassés eux-mêmes par les Anglais. En 1663, Charles II, roi d'Angleterre, les donna à six seigneurs; ce qui les fit diviser en six provinces de leur nom, savoir: Albemarle, Clarendon, Craven, Barclay, Colleton et Carteret. Maintenant on les divise en Caroline Septentrionale et Méridionale. Dans la premiere on remarque,

NEW BERNE, *capitale*, ville nouvellement bâtie.

EDENTON, autrefois capitale, à présent village.

BATH, sur la riviere de Pamtico.

BRUNSWICK et WILMINGTON, près le Cap Fear.

12. *Caroline Méridionale.*

Démembrement de la précédente, mais plus peuplée. Le terroir y est naturellement fertile; il produit de très-bons fruits: on y trouve beaucoup d'abeilles et de vers à soie.

CHARLES-TOWN, *capitale*, ville des plus remarquables de l'Amérique Septentrionale pour sa

beauté, sa grandeur et son commerce, malgré l'insalubrité de l'air qu'on y respire en certains tems de l'année. On remarque que son église est la plus belle des Etats-Unis. Ses rues sont larges, et la plupart des maisons bâties de pierres. Il y a un bon port à quelques distances de la ville.

BEAUFORT, dans une isle voisine du port royal, qui est le meilleur de la province, et assez spacieux pour les flottes les plus nombreuses.

13. *Géorgie.*

Colonie fondée en 1732, sous le regne de Georges II, roi d'Angleterre. Elle est bornée au midi par la Floride, dont elle est séparée par la riviere d'Altamaha.

SAVANNAH, *capitale*, place commerçante et bien fortifiée, que les Français et les Américains, sous les ordres du comte d'Estaing, attaquerent en septembre et octobre 1779.

AUGUSTA, sur les confins et au nord, ville assez florissante.

ARGYLE, fort à l'ouest de Savannah.

ARTICLE III.

De la Floride.

SOUS le nom de *Floride*; on comprenoit autrefois cette grande étendue de pays, bornée à l'Occident par le Mexique, et arrosée par le Mississipi, c'est-à-dire, toute la Louisiane, et même une partie de la Caroline; mais la Floride proprement dite, n'est que cette presqu'isle qui est à l'ouest de la Caroline, et qui s'avance jusqu'au *Canal de Bahama*.

Elle est bornée à l'occident par la Louisiane, à l'orient par la Caroline et la mer du nord, et au midi par le golfe du Mexique. Elle fut découverte, premiérement, en 1496, par Sébastien Cabot, que Henri VII, roi d'Angleterre, avoit envoyé cher-

cher un passage du côté de l'ouest pour aller aux Indes orientales. Il se contenta d'avoir vu le pays. Le roi de Castille y envoya, en 1512, Jean Ponce de Léon, pour y établir une colonie; mais il en fut chassé par les sauvages. En 1520 et 1524, Luc Vasquez d'Aillon, et d'autres Espagnols y allerent pour en enlever des habitans, et les faire travailler aux mines de l'isle de Saint-Domingue. Ferdinand Soto y aborda, en 1534, un jour de Pâques-Fleuries, ce qui fit donner à ce Pays le nom de *Floride*; mais n'y ayant pas trouvé les richesses qu'il espéroit, il mourut de déplaisir. En 1549, l'Empereur Charles-Quint, pour adoucir l'humeur sauvage des habitans, y envoya des religieux qui furent tous égorgés. Les François y aborderent en 1562, conduits par François Ribaut, qui y bâtit le fort de la *Caroline*, et y fit amitié avec les habitans. René Laudoniere alla dans ce pays en 1564, et rétablit le fort de la Caroline. Les Castillans, jaloux de cet établissement des François, si près de la Nouvelle-Espagne, les surprirent; et, après les avoir faits prisonniers, ils les pendirent, et écorcherent tout vif Ribaut, qui étoit retourné dans la Floride. Dominique de Gourgue, du Mont-de-Marsan en Gascogne, ayant appris cette cruauté, arma un vaisseau à ses dépens, et passa, vers 1565, dans la Floride, reprit le fort de la Caroroline, et un autre construit par les Espagnols, qu'il pendit aux mêmes arbres où ils avoient attaché les François, et s'en retourna en France l'année d'après. Il eut bien de la peine à échapper à la justice, étant poursuivi par les Espagnols, avec qui la France étoit en paix. Ils vinrent ensuite à bout de chasser les François de cette portion de la Floride qu'on nomme aujourd'hui *Caroline*, et qui fait une des provinces Angloises. Ils en furent maîtres jusqu'en 1663, qu'ils en furent eux-mêmes chassés par les Anglois.

Les Espagnols sont maîtres de toute la presqu'isle de la Floride orientale et occidentale, depuis le traité de paix avec l'Angleterre, signé à Versailles

le 3 Sept. 1783. Ils y possedent deux forteresses.

SAINT-AUGUSTIN, sur la côte orientale, et PENSACOLA, sur le golfe du Mexique. Cette derniere a été prise aux Anglois le 8 mai 1781.

Le reste du pays est habité par des sauvages, qui sont de grande stature, sans aucune difformité, et d'un teint olivâtre, qu'ils rendent tels en se frottant de certaines drogues. Ces sauvages sont gouvernés par plusieurs *caciques* ou *chefs*, qu'ils appellent *Paraoustis*. Ce pays est assez fertile, sur-tout en maïs, dont on fait deux récoltes par an, l'une en mai, l'autre en juin.

ARTICLE IV.

Du Mexique ou *Nouvelle-Espagne.*

LE Mexique a reçu le nom de *Nouvelle Espagne* depuis que les Espagnols s'y sont établis, il y a environ deux cents soixante ans. Ils l'ont nommé ainsi, parce qu'ils ont cru voir de la ressemblance entre ce pays et l'Espagne.

Il est situé entre le huitieme degré de latitude septentrionale et le vingt-septieme, et entre le deux cents soixante-septieme de longitude, et le deux cents quatre-vingt-dix-septieme. Il occupe toute cette langue de terre longue et plus ou moins étroite, qui s'étend du nord-ouest au sud-est, entre les mers du Nord et du Sud.

Quoiqu'il soit sous la Zone Torride, l'air y est néanmoins tempéré et fort sain. Les vents et les pluies fréquentes contribuent beaucoup à diminuer la chaleur. La terre y est fertile en bled, en maïs, en cacao et en fruits exquis. Les plus singuliers sont l'*Abricotier Mexicain*, dont la chair ressemble à celle de nos abricots, mais dont la figure est fort différente; l'*Aquâtre*, dont le goût est délicieux; le *Sapotier*, qui est distingué en quatre especes, et grand nombre d'autres excellens. Les pâturages y sont très-bons, et nourrissent beaucoup de bétail. On y trouve tous

les fruits de l'Europe, qui y ont bien réussi. Il y a en ce pays beaucoup de mines d'or, d'argent, de fer et d'alun. On en tire du baume excellent, des cuirs estimés, et beaucoup de cochenille et d'indigo. Ce pays produit une multitude d'oiseaux, remarquables par leur chant agréable et la beauté de leur plumage, dont les Mexicains font des tableaux qui imitent parfaitement les nuances de la peinture. Les plus beaux sont le *sensoutlé*, ou le cinq cents voix, nommé ainsi à cause de l'harmonie de son chant; le *cardinal*, qui a reçu ce nom, parce qu'il est tout rouge, avec une petite hupe sur la tête de la même couleur, etc. Outre les animaux qui viennent d'Europe, il y en a un très-grand nombre de particuliers au pays.

Les Mexicains étoient autrefois idolâtres : ils immoloient même des hommes à leurs fausses divinités, auxquelles ils avoient érigé des temples magnifiques ; mais ils sont maintenant Catholiques, au moins en apparence. Ces peuples, avant la domination des Espagnols, avoient eu neuf rois pendant l'espace de 135 ans. Le roi étoit électif : on choisissoit le plus brave et le plus capable de gouverner. Le Mexique fut découvert en 1518 par Jean de Grijalva, Espagnol, envoyé par Velasquez, gouverneur de l'isle de Cuba. Quand les Espagnols arrivèrent en ce pays, ils y trouverent une police et une magnificence qui leur causerent beaucoup d'admiration. Fernand Cortez, substitué par le même Velasquez à Grijalva, qui se contenta de reconnoître le pays, effraya tellement les Mexicains par son artillerie, qu'ils le prirent pour le Dieu du tonnerre. Dans le siege de Mexico, fait par ce général, en 1522, il périt environ 120000 Indiens ; il n'avoit cependant avec lui que neuf cents fantassins Espagnols, et quatre-vingte cavaliers ; mais il étoit soutenu de 20000 Américains que ses alliés lui fournirent. Il étoit d'ailleurs pourvu d'un grand nombre de canots, de dix-huit brigantins et de dix-huit pieces de canon. Il fit la conquête de tout ce pays en trois ans.

Les vices-rois qui y gouvernent pour le roi d'Espagne, ne confient les emplois de guerre, de justice et de finance qu'aux Espagnols ; ils interdisent aux étrangers l'entrée de ce pays si riche. Les Mexicains naturels sont doux, industrieux et assez propres pour les sciences et les arts ; mais ils aiment peu le travail.

Le Mexique se divise en trois *audiences*, ou gouvernemens, qui prennent le nom de leurs capitales: *Mexico*, *Guadalajara*, à l'ouest de Mexico, et *Guatimala*, au sud-est. Chacune de ces audiences est divisée en plusieurs provinces.

§. I. *L'Audience de Mexico.*

Elle renferme neuf provinces, dont il y en a deux sur la mer du sud, savoir, celle de *Mexico* et de *Méchoacan ;* quatre sur le golfe du Mexique, *Yucatan*, *Tabasco*, *Guasteca* ou *Panuco*, le *Nouveau royaume de Léon*, et la *Louisiane* ou *Floride occidentale :* deux dans le milieu, qui s'étendent d'une mer à l'autre; ce sont *Tlascala* et *Guaxaca.*

1. *Mexico.* Cette province a pour capitale :

MEXICO, *archevêché*, *université*, et la *capitale* de toute la Nouvelle-Espagne. C'est la plus grande et la plus belle ville de l'Amérique. Elle est le siege d'un vice-roi et d'une cour souveraine. Elle est bien peuplée et très-commerçante. La plus grande place de cette ville est celle du marché. Un des côtés est bâti en portiques, et on y voit des boutiques fournies de toutes sortes d'étoffes de soie. Vis-à-vis de ces portiques est le palais du vice-roi, bâti par Cortez. Il est si vaste, qu'il contient, avec les jardins qui en dépendent, presque toute la longueur du marché. Il appartient aux marquis *Del Valle*, descendans de Cortez, et est loué, à leur profit, 4000 ducats, aux vices-rois. La place est d'une telle étendue, qu'aux jours destinés aux courses des taureaux, le peuple en remplit à peine la troisieme partie; cinq rues fort larges y aboutissent. Les églises sont magnifiques, et elle

elle a une inquisition. Le clergé y possede la plus grande partie des biens fonds. Mexico est bâtie sur le bord du lac de même nom, dont l'eau est salée à cause du fond qui est nitreux.

Ce lac communique avec un autre dont les eaux sont douces. Ces deux lacs ont plus de trente lieues de circuit; ils sont séparés l'un de l'autre par une digue, qui s'étant rompue en 1629, causa une grande inondation dans la ville de Mexico, et fit périr beaucoup de monde. Les Espagnols, pour prévenir un pareil malheur, ont fait construire même à travers une montagne un grand canal pour donner issue aux eaux des lacs.

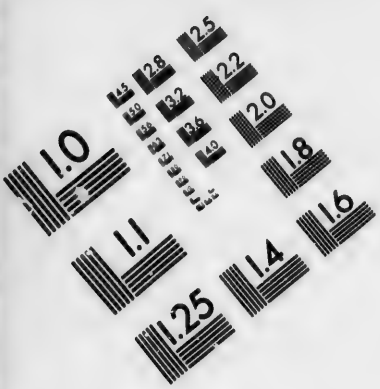
Les habitans de Mexico, sur-tout les Espagnols, sont magnifiques dans leurs habits Ils sont presque toujours habillés de soie. Les hommes portent à leurs chapeaux des cordons d'or et des roses de diamans: les artisans ont des cordons de perles, et les esclaves même ont des colliers, des brasselets, et des boucles d'or, d'argent et de perles, avec quelques pierres précieuses.

ACAPULCO, *port*, au midi de Mexico, sur la mer du Sud. Cette ville, presque déserte, mal saine, et manquant de bonne eau qu'il faut apporter de fort loin, est très remarquable par son commerce et par son port, le plus beau et le plus sûr de toute la côte. Les vaisseaux qui viennent des Philippines, en traversant la mer du Sud, y abordent: ceux qui vont du Mexique aux mêmes isles, partent du même port. Ce commerce lie les possessions des Espagnols en Asie avec celles de l'Amérique.

2. *Mechoacan*, province qui abonde en vers à soie et en tout ce qui est nécessaire à la vie.

MECHOACAN *ou* VALLADOLID, *capitale*, *évêché*, sur la mer du Sud. C'est une ville belle et marchande.

3. L'*Yucatan*. C'est une presqu'isle qui s'avance dans le golfe du Mexique: elle est riche en mines d'or et d'argent, et si fertile en grains, qu'on y fait la moisson deux fois l'année. On y voit plusieurs



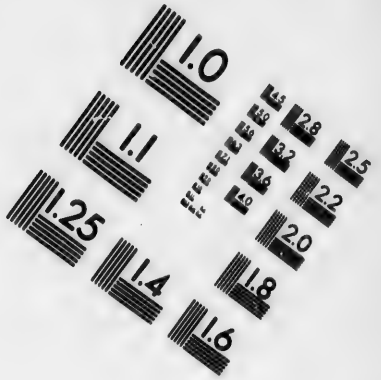
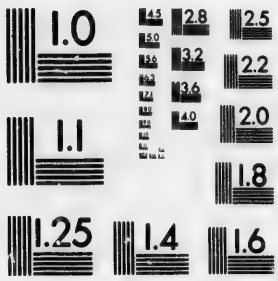
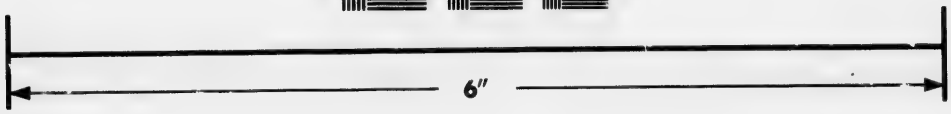
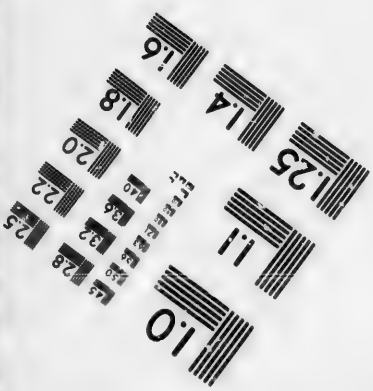
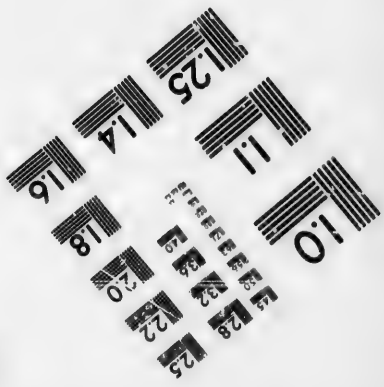


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)









Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

animaux singuliers, entr'autres, celui qu'on nomme *chat-tigre* : il est de la grosseur des chiens qu'on nomme *mâtins*, et fort ressemblant au tigre. Il y en a grand nombre, et ils seroient très-redoutables aux habitans, s'ils ne se nourissoient des jeunes veaux sauvages qui s'y trouvent en abondance. Cette province a aussi des vaches qui habitent les bois, dans le voisinage des grandes rivieres. La chair en est saine et de bon goût. Il y en a qui pesent jusqu'à cinq ou six cents livres. Mais l'animal le plus remarquable est celui qu'on nomme le *paresseux*, à cause de la lenteur extraordinaire de sa marche ; il est de la taille d'un chat, a des griffes et se nourrit de feuilles. L'Yucatan a plusieurs villes considérables.

MERIDA, *capitale*, *évêché*. Le gouverneur du pays y réside.

CAMPESCHE. Cette ville, située sur la côte occidentale de l'Yucatan, étoit autrefois bien plus considérable et plus commerçante qu'elle ne l'est à présent. On y faisoit tout le trafic d'un bois fort propre à la teinture, appellé *bois de Campêche*. Les Flibustiers Anglois et François la prirent en 1678 et la brûlerent.

4. *Tabasco*, sur le golfe du Mexique.

TABASCO, *capitale*, petite ville bien peuplée.

5. La province de *Gouasteca*, ou de *Panuco*, au nord-ouest de Mexico.

PANUCO, *capitale*, sur la riviere de même nom. C'est une ville assez peuplée.

6. Le *nouveau royaume de Léon*, au nord-ouest de la province de Guasteca, et au-delà de la riviere de Las-Palmas, du côté de la Louisiane ou Floride. Ce pays a des mines dans ses montagnes ; mais il est presque inhabité.

7. La *Louisiane*, ou *Floride occidentale*, toute à l'ouest du fleuve Mississipi, à l'exception des environs de la *Nouvelle-Orléans*. Ce pays étoit resté aux François par la paix faite avec les Anglois en 1763; mais peu après il a été cédé aux Espagnols.

LA NOUVELLE-ORLÉANS en est la *capitale* : on en a parlé ci-dessus, *page* 347.

8. La province de *Tlascala*.

TLASCALA, *capitale*, à l'est de Mexico. C'est une ville considérable, qui sous Montézuma, dernier roi du Mexique, formoit une république considérable. Elle jouit de grandes franchises pour avoir aidé Cortez à la conquête du Mexique. Son siége épiscopal a été transféré à *la Puebla de los Angelos*, ville située au midi de Tlascala. Cette derniere a une très-belle place entourée de tous côtés de portiques, et une église cathédrale magnifique. Elle est très-peuplée à cause de la bonté de son air, et a une manufacture de draps très estimés, et une verrerie, qui est la seule de cette contrée. Mais ce qui contribue sur-tout à l'enrichir, c'est sa monnoie, où l'on fabrique la moitié de l'argent qui se tire des mines de ce pays, l'autre moitié se fabricant à Mexico.

VERA-CRUZ *, *port*. Les Espagnols l'ont abandonnée, il y a déjà long-temps, pour s'établir tout près de là à *Saint-Jean d'Ulva*, qui est une petite isle près le continent, avec un *fort*.

NOUVELLE-VERA-CRUZ, ville située sur le golfe du Mexique. C'est là qu'arrive à présent la flotte qui apporte toutes les marchandises d'Europe pour le Mexique et les Philippines. On l'appelle simplement la *Flotte*, pour la distinguer de la flotte royale composée des galions, qui sont huit ou dix vaisseaux de guerre destinés à porter en Espagne l'or et l'argent qu'on tire de l'Amérique, et qu'ils reçoivent à *Porto-Bello*, tant pour le compte du roi que pour celui des particuliers ; et de douze ou quinze vaisseaux marchands, qui s'y joignent, et sont chargés d'indigo, de cochenille, de cacao, de tabac, et des autres productions du pays.

9. *Guaxaca*. Cette province, qui est au sud-est de Tlascala, a des mines d'or et d'argent, de la cochenille en abondance, et la plus estimée, du cacao et du bled.

GUAXACA, *évêché*, en est la *capitale*. Cette ville est marchande, et la laine des moutons des environs est fort estimée, aussi bien que les chevaux qui passent pour les meilleurs de la nouvelle Espagne. Les religieuses de Sainte-Catherine de Guaxaca composent une poudre qui est la plus excellente de toutes les odeurs. Il s'en fait un débit surprenant, non-seulement dans le Mexique et au Pérou, mais même en Espagne.

ANTEQUERA. Le nombre des habitans de cette ville, est, selon Gage, qui la distingue de la précédente, d'environ mille, tant Espagnols, qu'Indiens..

§. II. *L'Audience de Guadalajara*, ou *Nouvelle-Galice.*

Cette audience est un des pays les plus fertiles que les Espagnols possedent en Amérique. Elle renferme plusieurs provinces, dont les principales sont:

1. *Guadalajara*, ou *Guadalaxara*.

GUADALAJARA, *capitale*, *évêché*, ville considérable et commerçante. Elle a deux couvens, l'un d'augustins et l'autre de cordeliers.

2. *Cinaloa*, près de la mer Vermeille, ou du golfe de Californie. Cette province abonde en fruits, en maïs, en légumes et en coton.

CINALOA, *ou* SAINT-JACQUES, *capitale*.

3. *Culiacan* : il y a dans cette province des mines d'argent.

CULIACAN, *capitale*.

4. *Xalisco*.

COMPOSTELLE, *capitale*.

5. La *Nouvelle-Biscaye*, qui est une province reculée au nord-ouest.

SAINTE-BARBE, *capitale*, où sont les principales mines d'argent. Les François ont tâché d'y pénétrer par la Louisiane; mais toutes leurs tentatives ont été inutiles.

DURANGO, *évêché*.

La Californie.

De l'audience de Guadalajara dépend la Californie, grande presqu'isle qui se détache des côtes septentrionales de l'Amérique, et s'avance vers le sud-est jusqu'au-delà du tropique du cancer, entre la mer du Sud, qui la baigne à l'occident, et la mer Vermeille, ou le golfe de Californie, qui à l'orient la sépare du Mexique.

Les premiers Espagnols qui reconnurent la Californie, la représenterent comme une presqu'isle. On crut ensuite qu'ils s'étoient trompés, et que c'étoit une isle; et cette idée subsista, jusqu'à ce qu'enfin le P. Kino, jésuite, ayant donné la relation d'un voyage qu'il fit par terre, en 1701, du Mexique jusque fort avant dans la Californie, on est resté convaincu que la mer Vermeille est un grand golfe, et la Californie une vraie presqu'isle.

L'air y est sain, et le terroir fertile. Ses côtes, le long de la mer Vermeille, sont bien connues, et célebres pour la pêche des perles, qui y est très-abondante. On ne connoît que très peu les côtes le long de la mer du Sud, au-delà du *Cap-Blanc*, ou de *Saint-Sébastien*, et encore moins les pays qui sont au nord de ce cap, et qui par conjecture font partie des *nouvelles découvertes* dont on a beaucoup parlé depuis quelques années, et dont il sera question ci-après.

LE CAP S. LUCAR est la pointe de Californie la plus avancée au midi. C'est un des principaux établissemens qu'on ait formés dans le pays.

NOTRE-DAME DE LORETTE, au nord, près la mer Vermeille, est la plus ancienne mission établie en Californie. Elle en est encore la plus considérable, et comme la capitale de toutes les autres. Il y a une garnison royale.

Trois grandes nations, différentes par le langage, habitent la Californie, et la partagent en trois portions presqu'égales. La premiere est celle des *Péri-*

cues ou *Edues*, qui occupe la partie méridionale ; la seconde qu'on nomme les *Monquis* ou les *Loretto*, habite le pays aux environs de Lorette ; la troisieme est celle des *Cochimies* ou *Laymones*, elle occupe toute la partie septentrionale du pays.

Les Californiens sont en général robustes, vigoureux et bien constitués. Ils ressemblent à toutes les nations barbares qu'on a découvertes dans l'Amérique. On remarque seulement qu'ils ont le teint plus basané que les Indiens de la Nouvelle-Espagne. Leur physionomie est assez agréable, mais ils se défigurent en se perçant les narines et les oreilles, et en se barbouillant le visage de différentes couleurs.

Les jésuites avoient établi dans ce pays un très-grand nombre de missions, et formé beaucoup d'établissemens, qu'ils avoient eu le talent de rendre très-florissans. Mais ces peres s'étant justement attiré l'indignation du roi d'Espagne, ils ont été absolument expulsés de tous les états de sa domination. D. Dominique Pignatelli, maréchal des camps et armées de sa majesté catholique, chargé d'expulser les jésuites de la Californie, a exécuté sa commission, au mois de septembre 1766, avec tant de promptitude, qu'en très-peu de jours ils ont tous été embarqués et transférés au Mexique. Les établissemens que ces peres y avoient, ont été distribués aux augustins, dominicains, cordeliers et capucins, qui les ont remplacés.

L'abbé Chappe, de l'académie royale des sciences de Paris, qui étoit venu faire en Californie des observations astronomiques, y est mort en 1769.

§. III. *L'Audience de Guatimala.*

Elle s'étend au midi de celle de Mexico jusqu'à l'isthme de Panama, et renferme plusieurs provinces, dont les plus considérables sont :

1. *Guatimala.* Cette province est abondante en tout, mais fort sujette aux tremblemens de terre.

GUATIMALA, *capitale*, *évêché*, *université*. Cette ville est grande et fort riche : il s'y fait un grand commerce, sur-tout de cacao. C'est le siege d'une audience royale, et la résidence d'un gouverneur. Elle n'a qu'une église paroissiale; mais on y compte un grand nombre de couvens. Ceux des jacobins, des cordeliers et des peres de la Merci sont d'une magnificence extraordinaire; aussi-bien que celui des dames de la Conception, où il n'y a pas moins de mille personnes, soit religieuses, ou jeunes filles qu'elles instruisent, ou domestiques. Le luxe, et les désordres qui en sont les suites ordinaires, regnent dans cette ville comme à Mexico.

2. *Chiapa*, au nord-est de Guatimala.

CHIAPA-EL-REAL, *capitale*, *évêché*. Le principal commerce de cette ville consiste en cacao, en sucre et en coton.

CHIAPA-DE-LOS-INDOS, près de la précédente. Son gouverneur et presque tous ses habitans sont Indiens, comme le marque le nom qu'elle porte de *Chiapa des Indiens*. Ils sont en grand nombre, non-seulement dans cette ville, mais encore dans tout le Mexique, et payent quatre réales, c'est-à-dire, environ cinquante sols de France au roi d'Espagne, outre les autres servitudes dont ils sont chargés.

3. *Honduras*, au nord-est de Guatimala, et sur le golfe de Honduras. Cette province est la plus pauvre et la plus déserte de l'Amérique Espagnole.

VALLADOLID, *capitale*.

TRUXILLO, *port*, sur le golfe de Honduras, *évêché* suffragant de Saint-Domingue, et transféré à Valladolid.

4. *Nicaragua*, à l'orient de Guatimala. C'est une des plus belles et des plus fertiles provinces de la Nouvelle-Espagne. La chaleur est si grande qu'on n'y peut voyager de jour en été. La saison des pluies que l'on nomme l'hiver, y dure six mois, et commence en mai.

SAINT-LÉON DE NICARAGUA, *capitale*, *évêché*, grande et belle ville, fort commerçante, située sur un lac qui se décharge dans la mer du Nord, et qui n'est éloigné que de quatre lieues de la mer du Sud. Ce lac a une profondeur extraordinaire. Il y a aux environs un volcan qui vomit sans cesse du feu; et dans une isle, au milieu du lac, on en voit un autre qui paroît jetter ses flammes du sein des eaux.

GRENADE, sur le lac de Nicaragua, au sud-est de Léon, est une ville plus riche et mieux bâtie que cette derniere. Il y a quatre couvens, deux de la Merci, un de franciscains, un de religieuses, tous extrêmement riches.

5. *Costarica*, ou *côte riche*, ainsi nommée peut-être à cause de ses mines d'or et d'argent, que la difficulté du travail a fait abandonner. Les voyageurs varient beaucoup sur la nature de cette province. Sa fertilité est extraordinaire, selon Gage. Elle ne mérite au contraire le nom de côte riche que par ironie, si l'on en croit Lionel Waffer et d'autres.

CARTAGO, *capitale*, *évêché*, ville riche et très-marchande.

ARTICLE V.

Du Nouveau-Mexique.

CE pays, qui est au nord du Mexique, ou de la Nouvelle-Espagne, est borné vers l'orient par la Louisiane; au midi par le Mexique; à l'occident, par la mer Vermeille. Au nord, ses bornes sont inconnues. Il fut découvert, en 1553, par Antonio d'Epéjo.

L'air y est doux et sain. Le terroir, quoique fort montagneux, abonde en pâturages, et produit du maïs, des melons et différentes sortes de légumes.

Il s'y trouve quelques mines d'or et d'argent, aussi-bien que des turquoises, des émeraudes, des perles et du crystal. On y voit divers animaux sauvages et domestiques, des ours, des chevres sauvages, des cerfs, des sangliers, des lions et des tigres, des chevaux, des vaches, et une espece de brebis de la grandeur d'un cheval, qui a la queue fort courte et des cornes fort longues.

La plus grande partie de ce pays est habitée par divers peuples, qui sont d'un caractere doux, assez bien policés, et qui vivent de la chasse et de la culture de leurs terres. Ils sont gouvernés par des capitaines nommés *caciques*, qui sont choisis parmi les plus braves. Leur religion est différente, suivant la diversité des peuples qui habitent cette contrée. Les uns ont un grand nombre d'idoles, d'autres adorent le soleil. Il y en a qui croient un Dieu souverain qui réside dans le Ciel. Enfin, d'autres n'ont ni idoles ni religion. Ils sont assez dociles, et les Espagnols en convertissent de temps-en-temps quelques-uns.

SANTA-FÉ, au nord, passe pour la *capitale* de ce pays, où les nouvelles cartes marquent nombre d'habitations, mais peu considérables. Elle est le siége d'un *évêque*, et la résidence du gouverneur pour les Espagnols. Cette ville n'est pas loin de la riviere de *Norté*, qui coule premiérement du nord au sud, et tournant ensuite au sud-est, se jette dans le golfe du Mexique.

Les parties du Nouveau-Mexique, qui sont à l'ouest, sur la mer Vermeille, se nomment *Nouvelle-Navarre*, et *Sonora*: il n'y a point de places importantes.

ARTICLE VI.

Des nouvelles découvertes à l'ouest et au nord-ouest du Canada, et des pays aux environs de la baie de Baffin.

Nous croyons devoir parler ici de ces nouvelles découvertes, dont une partie tient au Canada, et dont l'autre fait connoître la proximité que l'Amérique a avec l'Asie du côté du nord-ouest, et comment elle a pu aisément par-là recevoir ses premiers habitans. La magnificence, les grands ouvrages et la politesse des anciens Mexicains et des Incas du Pérou, font d'ailleurs croire qu'ils sont venus ensuite de la Chine ou de son voisinage; toutes les autres nations de l'Amérique qui les environnoient étant sauvages, et ressemblant en beaucoup de choses aux Tartares. Il est encore bon d'observer que la plupart de ces sauvages ont des traditions qu'ils viennent de l'ouest, c'est-à-dire, des côtes voisines de l'Asie.

En faisant la description du nord-est de l'Asie, nous avons suivi la carte que M. Joseph-Nicolas Delisle, professeur royal en astronomie, et M. Philippe Buache, ont présentée, en 1750, à l'académie des sciences : nous acheverons de l'expliquer ici. Nous la regardons comme une carte nécessaire pour connoître une portion considérable du globe, inconnue jusqu'à présent (*a*). Elle contient les nouvelles découvertes des Russiens; celles qui furent faites en 1640, par l'amiral de Fonte, Espagnol, selon une relation qui étoit demeurée inconnue jusqu'à présent, et enfin ce qui concerne un très-grand golfe qui est à l'ouest du Canada, et que l'on nomme

(*a*) M. Buache a mis depuis ces découvertes dans les nouvelles éditions de l'Asie, de l'Amérique et de la Mappemonde de M. Guillaume Delisle, son beau-pere.

la *mer de l'Ouest*, sur laquelle feu M. Guillaume Delisle, géographe du roi, adressa, en 1717, un mémoire à M. le comte de Pontchartrain. Pour donner une idée de ces découvertes, nous nous sommes servis de trois pieces que l'on a bien voulu nous communiquer, savoir, du mémoire sur la mer de l'Ouest, et de la relation dont nous venons de parler, aussi-bien que du mémoire dont M. Joseph Delisle a fait lecture à l'académie, en lui présentant la carte des nouvelles découvertes. Il sera aisé de sentir par l'exposition que l'on va faire, que l'ordre naturel exige que l'on commence par ce qui regarde la mer de l'Ouest : on parlera ensuite des nouvelles découvertes des Russiens, et enfin de celles de l'amiral de Fonte, et des pays aux environs de la baie de Baffin.

§. I. *De la mer de l'Ouest.*

A l'ouest du Canada et des sources de la riviere de Mississipi, paroît être un grand golfe que l'on appelle la *mer de l'Ouest*. Son entrée dans la grande mer du Sud, est celle qui fut découverte par Martin d'Aguilar, Espagnol, et qui est marquée dans les cartes de l'Amérique, au-dessus du Cap-Blanc ou de Saint-Sébastien, et du cap Mendocin. M. Guillaume Delisle conjecture, dans le mémoire qu'il a fait au sujet de cette mer de l'Ouest, que la vraie situation de *Quivira*, où les Espagnols furent, en 1542, par le Nouveau-Mexique, est au midi de cette mer, et il observe que ce qu'ils disent des vaisseaux qu'ils y virent, et qu'ils soupçonnerent être venus des pays orientaux de l'Asie, est confirmé par le rapport de nombre de sauvages du Canada, qui parlent de cette mer et de marchandises, entr'autres, de haches faites en queue de perdrix, de bas avec des souliers attachés ensemble, et néanmoins souples comme un gant, et d'autres choses qu'ils échangent avec des pelleteries. Quelques-uns de ces sauvages ajoutent même, qu'il y a près de

cette mer une nation qui porte de longues robes (comme les Asiatiques,) qui a des forteresses, et qui vend des couteaux différens des nôtres. Il y a apparence que cette mer de l'Ouest s'avance considérablement dans les terres du côté du nord, et peut-être communique-t-elle, par le moyen de quelque lac, avec la baie de Hudson (*a*). Les Espagnols ont cru qu'il étoit de leur intérêt de cacher ce qu'ils pouvoient savoir de cette mer; mais il n'est pas possible, dit Guillaume Delisle, que dans des temps et des lieux différens, tant de différentes personnes, dont il rapporte les témoignages, se soient accordées pour nous tromper, n'ayant aucun fruit à espérer de leur mensonge.

§. II. *Des découvertes des Russiens en Amérique.*

I. Au nord-ouest de l'*entrée de Martin d'Aguilar* et de la Californie, sont les côtes que les Russiens ont reconnues en 1741. Ce fut en conséquence d'un mémoire présenté à la cour de Russie par M. Joseph Delisle, le professeur royal, alors à Saint-Pétersbourg, qu'ils partirent, comme nous l'avons dit, du port d'Avatcha ou de Saint-Pierre et Saint-Paul dans le Kamtschatka, pour aller découvrir l'Amérique vers le nord de la mer du Sud. Alexis Tzirikow, Russien, étoit le capitaine de l'un des deux vaisseaux, et il avoit avec lui M. Delisle de la Croyere, frere du géographe et du professeur royal, qui devoit faire les observations astronomiques, et qui mourut à son retour en arrivant au port d'Avatcha. Après une navigation de quarante et un jours, le 26 juillet 1741, ils virent une côte de l'Amérique à cinquante-cinq degrés trente-six minutes de latitude septentrionale, environ quatorze degrés au nord-ouest de la partie septentrionale de la Californie. Ils ne purent s'approcher

(*a*) C'est ce que M. Buache conjecture dans ses *Considérations*, et il en donne de fortes indices, qui expliquent certaines marées de la baie de Hudson.

avec leur vaisseau qu'à une lieue de la terre, et y envoyerent une chaloupe avec dix hommes et un bon pilote, que l'on n'a pas revus depuis. Cependant le capitaine Tzirikow, après avoir fait bien des courses le long de cette côte pendant tout le mois d'août, voyant la saison devenir mauvaise, et son équipage mourir de jour en jour du scorbut, prit le parti de revenir au Kamtschatka. A son retour, il apperçut au nord une espece de côte montagneuse et couverte d'herbes, environ au cinquante et unieme degré de latitude, et il aborda à l'ouest dans un golfe, où il vit des hommes dont plusieurs vinrent à lui, chacun dans un petit bateau. Ils ressembloient aux Canadiens, et avoient des calumets comme les sauvages voisins du Mississipi. Cette prétendue côte a été d'abord soupçonnée faire partie d'une presqu'isle, qu'on sait maintenant être un composé d'isles, à l'est de la Sibérie. L'autre vaisseau, commandé par le capitaine Béering, reconnut aussi quelques terres, et vint échouer à l'entrée du détroit, dans une isle déserte, où Béering mourut du scorbut, avec une grande partie de son équipage. Le reste regagna le Kamtschatka l'année suivante *(a)*.

II. Les Russiens avoient fait, en 1731, une autre découverte plus au nord-ouest de l'Amérique, et vis-à-vis la pointe la plus avancée de la Sibérie ou du nord-est de l'Asie. Marchant sur les traces du capitaine Béering, qui avoit reconnue, en 1728, toute la côte de la Sibérie orientale depuis le Kamtschatka, ils vinrent au cap le plus oriental de l'Asie (appelé *Chalaginskoi*), qui est environ au soixante-sixieme degré de latitude septentrionale, et ils dirigerent leur route exactement à l'est, où ils trouverent une isle et ensuite une grande terre, par une navigation

(a) Ce qui regarde le sort de ce second vaisseau, n'est point dans le mémoire de M. Delisle, mais on l'a appris par les relations que les Russiens ont publiées depuis.

d'un demi-jour. A peine étoient-ils à la vue de cette terre, qu'il vint à eux un homme dans un petit bâtiment : il leur fit entendre qu'il étoit habitant d'un grand continent, où il y avoit beaucoup de fourrures. Les Russiens suivirent la côte de ce continent deux jours entiers, en allant vers le midi, sans pouvoir aborder ; après quoi, ils furent assaillis d'une rude tempête qui les ramena malgré eux sur les côtes du Kamtschatka. On a par-là une connoissance certaine du détroit *du Nord*, qu'on appelloit ci-devant d'*Anian ;* mais que les nouveaux géographes rejettoient, parce qu'on n'avoit pas de preuves de ce qu'on en avoit autrefois raconté.

§ III. *Des Découvertes de l'Amiral de Fonte, Espagnol.*

Les deux terres découvertes par les Russiens, en 1731 et 1741, ont une très-grande conformité avec une partie des découvertes que l'amiral de Fonte, Espagnol, fit en 1640, au nord de la Californie et au nord-ouest du Canada. Ainsi, quoiqu'on ait peut-être lieu de douter de quelques circonstances de la relation de cet amiral, nous allons en donner un abrégé. On tient cette relation des Anglois, et l'on sait d'un officier Espagnol qui a accompagné nos académiciens au Pérou, qu'elle est connue dans ce pays.

Barthelemi de Fonte étant venu, avec quelques vaisseaux et chaloupes, au *Cap-Blanc*. qui est au nord ouest de la Californie, poussa, en suivant les côtes au nord-nord-ouest, pendant quatre cents cinquante-six lieues, jusqu'à une grande riviere qu'il nomma *Rio los Reyes*. Avant cette riviere, il avoit traversé un parage de deux cents soixante lieues, où il trouva un grand nombre d'isles, et qu'il appella l'*Archipel de Saint-Lazare*. Il dépêcha ensuite le capitaine Petro Bernarda avec un vaisseau pour faire une route différente de la sienne, et découvrir la mer de Tartarie. Pour lui, étant

entré dans la riviere de los Reyes, qui coule au nord-est, et qui abonde en excellens poissons, il arriva à une belle ville ou village d'Américains, nommé *Conosset*. Sa situation est très-agréable, et ses habitans sont fort humains et civils; des Jésuites y avoient demeuré deux ans en mission. Ce lieu est sur le bord d'un lac que l'amiral de Fonte nomma *Belle*, et où il trouva des poissons très-délicats. Il traversa ce lac avec des chaloupes, et vint à une riviere qu'il appella *Parmentier*, du nom d'un Espagnol qui servoit d'interprete pour parler aux sauvages. Cette riviere, qui a huit cataractes, le conduisit à un autre lac, que l'amiral appella de son nom *de Fonte*, et qui a cent soixante lieues de long et soixante de large. Il abonde en morues des meilleures especes, qui sont larges et fort grasses; et il contient plusieurs isles, entr'autres, une grande qui est fertile et bien peuplée. On y trouve des bêtes fauves et des oiseaux; des poules de bois, coqs-d'inde, etc. mais on n'y voit que des arbrisseaux, des cérisiers, des groseillers, des fraisiers sauvages. De ce lac l'amiral Espagnol entra au nord-est dans un autre qu'il appella *de Ronquillo*, du nom d'un de ses capitaines. Alors il s'apperçut que le pays devenoit de plus en plus mauvais, et tel qu'il est dans les régions septentrionales. Enfin il arriva à une ville ou village d'Américains, où on lui dit qu'à peu de distance il y avoit un grand vaisseau. Les Espagnols y allerent, et y trouverent un vaisseau Anglais venus de Boston, (apparemment par le détroit de Hudson.) Ils firent des présens au capitaine Anglois, et tirerent de lui de belles cartes et ses journaux; après quoi, ils revinrent à Conosset, le 16 août 1640, un mois après en être partis. S'y étant fournis de bled d'inde ou maïs, de gibier, de poissons qu'ils salerent, ils descendirent la riviere de los Reyes, et retrouverent près de son embouchure, le capitaine Bernarda, qui étoit revenu de ses découvertes, dont il nous reste à rendre compte.

Ce capitaine s'étant avancé un peu au-delà de la riviere de los Reyes vers le nord, trouva un village d'Américains, appelé *Minhasset*, près de l'embouchure d'une belle riviere qu'il nomma *de Haro*, et qu'il remonta. Il entra ainsi dans un grand lac de quatre cents trente-six lieues de long, qu'il nomma *de Velasco*, et qu'il trouva rempli d'isles, et abondant en saumons, truites, etc. Au milieu est une presqu'isle très-peuplée, et dont les habitans sont polis et honnêtes : elle se nomme *Gonchasset*, ou *Conibasset*. Bernarda parcourut ce lac avec trois chaloupes Américaines, qui étoient faites de gros arbres, et qui avoient cinquante à soixante pieds de long: il trouva que l'extrémité de ce lac au nord-est, s'étendoit jusqu'au soixante-dix-septieme degré de latitude septentrionale. Il entra ensuite dans une grande riviere qui sort du lac de Velasco, au sud-ouest, et qui a trois sauts ou cataractes pendant quatre-vingts lieues de long: le pays voisin est abondant en gibier, et en poisson. Par cette riviere, Bernarda vint à la mer, et tournant au nord, il continua sa navigation au nord-est dans la mer de Tartarie, jusqu'au soixante dix-neuvieme degré de latitude septentrionale, en suivant toujours les côtes. Il envoya dans les terres, avec les naturels du pays, un de ses matelots, qui lui rapporta qu'il avoit vu l'extrémité du golfe du détroit de Davis, (ou de la baie de Baffin ;) qu'il y avoit en cet endroit un grand lac d'eau douce à 80 degrés de latitude, et vers le nord et le nord ouest des montagnes prodigieuses de glaces ; d'où le capitaine Bernarda conclut, qu'il n'y a point de communication entre le détroit de Davis et la mer du Sud. C'étoit pour s'éclaircir sur ce point, que les vicerois du Pérou et du Mexique avoient envoyé l'amiral de Fonte, qui conclut de son côté la même chose, après ses découvertes. Mais ses conclusions sont regardées comme un effet de la politique Espagnole par les Anglois, qui soupçonnent fortement un passage du

côté de la baie d'Hudson, et qui le cherchent avec ardeur depuis long-temps. M. Buache conjecture dans ses *Considérations*, qu'il peut exister par la *mer de l'Ouest*, et que l'amiral Espagnol n'a voulu dire autre chose, sinon que des vaisseaux ne pouvoient tenir la route qu'il avoit tenue, attendu qu'il avoit fait un portage en sortant du lac Belle, pour gagner la riviere Parmentier.

Les Russiens ont vu, en 1731, cette partie de terre que le capitaine Bernarda parcourut en sortant de la riviere *à troit sauts*, et en entrant dans la mer de Tartarie : là est le détroit du nord ou d'Anian. Le capitaine Béering avoit observé, étant, en 1728, au Cap le plus oriental de la Sibérie, que les côtes y étoient peu profondes et les vagues basses, et telles qu'on les trouve dans les détroits ou bras de mer ; qu'il venoit de l'est régulièrement tous les ans certains oiseaux, qui s'y en retournoient au bout de quelques mois, et que le vent d'est emmenoit des pins et autres grands arbres sur les côtes de la Sibérie, où il n'y en a point. C'étoit une preuve de la proximité de terres ; et la description que le capitaine Bernarda fait des environs du lac Velasco, se rapporte aux remarques de Béering. En 1741, le capitaine Russien Tzirikow et M. Delisle de la Croyere, ont reconnu les terres d'Amérique voisines de l'Archipel de Saint-Lazare au sud. Ces conformités, donnent du poids à la relation de l'amiral de Fonte et de son capitaine ; car il est étonnant d'ailleurs qu'ils aient découvert en un mois ou deux tant de pays, de rivieres et de lacs. Le détroit du nord ou d'Anian est au soixante-six ou soixante-septieme degré de latitude septentrionale, et l'on trouve nombre d'isles dans son voisinage : il est gelé une partie de l'année, et il paroît qu'il s'y forme un pont naturel par où les hommes et les bêtes peuvent passer de pied ferme. Ainsi, on pourroit croire véritable ce qu'un missionnaire Jésuite a raconté, qu'il avoit

trouvé à la Chine une femme *Huronne*, à qui il avoit administré le baptême dans le Canada, et qui l'avoit assuré être venue par terre ou à pied jusqu'à la Chine, ayant été emmenée comme esclave de nations en nations : l'abbé de Longuerue rapporte la même chose d'une Canadienne trouvée à Constantinople : *Longueruana*, pag. 94.

§. I. *Des Pays aux environs de la Baie de Baffin.*

A l'est des découvertes de l'amiral de Fonte, et autour des baies de Hudson et de Baffin, se trouvent plusieurs pays : ce sont les Anglois qui en ont découvert les côtes.

1. Au nord-est de la baie de Hudson, et à l'entrée de la baie de Baffin, l'*isle de James*, ou de Jacques. Elle est habitée par de pauvres sauvages, et une partie de sa côté, le long du détroit de Davis, est toujours gelée.

2. A l'orient du pays dont on vient de parler, est le *Groënland*, au nord duquel, à soixante-seize degrés de latitude, se trouve un pays qu'Egede, Danois, assure être habité.

Du Groënland.

Nous joignons ici la description du Groënland, que plusieurs auteurs modernes mettent parmi les terres arctiques ; mais qui nous paroît devoir appartenir à l'Amérique septentrionale, étant situé à l'orient et au nord de la baie de Baffin, et étant uni aux nouvelles découvertes, suivant la Mappemonde donnée, en 1755, par M. Buache.

Le nom de Groënland, en langage Allemand, signifie *Terre-verte* : on l'appelle ainsi à cause de la mousse qui croît sur ses côtes. On ne peut rien dire de certain de son étendue. L'air y est si froid, que la mer y gêle. Ce pays est situé entre l'Europe et l'Amérique, dans les deux hémispheres. Il a à l'orient, le Spitzberg ; au midi, le détroit de Forbisher

et le Cap-Farwel ; à l'occident, le détroit de Davis et la baie de Baffin : on ne sait quelles sont ses bornes du côté du nord, mais il y a apparence que c'est la mer Glaciale. Il fut découvert pour la premiere fois au IX.e siecle, par un Norwégien nommé *Eric* ; ce qui engagea le roi de Norwege a y envoyer une colonie pour le peupler : on y trouva cependant des sauvages qui avoient dû y passer de l'Amérique. On ne peut douter que la religion chrétienne n'y ait été annoncée, puisqu'on voit dans les notices du XII.e siecle, un évêque de ce pays ; mais comme on cessa d'y envoyer, cette nation tomba dans l'oubli. On croit qu'on l'a découvert de nouveau sur la fin du XVI.e siecle. Plusieurs auteurs néanmoins prétendent que le pays qu'on découvrit alors, n'est par l'ancien Groënland ; c'est ce qui a donné lieu à la distinction du *Vieux* et du *Nouveau-Groënland*. On place le premier à l'orient, et le second à l'occident, près de l'Amérique. Sans entrer dans cette question, nous nous contenterons de remarquer qu'on y trouve des marbres de toutes sortes de couleurs. Les pâturages y sont très-bons ; et il y a quantité de gros et de menu bétail, des chevaux, des lievres, des rennes, des loups communs, des loups cerviers, des renards, beaucoup d'ours blancs et noirs, des castors et des martres aussi belles que celles de la grande Russie. Une singularité fort remarquable de ce pays et un trait de la providence digne de notre attention, est que non seulement les rennes, et les autres quadrupedes, comme les renards, ours, etc. mais les oiseaux et les différentes especes de baleines, ont toute leur graisse entre la chair et la peau. La chair est extrêmement maigre, brune, et remplie de sang en beaucoup plus grande quantité que celle des animaux des pays chauds. Cette surabondance de sang doit causer une chaleur extraordinaire, et capable de résister au froid extrême du climat ; et la graisse qui enveloppe la chair en dehors, doit l'empêcher de s'exhaler, et par consé-

quent la mettre en état de résister aux impressions du froid extérieur. Il n'y a dans cette contrée aucun serpent ni reptile vénimeux, aussi bien que dans le Spitzberg et l'Islande, à cause du froid extraordinaire. Parmi les oiseaux terrestres, il n'y a que la perdrix de mangeable ; elle est blanche et tachetée de noir sur les ailes, et ses pattes sont revêtues d'un duvet fort épais. Elle passe l'hiver dans le pays ; ce que ne font pas les autres oiseaux. Elle amasse de l'herbe qu'elle range par petit tas, pour lui servir de nourriture pendant l'hiver, quand tout est couvert de neige. On y voit aussi des pies, des moineaux, et une quantité prodigieuse d'oiseaux aquatiques, semblables à ceux d'Islande, et plusieurs especes d'oyes et de canards sauvages, dont les plus remarquables sont les canards à duvets. Les rivieres et les ruisseaux sont remplis de truites, d'écrevisses et sur-tout de saumons. La mer qui baigne ces côtes, est très-poissonneuse. On y pêche quantité de cabeliaux ou morues, des rayes, des soles, des plyes, etc. Les Groënlandois se nourrissent de viande et de poisson cru. Ils boivent avec délices de l'huile de baleine, et ne peuvent souffrir le meilleur vin. Leur puanteur causée par leur extrême mal-propreté, et par les viandes et les poissons à moitié pourris qu'ils mangent, est insupportable aux étrangers. Leurs habits sont faits de peaux de chiens et de veaux marins, aussi-bien que leurs culottes et leurs bas, et leurs camisoles de peaux d'oiseaux ornées de plumes de différentes couleurs. Ils se servent d'arcs, de fleches, de frondes, de couteaux, d'épées, et de javelots. Les javelots, ainsi que les fleches, sont armées de cornes ou de dents aiguisées. Ils ressemblent aux Lapons. Mais ceux du nouveau Groënland sont simples, sans être stupides, exempts des passions brutales, quoique privés de toute idée de religion. C'est peut-être le peuple du monde le plus singulier par son caractere : affables et enjoués dans la conversation, malgré leur tempérament natu-

rellement mélancolique ; l'envie, la haine, les trahisons, la débauche sont inconnues parmi eux, aussi-bien que le vol, quoiqu'ils n'aient ni loix ni magistrats. Mais, comme l'observe judicieusement M. Anderson, c'est plutôt la nécessité d'avoir le nécessaire qui les contient dans l'indifférence et l'égalité, que la vertu ; et la vie dure qu'ils menent éloigne d'eux toute idée de volupté. Ils sont d'ailleurs pleins de mépris pour les étrangers, qu'ils regardent comme leur étant très inférieurs ; et, malgré leur profonde ignorance, ils sont attachés opiniâtrément à leurs sentimens. Les canots dont ils se servent pour la pêche, sont fort singuliers. Leur forme approche de celle d'une navette de tisserand : ils ont douze pieds de long, et sont faits de côtes de baleine, et couverts de peaux de chiens ou de veaux marins. Il y a dans le milieu un trou où se met le Groënlandois, qui fait aller le canot avec une petite rame longue de cinq à six pieds, plate et large par les deux bouts.

La mer, vers les côtes de ce pays, au nord de l'Europe et l'Amérique, est remplie de baleines, dont quelques-unes ont près de cent pieds de long. On en tire jusqu'à cent vingt tonneaux d'huile. On compte quinze especes différentes de cet énorme poisson. M. Anderson, tom. II. de son *histoire naturelle d'Islande, etc.*, remarque que la grande baleine de Groënland se distingue sensiblement des autres poissons, dont elle n'a que la figure extérieure ; mais qu'en tout elle ressemble par sa structure intérieure aux animaux terrestres, ayant comme eux le sang chaud, des poumons pour respirer, s'accouplant comme les autres animaux terrestres, étant vivipare et allaittant ses petits. On peut voir dans cet auteur les réflexions judicieuses et pleines de religion qu'il fait sur la providence, par rapport à cet animal. Nous remarquerons seulement, qu'elle l'a pourvu d'un long boyau extrêmement large, qui lui sert au même usage que la bouteille d'air dans les autres poissons, c'est-à-dire, pour se mouvoir

dans l'eau en tous sens. C'est dans la tête du cachalot que se trouve le blanc de baleine, en latin *sperma ceti*, qui n'est autre chose que le cerveau de cette espece de baleine ; et dans la vessie, l'ambre-gris, qu'un savant du premier ordre soupçonne être une concrétion des parties huileuses de l'urine qui est renfermée dans cette vessie. Il y en a de trois especes. Il differe de la baleine, en ce qu'au lieu de barbes ou fanons, il a des dents, la tête extrêmement grosse et le gosier beaucoup plus large : ce qui a fait penser à quelques auteurs que c'est un poisson de cette espece qui engloutit Jonas. Les Anglois, les Danois, les Hollandois et quelques François vont au Groënland tous les ans, faire une pêche considérable.

Voici la maniere dont se fait cette pêche. Lorsque la baleine paroît sur l'eau, un homme de dedans une barque lui lance un harpon, qui est un instrument de fer à trois angles et bien tranchant, auquel est attachée une corde. La baleine étant blessée, perd tout son sang en se débattant, et s'éloigne beaucoup du bateau des pêcheurs, qui ont grand soin de lâcher la corde tant que la baleine tire à elle : elle s'enfonce dans la mer en mourant, et revient sur l'eau étant morte. On la tire et on la met en pieces, pour en avoir la graisse dont on fait l'huile.

ARTICLE VII.

Des Isles de l'Amérique Septentrionale.

LES principales sont, 1.° l'isle de *Terre-Neuve*, et les autres qui en sont voisines, et situées dans le golfe Saint-Laurent, au nord-est ; 2.° les isles *Lucayes* vers l'entrée du golfe du Mexique, et les *Bermudes* vis-à-vis la Caroline ; 3.° les *Antilles*, à l'est du golfe du Mexique, et au nord de l'Amérique méridionale ; 4.° les *Açores*, entre l'Amérique septentrionale et l'Afrique ou l'Europe.

§. I. *Des Isles situées dans le Golfe Saint-Laurent.*

On en compte quatre principales : l'isle de *Terre-Neuve*, l'*Isle Royale* ou du *Cap-Breton*, *Saint-Jean*, et *Anticosti*.

I. *L'Isle de Terre-Neuve.*

C'est une des plus grandes isles de l'Amérique. Elle fut découverte en 1495, par des pêcheurs Biscayens. Ils la nommerent Terre de *Baccalaos*, qui signifie *morues*, parce qu'en effet on en pêche beaucoup aux environs. Par le traité d'Utrecht, du 11 *avril* 1713, la France a cédé la propriété de cette isle à l'Angleterre, en réservant la faculté aux Français de pêcher et sécher le poisson, dans une certaine étendue de terrain dont les limites ont changé depuis les traités de Paris, du 10 *février* 1763, et de Versailles du 3 *septembre* 1783. D'après ce dernier, la France a renoncé au droit de pêche qui lui appartenoit depuis *le Cap de Bonavista*, jusqu'au *Cap S. Jean*, situé sur la côte orientale de Terre-Neuve, par les 50 degrés de latitude septentrionale; et l'Angleterre a consenti que la pêche assignée aux sujets de France, commençant audit *Cap S. Jean*, passant par le nord, et descendant par la côte occidentale de l'isle de Terre-Neuve, s'étende jusqu'à l'endroit appellé *Pointe-Riche*, autrement le *Cap de Raye*, situé au 47 degré 50 minutes de latitude. La France continue en outre d'avoir la pêche dans le golfe S. Laurent, comme par le traité de 1763.

PLAISANCE. Ce bourg est la principale place de cette isle. Il est au midi, situé dans une grande baie, avec un bon port, assez vaste pour contenir des flottes entieres.

Les Européens ne s'attachant à cette isle que pour le commerce, ou plutôt la pêche des morues, se sont peu souciés de pénétrer dans l'intérieur, et d'y faire des habitations : ils se sont bornés à s'établir sur les côtes.

Au sud-ouest de Terre-Neuve, et près de ses côtes, il faut remarquer les petites isles de *Saint-*

Pierre et de *Miquelon*. Par le traité du 10 février 1763, qui abandonne le Canada, et les isles du Golfe aux Anglais, les deux petites isles que l'on vient de nommer ont été cédées à la France pour servir d'abri à ses pêcheurs. Le 14 *septembre* 1778, les Anglais, commandés par le Commodore Evans, ont repris ces deux isles qui ont été rendues à la France par le traité du 3 *septembre* 1783. Il y a un gouverneur Français pour ces deux isles.

A soixante lieues au sud-est de l'isle de Terre-Neuve, on rencontre *le Grand-Banc*, qui a environ deux cents lieues de long, et quatre cents de tour. On y voit tous les ans quatre à cinq cents vaisseaux de presque toutes les nations d'Europe, sur-tout des Hollandais, des Anglais et des Français, pour la pêche de la morue et de la baleine. Les morues y sont si abondantes, qu'elles embarrassent quelquefois les vaisseaux: un bon pêcheur en prend jusqu'à quatre cents par jour, quoique cette pêche ne se fasse qu'avec des lignes.

II. *L'Isle Royale*, ou du *Cap-Breton*.

Cette isle a été découverte par des pêcheurs Bretons, qui ont donné leur nom à un des Caps de cette isle. Elle est située au sud-ouest de l'isle de Terre-Neuve, entre le quarante-cinquieme et le quarante-septieme degré de latitude septentrionale. Le détroit qui la sépare de l'Acadie n'a que cinq lieues, sur un de large. On l'appelle le *Passage de Fronsac*. La longueur de cette isle, du nord-est au sud-ouest, n'est pas tout-à-fait de 50 lieues; et sa plus grande largeur d'orient en occident, est de trente-trois environ. Sa figure est fort irréguliere, et elle est tellement coupée par des lacs et des rivieres, que ces deux parties principales ne tiennent que par un Isthme d'environ huit cents pas de large.

Le climat de cette isle est assez sain, quoique sujet aux brouillards. Toutes les terres n'y sont pas bonnes; cependant elles produisent des arbres de toutes

toutes les especes, entr'autres, des chênes d'une grandeur prodigieuse, des pins et toutes sortes de bois de charpente. Les plus communs sont le cedre, le frêne, l'érable, le platane et le tremble. Les fruits, les légumes, le froment, et tous les autres grains nécessaires à la vie, le chanvre et le lin y sont aussi bons qu'au Canada, quoique moins abondans.

Tous les animaux domestiques, les chevaux, les bœufs, les cochons, les moutons, les chevres et la volaille y trouvent amplement de quoi vivre. La chasse et la pêche y peuvent nourrir les habitans une partie de l'année. Il y a des mines abondantes de charbon de terre : on y trouve aussi du plâtre. La pêche du loup-marin, du marsouin, des vaches marines, et sur-tout de la morue, s'y peut faire commodément, et elle y est très-abondante.

Cette isle a plusieurs ports, dont le plus fameux est celui de *Louisbourg*, appellé autrefois *le Havre à l'Anglois*.

LOUISBOURG, au sud-est de l'isle. Cette ville a été bâtie en 1713, sur une langue de terre que forme l'entrée du *port*. C'est un des plus beaux du nouveau monde, pour sa grandeur qui est de près de quatre lieues de tour, et pour ses autres avantages.

III. *L'Isle de Saint-Jean.*

Cette isle, qui a environ vingt-cinq lieues de long sur douze de large, n'est séparée de la côte du *Canada* que par un canal de quatre à cinq lieues de large, vers le milieu duquel est située la *Baie-Verte*. Il y a beaucoup de gibier et de bons pâturages. Les côtes sont fort abondantes en poissons.

IV. *Anticosti.*

L'isle *Anticosti*, nom qui a prévalu sur celui de l'*isle de l'Assomption*, partage en deux l'embouchure du fleuve Saint-Laurent ; elle a près de quarante-huit lieues de long sur dix dans son plus large; elle est couverte de bois. Le terrein est rempli de

roches ; il n'y a ni port ni havre où un bâtiment puisse se mettre en sureté. On pêche sur ses côtes des morues fort grandes et fort belles.

§. II. *Des Isles Lucayes, et des Bermudes.*

I. Les isles *Lucayes*, qui ont été les premieres découvertes de l'Amérique, appartenoient autrefois aux Espagnols ; mais depuis qu'ils les ont abandonnées, elles ont été occupées par les Anglois qui ne se sont cependant établis que dans l'isle de *la Providence*.

L'air y est assez tempéré. Elles sont médiocrement fertiles en maïs et en fruits, presque désertes depuis que les Espagnls les ont dépeuplées, pour faire travailler les habitans aux mines de Saint-Domingue, l'une des grandes Antilles. Les principales Lucayes sont, *Bahama*, *la Providence*, et *Guanahani*, ou *Saint-Sauveur*.

1. *Bahama*. Cette isle, qui a environ treize lieues de longueur sur huit de large, a donné son nom au détroit qui en est proche, et qu'on appelle le *canal de Bahama*. C'est un passage dangereux, à cause des fréquentes tempêtes qui s'y élevent, et de la violence des flux et reflux : il a été plus d'une fois funeste aux flottes Espagnoles, qui y passent ordinairement pour s'en retourner du Mexique en Europe. On trouve dans l'isle de Bahama une espece d'araignée singuliere : sa longueur est de près de deux pouces, et elle a six yeux qui ne sont pas plus gros que de petites têtes d'épingle.

2. *La Providence*. Elle est fameuse par la retraite des Pirates qui s'y étoient si bien établis, qu'il a fallu des escadres pour les en chasser. Les Anglois y ont maintenant un bon fort.

3. *Guanahani*, ou *Saint-Sauveur*. C'est dans cette isle qu'abor[illegible] Christophe Colomb en 1492, et elle fut ainsi la premiere terre d'Amérique où il fit planter une croix, et dont il prit possession au nom du roi d'Espagne.

II. Les isles *Bermudes*, ou de *Sommer*, furent d'abord découvertes par les Espagnols, en 1527, et les Anglois s'y établirent ensuite. Il y en a quatre principales, dont la plus considérable s'appelle la *Bermude*. Elle est très-fertile, et on y fait deux récoltes par an : on y recueille quantité de tabac et de soie. On n'y voit aucune bête venimeuse, et il y a des tortues d'une grosseur prodigieuse.

SAINT-GEORGE, *capitale* de l'isle qui porte son nom. C'est une petite ville où réside le gouverneur Anglois : elle est défendue par plusieurs forts.

§. III. *Des Isles Antilles.*

Elles furent découvertes par Christophe Colomb, en 1492 et 1493. On leur donna le nom d'*Antilles*, parce qu'on les rencontre avant d'aborder à la Terre-Ferme, que les Espagnols découvrirent ensuite. Il y en a un fort grand nombre, et elles se divisent en grandes et petites Antilles.

I. *Les grandes Antilles.*

Ces isles sont situées à l'entrée du golfe du Mexique, au sud de l'Amérique septentrionale, et au nord de la méridionale. On en compte quatre, *Cuba*, la *Jamaïque*, *Saint-Domingue* et *Porto-Rico*.

1. L'isle de *Cuba*, qui appartient aux Espagnols, est pleine de montagnes, et peu fertile. On y trouve beaucoup de perroquets, de perdrix et de tourterelles, quelques mines d'or et une de cuivre. Elle a trois cents lieues de long, sur trente de larges. Les Espagnols en ont détruit tous les habitans. Ce sont des Negres qu'on a transportés d'Afrique, qui font presque tout le travail dans cette isle, dont le principal commerce est en tabac et en sucre.

LA HAVANE, *capitale*. C'est où abordent les flottes Espagnoles, qui s'en retournent de l'Amérique en Espagne et qui viennent s'y réunir. Son

port est très-grand, fort sûr, et peut contenir mille vaisseaux ; mais l'entrée en est si étroite, qu'il n'y peut entrer qu'un bâtiment à-la-fois. La Havane est une grande ville riche et commerçante, où réside le gouverneur de l'isle. Elle a une forte citadelle et deux châteaux qui couvrent le port, dans lesquels on entretient toujours une bonne garnison. Elle fut néanmoins prise dans la derniere guerre par les Anglois, qui l'ont rendue à la paix de 1763.

SAN-JAGO, *évêché*. C'est une petite ville, avec un bon port et une citadelle.

2. La *Jamaïque*, qui est plus au midi, a cinquante lieues de long sur environ vingt de large. Les Anglois en sont les maîtres. Le terroir en est fertile, et elle produit des cannes à sucre, de l'indigo, du tabac, du cacao et du coton très-fin. Le bétail y est fort commun : on y trouve quantité de tortues, dont les écailles sont très-belles. Il y a dans les montagnes, un arbre d'une médiocre grandeur, que les habitans du pays appellent *lagetto*. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier, l'écorce extérieure est à-peu-près comme celle des autres arbres ; mais l'écorce intérieure, qui paroît d'abord blanche et assez solide, est composée de douze ou quatorze couches, que l'on separe aisément en autant de pieces d'étoffe ou de toile. La premiere forme un drap assez épais pour faire des habits ; les autres ressemblent à de la toile, et on en fait des chemises. Ces couches, dans les petites branches, sont autant de dentelles très-fines. Toutes ces toiles sont assez fortes pour être blanchies et lavées comme les toiles ordinaires.

Les Espagnols ont possédé cette isle pendant cent soixante ans ; mais les Anglois les en ont chassés en 1655, et s'y sont maintenus depuis. Ils y sont maintenant au nombre d'environ quatre-vingt mille, et ils y ont cent mille Negres. Cette isle a souffert, en 1751, un furieux tremblement de terre, qui y a fait de grands ravages.

SPANISH-TOWN, appellée ci-devant *San-Jago de la Vela*, en est la *capitale*. C'est une ville assez grande, bien peuplée et bâtie en quarré : le gouverneur Anglois y réside, on y a établi un conseil de régence. Il ne faut pas la confondre avec son port, qui est à quatre lieues, et qui s'appelle *Port-Royal*.

3. L'isle de *Saint-Domingue* a près de cent quatre-vingt-lieues de long, sur soixante de large dans sa plus grande étendue, et environ quatre cents lieues de tour. Elle fut découverte, en 1492, par Cristophe Colomb, qui l'appella *Hispaniola*, c'est-à-dire, *petite Espagne*. La ville de *Saint-Domingue* y ayant été bâtie quelque temps après, elle en a pris le nom qu'elle porte aujourd'hui le plus ordinairement. Elle étoit extraordinairement peuplée par une nation sauvage, qui la nommoit *Ayti*; mais les Espagnols y ont fait mourir, en dix-sept ans, plus de trois millions d'hommes, et il ne s'y trouve plus aujourd'hui de ces anciens habitans. Les chaleurs y sont très-grandes, et l'air en est mal sain. Elle est fertile en maïs, en fruits, en sucre, en cochenille, en coton et en or, dont les Espagnols n'ont pas encore épuisé toutes les mines, faute d'ouvriers. On y a découvert aussi des mines d'argent, de fer, de cuivre, de talc, de crystal de roche, d'antimoine, de soufre, de charbon de terre, des carrieres de marbre et de pierres. Tous les animaux et toutes les plantes qu'on y a transporté d'Europe, y ont bien réussi, et ont fort multiplié.

Les Espagnols possedent la partie orientale de cette isle, et les François celle qui est à l'occident. Elle est sujette, comme toutes les Antilles, aux ouragans; mais les tremblemens de terre y étoient si peu fréquens, en comparaison des autres isles, qu'autrefois elle s'appelloit *l'isle Fortunée*. Elle en a éprouvé, en 1751, plusieurs secousses terribles, qui y ont causé beaucoup de dégâts, sur-tout dans la partie des Espagnols, qui en ressentit de plus

violentes que celles des François. La ville de Saint-Domingue avoit beaucoup souffert d'un autre tremblement de terre qui s'y étoit fait sentir en 1727. Un dernier tremblement, arrivé en 1770, a causé de grands ravages dans la partie françoise.

SAINT-DOMINGUE, *capitale* de la partie qui est aux Espagnols, *port*, *archevêché*. Cette ville est grande et bien fortifiée. C'est la résidence du gouverneur pour les Espagnols, qui l'est aussi de toutes celles des isles Antilles qui leur appartiennent. Saint-Domingue a une audience royale, de laquelle dépend une partie de la Terre-Ferme dans l'Amérique méridionale. Elle a aussi une cour des monnoies, une académie et un très-bel hôpital. Son port est défendu par un fort qui porte le nom de *Saint-Jérôme*. L'archevêque est primat des Indes occidentales Espagnoles.

La partie de l'isle qui appartient aux François, est divisée en deux quartiers, celui du nord et celui du sud. Les jacobins, les capucins, les carmes et autres religieux, font les fonctions de curés dans toutes les isles Antilles.

Les lieux principaux du quartier du nord sont :

LE CAP FRANÇOIS, ou simplement LE CAP. C'est un bourg ou une ville assez peuplée, mais mal bâtie, avec un bon *port*. Les religieux de la Charité y ont une habitation, avec un hôpital dans un bel endroit et en bon air. Le roi y a établi, depuis 1702, un conseil supérieur pour tout le quartier du nord.

LE PORT-PAIX, au sud-ouest du cap, est aussi un bourg avec un port.

Dans le quartier du sud :

LÉOGANE, ville située dans une belle plaine, abondante en tout ce qui est nécessaire à la vie. L'air n'y est pas bon. Il y a dans cette ville un conseil supérieur pour le quartier du sud, et un hôpital desservi par les religieux de la Charité.

L'isle *Avache*, et *Saint-Louis*. * Ces deux petites

isles appartiennent aux François, et sont situées au midi de la partie occidentale de l'isle de Saint-Domingue.

4. L'isle de *Porto-rico* fournit les mêmes productions que Saint-Domingue, et appartient aux Espagnols. Elle étoit très-peuplée lorsqu'ils y arrivèrent; mais ils firent périr 600,000 habitans pour s'en assurer la possession. Comme ils y trouverent beaucoup d'or, ils lui donnerent le nom de *Porto-rico*, ou port-riche.

SAINT-JEAN DE PORTO-RICO, *capitale*, *évêché*, Cette ville a un *port* où les vaisseaux sont en sûreté.

II. *Les petites Antilles.*

Ces isles s'appellent aussi *Caraïbes* ou *Cannibales*, du nom des peuples qui les ont habitées autrefois. L'air y est assez chaud, mais mal-sain. Elles n'ont que trois saisons, si ce n'est qu'on appelle *hiver* la saison des pluies. On y fait quantité de tabac et de sucre excellent.

C'est dans ces isles que l'on trouve un petit oiseau de la grosseur d'un hanneton, que l'on nomme *Colibri*. Sa beauté est parfaite. Il a sur le col un rouge si vif, qu'on le prendroit pour un rubis : le ventre et le dessus des ailes sont jaunes comme l'or, les cuisses aussi vertes qu'une émeraude, les pieds et le bec noirs et polis comme de l'ébene; ses yeux ressemblent à deux diamans ovales, et sont de couleur d'acier bruni; sa tête est verte avec un mélange d'or surprenant; celle des mâles est ornée d'une petite huppe.

On distingue les *petites Antilles* en isles de *Barlo-vento*, ou d'au-dessus du vent, et en isles de *Soto-vento*, ou d'au-dessous du vent. Elles ont été ainsi appellées par les Espagols, parce qu'ils laissent au nord et au dessus du vent les premieres, lorsqu'ils vont d'Europe au Mexique : ils ont donné aux autres le nom de *Soto-vento*, parce que, dans cette naviga-

tion, ils les laissent au-dessous du vent, qui souffle d'ordinaire de l'est à l'ouest en ces quartiers-là.

5. *Les Isles de Barlo-vento.*

Ces isles sont possédées par plusieurs nations ; savoir, les François, les Espagnols, les Anglois, les Danois, les Hollandois et les naturels du pays.

Les principales de celles qui appartiennent aux François, sont :

1. La *Martinique*. C'est la principale de nos isles, et la plus florissante colonie des François, qui s'y établirent en 1635. Elle a environ seize lieues de long, sur quarante-cinq de tour. Elle est fertile en tabac, en indigo, en cannes à sucre, en café, en différens fruits excellens, et en *Manioc*, qui est une racine dont on fait une espece de pain qu'on nomme *Cassave*. Cette isle a beaucoup souffert en 1766, d'un furieux ouragan, accompagné d'un tremblement de terre. On y compte douze ou treize paroisses gouvernées par des religieux de différens ordres, et plusieurs forts, dont les principaux sont le *Fort-Royal* et le *fort Saint-Pierre*.

LE FORT-ROYAL, bourg ou ville assez proche du port de ce même nom, qui est la résidence du gouverneur-général des isles, du gouverneur-particulier de la Martinique, et de l'intendant.

La maison que les jésuites avoient à *S. Pierre de la Martinique*, étoit comme le centre et le chef-lieu de leurs missions aux isles du Vent. Là se rendoient les missionnaires envoyés de France. De là ils étoient distribués dans les différens lieux de leur destination, par les ordres du supérieur de cette maison, qui étoit du nombre de celles qu'on appelle chez les jésuites, *maisons de résidence*.

Les Anglois s'étoient emparés de la Martinique en 1762. Mais ils la rendirent aux François l'année suivante, que la paix se fit.

2. La *Guadeloupe*. Cette isle, dans laquelle les François ont commencé d'habiter en 1635, a environ

dix lieues de large sur soixante de circuit. Elle est partagée en deux par une petite riviere, qui communique à la mer par ses deux extrémités, et qu'on nomme pour cela *la riviere salée*. La plus grande partie qui est à l'orient de l'autre, s'appelle *la grande Terre*. C'est un pays plat, où il y a peu de rivieres, mais très-fertile en cannes à sucre et en coton. On y trouve des arbres d'une grandeur prodigieuse, et des salines naturelles. L'autre partie de l'isle s'appelle *la Guadeloupe*. Elle est hérissée vers le milieu de hautes montagnes, dont les unes sont couvertes de beaux arbres qui donnent une verdure perpétuelle; les autres sont toutes couvertes de rochers pelés et affreux. La plus célebre de ces montagnes est celle qu'on nomme *la Soufriere*, qui vomit continuellement de la fumée, et quelquefois des flammes. Du pied de ces montagnes sortent quantité de petites rivieres, qui rendent le pays très-agréable et fertile en toute sorte de fruits. On y fait beaucoup de sucre et de coton.

La Guadeloupe est beaucoup plus peuplée que la grande Terre. On y a bâti un fort considérable, qui domine sur le port. Elle a son gouverneur particulier et un présidial. Les Anglois la prirent en 1759, mais ils l'ont rendue à la France en 1763.

3. *Saint-Barthélemi*, près S.-Christophe, au nord-ouest de la Guadeloupe; il y croît beaucoup de manioc, dont on fait de fort bon pain. Cette isle prise par les Anglois, le 16 *mars* 1781, a été depuis reprise sur eux.

4. *Marie-Galande*, au nord de la Martinique.

5. Les *Saintes*, à l'occident de Marie-Galande. Il y a dans ces deux isles de bonnes terres sur le penchant des montagnes, et dans les fonds. Le manioc, les patates, le coton et le tabac y viennent en perfection. Elles dépendent du gouverneur de la Guadeloupe.

6. *Sainte-Lucie* ou *S.te Alousie*, au midi de la Martinique. Elle a été long-temps contestée aux

François par les Anglois, qui l'ont enfin entièrement cédée en 1763. Depuis, les Anglois l'avoient de nouveau reprise le 18 *décembre* 1778, mais ils l'ont rendue à la France par le traité du 3 *septembre* 1783.

7. *Tabago*, au midi de Sainte-Lucie. Le sol de cette isle est excellent; on y compte 60 belles sucreries, beaucoup d'habitations en coton et en indigo, 15 à 20 mille noirs. Elle appartenoit ci-devant aux Anglois; mais ayant été prise par les François le 2 juin 1781, elle leur est demeurée par le traité de 1783. Le chef lieu de cette isle est Scarbourough.

Les principales isles de celles qui appartiennent aux Anglois sont, en commençant par le nord et près de Porto-rico.

1. Les *Vierges*, dont la principale est *Virgengorda*.

2. La *Barboude*. Cette isle est petite, mais rapporte du tabac et de l'indigo.

3. *Antigoa*, au sud de la Barboude. Les Anglois y ont une colonie de 500 personnes, dont le commerce consiste en sucre, tabac, gingembre et quelque peu d'indigo que l'isle produit.

4. *Saint-Christophe*, à l'ouest d'Antigoa. Cette isle a été découverte par Christophe Colomb, qui lui a donné le nom de son patron. Elle étoit autrefois partagée entre les François et les Anglois: les premiers en ont été chassés, en 1702, par les autres. Elle est fertile en cannes à sucre, et en fruits; il s'y trouve des salines naturelles et une soufriere: elle est d'ailleurs sujette aux ouragans. Cette isle et celles de *Névis*, et de *Mont-Serrat*, ont été prises par les François, les 12 et 22 *février* 1782, puis rendues aux Anglois par le traité de 1783.

5. La *Dominique*, isle de trente lieues de tour, qui abonde en patates, en manioc et en coton. Il y a quantité de cochons sauvages, et beaucoup de poissons, sur-tout d'anguilles. Elle a été également prise par les François, le 7 *septembre* 1778, et rendue aux Anglois en 1783.

6. La *Barbade*, à l'est de Sainte-Lucie. C'est une des plus belles colonies anglaises. Il y a environ 20 mille blancs, et 70 mille negres. Les habitans sont riches ; le terroir en est fertile, sur-tout en cannes à sucre ; mais l'eau y est fort rare.

BRIDGETOWN, en français, VILLE DU PONT, *capitale*, *port*. C'est une belle ville, assez grande ; ses rues sont droites, larges et bien percées. Elle est pleine d'orfevres, d'horlogers, et autres ouvriers fort riches, et il s'y fait un commerce considérale.

7. *Saint-Vincent*, près de la Barbade, sert de retraite aux negres fugitifs, dont le nombre l'emporte sur celui des Caraïbes. Par le traité de 1763, cette isle a été cédée aux Anglais par les Français, qui depuis ont repris cette isle, et celles de la *Grenade* et des *Grenadins*, en *juin* et *juillet* 1779, et les ont rendues par le traité de 1783.

Les Danois ont les isles de *Sainte-Croix*, de *Saint-Thomas* et de *Saint-Jean*, à l'est de Porto-rico ; elles sont peu considérables, aussi-bien que les suivantes.

Les Hollandois possedent les isles de *Saba* et de *Saint-Eustache*, au nord ouest de Saint-Christophe, et la moitié de *Saint-Martin*, qui en est voisine, et qu'ils partagent avec les Français. Ces trois isles prises par les Anglais, le 1 *février* 1781, reprises par la France le 26 *novembre* suivant, ont été rendues aux Hollandois par le traité de Paris, du 20 mai 1784.

Le *Caraïbes* ou *Cannibales*, qui sont les naturels des Antilles, possedent aujourd'hui seuls l'isle de *Beke* ou *Bekia*.

2. *Les Isles de Soto vento.*

Les Hollandois ont vers le Cap de la Véla, et les Côtes de l'Amérique méridionale :

Bonair et *Oruba*, qui sont de peu d'importance.

Curaçao ou *Curaçou*, est la meilleure des isles Antilles Hollandoises. Elle a un bon *port* et une forte citadelle.

Près de la Terre-Ferme, les Espagnols possedent: *La Marguerite*, ainsi nommée, à cause de la quantité de perles qu'on pêche le long de ses côtes.

La Trinité, qui est vers l'embouchure du fleuve Orénoque: elle a environ cent lieues de tour, et est fertile en maïs, en sucre et en tabac.

SAINT-JOSEPH est la *capitale*, et une ville assez marchande.

§. IV. *Des Isles Açores* ou *Tercères.*

Les *Açores*, que l'on appelle aussi *Tercères*, à cause de la principale, sont situées sur la route d'Europe en Amérique, vers l'Afrique, entre le trente-septieme et le quarante-unieme degré de latitude septentrionale. Elles furent découvertes au XV.e siecle par quelques marchands Flamans, qui n'y firent aucun établissement. Gonsalve Velez y aborda en 1449, et en prit possession pour le roi de Portugal, qui les possede encore aujourd'hui, mais qui n'en tire pas grand profit. Elles ont été nommées *Açores*, nom qui signifie *Epervier*, à cause de la quantité de ces oiseaux qu'on y trouve.

Ces isles ont éprouvé un furieux tremblement de terre, le 9 juillet 1757.

On en compte neuf, qui sont: *Tercère*, *Saint-Michel*, *Sainte-Marie*; *le Pic*, remarquable par une montagne très-haute, qui lui a donné ce nom, et qui égale le Pic de Ténériffe; *Fayal*; *Saint-Georges*, *la Gracieuse*, *Corvo et Flores.*

Le terroir en est montagneux; mais il ne laisse pas de produire en quelques endroits assez de bled, de vin, de fruits et quantité de pastel. (*a*) Les tremblemens de terre et les vents impétueux y sont fréquens.

(*a*) Le Pastel est une plante qui teint en bleu, et qui est d'un grand usage dans les teintures, pour préparer les étoffes à recevoir toutes les autres couleurs; il est bien inférieur à l'indigo, auquel il ressemble.

Tercere est la plus considérable de ces isles : elle a quinze lieues de tour.

ANGRA, *évêché*, en est la *capitale*. Cette ville a un *port*, et est défendue par une forteresse ; le gouverneur des Açores y réside. Les églises en sont belles, sur-tout celles des cordeliers. Il y a deux autres couvens d'hommes et quatre de filles.

CHAPITRE II.

De l'Amérique Méridionale.

CETTE partie de l'Amérique n'est séparée de la septentrionale, que par l'Isthme de *Panama*, qui n'a guere que vingt lieues de large : elle a la figure d'un triangle, dont la base est au nord, et la pointe au sud. Elle forme ainsi une grande presqu'isle dont la figure ressemble beaucoup à l'Afrique.

L'Amérique méridionale se divise en huit principales parties : la *Terre-Ferme*, au septentrion ; le *Pérou* et le *Chili*, à l'occident ; le *Pays des Amazones*, dans le milieu ; le *Brésil* et la *Guyane*, à l'orient ; le *Paraguai*, ou la *Province de Rio de la Plata ;* et la *Terre Magellanique*, au midi. (*a*)

(*a*) Les Espagnols ont réuni presque tout ce qui leur appartient dans l'Amérique méridionale sous deux vice-royautés, l'une de la *Nouvelle - Grenade*, érigée en 1718 et rétablie en 1739, par le roi d'Espagne ; et l'autre du *Pérou*. La vice-royauté de la Nouvelle-Grenade comprend les audiences de la *Nouvelle-Grenade*, de *Panama*, ou *Terre-Ferme*, et de *Quito*. La vice-royauté du Pérou comprend les audiences de *Lima*, ou du *Pérou propre*, de *los Charcas* qui renferme le Paraguai, et du *Chili*, que l'on sous-divise en *Chili* Espagnol, qui est le Chili propre ; et en *Chili Indien*, qui est la *Terre Magellanique*. Voyez la *Géographie* de D. Vaissette, Tome IV, p. 342 et suiv. de l'édition *in-4.*

ARTICLE PREMIER.

De la Terre-Ferme, ou *Castille d'Or.*

CE pays fut nommé Terre-Ferme par Christophe Colomb, par opposition aux isles qu'il découvrit d'abord. Comme il est situé dans la zone Torride, on y éprouve de grandes chaleurs; mais elles sont tempérées par les vents du nord, et les pluies qui durent près de quatre mois. Le terroir est fertile en maïs et en excellens fruits; et il y a de très-bons pâturages, et des arbres qui distillent un baume excellent. On y trouve des mines d'or et d'argent, et de la poudre d'or dans le sable des rivieres.

La *Castille d'or*, ou *Terre-Ferme*, est séparée de la *Guyane* par la riviere d'Orénoque. Elle comprend neuf provinces ou petits gouvernemens: sept au nord d'occident en orient, et deux au midi. Les gouvernemens du nord sont les provinces de *Veragua*, de *Panama* ou de la *Terre-Ferme* particuliere, de *Carthagène*, de *Sainte-Marthe*, de *Rio de la Hacha*, de *Vénézuéla*, de la *Nouvelle Andalousie*; les deux méridionales sont le *Nouveau Royaume de Grenade*, et le *Popayan*.

1. *La Province de Veragua.*

SANT-JAGO AL ANGEL, petite ville, qui a le titre de cité.

2. *La Province de Panama.*

PANAMA, *évêché*, et audience royale, *capitale*, sur la mer du Sud, et dans l'Isthme de Panama ou de Darien. C'est une belle ville, très-riche, située au fond du golfe qui porte son nom. On y pêchoit autrefois beaucoup de perles auprès de quelques petites isles, qu'on a nommées, à cause de cela, *les Isles de Perles*. Panama est comme l'entrepôt des richesses du nouveau continent, et le centre du commerce entre le Pérou et l'Espagne. Son port ne

peut recevoir que de petits vaisseaux ; mais celui de *Périco*, qui n'est qu'à deux lieues, reçoit les plus gros, et on en transporte leur charge à Panama.

PORTOBELO, sur le golfe de Mexique, vis-à-vis de Panama. La beauté de son *port*, lui a fait donner ce nom par Christophe Colomb. C'est une des plus importantes places que les Espagnols possedent en Amérique. L'or et l'argent du Pérou, déposés d'abord à Panama, sont voiturés ensuite à Portobelo, d'où on les embarque pour l'Espagne. On y reçoit aussi toutes les marchandises d'Europe, que l'on transporte à Panama. Il s'y tient une fameuse foire à l'arrivée des galions d'Espagne : elle dure un mois, et le concours y est si grand, que les moindres boutiques s'y louent mille écus. Les vivres y sont alors très-chers. L'or et l'argent qui arrivent de Panama, se déchargent dans la place, et sont pesés et marqués par les officiers du roi, et y restent jusqu'à l'embarquement. Il y a dans cette ville un grand nombre de magasins, où l'on garde les marchandises jusqu'à ce qu'elles soient portées à Panama. Les Anglais peuvent, en vertu du traité de l'*Assiento*, terme qui, en Espagnol, veut dire, *ferme*, y envoyer un vaisseau pour trafiquer dans le tems de la foire. Les Français étoient autrefois en possession de ce commerce, mais ils n'en tiroient pas autant de profit que les Anglais, qui, par leurs finesses, ont révolté l'Espagne.

3. *La Province de Carthagène.*

CARTHAGENE, *capitale*, *port*, *évêché*, *université*, sur la côte septentrionale. Cette ville est grande, riche et très-forte. On y fait un grand commerce, sur-tout de perles. Les revenus que le roi d'Espagne tire de la Terre-Ferme y sont transportés, et une partie des galions vient aussi s'y décharger. François Drack, Anglais, la surprit en 1585, et en enleva une quantité prodigieuse d'or et d'argent, et deux cents trente canons. Elle fut prise par les Français

en 1695. Ils la pillerent et y firent un butin extraordinaire. Les Anglais ont été contraints d'en lever le siege en 1742, après y avoir perdu beaucoup de monde. Son évêque, et les suivans, dépendent de l'archevêque de S. Domingue.

4. *La Province de Sainte-Marthe.*

Cette province est remplie de hautes montagnes. On y trouve des mines d'or et de pierres précieuses. Elle est arrosée par une grande riviere, qu'on appelle *la Magdelene*, et qui vient du Popayan.

SAINTE-MARTHE, *capitale*, *port*; *évêché*. Ses maisons ne sont construites que de roseaux.

5. *La Province de Rio de la Hacha.*

RIO DE LA HACHA, *capitale*, située sur la riviere de la *Hacha*, dans un terroir fertile.

Près de cette ville sont le *Cap de la Vela*, et les *Rancheries*, petits villages d'Américains, où l'on pêche des perles, ce qui les rend considérables.

6. *La Province de Vénézuéla.*

VÉNÉZUÉLA ou CORO, *capitale*, *évêché*. La province dont elle porte le nom, a été nommée *Vénezuéla*, c'est-à-dire, *Petite Venise*, à cause qu'Alphonse d'Ojéda y trouva, 1499, un village bâti sur pilotis dans de petites isles, avec des ponts de communication, ce qui la lui fit regarder comme une petite Venise.

CARACAS ou SAINT-JACQUES DE LÉON, au sud-est de Coro. Elle est située dans une plaine abondante en excellent cacao, et où l'on nourrit beaucoup de bétail.

MARACAÏBO, à l'occident de Coro, sur le lac de *Maracaïbo*. Il se fait dans cette ville un grand commerce de tabac et de cacao, qui est le meilleur de l'Amérique.

VERINE, au sud-est de Maracaïbo, petit village où se trouve le meilleur tabac de l'univers.

7. *La Nouvelle Andalousie.*

Les Espagnols n'en possedent guere que les côtes.

COMANE, OU LA NOUVELLE CORDOUE, *capitale*. Cette ville est bâtie à l'entrée d'une petite baie.

8. *Le Nouveau Royaume de Grenade.*

SANTA-FÉ DE BOGOTA, *capitale*, *archevêché*, *université*. Cette ville passe pour la capitale de toute la Terre-Ferme : elle est située près les montagnes de Bogota, sur la petite riviere de *Pati*, et a un tribunal souverain.

9. *Le Popayan.*

Cette province, la plus méridionale de la Terre-Ferme, est riche en mines d'or; mais elle est remplie de Sauvages indomptés, qui font une rude guerre aux Espagnols. Une partie du Popayan dépend du gouvernement du Pérou.

POPAYAN, *capitale*, *évêché*, suffragant de Santa-Fé de Bogota.

PASTO, petite ville qui appartient au Pérou.

ARTICLE II.

Du Pérou.

LE Pérou est situé au midi du Popayan, et s'étend au midi le long des côtes de la mer du Sud. La nature du climat oblige de diviser ce pays en deux portions. Dans la plus grande, qui s'étend depuis la baie de *Guyaquil* jusqu'au-delà d'*Aréca*, vers les déserts d'*Atacama*, il ne pleut jamais, et les maisons de Lima et d'Aréca ne sont couvertes que de quelques nattes, sur lesquelles on jette une légere couche de cendre pour absorber la rosée et l'humidité de la nuit. Dans cet espace de quatre cents lieues sur vingt ou trente de largeur, on n'entend jamais le tonnerre, et il n'y a point d'orages. Tout y est plein de sables arides, excepté

sur le bord des rivieres qui, en tombant des montagnes, traversent le pays. Dans le reste du pays, au nord, depuis Guyaquil jusque vers Pasto, où finit le Pérou, ainsi que dans le reste de la côte jusqu'à Panama, espace de trois cents lieues de longueur, la pluie est si forte et si continuelle, sur-tout dans le *Caco**, province située dans le milieu, que quoiqu'il soit plein de paillettes d'or qui se trouvent dans le sein de la terre, on y va habiter qu'avec beaucoup de peine, le climat étant très-contraire à la santé, à cause de l'humidité qui suspend la sueur provoquée par la transpiration.

Entre cette côte et la mer, il y a de grandes forêts remplies de plantes et d'arbustes, qui ne se trouvent pas en Europe, et d'autres qui s'y trouvent et qui croissent bien mieux au Pérou. On y trouve aussi des cèdres de plusieurs especes, des cotoniers, diverses sortes de bois d'ébene, de gayac, et différens bois précieux pour les aromates, leur couleur et le poli parfait qu'ils peuvent recevoir. Ces forêts ne forment presque toujours qu'une espece de taillis vers la mer. A mesure qu'on avance dans les terres, on remarque que les arbres deviennent plus grands. On parvient dans des forêts de plus hautes en plus hautes; et ce n'est qu'à sept ou huit lieues de la côte, qu'on les trouve dans leur plus grande hauteur. Cela dure un espace considérable, plus ou moins large, selon les divers endroits; mais en continuant d'avancer, les arbres se trouvent moins hauts; soit que cela vienne de la qualité du terrain, ou parce que le sol s'éleve trop en approchant de la chaîne de montagnes qu'on appelle la *Cordillère*.

Les oiseaux dont ces forêts sont pleines, sont plus beaux pour le plumage que les nôtres; mais leur ramage est bien inférieur. Ils ne forment qu'un bruit discordant qui étourdit. On y trouve beaucoup de perroquets, de ramiers fort bons à manger, de canards qui ont la tête ornée d'une crête, et des toucans. Les animaux terrestres mal-faisans y sont

en grand nombre. Le lion que l'on y voit a plus de rapport au loup, et ne fait point de mal aux hommes ; mais les tigres y sont grands, et aussi féroces que ceux d'Afrique. La côte abonde en chevaux, qui y ont extrêmement multiplié depuis qu'ils y ont été transportés d'Europe par les Espagnols ; ils sont très-maigres, et cependant d'un fort bon service. Les serpens y sont très-communs et très-dangereux : entre leurs différentes especes, on remarque celle des serpens à sonnettes, qui n'évitent pas la rencontre des hommes, comme la plupart des autres. Le plus grand nombre des insectes que l'on voit en Europe s'y trouve ; mais ils y sont d'une grandeur qui paroît monstrueuse aux Européens. Ce sont des vers longs comme le bras et gros comme le pouce ; des araignées grosses comme un œuf de pigeon, et des fourmis beaucoup plus grandes que les nôtres, et dont quelques-unes sont venimeuses.

Le Pérou est traversé par une chaîne de montagnes nommée la *Cordillère* ou les *Andes*. Elle a peu de hauteur à deux degrés de distance de l'équateur du côté du nord, en comparaison de celle qu'elle acquiert à mesure qu'elle s'étend. Elle s'éleve tout-à-coup auprès de Popayan, qui est située à huit ou neuf cents toises au-dessus du niveau de la mer. Le mercure s'y soutient à près de vingt-trois pouces. Elle se divise en deux chaînes, l'une occidentale, qui prend le chemin de l'Isthme de Panama ; l'autre qui est orientale, après avoir passé par Santa-Fé, se termine vers Caracas sur la mer du Nord. La premiere contient beaucoup d'or. Outre les grains fort gros de ce métal qu'on y trouve, on tire souvent cinq ou six marcs d'or, et quelquefois dix-huit ou vingt, d'une tranchée de quarante pieds de long sur cinq ou six de large. Dans les branches qui vont au midi, on remarque celle de Potosi, qui abonde en mines d'argent.

C'est dans les montagnes de la Cordillère que

croît l'arbre du *Quinquina*, dont l'écorce est si merveilleuse pour arrêter les fievres intermittentes : cet arbre est de la grandeur d'un cerisier. C'est aussi du Pérou que vient le baume qui porte son nom. Ce baume est un suc tiré d'un arbre de la grandeur d'un grenadier, et dont les feuilles sont semblables à l'ortie. Quand on fait une incision à l'arbre, il en sort une liqueur blanchâtre et gluante, qu'on appelle *baume*, parce qu'il a les vertus de l'ancien baume de Judée ; mais les Américains gardent le naturel, et nous envoient l'artificiel, qu'ils composent en faisant bouillir le tronc et les branches hachées de cet arbre, et en ramassant l'huile qui nage dessus, et qui est de couleur rougeâtre et fort odoriférente. On se sert beaucoup de ce baume pour les plaies, et il est excellent.

Lorsque les Espagnols se rendirent maîtres du Pérou, en 1533, sous la conduite de Pizaro, il étoit gouverné par des rois nommés *Incas*, qui y régnoit depuis plus de quatre cents ans. Les Espagnols surent profiter d'une division qui survint entre les deux fils de Huaya-Capac, dont l'un se nommoit Huascar, et l'autre Attabalipa, pour s'emparer de leur pays. Ces princes, peu contens de régner dans la partie de ce royaume que leur pere leur avoit assignée, voulurent chacun envahir le tout : Attabalipa surprit son frere, et remporta sur lui une victoire complete. Il fut ensuite pris lui-même par les Espagnols, et il offrit à Pizaro une chambre pleine d'or pour sa rançon ; mais, quoiqu'il eût tenu sa parole, on ne laissa pas de le faire mourir, pour jouir de ce riche pays.

Les anciens naturels du pays ressemblent aux Caraïbes ; ils n'ont point de barbe, ni de poil en aucun endroit du corps ; ils ont de gros cheveux noirs, longs, plats et très-forts. On distingue ceux qui demeurent au bas de la Cordillere, de ceux qui sont au haut : les premiers, qui vivent dans les

forêts sans mélanges, forment comme de petites républiques d'étrangers, dirigées par leur curé Espagnol et par leur gouverneur, assistés de quelques autres Indiens qui leur servent d'officiers. Ils se peignent de rocou, drogue qui teint en rouge, non tout le corps, comme les Caraïbes, mais par différentes bandes. Ils ne sont pas capables d'invention; tout ce qu'ils peuvent faire, c'est d'imiter assez bien. Ils sont fort unis, et ont si peu de défiance, que les portes de leurs maisons sont toujours ouvertes, quoiqu'ils aient du coton, des calebasses, de la pitre, espece d'aloës dont on tire du fil, et quelques denrées dont ils font trafic. Ils exercent tous les métiers qui leur sont nécessaires. Ils sont charpentiers, tisserands, architectes. Leurs maisons sont si simples, que quelques grandes qu'elles soient, un jour suffit pour en bâtir une. Ils s'occupent de la chasse et de la pêche, qui sont abondantes. Leur couleur tire sur celle du cuivre, lorsqu'ils sont exposés à un hâle violent et continuel. Ceux, au contraire, qui sont immédiatement au pied de la Cordillere, sont presqu'aussi blancs que nous.

Les Indiens qui vivent au haut de la Cordillere, qui est beaucoup plus habitée que le bas, sont fort différens : ils sont paresseux et stupides; ils servent de domestiques dans les villes, et à la campagne, on les applique au travail des terres. L'habillement qu'on leur donne fait partie de leurs gages, de même que les légumes et les grains qu'ils reçoivent pour leur subsistance, lorsqu'ils sont employés à cultiver la terre. Ils payent de gros droits aux curés pour les mariages et la sépulture, ce qui fait qu'ils n'ont jamais rien en leur disposition. Les *Métis* font le plus grand nombre des habitans : ils jouissent de tous les privileges des blancs. Ils exercent tous les arts dont on a besoin dans les villes : et sont fort durs aux Indiens. C'est pourquoi on a voulu épargner à ces pauvres restes des naturels du pays, tous les travaux qui pourroient les surcharger : ils ont

des protecteurs d'office dans toutes les villes, sont exempts de la juridiction de l'inquisition, et ne sont soumis qu'à la correction des évêques et des curés.

Le Pérou comprend trois gouvernemens, ou audiences royales, du septentrion au midi : de *Quito*, de *Los-Reyes* ou *Lima*, et de *Los-Charcas*.

§. I. *L'Audience de Quito.*

On la divise en trois provinces : *Quito*, à l'occident, *Los-Quixos* * et *Los Paçamores* *, à l'orient.

La province de *Quito* est tempérée, bien cultivée, pleine de villages et de bourgs habités par des Espagnols et des Indiens; elle a aussi de petites villes assez jolies, bâties non en roseaux, mais en pierres et en grosses briques séchées à l'ombre. Chaque village est orné d'une grande place qui forme un quarré long, dont l'Eglise occupe une partie : de cette place sortent des rues ou chemins exactement alignés, qui vont se perdre au loin dans la campagne.

Ce pays est renfermé par la Cordillere, qui est double, et le sépare à l'est et à l'ouest du reste de l'Amérique. La premiere des deux chaînes de montagnes est à quarante ou quarante-cinq lieues de la mer : les deux sont à côté l'une de l'autre, à sept ou huit lieues de distance; c'est-à-dire, leur sommet qui tantôt s'éloigne davantage, et tantôt se rapproche. Le sol qui les sépare et qui a cinq à six lieues de large est très-élevé. Quito et la plus grande partie de la Province, sont situées de cette sorte dans une longue vallée, qui n'est pas réputée montagne, parce qu'elle est placée entre des montagnes plus hautes et presque toujours couvertes de neiges. La Cordillere n'est double que dans l'espace de cent soixante-dix lieues, depuis le sud de *Cuença*, jusqu'au nord du *Popayan*, et même encore plus loin vers le nord; mais le pays cesse d'avoir les

bonnes qualités de celui de Quito, dans lequel il n'est pas rare de voir des arbres chargés de boutons, de fleurs et de fruits en même-temps. Un des plus excellens fruits de ce pays, est le *chirimoya* : il est souvent plus gros que les plus grosses pommes ; sa peau, quoique plus épaisses que celle de nos figues, n'est guere plus forte ; la pulpe en est blanche, et par fibres, mais extrêmement délicate. Le terroir de Quito est si bon, que tout ce qui y croît est l'effet de sa fécondité naturelle ; car l'agriculture est fort négligée dans l'Amérique Espagnole. Tous les arbres du Pérou sont sauvages. On ne sait ce que c'est que greffer, ni retrancher à propos diverses branches. Les cendres jettées des volcans peuvent servir à augmenter cette fécondité. A quinze ou seize lieues de Quito, vers le nord, la terre y est assez salée, sur-tout au village de *Sainte-Catherine*, pour fournir du sel à presque toute la province. Ce même canton donne d'excellens melons d'eau, et est le plus fertile de la Cordillere. M. de Tournefort a observé que dans les terres salées, et même principalement vers Trois-Eglises dans l'Arménie, les melons d'eau y viennent aussi très-bien.

QUITO, *capitale* de la province de même nom, *évêché*. C'est une grande et belle ville, qui est le siege d'une audience royale. Elle a huit ou neuf cents toises de long, sur cinq à six cents de large : elle est le séjour du président de l'audience, qui est aussi gouverneur de la province. Il y a dans cette ville un grand nombre de communautés, deux colleges, qui sont des especes d'universités. Elle a trente ou quarante mille habitans, dont un tiers d'Espagnols ou d'origine Espagnole. Les denrées n'y sont pas fort cheres et le pays fournit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie ; mais les marchandises étrangeres y sont d'un prix excessif. Elle est élevée de 14 à 1500 toises au-dessus de la mer, et le mercure s'y soutient à vingt pouces une ligne. Après avoir été capitale d'un royaume particulier, elle

fut réunie au Pérou par Huayva-Capac. Depuis cette ville jusqu'à *Cusco*, on avoit construit deux chemins, l'un dans la plaine, où il avoit fallu affermir le sable et les terres légeres avec une dépense immense, l'autre dans les montagnes, où l'on avoit abattu plusieurs hauteurs et comblé des vallées très-profondes. Ces chemins avoient près de cinq cents lieues de longueur, et étoient larges de vingt-cinq pieds. Il y avoit des maisons pour les officiers de la couronne, des palais et des magasins de distance en distance. Les chemins des Romains, qu'on vante avec tant de raison, ne l'emportent pas sur ce magnifique ouvrage.

PUERTO-VEIO, à l'occident de Quito. C'est un des plus anciens établissemens des Espagnols, qui conserve le titre de *cité*, qu'il mérite aussi peu que celui de port, étant retiré dans les terres, et sa riviere étant peu considérable. Les habitans ont de la cire et du coton, et cultivent assez de cacao et de tabac; mais la difficulté des chemins, et le défaut de la navigation rend leur commerce fort languissant. Les maisons y sont bâties de roseaux, et couvertes de pailles ou de feuilles de palmier : il y en a cependant d'assez jolies, qui contiennent un assez grand nombre de pieces, et qui ont des galeries et sont ornées de balcons.

GUYAQUIL, ville considérable, et une des plus florissantes du pays. Sa situation la rend l'entrepôt du commerce de Panama et de Lima; et elle est comme le port de Quito, quoique fort éloignée de cette ville. Elle est assez grande, et partagée en ville ancienne et nouvelle, toute bâtie en bois, située à cinq lieues de la mer, sur la rive occidentale d'une riviere large et profonde, immédiatement au-dessous du confluent de la riviere de *Daule*, qui est aussi très-belle. La riviere de Guyaquil se jette dans le golfe de même nom : elle a moins de pente que les autres rivieres dont elle reçoit un grand nombre, est sujette au flux et reflux, et est très-navigable

navigable et poissonneuse, mais pleine de caïmacans ou crocodiles.

PAITA, *port*, au sud-ouest de Guyaquil. Cette petite ville est située dans un canton fort stérile. Elle ne contient qu'environ deux cents familles. Le plus grand nombre de ses habitans sont des Indiens, des esclaves nègres, des mulâtres, et il y a fort peu de blancs. Ses maisons ne sont que d'un étage, et n'ont que des murs de roseaux refendus et d'argile; mais son port est le meilleur de ces cantons, et l'ancrage y est sûr et bon. C'est le seul lieu où relâchent les vaisseaux qui vont d'Acapulco et de Panama à Callao, port de Lima. George Anson, chef d'une escadre Angloise, pilla cette ville et la brûla en 1741.

BAÉZA, à l'orient de Quito, est la ville principale de la province de *Los-Quixos* *.

VALLADOLID, au midi de Baéza. C'est une ville assez bien bâtie et peuplée dans la province de *Los Paçamores* *. Ses habitans font un grand commerce de sel.

Le pays de *Maynas* * est voisin de cette derniere province, et fait aujourd'hui partie du Pérou : nous en parlerons en décrivant le cours de la riviere des Amazones dans l'article IV.

§. II. *L'Audience de Los-Reyes, ou de Lima:*

LIMA, *archevêché*, *université*, *capitale* de cette audience, et de tout le Pérou. C'est une ville très-peuplée et très-riche, que les Espagnols ont bâtie. Les rues y sont d'une largeur égale, et les maisons bien alignées : il n'y en a point qui n'ait son aqueduc ; mais elles sont fort basses, et n'ont qu'un étage, à cause des tremblemens de terre. Il y a dans Lima huit paroisses, douze hôpitaux, vingt-cinq couvens d'hommes et douze de filles. Le vice-roi de l'Amérique méridionale y réside. Cette ville a un conseil souverain. En 1687, elle fut fort endommagée par un tremblement de terre : un pareil accident y a causé aussi

un terrible désastre en 1746, et a détruit son port, nommé le *Callao*. Il s'est tenu dans cette ville deux conciles provinciaux, l'un en 1551, l'autre en 1567. Elle a donné naissance à Sainte Rose, qui y mourut en 1617.

TRUXILLO, *évêché*, au nord-ouest de Lima : c'est une belle ville à neuf lieues de la mer.

CUSCO, *évêché*, au sud-est de Lima. Cette ville étoit le séjour des anciens rois du Pérou. Lorsque les Espagnols la prirent, ils en tirerent des richesses immenses. Les murailles des temples étoient couvertes de plaques d'or, dans lesquelles on avoit enchâssé des turquoises et des émeraudes. Celui du soleil avoit outre cela sept fontaines, dont les bassins et les tuyaux étoient d'or. Il y a cinq grandes paroisses à Cusco, et plusieurs maisons religieuses. On fait dans cette ville de très-belles indiennes, et les Indiens qui y habitent, surpassent tous les autres Américains en fait de peinture.

GUAMANCA, *évêché*, entre Lima et Cusco.

AREQUIPA, *évêché*, au sud-est de Lima, sur la côte.

Ces quatre évêchés sont suffragans de l'archevêque de Lima.

§. III. *L'Audience de Los Charcas* *.

LA PLATA, *capitale*, *archevêché*. Cette ville qui est riche et bien peuplée, est le siége de l'audience de la province.

POTOSI, près de la Plata, est une ville bien bâtie, très-riche et peuplée. Les églises y sont magnifiques, sur-tout celle des religieux, dont il y a plusieurs couvens de divers ordres. Elle est fameuse par les mines qui en sont proche, les plus célebres de toute la terre, quoiqu'elles ne soient que d'argent, et que l'on en ait tiré jusqu'à présent une quantité prodigieuse. Le roi d'Espagne ne fait travailler à aucune mine pour son compte ; il les abandonne aux particuliers qui en font la découverte, et qui en

demeurent propriétaires : il se réserve seulement le quint et la direction générale des mines, à laquelle il commet des officiers qui obligent les chefs des sauvages à fournir un certain nombre d'ouvriers pour travailler.

LA PAZ, *évêché*, au nord-ouets de la Plata.

SANTA-CRUZ, *évêché*, à l'orient de la Plata.

Tout le Pérou n'est pas soumis aux Espagnols. Il y a encore dans les montagnes, sur-tout vers Cusco, des peuples entiers qui ont conservé leur liberté. Ils haïssent les Espagnols, et en tuent autant qu'ils peuvent. Cette haine leur vient en partie de leurs peres, qui avoient les Espagnols tellement en horreur, à cause des cruautés horribles qu'ils exercerent sur eux lorsqu'ils conquirent leur pays, que plusieurs de ceux même qui étoient devenus chrétiens, changerent de religion, craignant de se trouver en paradis avec les Espagnols, où on leur avoient dit que les bons de cette nation alloient après leur mort.

ARTICLE III.

Du Chili.

SELON quelques Auteurs, le nom de *Chili* vient d'un terme qui signifie *froid*, et il est vrai que ce pays est traversé du nord au sud par les *Andes* ou la *Cordillere*, montagnes pleines de volcans, et néanmoins toujours couvertes de neiges. Mais il est certain que ce pays a reçu son nom de la riviere de *Chile* ou *Chili*, qui la traverse de l'orient à l'occident. Il a au nord le Pérou ; à l'orient le Tucuman (qui fait partie du Paraguay,) et la terre Magellanique, qui termine aussi le Chili du côté du midi : la mer du Sud le borne à l'occident. Les Espagnols qui ont découvert ce pays en 1539, n'ont pu s'en rendre entiérement les maîtres. Il s'y trouve encore plusieurs peuples libres et sauvages, qui ont

leurs *caciques* ou capitaines. Les principaux sont les *Arauques*, et les habitans des vallées de *Tucapel* * et de *Puren* * : ils ont donné beaucoup d'exercice aux Espagnols, et ont remporté quelquefois de grands avantages sur eux, et les ont obligés d'abandonner plusieurs places. Ils sont robustes, de haute taille, braves et fort jaloux de leur liberté. Ils honorent, dit-on, le diable, à qui ils donnent un nom, qui, en leur langage, signifie *puissant*.

La terre est fertile dans les vallées, où l'air est assez chaud : il y vient du bled et diverses sortes de fruits. Les côteaux rapportent du vin. Les campagnes sont pleines d'une infinité d'oiseaux, particuliérement de pigeons ramiers, de tourterelles, de perdrix inférieures à celles de France, de canards de toutes sortes, de perroquets, de cignes et de flamans, dont les Indiens estiment fort les plumes, parce qu'elles sont d'un beau blanc, et d'un beau rouge, et qu'ils aiment à en orner leurs bonnets en certains jours. On y voit beaucoup de bétail, et sur-tout de gros moutons, qui ont quelque ressemblance avec les chameaux : ils sont si forts, qu'on s'en sert comme de bêtes de charge, de même qu'au Pérou. Il se trouve au Chili des mines d'or, des carrieres de beau jaspe, et beaucoup de bois propres à la teinture.

Ce pays se divise en trois provinces : celles du *Chili propre*, d'*Impériale* * et de *Chicuito* ou *Cuyo*. Les deux premieres s'étendent le long de la côte, et sont séparées de la derniere par la Cordillere ou les Andes.

I. *Le Chili propre.*

SAN-JAGO, *évêché*, *capitale*. Cette ville est aussi capitale de tout le Chili, et la résidence du gouverneur, qui dépend du viceroi du Pérou : elle est presque au milieu du pays, à quinze lieues de la mer : les rues sont droites et arrosées de canaux.

II. *L'Impériale.*

LA CONCEPTION, *capitale*, *évêché*, sur la côte. Elle a un beau port, avec plusieurs petits forts ou retranchemens de terre, garnis de quelques pieces de canon. Il y a dans cette ville six monasteres, et des freres de la charité.

IMPÉRIALE. C'est le meilleur *port*, et la place la plus considérable du Chili : l'évêque de la Conception y réside.

BALDIVIA, *port*, près de l'embouchure d'une riviere de même nom, et à deux lieues de la mer. C'est une ville forte, dans les environs de laquelle sont des mines dont l'or passe pour le plus pur de toute l'Amérique.

III. *Le Cuyo.*

Ce pays est situé à l'orient : il est remarquable par ses riches mines d'or.

MENDOZA. Cette ville a été bâtie par Hurtado de Mendoza, fils du marquis de Cognette, viceroi du Pérou.

SAN-JUAN, ville qui tient en respect les sauvages qui habitent dans les montagnes.

ARTICLE IV.

Du Pays des Amazones.

LA riviere des Amazones, qui traverse toute cette vaste région, lui a donné son nom. On croit communément que le premier Européen qui a reconnu cette grande riviere, est François d'Orellana. S'étant embarqué en 1539, assez près de Quito sur la riviere de *Coca*, qui plus bas prend le nom de *Napo*, il tomba de celle-ci dans une plus grande, et arriva au *Cap du Nord* sur la côte de la Guyane, après une navigation de dix-huit cents lieues, selon son estime. La rencontre qu'il fit en descendant cette riviere,

de quelques femmes armées, dont un cacique lui avoit dit de se défier, la fit nommer *riviere des Amazones*. Quelques-uns lui ont donné le nom d'*Orellana* même ; mais, avant lui, elle s'appelloit *Maragnon*, du nom d'un autre capitaine Espagnol : Orellana la nomme ainsi dans la relation de son voyage. En 1638, un siecle après Orellana, Pedro Teixera Portugais, envoyé par le gouverneur de Para, ville du Brésil, remonta ce fleuve jusqu'à l'embouchure du Napo, et ensuite le Napo, qui le conduisit assez près de Quito, où il se rendit par terre.

La riviere des Amazones ou le Maragnon sort d'un lac du Pérou, vers onze degrés de latitude méridionale, court au nord jusqu'à *Jaen* dans l'étendue de six degrés, de là elle prend son cours vers l'est, presque parallelement à la ligne équinoctiale, jusqu'au Cap du Nord où elle entre dans l'Océan sous l'équateur même, après avoir parcouru depuis Jaen, où elle commence à être navigable, trente degrés en longitude, ou sept cents cinquante lieues communes évaluées par les détours à plus de mille lieues. Elle reçoit du côté du nord et du côté du sud un nombre prodigieux de rivieres, dont plusieurs ont cinq ou six cents lieues de cours. Ses bords étoient encore peuplés, il y a un siecle, d'un grand nombre de nations, qui se sont retirées dans l'intérieur des terres aussi-tôt qu'ils ont vu les Européens. On n'y rencontre aujourd'hui qu'un petit nombre de bourgades de naturels du pays récemment tirés de leurs bois, eux ou leurs peres, les uns par les missionnaires Espagnols du haut du fleuve, les autres, par les missionnaires Portugais établis dans la partie inférieure.

On trouve dans la riviere des Amazones des poissons singuliers, et sur ses bords différentes especes d'animaux rares. Le plus grand des poissons d'eau douce qu'on y voit, est le *Lamentin*, à qui les Espagnols et les Portugais ont donné le nom de *Vache-*

Marine, ou de *Poisson-Bœuf*. Il paît l'herbe des bords de la riviere ; sa chair et sa graisse ont assez de rapport à celle du veau. La femelle a des mamelles qui lui servent à allaiter ses petits. Il a deux nageoires assez près de la tête, en forme d'ailerons, de seize pouces de long, qui lui tiennent lieu de bras et de pieds : il ne sort point de l'eau, d'où il ne fait qu'avancer la tête pour paître l'herbe. Les yeux de cet animal, qui a quelquefois sept pieds de longueur sur deux de large, n'ont aucune proportion à la grandeur de son corps : ils sont ronds, et n'ont que trois lignes de diametre. L'ouverture de ses oreilles est encore plus petite, et il n'y paroît qu'un trou d'épingle. Il y a aussi dans ce fleuve une espece de *Lamproye*, dont le corps, comme celui de la lamproye ordinaire, est percé d'un grand nombre d'ouvertures, mais qui a de plus la même propriété que la *Torpille* : celui qui la touche avec la main, ou même avec un bâton, ressent un engourdissement douloureux dans le bras, et quelquefois en est, dit-on, renversé. Les tortues de l'Amazone sont en si grande abondance, qu'elles seules et leurs œufs pourroient suffire à la nourriture des peuples qui habitent sur ses bords. Il y en a de diverses grandeurs et de diverses especes, et elles sont plus délicates que toutes les autres. Outre les poissons que fournit cette riviere, les lacs et les marais qui se rencontrent fréquemment sur ces bords, et quelquefois bien avant dans les terres, se remplissent de poissons de toutes sortes dans le temps des crues de la riviere, et lorsque les eaux baissent, ils y demeurent renfermés comme dans des étangs ou réservoirs naturels, où on les pêche avec la plus grande facilité. Les crocodiles sont fort communs dans tout le cours de l'Amazone, et même dans la plupart des rivieres qui s'y déchargent : il y en a quelques-uns de vingt pieds de long. Dans le temps des inondations, on en a vu entrer dans les cabanes des Indiens, et il y a plus d'un exemple que cet animal féroce a enlevé

un homme d'un canot, à la vue de ses camarades, et l'a dévoré.

Les animaux terrestres que l'on rencontre le long de l'Amazone et dans les bois qui en sont proches, sont les tigres, les élans, les singes, et un animal de l'espece de la belette, que l'on nomme *Coati* dans la langue du Brésil. Les tigres ne different point en beauté ni en grandeur de ceux de l'Afrique. Ils font une guerre cruelle aux crocodiles : ils leur enfoncent les griffes dans les yeux, l'unique endroit où ils trouvent à les offenser, à cause de la dureté de leurs écailles; mais ceux-ci se plongeant dans l'eau, y entraînent les tigres, qui se noient plutôt que de lâcher prise. Les élans ne sont pas rares dans les bois de l'Amazone; mais les animaux qui sont en plus grand nombre et le plus du goût des Indiens de ce pays, sont les singes. Il y en a d'une infinité d'espéces, dont les uns sont grands comme des levriers, et les autres aussi petits qu'un rat, sans parler de la petite espece connue sous le nom de *Sapajous*. Il s'en trouve de plus petits encore, difficiles à apprivoiser, dont le poil est long, lustré, ordinairement de couleur de marron, quelquefois moucheté de fauve. Ils ont la queue deux fois aussi longue que le corps, la tête petite et quarrée, les oreilles pointues et saillantes comme les chiens et les chats, et non comme les autres singes auxquels ils ressemblent peu, ayant plutôt l'air et le ports de petits lions. On les appelle *Pinches* dans le Maynas, et *Tamarins*, à Cayenne.

Les serpens et les couleuvres de tout genre sont aussi fort communs dans cette contrée. Un des plus dangereux est le serpent à sonnettes, dont nous avons parlé ailleurs. Les chauves-souris qui sucent le sang des chevaux, des mulets, et même des hommes, quand ils ne savent pas s'en garantir en dormant à l'abri d'un pavillon, y sont en si grande quantité, qu'elles ont détruit en divers endroits le

gros bétail que les missionnaires y avoient mené, et qui commençoit à s'y multiplier.

Les oiseaux qui se retirent dans les forêts de la riviere des Amazones, sont encore en plus grand nombre que les quadrupedes. Ils sont semblables à ceux du Pérou et de toute l'Amérique, tant par la beauté de leur plumage, que par la discordance de leur ramage. Les especes de perroquets et d'*Aras*, différens en grandeur, en couleur et en figure, sont sans nombre. Les plus rares parmi les perroquets, sont ceux qui sont entiérement jaunes, avec un peu de vert, à l'extrémité des aîles.

On ne connoît guere, du vaste pays des Amazones, que ce qui est le long du fleuve. Les lieux les plus remarquables que l'on rencontre sur ses bords, depuis sa source dans le Pérou, jusqu'à son embouchure, sont :

JAEN. Ce n'est plus qu'un mauvais village, quoiqu'il conserve encore le titre de ville, et qu'il dût être la résidence du gouverneur.

SAN-JAGO, hameau situé à l'embouchure de la riviere du même nom, et formé des débris d'une ville qui avoit donné le sien à la riviere. Les bords de cette riviere sont habités par une nation Indienne, appelée *Xibaros*, autrefois Chrétiens, et révoltés depuis un siecle contre les Espagnols, pour se soustraire au travail des mines d'or. Retirés dans les bois, ils s'y maintiennent dans l'indépendance, et empêchent la navigation de la riviere de San-Jago.

BORJA, ville à-peu-près de l'espece des précédentes, quoiqu'elle soit aujourd'hui *capitale* du gouvernement de *Maynas*, qui comprend toutes les missions Espagnoles des bords de la riviere des Amazones ou de Maragnon. Ce pays de Maynas est renfermé dans le Pérou par M. d'Anville.

LAGUNA *, gros village de plus de mille Indiens portant les armes, et rassemblés de diverses nations. C'est la principale mission du Maynas. Il est situé dans un terrain sec et élevé, ce qui est

rare dans ce pays, et sur le bord d'un grand lac, à cinq lieues au-dessous du *Guallaga*, qui a sa source, comme le Maragnon, dans les montagnes à l'est de Lima.

Au-dessous de l'*Ucayale*, l'une des plus grandes rivieres qui grossissent l'Amazone, dont la largeur croît sensiblement depuis cet endroit, aussi-bien que le nombre de ses isles, on trouve la mission de *Saint-Joachim*, composée de plusieurs nations Indiennes, sur-tout de celle des *Omaguas*, autrefois puissante et qui peuploit encore, il y a un siecle, les isles et les bords de l'Amazone, dans la longueur d'environ deux cents lieues, au-dessous du Napo. Le nom d'*Omaguas*, dans la langue du Pérou, signifie *Tête - plate*. En effet, ces peuples ont la bizarre coutume de presser entre deux planches le front des enfans nouvellement nés, pour leur procurer cette étrange figure, et les faire mieux ressembler, disent-ils, à la pleine lune. Leur langue est fort douce et fort aisée à prononcer; et la fertilité du pays qu'ils habitent, est extraordinaire.

PÉVAS, ou *San - Ignatio* *, bourgade à dix ou douze lieues au-dessous de l'embouchure du Napo et la derniere des missions espagnoles sur les bords du Maragnon. Le P. Fritz, jésuite, les avoit étendues à plus de deux cents lieues au-delà; mais en 1710 les Portugais se sont mis en possession de la plus grande partie de ces terres. La nation Indienne qui l'habite porte le nom de *Pévas*, et est composée des Indiens de diverses nations, dont chacune parle une langue différente, ce qui est assez ordinaire par toute l'Amérique. La plupart ne sont pas encore chrétiens; ce sont des sauvages nouvellement tirés de leurs bois. Sans entrer dans la description de leurs danses, de leurs instrumens, de leurs festins, de leurs ustensiles de chasse et de pêche, de leurs ornemens bizarres d'os d'animaux passés dans leurs narines et dans leurs levres, etc. on ne peut s'empêcher de remarquer l'extension

monstrueuse de l'extrémité inférieure du lobe de l'oreille de quelques uns de ces peuples, sans pour cela que son épaisseur en soit diminuée sensiblement. Il y en a qui ont le bout de l'oreille long de quatre à cinq pouces, percé d'un trou de dix sept à dix-huit lignes de diametre, qu'ils remplissent d'un gros bouquet ou d'une touffe d'herbes et de fleurs, qui leur sert de pendant d'oreille.

SAINT-PAUL *, un peu au-dessous de l'embouchure de la riviere de *Yahuari*, ou *Yavari*. C'est la premiere mission des Portugais, desservie par des religieux de l'ordre du Mont-Carmel. Elle est à six ou sept journées de Pévas.

COARI, ou GUAYARI, est la derniere des six peuplades des missionnaires carmes Portugais. Les cinq premieres sont formées des débris de l'ancienne mission du P. Fritz, et composées d'un grand nombre de diverses nations, la plupart transplantées.

Vers l'embouchure du *Rio-Négro*, ou riviere Noire, dans l'Amazone, les Portugais ont bâti un fort sur son bord septentrional : il porte le nom de *Rio-Négro*. C'est le premier établissement de cette nation qu'on rencontre au nord de la riviere des Amazones en la descendant. Cette riviere Noire est fréquentée par les Portugais depuis plus d'un siecle, et ils y font un grand commerce d'esclaves. Toute la partie découverte des bords de cette riviere, est peuplée de missions portugaises de religieux carmes. On prétend que l'Orénoque communique avec l'Amazone par le moyen de Rio-Négro, et en 1744, un camp volant de Portugais, ayant remonté de rivieres en rivieres, a rencontré le supérieur des jésuites des missions espagnoles de l'Orénoque, avec lesquels les mêmes Portugais sont revenus par le même chemin sans débarquer, dit-on, jusqu'à leur camp de la riviere Noire.

Au sud de l'Amazone, et au-dessous de l'embouchure du Rio-Négro, on voit une autre riviere qui se jette dans celle des Amazones, et qui n'est pas

moins considérable que le Rio-Négro. Elle est fort fréquentée des Portugais, qui l'ont nommée *Rio de la Madera*, ou Riviere de bois, peut-être à cause de la quantité d'arbres qu'elle charie dans le tems de ses débordemens. Elle prend sa source près des mines de Potosi dans le Pérou, et traverse le pays des *Moxes*, où les jésuites avoient une mission.

L'Amazone, depuis la jonction du Rio-Négro et de la Madera, a communément une lieue de large, et deux ou trois quand elle forme des isles. Au-dessous de la riviere nommée par le P. d'Acugna, et M. Delisle, *Cunuris*, et dont le vrai nom est *Jamundas*, les Portugais ont un fort nommé *Pauxis* *, où le lit du fleuve des Amazones est resserré dans un détroit de neuf cents toises de large. Le flux et le reflux de la mer parvient jusqu'à ce détroit, éloigné de plus de deux cents lieues de l'embouchure de la riviere, au cap du nord : le flux s'y fait remarquer par le gonflement des eaux de douze heures en douze heures, et retarde chaque jour comme sur les côtes.

A quelque distance de Pauxis et au-dessous de ce fort, les Portugais en ont un autre nommé *Topeyos* ou *Tapajos*, à l'embouchure de la riviere du même nom, avec un bourg formé des débris de celui de *Tupinambara*. Ses habitans sont presque tout ce qui reste de la vaillante nation des *Tupinambas*, dominante il y a deux siecles dans le Brésil, où ils ont laissé leur langue. C'est chez ces peuples qu'on trouve aujourd'hui plus aisément ces pierres vertes, connues sous le nom de *pierres des Amazones ;* fort recherchées autrefois à cause des vertus qu'on leur attribuoit, de guérir de la pierre, de la colique néfrétique, et de l'épilepsie. Elles ne différent ni en couleur ni en dureté du *jade* oriental, et résiste à la lime, au point qu'il est difficile d'imaginer comment les Américains ont pu les tailler et leur donner diverses figures d'animaux.

Du même côté du sud, on trouve une grande

riviere que le pere d'Acugna, et M. Delisle après lui, nomment *Ariopana*, mais dont le nom Indien est *Xingu :* elle se jette dans l'Amazone, et ses bords abondent en deux sortes d'arbres aromatiques, l'un appellé *Cuchiri*, et l'autre *Puchiri*. Leurs fruits sont à-peu-près de la grosseur d'une olive : on les rape comme la noix muscade, et on s'en sert aux mêmes usages. Un fait constant et bien remarquable, c'est que depuis cette jonction du Xingu avec l'Amazone, à peine trouve-t-on sur la rive droite de cette derniere riviere ces insectes si incommodes, qu'on nomme *Moustiques* et *Maringoins*, tandis que le bord opposé en est continuellement infecté.

CURUPA, *ou* CORUPA, petite ville Portugaise, sur le bord méridional de l'Amazone, avec une forteresse bâtie par les Hollandois, lorsqu'ils étoient maîtres du Brésil. Il n'y a dans cette ville, qui est située agréablement dans un terrain élevé, d'autres Indiens que les esclaves des habitans. Depuis Curupa, où le flux et le reflux deviennent très-sensibles, les bateaux ne marchent plus qu'à la faveur des marées. Quelques lieues au-dessous de cette place, un petit bras de l'Amazone, appellé *Tagipura*, se détache du grand canal, qui tourne au nord ; et prenant une route toute opposée vers le sud, il embrasse la grande isle de *Joanes* ou de *Marayo*, défigurée dans toutes les cartes ; de là il revient au nord par l'est, décrivant un demi-cercle, et bientôt après il se perd, pour ainsi dire, dans une mer formée par le concours de plusieurs grandes rivieres qu'il rencontre successivement, et dont les plus considérables sont, 1.° *Rio de dos Bocas*, ou riviere des deux bouches, formée de la rencontre des rivieres de *Guanapu* et de *Pacajas :* 2.° la riviere de *Tocantes*, et enfin celle de *Muju* qui arrose la ville de *Para* dans le Brésil (*a*).

(*a*) Cette description de la riviere des Amazones, et

ARTICLE V.

Du Brésil.

ON comprend sous le nom du *Brésil* la région la plus orientale de l'Amérique méridionale. Elle est presque renfermée entre l'équateur et le tropique du capricorne. Sa plus grande largeur d'occident en orient est de dix-sept degrés, entre le trois cent vingt-huitieme et le trois cent quarante-cinquieme degré de longitude.

Son étendue du nord au sud, est de trente-cinq degrés, depuis le premier jusqu'au trente-cinquieme de latitude méridionale. Les côtes, qui sont bornées de montagnes, s'ouvrant de loin en loin, forment de bons ports où les vaisseaux sont en sûreté.

Le Brésil fut découvert le 26 janvier de l'an 1500, par Vincent Yanez Pinçon Espagnol, qui avoit accompagné Christophe Colomb à son prémier voyage. Il aborda à un cap qu'il nomma de *Consolation*, et que l'on appelle aujourd'hui de *S. Augustin*. Il en prit possession au nom de la couronne de Castille. Mais la même année, la veille de Pâque, Alvarès Cabral, Portugais, voulant éviter le calme auquel la mer de Guinée est sujette, prit tellement le large, qu'il se trouva à la vue de ce pays, et entra dans le port nommé *Séguro*. Une croix de pierre qu'il y planta, fit donner à ce pays le nom de *Santa-Crux*; ce qui n'a pas empêché que celui de Brésil, qu'il avoit auparavant, n'ait prévalu, même chez les Portugais.

Dès l'an 1539, les François trafiquoient au Brésil, et les naturels du pays leur témoignent plus de confiance qu'à tous les autres Européens. L'amiral

pays qu'elle arrose, est principalement tirée du voyage de M. de la Condamine; et nous avons cru devoir donner quelque détail sur un pays si peu connu, et qui est cependant si considérable.

de Coligni y envoya en 1555, le chevalier de Villegagnon, qui y conduisit une colonie de calvinistes qui firent un petit établissement vers le midi, dans une isle à l'embouchure du *Rio Janéiro*; mais Villegagnon s'étant converti, l'amiral ne se soucia pas de lui envoyer du secours. Villegagnon revint en France, et les Portugais chasserent ce qui restoit de calvinistes. Les François ont eu aussi une colonie pendant quelques années dans l'isle de *Maragnan*, vers le nord. Ils y bâtirent un fort, auquel ils donnerent le nom de *Saint-Louis*; et c'est ce qui a été le commencement de la ville de *Maragnan*, construite par les Portugais, après qu'ils en eurent chassé les François, vers l'an 1615.

Quelques temps après la révolte des Provinces-Unies contre le roi d'Espagne, les Hollandois chasserent du Brésil les Espagnols, à qui il appartenoit alors: les Portugais à leur tour ont obligé les Hollandois d'y renoncer en 1655. Les fils ainés des rois de Portugal portent le nom de *princes du Brésil*. L'air de ce pays, quoique situé dans la zône torride, est assez doux: il est d'ailleurs très-sain; de sorte que les peuples y vivent fort long-temps. Le terroir y produit du tabac, du coton, du maïs, et plusieurs sortes de fruits. Une des productions les plus utiles, est la racine d'un arbrisseau qu'on appelle *Ipécacuana*, dont on se sert en médecine, sur-tout pour la dyssenterie. Les cannes à sucre y viennent en plus grande abondance que par-tout ailleurs. Le sucre qu'elles fournissent est extrêmement doux, il s'exprime des cannes qu'on écrase entre deux rouleaux; ce sont les Negres qu'on emploie à ce travail qui est fort rude. Le sucre du Brésil passe pour le meilleur. On donne le second rang à celui des Antilles.

Il y a des forêts entieres de bois de Brésil, qu'on emploie pour la teinture. On y trouve un arbre qu'on nomme *Copaiba* ou *Copahu*, dont le bois est fort dur, et de l'écorce duquel on tire par incision une

huile fort claire, qu'on appelle l'huile ou le *baume de Copaiba* ou *Copahu*. Le Brésil fournit aussi aux Portugais de l'or et des diamans en si grande quantité, que le roi de Portugal appréhendant qu'ils ne devinssent si communs que le prix en diminuât extrêmement, a érigé une compagnie avec le droit exclusif de chercher des diamans dans tout le Brésil; mais avec cette précaution qu'elle ne peut employer que six cents esclaves au plus à ce travail. Sa majesté Portugaise possede un diamant, sorti des mines d'où on les tire, qui pese seize cents quatre-vingts carats, ou douze onces et demie, qui est évalué à deux cents vingt-quatre millions de livres sterlings. On trouve dans ce pays un oiseau de la grosseur d'un frélon : il a les ailes d'un blanc luisant, et chante si bien, qu'il ne le cede pas au rossignol : on le nomme *Gonambucli*.

Les Portugais ne possedent guere que les côtes de ce pays : le reste est rempli de Sauvages : Les plus connus sont les *Tapuyes* et les *Tupiques*. Ces peuples sont cruels, vindicatifs et anthropophages : ils vivent dans des cabanes, et couchent dans des réseaux ou filets de coton suspendus en l'air ; les uns vont presque tout nuds, d'autres se couvrent de peaux de bêtes. Ils n'ont point de loi, ni de prince, et ils ne donnent point de marques de religion. Leurs armes sont l'arc et les fleches. Leurs occupations ordinaires, aussi-bien que de presque tous les Sauvages, sont la chasse, la pêche et la danse. Ils se font une rude guerre, et dans leurs fêtes, ils mangent les prisonniers qu'ils ont faits les uns sur les autres. Ces malheureux sont invités à prendre part à la fête avant leur mort : ils s'y divertissent, et font paroître tant de constance, ou plutôt une telle brutalité, qu'il seroit impossible de s'imaginer qu'ils en doivent être les tristes victimes. Les Sauvages sont avides sur-tout de la chair des Portugais.

La côte du Brésil possédée par les Portugais, et qui a environ cent lieues de large, est divisée en

quinze gouvernemens ou capitaineries. Il y en a trois sur la côte septentrionale : celles de *Para*, de *Maragnan* et de *Siara*, et douze sur la côte orientale du nord au sud ; savoir, de *Rio-grande*, de *Paraïba*, de *Tamaraca*, de *Fernamboue*, de *Sérégippe*, de la *baie de tous les Saints* ou de *San-Salvador*, de *Rio dos Ilheos*, de *Porto-Séguro*, de *Spiritu-Santo*, de *Rio-Janéiro*, de *Saint-Vincent*, et la province *d'el-Rey* ou du Roi.

Il y a dans ce pays trois rivieres principales, qui coulent d'occident en orient, et se jettent dans la mer. Ce sont, du nord au sud, la riviere de *Saint-François*, dont l'embouchure est au nord de Sérégippe ; celle que l'on nomme *Réale*, qui se jette dans la mer entre Sérégippe et San-Salvador ; la troisieme est celle de *Doce*, dont l'embouchure est au nord de *Spiritu-Santo*.

§. I. *Capitaineries de la côte septentrionale.*

1. La capitainerie de *Para*.

PARA, *capitale*, *évêché*, ville située, selon M. de la Condamine, sur le bord oriental de la riviere de *Muju*, immédiatement au dessous de l'embouchure de celle de *Capim*, grossie d'une autre appellée *Guama* ; ainsi, ce n'est que fort improprement que l'on peut dire qu'elle est sur l'embouchure orientale du fleuve des Amazones. C'est une grande ville bien bâtie, avec des églises magnifiques ; elle commerce directement avec Lisbonne, et donne en échange des marchandises d'Europe, toutes les diverses productions, tant du fleuve des Amazones, que de ses bords, comme la vanille, le sucre, le café, et sur-tout le cacao qui est la monnoie courante du pays. Son évêque, comme tous les autres du Brésil, est suffragant de l'archevêché de San-Salvador, capitale du Brésil.

2. La capitainerie de *Maragnan*.

MARAGNAN, *capitale*, *évêché*. Cette ville est située dans une isle, et a été bâtie par les François

qui s'y établirent en 1612, et l'appellerent *Saint-Louis de Maragnan :* ils en furent peu après chassés par les Portugais. La ville de Maragnan n'est pas grande, mais elle a un fort et un bon port.

3. La capitainerie de *Siara.*

SIARA, *capitale*, ville maritime, presqu'à l'embouchure de la riviere de *Siara.* Elle a un *port* défendu par un bon château.

§. II. *Capitaineries de la côte orientale.*

1. La capitainerie de *Rio-Grande.*

NATAL-LOS-REYES, *capitale.* Ville située à l'embouchure de la riviere nommée *Rio-Grande*, ce qui lui fait quelquefois donner ce nom.

2. La capitainerie de *Paraïba.*

PARAÏBA, *capitale.* Cette ville a un *port* assez bon. Les Hollandois la prirent en 1635 ; mais les Portugais la reprirent sur eux peu de temps après.

3. La capitainerie de *Tamaraca.*

TAMARACA, *capitale*, est située dans une isle au bord de la mer.

4. La capitainerie de *Fernambouc*

OLINDE, *capitale*, *évêché*, ville considérable, dont la situation est si agréable, que les Portugais l'appellent le *paradis de l'Amérique.* Son *port* la rend très-commerçante.

LE RÉCIF. C'est un fort bâti sur un rocher, avec un bourg très peuplée et très-commerçant. On le regarde comme la plus forte place du Brésil.

5. La capitainerie de *Sérégippe.*

SÉRÉGIPPE, *capitale*, ville bien fortifiée, et qui a un bon *port.*

6. La capitainerie de *la baie de tous les Saints.* Elle tire son nom de cette fameuse baie, qui est si large qu'elle peut contenir deux mille bâtimens. On y pêche beaucoup de baleines.

SAN-SALVADOR, *archevêché*, *capitale* de cette capitainerie, et de tout le Brésil. Cette ville est située sur une hauteur, et son *port* est sur la baie

dont nous venons de parler. C'est une grande et belle ville, très-riche, bien peuplée, et fort commerçante. Elle est la résidence du viceroi du Brésil, le siege d'un archevêque, et d'une cour supérieure. Ses habitans passent pour être voluptueux, fainéans et bigots. On nourrit beaucoup de bétails dans les environs, et les arbres de cannelle qu'on y a transportés d'Asie, y ont fort bien réussi.

7. La capitainerie de *Rio-dos Ilheos*.

VILLA-SAN-GEORGIO*, *capitale*.

8. La capitainerie de *Porto-Séguro*.

PORTO-SÉGURO, *capitale*, petite ville maritime, peuplée, bien fortifiée, et qui a un bon *port* sûr et à l'abri des vents impétueux, d'où elle a tiré son nom.

9. La capitainerie de *Spiritu-Santo* ou du *Saint-Esprit*.

SPIRITU-SANTO, *capitale*, ville médiocre, mais qui a un château et un *port*.

10. La capitainerie de *Rio-Janéiro*.

SAINT-SÉBASTIEN, *capitale*, *évêché*, grande ville, bien fortifiée, avec un port fort commode.

11. La capitainerie de *Saint-Vincent*.

SAINT-VINCENT, *capitale*, grande ville bien peuplée, qui a un bon port.

SAINT-PAUL, *évêché*, au nord-ouest de S. Vincent. Cette ville étoit une espece de république, composée de brigands de différentes nations, gens déterminés et grands voleurs. Ils vivoient sous la protection du roi de Portugal, qui, n'ayant pu les dompter, se contentoit d'en tirer un tribut; mais enfin il les a soumis, et leur ville dépend de son dommaine immédiat. Benoît XIV y a érigé un évêché en 1745.

12. La province d'*el Rei* ou *du Roi*, comprend toute la côte depuis Saint-Vincent jusqu'à l'embouchure de Rio de la Plata. Ce pays a été cédé aux Portugais par les Espagnols au traité d'Utrecht.

COLONIA DE SACRAMENTO*, *place forte*, à

l'embouchure de Rio de la Plata, et vis-à-vis Buénos-Aires, sur les frontieres du Paraguay.

Auprès de cette ville sont les isles de *Saint-Gabriel*, qui appartiennent aux Espagnols, à qui les Portugais les ont cédées en 1751.

ARTICLE VI.

De la Guyane.

LA Guyane (*a*) est une vaste contrée de l'Amérique, située entre la riviere des Amazones et celle de l'Orénoque, qui sont les deux plus grands fleuves de l'Amérique méridionale.

Ses bornes sont, du côté du nord l'Orénoque, et du côté du midi l'Amazone; à l'orient de la mer baigne ses côtes, et à l'occident elle est bornée par le Rio-Négro, grande et belle riviere que l'on croit joindre la riviere des Amazones, avec l'Orénoque: de sorte que la *Guyane*, renfermée dans ces bornes, seroit une isle qui auroit au moins deux cents lieues du nord au sud, et plus de trois cents lieues de l'est à l'ouest, ayant pour frontieres le Brésil, le Pérou et le nouveau royaume de Grenade.

L'intérieur en est peu connu, et presque point fréquenté par les Européens, quoique beau, fertile et peuplé de nations Indiennes très-nombreuses, dont à peine on sait les noms, n'ayant de communication qu'avec celles qui demeurent dans le voisinage des

(*a*) Nous tirons cette description générale de la *Guyane*, de la belle et ample *description géographique de la Guyane*, dressée au dépôt des cartes et plans de la Marine, par ordre de M. le duc de Choiseul, par M. Bellin. C'est un vol. *in*-4.° que ce géographe a donné au public, au commencement de l'année 1763, et qui renferme tout ce que nous avons de connoissances sur ce grand pays.

côtes ou des grandes rivieres, au moyen desquelles on pourroit pénétrer dans le pays.

Les Espagnols, les Hollandois, les François et les Portugais, ont formé des établissemens dans la Guyane. On peut donc partager ce pays en quatre parties.

1.° La *Guyane Espagnole*, qui comprend les pays situés le long de l'Orénoque, est entre cette riviere et celle de *Pomaron*.

SAINT-THOMAS, sur l'Orénoque, en est la capitale.

2. La *Guyane Hollandoise* est comprise entre les rivieres de *Pomaron* et de *Maroni*.

Les Hollandois ont dans ce pays, à l'embouchure des rivieres de *Surinam* et de *Berbice*, deux colonies fort riches, dont la principale est SURINAM. Le pays qu'elles habitent abonde en fruits, en poissons et en gibier. On y recueille du sucre, du tabac, du café et de la gomme. Il produit aussi du coton et des bois propres à la teinture.

3. La *Guyane Françoise*, qu'on nomme aussi *France équinoctiale*, renferme les pays compris entre la riviere de *Maroni* et le *cap du Nord*.

L'isle de *Cayenne* est le centre de la Guyane Françoise. Cette isle, à laquelle on donne environ seize lieues de circuit, a la mer au nord; la riviere de Cayenne à l'ouest; celle d'Ouya à l'est, et au midi un bras formé par les rivieres d'Ouya et d'Orapu.

Presque toute l'isle est un pays sablonneux, relevé de plusieurs petites montagnes ou collines, que l'on cultive jusqu'au sommet. Les cannes à sucre, le roucou, l'indigo, le cacao, le café, le coton, le gros millet-manioc, et autres racines y viennent très-bien. Dans le reste de l'isle c'est un terrein fort bas, et si marécageux en certains endroits, qu'on ne sauroit aller par terre d'un bout à l'autre; ce qui oblige les habitans de faire presque le tour de l'isle pour se rendre à leurs habitations.

La terre de Cayenne est bonne. C'est un sable noir, facile à labourer, qui a deux pieds de profondeur. Au-dessous on trouve une terre rouge, propre à bâtir, à faire des briques et des tuiles, et même de belles poteries. En quelques endroits, il y a des minéraux; et vraisemblablement il y en a davantage en terre-ferme.

Si l'isle de Cayenne étoit entiérement défrichée, et si l'on y faisoit des canaux pour l'écoulement des eaux, elle seroit très-saine, et plus fertile encore qu'elle ne l'est actuellement. Par la même raison, l'air y étoit beaucoup moins sain, lorsqu'on a commencé de s'y établir, qu'il ne l'est aujourd'hui, et les habitans y étoient sujets à des maladies très-fâcheuses.

CAYENNE, capitale et chef-lieu de toute la colonie, est bâtie sur la pointe du nord-ouest de l'isle, ayant la mer au nord, et le port à l'ouest. C'est une espece d'exagone irrégulier, entouré de murailles et de cinq bastions, avec quelques demi-lunes et un fossé. Dans cette enceinte, il y a au bord de la mer, sur une hauteur, un fort nommé le *Fort Louis de Cayenne*, qui commande la ville et le port. On n'y compte guere plus de deux cents maisons, dont quelques-unes sont à deux étages. La maison du gouverneur, celle de S. Sauveur, et celle qu'occupoient les jésuites, qui en étoient curés, sont d'assez beaux bâtimens pour le pays. Ils sont situés autour de la place d'armes. Les casernes, le magasin du roi et l'hôpital, sont de l'autre côté de la ville vers la mer.

Il y a à Cayenne un gouverneur et un état-major. La garnison est aujourd'hui composée de trois cents hommes de troupes réglées, divisées en six compagnies. A la moindre alarme, les habitans, tant de la ville que de la campagne, sont obligés de prendre les armes, et de se réunir. Un conseil souverain connoît de toutes les affaires des habitans, et juge en dernier ressort. Cette cour est ordinairement

présidée par le commissaire ordonnateur, en l'absence du gouverneur.

REMIRE *, bourg et paroisse, dans la partie orientale de l'isle, à deux lieues au sud-est de Cayenne.

MAHURI *, paroisse, aussi dans la partie orientale, à l'embouchure de la riviere d'Ouya.

MATOURI *, qui est aux environs de la montagne de ce nom, dans la partie occidentale de l'isle.

4. La *Guyane Portugaise* comprend les terres situées aux environs des côtes occidentales et septentrionales de la riviere des Amazones, depuis le *cap du Nord*, jusqu'au *Rio-Négro*, où les Portugais ont leurs derniers établissemens.

ARTICLE VII.

Du Paraguay.

CE grand pays, qu'on nomme aussi le pays de *Rio de la Plata*, à cause de la principale riviere qui l'arrose, est borné à l'orient par le Brésil, au nord par le pays des Amazones, à l'occident par le Pérou et le Chili, au midi par la Terre Magellanique. Il renferme sept provinces; savoir au nord le *Paraguay* propre; à l'orient de cette même riviere, le *Guyara*; trois au midi, *Rio de la Plata*, le long de la riviere de la Plata, à l'orient de cette riviere, l'*Uraguai* ou *Urvaig*; et à l'occident, le *Tucuman*: le *Parana*, qui est la septieme, est situé autour de la riviere de Parana, au sud-ouest du Brésil. La premiere découverte de ce pays fut faite en 1516, par Jean de Solis, qui remonta la riviere de la Plata, et fut mangé avec ses compagnons par les Sauvages: ce qui n'empêcha pas Sébastien Cabot d'y entrer dix ans après, en remontant la même riviere, et d'y bâtir quelques forts dans lesquels il laissa des garnisons Espagnoles.

Les principales rivieres du Paraguay sont celles

de *Paraguay*, de *Parana*, et d'*Urvaig*, qui se jettent toutes trois dans celle qu'on nomme *Rio de la Plata*, ou riviere d'argent, parce que l'argent du Potosi venoit autrefois par-là en Europe. La source de cette derniere est près de la ville de la Plata au Pérou.

L'air du Paraguay est assez doux et fort sain. Le terroir est fertile en bled, en fruits, en coton, en cannes à sucre; il abonde en pâturages, où on nourrit quantité de bestiaux. Il s'y trouve une herbe singuliere qu'on nomme l'*herbe du Paraguay*. C'est la feuille d'un arbre grand comme un pommier. Son goût approche de la mauve; et, quand elle a toute sa grandeur, elle est à-peu-près de la figure de celle de l'oranger. La maniere d'en faire usage, est de remplir un verre d'eau bouillante, et d'y jetter la feuille pulvérisée. Les Espagnols prétendent avoir dans cette herbe un remede ou un préservatif contre presque tous les maux. La grande fabrique de cette herbe est à Villa-Rica. Ce canton est le meilleur de tous pour la culture de l'arbre qui la produit. On en tire quelquefois pour le Pérou seul pour plus de deux millions de notre monnoie.

Les Espagnols se sont assujétis la plus grande partie de cette vaste région; il y a néanmoins encore plusieurs Sauvages qui s'exercent dès leur jeunesse au maniement des armes, et à la course. Des familles habitent dans de longues cabanes.

On divise le Paraguay en sept provinces.

1. Le *Paraguay propre*. Il occupe les deux côtés de la riviere de Paraguay.

Les principales habitations qu'y possedent les Espagnols sont :

VILLA-RICA, qui porte ce nom, parce que tous ses habitans sont fort riches.

MARACAJU, au nord-est de Villa-Rica.

2. La province de *Chaco* n'a aucun lieu remarquable. On prétend qu'on y trouve beaucoup d'or, et que son terroir est très-fertile. Elle est habitée par

par diverses nations guerrieres, et qui parlent différentes langues.

3. Le *Guaira*, ou le pays d'*Ontiveros*. Il est situé autour de la riviere de Parana, et à l'orient de celle du Paraguay.

CIUDAD-REAL *, est aujourd'hui la ville principale de ce pays.

4. La province de *Rio de la Plata*.

L'ASSOMPTION, *capitale*, *évêché*, sur la riviere de Paraguay. C'est une grande et belle ville, qui est le siége d'un évêque, et d'une audience royale.

SANTA-FÉ *, sur la riviere de la Plata.

BUÉNOS-AIRES, *évêché*, à l'embouchure de la Plata. Le gouverneur du Paraguay y réside : il dépend du viceroi du Pérou. C'est une belle ville, fort commerçante, dans un bon air, d'où elle tire son nom.

5. La province d'*Uraguay*, ou d'*Urvaig*. Elle est ainsi appelée de la riviere d'*Urvaig* qui l'arrose.

SAN-SALVADOR *, *capitale*.

6. Le *Tucuman*. Ce pays est fertile en coton, et abondant en pâturages, dans lesquels on nourrit beaucoup de bestiaux. Il éprouve souvent des vents violens, qui abattent les maisons et déracinent les arbres.

SAN-JAGO-DEL-ESTERO, *capitale*, est le siége du gouverneur de la province.

SAN-MIGUEL : c'est une ville médiocre.

CORDOUE, *évêché*, résidence de l'évêque de Tucuman. Les jésuites y avoient un beau college.

7. La province de *Parana* est appelée ainsi de la riviere qui l'arrose, le long de laquelle est le pays qu'on nommoit la *Terre de la Mission*, ou la *conquête spirituelle des Jésuites*. Il est peuplé de bourgades d'Indiens, que ces peres avoient réunis en forme de république Mais ces peuples, nommés *Tapes*, s'étant soulevés contre les Espagnols et les Portugais, ont été soumis ; et les jésuites, qui les gouvernoient, ont été transportés en Europe et renvoyés à leur général en Italie, ainsi que tous

ceux des autres pays soumis aux Espagnols et aux Portugais.

ARTICLE VIII.

De la Terre Magellanique, et des Isles de l'Amérique Méridionale.

ON comprend sous ce nom la grande région qui est à l'extrémité de l'Amérique méridionale. C'est un pays froid et peu fertile, habité au midi par des sauvages, nommés *Patagons*, et qui sont de bien plus haute stature que les Européens. On l'appelle *terre Magellanique*, du nom de Ferdinand Magellan, capitaine Portugais, qui la découvrit en 1520. Il y a dans ce pays beaucoup d'animaux sauvages, de gros bétail et de chevaux, qui se sont échappés.

Les Espagnols y avoient bâti deux forts nommés l'un SAINT-PHILIPPE, et l'autre NOM DE JESUS, qui sont maintenant détruits, vers le détroit de *Magellan*, situé entre la terre Magellanique et la terre de Feu. Ce détroit qui fut découvert en 1520, pas Magellan, dont il porte le nom, est un passage de la mer du Nord à celle du Sud; et c'est pour s'assurer de ce détroit, que les deux forts dont on vient de parler avoient été construits. Mais comme il est dangereux et difficile, on en prend ordinairement un autre qui est plus au midi, et qui a été découvert environ cent ans plus tard par un Hollandois, nommé Jacques *le Maire*, d'où il a reçu le nom de *détroit de le Maire*.

Nous ne faisons point un article des *isles de l'Amérique méridionale*, parce qu'il n'y en a point de considérable. On peut seulement remarquer, à 200 lieues à l'est du Brésil, l'isle de *Noronha*, où les Portugais ont une garnison; les *isles de Falkland*, ou *Malouines*, à l'est du détroit de Magellan, où les Anglois se sont établis depuis quelques années; et

enfin dans la mer du Sud sous l'équateur, les isles *Galapes* ou des *Tortues*, ainsi nommées, parce qu'on y trouve beaucoup de tortues. Ces dernieres isles ne sont pas habitées; mais elles sont fort commodes pour les vaisseaux, qui peuvent s'y rafraîchir en passant, comme à *Fernandez*, à l'est du Chili.

CHAPITRE III.

Des Terres Polaires, et des Terres Australes.

ON donne le nom de *terres Polaires*, à plusieurs régions découvertes depuis l'Amérique, et qu'on ne renferme pas dans les deux continens, soit parce qu'on ne les connoît pas assez pour déterminer à quelle partie de la terre elles appartiennent, soit parce qu'elles en sont trop éloignées. Pour les mêmes raisons, on y joint les *terres Australes*, et plusieurs isles situées entre l'Asie et l'Amérique.

ARTICLE PREMIER.

Des Terres Polaires Arctiques.

CES terres sont le *Spitzberg*, au nord de l'Europe; et la *Nouvelle-Zemle*, au nord-est. Ces pays ont été découverts par les Hollandois et les Anglois, qui cherchoient par le nord un chemin pour aller aux Indes orientales, plus court que celui que l'on fait en doublant le Cap de Bonne-Espérance.

Divers auteurs font encore ici mention du *Groënland*, qui paroît tenir à l'Amérique septentrionale, où nous en avons parlé, ci-devant *page* 378. On rapportoit encore aux terres Arctiques, une grande isle au nord de la Sibérie orientale, nommée *Bolschaia-Zemla*; mais les nouvelles relations de Russie en nient l'existence, et il y a apparence que c'est un grand amas de glaces embrumées que l'on a pris pour une terre avec des forêts.

§. I. *Du Spitzberg.*

Ce pays est situé entre le soixante-dix-septieme et le quatre-vingt-deuxieme degr de latitude septentrionale : on ne connoît qu'une partie de ses côtes. Il fut découvert par des Hollandois en 1596, et nommé *Spitzberg*, ce qui signifie *montagnes aiguës* : il est en effet rempli de montagnes. On y trouve quantité de plantes qui nous sont inconnues, des oiseaux de différentes especes, des rennes, des ours blancs, des renards, des bœufs et des veaux marins. L'air y est très-froid, et la terre est presque toujours couvertes de glaces. Ceux qui se sont avancés dans le pays, ou sont morts de froid, ou ont été dévorés par des ours, qui y viennent par les glaces; c'est ce qui fait que l'intérieur est absolument inconnu, et il y a bien de l'apparence qu'il n'est point habité. Les Anglois et les Hollandois vont sur les côtes pour la pêche de la baleine.

§. II. *De la Nouvelle-Zemle.*

Ce pays, dont le nom, en langage Russien, signifie *Nouvelle-Terre*, est situé entre le soixante-dixieme et le centieme degrés de longitude; et entre le soixante-dixieme et le soixante-seizieme de latitude septentrionale; il est au-delà du cercle polaire, au nord-est de l'Europe. On ne savoit ci-devant si c'étoit une isle, ou si elle étoit jointe au continent de l'Asie; mais les nouvelles cartes de Russie le représentent comme une grande isle. Le détroit de *Waigats* la sépare de l'Europe ou de l'Asie. Les Hollandois cherchant un passage à la Chine et au Japon par le nord de l'Asie, entrerent dans ce détroit en 1595 : mais les glaces les empêcherent de continuer leur route. On prétend qu'ils firent une nouvelle tentative en 1670, apparemment par le nord de la Nouvelle-Zemle, et qu'ils avancerent jusqu'au soixante-dix-neuvieme degré de longitude, sans mieux réussir cette derniere fois.

C'est ce qui a fait croire que ce passage tant desiré n'étoit guere possible, à moins qu'on ne pût s'éloigner des côtes. Au reste, le froid est si extrême dans la Nouvelle-Zemle, que les Hollandois qui furent forcés d'y passer l'hiver de l'année 1596, ne purent y conserver les vins qu'ils avoient portés; le vin d'Espagne même y gela. La contrée du nord-est, où ils bâtirent une cabane, étoit entiérement déserte. Les *Samojèdes*, ou autres Russiens, passent dans la Nouvelle-Zemle pendant l'été, pour y chasser et y pêcher.

ARTICLE II.

Terres Polaires Antarctiques.

ON donne ce nom à plusieurs pays ou côtes découvertes au-delà des continens connus, vers le pole *Antarctique*, et qui paroissoient ci-devant des indices de terres considérables (*a*); les glaces énormes qui en viennent, sembloient autoriser à y supposer de grands fleuves. Mais les nouvelles découvertes ont détruit cette conjecture.

Les principales de ces terres Antarctiques, qui

(*a*) Feu M. Buache, qui étoit premier géographe du roi, a donné sur ce sujet, un mémoire que l'on peut voir, *p.* 190, du volume de l'académie des sciences de Paris, année 1757. Mais il est encore plus nécessaire de voir, pour ce que nous allons dire, la carte intitulée: *Hémisphère Austral* ou *Antarctique*, revue, augmentée et publiée en 1779, à Paris, chez Fortin, rue du Foin-S.-Jacque. On y voit les routes que plusieurs habiles navigateurs français et anglais ont faites depuis douze ans, pour rechercher tout ce qui peut être entre le tropique du capricorne et le cercle polaire antarctique. Entre ces illustres navigateurs, s'est distingué par son courage le capitaine Jacques Cook, anglais, qui, dans son second voyage fait en 1773-1775, semble persuadé qu'il y a une grande terre gelée sous le pole antarctique, mais moins grande que M. Buache ne la supposoit.

méritent aujourd'hui d'être remarquées, sont 1. la *terre de Feu*, vis-à-vis la pointe de l'Amérique méridionale; 2. la *terre de Sandwich*, 45 degrés à l'est de la précédente; 3. la *Nouvelle-Zélande*, à l'ouest de la même terre de Feu.

On faisoit ci-devant mention des terres *de la Circoncision* et *de Gonneville*, vis-à-vis la pointe d'Afrique; mais les dernieres navigations du capitaine Cook, Anglois, en détruisent l'existence. La premiere, où M. Bouvet ne put aborder en 1739, à cause des brouillard et des vents contraires, paroît n'avoir été qu'un amas de glaces. Quant à la terre de Gonneville, qu'on prétend avoir été découverte en 1503, il faut que ce soit quelques-unes des isles qu'on a nouvellement trouvées au sud-est du cap de Bonne-Espérance.

§. I. *De la Terre de Feu.*

Cette terre, qui est à 55 degrés de latitude, n'est séparée de l'Amérique méridionale que par le *détroit de Magellan*. Elle fut appelée *terre de Feu*, par ce fameux capitaine Espagnol, qui en fit la découverte en 1520, parce qu'il en vit sortir des flammes pendant la nuit, causées sans doute par le volcan qui est placé dans sa partie la plus méridionale. On est convaincu que c'est un amas de plusieurs isles, séparées par des canaux. Ce pays est rempli de montagnes, et paroît très misérable. Les habitans sont blancs, fort laids, barbares et antropophages. Cette terre est terminée au midi par ce Cap fameux, que le Maire, capitaine Hollandois, nomma en 1616, le *Cap de Horn*, du nom de la ville où il étoit né.

§. II. *De la Terre de Sandwich*, etc.

Le capitaine Cook, Anglois, découvrit cette terre, environ 45 degrés à l'est de la terre de Feu, entre les 53 et 56 de latitude méridionale. Elle lui a paru un grand grouppe d'isles, ou les pointes d'un continent. C'est au reste un terrein gelé et inhabitable,

lequel avec les autres masses gelées de ce pole, est la cause du froid excessif que l'on éprouve dans ces climats, lorsque le vent passe sur ces glaces : froid beaucoup plus grand que celui qu'on ressent dans nos climats à la même latitude. Ce hardi capitaine Anglois s'est avancé de deux autres côtés, jusque vers le 70 degré, et il y a trouvé en un endroit une mer entiérement gelée, et des glaces fixes, ou montagnes plus hautes que celles que l'on voit dans le *Groënland*. Il ne paroît guere possible d'aller plus loin vers le pole Austral, qu'il a été (*a*).

§. III. *De la Nouvelle-Zélande.*

Ce pays, qu'on connoissoit peu avant ces dernieres années, est fort à l'ouest de la terre de Feu ; mais, d'un autre côté, il est moins éloigné de la nouvelle Hollande, entre le 33 et le 47 degré de latitude méridionale ; et pour la longitude, entre le 182 et le 198. Il commença à être découvert en 1642, par Abel Tasmand, Hollandois, qui eut occasion de remarquer qu'il étoit habité par des hommes sauvages, forts, d'une couleur entre le brun et le jaune, qui n'étoient couverts que pardevant d'une piece de natte, ou d'une espece d'étoffe. Il appella *baie des Assassins*, le lieu où il aborda, parce qu'on lui tua quelques hommes.

Les nouvelles navigations des Anglois, qui ont cherché (en même-temps que les François) à découvrir les terres vers le pole Antarctique, nous ont appris que ce qu'on avoit appelé la *Nouvelle-Zélande*, contient deux grandes isles, voisines l'une de l'autre, et séparées par un *détroit*, qui porte le nom *de Cook*, Anglois, qui en a fait l'entiere découverte en 1769, et qui y a été plusieurs fois depuis, pour s'y rafraîchir, etc. Dans sa seconde

(*a*) Voyez la carte de l'*Hémisphère Austral*, citée ci-devant. On n'y a point écrit le nom de la terre de *Sandwich* dont la longitude est à 352, etc.

navigation autour du pole Austral, il a remarqué que l'air y étoit fort bon, et qu'il y avoit de beau lin, d'excellens bois et beaucoup d'oiseaux; que les habitans ne vivent que de poissons, n'y ayant point d'animaux terrestres, que ceux qu'il y a mis, pour qu'ils s'y multiplient, et puissent servir dans la suite aux navigateurs. Il dit que les Zélandois vivent en différentes sociétés, changent souvent leurs habitations, qu'ils montrent un bon caractere, et connoissent les sentimens de bienfaisance et d'humanité, que cependant il s'y trouve des anthropophages; enfin que les femmes y sont fort mal traitées.

ARTICLE III.

Des Terres Australes.

NOUS désignons sous ce nom, des terres situées au sud-est de l'Asie, par-delà les isles de la Sonde, les Moluques et les Philippines. On n'en connoît encore que les côtes. Mais on prétend que les Hollandois en ont des connoissances plus précises, leurs établissemens aux isles Moluques, etc. les mettant à portée de se les procurer, mais qu'ils ne les communiquent à personne, dans la crainte de se trouver en concurrence avec d'autres nations, qui pourroient à leur préjudice, y entretenir un commerce avantageux. Quoi qu'il en soit, les terres reconnues dans ces contrées, et découvertes presque toutes par des navigateurs Hollandois, sont, 1. la *Nouvelle-Guinée* ou *terres des Papous*, avec la *Nouvelle-Bretagne*, etc. 2. la *Nouvelle-Hollande*.. Nous y ajouterons une notice des principales *isles* qu'on a découvertes plus à l'orient, dans la grande mer vulgairement appelée la *mer du Sud*.

§. I. *De la Nouvelle-Guinée*, etc.

Elle s'étend, comme on l'a appris des nouvelles navigations, depuis le premier degré de latitude

méridionale, jusqu'au 12, et depuis le 147 degré de longitude, jusqu'au 172. Sa partie occidentale, qui consiste principalement en une grande isle, se nomme *terres des Papous*, c'est-à-dire, des *Noirs*. L'autre partie paroît être aussi une isle, mais bien plus considérable.

La Nouvelle-Guinée commença à être découverte en 1528, par Alvaro de Savedra, Espagnol, qui, retournant des Moluques à la Nouvelle-Espagne, en Amérique, y fut poussé par les vents; et il lui donna le nom de *Nouvelle-Guinée*, parce qu'il crut voir de la ressemblance entre son terroir et ses habitans, avec ceux de la Guinée d'Afrique.

Les terres de ce pays paroissent assez fertiles, et il s'y fait quelque commerce de la part des Hollandois. Les habitans passent pour si vaillans, que les rois d'Asie qui occupent les isles voisines, en prennent à leur solde.

Au nord-est de la Nouvelle-Guinée, est une isle assez considérable, qui a été nommée en 1700, *Nouvelle-Bretagne*, par Dampier, capitaine Anglois; et dans son voisinage, plus au nord, Carteret, navigateur de la même nation, a découvert, vers 1770, une autre isle, qu'il a appelée *Nouvelle-Irlande*.

§. II. *De la Nouvelle-Hollande.*

Cette terre, qui paroît comme un grand continent, au midi des Moluques, est entre le cent vingt-huitieme et le cent soixante-douzieme degré de longitude; et entre le dixieme et le quarante-troisieme de latitude méridionale. Elle fut découverte par les Hollandois, depuis 1616, jusqu'en 1644, à l'exception de la partie orientale qui a été reconnue nouvellement. On prétend qu'on y a vu peu d'habitans, noirs, mal faits, avec une haute taille, mais menue, d'ailleurs fort pauvres, et qui ne different guere des bêtes que par la figure humaine.

La partie qui est au nord-ouest, a été appelée *terre de Diémen ;* celles qui sont à l'occident, *terre de Witt*, et d'*Endraght*, ou *de la Concorde*, et celle qui est au midi, *terre de Liewen*. Au nord-est, est la *Carpentarie*, découverte par le capitaine Carpenter, Hollandois. On soupçonnoit qu'elle pouvoit être jointe à la Nouvelle-Guinée, mais le capitaine Cook, Anglois, a trouvé, en 1769, un passage entre deux, qu'il a nommé le *détroit de l'Endéavour* : c'étoit le nom du vaisseau qu'il montoit alors.

C'est ce même Capitaine qui a découvert en 1769, la côte orientale de la Nouvelle-Hollande, ou la jonction de la Carpentarie avec une seconde *terre de Diémen* qui est au sud-est.

Cette autre terre de Diémen fut découverte en 1642, par Abel Tasmand, Hollandois, qui lui donna le nom du gouverneur de Batavia. Il y trouva une baie qu'il nomma de *Frédéric-Henri*, du nom du prince d'Orange, stathouder des Provinces-Unies, qui vivoit alors.

On regardoit ci-devant comme partie orientale de la Nouvelle-Hollande la *terre du Saint-Esprit*, découverte en 1606, par Quiros, capitaine Espagnol ; mais les nouvelles navigations font connoître qu'elle fait partie d'un corps d'isles plus à l'orient.

§. III. *Des Isles principales de la Mer du Sud, dans la partie du milieu.*

On y rencontre un grand nombre d'isles, entre l'Asie et l'Amérique. Les plus remarquables dont on faisoit ci-devant mention, étoient les *isles de Salomon*, découvertes en 1568, par Alvaro de Mendana, Espagnol : on prétendoit qu'elles étoient abondantes en or. Leur position étant incertaine, les géographes ont beaucoup varié à leur sujet. Ce n'est probablement, selon le célebre navigateur Cook, que le grouppe qu'on a depuis nommé la *Nouvelle-Bretagne* et la *Nouvelle-Irlande*, au nord

de la Nouvelle-Guinée, ci-devant, *page* 440.

Les isles dont nous allons parler, sont sur la route de ce pays, ou de la Nouvelle-Hollande, en Amérique, en naviguant vers l'orient.

1. La *Nouvelle-Calédonie*, grande isle, entre 20 et 23 degrés de latitude méridionale, et à la longitude de 181 à 186. C'est le capitaine Cook qui en a fait la découverte en 1774; et il a observé que les habitans sont doux, et ont ces principes d'humanité qui rendent les Insulaires de la mer du Sud si intéressans pour les navigateurs. On y a trouvé des indices de minéraux précieux.

2. Les isles de *Maricola* ou *Mallicolo*, et autres voisines qui paroissent de beaux pays et très-peuplés. On y rapporte la *terre* que Quiros découvrit en 1606, et qu'il appella du *S. Esprit*. M. de Bougainville, navigateur François, y vint en 1768, et leur donna le nom de *grandes Cyclades*. Le capitaine Cook y aborda en 1769 et 1774, et les appella les *nouvelles Hébrides*, après les avoir toutes bien examinées.

3. Les isles *Taïti*, et autres que M. de Bougainville découvrit, en 1768: il donna le nom d'*Archipel Bourbon*, à ce parage. Le Capitaine Cook y vint ensuite par trois fois, en 1769, 1773 et 1774; et les ayant examinées en détail, il se crut autorisé à les nommer les *isles de la Société*. Taïti est la principale, et est partagées en deux royaumes. Ses habitans, ainsi que ceux des isles voisines, sont noirs ou bruns, très-sociables et hospitaliers. Leur pays est fertile et abonde en fruits excellens; il s'y trouve des volailles et quelques animaux domestiques. En un mot, on y mene une vie délicieuse; mais le capitaine Cook les justifie sur la corruption des mœurs dont les premieres relations les avoient accusés. Ils se piquent la peau et se font sur leur corps diverses figures; car ils sont presque nus.

4. Les isles *Marquises de Mendoce*, découvertes en 1595, par Alvaro Mendana, environ à 100

lieues du Péron : elles ont été revues et examinées en 1774 par le capitaine Cook. Ce sont cinq isles, dont la principale se nomme la *Dominique*. Elles sont entre les degrés 8 et 11 de latitude méridionale, et à 244 environ de longitude. Elles sont fertiles et ont de bonne eau. Leurs habitans sont la plus belle race de la mer du Sud, et la ressemblance de leur langage, etc. avec ceux de *Taïti*, prouve qu'ils ont la même origine, ainsi que ceux des autres isles dont nous venons de parler.

GÉOGRAPHIE SACRÉE,

Ou Description des Pays et des Endroits dont il est parlé dans les Saintes Ecritures.

LA *GÉOGRAPHIE SACRÉE* doit être naturellement divisée en deux parties.

La premiere regarde les premiers âges du monde, et les lieux où ont demeuré les patriarches, soit ceux qui sont les peres du genre humain, soit en particulier ceux qui sont les chefs du peuple d'Israël, que Dieu a fait dépositaire de ses volontés sur les hommes, et qu'il s'est consacré à son service, pendant que les autres nations s'abandonnoient entiérement à l'Idolâtrie. On y a joint quelques lieux éloignés de la Judée dont les livres saints ont fait mention.

Dans la seconde partie il est question de la *Judée*, qu'on a appelée *Terre-Sainte*, depuis que Jesus-Christ l'a sanctifiée par ses mysteres. On y indique les différentes divisions qui ont été faites de ce pays, suivant les révolutions successives qu'il a éprouvées. Elle contient aussi quelques remarques sur les peuples voisins, dont l'histoire se trouve mêlée avec celle des Israélites, ou les Hébreux et Juifs.

PREMIERE PARTIE.

Géographie des Partriarches ou des premiers Ages du monde, avec l'indication des principaux endroits des mêmes pays où il est arrivé quelque événement célebre pendant la captivité, et même au commencement de la prédication de l'évangile par les apôtres.

DANS cette partie de la géographie sacrée, on considere principalement XIII pays de l'Asie *occidentale*, qui sont renfermés entre le Pont-Euxin ou la *mer Noire*, la mer Caspienne, la partie la plus orientale de la mer Méditerranée, la mer Rouge, et le golfe Persique. C'est dans cette espece de quarré, que se sont passés les faits rapportés dans l'histoire sainte (*a*).

On y trouve au nord trois pays : l'*Arménie ;* à son orient, la *Médie ;* à son occident, l'*Asie mineure.*

Au milieu, six pays : le *pays de Canaan*, appellé dans la suite *Judée* et *Terre-Sainte :* la *Phénicie :* le *pays d'Aram* ou la *Syrie ;* la *Mésopotamie :* l'*Assyrie :* la *Babylonie.*

A l'orient, le *pays d'Elam*, ou la *Perse.*

Au midi, deux pays : l'*Egypte*, et l'*Arabie.*

A l'occident étoit l'isle de *Cypres*, dont il n'est parlé dans l'écriture Sainte qu'à l'occasion des prédications de S. Paul à *Salamine* et à *Paphos*, où il convertit le proconsul *Sergius Paulus ;* c'est pourquoi nous n'en dirons rien davantage.

(*a*) M. Buache a fait pour l'institution de M. le duc de Bourgogne une carte de demi-feuille, relative à ceci.

Les endroits des pays dont nous venons de parler, les plus célebres par rapport à l'histoire et à la géographie sacrée, sont :

I. *Dans l'*ARMÉNIE, *et voisinage.*

EDEN, pays où étoit le PARADIS TERRESTRE, dans lequel le premier homme fut mis aussitôt après sa création. Le sentiment le plus probable, est que le Paradis Terrestre étoit dans l'Arménie. Quelques-uns supposent qu'il étoit dans la Babylonie, et d'autres dans la Judée. On trouve dans l'Arménie les sources des quatre fleuves dont parle Moyse; savoir, l'*Euphrate*, le *Tigre*, le *Phison* et le *Géon*. Il n'y a aucun doute sur les deux premiers; et les deux derniers peuvent être reconnus par le témoignage des plus anciens géographes, Hérodote et Xénophon.

ARARAT, montagne très-haute, sur laquelle s'arrêta l'arche de *Noé*, lors du déluge universel, qui fit périr tout le genre humain, à l'exception de *Noé*, et de ses trois fils, *Japhet*, *Sem* et *Cam*, qui ont repeuplé la terre, et qui sont les peres de tous ceux qui l'habitent aujourd'hui.

JAPHET, l'ainé, eut sept enfans : Gomer, Magog, Madaï, Javan, Tubal, Mosoch et Thiras. SEM eut cinq enfans : Elam, Assur, Arphaxad, Lud et Aram. CAM eut quatre enfans : Cus, Mezraïm, Phut et Canaan.

LUD, quatrieme fils de *Sem*, paroît avoir eu son partage dans la partie occidentale de l'Arménie, et près des sinuosités que l'Euphrate fait vers sa source; ce qui a rapport au nom de *Lud*, duquel peuvent être venus dans la suite des Lydiens, anciens peuples fameux de l'Asie mineure.

ARPHAXAD, troisieme fils de *Sem*, et l'un des ayeux d'*Abraham*, habita au midi de l'Arménie, et dans les contrées voisines. Ses descendans par *Jectan*, traverserent apparemment la Perse, et allerent les uns aux Indes, les autres dans l'Arabie méridionale; pendant que ceux qui descendoient de

Phaleg, demeurerent près du Tigre et dans la Mésopotamie septentrionale. Ce fut dans ce dernier pays que Dieu appella *Abraham*, de qui viennent les *Hébreux*, ou les Juifs, et une grande partie des Arabes, entr'autres les *Ismaélites*.

Au nord de l'Arménie, demeura MAGOG, second fils de Japhet, et pere des Scythes, qui sont les anciens peuples du nord de l'Asie et de l'Europe; quelques-uns d'eux ont commencé à peupler l'Amérique.

II. *Dans la* MÉDIE.

MADAÏ, troisieme fils de Japhet, y eut son partage, et lui donna son nom : ainsi, il est le pere des *Medes*, anciens peuples fameux de l'Orient, qui se sont unis aux Perses.

ECBATANE étoit la capitale, (l'*Hamadan* d'aujourd'hui.) Ce fut là que le jeune *Tobie*, pendant la captivité, épousa la jeune *Sara*, ayant été conduit en ce pays, de Ninive dans l'Assyrie, par un ange.

III. *Dans l'*ASIE MINEURE.

GOMER, fils aîné de *Japhet*, paroît avoir demeuré d'abord dans la partie septentrionale, et voisine du Pont-Euxin, d'où ses descendans ont passé en Europe, et se sont étendus peu-à-peu jusqu'aux parties les plus occidentales. Ainsi il doit être regardé comme le pere des premiers habitans de la Hongrie, de l'Allemagne, de la France, etc. En Angleterre son nom semble encore se conserver dans celui de la langue des Gallois, laquelle s'appelle langue de *Gomraeg*. C'est l'ancien Celte ou Gaulois, la même langue que celle des bas Bretons, en France.

JAVAN *ou* ION, quatrieme fils de *Japhet*, eut son partage au midi de l'Asie mineure, et fut le pere des *Grecs* ou *Ioniens*, qui étant passés en Europe par les isles de l'*Archipel*, peuplerent la Grece, et ensuite l'Italie méridionale. Alexandre, auteur de la troisieme des grandes monarchies anciennes, est appellé dans l'écriture sainte roi de *Javan*;

et la Macédoine dont il étoit originairement roi, avant que d'avoir réduit toute la Grece sous sa puissance, y est nommée *Céthim* : c'étoit le nom de l'un des fils de Javan,

Ces deux fils de Japhet, sont avec *Magog* et *Madaï*, les plus illustres ; et c'est pour cela qu'on en doit faire une mention particuliere. Ils eurent encore trois autres freres, qui paroissent avoir habité d'abord avec eux dans l'Asie mineure, savoir :

THIRAS (septieme et dernier fils) qui fut le pere des *Thraces* ; s'étant établi dans la partie de l'*Europe* la plus voisine de l'Asie mineure, près de la Propontide, ou mer de Marmara.

TUBAL et MOSOCH, (cinquieme et sixieme fils de Japhet,) s'allerent établir au nord-est, entre l'Arménie et le Pont-Euxin, et furent les peres des nations qui se mêlerent avec les Scythes, descendans de *Magog*. Plusieurs auteurs ont remarqué que les *Mosques* et les *Tibaréniens*, de qui sont venus les Ibériens et les Géorgiens, habitoient autrefois en cet endroit.

TARSE, au sud est de l'Asie mineure ; c'est la patrie de l'apôtre S. Paul. Elle subsiste encore comme la suivante.

ICONE, au milieu : c'étoit l'une des principales villes de l'Asie mineure, et où ce même apôtre prêcha d'abord l'évangile, avant que de s'avancer plus à l'occident. On l'appelle aujourd'hui *Cogny*.

Dans ce même pays (de l'*Asie mineure*) étoient, à l'extrémité occidentale, en tirant au sud, les sept églises dont S. Jean parle dans l'Apocalypse ; savoir, *Ephese* métropole, *Smyrne*, *Pergame*, *Thyatire*, *Sardes*, *Philadelphie* et *Laodicée*.

Au milieu, vers le nord, et près du Pont-Euxin, étoient les *Galates*, (ou Gaulois,) descendans de *Gomer*. Ils allerent s'établir en ce lieu environ 260 ans avant J. C. Saint-Paul leur a prêché l'évangile. Une de ses épîtres leur est adressée.

IV. *Dans le pays de* CANAAN, *appellé depuis* JUDÉE.

CANAAN, quatrieme fils de *Cam*, eut son partage dans ce pays, et lui donna son nom. Ses enfans en furent dépossédés par les Israélites; mais il en resta dans le voisinage, comme on le dira plus bas. Il faut observer auparavant, que des onze enfans de Canaan sortirent autant de peuples, qui étoient réduits dans ce pays à sept, lorsque les *Hébreux* en furent mis en possession par Josué, les autres s'étant alors répandus ailleurs. On nommera ces sept peuples dans la description de la Judée, ainsi que les villes *royales* qu'ils y avoient.

Remarquons ici les villes les plus célebres dans l'histoire des patriarches, Abraham, Isaac et Jacob.

SICHEM, près de laquelle demeura Jacob, et où il acquit un champ qu'il laissa à *Joseph*, l'un de ses douze enfans.

BETHEL *, où Jacob vit en songe une échelle mystérieuse.

SABEM, appellée depuis *Jébus* et ensuite *Jérusalem* : c'étoit la demeure du roi *Melchisédech*, prêtre du Très-Haut, qui bénit Abraham.

Le mont MORIA, *ou* CALVAIRE, près de Jérusalem. On croit que ce fut là qu'Adam fut enterré : Isaac y fut sacrifié en figure, et Jesus-Christ y fut crucifié.

BETHLÉEM, appellée d'abord *Ephrata*, près de laquelle mourut *Rachel*, l'une des femmes de Jacob.

HEBRON, ET BERSABÉE, } dans le voisinage desquelles demeurerent long-temps Abraham, Isaac, et Jacob.

LA MER MORTE, à l'orient de ces deux dernieres villes, n'existoit pas avant le temps d'Abraham. Il y avoit en cet endroit une vallée délicieuse; mais Dieu, pour punir les crimes de ses habitans, détruisit leurs villes, par une pluie de feu qui les consuma.

SODOME en étoit la principale. Avant sa destruction, deux anges en firent sortir Loth, neveu d'Abraham.

PHILISTIIM, ou les PHILISTINS, descendans de *Mesraïm*, second fils de *Cam*; ils habitoient au sud-ouest du pays de Canaan, et près de la mer Méditerranée. Il sera parlé dans la suite, plus en détail, des Philistins.

GERARE * étoit la capitale et la résidence de leur roi, du temps d'Abraham et d'Isaac : elle étoit peu éloignée de Bersabée.

V. *Dans la* PHÉNICIE.

Les peuples qui l'occupoient, sont nommés dans l'écriture sainte, *Cananéens*; les Grecs les appellerent *Phéniciens*, à cause des palmiers qu'ils trouverent chez eux. Ils faisoient un grand commerce : aussi le nom de Canaan signifie *Marchand*, en Hébreu. Ils se sont rendus célebres par leurs navigations, et les colonies qu'ils ont établies autour de la mer Méditerranée et sur les côtes de l'Océan. Ils y porterent les caracteres alphabétiques de l'écriture, que l'on croît être ceux de l'ancien Hébreu ou du Samaritain.

SIDON et TYR étoient les principales villes de la Phénicie. La premiere fut bâtie par Sidon, fils aîné de Canaan. La seconde étoit la résidence du roi *Hiram*, ami du roi David et de Salomon, à qui il envoya des bois du mont *Liban*, pour bâtir le temple de *Jérusalem*. Il y eut dans ces deux villes des chrétiens de fort bonne heure, et S. Paul visita ceux de Sidon, en allant à Rome.

VI. *Dans le pays d'*ARAM, *ou de* SYRIE.

ARAM, cinquieme et dernier fils de *Sem*, habita dans ce pays, ainsi que dans une partie de la Mésopotamie. Il paroît que les *Phéniciens* ou *Cananéens* se répandirent au midi de la Syrie, puisque les auteurs Grecs disent que Syrus, qui lui

donna son nom, étoit fils de *Phénix*, et que d'ailleurs les Romains appellerent la partie méridionale de la Syrie, *Phénicie du Liban*, ou de *Damas*.

LIBAN, chaîne de montagnes, qui avoit autrefois de très-beaux cedres, et où l'on en voit encore quelques-uns. On se servit de ces bois pour bâtir le temple de Jérusalem.

DAMAS, au midi : c'étoit la capitale des premiers rois de Syrie, qui furent assujetis par David et par Salomon ; mais qui s'étant relevés ensuite, opprimerent les rois d'Israël.

PALMIRE *ou* TADMOR, à l'orient, dans un petit pays très-fertile, mais tout environné de déserts sablonneux. Cette ville fut bâtie par *Salomon*, dont le royaume s'étendoit de ce côté jusqu'au fleuve Euphrate. Elle a été très-célebre dans le troisieme siecle, du temps d'Odénat et de Zénobie. On y voit encore les ruines les plus magnifiques.

ANTIOCHE, au nord, sur l'Oronte, qui est appellé aujourd'hui l'*Assi*. C'étoit la capitale des seconds rois de Syrie, successeurs d'*Alexandre*, et qui ont porté la plupart le nom d'*Antiochus* : ils affligerent beaucoup les juifs, sur-tout du temps des Macchabées. Ce fut dans Antioche que ceux qui crurent à la prédication des apôtres, prirent les premiers le nom de Chrétiens.

VII. *Dans la* MÉSOPOTAMIE.

LES PLAINES DE SENNAAR, au midi : elles s'étendoient aussi dans la Babylonie, entre le *Tigre*, et l'*Euphrate* qui est appellé dans l'écriture, le *grand fleuve*. Les hommes étoient réunis dans ces plaines avant la confusion des langues ; mais lorsqu'ils eurent commencé à bâtir la *tour de Babel*, Dieu en confondant leur langage, les força de se disperser pour peupler la terre. *Babel* signifie confusion.

UR *des Chaldéens*, au nord : c'étoit la partie du

patriarche *Abraham*, qui descendoit d'*Arphaxad*, troisieme fils de *Sem*.

HARAN, aussi au nord, mais vers l'occident. Ce fut là où mourut *Tharé*, pere d'Abraham, et où arriva ensuite ce qu'on appelle la *vocation d'Abraham*, lorsque Dieu lui commanda de sortir de son pays et de sa parenté, pour aller dans la terre qu'il lui montreroit, et qu'il lui promit ensuite de donner à sa postérité : (c'étoit le *pays de Canaan*.) Abraham envoya dans la suite chercher à *Haran* une fille de sa parenté, pour la faire épouser à son fils Isaac : (ce fut Rebecca ;) et Jacob y étant allé, y demeura vingt ans, et y épousa deux de ses parentes, Lia et Rachel.

La *Mésopotamie* a eu un roi nommé *Chusan-Rasathaïm*, qui mit les *Hébreux* en servitude après la mort de *Josué*.

CHABORAS, riviere fameuse par les visions prophétiques qu'eut dans son voisinage *Ezéchiel*, pendant la captivité des enfans d'Israël.

VIII. *Dans l'*ASSYRIE.

ASSUR, second fils de *Sem*, eut ce pays en partage, et lui donna son nom, comme aux *Assyriens*. Ces peuples, avec les *Babyloniens*, ont formé la premiere des quatre grandes monarchies anciennes.

NINIVE, *capitale*, appellée la *Grande*, dès le temps de Moyse. Le prophete *Jonas* y vint dans la suite prêcher la pénitence. Ce furent les rois de ce pays qui détruisirent le royaume d'Israël, et emmenerent les dix tribus qui le composoient, en captivité dans leurs états, au-delà de l'Euphrate : c'est ce qui fit que Tobie, entr'autres, demeura et mourut à Ninive.

IX. *Dans la* BABYLONIE.

La TOUR DE BABEL, d'où se fit après le déluge, la dispersion des hommes, alors partagés en trois races, issues des trois fils de Noé. Les enfans

de SEM s'établirent au milieu de l'Asie et à l'orient : ceux de CAM, vers le sud-est et en Afrique : ceux de JAPHET, à l'occident et en Europe, comme au nord de l'Asie.

CUS, fils ainé de *Cam*, demeura dans la Babylonie avec ses enfans, qui se répandirent ensuite dans le voisinage, mais sur-tout en *Arabie*, d'où ils passerent en Afrique avec leurs freres. Le nom de Cus subsiste encore dans un pays à l'orient de l'embouchure de l'Euphrate et du Tigre, qui se nomme *Cusistan*.

BABYLONE, capitale de la Babylonie. Cette ville étoit le siege de *Nemrod*, fils de *Cus*, qui y érigea le premier royaume. Elle fut dans la suite augmentée et embellie par son roi *Nabuchodonosor*. C'est ce prince qui détruisit le royaume de Judas, et qui en transporta les habitans en captivité dans ses états, environ 600 ans avant Jesus-Christ.

X. *Dans le pays d'*ELAM, *ou la Perse.*

ELAM, fils ainé de *Sem*, eut son partage dans ce pays, qui du temps d'Abraham avoit un roi très-puissant, nommé *Chodor-laomor*. Ce prince s'assujétit une partie du pays de Canaan, et étant venu y faire la guerre avec trois rois de ses voisins, (entr'autres, celui de Sennaar ou de Babylone,) il fut défait par Abraham.

SUSE, qui devint dans la suite la capitale du pays d'Elam ou de la Perse. Ce fut en cette ville, que, pendant la captivité, arriva l'histoire d'*Esther* et de *Mardochée*. *Daniel* y demeura aussi, et y eut ses visions prophétiques sur les quatre grandes monarchies des *Babyloniens*, des *Perses*, des *Grecs* et des *Romains*, ainsi que sur l'empire spirituel du Messie, dont le temps précis lui fut révélé.

XI. *Dans* l'EGYPTE.

MEZRAÏM, second fils de *Cam*, demeura en ce pay, d'où l'idolâtrie s'est répandue par-tout. *Cam*

paroît y avoir été adoré sous le nom de Jupiter Hammon, et l'Egypte est quelquefois appellée la *Terre de Cam*.

PHUT, troisieme fils de *Cam*, après avoir demeuré quelque temps avec son frere en Egypte, passa à l'occident, dans la *Cyrénaïque*, et ensuite ses enfans s'avancerent plus loin sur la côte septentrionale de l'Afrique, qu'on nomme aujourd'hui *Barbarie*. De là vient que les pays de Fez et de Maroc se nommoient autrefois *Phut*.

GESSEN, partie orientale de la basse Egypte, et à la droite du Nil. Joseph, devenu le premier ministre du royaume, y fit venir et demeurer les Israélites ses freres, avec Jacob, ou *Israël*, son pere.

RAMESSES, ville bâtie par les Israélites durant leur servitude, et d'où ils partirent pour sortir de l'Egypte, et passer la *mer Rouge*, sous la conduite de Moyse.

TANIS, capitale de l'Egypte du temps de Moyse, qui y fit ses miracles, pour forcer le roi Pharaon à laisser sortir les Israélites de l'Egypte.

MEMPHIS, depuis *capitale*, et contre laquelle les prophetes ont prédit les grands maux qui devoient arriver à l'Egypte de la part de Nabuchodonosor et des rois de Perse. Cette ville étoit vis-à-vis *le Caire*, aujourd'hui *capitale*, et qui est à la droite du Nil. Les fameuses pyramides qui se voient encore en Egypte avec étonnement, étoient près de Memphis.

ALEXANDRIE, *capitale*, sous les rois Grecs d'Egypte, successeurs d'Alexandre. S. Marc y vint prêcher l'évangile, et en fut le premier évêque.

XII. *Dans l'*ARABIE.

CUS, fils aîné de *Cam*, demeura en partie dans ce pays, d'où plusieurs de ses enfans passerent en Afrique.

JECTAN, ou plutôt quelques-uns de ses fils, qui descendoient de *Sem* par *Arphaxad*, vinrent s'éta-

blir au midi de l'Arabie, dans la partie appellée l'*Arabie Heureuse*.

MOAB et AMMON, fils de *Loth*, neveu d'Abraham, demeurerent dans la partie occidentale, comme ceux qui suivent.

EDOM ou *Esaü*, frere de Jacob, fut pere des *Edomites* ou *Iduméens*, et des *Amalécites*.

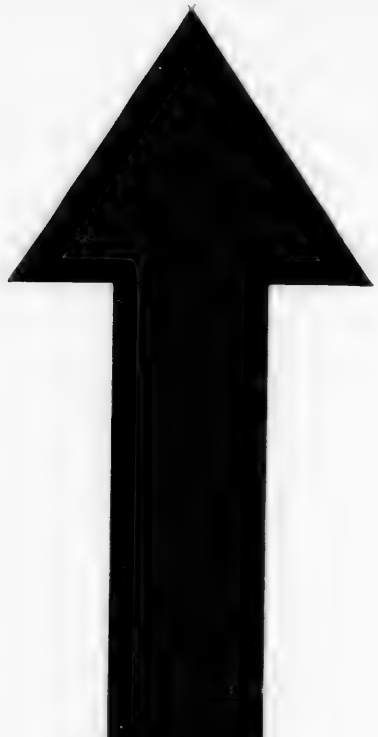
HUS, pays de *Job*, étoit dans leur voisinage, vers l'orient.

MADIAN et les autres descendans de *Céthura* et d'Abraham, habiterent aussi dans la même contrée, plus au midi. Moyse s'y retira pour éviter la persécution d'Egypte : il y demeura quarante ans, et épousa *Séphora*, fille de *Jéthro*, qui étoit l'un des princes de Madian, et prêtre du Seigneur.

ISMAEL et ses douze fils, descendans d'*Agar* et d'Abraham. Les Ismaélites se sont rendus maîtres de toute l'Arabie, et ont vérifié jusqu'à nos jours, la prophétie faite à la naissance d'Ismaël leur pere qu'il seroit un homme fier et sauvage, et qu'il leveroit la main contre tous. (*Génese*, *chap.* 16.) On peut voir sur cela le dernier volume du *spectacle de la nature*, par M. Pluche. Les Ismaélites ou Arabes, se sont répandus à l'orient, sur les côtes de l'Asie, jusqu'aux isles *Moluques*; et à l'occident sur les côtes d'Afrique jusqu'à *Sofala*, et de plus par-tout où a été portée, par les armes, la religion Mahométane, qui a pris naissance parmi eux, l'an 622 de Jesus-Christ.

Toutes ces différentes peuplades faites en *Arabie*, dont nous venons de parler, donnent lieu de croire que la vraie signification de son nom, est *pays de peuples mêlés ensemble*, comme cela est arrivé en effet.

Le DÉSERT *où les Israélites voyagerent pendant quarante ans*, après avoir passé la *mer Rouge*, est la partie occidentale de l'Arabie, que l'on a nommée ensuite *Arabie Pétrée*. Toute la génération des Israélites qui étoit sortie d'Egypte, périt dans ce désert, à cause de ses murmures continuels; et il n'y eut que



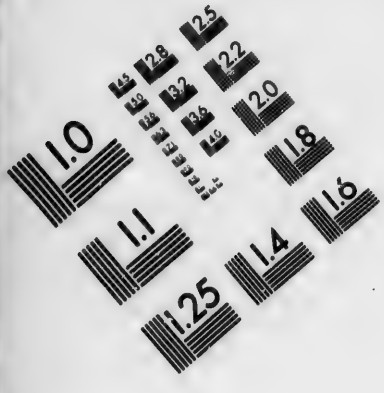
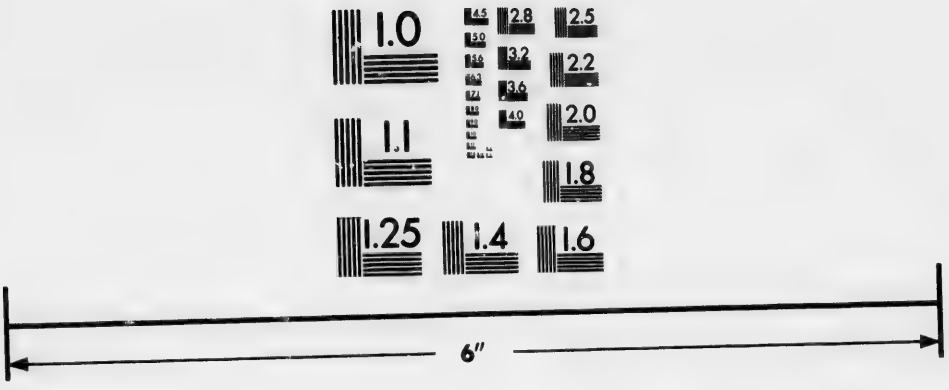
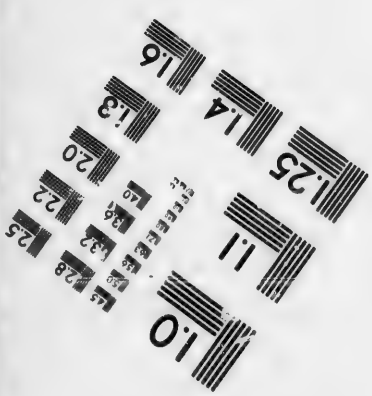
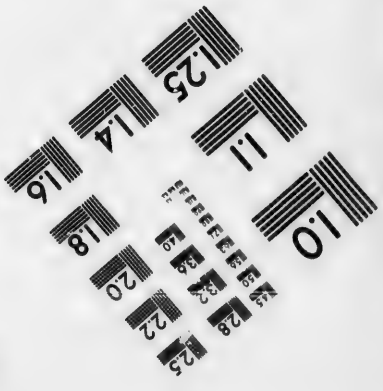


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.5
2.2
2.0
1.0

deux hommes de cette génération qui entrerent dans la *Terre Promise*; savoir, *Josué* et *Caleb*. Il faut remarquer dans ce *désert*, trois choses principales: 1.° les *fontaines de Moyse*, dont les eaux furent rendues douces, d'ameres qu'elles étoient auparavant, 2.° les *mont Sinaï* et *Oreb*, où la loi fut donnée cinquante jours après la sortie d'Egypte: (dans la suite le prophete *Elie* s'y retira, pour éviter la persécution de *Jésabel*, reine d'Israël:) 3.° le lieu où fut élevé le *serpent d'airain*, qui étoit la figure de JESUS-CHRIST, notre médecin et notre rédempteur.

ELATH et ASIONGABER, ports de la mer Rouge, d'où partoient les flottes de Salomon, dont le royaume s'étendoit jusque-là, pour aller faire le commerce de l'or à *Ophir*, que l'on croit être *Sofala*, sur la côte de l'Afrique au sud-est. Les rois d'Israël continuerent ce commerce, dont les rois de Syrie s'emparerent ensuite.

PAYS DE SABA, ou l'*Arabie Heureuse*: ce fut de là que partit cette reine, qui vint voir le roi Salomon et admirer sa sagesse.

PAYS DES MAGES, qui vinrent adorer JESUS-CHRIST naissant dans l'étable de Béthléem, conduits par une étoile miraculeuse. Plusieurs textes de l'écriture donnent lieu de croire qu'ils étoient rois en Arabie. Le nom de *Mages* prouve qu'ils étoient de la religion de Perse, et par conséquent dans son voisinage.

Saint Paul ayant été miraculeusement converti près de Damas, se retira ensuite en *Arabie*, où il demeura trois ans.

Autres pays éloignés dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte.

TARSIS: ce nom paroît convenir à plusieurs lieux maritimes, où se faisoit quelque commerce; mais le plus célebre étoit le pays le plus occidental; savoir, l'*Espagne*. Jonas s'embarqua à *Joppé* pour y aller, au

au lieu de se transporter à Ninive, qui étoit vers l'orient, comme Dieu le lui avoit ordonné.

OPHIR : on a déjà dit que c'étoit la côte orientale de l'Afrique, vers *Sofala*, où se faisoit le commerce de l'or, comme il s'y fait encore, la plus grande quantité d'or se tirant du mont *Fura*. Ce fut par ce moyen que David et Salomon amasserent de grandes richesses, pour bâtir un temple magnifique au Seigneur.

JAVAN : c'est proprement le nom de la *Grece*, qui forme aujourd'hui la partie méridionale de la *Turquie Européenne*.

CETHIM, étoit l'ancien nom de la *Macédoine*, au nord de la Grece.

ELISA, pays fameux par ses manufactures de pourpre, dont les prophetes ont parlé : c'est l'*Elide*, qui faisoit partie du *Péloponese*, aujourd'hui la *Morée*, au midi de la Grece.

LACÉDÉMONE, ville considérable du *Péloponese*, avec laquelle les Juifs firent alliance du temps du grand-prêtre Onias et des Macchabées. Les Lacédémoniens leur avoient écrit d'abord, ayant trouvé dans leurs archives qu'ils étoient freres, comme descendans également d'Abraham. Ce furent apparemment des Iduméens qui contribuerent à la fondation de Lacédémone.

ROME, en Italie. Les juifs firent alliance avec les Romains du temps de Judas-Macchabée. Dans la suite, Pompée, général des troupes Romaines, rendit la Judée tributaire, et cent dix ans après, (c'est-à-dire, l'an soixante-dix de Jesus-Christ,) Titus, fils de l'empereur Vespasien, détruisit la ville de Jérusalem, et exerça sur la nation Juive, les jugemens de Dieu, qu'elle avoit irrité en rejettant JESUS-CHRIST son fils, le véritable Messie.

SECONDE PARTIE.

Description de la Judée ou *Terre-Sainte.*

LA Judée est bornée, au nord, par la Phénicie et le mont Liban, qui la sépare de la Syrie; à l'orient, par les monts Hermon, Sanir et Galaad (*a*) et par l'Arabie; au midi, par le mont Séir, et l'Idumée ou l'Arabie Pétrée; et à l'occident, par la mer Méditerranée.

Elle s'étend depuis le trente-unieme degré de latitude septentrionale, jusqu'au trente-troisieme trente minutes, et depuis le cinquante-unieme quarante minutes, jusqu'au cinquante-cinquieme de longitude.

Elle a été nommée :

1. *Terre de Canaan*, parce qu'elle fut d'abord habitée par des Cananéens, et l'on y comptoit sept peuples, divisés en trente-six royaumes, lorsque les Israélites s'y établirent sous Josué, environ 1450 ans avant Jesus-Christ.

2. *Terre promise*, parce que Dieu avoit promis de la donner à la postérité des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, qui y vécurent comme étrangers.

3. *Terre des Hébreux* ou *Israélites*, depuis Josué, qui la divisa en douze tribus.

4. *Royaume de Juda* et *royaume d'Israël*, depuis Roboam, fils de Salomon. Le royaume de Juda, qui resta à ce prince et à sa postérité, ne contenoit que le partage des tribus de *Juda* et de *Benjamin*; celui d'Israël étoit composé des dix autres tribus.

(*a*) *Galaad* signifie monceau du témoignage, et ce nom lui vint de l'alliance que Jacob fit en ce lieu avec Laban, son beau-pere.

Les habitans de ces deux royaumes furent menés en captivité dans les états de Babylone et d'Assyrie.

5. *Judée*, depuis le retour de la captivité, dont les juifs furent redevables à Cyrus, roi de Perse. La plus grande partie de ceux qui revinrent dans leur pays, étoient de la tribu de Juda, et ce fut pour cela que le pays entier fut ensuite appellé *Judée*.

6. *Palestine*, parce que les Grecs et les Romains, ayant d'abord connu, par le commerce, les Palestins ou Philistins, ils donnerent leur nom à tout le pays voisin.

7. *Terre-Sainte* : c'est ainsi que les Chrétiens l'ont appellée, à cause des mysteres que JESUS-CHRIST notre Sauveur y a opérés.

Les sept peuples Cananéens dont nous avons parlé, sont : 1, les *Héthéens*, qui habitoient au midi, à *Hébron*, etc. ; 2, les *Amorrhéens*, qui se rendirent maîtres du pays au-delà du Jourdain, c'est-à-dire, de la partie orientale ; 3, les *Gergéséens*, qui demeuroient près du *lac de Génézareth* ; 4, les *Cananéens* proprement dits, qui habitoient la partie septentrionale du pays en deçà du Jourdain, ou à l'occident ; 5, les *Phéréséens*, qui occupoient le milieu, aux environs de *Sichem* ; 6, les *Hévéens*, qui étoient au nord, près du *mont Liban* ; 7, les *Jébuséens*, au milieu et aux environs de *Jérusalem*, nommée d'abord, à cause d'eux, *Jebus*.

Ces peuples ayant été vaincus par Josué, tout le pays fut donné aux douze tribus des Israélites, et partagé en douze cantons : deux et demi au-delà, ou à l'orient du Jourdain, et neuf et demi en-deçà, ou à l'occident de ce fleuve, et du côté de la mer Méditerranée.

Le *Jourdain*, qui sépare ce pays en deux grandes parties, est proprement l'unique riviere de la Judée. Il y a deux sources au nord de la ville de Dan ou de Césarée de Philippe ; mais on regardoit autrefois comme sa vraie source, au rapport

de l'historien Josephe, une fontaine nommée *Phiala*, sur le chemin de Damas, au nord de la demi-tribu de Manassé. Les eaux de cette fontaine ne se rendent au Jourdain que par-dessous terre. Ce fleuve coule du nord au sud, traverse le lac de Génézareth, ou de Galilée, et se jette dans la mer Morte.

On remarque dans la Judée plusieurs torrens, ou rivieres qui ne coulent qu'en certains temps. Il y en a deux au-delà du Jourdain, dont le premier se nomme *le torrent de Jacob*, et se jette dans le Jourdain au-dessous de la mer de Galilée. Le second est *le torrent d'Arnon*, qui prend sa source dans la tribu de Gad, sort du lac de Jaser, et se jette dans la mer Morte. Il y en a quatre principaux en-deçà du Jourdain du sud au nord : 1, le torrent d'*Egypte*, ou de *Besor*, qui se jette dans la Méditerranée : 2, le torrent de *Soreç*, qui sépare la tribu de Siméon de celle de Dan, et se jette aussi dans la Méditernée, après avoir traversé le pays des Philistins : 3, le torrent de *Cédron*, qui prend sa source près de Jérusalem, et se jette dans la mer Morte : 4, le torrent de *Cison*, qui sépare la tribu d'Issachar de celle de Zabulon, prend sa source auprès du mont Tabor, et se jette dans la Méditerranée. Un autre torrent sort de la même montagne, et coule dans la mer de Galilée.

Nous avons parlé plus haut des montagnes qui bornent la Judée ; on en remarque plusieurs dans l'intérieur du pays. Ces montagnes sont celles de la *Judée* propre, ou d'*Hébron*, dans la tribu de Juda : celle du *Calvaire*, dans la tribu de Benjamin, à l'occident de Jérusalem ; et celle des *Oliviers*, à l'orient : les montagnes d'*Ephraïm*, dans la tribu d'Ephraïm : celle de *Sichem*, d'*Hébal* et de *Garisim*, dans la même tribu : celles de *Gelboé*, et du *Carmel*, dans la tribu d'*Issachar*, et enfin le *Tabor*, dans celle de Zabulon.

CHAPITRE PREMIER.

Division de la Judée en douze Tribus.

QUOIQUE le peuple d'Israël ne fût composé que de douze familles ou tribus, la Judée se trouvoit partagée en treize parties, la tribu de Manassé occupant deux portions, l'une en-deçà, et l'autre au-delà du Jourdain; sans compter la tribu de *Lévi*, qui n'eut point en partage un canton particulier.

Les deux tribus et demie au-delà du Jourdain, ou à l'orient, sont, du sud au nord, *Ruben*, *Gad*, et la *demi-tribu de Manassé*. Il y en avoit neuf et demie en-deçà, ou à l'occident. Celles-ci peuvent se partager en deux parties; savoir, six dans le milieu, et trois le long de la Méditerranée. Les six du milieu, du sud au nord, sont, *Juda*, *Benjamin*, *Ephraïm*, la *demi-tribu de Manassé*, *Issachar*, *Zabulon* et *Nephtali*. Les trois vers la Méditerranée sont, *Siméon*, *Dan*, et *Aser* qui étoit à l'extrémité septentrionale de la Judée.

Les villes les plus remarquables de ces douze tribus se divisent en trois classes: les villes autrefois *royales*, au nombre de trente-six: les villes *Lévitiques*, au nombre de quarante-huit; et les six villes de *Refuge*.

Les *villes royales* sont celles qui avoient des rois Cananéens, quand les Israélites entrerent dans le pays.

Les *villes lévitiques* furent désignées par Josué, selon l'ordre qu'il en avoit reçu de Dieu, pour servir d'habitations à la tribu de Lévi, qui étant destinée au service du tabernacle, et ensuite du temple, n'avoit point eu de partage, comme les autres, dans la distribution des terres du pays de Canaan, mais étoit dispersée par toutes les tribus, pour être en état de les instruire. Outre les dîmes, les Lévites

possédoient des pâturages autour des villes de leurs habitations, pour nourrir leurs troupeaux.

Les *villes de refuge* servoient de retraite à ceux qui, par accident et contre leur volonté, avoient ué quelqu'un. Il s étoient obligés d'y rester jusqu'à a mort du grand-prêtre.

Il y avoit trois de ces dernieres au-delà du Jourdain, c'est-à-dire, à l'orient; savoir, *Bosor*, dans la tribu de Ruben; *Ramoth-Galaad*, dans la tribu de Gad; et *Gaulon*, dans la demi-tribu de Manassé. Les trois autres étoient en deçà du Jourdain, à l'occident: *Cariat-Arbé* ou *Hébron*, dans la tribu de Juda; *Béthel* ou *Sichem*, dans celle d'Ephraïm, et *Cedès*, en Nephtali.

§. I. *Des Tribus au-delà du Jourdain.*

Ce pays fut le premier occupé par les Israélites, après la défaite de Séhon, roi des Amorrhéens, et d'Og, roi de Basan.

I.

Dans la tribu de RUBEN, les principales villes étoient:

MADIAN, ville *royale*, au midi.

MÉPHAAT, ville *lévitique*, sur le torrent d'Arnon.

MEDABA, sur le même torrent.

BOSOR, ville de *refuge* et *lévitique*, au nord-ouest de Medaba.

HÉSEBON, au nord de Bosor, ville *royale* et *lévitique*. Séhon, roi des Amorrhéens, y demeuroit.

MACHERUS, près l'embouchure du Jourdain, dans la mer Morte, château très-fort, dans lequel la reine Alexandre mit ce qu'elle avoit de plus précieux, et qui servit de retraite à Aristobule, qui y fut pris par Gabinius, et envoyé à Rome. L'historien Josephe assure qu'Hérode Antipas y fit renfermer S. Jean-Baptiste. Près de ce château étoit *Callirhoé*, lieu fameux pour ses eaux chaudes, auxquelles Hérode-le-Grand eut recours.

ASEDOTH-PHASGA, près le mont Phasga, dans le milieu de la tribu de Ruben.

BETHPHOGOR, près le mont Phogor, au nord de la précédente : son nom vient du temple de Phogor, dieu infâme des Amorrhéens.

JASSA, *lévitique*, à l'orient de Bethphogor : ce fut près de cette ville que Séhon fut défait par Moyse.

BETHABARA, au nord-ouest de Bethphogor, près du Jourdain. On croit que c'est en cet endroit que les Israélites passerent le Jourdain : son nom signifie en effet, *maison du passage*. C'est là aussi où S. Jean baptisoit. Elle est nommée *Béthanie* dans la Vulgate.

II.

Dans la tribu de GAD :

JASER, *lévitique*, près le lac de Jaser.

DABIR, près du Jourdain.

BETHARAN *ou* JULIADE, au nord de Dabir. Elle fut fortifiée par Hérode Antipas, qui la nomma *Juliade*, en l'honneur de Julie, femme de l'empereur Tibere.

SOCOTH, près du Jourdain, nommée ainsi par Jacob, parce qu'il y dressa ses *tentes*, à son retour de Mésopotamie.

THESBES, patrie du prophete Elie, à l'orient de Betharan.

RAMOTH-GALAAD, ville *lévitique* et de *refuge*, au nord-est, célebre par la mort d'Achab, roi d'Israël, qui y fut tué, selon la prédiction du prophete Michée. Joram, fils d'Achab, y fut aussi blessé, dans la guerre qu'il fit à Hazaël, roi de Damas ou de Syrie.

MASPHA, au sud-est de Ramoth : auprès de cette ville, Jephté défit les Madianites, et remit le peuple d'Israël en liberté.

RABBA *ou* PHILADELPHIE, au nord de Maspha. C'a été pendant un temps, la *capitale* des Ammonites. Elle fut prise par David, après avoir été

long-temps assiégée par Joab, général de ses armées. On y gardoit le lit de fer d'Og, roi de Basan, qui prouvoit quelle étoit sa taille gigantesque.

MAHANAÏM, *lévitique*, au nord-ouest, sur le torrent de Jacob. Ce fut Jacob qui lui donna ce nom, qui signifie *camp de Dieu*, parce qu'il y rencontra une troupe d'Anges, comme il revenoit de Mésopotamie.

PHANUEL, plus au midi : Jacob y lutta contre un ange, qui le bénit ensuite, et lui donna le nom d'*Israël*, c'est-à-dire, *fort contre Dieu*.

Près de cette ville étoit la *forêt d'Ephraïm*, où Absalon, révolté contre son pere David, fut défait et tué.

III.

Dans la demi-tribu de MANASSÉ :

GADARA, ville forte, au midi, et auprès de laquelle il y avoit des bains d'eaux chaudes. Josephe la nomme *la capitale de la Pérée*, c'est-à-dire, du *pays au-delà du Jourdain*.

JABÈS-GALAAD, à l'orient de Gadara. Cette ville est célebre dans l'écriture, parce que ses habitans ne s'étant pas trouvés avec les autres Israélites pour punir le crime des Benjamites envers la femme du lévite, ils furent mis à mort, et on ne réserva que les filles. Ils témoignerent leur reconnoissance envers Saül, qui les avoit délivrés du siege des Ammonites, en détachant son corps des murs de Bethsan, où il avoit été suspendu par les Philistins.

PELLA, à l'orient de Jabès-Galaad. Cette petite ville est remarquable pour avoir été la retraite des juifs devenus chrétiens, lors du dernier siege de Jérusalem par Titus, qui fut suivi de la destruction de cette ville. Josephe la donne comme servant de borne, du côté du nord, à la *Pérée*, qui est le pays au-delà du Jourdain.

GAULON, ville de *réfuge* et *lévitique*, au nord de Pella.

ASTAROTH *ou* BASAN, BAESTRA *et* CARNAÏM au nord de Gaulon, *royale* et *lévitique*; c'étoit la résidence du roi Og, Amorrhéen, qui étoit un géant que les Israélites défirent et dépouillerent de ses états.

GESSUR, au nord de cette tribu. C'est dans cette ville qu'Absalon, après avoir tué son frere Ammon, se réfugia vers Tolmaï, son ayeul maternel, qui en étoit roi, et il y demeura trois ans.

AURAN, au midi de Gessur, *capitale* d'une contrée nommée *Auranite*: l'historien Josephe joint toujours l'Auranite à la Batanée et à la Traconite. Auguste donna ce dernier pays à Hérode, et ensuite à son fils Philippe.

GERASA, au sud-ouest de cette tribu. C'est dans le pays des Géraséniens, auxquels elle donnoit son nom, que Jesus-Christ chassa une légion de démons du corps d'un possédé.

CAPHARNAUM, dont il est souvent parlé dans l'évangile, près de la mer de Galilée, ainsi que,

BETSAÏDE *ou* JULIADE, patrie des Apôtres S. Pierre et S. André. Elle fut augmentée par Philippe le Tétrarque, qui l'appella Juliade, du nom de Julie, fille d'Auguste.

§. II. *Des six Tribus et demie en-deçà du Jourdain, et au milieu.*

I.

La tribu de Juda a pour principales villes:

ÉDEK *ou* HERED, au sud, *royale*, près du désert de Sin, ou de Judée.

CARIATH-SEPHER *ou* DABIR, *royale* et *lévitique*, au nord d'Eder. Son premier nom signifie la *ville des lettres*, et c'étoit comme l'académie des Cananéens. Elle fut prise sur eux par Othoniel, frere de Caleb, qui lui donna en récompense sa fille Axa en mariage.

JÆTA *ou* JUTA, *lévitique*, près du désert de Ziph, qui est à l'occident de la mer Morte. C'est dans ce

désert que David se cacha, pour éviter la colere de Saül.

Au nord de ce désert, est la *vallée de Bénédiction*, ainsi nommée, à cause de la victoire miraculeuse remportée par Josaphat sur les Ammonites, les Moabites et les Iduméens, qui s'y tuerent les uns les autres, en sorte qu'il n'en resta pas un seul.

CARMEL. Cette ville est remarquable à cause de la montagne de même nom, qu'il ne faut pas confondre avec un autre *mont-Carmel* plus considérable, qui se trouve dans la tribu d'Issachar, et où Elie se retiroit. Le mont Carmel de Juda est célebre dans l'écriture, par l'arc de triomphe que Saül s'y fit ériger après sa victoire sur les Amalécites; et par la demeure de Nabal, homme très-riche, mais si dur, qu'il refusa d'assister David, à qui il avoit obligation, et qui étoit dans un pressant besoin. Abigaïl étoit sa femme, et David l'épousa après sa mort.

MAON, dans le désert de même nom, où David se retira pour éviter la fureur de Saül.

ASASON-THAMAR *ou* ENGADDI, près de la mer Morte, et de la vallée des Salines. A l'occident de cette ville est la caverne où Saül se retira, et où David, qui étoit caché avec ses gens, épargna sa vie, et l'appaisa par ses humbles remontrances. Au sud de cette ville étoient les villes de *Sodome* et de *Gomorrhe*, détruites par le feu du Ciel, au temps d'Abraham, et que l'on prétend avoir été rétablies dans la suite.

CARIATH ARBE *ou* HÉBRON, ville *royale* de *refuge* et *lévitique*, dans les montagnes de la tribu de Juda. On croit que cette ville étoit la demeure de Zacharie, pere de S. Jean-Baptiste, et d'Elisabeth, qui y fut visitée par la Sainte Vierge. C'est dans cette ville, la principale de la tribu de Juda, que régna David pendant sept ans, avant d'être reconnu roi par toutes les tribus. Son nom de *Cariath-Arbé*, qui signifie la *ville des quatre*, vient, selon Bochart, de ce qu'on y enterra Enoc et ses

trois enfans, dont les espions envoyés par Josué, rapporterent des choses merveilleuses. Hébron est la plus considérable des villes données aux prêtres descendans d'Aaron. Tout près de cette ville, est la caverne double, où furent enterrés Sara et Abraham, Isaac et Rebecca, Jacob et Lia. Elle est encore visitée avec respect par les Juifs, les Mahométans et les Chrétiens. Près d'Hébron étoit la *vallée de Mambré*, où demeurerent long-temps les patriarches Abraham, Isaac et Jacob.

JETHER, *lévitique*, au sud-ouest de la tribu de Juda, et au midi de celle de Siméon.

JERIMOTH, et ODULLAM, ou SOCHO, } *royales*, près la tribu de Dan.

EGLON, LACHIS, } *royales*, vers le milieu.

BETHLÉEM, appellée d'abord *Ephrata*, petite ville célebre par la naissance de David, et par celle de Notre Seigneur Jesus-Christ. Près de là étoit le sépulcre de Rachel, au nord; et à l'orient la tour du troupeau, où les anges annoncerent aux bergers la naissance du Sauveur.

MACEDA, ville *royale*, à l'orient de la tribu de Dan, et au nord de Lobna. Elle est remarquable par la caverne qui en étoit proche, où se cacherent cinq rois Cananéens, qui furent pris et mis à mort par Josué.

Le pays des Philistins, qui étoit sur le bord de la mer Méditerranée, a fait partie en différens temps de la tribu de *Juda*, à laquelle il avoit été assigné, (Josué, *ch.* 15.) mais les péchés des Israélites furent cause que ces peuples les affligerent beaucoup. On en a déjà parlé; et il en sera encore question dans le chapitre suivant, qui traite des peuples voisins de la Judée.

II.

La tribu de BENJAMIN, a d'orient en occident:

JERICO, ville *royale*, fameuse par son baume

Ses murs furent miraculeusement renversés, lorsque les Israélites entrerent dans le pays de Canaan. Elle fut rebâtie par Hiel, qui perdit son premier et son dernier fils, en la bâtissant, selon la prédiction de Josué, *L.* 3, *Rois*, *chap.* 16, ℣. 34.

Près de Jéricho, vers le nord-ouest, se trouve la montagne où l'on croit que le Diable tenta Jesus-Christ, en lui faisant voir tous les royaumes du Monde.

Au sud de cette ville est la montagne de la Quarantaine, où Jesus-Christ jeûna quarante jours, et fut ensuite tenté par le Démon.

GALGALA, près du Jourdain. Josué y circoncit le peuple, avant d'entrer dans la Terre promise. C'est près de là que les deux tribus et demie, dont le partage avoit été assigné au-delà du Jourdain, bâtirent un autel, qu'elles appellerent l'*autel du témoignage*, pour marquer leur droit aux sacrifices offerts à Dieu dans le tabernacle.

HAÏ, ville *royale*, au nord-ouest de la précédente.

BÉTHEL, appellée d'abord Lusa. Jacob lui donna le nom de *Béthel*, qui signifie *la maison de Dieu*, à cause de la vision de l'échelle mystérieuse qu'il eut en cet endroit, comme il alloit en Mésopotamie.

ANATHOT *ou* NOBÉ, *lévitique*, célebre par le massacre que fit Saül de quatre-vingts de ses prêtres. C'est la patrie du prophete Jérémie.

JÉRUSALEM, ville *royale* et *capitale* de toute la Judée, depuis David. Elle se nommoit d'abord SALEM, et elle eut pour roi Melchisédech, prêtre du Très-Haut. Elle s'appella ensuite *Jebus*, et elle demeura entre les mains des Jésubéens jusqu'au temps de David. Elle étoit tellement sur les confins de la tribu de Juda, qu'une partie de cette ville en dépendoit.

GABAON, au nord de Jérusalem, *capitale* des Gabaonites. Ce fut une ville *lévitique*.

BETHORON-LA-BASSE, au nord-ouest de Ga-

baon. C'est-là que Dieu fit pleuvoir des pierres sur les rois que Josué poursuivoit, et qui étoient venus assiéger Gabaon. Judas Macchabée y tua Séron, chef de l'armée du roi de Syrie.

MASPHAT, à l'extrémité occidentale de la Tribu de Benjamin. C'est dans ce lieu que le prophete Samuel rendoit la justice, et qu'il tenoit les assemblées du peuple. Saül, premier roi d'Israel, fut élu dans une de ces assemblées.

III.

La Tribu d'EPHRAÏM a, d'orient en occident :

THAPHUA, ville *royale*, près du Jourdain.

SICHEM, au milieu, ville de *refuge* et *lévitique*. Abraham et Jacob ont demeuré dans son voisinage. Elle fut détruite par Abimélech, fils de Gédron, et rebâtie par Jéroboam I, roi des dix tribus ou d'Israël. Elle est fameuse par le veau d'or qu'y mit ce même Jéroboam, et par la malédiction que prononça le prophete Elisée, contre quarante enfans qui l'avoient insulté, et qui furent dévorés par des ours. C'est aussi près de cette ville, (qui étoit alors appelée, par dérision, *Sichar*, ville des insensés) que Jesus Christ eut, avec une Samaritaine, un entretien rapporté dans le *ch. 4 de l'évangile de S. Jean*. Cette ville se nomme aujourd'hui *Naplosa* ou *Naplouse*.

SAMARIE, au nord-est de Sichem, bâtie par Amri, roi d'Iraël, et appelée *Samarie*, du nom de Semer, à qui appartenoit la montagne où elle étoit située, et qu'Amri acheta deux talens d'argent, (3.e *liv. des rois*, *c.* 16.) Elle fut depuis ce temps-là, *capitale* du royaume d'Israël, ou des dix tribus. Hérode ayant rebâti cette ville, qui avoit été ruinée, lui donna le nom de SÉBASTE, en l'honneur d'Auguste; car *Sébaste* en Grec, est la même chose qu'*Augustus* en Latin.

Au midi de Samarie sont les monts *Garisim* et *Hébal*; et au nord-est de ces montagnes étoit le *temple de Baal*, sur la montagne de Dan.

MACHMAS, au midi, sur les confins de la tribu de Benjamin. C'est dans cette ville que les Philistins avoient mis une garnison pour attaquer les Israélites; et ils y furent vaincus d'abord par Jonathas, et ensuite par Saül.

NAIOTH, à l'orient de Machmas : Samuel et David s'y retirerent pour fuir la colere de Saül.

SILO, au nord-est de Naioth. C'est dans cette ville que Josué plaça le tabernable; et il y resta fort long-temps.

TAMNATSARÉ, à l'ouest de Machmas : cette ville est célebre par la sépulture de Josué.

GAZER, ville *royale* et *lévitique*, sur le torrent de Gaas, à l'ouest de Tamnatsaré. Elle fut prise par le roi d'Egypte, sur les Cananéens, qu'il fit passer au fil de l'épée : il la fit brûler ensuite, et en donna le territoire pour dot à sa fille, qu'il maria avec Salomon. Mais ce roi des Hébreux rétablit cette ville. Elle fut fortifiée long-temps après, par Jonathas Macchabée; et Simon son frère paroît y avoir demeuré, après avoir augmenté ses fortifications.

LYDDA, sur le même torrent. S. Pierre y guérit un paralytique nommé *Enée*.

IV.

La demi-tribu de MANASSÉ a, d'orient en occident :

BETBÉRA, sur le Jourdain. Gédéon y fit camper les Ephraïmites pour prévenir les Madianites.

ENNOM, près du Jourdain, ainsi que

SALEM. Saint Jean baptisoit près de ces villes, parce qu'il y avoit beaucoup d'eau.

BETHSAN *ou* SCYTHOPOLIS, près du Jourdain. On croit que son nom vient de ce qu'elle a été habitée par des Scythes. Les Philistins attacherent le corps de Saül aux murs de cette ville.

BETHSECA *ou* BESEC, au sud-ouest de Bethsan, ville *royale*.

ABEL-MEHULA, au midi de Bethseca, patrie du prophete Elisée.

ALEXANDRION, au midi de la précédente, château très fort, bâti sur une montagne par Alexandre, roi de Judée, descendant des Macchabées, et dans lequel Aristobule son fils, et Alexandre, fils d'Aristobule, se retirerent. Le roi Hérode répara ce château, ainsi que ceux de *Macherus*, dans la tribu de Ruben, et d'*Hyrcanium* *, au midi de Juda, et vers les montagnes d'Arabie, selon Josephe.

THERSA, *royale*, au nord-ouest d'Abel-Mehula. Elle a été la résidence et le lieu de la sépulture des premiers rois d'Israël, ou des dix tribus.

GALGAL, *royale*, à l'occident.

MAGEDDO, au sud-est de Galgal, *royale* et *lévitique*. C'est près de cette ville que le pieux roi Josias fut tué par Nécao, roi d'Egypte.

DOR, *royale*, à l'extrémité occidentale. Elle fut assiégée par Antiochus, fils de Démétrius, roi de Syrie, avec une armée de cent vingt mille hommes, pour prendre Triphon son compétiteur, qui se sauva.

CÉSAREE, *port*, sur la Méditerranée. Elle a été appelée TOUR DE STRATON et DRUSUS, du nom du fils de la femme de César. Son nom de *Césarée* lui a été donné pas Hérode, qui l'augmenta considérablement en l'honneur de César Auguste.

CAPHARSALAMA, APOLLONIE *ou* ANTIPATRIDE, sur la même mer. Cette ville fut rebâtie par Hérode, qui lui donna le nom d'*Antipatride*, en mémoire de son pere Antipater.

V.

La tribu d'ISSACHAR, contient d'orient en occident :

RAMETH *ou* JERIMOTH, *lévitique*, au sud-ouest.

Au nord de Rameth sont les montagnes de *Gelboé*,

où Saül et ses fils furent tués en combattant les Philistins.

JESRAEL, fameuse par la vigne de Naboth, et par la mort de Joram, fils d'Achab, et de l'impie Jésabel, sa mere. C'étoit une ville *royale* des Cananéens.

APHEC, au nord de Jesrael, *royale*, désignée par Elisée à Joas, roi d'Israël, comme le lieu où il devoit battre trois fois les Syriens.

NAÏM, au nord d'Aphec. Près de cette ville, Jesus-Christ ressuscita le fils unique d'une veuve.

BETSEMÈS, au sud-ouest de Naïm. Il y avoit une autre *Betsemès*, sur les confins du pays des Philistins et de la tribu de Dan.

SUNAM, au nord-ouest de Betsemès, célebre par cette femme qui donna l'hospitalité au prophete Elisée.

A l'extrémité occidentale, on trouve le mont *Carmel*, où souvent Elie se retiroit.

V I.

La tribu de ZABULON a, d'orient en occident :

GENEZARETH, GINERET *ou* TIBERIADE, sur le bord de la mer de Galilée. Cette ville ayant été rebâtie par Hérode le Tétrarque, fut nommée *Tibériade*, en l'honneur de l'empereur Tibere.

GETH-EPHER *ou* JOTAPAT, au nord-ouest de Génésareth. C'étoit la patrie du prophete Jonas. Josephe l'historien, qui y commandoit dans la guerre contre les Romains, y fit une belle défense, et y fut fait prisonnier.

DOTHAÏM, au nord de Geth-Epher : le patriarche Joseph y rencontra ses freres qui le vendirent à des marchands qui le menerent en Egypte.

REMNON-AMTAR *ou* DAMNA, *lévitique*, au nord-est de la précédente.

BETHLÉEM *ou* BETHULIE, au sud-ouest de la précédente. Entre les deux étoit la *citerne de Joseph*. C'est cette ville, selon Samson, qui est célebre par

le siége qu'y mit Holopherne, à qui Judith coupa la tête. Le P. Calmet place Béthulie dans la tribu de Siméon d'où étoit Judith : ce qui ne s'accorde pas avec la proximité où il paroît que Béthulie étoit de l'Aulon ou de la plaine du Jourdain, et des villes de Jesrael et de Naïm, selon la remarque de Reland.

On trouve vers les frontieres d'Issachar, au sud-ouest de la tribu de Zabulon, le mont *Tabor*. C'est là que Débora ordonna à Balac de combattre Sisara ; et l'on croit que JESUS-CHRIST fut transfiguré sur cette montagne.

NAZARETH, au nord-ouest du Tabor. Cette petite ville est célebre, parce que Jesus-Christ y a demeuré jusqu'à l'âge de trente ans.

SÉPHORIS, au nord-est de Nazareth : c'étoit la *capitale* et la résidence d'Hérode Antipas, Tétrarque de Galilée.

CANA, petite ville, où Jesus-Christ opéra son premier miracle, qui fut de changer l'eau en vin.

VII.

La tribu de NEPHTALI renferme, du sud au nord :

COROSAÏM, sur le bord de la mer de Galilée : c'est une des villes impénitentes contre lesquelles Jesus-Christ a prononcé des malédictions.

Au nord de cette ville est la montagne où Jesus-Christ se retiroit pour prier, et où il choisit ses apôtres.

ABELMAACHA *ou* ABELMAÏM et ABELA. Ce fut dans cette ville que Siba, qui avoit fait révolter dix tribus contre David, s'enferma ; et, après quelques jours de siége, il y eut la tête coupée, à la persuasion d'une femme très-sage, qui prévint par-là les suites d'une guerre civile.

CEDÉS, ville *royale*, de *refuge* et *lévitique* vers le milieu : c'étoit la patrie de Barac, qui défit Sisara, général de Jabin, roi des Cananéens.

HASORETH DES GENTILS, sur le Jourdain, demeure de Sisara.

HELON, sur le même fleuve, ainsi que

DAN *ou* LAÏS et PANIAS, appelée aussi CÉSARÉE DE PHILIPPE, du nom de Philippe Tétrarque de l'Iturée, qui l'agrandit, et l'appella *Césarée*, en l'honneur de César-Auguste.

§. III. *Des trois Tribus vers la Méditerranée*, ou *la Grande Mer*.

Nous les décrirons aussi du sud au nord.

I.

La tribu de SIMEON a,

BERSABÉE *ou* BASIOTHIE, vers le torrent d'Egypte ou de Bésor. C'est depuis ce lieu jusqu'à *Dan* ou *Laïs*, que l'écriture marque l'étendue de la Judée. Bersabée est célebre par la demeure qu'ont fait dans son voisinage, Abraham, Isaac et Jacob.

HARMA *ou* HORMA, *royale*, vers le milieu. Judas Macchabée avec son frere Simon, y défirent les Gentils, ou les Syriens, et l'appellerent *Horma*, c'est-à-dire, *Anathême*.

CESIL *ou* BETHUL, au sud d'Horma : c'est, selon le P. Calmet, la fameuse *Béthulie*, où Judith tua Holopherne, général des Assyriens ; mais ce sentiment a bien des difficultés, comme nous l'avons observé, *page* 473.

SICELEG, au nord-ouest d'Horma, fameuse parce qu'elle fut donnée à David par Achis, roi des Philistins. Elle fut brûlée par les Amalécites en l'absence de David, et ils en enleverent les femmes et les enfans ; mais David les ayant poursuivis, reprit sur eux tout ce qu'ils avoient enlevé, et fit un grand butin.

Il faut remarquer que cette tribu eut son partage dans le territoire qui avoit d'abord été assigné à la tribu de Juda, et qui étoit trop grand pour elle.

II.

La tribu de DAN contient, du sud au nord :

MODIN, patrie de Matathias, et de ses enfans, nommés *Macchabées* : ce fut aussi le lieu de leur sépulture. Simon y éleva un mausolée de marbre blanc d'une hauteur prodigieuse.

SARAA, patrie de Samson, au midi, près du torrent de Sorec.

ESTHAOL, au sud est de Saraa.

HIRSEMÈS, ou *la ville du Soleil*, au nord d'Esthaol.

THAMMA *ou* TEMNA et THAMNATA, au nord-ouest d'Hirsemès. C'est près de cette ville que Samson, allant pour épouser une femme du pays des Philistins, rencontra un lion, qu'il mit en pieces, et dans la gueule duquel il trouva à son retour un rayon de miel ; ce qui lui donna occasion de proposer une énigme.

JOPPÉ, *port*, sur la Méditerranée, tout au nord de la tribu de Dan. S. Pierre y ressuscita Tabite.

BETSEMÈS, *lévitique*. Le géographe Sanson l'a mise entre Accaron et Geth, dans le pays des Philistins, qui en ont été les maîtres pendant un temps. Cette ville est célebre par la mort de 50000 de ses habitans, à cause de leur curiosité par rapport à l'arche, lorsque les Philistins la renvoyerent, après l'avoir prise.

III.

La tribu d'ASER est au nord-ouest de la Judée, et a du sud au nord :

ACCO, *ou* PTOLÉMAÏDE, *royale*, nommée *Ptolémaïde*, parce qu'elle fut aggrandie par Ptolémée I, roi d'Egypte. On la nomme aujourd'hui *Acre*.

CADÈS, *ou* CEDESSA, *royale*, dans le milieu.

ABRAN, *ou* ABDON *et* MADON, *royale et lévitique*, sur les confins de Nephtali.

ROHOB, au nord de Cadès. Ce fut jusqu'à Rohob qu'allerent les douze hommes envoyés par Moyse, pour considérer la Terre promise.

La côte des *Sidoniens*, où sont les villes de *Tyr*, *Sarepta* et *Sidon*, avoit été assignée aux enfans d'Aser, par Josué, mais leur lâcheté et leur désobéissance, firent que ce pays resta indépendant. C'est ce qu'on appelle autrement la *Phénicie*, dont nous parlerons à la fin du chapitre qui suit.

CHAPITRE V.

Du Pays des Philistins, et des autres Peuples voisins de la Judée.

LES peuples voisins de la Judée, dont Dieu se servit plusieurs fois pour punir les prévarications des Israélites, étoient, sans compter les *Egyptiens* :

Au sud-ouest, le long de la Méditerranée, les *Philistins* : au midi de la Judée, les *Iduméens*, les *Amalécites*, les *Madianites*, et autres enfans de Céthura, au sud est.

A l'orient, les *Moabites* : les *Ammonites* : les *Ismaélites*, (Nabathéens, Cédariens, etc.)

Au nord, les *Syriens* : les *Phéniciens*, (Tyriens, Sidoniens.)

I. LES PHILISTINS tiroient leur origine des Egyptiens, et occupoient les bords de la mer méditerranée, depuis le torrent d'Egypte jusqu'à l'extrémité de la tribu de *Dan*. Ils affligerent long-temps les Israélites criminels ; mais après avoir été vaincus par Samson, Samuel et Saül, ils furent enfin assujettis par David. Leur pays fit long-temps partie de la tribu de Juda, dans le partage de laquelle il avoit été mis par Josué.

Ils avoient cinq villes principales, qui formoient autant de Satrapies, ou de gouvernemens ; savoir, du sud au nord :

GAZA, grande ville, célebre par la mort de Samson. Ayant été détruite par Alexandre-le-Grand, elle se rétablit et soutint deux siéges, l'un de la part de Jonathas Macchabée, et l'autre de Simon son frere, qui la reçut à composition. Son port s'appelloit *Majuma*.

ASCALON, *port*, ville forte et très-ancienne. Elle se rendit à Jonathas. Hérode le grand l'embellit ensuite de bassins, de lacs, de magnifiques galeries et d'un palais royal : c'étoit la ville d'où il tiroit son origine.

AZOTH, ville très-forte, où les Philistins mirent l'arche dans le temple de Dagon, leur Dieu. Cette ville fut prise et brûlée par Jonathas, aussi bien que son temple.

ACCARON. C'est dans cette ville qu'Ochosias, roi d'Israel, malade à Samarie, envoya consulter le Dieu Béelzébuth, en conséquence de quoi Elie lui annonça une mort prochaine. Cette ville fut donnée à Jonathas par Alexandre, fils d'Antiochus l'illustre, roi de Syrie.

GETH, patrie du superbe Goliath, qui fut tué par David.

Il faut encore remarquer, dans le pays des Philistins :

JAMNIA, *port*. Cette ville fut prise par Judas Macchabée, qui brûla son port et ses vaisseaux.

II. Les IDUMÉENS occupoient une partie de ce qu'on appelle aujourd'hui l'Arabie Pétrée. Ils descendoient d'Edom, ou Esaü, fils d'Isaac, qui s'étoit d'abord établi dans le mont *Séir*, au midi de la tribu de Juda. Ce peuple a toujours témoigné de la haine contre les Israélites, quoiqu'ils descendissent d'un même pere. David assujettit les Iduméens, et ils demeurerent soumis aux rois de Juda jusqu'au regne de Joram, fils de Josaphat. Pendant la captivité des Israélites, les Iduméens s'emparerent d'une grande partie du territoire qu'avoit occupé la tribu de Juda. Mais les princes Macchabées, et

sur-tout Jean Hircan, les soumirent de nouveau, et les obligerent d'embrasser la religion juive.

PETRA, *ou* JECTAEL, étoit leur capitale : elle se trouvoit au midi, environ à une égale distance de la mer Morte et de la mer Rouge.

III. Les AMALÉCITES faisoient originairement partie des Iduméens, et habitoient dans leur voisinage, au sud-ouest de la Judée. Ils tiroient leur nom d'Amalec, petit-fils d'Edom. Leur haine contre les Israélites étoit très-violente : aussi Dieu ordonna-t-il de les exterminer. Saül fut rejetté, parce qu'il avoit voulu épargner leur roi Agag, et ce qu'ils avoient de meilleur. Aman, qui du temps d'Esther pensa faire périr les Juifs captifs, étoit de la race des Amalécites.

IV. Les MADIANITES, et autres enfans de *Céthura* et d'Abraham, occupoient cette partie de l'Arabie, qui s'étend au sud-est, depuis la mer Morte jusqu'à la mer Rouge. Ce peuple s'étant joint aux Amalécites pour affliger les Israélites, Dieu suscita Gédéon, qui les vainquit.

V. Les MOABITES, qui descendoient de Moab, fils ainé de Loth, neveu d'Abraham, habitoient à l'orient de la tribu de Ruben. Balac leur roi engagea Balaam à maudire les Israélites, lorsqu'ils vinrent dans la Terre promise; mais Dieu força Balaam à les bénir. Eglon, autre roi des Moabites, affligea dans la suite le peuple d'Israël, que Dieu délivra par Aod. Les rois David et Salomon assujettirent cette nation; mais elle secoua le joug dans la suite.

AR, *ou* RABBAT-MOAB, sur l'Arnon, étoit leur capitale.

VI. Les AMMONITES, qui venoient d'Ammon, frere de Moab, demeuroient plus au nord, à l'orient de la tribu de Gad. Ils tinrent les Israélites en servitude pendant dix-huit ans; mais ils furent

défaits par Jephté. Ils furent ensuite plusieurs fois vaincus par Saül, et assujettis par David; mais ils secouerent le joug des Israélites, après la mort d'Achab.

RABBAT-AMMON, appelée ensuite *Philadelphie*, étoit leur capitale.

VII. Les ISMAÉLITES, qui descendoient d'Agar et d'Abraham par Ismaël, habitoient plus à l'orient que les nations dont nous venons de parler. La tribu de Ruben remporta sur eux plusieurs avantages. Comme Ismaël avoit eu douze enfans, ainsi que Jacob ou Israël, ce peuple fut d'abord divisé en douze tribus, dont les plus connues sont les *Nabathéens*, les *Cédariens*, les *Ituréens*, etc. Avec le temps il devint très-puissant, et se rendit maître de toute l'Arabie, d'où il envoya ailleurs nombre de colonies, comme nous l'avons déjà dit. On a donné à ces peuples le nom général de *Sarasins*, qui signifie, selon plusieurs savans, les *orientaux*.

VIII. Les SYRIENS, au nord de la terre des Hébreux, étoient d'abord divisés en plusieurs petits royaumes que David s'assujettit. Sur la fin du regne de Salomon, il s'y en éleva un très-puissant, dont les rois qui demeuroient à *Damas*, firent beaucoup de mal aux Israélites. Ce royaume fut détruit à-peu-près dans le même temps que celui d'Israël, par le roi des Assyriens.

DAMAS étoit sa capitale : elle a toujours été une ville considérable.

IX. Les PHENICIENS, qui étoient les restes des Cananéens, et que l'on regarde comme les inventeurs des lettres et de la navigation, occupoient la côte nord-ouest de la Judée, le long de la tribu d'*Aser*. Ils s'étendoient encore plus au nord sur la côte de Syrie; mais nous ne parlerons ici que des villes de la basse Phénicie, qui étoient voisines des Israélites, dont il est fait mention dans l'Ecriture Sainte. Ce sont du sud au nord :

TYR, *port* sur la Méditerranée, dont Hiram,

ami de David et de Salomon, étoit roi. Ses plus illustres colonies au loin, sont *Thebes*, en Grece, *Carthage* en Afrique, et *Cadix* en Espagne. Les Carthaginois, qui se sont rendus très-fameux, se nommoient en latin *Pœni*, qui est le même nom que celui de Phénicien.

SAREPTA, célebre par la retraite du prophete Elie, qui y fut nourri par une pauvre veuve dont il ressuscita le fils.

SIDON, *port :* cette ville fut bâtie par Sidon, fils ainé de Canaan, et elle a été la mere de Tyr. Jesabel, femme d'Achab, roi d'Israël, et qui fit beaucoup de mal au peuple de Dieu, par une suite de son zele pour l'idolâtrie, étoit fille d'un roi de Sidon.

CHAPITRE III.

Division de la Judée, depuis le retour de la captivité, et particuliérement sous Hérode le Grand et ses enfans.

LES Juifs, principalement de la tribu de Juda, étant revenus de la captivité ou Nabuchodonosor les avoit transportés, après avoir détruit Jérusalem, rebâtirent cette ville, et peu-à-peu les autres. Mais les différentes parties du pays ne porterent plus le nom des douze tribus. Il fut alors partagé en quatre provinces : la *Galilée*, la *Samarie*, la *Judée* propre, la *Pérée*. A quoi il faut ajouter deux petits pays, dont il est fait mention dans le partage des enfans du roi Hérode : la *Trachonite* et l'*Iturée*.

En-deçà du Jourdain étoient les trois premieres provinces.

I. LA GALILÉE, qui étoit partagée en supérieure et inférieure. La premiere, qui s'appelloit aussi *Galilée des Gentils*, parce que la plus grande partie de

de ses habitans fut toujours de race Gentile, comprenoit les territoires des tribus d'*Aser*, et de *Nephtali* : elle s'étendoit même, selon plusieurs auteurs, dans la demi-tribu de *Manassé* au-delà du Jourdain. La Galilée inférieure contenoit les tribus de *Zabulon* et d'*Issachar*.

On appelloit *Décapole* une région très-fertile, qui avoit dix villes autour du Jourdain. Ces villes étoient, selon Samson : au nord, *Capharnaum* et *Bethsaïde* ; au nord-ouest, *Corosaïm* : à l'orient, *Gadara*, *Gerasa*, *Gamala* : au midi, *Scythopolis* ; et à l'occident, *Tarichée*, *Tibériad* et *Jotapata*.

II. La SAMARIE, qui, après la destruction du royaume d'Israël, fut habitée par des colonies que les rois d'Assyrie y avoient envoyées de leurs états, comprenoit les territoires de la tribu d'*Ephraïm*, et de la partie de *Manassé* en-deçà du Jourdain.

III. La JUDÉE propre, qui renfermoit *Benjamin*, *Juda*, *Siméon*, *Dan*, et le pays des Philistins.

Sa partie méridionale, qui pendant la captivité avoit été entre les mains des Iduméens, s'appelloit *Idumée*, et *Gabalene*, c'est-à-dire, le *pays des montagnes*.

Au-delà du Jourdain étoit :

IV. La PEREE, dont le nom signifie en Grec *le pays au-delà*. Elle renfermoit le territoire des tribus de *Ruben* et de *Gad*, et la partie de *Manassé* à l'orient du Jourdain.

Les deux petits pays dont il faut encore parler, sont :

V. La TRACHONITE, qui occupoit la partie la plus septentrionale de la tribu de Manassé.

VI. L'ITURÉE, qui étoit située à l'est de la même tribu de Manassé. Elle étoit ainsi appelée à cause de la roideur de ses montagnes, *Hermon* et *Sanir*. On prétend que le nom d'*Iturée*, signifie la même chose en Syriaque ; c'étoit là où habitoient les Ituréens, l'une des races Ismaélites.

Les Juifs, revenus de captivité, 536 ans avant

J. C. par la bonté que Dieu inspira à Cyrus, n'occupèrent d'abord qu'une partie de la Judée propre, étant sous la dépendance des Perses, et ensuite d'Alexandre et de ses successeurs, soit les rois d'Egypte, soit les rois de Syrie. Ils se mirent en liberté sous les Macchabées, et par leurs armes ils conquirent les autres parties de la Judée.

Hérode s'empara ensuite du gouvernement de ce pays, avec le secours des Romains, qui l'en déclarèrent roi. Après sa mort, le royaume de Judée fut divisé entre ses trois fils, Archelaüs, Hérode-Antipas et Philippe. L'empereur Auguste qui fit ce partage, donna le nom d'*Ethnarque* au premier, et de *Tétrarque* aux deux autres.

Archelaüs posséda la Judée avec l'Idumée, et la Samarie. Son Etat fut gouverné après son exil, par des procurateurs envoyés par les Romains, et qui dépendoient du gouverneur de Syrie. Pilate, qui condamna Jesus-Christ, étoit l'un de ces procurateurs.

Hérode-Antipas eut la Galilée et la Pérée.

Philippe fut mis en possession de la Trachonite et de l'Iturée.

L'évangile, en parlant de ces Tétrarques (Luc, ch. 3,) fait mention de Lysanias Tétrarque de l'*Abylene*. Ce pays n'étoit point de la Judée; mais dans la Célésyrie, ou Syrie creuse, entre les différentes chaînes du Mont-Liban, où étoit *Abila*, ville alors considérable, au nord-ouest de Damas.

CHAPITRE IV.

Division de la Palestine sous les Romains.

LA Judée fut appelée *Palestine* par les Romains, du nom des Philistins ou Palestins, qu'ils avoient les premiers connus, parce qu'ils étoient près de la

mer et de l'Egypte, où les Romains vinrent plutôt qu'en Syrie.

La Palestine, sous les Romains, dépendoit du gouvernement de Syrie, et étoit divisée en trois :

La *Palestine premiere*, qui comprenoit la Judée et la Samarie. *Césarée (de Straton)* en fut la capitale, depuis que Titus eut détruit Jérusalem, 70 ans après Jesus-Christ.

La *Palestine seconde*, qui renfermoit la Galilée et la Trachonite. La capitale étoit *Scythopolis* ou *Bethsan*.

La *Palestine troisieme*, dans laquelle étoient comprises, la Pérée et l'Idumée proprement dite. *Pétra* en étoit la capitale.

CHAPITRE V.

Division de la Terre-Sainte sous le Christianisme et du temps des Croisades.

AU cinquieme siecle, la Palestine, quant au gouvernement ecclésiastique, étoit partagée en quatre métropoles, qui reconnoissoient la juridiction du patriarche de Jérusalem. Ces métropoles étoient, *Césarée*, métropole de la Palestine premiere ; *Scythopolis*, métropole de la Palestine seconde ; *Pétra*, métropole de la Palestine troisieme, ou premiere Arabique; et *Bostra*, métropole de la seconde Arabique. Chacune de ces métropoles avoit un grand nombre d'évêchés sous sa dépendance. La plupart furent détruits au VII.e siécle, lorsque les Sarasins ou Arabes s'emparerent de la Palestine et de la Syrie.

Après que les Latins eurent pris Jérusalem sur les Sarasins, en 1099, ils établirent dans cette ville un patriarche de leur communion, et lui donnerent pour suffragans, *Bethléem*, *Hébron* et *Lidda*.

Ils rétablirent aussi les anciennes métropoles, savoir :

Césarée, avec un suffragant à *Sébaste*, ou *Samarie*.

Scychopolis, et depuis *Nazareth*, avec un suffragant à *Tibériade*.

Pétra, avec un suffragant au *Mont-Sinaï*.

Pour *Bostra*, ses suffragans les plus connus, étoient *Ptolémaïde*, *Séyde* ou *Sidon*, et *Barut* ou *Bérite*, dans la Phénicie septentrionale.

CHAPITRE VI.

Division de la Judée, ou Terre-Sainte, sous les Turcs.

AUJOURD'HUI la Judée ne forme point un pays particulier: les Turcs la renferment dans le *Sham*, ou la Syrie. La partie septentrionale, du côté de la mer, dépend du Pachalik ou gouvernement de *Séyde*, anciennement *Sidon*: celle de l'orient, appartient au gouvernement de *Damas*. Le reste de la Judée forme deux gouvernemens: celui de *Jérusalem*, à l'occident du Jourdain; et celui d'*Adgeloun*, à l'orient du même fleuve (*a*).

I. La partie dépendante du pacha de Seyde, renferme les pays d'*Acra* et de *Saphet* où se trouvent *Nazra* ou Nazareth, et *Tabarieh* ou Tibériade; c'est-à-dire, presque tout ce qu'on appelloit autrefois la *Galilée*.

II. La partie qui est soumise au gouvernement de Damas, comprend le territoire de *Banias*, anciennement *Panéas* ou *Césarée de Philippe*, c'est-à-dire, le canton des sources du l'*Erden* ou Jourdain; et à l'orient de cette riviere, le pays d'*Hauran*, (l'ancienne *Auranite*) et celui de *Bitinia*, (autrefois *Batanée* ou *Basan*,) habité aujourd'hui par les Arabes de *Gouayr*, et où se trouvent les

(*a*) Cette division qui n'étoit pas dans les premieres éditions de cette Géographie, est tirée d'un livre Turc imprimé à Constantinople. Ce qui y étoit auparavant étoit extrait du curieux voyage du pere Naud, dont on a conservé quelques remarques. On a ici l'état véritablement présent.

villes d'*Adréat* (l'ancienne *Adraa*) et de *Bosra*, connue du temps des Romains sous le nom de *Bostra*, métropole d'une partie de l'Arabie, l'une des provinces du *diocese de l'Orient*.

III. Le Pachalik ou gouvernement de Jérusalem, renferme avec les territoires voisins de cette ville, deux lieutenances ou sangiacats au nord, celui de *Nabolos* ou Naplouse (appelée anciennement *Samarie*,) lequel avec le pays d'*Hareté*, contient 150 villages; et au sud-est, le Sangiacat de la ville de *Gaza*, dont dépend celle de *Rama*; et environ 300 villages.

Il renferme ainsi ce qu'on nommoit autrefois la *Judée propre*, et la *Samarie*, c'est-à-dire, les parties méridionale et occidentale de la Terre-Sainte: s'étendant depuis le pays de *Darom* ou du Midi, jusqu'aux monts *Carmel*, *Tabor* et *Gelboé*.

On trouve sur cette derniere extrémité, vers le nord, *Kaisarieh*, autrefois *Césarée*, aujourd'hui en ruines; *El-Beysan*, château bâti sur les ruines de l'ancienne ville de *Bethsan*, qui sont encore considérables; enfin *Ledgioun*, autrefois *Legio*, dans la plaine d'*Esdrelon* ou de *Mageddo*, appelée aujourd'hui *Marge-ebn-Aâmer*, c'est-à-dire, le pré du fils d'Aâmer, fameux chef d'Arabes qui y ont demeuré ci-devant. Tous ces endroits forment le pays qu'on appelle d'*Hareté*.

Les environs de Jérusalem se nomment aujourd'hui le pays d'*El-Kods*, c'est-à-dire, du *sanctuaire* ou de la ville Sainte, qui est Jérusalem, l'unique ville de ce canton, qui a environ 200 villages. Cette ville célebre doit être la *Cadytis* d'Hérodote, et son nom Turc ou Arabe la fait reconnoître. Les environs d'*Hébroun*, qui est à sept lieues du midi de Jérusalem, portent le nom du pays d'*El-Khalil* ou de l'*ami de Dieu*, c'est-à-dire, d'Abraham, dont le tombeau y est encore visité avec respect par les mahométans comme par les chrétiens. Les dépen-

dances de ce canton ne consistent qu'en 15 ou 16 villages.

IV. Le gouvernement d'*Adgeloun* comprend la partie méridionale du pays au delà du Jourdain, nommée autrefois la *Pérée*. On y trouve *Adgeloun*, château où réside le pacha ; *Assalt* ou *Salt*, grand village avec un château ; *Amman*, l'ancienne *Rabba*, capitale des Ammonites ; *Hesebon*, qui n'a pas changé de nom ; *Maab*, autrefois *Moab*, près et au midi de la riviere d'*Arnon ; Karak*, appelée du temps des croisades, *Mont-Royal*, à peu de distance du milieu de la mer Morte, que les Turcs appellent *Bahhereth Louth*, le lac de Loth.

Il y a dans cette contrée nombre de chrétiens du rit Grec, et encore plus d'Arabes, dont les principaux se nomment *Beni-Aubâyd* et *Beni-Kémané*, c'est-à-dire, les fils d'Aubâyd et de Kémané. C'est ce qui répond aux territoires anciennement habités par les tribus de *Ruben* et de *Gad*, ainsi que par les *Ammonites* et les *Moabites*.

GÉOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

De l'origine du Gouvernement Ecclésiastique, et de la distinction des Églises Latine et Grecque.

LA religion chrétienne ayant été établie surtout dans l'empire Romain, qui s'étendoit dès-lors dans les trois parties de l'ancien monde, autour de la mer Méditerranée, la hiérarchie ecclésiasti-

que, composée principalement du pape, des patriarches, des archevêques, des évêques, répondit, dès le commencement de l'église, à la forme du gouvernement civil.

Ainsi *Rome* étant le siége de l'empire, saint Pierre y établit aussi le premier siége du monde chrétien, pour lui et pour ses successeurs.

Comme cette ville avoit un préfet, dont l'autorité s'étendoit dans la partie de cet empire qui est en Europe et dans une partie de l'Afrique, le pape acquit l'autorité de patriarche sur la plupart des provinces qui dépendoient de ce préfet, et particuliérement sur les églises que l'on appelloit *Suburbicaires*. On verra à l'article de l'Italie, ce que c'étoit que ces églises.

Antioche et *Alexandrie* étoient la résidence de deux préfets, l'un pour l'Asie, et l'autre pour l'Afrique orientale, qui comprenoit l'Egypte et la Cyrénaïque. Les siéges de ces villes devinrent aussi deux patriarchats, et leur autorité s'étendit sur les provinces qui étoient soumises aux deux préfets.

Constantinople étant devenue l'un des siéges de l'empire Romain, dans le IV.e siecle, cette ville obtint le titre de *nouvelle Rome*, et son évêque celui de patriarche. On prit sur Rome et sur Antioche de quoi composer son patriarchat.

Mais il n'en fut pas de Jérusalem comme des patriarchats qu'on vient de nommer. Son évêque obtint la dignité patriarchale, non par des raisons relatives au gouvernement civil; mais parce que le christianisme avoit pris naissance dans cette ville, d'où il s'étoit répandu dans tout le monde. On forma ce nouveau patriarchat d'une partie des provinces soumises à celui d'Antioche.

Chacune des provinces de l'empire Romain avoit une ville qu'on nommoit *métropole*, où résidoit le juge supérieur. Sous cette métropole, il y avoit d'autres *cités* où étoient les juges subalternes. On mit des métropolitains ou archevêque dans les premieres,

et des évêques dans les autres. Voilà l'origine de la forme du gouvernement ecclésiastique, et son état dans les huit premiers siecles.

Les changemens qui arriverent ensuite dans l'état civil, en produisirent aussi un considérable dans l'église vers le IX.e siecle, et occasionnerent le schisme des Grecs. L'empire d'Orient n'ayant plus de liaison avec l'empire d'occident, on vit bientôt après, l'église Grecque se séparer de la Latine. Rome qui demeura attachée à l'empire d'Occident, conserva son autorité sur les états qui dépendoient de cet empire, et s'étendit dans la suite sur tous les peuples qui se convertirent par ses soins, non-seulement en Europe, mais dans les autres parties du monde, où les catholiques ont établi des Colonies : c'est ce qui a formé l'étendue de l'église qu'on appelle *Latine*, parce que sa liturgie est en latin, ou que l'office divin s'y fait en cette langue.

Constantinople se voyant capitale de l'empire d'Orient, voulut s'égaler à Rome. Cette ambition fut la principale cause du schisme qu'elle fit avec l'église Latine, dans lequel elle entraîna les trois autres villes patriarchales qui dépendoient de l'empire d'Orient.

Ce schisme forma une église absolument distinguée de l'église Latine. C'est du sein de cette église, que l'on appelle *l'église Grecque*, parce que sa liturgie se célebre en langue Grecque, que sont sorties plusieurs autres communions, dont les unes, comme celles des Maronites, se sont réunies à l'église Latine, les autres à l'église Grecque, et d'autres sont demeurées séparées de l'une et de l'autre église, comme les sectes des Jacobites, Arméniens, Nestoriens, Cophtes, etc.

CHAPITRE PREMIER.

Des Archevêchés et Evêchés de l'Eglise Latine, particuliérement en Europe.

CES archevêchés et évêchés étant répandus dans les quatre parties du monde, nous partagerons ce que nous avons à en dire en quatre chapitres. Celui-ci traitera des archevêchés et évêchés de l'Europe. Nous parlerons dans les trois chapitres suivans des archevêchés et évêchés catholiques des autres grandes parties du monde.

Les archevêchés et évêchés de l'Europe peuvent être partagés en quatre classes, selon quatre situations différentes : 1. ceux du midi : savoir, les archevêchés et évêchés d'Espagne, de Portugal et d'Italie : 2. ceux du milieu, qui sont ceux de France, d'Allemagne et de Pologne : 3. ceux de la partie orientale ; savoir, de Hongrie, de Dalmatie et des isles adjacentes : 4. enfin ceux du nord, c'est-à-dire, des isles Britanniques, du Danemarck, de la Norwège et de la Suède, pays que le schisme des protestans a enlevé à l'église, mais dont plusieurs ont encore des évêques catholiques.

ARTICLE PREMIER.

Archevêchés et Evêchés du Midi de l'Europe.

§. I. *Archevêchés et Evêchés d'Espagne.*

LES Romains partagerent d'abord cette grande région (dans laquelle étoit compris le Portugal) en trois provinces ; savoir, la Carthaginoise, la Tarragonoise, la Bétique, auxquelles ils ajouterent ensuite par une subdivision, la Lusitanie et la Galé-

cienne, comme on le peut voir dans les notices de l'empire (*a*).

1. La province *Carthaginoise* s'étendoit sur tout ce qui dépend aujourd'hui des archevêchés de Valence, de Tolède et de Burgos.

2. La province *Tarragonoise* comprenoit, non-seulement l'archevêché de Taragone, qui étoit alors la métropole, mais encore celui de Saragoce.

3. La *Bétique* avoit anciennement Séville pour métropole: elle renfermoit encore dans son étendue l'archevêché de Grenade.

4. La *Lusitane*: sa métropole étoit autrefois Mérida: elle répond présentement à celle de Compostelle en partie, à celle de Lisbonne et d'Evora en Portugal.

5. La province *Galécienne*: sa métropole étoit Brague: elle comprend maintenant, outre Brague, qui est aujourd'hui de Portugal, une partie de Compostelle en Galice.

Les Goths, les Suèves et les Wandales, qui s'emparerent de l'Espagne au V.e siecle, n'y changerent rien à la police ecclésiastique: les Goths transférerent seulement les droits de Carthage, surnommée la Neuve, à Tolède, qu'ils firent primatiale.

Les Sarasins ou Maures, au VII.e siecle, y renverserent la monarchie des Goths, et y établirent le mahométisme; mais le peu de chrétiens qui y restoient, s'étant la plupart sauvés dans les montagnes des Asturies, s'y fortifierent et regagnerent peu-à-peu ce qu'ils avoient perdu: ils y vinrent même à bout de chasser entiérement les Sarasins ou Maures. Mais en rétablissant les sieges episco-

(*a*) Les noms anciens des provinces ecclésiastiques qui se trouvent dans cet article et les suivans, et particuliérement dans le Chapitre cinquieme, peuvent donner une idée générale de l'ancienne Géographie ecclésiastique, et même de la Géographie civile du tems des Romains; sur quoi l'on peut faire usage du *Theatrum historicum* de M. Delisle.

paux, ils n'eurent presque aucun égard à l'ancienne division ecclésiastique.

L'Espagne est divisée aujourd'hui en huit provinces ecclésiastiques, ou métropoles:

Saragoce, Burgos, Compostelle, Taragone, Valence, Tolède, Séville et Grenade.

1. L'archevêché de *Saragoce*, sur l'Ebre, dans le royaume d'Aragon.

Cet archevêché a six évêchés suffragans, trois au nord au-delà de l'Ebre, *Jaca*, *Husca*, *Balbastro*: trois en-deçà au midi, *Taraçona*, au nord-ouest dans le royaume d'Aragon, *Albaraçin*, et *Téruel*, tout au midi.

2. L'archevêché de *Burgos*, dans le royaume de Castille-Vieille, sur l'Arlançon.

Trois évêchés suffragans, *Palencia* dans le royaume de Léon, à l'occident de la Vieille-Castille; *Calahorra*, sur l'Ebre, dans la Vieille-Castille, au nord-est; *Pampelune*, capitale du royaume de Navarre.

3. L'archevêché de *Compostelle*, dans le royaume de Galice.

Quatorze évêchés suffragans: quatre dans la Galice; savoir, deux au nord, *Mondonedo* et *Lugo*: deux au midi, *Orense* et *Tuy*: quatre dans le royaume de Léon, du nord au sud, sans compter l'évêché de *Léon*, au nord, qui est exempt, c'est-à-dire dépendant immédiatement du Pape; savoir, *Astorga*, sur la Tuerta, et *Zamorra*, sur le Douro, *Salamanque*, *Ciutad-Rodrigo*: quatre dans l'Estrémadure, *Plazentia*, *Coria*, *Mérida*, *Badajoz*: un dans la province des Asturies, *Oviédo*, sur l'Asta, et le quatorzieme *Avila*, dans la Castille-Vieille, ou sud-ouest.

4. L'archevêché de *Taragone*, dans la principauté de Catalogne.

Cet archevêché a sous lui sept évêchés, un au nord: *Urgel*: quatre dans le milieu, *Lerida*, *Solsone*, *Vich*, *Gironne*; un vers l'orient, *Barcelone*,

et un au sud-ouest, qui est *Tortose*, sur l'Ebre, vers l'embouchure de ce fleuve.

5. L'archevêché de *Valence*, dans le royaume de ce nom.

Trois évêchés suffragans, *Segorbe* et *Orithuela*, dans le même royaume, et *Mayorque*, ou *Mallorca*, capitale de l'isle de ce nom.

6. L'archevêché de *Tolede*, dans la Castille nouvelle, sur le Tage, au midi de Madrid. L'archevêque est primat de toute l'Espagne.

Huit évêchés suffragans, dont quatre dans la Vieille-Castille : ce sont *Osma*, sur le Douro; *Valladolid*, *Ségovie*, à l'occident; *Siguença*, au sud d'Osma dans la Castille-Nouvelle, *Cuença*; *Jaen* en Andalousie; *Cordoue*, sur le Guadalquivir, *Carthagène*, résidence de l'évêque de *Murcie*; cette ville s'appelloit autrefois Carthage la neuve.

7. L'archevêché de *Séville* en Andalousie, sur le Guadalquivir.

Deux évêchés dans sa dépendance; *Cadix*, au nord-ouest de Séville, et *Malaga*, près de la mer, sans compter celui de *Canarie*, ou *Ciudad-di-Palmas*, en Afrique.

8. L'archevêché de *Grenade*, dans le royaume de ce nom.

Deux évêchés suffragans; savoir, *Guadix*, à l'orient de Grenade, et *Almerie* sur le bord de la mer.

Il ne sera pas inutile, pour mieux faire connoître l'état actuel de l'église d'Espagne, de faire ici quelques observations.

Les prélatures y sont à la nomination du roi : elles sont d'un gros revenu, mais chargées de décimes et de pensions. Les abbayes sont presque toutes régulieres et électives; d'ailleurs les Annates y ont lieu comme en France. On appelle *Annates*, le revenu de la premiere année du bénéfice que l'on paie au pape.

Les chapitres y ont la nomination des prében-

dés pendant la vacance du siege. Le pape pour l'ordinaire y nomme pendant quatre mois de l'année, soit que l'évêque vive ou non. Il faut excepter les dioceses conquis en dernier lieu sur les Maures, et les prébendes de fondations royales, auxquelles le roi nomme. Mais pour le concordat fait entre le saint siege et l'Espagne en 1753, le roi d'Espagne a donné au pape la collation de cinquante deux bénéfices des plus considérables, à condition que tous les autres bénéfices seroient à la nomination du roi, sans préjudicier néanmoins aux droits des ordinaires dans les mois qui leur appartiennent, et à l'usage de donner les cures et les canonicats au concours, dans les lieux où cet usage est établi. La dépouille des évêques et le revenu des évêchés, pendant la vacance, n'appartiennent plus à la chambre apostolique, mais sont réservés aux nouveaux évêques. Les nonces qui avoient le sixieme de cette dépouille et du revenu de la vacance, reçoivent du roi d'Espagne en dédommagement, la valeur de cinq mille écus romains tous les ans. Il auroit été très-utile pour la gloire de cette église, dont les évêques sont recommandables par leurs mœurs et leur doctrine, que la bulle d'Innocent XIII pour la réforme du clergé, autorisée par le roi d'Espagne, Louis I en 1724, eût été exécutée, particuliérement par rapport à l'établissement des séminaires, aux décorations peu décentes des églises en certains jours, et aux représentations qui le sont encore moins dans les processions solemnelles, ainsi qu'aux habillemens mondains des statues de la Vierge et des Saints, trop usités en ce pays.

§. II. *Archevêchés et Evêchés de Portugal.*

Il y a présentement dans ce royaume, trois provinces ou métropoles; savoir, Lisbonne, Brague et Evora, et dix évêchés. Le roi de Portugal nomme à ces prélatures, qui sont très-riches.

1. L'archevêché de *Brague*, qui est primatie, au nord, entre le Minho et le Douro.

Cet archevêché a cinq évêchés suffragans, *Mirande*, sur le Douro, à l'orient; *Lamégo*, sur le même fleuve; *Porto*, au midi de Brague, aussi sur le Douro; *Viseo* et *la Guarda*, dans le Beira.

2. L'archevêché de *Lisbonne*, dans le milieu.

Deux évêchés suffragans; savoir, *Leiria* et *Coïmbre*, sans compter les six d'Afrique, dont nous parlerons au Chapitre III, *page* 531.

3. L'archevêché d'*Evora*, au midi.

Trois évêchés, *Portalègre* et *Elvas*, au nord-est d'Evora; *Faro*, dans le royaume d'Algarve, au midi.

§. III. *Archevêchés et Evêchés d'Italie.*

Les Romains partagerent l'Italie pour le civil, en deux *Vicariats*, celui de Rome et celui de Milan.

Le Vicariat de Rome fut divisé en dix provinces, qu'on appelloit *Suburbicaires*, à cause qu'elles relevoient du juge résidant dans la ville capitale. Le Vicariat de Milan n'avoit que sept provinces, et il étoit nommé *Italique*.

L'état ecclésiastique ayant été réglé d'abord sur le civil, il n'y eut dans les premiers siecles en Italie, que deux métropoles, *Rome* et *Milan*. Rome conserva long-tems sa supériorité immédiate sur les dix provinces suburbicaires: ce ne fut que dans le X.e siecle qu'elle commença à y voir des archevêques. Mais les provinces soumises à Milan, eurent deux autres métropoles dès les IV.e et V.e siecles; savoir, *Ravenne* et *Aquilée*. Ravenne s'étendoit sur la troisieme et la quatrieme des provinces soumises à Milan, et Aquilée sur la cinquieme et la sixieme. On verra leurs noms ci-après.

Nous allons donner dans la table suivante, une idée générale de l'Italie, en la divisant, comme l'on fait aujourd'hui, en quatre parties; savoir,

en haute Italie, où étoient les sept provinces soumises à Milan; en moyenne et basse Italie, outre les isles voisines: ce qui renfermoit les dix provinces dépendantes de Rome.

L'Italie comprenoit anciennement les métropoles de *Milan*, dans les provinces des *Alpes Cottiennes*, de la *Ligurie*, de l'*Emilie*, de la *Flaminie*, de la *Vénétie* et de l'*Istrie*. (*a*)

De *Rome* dans les provinces de *Tuscie* et d'*Ombrie*, de *Valerie*, de *Campagnie*, du *Picenum*.

Dans la basse Italie, le *Samnium*, la *Pouille* et la *Calabre*, la *Lucanie* et la *Bruttie*.

L'Italie comprend à présent, dans la haute Italie, les archevêchés et évêchés des provinces de *Gênes*, de *Lombardie*, de la *Romagne*, et de *Venise*.

Dans l'Italie moyenne, ceux de *Toscane*, et ceux de l'*Etat de l'Eglise*.

Dans la basse Italie, ceux du *Royaume de Naples*;

et les Isles de *Sicile*, de *Sardaigne* et *Corse*.

I. *Archevêchés et Evêchés de la haute Italie.*

La haute Italie comprenoit anciennement les métropoles de *Milan* dans les *Alpes Cottiennes* et la *Ligurie*, d'*Aquilée*, dans la *Vénétie* et l'*Istrie*, et celle de *Ravenne* dans la *Flaminie* et l'*Emilie*. celle de même nom; d'*Aquilée* ci-devant, et au-

La haute Italie comprend à présent les archevêchés de *Turin*, dans la province de *Piémont*; de *Milan*, dans celle du même nom, et de *Gênes*, dans la seigneurie de Gênes; de *Venise*, dans

(*a*) Nous ne parlons point ici de la septieme; savoir, la *Rhétie*, qui n'est point de l'Italie, quoique pendant un tems elle ait été du Vicariat de Milan: elle comprenoit ce qu'on appelle aujourd'hui le Tirol, le Pays des Grisons, et les parties de la Souabe et de la Baviere qui sont au midi du Danube.

jourd'hui *Udine*, dans celle du *Frioul* et de l'*Istrie*; de *Ravenne*, dans la *Romagne*; et de *Boulogne*, dans la basse *Lombardie*.

L'archevêché de *Milan*, dans le duché de ce nom, a seize suffragans; ce sont :

Les évêchés de *Bergame*, dans le Bergamasc, au nord-est de Milan; *Bresce*, dans le Bressan, à l'orient, tous deux dans la seigneurie de Venise : dans le duché de Milan, *Crémone*, sur le Po; *Lodi*, sur l'Adda; *Pavie*, sur le Tésin, capitales des contrées qui portent leurs noms; *Vigevano*, au nord-ouest de Pavie; *Novare*, capitale du Novarois, à l'occident de Milan; *Alexandrie de la Paille*, dans l'Alexandrin; *Tortone*, dans le Tortonese, au sud-ouest de Milan; *Verceil*, *Casal*, *Ast*, dans le Piémont, à l'occident du duché de Milan, *Albe* et *Aqui*, dans le Montferrat; *Savone* et *Vintimille*, dans la seigneurie de Gênes, à l'occident.

L'archevêché de *Turin*, dans le Piémont, a cinq suffragans :

Les évêchés d'*Yvrée*, au nord de Turin; *Pignerol*, érigé en 1749; *Saluces*, au sud-ouest; *Fossano* et *Mondovi*, au sud-est.

L'archevêché de Gênes a cinq suffragans, sans compter les deux de l'Isle de Corse.

Les évêchés de *Bobbio*, dans le duché de Milan, au sud-est de Pavie; *Brugnetto* et *Sarsane*, dans la seigneurie de Gênes, à l'orient; *Noli* et *Albinga*, dans la même seigneurie, à l'occident.

L'archevêché de *Venise*, capitale de la république de ce nom, a trois suffragans :

Les évêchés de *Chioggia*, au sud-est de Venise; *Torcello*, au nord; *Cadre*, au nord-est de Torcello.

L'archevêque de Venise a le titre de patriarche, depuis la translation du patriarchat de Grado à Venise au quinzieme siecle.

L'archevêch[illegible] *quilée*, ou plutôt d'*Udine*, dans le Frioul, a dix-neuf suffragans.

L'archevêque portoit le titre de patriarche, et résidoit à Udine dans le même pays; mais, en 1751, le pape a supprimé ce patriarchat, et a érigé Udine, dans le Frioul autrichien, en archevêché.

Ses suffragans sont les évêchés de *Trieste*, *Capo-d'Istria*, *Citta-Nova*, *Pedena*, *Parenzo*, *Pola*, en Istrie, *Concordia*, dans le Frioul; son évêque réside à Porto-Guaro *, située dans la même contrée; *Ceneda*, dans le Trévisan; son évêque réside ordinairement à Serraval, bourg situé à deux milles de Céneda; *Bellune*, *Feltre*, *Trévise*, *Padoue*, *Vicence*, *Vérone*, capitales des provinces de leur nom, dans la seigneurie de Venise; *Mantoue*, dans le Mantouan; *Côme*, au nord de Milan, dans le Comasc; *Trente*, dans le Trentin; *Laubac*, dans la Carniole; *Gorice*, dans le même pays, érigé en mai 1751. Ces trois derniers sont exempts.

L'archevêché de *Ravenne*, dans la Romagne, province de l'état de l'église, a neuf suffragans:

Les évêchés de *Césenne*, au sud-est de Ravenne, *Cervia*, *Rimini*, à l'orient; *Sarsine*, *Bertinoro*, *Forli*, *Faenza*, au sud de la même province; *Imola*, *Commachio*, dans le Ferrarois, qui est aussi de l'état de l'église; *Rovigo*, dans la province de son nom, qui appartient à la seigneurie de Venise, et située au nord du Ferrarois.

Ferrare, ci-devant suffragant de Ravenne, a été érigé en archevêché par Clément XII, en 1735.

L'archevêché de *Boulogne*, dans l'état de l'église, au midi de Ferrare a six suffragans:

Les évêchés de *Modène*, *Regio*, dans le duché de Modène; *Parme*, *Borgo San-Donino*, *Plaisance* exempt, dans le duché de Parme; *Crême*, dans la seigneurie de Venise.

2. *Archevêchés et Evêchés de l'Italie moyenne.*

L'Italie moyenne comprenoit autrefois la Métropole de *Rome*, en sa partie supérieure dans les provinces de *Tuscie*, où se trouvoient *Florence*, *Sienne*, *Pise*; d'*Ombrie*, de *Valérie*, de *la Campanie* en partie, et du *Picenum* en partie.

L'Italie moyenne comprend à présent les Archevêchés de *Rome* dans les provinces du *patrimoine de S. Pierre*, de l'*Ombrie*, et de la *Campagne de Rome*; de *Fermo*, dans celle de la *Marche d'Ancône*; d'*Urbin*, dans le duché de même nom, au pape; de *Florence*, de *Sienne* et de *Pise*, dans la Toscane, au grand-duc.

L'archevêche de *Rome*, capitale de la chrétienté, a trente-quatre suffragans; ce sont:

Dans la Campagne de Rome, les évêchés d'*Ostie*, *Albano*, *Frescati*, *Palestrine*, *Tivoli*, *Alatri*, *Veroli*, *Fiorentino*, *Anagni*, *Terracine*, dont l'évêque réside à Sessa, qui est au nord-ouest de Terracine. Dans le patrimoine de S. Pierre, *Viterbe*, au nord; *Città Castellana*, à l'est de Viterbe; *Sutri*, au sud-est de Viterbe; *Corneto* *, au sud-ouest; *Porto*, au sud-est de cette province, *Orviette*, *Aquapendente*; *Bagnarea*, dans l'Orviétan. Dans le duché d'Ombrie, *Spolète*; et au sud de cette ville, *Terni*, *Narnie*; au sud-ouest, *Amelia*, *Todi*; au sud-est, *Riéti* sur les confins de l'Abruzze; au nord-ouest, *Città-di-Castello*, sur le Tibre, *Assise*, *Foligno*, *Nocere*; *Ancône*, *Lorette*, *Osimo*, *Jesi*, dans la Marche d'Ancône; *Camerino*, au sud-ouest d'Ancône; *Ascoli*, au sud.

L'archevêché de *Fermo*, dans la Marche d'Ancône, a quatre suffragans:

Les évêchés de *Macerata*, au nord-ouest de Fermo; *San-Severino*, à l'occident; *Ripa-transone*, au sud; *Monte-Alto*, au sud-ouest, dans la même province.

L'archevêché d'*Urbin*, dans le duché de ce nom, a huit suffragans :

Les évêchés de *Fossombrone*, *Sinigaglia*, *Fano*, *Pezaro*, au nord-est d'Urbin ; *Monte-Feltro*, ou *Saint-Léon*, au nord, son évêque réside à Penade *, bourg qui en est assez proche, *Urbanea*, *Santo-Angelo-Papale*, *Gubio*, ou *Agubio*, au sud d'Urbin.

L'archevêché de *Florence*, dans la Toscane, a neuf suffragans :

Les évêchés de *Fiezole*, au nord-est de Florence ; *Pistoye*, au nord-ouest ; *Borgo-di-San-Sepulchro*, *Arezzo*, *Cortone*, *Monte-Pulciano*, au sud-est ; ces trois évêchés sont exempts ; *San-Miniato*, à l'occident ; *Colle*, et *Volterra*, exempts, au sud ouest.

L'archevêché de *Sienne*, dans la Toscane, a six suffragans :

Les évêchés de *Pienza* exempts, *Chiusi*, *Monte-Alcino*, *Soana*, au sud-est de Sienne ; *Massa*, *Grosseto*, au sud-ouest.

L'archevêché de *Pise*, dans la Toscane, a trois suffragans :

Les trois évêchés de l'isle de Corse, ci-après aux isles de l'Italie. Pour *Luques*, qui en dépendoit autrefois, il a été érigé en archevêché en 1726.

3. *Archevêchés et Evêchés de la basse-Italie.*

La basse Italie comprenoit autrefois la métropole de *Rome*, en sa partie inférieure, dans les provinces de *Picenum* en partie, de *Valerie* en partie, de *Campanie* en partie, de *Samnium*, de la *Pouille*, de la *Calabre*, de la *Lucanie* et de la *Bruttie*.

La basse Italie comprend à présent les archevêchés de *Chiéti* et de *Ranciano*, dans les provinces de l'*Abruzze citérieure* ; de *Capoue*, de *Naples* et de *Sorrento* dans la terre de Labour ; d'*Amalfi* et de *Salerne*, dans la *principauté citérieure* ; de *Bénévent* et de *Conza*, dans

la *principauté ultérieure;* de *Siponto* *, dans la *Capitanate*, de *Nazareth* *, *Trani*, *Bari*, dans la *Terre de Bari*; de *Cirenza*, dans la *Basilicate*; de *Tarente*; *Brindisi*; *Otrante*, dans la *Terre d'Otrante*; de *Rossano* et *Cozenza*, dans la *Calabre citérieure*; de *San-Severina* et *Regio* dans la *Calabre ultérieure*.

L'archevêché de *Chiéti*, dans l'Abruzze citérieure, a sept suffragans; savoir:

Les évêchés d'*Ortona*, dans l'Abruzze citérieure, sur le golfe de Venise; *Sulmone*, exempt, au midi de Chiéti; et dans l'Abruzze ultérieure, *Téramo*, *Civita-di-Penna*, *Civita-Ducale*, *Aquila*, *Marsi* *: ces cinq sont exempts: l'évêque de Marsi réside à *Pescina*, à l'orient du lac Célano.

L'archevêché de *Lanciano*, dans l'Abruzze citérieure, sans suffragans.

L'archevêché de *Capoue*, dans la terre de Labour, en a treize; savoir:

Les évêchés de *Caserte*, au sud est de Capoue; au nord-est, *Cajasso*; au nord-ouest, *Calvi*, *Thiano*, *Carinola*, *Sessa*, *Gaëte* exempt, *Fundi* exempt, *Aquino*, dont l'évêque réside à *Pontecurvo* *, *Venofri*, *Sofra* exempt, au nord-ouest, sur le Garigliano; *Isernia*, dans le comtat de Molise, au nord de Capoue.

L'archevêché de *Naples*, dans la terre de Labour, a cinq suffragans:

Les évêchés d'*Averse* exempt, au nord; *Acerra*, et *Nola*, au nord-est; *Pouzzol*, à l'occident; *Ischia*, isle au sud-est.

L'archevêché de *Sorrento*, dans la même province, a trois suffragans:

Les évêchés de *Massa*, au sud-ouest de Sorrento, *Vico*, *Castel-à-mare-di-Stibia*, au nord-est.

L'archevêché d'*Amalfi*, dans la principauté citérieure, a quatre suffragans:

Les évêchés de *Minuri*, *Scala*, *Lettère*, *Capri*, isle à l'occident d'Amalfi.

L'archevêché de *Salerne*, dans la même province, a neuf suffragans :

Les évêchés de *Cava*, *Nocera*, *Sarno*, au nord-ouest de Salerne ; *Acerno*, *Campagna*, au nord-est ; *Capacio*, au sud-est ; *Marsico*, à l'orient, vers la Basilicate ; *Policastro* sur la côte, dans le golfe du même nom, et *Nusco*, dans la principauté ultérieure, au sud-est de Bénévent.

L'archevêché de *Bénévent*, dans la principauté ultérieure, a dix-sept suffragans :

Les évêchés de *Alifa*, *Télèse*, dans la terre de Labour ; dans la principauté ultérieure, *Santa-Agata-di-Goti*, *Avellino*, *Monte-Marano*, *Ariano*, *Trevisco* ; dans la Capitanate, *Ascoli-di-Satriano*, *Bovino*, *Lucera*, *Volturara*, *San-Seviero*, *Termoli*, qui est sur le golfe de Venise : *Larina*, *Guardia-Alferes*, *Trivento*, *Cojano*, dans le comtat de Molise.

L'archevêché de *Conza*, aussi dans la principauté ultérieure, a trois suffragans :

Les évêchés de *Santo-Angelo-di-Lombardi*, *Lacedonia* ou *Cedogna*, dans la même province ; et *Muro*, dans la Basilicate :

L'archevêché de *Siponto*, dans la Capitanate ; l'archevêque réside à Manfredonia, et a deux suffragans :

Les évêchés de *Troia* exempt, au sud-ouest de Manfredonia ; *Viesli* ou *Viesle*, sur le golfe de Venise.

L'archevêché de *Nazareth*. Son archevêque réside à Barletta, dans la Terre de Bari, et n'a point de suffragans.

L'archevêché de *Trani*, dans la terre de Bari, a deux suffragans :

Les évêchés de *Bisegli* et d'*Andria*.

L'archevêché de Bari, dans la même province, a dix suffragans :

Les évêchés de *Bitetto*, au sud de Bari ; *Bitonto*, *Ruvo*, *Minorbino*, au sud-ouest ; *Laviello*, dans la Basilicate, au nord de Cirenza ; *Giovesano*,

Molfeta exempt, au nord-ouest de Bari, sur le golfe de Venise; *Conversano*, au sud est; *Monopoli*, *Poliniano*, sur le même golfe.

L'archevêché d'*Acerenza* ou *Cirenza*, dans la Basilicate, a sept suffragans:

Les évêchés de *Venoza*, au nord de Cirenza: *Melfi* exempt, au nord-ouest; *Monte-Peloso*, à l'orient; *Potenza*, au sud; *Tricarico*, *Tursi*, au sud-est, dans la même province; et dans la terre de Bari, *Gravina*, au sud.

L'archevêché de *Tarente*, dans la terre d'Otrante, a trois suffragans:

Les évêchés de *Castellaneta*, *Motula*, au nord-ouest de Tarente; *Oria*, à l'orient, dans la même province.

L'archevêché de *Brindes*, dans la terre d'Otrante, a un suffragant.

L'évêché d'*Ostuni*, au nord-ouest, vers le golfe de Venise.

L'archevêché d'*Otrante*, dans la province de ce nom, a six suffragans:

Les évêchés de *Castro*, *Alesano*, *Uginto*, au sud-ouest d'Otrante; *Gallipoli*, *Nardo* exempt, à l'occident; *Lecce*, au nord-ouest.

L'archevêché de *Rossano*, dans la Calabre citérieure, a un suffragant:

L'évêché de *Bisignano* exempt, au sud-ouest de Rossano.

L'archevêché de *Cozenza*, dans la Calabre citérieure, a trois suffragans:

Les évêchés de *Martonaro*, au midi de Cozenza; *San-Marco*, au nord; *Cassano*, au nord-est, dans la même province: ces deux derniers sont exempts.

L'archevêché de *San-Severina*, dans la Calabre ultérieure, a cinq suffragans:

Les évêchés de *Strongoli*, au nord-est de San-Severina; *Umbriatico*, *Cerenza*, au nord-ouest,

dans la même province ; *Belcastro*, au sud-ouest ; *Isola*, au sud-est.

L'archevêché de *Régio*, dans la même province, a dix suffragans :

Les évêchés de *Bove*, au sud-est de Régio ; *Oppido*, *Mileto*, *Nicotera*, *Tropea*, *Nicastro*, au nord : *Gieraci*, au nord-est ; *Squillace*, *Cantazaro*, près du golfe de Squillace, *Crotone*, au sud-est de San-Severina.

4. *Archevêchés et Evêchés des Isles d'Italie.*

Les isles d'Italie dépendoient autrefois de la métropole de *Rome*, et formoient les provinces de *Sicile*, *Sardaigne*, et *Corse*.

Les isles d'Italie comprennent à présent les archevêchés de *Palerme*, *Messine* et *Mont-Réal*, dans la province de *Sicile*, au roi des deux Siciles ; de *Cagliari*, *Oristagni* et *Torre*, dans la *Sardaigne*, au roi de Sardaigne ; et les évêchés de *Corse*, dans l'isle du même nom, à la France depuis 1768, sous les archevêchés de Pise et de Gênes.

L'archevêché de *Palerme*, en Sicile, a trois suffragans :

Les évêchés de *Gergenti* ou *Agrigento*, au sud ; *Mazara*, au sud-ouest ; *Malte*, isle, dont l'évêque réside à Médina, ancienne ville de l'isle de Malte.

L'archevêché de *Mont-Réal*, en Sicile, au sud-est de Palerme, a deux suffragans :

Les évêchés de *Catania*, et de *Saragoça* ou *Syracuse*, sur la côte orientale.

L'archevêché de *Messine*, dans la même isle, a trois suffragans :

Les évêchés de *Cifalu*, au nord-est de Palerme ; *Patta*, à l'occident de Messine ; *Lipari*, isle, au nord de Patta.

L'archevêché de *Cagliari*, en Sardaigne. Son archevêque, qui est primat de cette isle, est à présent ansuffs ragans.

L'archevêché d'*Oristagni*, dans la même isle, a un suffragant :

L'évêché d'*Ales* *, petite ville du Cap Lugodori.

L'archevêché de *Torré* *, dans la même isle. L'archevêque réside à Sassari, au nord-ouest de la Sardaigne, et a trois suffragans :

Les évêchés de *Castel-Aragonèse*, au nord-est de Sassari ; *Algeri* et *Bosa*, au sud.

Les évêchés de Corse sous l'archevêché de *Pise*, sont :

Aleria, sur la côte orientale, dont l'évêque réside à Corté ; *Sagona*, sur la côte occidentale : son évêque réside à Calvi, qui est à son nord-est : *Adiazzo*, sur le golfe de même non, à l'occident.

Les évêchés de Corse, sous l'archevêché de *Gênes*, sont :

Mariana, au nord-est de l'isle de Corse : son évêque réside à la Bastie ; *Nebbio*, dont l'évêque réside à San-Fiorenzo, au nord de Nebbio.

ARTICLE II.

Des Archevêchés et Evêchés situés dans le milieu de l'Europe.

CES archevêchés et évêchés sont ceux de France, d'Allemagne et de Pologne.

§. I. *Archevêchés et Evêchés de France.*

Jules-César soumit aux Romains *la Gaule*, connue aujourd'hui sous le nom de *France*, cinquante à soixante ans avant la naissance de JÉSUS CHRIST. Les empereurs la partagerent en plusieurs provinces, dont on verra les noms dans la Table suivante. Cette division fut suivie pour le gouvernement ecclésiastique, et s'y est conservée plus exactement qu'en

qu'en aucun autre endroit de la chrétienté : il y a cependant eu, dans le cours des siecles, quelques subdivisions, dont nous ferons mention en indiquant l'érection des nouvelles métropoles. La foi fut prêchée dans la Gaule dès le milieu du deuxieme siecle ; puisque nous voyons S. Pothin et plusieurs autres martyrs, vers l'an 179, selon Eusebe. Ce ne fut qu'au V.e siecle, que les *Francs*, venus d'Allemagne, s'emparerent de ce pays. Leur premier roi chrétien fut Clovis, que S. Rémy baptisa en 496. Les rois ses successeurs ont mérité, par leur attachement à la religion catholique, le titre de rois très-chrétiens et de fils ainés de l'église.

La France comprenoit anciennement les métropoles de *Lyon*, dans la province de la *premiere Lyonnoise* ; de *Rouen*, dans la *seconde Lyonnoise* ; de *Tours*, dans la *troisieme Lyonnoise* ; de *Sens*, dans la *quatrieme Lyonnoise* ; de *Besançon*, dans la *cinquieme Lyonnoise*, ou la *grande Séquanoise* ; de *Treves*, dans la *premiere Belgique* ; de *Reims*, dans la *seconde Belgique* ; de *Bourges*, dans la *premiere Aquitanique*, dite autrement sixieme Viennoise ; d'*Eause*, dans la *Novempopulanie*, appellée aussi septieme Viennoise ; de *Narbonne*, dans la *premiere Narbonnoise* ; d'*Aix*, dans la *seconde Narbonnoise*, appellée

La France comprend à présent les archevêchés de *Lyon*, dans la province *de Lyonnois* ; de *Rouen*, dans celle de *Normandie* ; de *Tours*, dans celle de *Touraine* ; de *Sens*, dans celle de *Champagne* ; de *Paris*, érigé en 1622, dans celle de l'*Isle de France* ; *Besançon*, dans celle de *la Franche-Comté* ; de *Reims*, dans celle de *Champagne* ; de *Cambrai*, érigé en 1559, dans celle de la *Flandre Françoise* ; de *Bourges*, dans celle de *Berry* ; d'*Alby*, érigé en 1678, dans celle de *Languedoc* ; de *Bordeaux* et d'*Ausch*, dans celle de *Guyenne* ; de *Narbonne*, et de *Toulouse*, érigé en 1317, dans celle de *Languedoc* ;

aussi *troisieme Viennoise*; de *Vienne*, dans la *premiere Viennoise*; d'*Arles*, dans la *seconde Viennoise*; d'*Embrun*, dans les *Alpes maritimes*, dite aussi *quatrieme Viennoise*; sans compter celle de *Tarantaise*, dans les *Alpes Greques*, ou Pennines, appellée aussi *cinquieme Viennoise*, qui répondent aujourd'hui à la Savoie, et celles de *Mayence* et de *Cologne*, dans la *premiere* et la *seconde Germanie*, qui étoient autrefois de la Gaule.

d'*Aix*, dans celle de *Provence*; de *Vienne*, dans celle de *Dauphiné*; d'*Arles*, érigé en 450, dans celle de *Provence*; d'*Avignon*, érigé en 1475, dans le *comtat Venaissin*; d'*Embrun*, dans celle de *Dauphiné*, et partie de Provence.

On compte aujourd'hui dix-huit archevêchés en France: quatre au nord; Cambray, Rouen, Paris et Reims: quatre dans le milieu; Sens, Tours, Bourges et Besançon: dix au midi; Lyon, Vienne, Embrun, Arles, Aix, Narbonne, Alby, Toulouse, Ausch et Bordeaux.

L'archevêché de *Cambray*, dans le Cambresis, a quatre suffragans:

Les évêchés d'*Arras* et de *Saint-Omer*, dans l'Artois; *Tournay* et *Namur*, aux Pays-Bas Autrichiens.

L'archevêché de *Rouen*, en Normandie, a six suffragans:

Les évêchés de *Lisieux* et d'*Evreux*, dans la haute Normandie, le premier au sud-ouest, et le second au sud de Rouen; et dans la basse, *Sées*, au midi de la Normandie; *Avranches*, au sud-ouest; *Coutances*, à l'occident, et *Bayeux*, au nord.

L'archevêché de *Paris*, dans l'isle de France, a quatre suffragans:

Les évêchés de *Meaux*, dans la Brie Champenoise; *Chartres*, en Beausse; *Orléans*, dans l'Orléanois; et *Blois*, dans le Blaisois.

L'archevêché de *Reims*, en Champagne, a huit suffragans;

Les évêchés de *Soissons*, *Senlis*, *Beauvais*, *Laon*, *Noyon*, dans l'isle de France; *Amiens* et *Boulogne*, dans la Picardie; *Châlons* sur Marne, en Champagne.

L'archevêché de *Sens*, en Champagne, a trois suffragans:

Les évêchés de *Troyes*, dans la même province, d'*Auxerre*, en Bourgogne, et *Nevers*, capitale du Nivernois.

Dans le diocese d'Auxerre, est l'évêché de *Bethléem*, sans territoire, en un fauxbourg de Clamecy: son évêque est exempt.

L'archevêché de *Tours* en Touraine, a onze suffragans:

Les évêchés du *Mans*, dans le Maine; *Angers*, en Anjou; *Rennes*, dans la haute Bretagne, à l'orient; *Dol*, *Saint-Malo*, *Saint-Brieux*, au nord, *Nantes*, au midi; *Tréguier*, *Saint-Paul de Léon*, dans la Basse Bretagne, au nord; *Vannes* et *Quimper-Corentin*, au midi.

L'archevêché de *Bourges*, en Berri, a cinq suffragans:

Les évêchés de *Limoges* et *Tulles*, dans le Limosin; *Clermont* et *Saint-Flour*, en Auvergne, et le *Puy* dans le Velay, exempt.

L'archevêché de *Besançon*, en Franche-Comté, a trois suffragans:

L'évêché de *Belley*, dans le Bugey. Ses autres suffragans, savoir, *Basle* et *Lausanne*, sont dans la Suisse: le premier réside à Porentru, au sud-ouest de Basle; le second, à Fribourg.

L'archevêché de *Lyon*, dans le Lyonnois, a six suffragans:

Les évêchés de *Mâcons*, *Châlons* sur Saône, *Autun*; *Dijon*, en Bourgogne, *Saint-Claude*, en Franche-Comté, nouveaux; et *Langres* en Champagne.

L'archevêché de *Vienne*, en Dauphiné, a quatre suffragans, en France:

Les évêchés de *Grenoble*, *Valence*, *Die*, dans

le Dauphiné ; *Viviers*, dans le Vivarais. Il a encore deux suffragans hors du royaume ; ce sont *Geneve*, transféré à Annecy, et *Saint-Jean de Maurienne*, tous deux en Savoie.

L'archevêché d'*Embrum*, en Dauphiné, a cinq suffragans :

Les évêchés de *Digne*, *Senez*, *Glandéve* qui réside à Entrevaux, *Grasse*, *Vence*, en Provence ; et hors du royaume, *Nice* dans le Piémont.

L'archevêché d'*Arles*, en Provence, a quatre suffragans :

Les évêchés de *Marseille* et *Toulon*, en Provence ; *Orange*, dans la principauté de ce nom ; et *Saint-Paul-trois-Châteaux*, en Dauphiné.

L'archevêché d'*Aix* en Provence, a cinq suffragans :

Les évêchés d'*Apt*, *Sisteron*, *Riez*, *Fréjus*, en Provence, et *Gap*, en Dauphiné.

L'archevêché de *Narbonne*, en Languedoc, a onze suffragans :

Les évêchés de *Carcassonne*, *Aleth*, *Agde*, *Béziers*, *Saint-Pons*, *Lodève*, *Montpellier*, *Nismes*, *Alais*, *Usez*, en Languedoc, et *Perpignan*, dans le Roussillon.

L'archevêché d'*Alby*, en Languedoc, a cinq suffragans :

Les évêchés de *Cahors*, dans le Quercy ; *Rhodès* et *Vabres*, dans le Rouergue ; *Mende*, dans le Gévaudan ; et *Castres*, en Languedoc.

L'archevêché de *Toulouse*, en Languedoc, a sept suffragans :

Les évêchés de *Lavaur*, *Saint-Papoul*, *Rieux*, *Mirepoix*, dans le Languedoc ; *Pamiers*, dans le pays de Foix ; *Lombez*, en Gascogne ; et *Montauban*, dans le Querci.

L'archevêché d'*Ausch* en Guyenne, a dix suffragans :

Les évêchés de *Leictoure*, *Bazas*, *Aire*, *Dax*, *Bayonne*, *Tarbes*, *Cominges*, résidant à Saint-Ber-

trand ; et *Couserans*, à Saint-Dizier, en Gascogne ; *Lescar* et *Oléron*, dans le Béarn.

L'archevêché de *Bordeaux*, en Guyenne, a neuf suffragans :

Les évêchés de *la Rochelle*, dans le pays d'Aunis ; *Poitiers* et *Luçon*, dans le Poitou ; *Saintes* en Saintonge ; *Angoulême*, en Angoumois ; *Périgueux* et *Sarlat*, en Périgord ; *Agen*, en Guyenne ; et *Condom*, en Gascogne.

Le comtat Venaissin étant enclavé dans la France, nous joindrons ici *Avignon*, qui en est la métropole.

Les évêchés de *Cavaillon*, *Carpentras*, et *Vaison*, sont ses suffragans.

Outre les deux évêchés de Savoie, suffragans de Vienne, il y a encore dans ce duché un archevêché ; savoir, *Monstier* en *Tarentaise*, qui étoit autrefois de la Gaule. Cet archevêché a deux suffragans : *Sion*, dans le Valais ; et *Aoust*, dans le Piémont.

Il y a en France six évêchés qui dépendent de deux métropoles, aujourd'hui d'Allemagne : ce sont *Strasbourg*, en Alsace, qui est suffragant de *Mayence* ; et les évêchés de Lorraine, *Metz*, *Toul* et *Verdun*, *Nancy* et *Saint-Dié*, deux nouveaux, qui sont suffragans de *Trèves*.

Il faut observer que les *Annates* ont lieu en France comme en Espagne, non-seulement à l'égard des archevêchés et évêchés, mais encore à l'égard des abbayes.

Suivant le concordat fait en 1516, entre le pape Léon X, et le roi François I, le roi nomme aux archevêchés, évêchés et abbayes vacantes : il a aussi le droit de régale ; c'est-à-dire, le droit de percevoir les fruits des évêchés et abbayes vacans et de nommer aux bénéfices qui en dépendent, excepté les cures, jusqu'à ce que ces évêchés et abbayes soient remplis.

§. II. *Archevêchés et Evêchés d'Allemagne, et des Pays-Bas.*

L'Allemagne, qui portoit autrefois le nom de *Germanie*, n'a guere été connue des Romains, dans les quatre premiers siecles, qu'en-deçà du Danube et du Rhin. Ce fut vers ces endroits que la foi fut prêchée. Ses provinces, marquées dans les notices anciennes, étoient comprises ou entre les provinces des Gaules, comme les deux *Germaniques*; savoir, la premiere, où étoit la métropole de *Mayence*; et la seconde, où étoit celle de *Cologne*; ou entre celles d'Italie, comme les deux *Rhéties*, premiere et seconde; ou enfin entre celles de l'*Illyrie occidentale*, dans laquelle les deux *Noriques* étoient renfermés. Les ravages d'Attila et des autres barbares, y ruinerent presque tout dans les V.e et VI.e siecles. S. Boniface et plusieurs autres missionnaires de France et d'Angleterre, y établirent la religion dans le VIII.e, étant soutenus de la protection de Charlemagne, qui jetta les premiers fondemens de l'empire d'Occident.

Le calme ayant succédé aux troubles qu'avoient excité les brouilleries entre les papes et les empereurs, à l'occasion de l'élection des papes et du droit d'investiture, les hérésies de Luther et de Calvin l'ont troublé de nouveau, et ont donné lieu à la suppression de plusieurs métropoles et évêchés.

Il y a présentement sept métropoles ou archevêchés en Allemagne, sans en compter deux qui étoient ci-devant au nord, *Brême* et *Magdebourg*, qui ont été sécularisés par la paix de Munster, en 1648, aussi-bien que les évêchés qui en dépendoient. Ainsi, nous nous bornerons aux métropoles qui subsistent; ce sont Cologne, Trèves, Mayence, Saltzbourg, et Vienne en Allemagne, Prague en Bohême, Malines dans les Pays Bas.

1. L'archevêché de Cologne a trois suffragans: Les évêchés de *Munster*, *Osnabruck* et *Liége*,

sur la Meuse, dans le cercle de Westphalie. Osnabruck est possédé alternativement par un catholique et par un luthérien.

2. L'archevêché de *Trèves* a cinq suffragans, qui sont en Lorraine, dont nous avons déjà parlé; ce sont *Metz*, *Toul*, *Verdun*, *Nancy* et *Saint-Dié*.

3. L'archevêché de *Mayence* a dix suffragans: Cinq évêchés sur le Rhin, en remontant vers sa source: ce sont, *Worms*, *Spire*, *Strasbourg*, en Alsace: *Constance*, en Souabe, au nord-est de la Suisse; *Coire*, dans le pays des Grisons: les cinq autres sont, *Hildesheim*, en basse Saxe; *Paderborn*, en Westphalie; *Wirtzbourg* et *Bamberg*, en Franconie, sur le Mein, (ce dernier est exempt;) *Aischtet*, au sud-est de la Franconie; *Ausbourg*, sur les confins de Souabe et de Baviere.

4. L'archevêché de *Saltzbourg*, en Baviere, au sud-est, a sept suffragans:

Les évêchés de *Freisingen*, au milieu de la Baviere; *Ratisbone*, au nord, sur le Danube, *Chiemsée*, à l'occident de Saltzbourg; *Brixen*, à l'orient du Tirol; *Gurk* et *Lavamind*, ou *Saint-André*, dans la Carinthie; *Seckaw*, dans la haute Stirie: *Passaw*, sur le Danube, ci-devant suffragant de Saltzbourg, dépend immédiatement du S. Siege depuis 1728.

5. L'archevêché de *Vienne*.

Vienne, en Autriche, qui étoit autrefois suffragant de Saltzbourg, a été érigé en archevêché en 1721. Il a pour suffragant *Neustat*, en Autriche, sur les confins de la Hongrie.

6. L'archevêché de *Prague*, en Bohême, a trois suffragans:

Les évêchés de *Létomeritz*, *Koniginsgretz*, sur l'Elbe: *Olmutz*, capitale de la Moravie.

Breslaw, dans la Silésie, ci-devant suffragant de Gnesne, en Pologne, dépend aujourd'hui immédiatement du S. Siége. Le roi de Prusse a établi cet évêque supérieur-général de tous les catholiques,

répandus dans ses états, et le pape l'en a fait vicaire apostolique.

L'archevêché de *Malines*.

Il est dans les Pays-Bas catholiques, qui faisoient partie de l'ancien *cercle* de Bourgogne. Il a sous lui cinq évêchés, d'orient en occident, *Ruremonde*, sur la Meuse, *Anvers*, *Gand*, *Bruges* et *Ypres*.

On peut joindre l'archevêché d'*Utrecht* à ceux d'Allemagne. Il a sous lui l'évêché de *Harlem*, et celui de *Déventer*, dont l'évêque a été sacré en 1758. Ces villes ont à présent chacune leur prélat catholique, toléré par les *états-généraux* : celui de Harlem réside à Amsterdam.

Les biens temporels de l'archevêché d'Utrecht et des cinq évêchés, ses anciens suffragans, savoir: *Déventer*, *Groningue*, *Harlem*, *Leuwarde* et *Middelbourg*, sont possédés par les étaux-généraux, qui s'en sont emparés en supprimant les évêchés, au commencement de la formation de leur république, à la fin du XVI.e siecle.

Les prélatures d'Allemagne sont électives ; et lorsque les chanoines ne s'accordent pas, la nomination est dévolue au pape. Il en faut néanmoins excepter celles qui sont dans les états d'Autriche ; aussi-bien que Breslaw, en Silésie, dont la nomination appartient au roi de Prusse.

§. III. *Archevêchés et Evêchés de Pologne.*

La Pologne est composée de trois principales parties : la Pologne propre, la Lithuanie, la Russie Noire ou Rouge.

La Pologne propre est l'ancien domaine des princes de cette nation. Au milieu du X.e siecle, son duc Miéceslas épousa une princesse Bohémienne qui l'attira à la religion chrétienne. L'évêque de Frescati, qui fut envoyé légat en ce pays, baptisa ce duc, érigea la métropole de Gnesne, et lui donna sept suffragans.

La Russie Noire ou Rouge appartenoit aux princes Russes qui porterent leur souveraineté en Moscovie ; mais elle fut incorporée à la Pologne vers le milieu du XIV.e siecle. La métropole du Rit Latin, que Louis, roi de Hongrie et de Pologne, y fit ériger, vers la fin de ce même siecle, subsiste maintenant à Léopol.

Quant à la Lithuanie, Jagellon qui en étoit duc, ayant été élu roi de Pologne, en 1386, embrassa la religion chrétienne, et fit ériger quelques évêchés catholiques.

Il y a aujourd'hui deux métropoles ou provinces ecclésiastiques en ce royaume ; *Gnesne*, qui est la plus considérable, et *Léopol* ou *Luvou* ; l'hérésie des luthériens, et les conquêtes des Suédois et ensuite des Russiens, ayant enlevé celle de *Riga*, en Livonie. Il y a cependant encore un évêque titulaire de Livonie.

L'archevêque de Gnesne est primat, et régent du royaume après la mort du roi, et convoque la diete pour l'élection.

Les évêques de Pologne sont fort riches et fort puissans : ils ont les premieres places dans le sénat; mais ils se reposent souvent des fonctions spirituelles sur des évêques *in partibus*.

Le roi nomme aux prélatures ; les chanoines ont des revenus considérables, et il faut faire preuve de noblesse en beaucoup de cathédrales. Le clergé régulier est fort nombreux, et très-riche en Pologne. Les bénédictins et les religieux de l'ordre de Cîteaux y ont plusieurs abbayes considérables. Il y a cinq sortes de chanoines réguliers. Les jésuites y possédoient plus de quarante colleges, et un grand nombre d'autres maisons. Les dominicains y ont au moins cent cinquante couvens, et il y a autant de monasteres de franciscains et de capucins. Les augustins, les carmes, et les chartreux possedent aussi plusieurs maisons dans ce royaume.

Le calvinisme et le luthérianisme se sont intro-

duits en Pologne. Il y avoit autrefois beaucoup de Sociniens ; mais depuis 1658, qu'ils en furent chassés, ils sont en petit nombre, et se tiennent cachés. Il s'y trouve aussi un grand nombre de Juifs, qui paient un gros tribut au roi ; ce qui fait qu'on les y souffre.

Les Grecs, schismatiques autrefois, mais aujourd'hui réunis à l'église Romaine, y ont plusieurs évêques et les Arméniens catholiques un archevêque à Léopol.

1. L'archevêché de *Gnesne* n'a aujourd'hui que neuf suffragans :

Les évêchés de *Cracovie*, protothrône, en Pologne, sur la Vistule ; *Posna*, sur la Varte ; *Plozko*, sur la Vistule ; *Inowladislaw* ou *Wladislaw et Culm*, sur la même riviere ; *Warmie*, dont l'évêque réside à Heilsb , dans la Prusse exempt : *Luck*, capitale de la Volhinie : *Wilna*, dans le duché de Lithuanie ; *Samogitie*, dont l'évêque réside à Midnick en Samogitie ; *Livonie*, *Smolensko*, *Kiovie*. Ces trois derniers sont comme titulaires, les Russes s'étant emparés des territoires de leurs dioceses.

2. L'archevêché de *Léopol* a trois suffragans :

Les évêques de *Chelm*, au nord de Léopol ; *Prémislie*, à l'occident de Léopol ; *Kaminiec*, en Podolie, au midi.

ARTICLE III.

Archevêchés et Evêchés situés dans la partie orientale de l'Europe.

Ces archevêchés et évêchés sont ceux de Hongrie, de Dalmatie, et des isles voisines. Ils s'étendent en grande partie dans ce que les Romains appelloient *Illyricum*, ou *Illyrie occidentale*. Ces peuples donnerent anciennement ce nom à toute cette étendue de pays qui est entre les Alpes et le golfe de Venise au sud, et le Danube au nord et

à l'est : ils le divisoient en six provinces, deux Noriques, deux Pannonies, la Savie et la Dalmatie. Les Huns, les Slaves, et autres Barbares, y mirent tout à feu et à sang aux V.e et VI.e siecles, et ils y établirent plusieurs royaumes ou principautés, aussi-bien que dans les pays voisins : les deux plus considérables furent les royaumes de Hongrie et de Dalmatie.

La *Hongrie*, est située des deux côtés du Danube : c'est une partie de l'ancienne Pannonie et de l'ancienne Dacie.

Le premier prince chrétien de ce pays fut Geisa, converti par S. Adalbert au X.e siecle. Son fils S. Etienne, premier roi de Hongrie, y fit fleurir la religion, et y établit deux métropoles, *Gran* et *Colocz*, avec la plupart des évêchés qui subsistent encore.

Les Turcs, après la mort du roi Louis, en 1526, s'emparerent de la plus grande partie de ce royaume ; mais la maison d'Autriche l'a reprise sur eux.

Les archevêchés et évêchés y sont encore les mêmes qu'ils étoient avant l'invasion des Turcs ; mais ils sont beaucoup moins riches. Les désordres de la guerre ont introduit un grand relâchement dans le clergé. Il y a dans ce royaume beaucoup de protestans, calvinistes, sociniens, et autres sectaires.

La *Dalmatie* est située le long de la mer Adriatique, ou golfe de Venise. Le christianisme s'y maintint en vigueur jusqu'au VI.e ou VII.e siecle. Les Sclavons, peuples originaires de Russie, s'en étant alors emparés, y établirent diverses principautés. S. Méthode et S. Cyrille, vers le temps du pape Jean VIII, au milieu du IX.e siecle, travaillerent à leur conversion : ils obtinrent même du pape le pouvoir de faire l'office en Sclavon. Ce pays eut dans le X.e et le XI.e siecle, des rois catholiques qui partagerent la province de *Spalato*, où on avoit transféré le siege de la métropole, qui étoit

auparavant à *Salone*, en trois métropoles; savoir, *Zara*, *Raguse*, *Antivari*; ce qui subsiste encore à présent.

Les Vénitiens enleverent au XII.e siecle, ce qui étoit à leur bienséance dans la Dalmatie. Les rois de Hongrie s'en assujettirent une partie. Les Turcs survinrent ensuite, et s'emparerent du reste, aussi-bien que de plusieurs pays voisins.

La province de Zara est aux Vénitiens: celle de Spalato est en partie à eux et en partie à la maison d'Autriche et aux Turcs.

Le pape nomme aux prélatures dépendantes de Venise, où il y a quelques chrétiens du rit Grec.

La petité république de Raguse se mit de bonne heure sous la protection du Turc, et conserva ainsi sa religion et sa liberté. L'archevêché est d'un assez bon revenu: les évêchés sont petits, et à la nomination du pape.

L'*Albanie*, qui confine à la Dalmatie, au sud-est, étoit autrefois de la province de *Durazzo*, qui est du rit Grec; ce qui fait que la plupart des peuples en sont encore.

Le commerce que les rois de Dalmatie et les autres princes d'Albanie eurent avec Rome, fit ériger la province d'Antivari. Elle a encore aujourd'hui des prélats nommés par le pape, et quelques peuples du rit Latin; mais c'est peu de chose. Tout ce pays appartient aux Turcs.

Comme les Vénitiens ont des prélatures dans les provinces de Corfou et de Naxie: nous en parlerons ici, quoiqu'elles soient dans l'étendue du patriarchat de Constantinople, parce qu'elles ont des évêques Latins pour les Vénitiens qui y demeurent, et que ces prélats reconnoissent le patriarche de Venise pour leur métropolitain.

L'isle de *Corfou* est au sud-ouest de l'Albanie, et appartient aux Vénitiens, à qui les rois de Hongrie la céderent vers la fin du XV.e siecle.

Le pape nomme aux évêchés de cette isle, qui ne

sont que pour les Vénitiens qui vont s'établir dans cette isle. Tous les originaires sont du rit grec: ainsi, il y a des évêques des deux communions, les uns pour les Grecs, et les autres pour les Latins.

Les Vénitiens avoient établi des évêques dans l'isle de *Naxie*, et dans les autres isles qu'ils possédoient autrefois dans l'Archipel. Ces évêchés subsistent encore à présent, et sont à la nomination du pape. Les chrétiens qui leur sont soumis sont en petit nombre, les originaires étant de la communion grecque.

Comme tous ces évêques sont sous la puissance de plusieurs maîtres, et qu'ils sont mêlés ensemble, il faut faire attention aux remarques suivantes.

V. marque les archevêchés et évêchés qui sont aux Vénitiens.

A. marque ceux qui sont à la maison d'Autriche qui possede l'Hongrie.

T. marque ceux qui sont sous le Turc.

L'Illyrie occidentale comprenoit anciennement les métropoles de *Lorc*, dans la province de la Norique, et dont le siége a été transféré à *Saltzbourg*, en Baviere; de *Sirmium*, dans celle de Pannonie; et de *Salone*, dans celle de Dalmatie.

Elle comprend à présent dans les provinces de basse Hongrie, les archevêchés de *Gran* A, primat de Hongrie, qui a six suffragans: *Wacz* ou *Waccié* A, *Agria* A, et *Neytra* A, dans la haute Hongrie; *Raab* A, *Vesprin* A, *Cinq-Eglises* A, dans la basse.

Dans la haute Hongrie, *Colocz* A: ses suffragans sont au nombre de neuf, *Zagrabe* A, *Szerem* ou *Sirmich* A, dans l'Esclavonie; *Bosna-Serai* T, dans la Bosnie; *Chonad* A, *Varadin* A, dans la haute Hongrie; *Bacou* T, dans la Moldavie; et dans la Transylvanie, *Weissembourg*, ou *Albe-Julie* A, érigé en 1696, par Innocent XII, et *Fogarais* A, érigé par Clément XI, en 1721.

Zara V, dans la Dalmatie, qui a sous lui les

évêchés des isles d'*Arbo* V, de *Veiglia* V, et d'*Osero* V, dans la mer Adriatique.

Spalato V, en Dalmatie: ses neuf suffragans sont: *Trau* V, *Sebenico* V, *Scardona* V, *Nona* V, *Segna* A, *Mostrue* A, en Croatie; *Marcasca* T, *Lezina* A, isles dans le golfe de Venise, *Tine* T, en Bosnie. (*a*)

Raguse, en Dalmatie. Cet archevêché a sous lui cinq évêchés; *Trebigno* T, *Stagno* T, *Narenta* T, *Cursola* V, *Risano* V, dont l'évêque réside à Castelnovo.

Antivari, dans la Dalmatie. Il a sous lui six évêchés, *Scutari* T, *Polati* T, *Drivasto* T, *Dolcigno* T, *Cataro* V, au sud-est de Raguse; *Budoa* V, au nord-ouest d'Antivari.

Outre ces évêques latins, il y en a encore plusieurs sous la domination du grand-seigneur en Bulgarie; ce sont l'archevêque de *Sophie*, avec l'évêque de *Nicopoli*, son suffragant; l'archevêque d'*Uscopia*, au sud-ouest, ci-devant archevêque d'*Ocrida* ou *Ocri*, sur les confins de l'Albanie, etc.

L'archevêché de *Corfou* V, dans l'isle de même nom, située dans la mer Grecque, à l'entrée du golfe de Venise. Il n'a de suffragans que l'évêché de *Zante* V, auquel celui de *Céphalonie* est uni: ce sont deux isles au sud-est de Corfou.

L'archevêché de *Naxie* T, isle au milieu de l'Archipel. Ses suffragans sont, *Andro*, *Tine*, *Milo*, *Skiro*, *Scio* et *Santorin*, isles de l'Archipel, qui appartiennent aux Turcs, excepté *Tine*, qui est aux Vénitiens.

(*a*) Dom Vaissette nous reproche de faire de *Tine*, tantôt une isle de l'Archipel, tantôt une ville de Bosnie; mais ce reproche est très-mal fondé; *Tine*, ville de Bosnie, étant très-différente de *Tine*, isle de l'Archipel. Au reste, nous les distinguons d'après la Martinière et l'Abbé de Commanville; et ce qui est singulier, Dom Vaissette lui-même, *Tome I*, de sa *Géographie*, *page* 308, de l'édition in-4. les distingue comme nous.

Il faut remarquer que, dans toutes ces isles, il y a des évêques du rit latin et des évêques du rit grec : les uns reconnoissent le patriarche de Venise, et les autres celui de Constantinople.

ARTICLE IV.

Archevêchés et Evêchés du Nord de l'Europe.

CES archevêchés et évêchés sont ceux des isles Britanniques, du Danemarck, de la Norwege et de la Suede. Ils ont été enlevés à l'église par l'hérésie et le schisme de Luther et de Calvin, dans le XVI.e siecle; cependant il y a encore des évêques catholiques dans quelques-uns de ces pays, et il y a dans les autres des fidèles unis à l'église romaine.

§. I. *Archevêchés et Evêchés des Isles Britanniques.*

Ces isles sont l'Angleterre et l'Ecosse, qui forment ce qu'on appelle l'isle de la Grande-Bretagne, et l'Irlande, autre isle à l'occident de la précédente.

Les Romains connoissoient l'Angleterre sous le nom de Bretagne : ils en firent la conquête peu après la naissance de Jesus-Christ, et ils la partagerent en cinq provinces, comme on le verra ci-après.

Tertullien assure que la Foi y avoit été prêchée dès le III.e siecle.

Les Angles et les Saxons, peuples païens d'Allemagne, s'en rendirent maîtres au V.e siecle, et y établirent sept petits états, qui furent réunis au commencement du IX.e siecle. Dès la fin du VI.e siecle, saint Grégoire le Grand y envoya le moine Augustin, comme dans un pays où il n'y avoit plus de religion. Le peu de chrétiens qu'il y trouva, étoient adonnés à des coutumes fort irrégulieres,

Il les traita comme schismatiques, et les excommunia : il baptisa le roi de Kent et une grande partie de son peuple ; et il établit deux métropoles, *Cantorbery* et *Yorck*, avec plusieurs évêchés. Le christianisme fit tant de progrès dans la suite en Angleterre, qu'on y augmenta considérablement le nombre des évêchés ; mais en 1537, Henri VIII ayant rompu de communion avec le pape, sa fille Elisabeth, après le regne fort court de Marie sa sœur, qui étoit catholique, se déclara pour le schisme. Elle fit aussi une réformation à sa mode, tant par rapport au dogme, ayant embrassé les hérésies de Calvin, que par rapport à la discipline ecclésiastique. Elle conserva néanmoins la hiérarchie, les cérémonies, le chant et les habits sacerdotaux.

L'Ecosse n'a jamais été soumise entiérement par les Romains : elle a eu jusqu'en 1603, ses rois particuliers. La Foi y fut prêchée des le V.e siecle ; mais ce n'a été qu'en 1471, que Sixte IV érigea les deux métropoles ou provinces de *Glaskow* et de *Saint-André*. Les presbytériens ou calvinistes purs, ayant prévalu en Ecosse, il n'y a plus d'évêques depuis 1690.

Le cardinal Jean Paperon, envoyé légat en Irlande par le pape Eugene III, tint, en 1152, un concile dans le monastere de Mellifont, où, du consentement du clergé et des rois, ducs, et anciens d'Irlande, il établit les quatre archevêchés qui subsistent encore, et leur assigna leurs suffragans. Il distribua aux archevêques quatre palliums, qu'il avoit apportés de Rome.

Il y a à présent dans les Isles Britanniques huit archevêchés et cinquante-cinq évêchés ; savoir : deux archevêchés, et vingt-cinq évêchés en Angleterre ; quatre archevêchés et dix-huit évêchés en Irlande. On comptoit en Ecosse deux archevêchés et douze évêchés. On verra dans la description suivante, les noms de tous ces siéges.

La Grande-Bretagne comprenoit autrefois les

métropoles de *Londres*, dans la province de la *Britannique premiere*; de *Caerleon* ou *Caerlion* *, ville du comté de Monmouth, dans la *Britannique seconde*; et *Yorck*, dans les provinces de la *Maxime Césarienne*, de la *Flavie Césarienne*, et de la *Valentinienne*.

Il y eut ensuite en Angleterre deux archevêchés; *Cantorbery* et *Yorck*, qui subsistent encore;

Cantorbery a vingt-un évêques suffragans; savoir: ceux de *Londres*, dans le comté de Mildesex; *Winchester*, dans le comté de Hant ou Southampton; *Rochester*, dans le comté de Kent; *Ely*, dans le comté de Cambridge; *Norwich*, dans le comté de Norfolck; *Péterborough*, dans le comté de Nortampton; *Lincoln*, dans le comté de Lincoln; *Lichefeld*, transféré à Conventri, dans le comté de Stafford; *Worcester*, *Hereford*, *Glocester*, *Oxford*, dans les comtés de même nom; *Chichester*, dans le comté de Sussex; *Salisbury*, dans le comté de Wilh; *Excester*, dans le comté de Devon; *Wels*, résidant à Bath, dans le comté de Sommerset; *Bristoll*, dans le comté de Glogester; *Landaff*, dans le comté de Clamorgan; *Saint-Davids*, dans le comté de Penbrock; *Bangor*, dans le comté de Carnavan; *Saint-Asaph*, dans le comté de Flint.

Yorck a quatre suffragans; savoir: *Durham*, *Chester*, dans les comtés de même nom; *Carlisle*, dans le Cumberland; et *Man*, dont l'évêque réside à Rushin, capitale de l'isle de Man.

En Ecosse, il y avoit deux archevêchés; *Saint-André* et *Glascow*.

Saint-André avoit neuf suffragans; savoir: dans l'Ecosse méridionale où il est situé, *Edimbourg*, dans la province de Lothian, érigé en évêché protestant par Charles I, en 1633; *Dumblain*, dans la province de Mentheith; et dans l'Ecosse septentrionale, *Dunkeld*, dans la

province de Perth ; *Brechin*, dans la province d'Angus ; *Alberdon*, dans celle de Marr ; *Murray*, dont l'évêque résidoit à Elgin, dans celle de Murray ; *Ross*, résidant à Chanrie, dans celle de Ross ; *Catness*, résidant à Dornoch, dans le Southerland ; et les Isles *Orcades*, dont l'évêque résidoit à *Kirkal*, capitale de l'isle de *Mainland*.

L'archevêché de *Glascow*, dans la province de Clifdail, qui est de l'Ecosse méridionale, avoit trois suffragans dans cette partie de l'Ecosse ; savoir : celui de *Witern*, dans la province de Gallovay ; de *Lismore* *, dans celle d'Argille ; de *Sodore*, ou *Colmkil*, ainsi appellé, parce que le monastere de Saint-Colomban étoit dans cette isle, qui est l'une des *Westernes*.

En Irlande, il y a quatre archevêchés, autant que de provinces.

Dans l'Ultonie, l'archevêché d'*Armagh*, qui a six suffragans ; savoir : de *Méath*, dont l'évêque réside à Ardbrac, bourg de la province de East-Méath ; *Downe* et *Londonderry*, dans les comtés de ce nom ; *Rapho*, dans le comté de Tyr connel ; *Kloger*, à l'occident d'Armagh ; et *Ardagh*, (*a*) dans le comté de Longfort.

Dans la Lagénie, l'archevêché de *Dublin*, qui a trois suffragans ; savoir : *Kildare*, au nord, *Fernes*, au sud-est, et *Kilkenni*, au sud-ouest.

Dans la Connacie, l'archevêché de *Toam*, qui a quatre suffragans ; *Clonefore*, dans le comté de Gallouay ; *Elphen*, dans celui de Roscommon ;

(*a*) Selon la Martinière, *Méath* a été supprimé par les Protestans : *Dromore* et *Connor*, qui avoient été unis à *Downe*, sont deux évêchés distingués : *Rapho* a été supprimé. Au lieu de *Ardagh*, il met *Kilmore*, qui lui étoit uni, et il admet un sixieme évêché sous Armagh ; savoir : *Dundalk*, dans le comté de Louth, dont M. de Commanville ne parle pas.

Achonry, dans celui de Letrim ; *Kilsenor* * (*a*), dans le comté de Clare.

Dans la Momonie, l'archevêché de *Cashel*, qui a cinq suffragans ; savoir : *Limmeric* et *Killalou*, sur le Shannon ; *Ardat*, à l'occident ; *Corcke* et *Waterfort*, (*b*) au midi.

Il faut observer qu'en Irlande, outre les evêques Anglicans, il y a dans plusieurs des mêmes villes des évêques catholiques, qui exercent leur juridiction sur les fideles de leur communion. Ils n'ont pas les revenus de leurs évêchés, ce sont les Anglicans qui en jouissent ; et les évêques catholiques sont fort gênés dans l'exercice de leur ministere. En Ecosse, les évêques même Anglicans, n'y sont que tolérés : la secte calviniste presbytérienne y est dominante. Les catholiques y ont aussi des évêques, de même qu'en Angleterre, mais en très-petit nombre. Ces évêques n'ont pas de siége ; ce sont proprement des vicaires apostoliques, ordonnés évêques pour les missions d'Angleterre et d'Ecosse.

§. II. *Archevêchés et Evêchés de Danemarck et de Norwege.*

La Foi catholique fut prêchée dans le Danemarck par Ebbon, archevêque de Reims, et par S. Anschaire, archevêque de Hambourg, au IX.e siecle. Au milieu du siecle suivant, le fils du roi, Harablatand, y fut tenu sur les fonts baptismaux par l'empereur Otton. On y érigea ensuite plusieurs évêchés, dont le roi Eric composa, vers le commencement du XI.e siecle, une province ecclésiastique, en faisant ériger en archevêché *Lunden*, dans le Schonen, qui a appartenu long tems au Danemarck,

(*a*) La Martinière met sous Toam, outre Clonefore, *Athlhoce*, *Killalou*, *Galloway*, *Killala*.

(*b*) Le même Auteur, au lieu de Killalou qu'il place sous Toam, met *Emly* sous Cashel. Nous croyons devoir nous en tenir à M. de Commanville, qui a fait un Ouvrage exprès qui ne traite que des archevêchés et évêchés.

et qui est aujourd'hui à la Suede. Cette métropole avoit sous elle sept évêchés ; *Roschild*, dans l'isle de Séeland; *Odensée*, dans l'isle de Fionie ; *Arrhusen*, *Albourg*, *Vibourg* et *Ripen*, dans le Nord-Jutland, et *Sleswick*, dans le Sud-Jutland. L'archevêché de Lunden étoit primat du royaume : il avoit droit de présider à l'élection du roi et de le sacrer ; mais, vers l'an 1550, Christiern III, fils du roi Frédéric, dit le *Pacifique*, qui avoit introduit le luthéranisme dans cet état, supprima les archevêchés et évêchés, s'empara de leurs biens, et y mit à la place des *surveillans* luthériens. Ils sont nommés par le roi, qui choisit ordinairement des gens de lettres. Ces surveillans n'ont que le troisieme rang dans l'état, au lieu que les évêques y avoient le premier rang. Depuis ce tems-là le roi de Suede s'étant emparé de Luden et de la province de Schonen, Frédéric III, en 1660, érigea *Copenhague* en archevêché, et lui soumit tous les surveillans luthériens.

Quant à la Norwege, après avoir eu long-tems ses rois particuliers, elle fut unie au Danemarck par le mariage de Marguerite, reine de Danemarck, avec Aquin, roi de Norwege, en 1359.

Ce fut aussi saint Anschaire qui y prêcha l'évangile. On érigea *Dronthem* en métropole, vers le milieu du XII.e siecle, et on lui donna pour suffragans six évêchés qui subsistoient déjà depuis long-tems ; trois en Norwege ; savoir, *Bergen* à l'occident ; *Anslo* ou *Christiania*, au sud ; *Stavanger*, au midi de Berghen ; en Islande, *Skaibot* et *Hola*. Il y en avoit encore un dans le Groënland, dont l'évêque résidoit à *Béatford*.

Les notices du XII.e siecle font mention de ces évêchés. A l'égard de ceux d'Islande, c'est le roi Olaüs qui les fit ériger vers la fin du X.e siecle, par l'archevêque de Brême. Ce prélat étoit métropolitain de toutes les églises du nord. On érigea aussi les métropoles de Dronthem pour la Norwege, de Lunden pour le Danemarck, et d'Upsal pour la Suede.

Il y a quelques catholiques en Danemarck, en Norwege et en Islande : on ne les y souffre, que parce qu'ils contribuent à faire fleurir le commerce.

§. III. *Archevêchés et Evêchés de Suede.*

S. Anschaire prêcha l'évangile dans ce royaume, de même qu'en Danemarck. Le pape Alexandre III érigea *Upsal* en archevêché au XII.e siecle, fit son archevêque primat du royaume, et lui donna le droit de sacrer les rois de Suede. Les évêques y tenoient le premier rang, et étoient très-riches et très-puissans ; mais depuis que les Suédois, ennuyés de se voir gouvernés par les Danois, ce qui avoit commencé sous Marguerite, reine de Danemarck et de Norwege, se furent révoltés sous la conduite de Gustave Ericson, qui s'étant tiré de prison adroitement, se fit couronner roi l'an 1523, la religion catholique y a été éteinte par l'avarice de ce même Gustave, qui, voulant s'emparer des biens de l'église, introduisit les luthériens dans ce royaume ; de sorte que l'archevêque et les évêques furent obligés de se retirer en différens états. Il n'y a aujourd'hui en Suede qu'un petit nombre de catholiques, qu'on tolere à cause du commerce.

La métropole d'*Upsal* avoit sous elle sept évêchés : *Vesteras* ou *Arosen* *, *Streugnes* *, et *Lincoping*, sur la côte orientale et près de la mer Baltique ; *Wexio*, dans la Gothie, au sud-est ; *Scara*, au nord-ouest ; *Albo*, dans la Finlande ; et *Vibourg*, dans la Carélie, vers le lac Ladoga. Ce dernier évêché a été transféré à Borgo, depuis que les Russiens se sont emparés de Vibourg vers l'an 1700. Mais *Lunden*, dans le Schonen, qui étoit autrefois archevêché, dépendant de Danemarck, comme nous l'avons dit, a un évêque luthérien, ou surveillant, qui dépend aujourd'hui de l'archevêque d'Upsal.

Il y a aussi des évêques luthériens à *Gothebourg* ; *Kalmar*, *Kalstadt*, *Hernosand*, *Gottland*. Ceux de ces trois derniers évêchés, n'ont que le titre de *surintendant*.

CHAPITRE II.

Des Archevêchés et Evêchés de l'Eglise Latine en Asie, et des Orientaux qui lui sont unis.

JESUS-CHRIST a choisi la seconde partie de notre continent, l'Asie, pour y opérer les mysteres de la religion. Le christianisme y a pris naissance, et elle avoit autrefois un très-grand nombre de métropoles catholiques, mais d'un autre rit que le latin; ce qu'il y en a maintenant du rit latin, se trouve dans les colonies que les Espagnols et les Portugais ont établies dans les Indes Orientales. Les Portugais ont fait ériger dans le XVI.e siecle plusieurs évêchés sous la métropole de *Goa*, qui est la capitale de leurs colonies. Les prélatures étoient d'un assez bon revenu; mais les Hollandois en ont ruiné une grande partie depuis un siecle et demi.

L'archevêché de *Goa* est toujours considérable; les évêchés ne subsistent pour la plupart que pour l'honneur. Le roi de Portugal y nomme.

Les Espagnols s'emparerent, vers l'an 1565, des isles qu'ils appellent *Philippines*, du nom de Philippe II. Ils y firent ériger un archevêché et plusieurs évêchés. Le roi d'Espagne en a la nomination: ils ne sont plus si considérables depuis qu'une partie des insulaires s'est révoltée.

Nous ne parlerons point ici des évêques de *Babylone*, d'*Ispaham*, etc. ce ne sont proprement que des vicaires apostoliques.

Archevêché de Goa.

L'archevêque de *Goa* est primat des Indes.
Il a quatre évêchés sous sa dépendance; savoir:

Cochin, à la Côte de Malabar; (il n'est plus que titulaire) *Méliapur* ou *Saint-Thomé*, à la Côte de Coromandel; *Malaco*, dans l'Inde au-delà du Gange (titulaire;) *Macao*, dans une des isles du même nom, sur la Côte de la Chine.

Archevêché d'Angamale, sur la Côte de Malabar.

L'archevêque qui avoit été établi en 1609, pour la réunion des Nestoriens de l'Inde, ou chrétiens de Saint-Thomas, résidoit à Cranganor; mais les Hollandois s'étant emparés de cette ville, en ont chassé ce prélat, qui n'est plus que titulaire; il n'avoit point de suffragans.

Archevêché de Manille.

Cet archevêché est dans l'isle de *Manille* ou *Luçon*, la principale des Philippines.

Il a trois évêchés suffragans: ce sont, *la Nouvelle Ségovie, Caceres de Camérina Nom de Jesus.*

De l'Eglise des Maronites.

Outre les évêchés de l'église latine, il y a des évêques qu'on nomme *Syriens-Maronites*, qui sont unis au saint-siege. Leur nom vient d'un moine nommé *Maron*, que plusieurs auteurs prétendent avoir été hérétique. Quoi qu'il en soit, les Maronites étant tombés, au moins en partie, dans l'hérésie des Eutychéens, en firent abjuration en 1182, entre les mains d'Aimeric, troisieme patriarche latin d'Antioche, établi du tems des croisades. Ils demeurerent la plupart sur le Liban, chaîne de montagnes située dans la Syrie, entre Tripoli et Damas, qui a près de trente lieues de long et autant de large. Ils sont au nombre d'environ soixante mille habitans, et dépendent d'un prince, chef de la nation des *Druses*, peuple belliqueux, et composé de près de vingt mille hommes, tous soldats.

Ce pays est diversifié de côteaux plantés de vignes excellentes, de campagnes pleines de mû-

riers et d'oliviers, et de vallées fertiles en bled et en riz. Les habitans sont extrêmement vexés par les pachas de Damas et de Tripoli.

Le clergé et les fideles du Mont-Liban sont fort réguliers. Le chef de cette église est élu par les douze plus anciens prêtres du monastere où il réside ordinairement, et par les prélats que l'on peut assembler. Il est confirmé par le pape, qui peut casser son élection, et en mettre un autre à sa volonté. Sous ces prélats sont environ cent cinquante curés, et deux cents prêtres dispersés dans les villages. Ils portent l'habit violet, et peuvent être mariés comme les Orientaux; mais il n'en est pas de même des évêques et du chef de l'église des Maronites, qui doivent avoir fait vœu de religion. Il y a beaucoup de moines, qui sont de l'ordre de S. Antoine. Il y a aussi quelques couvens de religieuses, qui vivent dans une perpétuelle clôture et une grande pauvreté. La Liturgie se fait en syriaque. Il n'y a jamais, selon M. de Commanville, qu'un prêtre qui célebre par jour dans chaque église, les autres lui servent d'assistans, consacrent avec lui et communient sous les deux especes, aussi-bien que le peuple: mais on tient du procureur général de l'ordre de S. Antoine, que plusieurs de ces usages ne subsistent plus actuellement. Ils se servoient autrefois, pour le service divin, de leurs habits ordinaires; mais, depuis quelque tems, ils ont adopté l'usage des chasubles et des chapes, et même de la crosse et de la mitre pour les évêques.

Canobin * monastere du Mont-Liban, est la résidence du chef de cette église, qui prend le titre de patriarche d'Antioche, quand celui d'Antioche est schismatique. Il ne porte pas ce titre aujourd'hui, parce qu'il y a un patriarche grec d'Antioche, qui est réuni à l'église romaine. Le monastere de Canobin est de l'ordre de S. Antoine. Le chef de l'église des Maronites a sous lui sept archevêques et deux évêques.

Les

Les archevêques sont ceux de *Hédem*, *Mar-Antown*, *Saint-Serge*, *Saint-Elisée*, monasteres du Mont-Liban; *Tripoli*, ville de Syrie; *Damas*, ville de Phénicie; *Barut*, ville de Phénicie, dont le prélat réside à Kesroan, monastere de l'Anti-Liban.

Les évêques sous le patriarche des Maronites, sont celui de *Cypre*, qui réside à Nicosie, et celui de *Jérusalem*.

Arméniens Catholiques.

Il y a en Syrie et en Palestine beaucoup d'*Arméniens* unis au S. Siege, quoique sous la domination des Turcs. Ils ont aussi en Perse, ou dans l'Arménie Persane, un archevêque uni à l'église Romaine. Ce fut un Dominicain, nommé *Barthélemi le Petit*, qui au XIV.e siecle, tira une partie des Arméniens du schisme et de l'hérésie des Eutychéens. De plusieurs évêchés qui furent érigés pour ces Arméniens, il n'y a plus que l'archevêché de *Nachevan* ou *Naxivan*, dans l'Arménie Persane, qui subsiste. Cette ville ayant été ruinée, l'archevêque avoit établi sa résidence à *Abrener*, qui en est assez proche: mais il a été obligé de se retirer dans la Turquie d'Asie, à cause des troubles survenus en Perse depuis la mort de Thamas Koulikan. Il y a dans ce bourg sept à huit mille Arméniens très-attachés au saint siege, auxquels il faut joindre ceux qui sont répandus en Pologne et en Russie, dont l'archevêque réside à *Léopol*, capitale de la Russie Polonoise. Ils ont aussi une Eglise à Amsterdam, pour leurs négocians qui y sont établis. Leur liturgie se fait en ancien Arménien.

Chaldéens, ci-devant Nestoriens.

Il s'est fait, en différens temps, plusieurs réunions, soit particulieres, soit générales, des Nestoriens ou Chaldéens; mais ces réunions ne subsistent plus; excepté celle qui se fit vers 1680. L'archevêque de *Diarbekir* s'étant alors réuni, par les soins des mis-

sionnaires, fut élu patriarche et confirmé par Innocent XI. Il s'appelloit Joseph, et ses successeurs, jusqu'aujourd'hui, ont porté le même nom. La résidence de ce patriarche est à Diarbekir ou Caramid, dans le Diarbek. Ceux qui lui sont soumis abhorrent le nom de Nestoriens, et s'appellent simplement Chaldéens.

Syriens, ci-devant Jacobites.

Vers l'an 1646, un grand nombre de Syriens Jacobites, c'est-à-dire, Eutychéens, abandonnerent leurs erreurs par les soins des peres capucins, et se réunirent à l'église Romaine. Le principal fut l'archevêque d'*Alep*, qui devint le chef de ces nouveaux catholiques de Syrie. Il a été confirmé par le saint siége, et est regardé comme patriarche catholique d'Antioche. Celui qui occuppe aujourd'hui cette place, est un éleve du collége de la propagande de Rome. Il a été obligé par les Turcs de sortir d'Alep, et il réside maintenant à *Dair-ci-Kamar*, capitale des Druses, dans le Mont-Liban. Tous les catholiques de Syrie et de la Terre Sainte, aussi bien que les Maronites, dépendent de lui.

CHAPITRE III.

Des Evêchés de l'Eglise Latine en Afrique.

CETTE partie du monde étoit autrefois remplie d'évêchés sur la côte septentrionale, c'est-à-dire, dans l'Egypte et dans ce qu'on appelle aujourd'hui la barbarie, dont la plus grande partie étoit de l'empire d'occident et du patriarchat Romain : il n'y avoit que le pays de Cyrene ou de Barca qui fût avec l'Egypte, et ensuite l'Abyssinie, du patriarchat Grec d'Alexandrie. La religion catholique a été autrefois très-florissante en barbarie; mais premiérement les Vandales qui étoient Ariens, et ensuite les Sarrasins ou arabes, qui étoient mahométans,

ont détruit aux V et VII.e siecles, la vraie religion en ce pays; de sorte que maintenant il ne se trouve plus en Afrique d'évêchés catholiques, que ceux que les Portugais et les Espagnols y ont fait ériger dans leurs colonies au XVI.e siecle.

1. Sous la métropole de Lisbonne en Portugal, il y a six évêchés; savoir, *Fonchal*, dans l'isle Madere; *Ribeira*, dans l'isle de Saint-Jacques, l'une de celles du Cap-Verd; *San-Thomé* ou *Saint-Thomas*, isle sous la ligne; *Loanda*, sur la côte d'Angola; *San-Salvador*, capitale du Congo; *Angra*, dans l'isle Tercere, qui est une des Açores, isles au nord-ouest de Madere et des Canaries.

Ceuta, dans le royaume de Fez en barbarie, près du détroit de Gibraltar, étoit encore un évêché dépendant de Lisbonne; mais, depuis que les Portugais ont entiérement cédé cette ville aux Espagnols, en 1668, il n'y a plus d'évêque.

2. Sous l'archevêché de Séville en Andalousie, province d'Espagne, *Ciutad-di-Palmas* ou *Canarie*, qui appartient aux Espagnols, dans l'isle *Canarie*, la plus grande de celles de ce nom, au sud-est de Madere.

CHAPITRE IV.

Des Archevêchés et Evêchés d'Amérique.

L'AMÉRIQUE, qui est la quatrieme partie du monde, forme le nouveau continent. On la divise en Amérique septentrionale et Amérique méridionale. Le roi d'Espagne, et ensuite les rois de Portugal et de France y ayant fait de grandes conquêtes, et établi des colonies, y ont fait ériger des archevêchés et évêchés. Léon X érigea le premier évêché à Saint-Domingue, en 1513. Maintenant il y a six archevêchés, quatre dans l'Amérique méridionale, et deux dans la septentrionale.

L'Amérique catholique comprend :

I. Dans le *Brésil*, qui appartient aux Portugais, l'archevêché de *San-Salvador*, sous lequel sont :

Les cinq évêchés de *Para*, de *Saint-Louis*, de *Maragnan*, d'*Olinde* ou de Fernambouc, de *Saint-Paul*, érigé en 1745, et de *Saint-Sébastien* ou de Rio-Janéiro. Don Vaissete en ajoute un sixieme, qui est *Marianna*, dont il n'indique pas la situation, et qu'il dit avoir été érigé en 1745.

II. Dans le Pérou, qui appartient aux Espagnols, l'archevêché de *la Plata*, dans l'audience de Los Charcas, a pour suffragans :

Les cinq évêchés de *la Paz* de Chuquiaga, et de *Santa-Cruz*, de la Sierra, au Pérou ; de l'*Assomption* de Paraguay ; de *la Trinité* de Buénos-Aires, de *Cordoue*, dans le Tucuman.

III. Dans l'audience de Los-Reyes au Pérou, l'archevêché de *Lima*, sous lequel sont :

Les huit évêchés de *Guamanga*, qui réside à S. Jean de la Vittoria, de *Cusco*, d'*Aréquipa*, au sud-est de Lima ; et au nord de Lima, *Truxillo*, et *Saint-François* de Quito, au Pérou ; *San-Jago* au Chili ; la *Conception* du Chili, dont l'évêque réside à l'Impériale ; et *Panama*, dans la Terre-Ferme particuliere.

IV. Dans *la Castille d'or*, soumise aux Espagnols, l'archevêché de *Santa-Fé*, dont les suffragans sont :

Les trois évêchés, de *Popayan*, de *Carthagene*, et de *Sainte-Marthe*.

V. Dans l'isle de *Saint-Domingue*, l'une des grandes Antilles, l'archevêché de *Saint-Domingue*, qui a pour suffragans :

Les quatre évêchés de *Saint-Jacques* de Cuba, de *Saint-Jean* de Porto-Rico ; et dans la Castille d'or, *Vénézuela*, et *Truxillo*, transféré à Valladolid, dans la province de Honduras au Mexique.

VI. Dans le *Mexique* ou *Nouvelle-Espagne*, l'archevêché de *Mexico*, qui a sous lui :

Les dix évêchés de *Los Angelos* de Tlascala ; de *Guaxaca*, dans la province de même nom, de *Valladolid* de Mechoacan, de *Merida* d'Yucatan, de *San-Jago*, de Guatimala, de *Chiapa*, dans la province de ce nom, de *Léon* de Nicaragua, de *Guadalajara*, de *Durango*, dans la nouvelle Biscaye, de *Santa-Fé*, dans le nouveau Mexique.

VII. Dans le Canada, *Québec*. Cet évêché est exempt, et subsiste selon le traité fait en 1763 avec les Anglois, à qui la France a oédé le Canada.

Sommaire, ou table géographique des archevêchés et évêchés de l'église latine.

L'église latine comprenoit autrefois les Exarchats :	L'église latine comprend aujourd'hui dans les états d'*Italie* :
	41 archevêchés.
	258 évêchés.
D'*Italie*, divisée en provinces *Suburbicaires* et *Italiques*.	
Des *Gaules* divisées en *Lyonnoise*, *Belgique*, *Germanique*, *Aquitanique*, *Narbonoise*.	De *France*,
	18 Archevêchés.
	113 Evêchés (*a*).
	Du *comté Venaissin*.
	1 archevêché.
	3 évêchés.
	De *Suisse* et de *Savoie*,
	1 archevêché.
	3 évêchés.
D'*Espagne*, partagée en *Carthaginoise*, *Tarragonoise*, *Bétique*, *Lusitane*, *Galécienne*.	D'*Espagne*,
	8 archevêchés.
	45 évêchés.
	De *Portugal*,
	3 archevêchés.
	10 évêchés.

(*a*) On ne prétend pas renfermer ici, non-seulement *Bethléem*, qui est en France, mais sans territoire ; ni *Québec* en Canada, qui ne peut plus y être compris. On y ajoute aujourd'hui les 5 évêchés de Corse.

D'*Illyrie*, divisée en *occidentale* et *orientale*. (L'Illyrie orientale fut accordée à Constantinople, lorsqu'on l'érigea en patriarchat.)

D'*Afrique occidentale*, divisée en *Afrique propre*, *Mauritanique et Numidique*.

(a)

D'*Allemagne*,
7. archevêchés.
30 évêchés.

De *Hongrie*,
2 archevêchés.
12 évêchés.

De *Dalmatie*, *Albanie*, *Bulgarie* et *Archipel*.
7 archevêchés.
32 évêchés.

De *Pologne*,
2 archevêchés.
12 évêchés.

Eglises réunies en Europe et en Asie.
2 patriarches.
9 archevêques.
5 évêques.

Colonies Chrétiennes d'Asie, d'Afrique.

d'Amérique.
9 archevêchés.
48 évêchés.

Total { des arch. 110 / des év. 573

(a) Il y avoit encore autrefois un sixieme exarchat ; savoir, de *Bretagne*, qui comprenoient les provinces *Britannique*, *Césarienne* et *Valentinienne*, et qui répondoit à ce qu'on appelle aujourd'hui l'Angleterre, et à une partie de l'Ecosse ; mais comme le schisme et l'hérésie ont enlevé ce pays à l'église latine, nous ne les avons pas placés dans cette table, qui ne renferme que les évêques catholiques.

Nous n'y faisons pas mention non plus des Evêques titulaires, qui sont destinés à être envoyés de qualité de missionnaires dans les pays infideles, parce que ces évêques n'ont pas de dioceses, ni de peuples qu'il leur soient proprement soumis.

CHAPITRE V.

Des Patriarchats de l'Eglise Grecque et des autres Eglises Schismatiques.

POUR donner une idée générale de l'église grecque, il est à propos de mettre ici d'abord une table géographique de ses patriarchats, qui ont fait schisme avec l'église latine, et qui sont unis de communion avec le patriarche de Constantinople. Le schisme de l'église grecque a été consommé par Michel Cérularius au XI.e siecle. Cette église, aujourd'hui désolée, n'a, selon le P. Quien, qu'environ deux cents évêques sous quatre patriarches.

L'église grecque comprenoit anciennement les patriarchats :

De *Constantinople*, dans les provinces de *Thrace*, de *Grece*, de *Dacie* et des *Barbares*, et d'*Asie mineure*.

D'*Antioche*, dans les provinces de *Syrie*, de *Cilicie*, d'*Assyrie*, d'*Arménie*.

De *Jérusalem*, dans la *Palestine*.

D'*Alexandrie*, dans l'*Egypte* et la *Lybie*.

L'église grecque comprend à présent les patriarchats,

De *Constantinople*, dans la Turquie d'Europe, ou les provinces de *Romanie*, de *Grece*, de *Bulgarie*, d'*Albanie*, de *Valachie*; et dans l'*Asie*, ou une partie de la *Natolie*.

D'*Antioche*, en Asie; dans la *Syrie*, la *Caramanie*, le *Diarbeck*, l'*Aladulie*.

De *Jérusalem*, dans la *Palestine*.

D'*Alexandrie*, dans l'Afrique orientale.

ARTICLE I.

Du Patriarchat de Constantinople.

CETTE ville n'étoit d'abord qu'un évêché suffragant d'Héraclée, et elle portoit le nom de *Bysance*. L'empereur Constantin en fit le siége de l'Empire au commencement du IV.e siecle, et lui donna son nom et celui de *nouvelle Rome*. Le second concile général, qui est le premier de Constantinople, accorda, en 381, à son évêque le pas immédiatement après Rome. Le concile général de Chalcédoine, tenu en 451, lui donna le nom et l'autorité de patriarche sur les trois exarchats de Thrace, de Pont et d'Asie. Il eut, dans les siecles suivans, l'Illyrie orientale, une partie de l'occidentale, avec plusieurs provinces au-delà du Danube. Une partie de la basse Italie et de la Sicile lui furent adjugées dans le IX.e siecle, parce que les empereurs Grecs en étoient maîtres. Mais, dans le même siecle et dans le suivant, les Sarrasins ravagerent les plus belles provinces de ce patriarchat; ce qui engagea le patriarche à recourir à l'église Romaine.

Les Latins se croiserent pour délivrer les Grecs du joug des infideles; ensuite ils s'emparerent de Constantinople, en 1204, pour arrêter les troubles de l'empire de Constantinople, et ils choisirent un empereur et établirent un patriarche Latin à Constantinople. Mais, l'an 1261, l'empereur Grec et son patriarche, qui s'étoient retirés à Nicée, rentrerent dans Constantinople, après en avoir chassé les croisés.

Les Turcs inonderent ensuite l'empire Grec, dans les XIII.e et XIV.e siecles, ruinerent cet empire, et désolerent l'église grecque, par la prise de Constantinople, l'an 1453.

Les patriarches de cette église étoient élus autrefois par leur clergé, par les métropolitains et

les évêques qui se trouvoient dans la ville impériale dans le temps de l'élection; mais depuis que les Turcs se sont emparés de cette capitale de l'empire d'Orient, le Grand-Seigneur s'est mis en possession de les nommer. Il vend même à présent cette dignité à celui qui lui en offre le plus d'argent. Cependant on fait encore une élection, mais pour la forme seulement. Cet abus de vendre ainsi le patriarchat, doit sa naissance à l'ambition d'un moine Grec, qui fut assez méchant pour offrir de l'argent à la Porte pour sa nomination et son agrément. Les Turcs donnoient auparavant à l'Eglise de Constantinople toute liberté de choisir le patriarche, et ne se mêloient nullement de cette élection.

Quoique le revenu du patriarche de Constantinople, autrefois très-considérable, puisse monter encore à quarante mille écus, il lui reste à peine de quoi vivre avec vingt pauvres moines, qui sont ses officiers, étant obligé de payer des droits au trésor impérial, de faire des pensions aux principaux officiers du Divan, et de se racheter à force d'argent des avanies auxquelles il est souvent exposé. Son église patriarchale est fort obscure et fort médiocre; elle est près du port et porte le nom de *Panagia* ou de *toute Sainte*, parce qu'elle est dédiée à la sainte Vierge. Son palais est tout proche, et a peu d'apparence.

Outre cette église, il y a encore à Constantinople environ vingt paroisses, gouvernées par des *papas* ou curés, pour les chrétiens du rit grec: elles sont toutes médiocres et mal-propres. Il y a aussi plusieurs couvens de moines grecs dans les isles qui sont aux environs: ils vivent fort régulièrement et fort pauvrement.

Il n'y a pas moins de chrétiens que de Turcs à Constantinople; mais il n'y en a pas plus de la moitié de grecs. On y trouve encore des restes des familles impériales et patriciennes. Quoique réduites à un état fort médiocre, elles sont néanmoins aussi

fieres que si elles avoient encore leurs anciennes richesses, plusieurs ne laissent pas cependant de faire figure et d'avoir de bons emplois.

Le patriarchat de *Constantinople* comprenoit anciennement les exarchats de *Césarée* dans le diocese de *Pont* ; d'*Ephese* dans l'*Asie propre*; d'*Héraclée* dans la *Thrace* ; de *Thessalonique* dans la *Macédoine* ; d'*Ocrida* dans la *Dace* ou *Dacie*, et les provinces barbares.

Le patriarchat de *Constantinople* comprend à présent, en Asie, les exarchats de *Césarée* et d'*Ephese* dans la *Natolie* ; en Europe, d'*Héraclée* dans la province de *Romanie* ; de *Salonique* et d'*Ocrida*, dans celle de *Macédoine* ; de *Pesch* ou *Péchia* (*a*), en *Servie* ; de *Tornobe* * en *Bulgarie* ; de *Sotsau* * en *Moldavie* ; de *Caffa* en petite Tartarie.

La grande *Russie* ou Moscovie, a été, depuis la fin du X.e siecle, soumise au patriarche de Constantinople, qui y avoit envoyé prêcher la foi ; mais comme en l'année 1588, elle commença à ne plus dépendre de sa juridiction, et à avoir un patriarche particulier, quoique toujours uni de communion avec celui de Constantinople, et que d'ailleurs cette église fait son office en Sclavon, nous n'en parlerons que dans l'article V, qui doit traiter des églises qui ne sont ni du rit grec ni du rit latin, et qui ont été démembrées des patriarchats grecs.

Nous ne mettrons point ici la liste des métropoles (*b*) et des évêchés dépendans des exarchats qui

(*a*) L'archevêque de Pesc prend le titre de catholique, ou patriarche des Rasciens répandus en Servie, Bosnie et pays voisins ; il a sous lui plusieurs archevêques et évêques.

(*b*) Chez les Grecs, les *métropolitains* sont des prélats qui ont des évêques suffragans : les *archevêques* sont des évêques exempts : les *exarques* sont comme nos primats ; mais ce nom n'est souvent qu'un titre d'honneur.

sont sous le patriarche de Constantinople, parce que la plupart sont situés dans des bourgs ou villages. La même raison nous oblige à omettre ceux des autres patriarchats. Il suffira de remarquer que les métropolitains sous le patriarchat de Constantinople, sont au nombre de soixante-dix, dont quelques-uns se qualifient d'exarques, et d'autres ne sont que métropolitains honoraires. Il y a vingt prélats qui prennent le nom d'archevêques honoraires, et soixante-quinze évêques. Tous ces prélats menent une vie pauvre et dure, à la tête de leurs communautés, où ils suivent les loix monastiques auxquelles ils sont assujettis, ainsi que ceux de toutes les autres communions ou églises orientales d'un autre rit.

ARTICLE II.

Du Patriarchat d'Antioche.

C'EST dans la ville *d'Anthioche* que les fidelles ont commencé à porter le nom de chrétiens. Son Eglise, fondée par Saint Pierre, étoit autrefois très-célebre ; mais comme Antioche n'est plus aujourd'hui si considérable, le patriarche réside à Damas, où il peut y avoir sept ou huit mille Grecs. Il est élu, comme celui de Constantinople, par le clergé de son église ; on ne choisit que celui qui a l'agrément du pacha. Il faut donner ordinairement trente mille livres pour l'obtenir ; ce qui fait à-peu-près une année du revenu du patriarchat. Quelque grande que soit cette somme, ces patriarches ne sont pas à l'abri de se voir dépossédés par des gens avides de leur dignité, qui donnent au pacha de l'argent pour l'obtenir. On en a vu quelquefois plusieurs dans un nombre d'années assez court, se supplanter les uns les autres.

Le clergé de ce patriarchat est composé de quelques ecclésiastiques et moines, qu'il envoie dans les

provinces, en qualité d'exarques, pour la levée de ses droits; de trois métropolitains seulement, selon le pere le Quien; d'un archevêque honoraire, de cinq évêques, et des papas ou curés, tant de sa capitale que des villes, bourgs et villages qui sont dans l'étendue de sa juridiction.

Le patriarchat d'*Antioche* comprenoit anciennement les métropoles d'*Antioche*, dans la province de la *Syrie premiere*; d'*Apamée*, dans la *Syrie seconde*; de *Laodicée*, dans celle de *Théodoriade*; de *Tharse*, dans la *Cilicie premiere*; d'*Anazarbe*, dans la *Cilicie seconde*; de *Séleucie*, dans l'*Isaurie*; de *Tyr*, dans la *Phénicie maritime*; de *Damas*, dans la *Phénicie du Liban*; d'*Hiérapolis*, dans l'*Euphratese*; d'*Edesse*, dans l'*Osroéne*; d'*Amid*, dans celle de *Mésopotamie*; de *Dademon* ou *Ecmiasin*, dans l'*Arménie majeure*; et de *Salamine*, dans l'*isle de Cypre*.

Le patriarchat d'*Antioche* comprend à présent les métropoles d'*Apamée*, dans la *Syrie*; de *Tharse*, dans la *Caramanie*; de *Tyr* et de *Damas*, dans la *Phénicie*; d'*Edesse* maintenant *Ourfa*, dans le *Diarbeck*; d'*Amid* ou *Diarbekir*, capitale de *Mésopotamie*, aussi dans le Diarbeck; de *Nicosie*, dans l'*isle de Cypre*.

ARTICLE III.

Du Patriarchat de Jérusalem.

LE second concile général accorda, en 381, à l'évêque de Jérusalem la préséance sur tous les évêques de sa province, et même sur celui de Césarée son métropolitain. Dans la suite, Juvénal, évêque de cette église, engagea le concile d'Ephese à lui ac-

corder, en 451, la dignité d'église patriarchale et l'autorité non-seulement sur les deux Palestines et les deux provinces Arabiques, mais encore sur les deux Phénicies; mais le pape s'y étant opposé, le différend fut terminé par le concile de Chalcédoine, qui rendit, en 451, les deux Phéniciens, à Antioche, et confirma à Jérusalem la dignité d'église patriarchale.

Les Turcs qui sont maîtres de la *Palestine*, ou *Terre-Sainte*, depuis qu'ils l'ont enlevée aux Mamlucs, Soudans d'Egypte, au commencement du XVI.e siecle, y souffrent des chrétiens, moyennant les droits qu'ils leur paient. Le patriarche ne laisse pas d'y faire figure; son revenu monte à trente mille écus.

La ville de Jérusalem n'a pas plus de quinze mille habitans, et environ quatre cents familles Grecques distribuées en vingt paroisses. L'église cathédrale dédiée à S. Constantin et à Sainte Hélene, est assez belle: elle est jointe à un cloître où le patriarche loge avec ses officiers et ses moines: il réside cependant ordinairement à Damas. Il a sous lui, selon le P. le Quien, dans son *Oriens Christianus*, six métropolitains véritables, six archevêques honoraires, et cinq évêques.

Le patriarchat de *Jérusalem* comprenoit autrefois les métropoles de *Césarée*, dans la province de la *Palestine premiere*; de *Scythopolis*, dans celle de la *Palestine seconde*; de *Petra*, dans celle de l'*Arabique premiere*; de *Bosra*, dans l'*Arabique seconde*.

Le patriarchat de *Jérusalem* comprend à présent les métropoles de *Césarée*, dans les provinces d'*Elkods* ou *Jérusalem*; d'*Elcalil* ou *Hébron*, et de *Gaza*; de *Nazareth*, dans celle de *Naplouse*; de *Saphet* ou de *Nazareth*, de *Crac*, dans le *désert de Sinaï*; et celle de *Bosra*.

ARTICLE IV.

Du Patriarchat d'Alexandrie.

L'ÉGLISE d'Alexandrie fut fondée par S. Marc. On voit, par une lettre de l'empereur Théodose, que ce patriarchat étoit divisé à la fin du IV.e siecle, en dix provinces ou métropoles; elles étoient toutes renfermées dans l'Egypte et la Lybie Cyrénaïque, appellee aujourd'hui le pays de Derne ou de Barca. L'Abyssinie en dépendit pendant un tems. Les Turcs sont maintenant les maîtres de l'étendue de ce patriarchat. Le patriarche fait sa résidence au *Caire*, capitale d'Egypte. Il y a environ six mille Grecs dans cette ville, et environ vingt paroisses. A peine, dans tout le ressort de sa juridiction, en trouveroit-on autant. Lorsqu'il a été choisi par le pacha du Caire ou par la Porte, dont il a acheté la dignité, il va à Constantinople ou ailleurs pour recevoir l'ordination. Il est obligé d'avoir recours à l'église de Constantinople ou à d'autres pour être sacré, parce que, selon le témoignage d'un patriarche d'Alexandrie, il y a plus de deux cents ans qu'on n'y a sacré de métropolitains et d'évêques; le patriarche suffisant seul à toutes ses fonctions, et gouvernant son peuple par des chorévêques et des papas, qui sont comme nos doyens ruraux et nos curés. Ainsi, on ne doit point être surpris de ne point voir dans la table suivante, les métropoles marquées comme elles l'ont été dans les deux précédentes.

Le patriarchat d'*Alexandrie* comprenoit anciennement les métropoles d'*Alexandrie*, dans la province de l'*Egypte premiere*; de *Cabassa*, dans celle de l'*Egypte seconde*; de *Péluse*, dans l'*Augustemnique premiere*; A présent il comprend les provinces de la *basse Egypte*, de l'*Egypte moyenne*, de la *haute Egypte* ou *Saïd*, et du pays de *Barca*.

de *Léontopolis*, dans l'*Augustamnique seconde*; d'*Oxirinque*, dans l'*Arcadie*; d'*Antinoé*, dans la *Thébaïde premiere*; de *Ptolémaïs*, dans la *Thébaïde seconde*; de *Darnis*, dans la *Lybie Marmarique*; de *Cyrene*, dans la *Lybie Pentapole* et la *Tripolitaine*, à l'occident de l'Egypte.

ARTICLE V.

Des églises qui ne sont ni du rit Grec ni du rit Latin.

OUTRE les églises des Syriens-Maronites, des Chaldéens et des Arméniens catholiques, qui sont réunies à l'église Romaine (et dont nous avons parlé *p.* 527.) Il y en a plusieurs autres dont il est à propos de donner ici une liste, dans laquelle on verra de quels patriarchats elles ont été démembrées.

Ces églisee sont :

1. En Europe, l'église de *Russie*, qui s'étend aussi en Asie, aussi-bien que l'empire Russien; elle dépendoit autrefois du patriarchat de Constantinople.

2. En Asie, les églises des *Géorgiens* et des *Mingréliens*, qui étoient aussi sous la dépendance du patriarchat de Constantinople; les sieges de leurs patriarches sont, *Testis*, en Géorgie propre ou Carduel, et *Pejuvitas*, * en Mingrelie; les églises des *Syriens-Jacobites*, des *Arméniens de Perse*, des *Arméniens de Turquie*, et des *Nestoriens*, autrefois du patriarchat d'Antioche : les sieges de leurs patriarchats, sont, *Antioche*, *Ecmiasin*, *Sis*, *Séleucie*, ou *Bagdad*.

3. En Afrique, les églises des *Cophtes* et des *Abyssins*, qui dépendoient autrefois du patriarchat d'Alexandrie; les sieges de leurs patriarches sont *Alexandrie* et *Axum*.

Nous allons donner une légere idée de chacune de ces églises.

I. *Eglise de Russie.*

Cette église qui fait l'office divin en Sclavon, ancienne langue du pays, ne fut proprement formée que lorsque la foi fut prêchée en Russie de nouveau par les Grecs, en 987. Sa créance est la même que celles des Grecs; et comme cette église a été sous la dépendance du patriarche de Constantinople jusqu'en 1588, elle l'a suivi dans son schisme, et elle est restée attachée à sa communion. *Kiow* étoit autrefois son unique métropole; mais cette ville ayant été ravagée par les Tartares, et les Polonois s'étant ensuite emparés de son territoire, le métropolitain transporta son siege à *Volodimer*, et ensuite à *Moscow*, au commencement du XIV.e siecle; mais en conservant toujours son premier titre. On établit cependant en Russie plusieurs archevêchés et évêchés, qui paroissent avoir été sans subordination entr'eux, et dans une espece d'indépendance du métropolitain, jusqu'à l'érection du patriarchat. Ce fut en 1588, que Jérémie II, patriarche de Constantinople, étant venu en Russie, sacra Job, premier patriarche de Moscow, à la priere du clergé et du czar; mais à condition que les successeurs de ce prélat, élus par leur clergé, seroient confirmés par les patriarches de Constantinople, et leur paieroient cinq cents pieces d'or. Jérémie étant remonté sur son siege, duquel il avoit été chassé par Métrophane, tint un concile à Constantinople, en 1593, où il fit confirmer l'érection du nouveau patriarchat de Russie, et lui donna rang après celui de Jérusalem. A la fin du siecle suivant, les patriarches de Russie cesserent de se faire confirmer par ceux de Constantinople, et de leur payer le tribut ordinaire, parce que le czar s'apperçut que les moines Grecs qu'on envoyoit pour le recevoir, étoient espions des Turcs. En 1703, Adrien, dixieme patriarche, étant mort, le czar Pierre-le-Grand supprima cette dignité, parce que

ce prélat avoit une si grande autorité, qu'elle contrebalançoit la sienne; et quelques années après, il établit un synode, composé de divers archevêques et évêques, pour juger les affaires ecclésiastiques. Ce synode ne peut rien décider dans les cas graves, sans en avoir instruit le czar et sans son agrément. Pierre-le-Grand, les dernieres années de sa vie, ôta au clergé l'administration de ses biens et de ses revenus, qui etoient très-considérables; mais la princesse Elisabeth, sa fille, a rendu, en 1744, au clergé cette administration, pour se l'attacher.

On comptoit ci-devant quatre métropolitains sous le patriarche de Russie; savoir, *Novogorod-Veliki*, *Rostow*, *Kasan*, et *Sarski* * qui prend son titre d'un petit village près de Moscow.

Le P. le Quien, dans son *Oriens Christianus*, d'après une lettre qu'il avoit reçue de S. Pétersbourg en 1730, ne fait mention que d'un métropolitain, celui de *Kasan*, de quinze archevêques et de sept évêques. Mais il n'y a actuellement que deux de ces prélats qui portent le nom de *métropolitains*, six archevêques et vingt-quatre ou vingt-cinq évêques.

Les archevêques sont, en Europe, ceux de *Saint-Pétersbourg*, *Novogorod-Veliki*, *Moskow*, *Roscow*, *Kiow* qui porte le titre de métropolitain; et dans la russie Asiatique, *Astrakan*.

Les évêques sont, dans la Russie d'Europe septentrionale, ceux de *Ladoga*, qui est vicaire ou suffragant de Novogorod-Veliki; *Pleskow*, *Twer*, *Archangel*, *Ustiug* et *Vologda*, dont un des sieges est à *Czerdyn*, nommée ci-devant la grande Permie, et qui dépend aujourd'hui du gouvernement de Casan. Dans la Russie d'Europe méridionale, *Sarski*, près de Moscow; *Kroutiski*, peu éloigné de cette même ville; *Colomna*, *Kostroma*, *Susdal*, *Volodimer*, *Rezan* ou *Pereslaw-Riasanskoi*, *Smolensk*, *Pereslave*, *Czernigow*, *Bielgorod*, *Woronez*, *Tambow*, *Niznei-Novogorod*. Dans la Russie Asiatique, *Wiatka*, province dont *Ghlinow* est au-

jourd'hui la capitale, *Casan*, *Tobolsk*, qui a le nom de métropolitain, et *Irkutsk*. Il y a outre cela un évêque Russien en Lithuanie, dans la ville de *Mohilew*, pour ceux des Grecs non réunis qui sont dans ces cantons.

Si on comptoit ci-devant plus d'archevêques en Russie, c'est que ce n'est qu'un titre d'honneur donné quelquefois à un évêque, mais qui ne passe point à son successeur : il en est de même de celui de métropolitain, qu'un évêque qui l'a par son premier siege, conserve lorsqu'on le transfere sur un autre. Les évêques de Russie sont indépendans des archevêques, à l'exception de celui de Ladoga.

II. *Des Géorgiens et des Mingréliens.*

Les Mingréliens qui habitent dans un pays qui appartenoit autrefois à la Géorgie, étant depuis long-temps gouvernés par un prince particulier, il est à propos de parler d'abord des Géorgiens, dont ils ont secoué le joug.

I. *Des Géorgiens.*

Ils ne different presqu'en rien de l'église Greque, non-plus que les Mingréliens dont on parlera ci-après : leur créance, leur discipline, leurs cérémonies, sont à peu de chose près, les mêmes. Ils sont unis de communion avec le patriarche de Constantinople, et très-attachés au christianisme, malgré l'oppression violente sous laquelle les Persans les tiennent. La Liturgie et le bréviaire des Géorgiens sont dans l'ancienne langue de ces peuples, qu'ils n'entendent presque plus. Leur patriarche réside à *Téflis*, où il a un palais assez beau, près duquel est une église que l'on nomme *Sion*, où il fait ordinairement ses fonctions. Il y a, outre cela, dans cette ville, un évêque, qui est comme son coadjuteur, et dix à douze églises, dont la moitié est pour ceux de sa nation, à l'autre pour les Arméniens. Ce patriarche a quelques évêques sous sa dépen-

dance, dont les plus remarquables sont ceux de *Gori* et d'*Ali*, villes du Carduel et du Caket. Il y a aussi à Jérusalem un évêque Géorgien, au monastere de la Croix. On trouve cependant en Géorgie quelques catholiques, les capucins y ayant une mission, et une habitation à Téflis.

II. *Des Mingréliens.*

Ces peuples habitent le pays nommé anciennement *la Colchide*. Il faisoit ci-devant partie de la Géorgie ; mais celui qui en étoit gouverneur s'étant révolté contre le roi de Géorgie, et s'étant rendu souverain de la Mingrélie, ne voulut plus que ses sujets dépendissent du patriarche des Géorgiens. Il fit établir, par ses évêques, un *catholique* ou primat, que l'on appelle improprement *patriarche*. Le clergé de l'Imirette et du Guriel, aima mieux dépendre de ce nouveau patriarche, que de celui de Géorgie, ce qui subsiste encore à présent. Ce prélat est élu par le prince, qui nomme ordinairement, à cette dignité, son plus proche parent. L'église cathédrale est près de la mer Noire, dans un lieu nommé *Pijuvitas*. * Elle est dédiée à S. George. Le patriarche n'a plus sous sa juridiction que six évêchés, dont nous ne rapporterons pas les noms, parce qu'ils sont situés presque tous dans des lieux inconnus. Les Théatins y entretiennent une maison, et ont un couvent avec une église au village de *Sipurias*. * S'ils ne font pas beaucoup de conversions, à cause de la grossiéreté, de l'ignorance et des vices honteux des Mingréliens, du moins ils baptisent les enfans qu'on leur apporte, lorsqu'on désespere de leur vie.

III. *Des Syriens-Jacobites.*

L'origine du nom Jacobites qu'ils portent, a paru jusqu'ici assez incertain. Mais les écrivains qui ont le plus approfondi cette matiere, tels qu'Assemani et le P. le Quien, ont fait voir que ce nom

vient d'un certain moine Eutychéen, nommé Jacob Zanzale, qui ayant été ordonné évêque par Sévere, patriarche Schismatique d'Antioche au VI.e siecle, prêcha l'hérésie d'Eutychès en Mésopotamie et en Arménie. Comme il réunit les différentes sectes des Syriens Eutychéens, les Grecs leur donnerent le nom de *Jacobites*. Il se regardoit comme évêque universel, et il ordonna plusieurs archevêques et évêques, et même un patriarche schismatique sous le nom de *patriarche d'Antioche*. C'est sans fondement que quelques auteurs ont pensé que le nom de *Jacobites* étoit commun à tous les Eutychéens, parce que le fameux Dioscore qui répandit leurs erreurs en Egypte, et qui est le chef de ceux qu'on appelle *Cophtes*, se nommoit, dit-on, *Jacob*, avant son ordination : cette idée n'est appuyée sur le témoignage d'aucun ancien.

La créance des Syriens-Jacobites est presque semblable à celle des Grecs, à qui ils ont donné le nom de *Melchites:* (*a*) ils ne different des Grecs, qu'en ce qu'ils n'admettent point les deux natures en Jesus-Christ. Leur discipline a aussi beaucoup de rapport à la leur; mais leur liturgie se fait en Syriaque. Le chef ou patriarche de cette église a toujours porté le titre de *patriarche d'Antioche*, quoiqu'il y ait longtemps qu'il ne réside plus dans cette ville. Sa résidence, depuis le XII.e siecle, est dans un monastere de Syriens, nommé *Safran* *, près de la ville de *Mardin*, à deux journées de Diarbekir, où il est obligé d'aller souvent pour régler les affaires de son église avec le pacha qui est gouverneur de Diarbek. Son revenu est très-médiocre ; les chrétiens qui dépendent de lui étant les plus pauvres et les plus haïs de tous les schismatiques. On les nomme *Syriens*, parce que c'est de la Syrie où ils avoient beaucoup

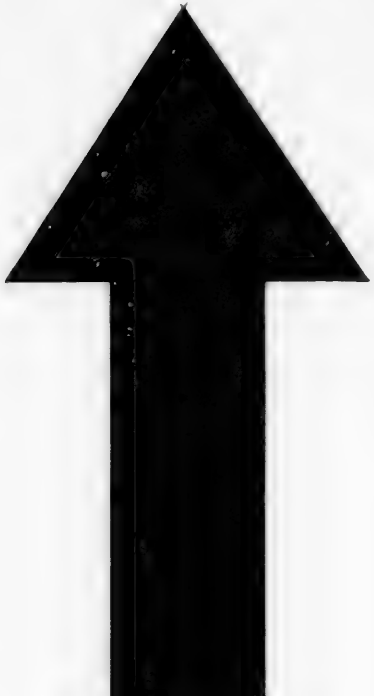
(*a*) C'est à-dire, ceux qui suivent le sentiment de l'empereur. Car ce fut l'empereur Marcien qui fit tenir, en 451, le concile général de Calcédoine, contre Dioscore, fauteur de l'eutychianisme.

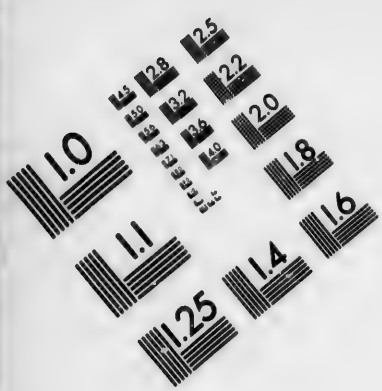
de métropolitains et d'évêques, qu'ils se sont répandus dans toutes les provinces soumises autrefois aux patriarches d'Antioche, de Jérusalem et d'Alexandrie; mais les Arabes, et ensuite les Turcs, y ont tant exercé de cruautés sur eux, qu'à peine aujourd'hui composent-ils trente mille familles dispersées, sans police et sans ordre, dans l'empire de Turquie: il y en a aussi quelques-unes en Perse. Les évêchés les plus connus, qui dépendent à présent du patriarche des Jacobites, sont ceux de *Diarbekir*, *capitale* du Diarbeck; d'*Alep*, *capitale* de Syrie; de *Damas*, *capitale* de la Phénicie; d'*Ourfa* ou *Edesse*, et de *Mosul*, dans le Diarbeck; de l'isle de *Cypre*, et de *Jérusalem*. Une partie des Jacobites s'est réunie, comme nous l'avons dit, à l'église Romaine, il y a environ cent ans.

IV. *Des Arméniens de Perse.*

On les distingue de ceux de Turquie, non-seulement parce qu'ils sont soumis au roi de Perse, au lieu que les autres dépendent du Grand-Seigneur; mais encore parce que les patriarches de cette secte ayant abandonné *Ecmiasin*, monastere à deux lieues d'Erivan dans la grande Arménie, où étoit leur siege patriarchal, et l'ayant fixé à *Sis*, ville de Cilicie, proche Tharse, et *capitale* d'un royaume que les Arméniens fonderent vers le XIII.e siecle, les schismatiques qui étoient restés dans la grande Arménie, mécontens de n'avoir plus chez eux le chef de leur religion, furent indignés de ce que, dans la réunion de ce patriarche avec l'église Latine dans le XIII.e siecle, (réunion qui a subsisté assez long-temps,) il avoit abandonné la doctrine de l'unité de nature en Jesus-Christ, erreur qui étoit leur opinion favorite. En conséquence ils prirent le parti de mettre un autre patriarche à Ecmiasin, qui perpétua dans ce siege, les sentimens qu'ils avoient eux-mêmes.

Ce lieu a été nommé *Ecmiasin*, c'est-à-dire, *des-*





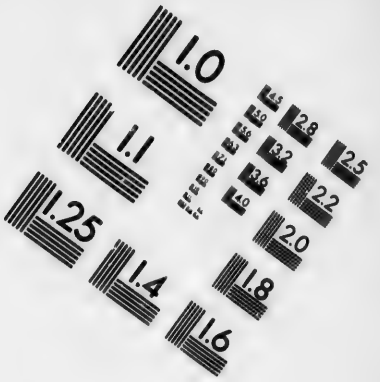
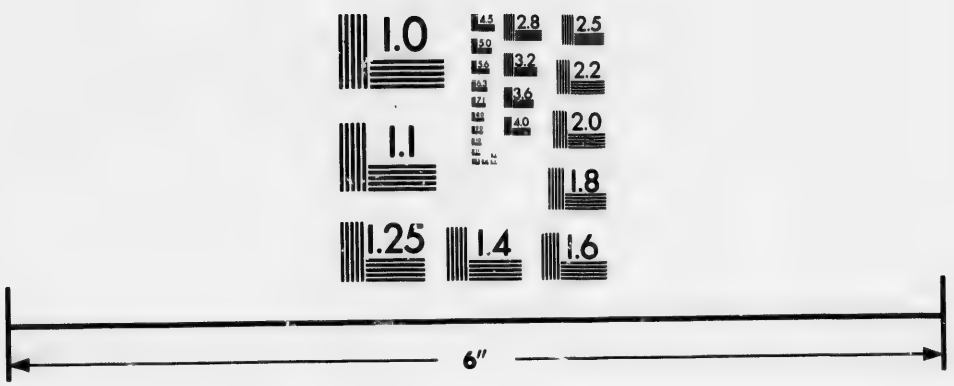
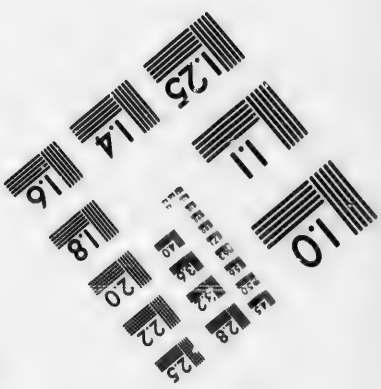


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

cente du Fils Unique, parce que Jesus-Christ, dit on, y apparut à S. Grégoire l'Arménien, surnommé l'*Illuminateur*, qui y établit son siege au commencement du IV.e siecle. Il est appellé aussi *Trois Eglises*, parce qu'on y a bâti trois églises, dont la principale est celle de S. Grégoire, qui est jointe à un monastere où réside le patriarche.

L'autorité de ce prélat est bien plus grande que celle du patriarche des Arméniens de Turquie, résident à Sis, non-seulement par la vénération que tous les Arméniens ont pour le lieu où le premier fait sa demeure; mais encore par le nombre des églises qui dépendent de lui, et la multitude de ceux qui sont sous sa juridiction. Tavernier rapporte qu'il a appris d'un archevêque Arménien, que ce patriarche a sous lui quarante-sept archevêques, dont le nombre des suffragans monte jusqu'à cent cinquante; ce qui excede de près de la moitié, selon le pere le Brun, le nombre de ceux que l'on trouve dans la notice que M. Simon nous a donnée de cette église, et qu'il dit avoir transcrit sur ce qui lui en fut dicté par un archevêque de cette secte. Cette liste seroit trop longue, et renferme trop de lieux inconnus, pour la rapporter ici. On peut la voir dans l'histoire des archevêchés et évêchés de l'Univers par M. l'abbé de Commanville, ouvrage fait avec soin, et dont ceci est extrait. Nous avons parlé ci-dessus, *page* 529, de l'union d'une partie des Arméniens avec l'église Romaine.

La créance et la discipline des Arméniens sont à-peu-près les mêmes que celles des autres communions chrétiennes orientales, excepté qu'ils sont eutychéens, qu'ils consacrent avec le pain azyme, et qu'ils ne mettent point d'eau dans le calice. Leur liturgie et leur bible sont en vrai Arménien, qui n'est guere entendu que de leurs docteurs qu'ils nomment *Vertabiets*, qui sont plus respectés parmi eux que les évêques mêmes, dont la plupart sont fort ignorans. Ces Vertabiets, ainsi que les évêques,

professent la vie monastique, suivant la regle de saint Basile, menent une vie fort dure, et demeurent la plupart dans des villages. Les Arméniens sont rigides observateurs de leurs jeûnes et de leur carême, qui sont les mêmes parmi eux que chez les Grecs. Les prêtres séculiers peuvent être mariés; mais ils ne peuvent épouser des veuves, ni passer à de secondes noces. Les troisiemes sont défendues, même aux Laïques.

V. *Des Arméniens de Turquie.*

Ce que nous venons de dire des Arméniens de Perse, peut suffire pour faire connoître l'origine, l'état et la situation de ceux-ci. Nous nous bornerons à remarquer que l'autorité de leur patriarche est bien diminuée depuis ces derniers siecles. Premiérement, parce que les archevêques Arméniens de Constantinople ont obtenu du Grand-Seigneur, à force d'argent, les droits patriarchaux, non-seulement sur leur ville, mais encore sur les provinces voisines de l'Asie, et sur presque toutes celles de la Turquie d'Europe. Une seconde chose qui contribue encore à diminuer l'autorité du patriarche de *Sis*, c'est que celui des Arméniens de Perse fait souvent de grands présens à la Porte, pour obtenir que ceux de sa nation qui sont en Turquie, puissent s'adresser à lui; ce qui n'est pas plutôt accordé, que chacun s'empresse de recourir au patriarche d'Écmiasin, à cause du grand respect que tous les Arméniens ont pour ce lieu. D'ailleurs les archevêques même de Jérusalem, qui dépendent du patriarche de Sis, achetent du Grand-Seigneur le même pouvoir, pour les pélerins qui viennent à la Terre-Sainte; de sorte que le patriarche de Sis n'a plus qu'une ombre de son autorité ancienne. Il a encore sous lui six archevêques; savoir, ceux de *Stambol*, ou Constantinople, de *Jérusalem*, d'*Alep*, de *Salonique*, de *Cypre* et de *Tarse*, dans la Caramanie. Les évêchés sont, *Anazarbe*, *Adane*; *Mamistra* ou *Mop-*

sueste, *Tyane*, *Néocésarée*, dont l'évêque réside à Tocat dans l'Amasie, et *Angouri* ou *Ancyre*, dans la Natolie propre.

VI. *Des Nestoriens.*

Ces schismatiques, qui se sont répandus autrefois dans toute l'Asie, ayant pénétré jusque dans la Tartarie, la Chine et les Indes, viennent originairemens de l'*Irac*, appellée anciennement la *Chaldée*. On croit que S. Thomas a prêché dans ce pays; ce qui a donné une telle dévotion à ces schismatiques pour cet apôtre, qu'ils ont pris le nom de *chrétiens de S. Thomas*, sous lequel ils sont en partie connus aujourd'hui dans l'Orient.

On les partage en deux classes. Ceux que l'on appelle *Chaldéens*, qui habitent dans l'Irac et dans les provinces voisines, comme le Diarbeck, le Curdistan et la Syrie; et ceux de l'Inde de deçà le Gange, que l'on nomme proprement *chrétiens de S. Thomas*.

Les premiers sont en si grand nombre, qu'on prétend qu'il monte à plus de quatre-vingt mille familles; mais, selon le P. le Brun, ils diminuent de jour en jour. On en voit peu dans les villes: la plupart sont dans les villages, où ils vivent fort pauvrement. Ils ont deux patriarches. Le plus considérable réside depuis long-temps à *Alcus* ou *Elcong**, monastere près de Mosul. Il prend le titre de *patriarche de l'Orient* ou de *Seleucie*, ou de *Bagdad*; et son autorité s'étend non-seulement dans le Diarbeck, mais aussi dans la Perse et l'Inde. Il a sous lui quatre métropolitains et un grand nombre d'archevêques et évêques, que les monumens orientaux nouvellement publiés à Rome par M. Assemani, font connoître, mais qui sont la plupart dans des lieux peu considérables. Les quatre métropolitains sont ceux de *Schiras*, dans le Farsistan, province de Perse; de *Nisibin*, de *Mosul* et de *Bassora*, dans le Diarbeck. L'autre patriarche qui a moins d'évêques qui lui soient attachés, réside en Perse

Perse à *Ouroumi*, dans l'Aderbijan, près du lac Van. Il porte le nom de *Siméon*, comme le premier porte celui d'*Elie*. Ce qui a donné lieu à cette division des Nestoriens, c'est que l'an 1551, plusieurs de leurs évêques voyant que le patriarchat étoit depuis cent ans héréditaire, élurent selon les regles Siméon Sulaca, qui se réunit à l'église romaine. Son successeur Ebedjesu assista au concile de Trente, et les autres patriarches suivans ont persévéré dans cette union jusqu'en 1653.

Quant aux chrétiens de S. Thomas, ils ont un archevêque à *Angamale*, bourgade de l'Inde en-deçà du Gange et dans le Malabar, sous la dépendance du grand patriarche schismatique des Nestoriens. L'archevêque de Goa, qui est dans leur voisinage, a fait divers efforts pour réunir ces chrétiens de S. Thomas: mais cela n'a pas eu de suites avantageuses.

La créance, la discipline et les cérémonies des Nestoriens ne different pas beaucoup de celles de l'église grecque, et des autres églises schismatiques d'Orient, excepté qu'ils admettent deux personnes en Jesus-Christ, et qu'ils refusent à la Sainte Vierge le titre de *Mere de Dieu*, à l'exemple de Nestorius: encore plusieurs auteurs prétendent-ils que quand ils viennent à s'expliquer, on reconnoît qu'ils ne péchent pas tant dans la doctrine, que par le refus qu'ils font de se servir des expressions consacrées par la tradition pour l'exprimer.

VII. *Des Cophtes.*

Ce sont des peuples originaires d'Egypte, comme l'exprime leur nom, qui n'est qu'une corruption de celui d'*Egyptiens*, dans la langue grecque. Leur créance est la même que celle des Syriens; ce qui fait que beaucoup d'auteurs les confondent, en donnant aux uns et aux autres le nom de *Jacobites*. Leurs coutumes sont aussi à-peu-près semblables, ce qui est cause qu'on voit encore aujourd'hui des

villages et des couvens dans toute l'Egypte, qui sont composés de Cophtes et de Syriens.

Leur patriarche, successeur du fameux Dioscore, prend le titre de *patriarche d'Alexandrie*: il réside au *Caire*, et a sous lui quelques évêques, dont les plus connus sont ceux de *Damiette*, dans la Basse-Egypte, de *Fium*, dans l'Egypte moyenne, et de *Siout*, dans la Haute-Egypte. Il y a aussi un évêque cophte à *Jérusalem*. Les Cophtes sont fort pauvres, et la plupart ne subsistent qu'en faisant la fonction de secrétaires chez les seigneurs turcs, étant chargés des registres de leurs terres.

VIII. *Des Abyssins.*

La Foi a été prêchée en Abyssinie par S. Frumence, envoyé par S. Athanase, patriarche d'Alexandrie; c'est ce qui a tellement attaché ces peuples au patriarche d'Alexandrie, que lorsque les Cophtes se séparerent de l'église catholique, ils les suivirent dans leur schisme. Ils n'ont eu de tout tems qu'un seul évêque, pour toute la nation. Il prend maintenant le titre de *catholique* ou patriarche d'*Axum*, autrefois capitale d'Abyssinie, où est l'église patriarchale dédiée à S. Michel. Sous lui sont les prêtres et les diacres, dans lesquels consiste tout le clergé de la nation. Les prêtres desservent les paroisses qui sont en grand nombre. Pour les diacres, outre ceux qui exercent les fonctions, il n'y a presque pas de grand seigneur qui ne le soit, pour avoir entrée dans le sanctuaire. Le *Negus* même ou empereur des Abyssins, prend cet ordre. La créance et les coutumes des Abyssins sont presque en tout semblables à celles des Cophtes, excepté qu'ils sont plus ignorans, et plus portés à la superstition. Ils ont une telle frayeur de l'excommunication, que souvent les prêtres et les religieux en abusent, et excommunient pour la moindre bagatelle. Ils jeûnent aussi sévèrement que l'on faisoit dans la primitive église, ne mangeant qu'une fois par jour, après le soleil couché. Leurs

jeûnes sont d'autant plus rudes, que la viande ne leur est jamais permise, le beurre et le lait interdits; et que n'ayant pas de poissons, ils ne vivent pendant tout le carême que de racines et de légumes. Les monasteres qui sont très-nombreux en ce pays, ont deux églises; l'une pour les hommes, et l'autre pour les femmes. Dans celle des hommes, on chante en chœur, et toujours debout, sans jamais se mettre à genoux. Leurs instrumens de musique sont de petits tambours, que les principaux ecclésiastiques portent suspendus au cou et qu'ils battent avec les deux mains.

Fin de la Géographie Ecclésiastique.

AVIS SUR LA PIECE SUIVANTE.

ON a ci-devant parlé, *page* 332, de l'ordonnance de Louis XIII, qui *fixe le premier Méridien à l'Isle de Fer, la plus occidentale des Canaries*; et l'on a promis de la donner ici. Elle fut publiée sous ce titre:

Déclaration du Roi, portant défenses à ses sujets d'entreprendre sur les Espagnols et Portugais (a) au deçà du premier Méridien; vérifiée en parlement le 27 juillet 1634. *A Paris, chez Sébastien Cramoisy, etc.*

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France et de Navarre: A tous ceux qui ces présentes Lettres verront; SALUT. Les principaux Marchands de notre Etat, et autres nos Sujets qui s'adonnent à la Navigation, nous ont remonstré que dans les Costes et

(a) Les Portugais (comme l'on écrit aujourd'hui) étoient soumis aux Espagnols depuis 1580, et cela dura jusqu'en 1640.

Ports d'Espagne, depuis quelques années, les Espagnols et Portugais ont voulu entreprendre sur leurs vaisseaux allans ou retournans des Indes et de l'Amérique, sans considérer que la voie d'hostilité n'est permise aux uns et aux autres qu'au-delà du premier Méridien pour l'Occident, et du Tropique du Cancer pour le Midi; et comme la légitime défense ne peut être prohibée à nos Sujets, et que même il leur est loisible par nos Ordonnances de s'armer contre ceux qui leur empêchent la liberté du Commerce et de la Navigation, ils nous ont requis de leur donner Permission de prendre en Mer lesdits Espagnols et Portugais, allans et retournans desdites Indes et Pays de l'Amérique, en quelque lieu qu'ils les rencontrent. SUR QUOI desirant leur faire entendre notre volonté, pour empêcher que, par quelques actions violentes, ils ne vinssent à troubler, contre notre intention, la bonne correspondance en laquelle nous voulons demeurer, et par ce moyen tomber en notre indignation; SAVOIR faisons que, de l'avis de notre cher et bien amé Cousin, le Cardinal Duc de Richelieu, Pair, Grand-Maître, Chef et Surintendant général de la Navigation et Commerce de France; NOUS AVONS, par ces présentes, nos Lettres de Déclaration, signées de notre main, fait et faisons très-expresses inhibitions et défenses à nos Sujets de quelque qualité et condition qu'ils soient, faisant voyages par Mer, d'attaquer ni courir sus aux Navires Espagnols et Portugais qu'ils trouveront, pour l'Occident au-deçà du premier Méridien, et pour le Midi au-deçà du Tropique du Cancer; voulant que dans les Espaces desdites Lignes, nos Sujets laissent et souffrent librement aller, traiter et naviguer lesdits Espagnols et Portugais, même allans et retournans des Indes et Pays d'Amérique, sans leur faire ni donner aucun trouble ni empêchement en leur Navigation, ni autrement; pourvu que nos Sujets reçoivent d'eux à l'avenir pareil traitement, et qu'il ne soit rien entrepris sur eux par lesdits Espagnols et Portugais,

au-deçà desdites Lignes : sauf à nosdits Sujets d'entreprendre, comme par le passé, à l'encontre desdits Espagnols et Portugais, au-delà desdites bornes, ainsi qu'ils trouveront leur avantage jusqu'à ce que lesdits Espagnols et Portugais aient souffert le Commerce libre à nosdits Sujets en l'étendue desdites Terres et Mers des Indes et de l'Amérique, et leur aient donné libre entrée dans tous lesdits Pays, et dans les Ports et Havres d'iceux, pour y traiter et négocier, ainsi qu'au-deçà desdites Lignes. VOULONS que les Capitaines de Navires étant de retour de leurs voyages, et payant les droits pour ce dûs, et faisant apparoir que les vaisseaux par eux attaqués ont été pris au-delà du premier Méridien pour l'Occident, et du Tropique du Cancer, pour le Midi, ils soient et demeurent paisibles des prises qu'ils auront ainsi faites sur lesdits Espagnols et Portugais, sans que pour raison de ce, lesdits Capitaines et Matelots, Armateurs, Avitailleurs et Bourgeois en puissent être recherchés pour quelque cause ou occasion que ce soit, ou puisse être ; et afin que plus facilement on puisse juger, si les prises auront été bien ou mal faites, et que le premier Méridien auquel ont été bornées les amitiés et alliances, soient mieux reconnus qu'il n'a été depuis quelque tems, et après que notredit Cousin s'est fait informer par personnes capables et expérimentées au fait de la Navigation, NOUS faisons inhibitions et défenses à tous Pilotes, Hydrographes, Compositeurs et Graveurs de Cartes ou Globes Géographiques, d'innover et changer l'ancien établissement des Méridiens, ni constituer le premier d'iceux ailleurs qu'en la partie la plus Occidentale des Isles Canaries, conformément à ce que les plus anciens et fameux Géographes en ont déterminé. Et partant, VOULONS que désormais ils aient à reconnoître et placer dans leursdits Globes et Cartes, ledit premier Méridien en l'Isle de Fer, comme la plus Occidentale desdites Isles, et compter de là le premier degré des longitudes, en tirant à l'Orient ; sans s'arrêter aux

nouvelles inventions de ceux qui par ignorance et sans fondement, l'ont placé aux Açores, sur ce qu'en ce lieu aucuns Navigateurs auroient rapporté l'Aiguille (*a*) n'avoir point de variation, étant certain qu'elle n'en a point en plusieurs autres endroits, qui n'ont jamais été pris pour le premier Méridien. SI DONNONS EN MANDEMENT, à nos amés et féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, que ces présentes, nos Lettres de Déclaration, ils fassent publier et enrégistrer, chacun en droit soi, et le contenu en icelles garder et observer exactement, selon sa forme et teneur. CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. En témoin de quoi nous avons fait mettre notre Scel à cesdites Présentes. DONNE à Saint-Germain-en-Laye, le premier Juillet, l'an de grace mil six cent trente-quatre, et de notre régne le vingt-cinquieme. *Signé*, LOUIS, *et sur le repli*, par le Roi, BOUTHILIER. *Et scellé sur double queue de cire jaune.*

Lues, publiées et registrées, ouï, et ce requérant le Procureur-Général du Roi pour être exécutées, gardées et observées, selon leur forme et teneur; et que Copies collationnées aux Originaux d'icelles, seront envoyées aux Bailliages, Sénéchaussées, Juges, Officiers de la Marine et Amirauté, pour y être pareillement lues, publiées et registrées, ensemble sur les Ports et Havres, exécutées, gardées et observées, à la diligence des Substituts dudit Procureur-Général, auxquels est enjoint d'y tenir la main, et en certifier la Cour avoir ce fait à deux mois. A Paris, en Parlement, le 27 *Juillet* 1634. Signé, *Du* TILLET.

(*a*) De la Boussole.

TABLE
ALPHABÉTIQUE

Des Provinces, Villes, Rivieres, Isles, Lacs, etc. dont il est parlé dans cet Ouvrage.

La Lettre A *désigne le premier Volume :* B *indique le second.*

A.

AAR, *Riv.* A. 364
Abasa, *voyez* Abcasses.
Abawi, *Fleuve*, B. 308 et 310
Abbeville, A. 84
Abcasses (*les*) B. 227
Abdon, *voyez* Abrant.
Abech (*Côte d'*) B. 310
Abel-Maacha, B. 473
Abel-Mehula, B. 471
Abernethy, B. 27
Abyssinie (*l'*) B. 307
Abyssins (*Eglise des*) B. 554
Abo, B. 63
Abran, B. 475
Abruzze (*l'*) A. 468
Abutua, B. 313
Abylene (*l'*) B. 482
Acadie (*l'*) B. 347
Acanis (*le grand*) B. 301
Acansas (*Riv. des*) B. 346
Acapulco, B. 361
Acara, B. 298
Accaron, B. 477
Accia, A. 472
Acco, B. 475
Acerenza, *v.* Cirenza.
Acerno, A. 457
Achaïe, *voyez* Livadie.
Achem, B. 161
Achéron (*l'*) *Riv.* A. 448
Achonry B. 41
Açores (*les*) *Isles*, B. 396
Acqs, *voyez* Dax.
Acqui, A. 399
Acre, B. 131
Actium, B. 105
Adana, B. 127
Adde (*l'*) *ou* Adda, *Riv.* A. 388
Adel, B. 324
Aden, B. 147
Aderbijan, B. 152
Adgeloun, B. 134
Adjazzo, A. 472
Adige, *Riv.* A. 388
Adour, *Riv.* A. 206
Adra, A. 336
Adréat, B. 133
Adria, A. 419
Adrien (*le Mont*) A. 305
Afnana, B. 225
Afrique (*l'*) B. 268
Agadès, B. 306
Agde, A. 132
Agen, A. 210
Agénois (*l'*) A. *ibid.*
Agher, B. 37
Aggerhus, B. 49
Agnano, *Lac*, A. 469

Agnano, *Lac*, A. 469
Agnès (*Sainte*) *Isle*, B. 21
Agosta, *Isle*, B. 96
Agra, B. 164
Agram, *voyez* Zagrabia.
Agria, A. 575
Agrigento, A. 469
Agvans, *peuples*, B. 154
Agublo, *voyez* Gubio.
Aguilar (*Entrée de Martin d'*) B. 372
Ahun, A. 179
Ajan, *Côte*, B. 323
Aias, B. 128
Aichstet, A. 513
Aiglun, A. 240
Aignan (*Saint*) A. 153
Aigues-mortes, A. 235
Aigue-Perse, A. 193
Aiguilles (*Cap des*) B. 317
Aiguillon, A. 210
Ainsa, A. 312
Aintab, B. 127
Ainzerben, B. *ibid.*
Aire, *en Artois*, A. 78
— *en Chalosse*, A. 216
Aire-la-Ville, A. 166
Aisne (*l'*) *Riv.* A. 106
Ajuka (*Tartares d'*) B. 215
Aix (*l'Isle d'*) A. 177
Aix, *en Provence*, A. 241
Aix-la-Chappelle, A. 538
Alkalziké, B. 140
Alkerman, *v.* Bialogrod.
Aladulie, B. 127
Alahsa, B. 148
Aland, *Isle*, B. 64
Alanes (*les*) B. 227
Alapieh, B. 128
Alatri, A. 46
Alatyr, B. 85
Alava (*l'*) A. 304
Alban (*S.*) *en Angl.* B. 13
— *en Amérique*, B. 349
Albanie, *en Perse*, *v.* Chirvan.
— *d'Ecosse*, *v.* Braidalbain.
— *de Turquie*, B. 104
Albano, A. 435
Albany, *v.* Orange (*Fort*).
Albarazin, A. 311
Albasinsk, B. 210
Albe, A. 399
— Royale, A. 577
— Julie, *v.* Veissembourg.
Albenga, A. 403
Alberton, B. 281
Albi, A. 228
Albourg, B. 44
Albret, A. 214
Albuquerque, A. 324
Alcacer-do-Sal, A. 358
Al-Caira, *v.* le Caire.
Alcala-la-Réal, A. 332
— de Henarès, A. 320
Alcantara, A. 324
Alcmaer, A. 383
Alcudia, A. 316
Alençon, A. 92
Alenquer, A. 327
Alentejo (*l'*) A. 358
Alep, B. 130
Alésano, A. 461
Alet, A. 230
Alexandrette, B. 130
Alexandrie — de la Paille, A. 401
— de la basse Egypte, B. 284
Alexandrion, B. 471
Aleuts (*Isles d'*) B. 242
Algarie (*l'*) A. 317
Algarve (*le Royaume d'*) A. 359
Alger, B. 287
Algezire, *v.* vieux Gibraltar.
Algonquins, *peuples*, B. 345
Alhama, A. 336
Alicante, A. 341
Alicur, *Isle*, A. 470
Aljuborata, A. 354
Allemagne (*l'*) A. 475
Allier, *Riv.* A. 130
Alluye, A. 148
Almaçaron, A. 339
Almança, A. 322
Almerie, A. 336
Almunecar, A. *ibid.*
Alost, A. 369
Alpes (*les*) A. 69, 386

Alpuxarrâs (*les*) *Montagnes*, *A.* 336
Alsace (*l'*) *A.* 124
Alt (*l'*) *Riv.* B. 94
Altai, *Montagnes*, *B.* 215
Altéa, *A.* 341
Altembourg, *A.* 519
Altesmonte, *A.* 463
Altorf, *de Suisse*, *A.* 365
— *de Franconie*, *A.* 515
Alva de Tormes, *A.* 328
Amadabad, B. 164
Amadan, *B.* 155
Amalécites, *peup. B.* 479
Amalfei, *A.* 457
Amand (*S.*) *en Flandre*, *A.* 74
— *en Bourbonnois*, 181
Amasie, *B.* 125
Amazones (*Pays et Fleuves des*) *B.* 413
Amberg, *A.* 497
Ambez (*le Bec d'*) *A.* 208
Ambleteuse, *A.* 84
Amboise, *A.* 143
Amboyne, *Isle*, *B.* 268
Ambracie, *Golfe*, *B.* 105
Ambrieres, *A.* 136
Amédede, *Mont*, *B.* 273
Ameland, *Isle*, *A.* 290
Amenebourg, *A.* 566
Amérique (*l'*) *B.* 338
Amersford, *A.* 289
Amid, *voyez* Diarbekir.
Amiens, *A.* 79
Amman, *B.* 486
Ammonites, *peup. B.* 478
Amont (*le Bailliage d'*) *A.* 168
Amorrhéens (*les*) *B.* 459
Ampazé, *Isle*, *B.* 323
Amsterdam, *A.* 282
— Nouvelle, *v.* New-Yorck.
Amur (*l'*) *Riv. B.* 120, 208
— *Isle d'*, 243
Anadir, *Riv. B.* 239
Anadirsk, *B.* *ibid.*
Anadoli (*l'*) *B.* 124
Anagni, *A.* 436
Anah, *B.* 137
Anathot, *B.* 468
Anazarbe, *B.* 127
Ancenis, *A.* 129
Anclam, *A.* 526
Ancône, *A.* 439
Ancyre, *voyez* Ankarah.
Andalousie (*l'*) *A.* 328
— *Nouvelle*, *B.* 481
Andamans (*Isles des*) *B.* 266
Andeli, *A.* 88
Andéol (*S.*) *A.* 236
Ander (*S.*) *A.* 306
Andernach, *A.* 546
Andes, *Montagnes*, *v.* Cordillere.
Andorre, *A.* 221
Andragiri, *B.* 261
André (*S.*) *Cap*, *B.* 327
— *Ville*, *B.* 28
Andrinople, *B.* 101
Andro, *B.* 112
Anduse, *A.* 235
Anduxar, *A.* 331
Angermanie (*l'*) *B.* 62
Angers, *A.* 138
Anghiera, *A.* 400, 412
Anglen, B. 45
Anglesey, *Isle*, *B.* 19
Angleterre (*l'*) *B.* 1
— Nouvelle, 350
Angoche, *Isles*, *B.* 221
Angola, *B.* 313
Angora, *voyez* Ankarah.
Angoulême, *A.* 185
Angoumois (*l'*) *A.* 182, 184
Angoy, *B.* 312
Angra, *B.* 397
Anguien, *v.* Enghien.
Angus, *B.* 27
Anhalt (*la Principauté d'*) *A.* 521
Anian, ou *Détroit du Nord*, *B.* 374
Anjou (*l'*) *A.* 137
Anjouan, *Isle*, *B.* 329
Ankarah, *B.* 125
Annan, *B.* 29
Annandail, *B.* *ibid.*

Annapolis, *B.* 354
Anneci, *A.* 392
Annobon, *Isle*, *B.* 335
Annonal, *A.* 236
Anslo, *v.* Christiania.
Anspach, *A.* 513
Antakié, *B.* 130
Antequera, *en Espagne*, *A.* 336
— *dans le Mexique*, *B.* 364
Antibes, *A.* 246
Anticosti, *Isle*, *B.* 385
Antilles, *Isles*, *B.* 387
Antigoa, *Isle*, *B.* 394
Antin, *A.* 217
Antioche, *voy.* Anttkié.
Antipatride, *B.* 471
Antivari, *B.* 96
Antoine (*S.*) *A.* 204
Antoine (*S.*) *Isle*, *B.* 336
Antrim, *B.* 37
Anvers, *A.* 273
Anzico, *v.* Macoco.
Aost, *ou* Aoust, *A.* 396
Apamée, *v.* Hama.
Apennin (*l'*) *Montagnes*, *A.* 386
Aphec, *B.* 472
Appollonie, *v.* Capharsalama.
Appenrade, *B.* 45
Appenzel, *A.* 370
Apt, *A.* 238
Aquapendente, *A.* 437
Aquila, *A.* 459
Aquilée, *ruinée*, *A.* 423 et 491
Aquino, *A.* 460
Ar, *v.* Rabbat-Moab.
Arabie (*l'*) *B.* 144, 454
Aracan, *B.* 175
Aragon (*l'*) *A.* 210
Arall, *Lac*, *B.* 221
Aramon, *A.* 235
Aran (*le Val d'*) *A.* 69
Aranda de Duero, *A.* 315
Aranjuez, *A.* 320
Ararat, *Montagne*, *B.* 135 et 446
Arau, *A.* 374
Arauques (*les*) *peuples*, *B.* 412
Arboga, *B.* 56
Arbois, *A.* 171
Archangel, *B.* 78
Archangelgorod, *B.* 84
Arche, *Riv.* *A.* 391
Archipel (*l'*) *B.* 110
Arcis *sur Aube*, *A.* 110
Arcos, *A.* 332
Arcoua, *B.* 311
Arcy, *A.* 159
Armagh, *B.* 38
Ardart, *B.* 40
Arabrac, *B.* 38
Ardebil, *B.* 153
Ardre, *B.* 303
Ardres *A.* 84
Arensberg, *A.* 539
Areusbourg, *B.* 76
Arequipa, *B.* 410
Arezzo, *A.* 426
Argentan, *A.* 92
Argenton, *A.* 154
Argile, *B.* 32
Argo, *B.* 108
Arguin, *B.* 295
Argun, *Riv.* *B.* 210
— *Ville*, *B.* 240
Ariano, *A.* 457
Arie (*l'*) *B.* 153, 156
Ariopana, *Riv.* *B.* 421
Arles, *A.* 240
Arlon, *A.* 266
Armagh, *B.* 38
Armagnac (*l'*) *A.* 214
Arménie (*l'*) *B.* 135, 446
Arméniens, *B.* 529. 549, 551
Armentieres, *A.* 74
Arnant, *v.* Albanie.
Arnay-le-Duc, *A.* 160
Arnheim, *A.* 281
Arno, *Riv.*, *A.* 388
Arnon, *Torent*, *B.* 460
Aron (*Isle d'*) *A.* 129
Arona, *A.* 400
Arondell, *B.* 16
Arosen, *v.* Westeras.
Arpajon, *v.* Chattes.

Arpino, *A.* 450
Arques, *A.* 89
Arran, *B.* 31
Arras, *A.* 77
Arren, *v.* Arran.
Arrhusen, *A.* 44
Arrois, *B.* 32
Arsamas, *B.* 85
Arschot, *A.* 265
Artois (*l'*) *A.* 76
Arve, *Riv. A.* 391
Arzroum, *v.* Etzerum.
Asaph (*S.*) *B.* 20
Asason-Thamar, *B.* 466
Ascalon, *B.* 477
Ascension, *Isle*, *B.* 336
Aschaffenbourg, *A.* 543
Ascoli, *dans la Marche d'Ancône*, *A.* 439
— *dans la Pouille*, *A.* 460
Asedoth-Phasga, *B.* 463
Asele-Lap-Marck, *B.* 61
Asem, *B.* 175
Aser, *Tribu*, *B.* 475
Asie (*l'*) *B.* 116
Asie Mineure (*l'*) *B.* 122
Asinara, *Isle*, *A.* 471
Asiongaber, *B.* 456
Asiot, *v.* Siout.
Asmer, *B.* 162
Asna, *B.* 277
Assiniboils, *peup. S.* 346
Assens, *B.* 47
Assise, *A.* 438
Assomption (*l'*) *B.* 433
— *Isle*, *voyez* Anticosti.
Assyrie (*l'*) *B.* 136, 452
Ast, *A.* 397
Astaroth, *B.* 465
Astracan, *B.* 232
Astorga, *A.* 326
Asturies (*les*), *A.* 305
Asvan, *v.* Souene.
Ath, *A.* 272
Athenes, *voyez* Atina.
Athenrey, *B.* 41
Athlone, *B.* *ibid.*
Athol, *B.* 26
Athos (*le Mont*) *v.* Monte Santo.
Atiença, *A.* 316
Atina, *B.* 106
Atlas (*le Mont*) *B.* 273
Atri, *A.* 459
Aube (*l'*) *Riv. A.* 106
Aubenas, *A.* 236
Aubigni, *A.* 152
Aubin (*S.*) *A.* 128
Aubufere (*Lac d'*) *A.* 339
Aubusson, *A.* 179
Auçagurèle, *B.* 325
Auch, *A.* 214
Aude, *Riv. A.* 224
Auge (*l'*) *A.* 90
Augsbourg, *A.* 504
Augusta, *A.* 467
Augustin (*S.*) *Cap*, *B.* 342
— *Ville*, *B.* 358
Aumale, *A.* 90
Aunis, *A.* 176
Auran, *B.* 465
Auranite (*l'*) *B.* *ibid.*
Auray, *A.* 131
Aurick, *A.* 544
Aurillac, *A.* 190
Auton, *A.* 148
Autriche (*l'*) *A.* 484
Autun, *A.* 161
Auvergne (*l'*) *A.* 188
— *Dauphiné* d'Auvergne, 193
Auxerre, *A.* 158
Auxerrois (*l'*) *A.* *ibid.*
Auxois (*l'*) 159
Auxone, *A.* 161
Auxumites, *v.* Axum.
Ava, *B.* 175
Avabazari, *B.* 128
Avache, *Isle*, *B.* 390
Aval (*Bailliage d'*) *A.* 171
Avalon, *A.* 160
Avatcha, *B.* 241
Aveiso, *A.* 353
Aveiron, *Riv. A.* 212
Avelino, *A.* 457
Averne, *Lac*, *A.* 448
Avesnes, *A.* 75
Avignon, *A* 247
Avila, *A.* 316

Avilles, *A.* 306
Avis, *A.* 358
Avranches, *A.* 94
Avares (*les*) *peupl. B.* 227
Axel, *A.* 292
Axum, *B.* 309, 554
Ayoud, *B.* 162
Ayr, *B.* 30
Avti, *v.* Saint-Domingue.
Azof, *B.* 92, 227
Azoth, *B.* 477
Azpeytia, *A.* 304

B.

BAALBEK, *B.* 132
Babelmandel, *Détroit, B.* 311
Babylone, *B.* 138, 453
Baçaim, *B.* 167
Bacan, *B.* 176
Baccalaos (*Terre de*) *voyez* Terre Neuve.
Baccarach, *A.* 549
Bachaserai, *B.* 92
Bachian, *Isle, B.* 257
Bachmut, *B.* 84
Bactra, *voyez* Balk.
Bactriane (*la*) *v.* Usbeks.
Bacu, *B.* 153
Badajoz, *A.* 323
Bade, *Ville* et *Comté, A.* 375
— *Marquisat, A.* 503
Badonviller, *A.* 118
Baeça, *A.* 332
Baestra, *v.* Astaroth.
Baeza, *B.* 409
Baffin (*Baie de*) *B.* 379
Bagdad, *B.* 138
Bagemder, *B.* 310
Baglana, *B.* 162
Bagnagard, *B.* 171
Baguaréa, *A.* 437
Bagnols, *A.* 235
Bahama, *Isle, B.* 386
Bahr Dambea, *Lac, B.* 310
Bahrein, *B.* 148
Bahri (*le*) *B.* 281
Bahus, *B.* 60
Baikal, *Lac, B.* 239
Bailleul, *A.* 74
Bajon, *A.* 240
Balagate, . 162
Balaguer, *A.* 344
Balaruc, *A.* 233
Balaton, *Lac, A.* 577
Balbastro, *A.* 312
Balck, *B.* 224
Baldivia, *B.* 413
Bâle, *Canton Suisse, A.* 370
— *Terres de l'Evêché,* 551
Balise (*Fort de la*) *B.* 346
Balme (*la*) *A.* 166
— *N. D. de la Balme, A.* 205
Baltistan, *voyez* Tibet.
Baluclawa, *B.* 92
Bamba, *B.* 313
Bamberg, *A.* 509
Banbouc, *B.* 304
Banc (*le grand*) *B.* 384
Banda, *Isle, B.* 259
Bandel, *B.* 158
Bander-Abassi, *B.* 157
Banf, *B.* 26
Bangor, *B.* 20
Banne, *Riv. B.* 36
Bantam, *B.* 263
Bapaume, *A.* 78
Bar (*le Duché de*) *A.* 122
Bar-sur-Aube, *A.* 111
— le-Duc, *A.* 122
— sur-Seine, *A.* 158
Barantola (*le*) *B.* 219
Barbade (*la*) *Isle, B.* 395
Barbarie (*la*) *B.* 282
Barbe (*Sainte*) *B.* 364
Barbésieux, *A.* 184
Barbora, *B.* 325
Barboude, *Isle, B.* 394
Barca, *B.* 284
Barck, *Comté, B.* 17
Barcelone, *A.* 342
Barcelonnette, *A.* 239
Barcelor, *B.* 168
Bardi, *A.* 406
Barèges, *A.* 217
Bareith, *A.* 513
Bargeny, *B.* 30
Bari, *A.* 460

Barjemont, A. 245
Barkley, B. 11
Barletta, A. 460
Barlo-vento, *Isles*, B. 391
Barmas (*les*) *peup.* B. 176
Baronnies (*les*) A. 203
Barraux, A. 202
Barrême, A. 239
Barrieres (*les*) A. 296
Barteinstein, A. 611
Barthélemi (*S.*) *Isle*, B. 393
Bartonie (*la*) A. 611
Barwick, B. 7
Basan, *voyez* Astaroth.
Basilicate (*la*) A. 462
Basiothie, *v.* Bersabée.
Baskirie (*la*) B. 231
Baskirs, *peupl.* B. *ibid.*
Basques (*Pays des*) A. 216
Basrhra, *voyez* Bassora.
Bassigni (*le*) A. 111
Bastie (*la*) A. 473
Bastion de France (*le*) B. 288
Bastogne, A. 266
Batavia, B. 262
Batecala, B. 168
Batecalo, B. 265
Bath, B. 18
Batta (*le*) B. 313
Baugé, A. 139
Baume (*la Sainte*) A. 244
Bautzen, A. 570
Baviere (*la*) A. 496
Baye (*la*) de tous les Saints, B. 426
Baye verte, B. 385
Bayes, A. 448
Bayeux, A. 93
Baylur, B. 311
Bayona, B. 308
Bayonne, A. 216
Bazadois (*le*) A. 208
Bazas, A. *ibid.*
Bazoches, A. 148
Béajous, *peupl.* B. 260
Béarn (*le*) A. 218
Béat (*S.*) A. 230
Beaucaire, A. 234
Beaufort, A. 139
Beaujenci, A. 147
Beaujeu, A. 198
Beaujolois (*le*) A. 197
Beaumaris, B. 20
Beaumont le Vicomte, A. 136
Beaune, A. 161
Beausse (*la*) A. 147
Beauvais, A. 102
Bec (*le*) A. 88
Bédarieux, A. 233
Bedfort, B. 12
Bednour, B. 168
Béfort, A. 126
Beja, A. 359
Beira (*le*) A. 353
Beirout, B. 131
Beisheri, B. 126
Beke, *Isle*, B. 395
Belem, A. 357
Bélesme, A. 137
Belgrade, B. 98
Bellac, A. 179
Belle, *Lac*, B. 376
Bellegarde, A. 222
Belley, A. 166
Belle-Isle, A. 131
Belleville, A. 198
Bellinzone, A. 378
Bellune, A. 422
Beltz, A. 606
Benavente, A. 326
Bender, B. 93
Bénévent, A. 457
Bengale (*le*) B. 162 et 164
Benguela, B. 314
Benjamin, *Tribu*, B. 467
Benjarmassen, B. 260
Beni-Aubayd (*les*) B. 486
Beni-Kemané (*les*) B. *ibid.*
Benin, B. 302
Berbice, *Riv.* B. 429
Berchtelsgaden, *Prévôté*, A. 499
Berdoa, B. 297
Bérésow, B. 236
Berg, *Duché*, A. 539
Bergame, A. 418

Bergen, A. 527
Bergerac, A. 209
Berghen, B. 49
Berg-op Zoom, A. 293
Bergue-Saint-Vinox, A. 73
Berlin, A. 523
Bermudes, *Isles*, B. 387
Bernai, A. 91
Bernard (*S.*) A. 383
Bernburg, A. 522
Berne, A. 374
Beroussah, B. 124
Berre (*l'Etang de*) A. 244
Berri (*le*) A. 151
Bersabée, B. 449, 474
Bertinoro, A. 442
Bertrand (*S.*) A. 217
Bertuma-Galla, *peup.* B. 310
Besançon, A. 169
Besestede, B. 51
Besini, B. 227
Besor (*Torrent de*) B. 460
Bessarabie (*la*) B. 92
Bessin (*le*) A. 93
Betaw (*le*) A. 280
Bethéra, B. 470
Béthabara, B. 463
Bétharan, B. *ibid.*
Bethbera, *voyez* Lébaoth.
Béthel, B. 449, 468
Bethléem (*l'Evêché de*) A. 154
Bethléem, B. 449, 466
Bethoron la Basse, B. 468
Bethphogor, B. 463
Bethsan, B. 470
Bethseca, B. *ibid.*
Bethsémès, B. 472
Béthulie, B. 472, 474
Béthune, A. 78
Bethsaïde, B. 465
Betlis, B. 140
Betsemès, B. 475
Betuve (*le*) *v.* Botaw.
Beuil, A. 398
Bévern, A. 529
Béziers, A. 231
Biafara, B. 315
Bialogrod, B. 93
Biche, A. 119
Bidassoa, *Riv.* A. 303
Biel, *Lac* et *Ville*, A. 385
Biéla, B. 83
Biela-Cerkiew, A. 591
Bielgorod, B. 84
Biélozero, B. 77
Bielsk, A. 589
Bienne, *voyez* Biel.
Bies-Bos, A. 287
Bigorre (*le*) A. 216
Bihacz, B. 95
Bilbao, A. 302
Bilédulgerid, B. 291
Bilitz, A. 569
Billon, A. 191
Biloxi, B. 370
Binche, A. 273
Biornebor, *ou* Biorno, B. 63
Birkenfeld, A. 552
Biron, A. 209
Birze, A. 597
Biscaye (*la*) A. 302
— Nouvelle, B. 364
Bisegli, A. 460
Bisnagar, B. 172
Bitch, *voyez* Biche.
Bitonto, A. 460
Blackwater (*le*) *Riv.* B. 36
Blaisois (*le*) A. 460
Blamont, A. 118
Blanc (*le*) A. 153
Blanche (*Riv.*) B. 305
Blar, B. 26
Blaye, A. 208
Blecking (*le*) B. 59
Blois, A. 149
Bobbio, A. 401
Bocage (*le*) A. 93
Boca di Lupo, *Défilé*, B. 105
Bokara, B. 224
Bodman, B. 19
Bog, *Riv.* A. 585
Bogdois, *v.* Mantchéous.
Boglio, *voyez* Beuil.
Bohême (*la*) A. 560
Bojador, *Cap*, B. 295
Bojano, A. 458
Bois-le-Duc, *v.* Bos-le-Duc.

Bolgar, *voyez* Beloyer.
Bolgarie (*la*) B. 230
Bologne, A. 442
Bolonois (*le*) A. *ibid.*
Bolschaia Zemla, B. 435
Bombai, B. 167
Bommel, A. 280
Bonnair, *Isle*, B. 495
Bone, B. 288
Bone, *voyez* Bonn.
Bonne-Espérance (*Cap de*) B. 316
Bonnet (*Saint*) A. 203
Bonneval, A. 148
Bonneville (*la*) A. 392
Bonne-viste, *et* Bonne-vue, *Isle*, B. 334
Boranday, B. 80
Borckolm, B. 64
Boren-Galla, *peup.* B. 310
Borg, A. 531
Borgo, en Italie, A. 427
— en Finlande, B. 64
— San-Donino, A. 407
— Di-Taro, A. 406
Borja, B. 417
Boristhène, *voyez* Dniéper.
Bormio, A. 382
Bornéo (*Isle de*) B. 259
Borno, *voyez* Bornou.
Bornholm, B. 47
Borores, *peup.* B. 316
Borromées (*les Isles*) A. 400
Bosa, A. 471
Boschnia, A. 604
Bos-le-Duc, A. 293
Bosna, *Riv.* B. 97
Bosna-Séraï, B. *ibid.*
Bosnie (*la*) B. *ibid.*
Bosor, B. 462
Bosra, B. 132, 541
Bost, *voyez* Buth.
Boston, B. 352
Bothnie (*la*) B. 62
Boutlers, A. 103
Bouillon, A. 266
Boulai, A. 120
Boulogne en France, A. 84
Bologne en Italie, A. 442
Boulonnois (*le*) A. 84
Bourquenom, A. 119
Bourbon (*le Fort*) B. 345
Bourbon-l'Archambaut, A. 181
— Lanci, 162
Bourbon (*l'Isle*) B. 327
Bourbonne-les-Bains, A. 112
Bourbonnois (*le*) A. 180
Bourbourg, A. 73
Bourdeaux, A. 207
Bourg-en-Bresse, A. 165
— en Guvenne, A. 208
Bourganeuf, A. 179
Bourges, A. 151
Bourgogne (*la*) A. 156
Bourmont, A. 119
Bournou, B. 305
Bourre, B. 299
Boutan (*le*) B. 219
Bouzonville, A. 120
Boyne (*la*) *Riv.* B. 36
Bozzola, A. 414
Brabant, Autrichien, A. 263
— Hollandois, 292
Brac, *voyez* Ouale.
Bracchiano, A. 437
Braclaw, A. 592
Bragance, A. 352
Brague, A. 351
Brahestad, B. 63
Braidalbin, B. 25
Braine-le-Comte, A. 273
Brandebourg (*le*) A. 522
Brandebourg, *V. d'All.* 524
Brandebourg, *de Prusse*, 611
Braslaw, A. 596
Brassau, *voyez* Cronstat.
Brastkie, B. 240
Brava, *Ville*, B. 324
— *Isle*, B. 335
Bray (*le*) A. 90
Brechin, B. 27
Breda, A. 293
Bregentz, A. 494
Breknok, B. 20
Brême, A. 533
Bremgarten, A. 376
Brescs, A. 418

Brésil (*le*) . 422
Breslaw, A. 566
Bressan (*le*) A. 418
Bresse (*la*) A. 165
Brest, A. 132
Bretagne (*la*) A. 127
Bri, *voyez* Briey.
Briançon, A. 203
Briançonnois (*le*) A. *ibid.*
Briare, A. 150
Bridgetown, B. 395
Brie, *Françoise*, A. 99
— *Champenoise*, A. 113
Brie-Comte-Robert, A. 99
Brieg, A. 567
Brieu (Saint) A. 130
Briey, A. 120
Brignoles, A. 242
Brille (*la*) A. 287
Brindes *ou* Brindisi, A. 461
Brinn, A. 565
Brionnois (*le*) A. 164
Brioude, A. 192
Brisach, A. 493
Brissac, A. 141
Bristoll, B. 18
Brive, A. 188
Brivezac, A. *ibid.*
Brixen, A. 493
Browich, B. 31
Broectal, B. 32
Brodrut, *v.* Porentru.
Brou, A. 148
Brouage, A. 177
Brouageais (*le*) A. *ibid.*
Bruck, A. 488
Bruges, A. 270
Brugneto, A. 404
Brumberg, A. 614
Brunswich, A. 528
Bruschal, A. 551
Bruxelles, A. 263
Bruyer, A. 118
Brzecie, A. 588
Brzescie, A. 596
Buchan (*le*) B. 26
Buckingam, B. 11
Bude, A. 576
Budissen, *v.* Bautzen.
Buenos-Aires, B. 433
Buen-Retiro, A. 319
Bug (*le*) *Riv.* 585
Bugei (*le*) A. 166
Bugie, B. 288
Buis (*le*) A. 203
Bukares (*les*) *peup.* B. 223
Bukarie (*la grande*) B. *ibid.*
— *la petite*, 217
Bukorest, B. 94
Bulgarie (*la*) B. 98
Burates (*les*) *peupl.* B. 240
Burckausen, A. 497
Buren, A. 280
Burgos, A. 313
Burse, *v.* Beroussah.
Busseto, A. 406
Buth, *Isle*, B. 31
Butow, A. 526
Butrinto, B. 106
Bysance, *v.* Constantinople.

C.

CAbarda *ou* Cabarta, B. 227
Cabardaniens (*les*) B. 226
Cabite, *Port*, B. 264
Cabo-Corse, B. 301
Cabo Falso, B. 317
Cabra, B. 305
Cabul, B. 165
Cacères (Nouvelle) B. 26.
Cachemire, B. 163
Cachgar, B. 217
Cacho, B. 300
Cacongo (*le*) B. 312
Cadès, B. 475
Cadix *ou* Cadis, A. 333
Cadorin (*le*) A. 422
Cadsand, *Isle*, A. 292
Caen, A. 93
Caffa, B. 92
Cagliari, A. 471
Cahors, A. 211
Cajaneborg, B. 63
Cajanie (*la*) B. *ibid.*
Caifong, B. 197
Caire (*le*) B. 278
Cairoan, B. 286
Caitness, *v.* Catness.

Caket (*le*) B. 140
Calabre (*la*) A. 462
Calahorra, A. 314
Calais, A. 83
Calaroga, A. 315
Calatajud, A. 311
Calatrava, A. 322
Calédonie (*la nouv.*) B. 443
Calenberg, A. 532
Calicut, B. 170
Californie (*la*) B. 365
Calix, B. 62
Callao (*le*) B. 410
Callirhoé, B. 462
Calmaquie (*la*) B. 216
Calmar, B. 58
Calmoucs (*les*) *v.* Eluths.
Calouga, *v.* Kaluga.
Calvaire (*le Mont*) B. 449
Calvi, A. 472
Calvisson, A. 235
Camadoli, A. 427
Camargue (*la*) A. 240
Cambalu, *v.* Pékin.
Cambaye, B. 165
Camboge, B. 185
Cambrai, A. 74
Cambresis (*le*) A. *ibid.*
Cambridge, B. 352
Camerino, A. 439
Camin, A. 526
Campagna, A. 457
Campesche, B. 362
Campine (*la*) A. 294
Campo-Major, A. 358
Campoli, A. 459
Campredon, A. 343
Comul, *voyez* Hami.
Cana, B. 473
Canada (*le*) B. 344
Canal de Briare, A. 150
— de Bruges, 270
— de Bruxelles, 269
— de Languedoc, 227
— d'Orléans, 146
— Royal de Chine, B. 193
Cananor, B. 170
Canara (*la Côte de*) B. 168
Canarie, B. 331
Canaries, *Isles*, B. 330
Canavez (*le*) A. 395
Candahar, B. 164
Candich (*le*) B. 162
Candie, B. 111
Candy, B. 266
Canée (*la*) B. 111
Canis, *peuples*, B. 346
Canischa, A. 527
Cannes, A. 460
Canibales, *v.* Caraïbes.
Causès, *peuples*, B. 346
Canton, B. 200
Cantorbéri, B. 15
Cantyr (*le*) B. 31
Cap di Beco, A. 464
Cap Blanc (*le*) de Barbarie, B. 295
Cap Blanc (*le*) de Californie, B. 366
Cap Breton, *Isle*, B. 384
— François, *Ville*, B. 390
Cap de S. Sébastien, B. 365
— des Palmes, B. 300
Cap-Verd (*Isles du*) B. 333
Capchac, B. 231
Capharnaum, B. 465
Capharsalama, B. 471
Capim (*le*) *Riv.* 425
Capitanate (*la*) A. 459
Capo-d'Istria, A. 423
Capoue, A. 450
Cappadoce, *v.* Amasie.
Capri *ou* Caprée, A. 458
Caracas, B. 400
Caraïbes (*les*) *peup.* B. 391, 395
Caramanie (*la*) B. 126
Caramid, *v.* Diarbekir.
Carcassonne, A. 230
Cardiff, B. 21
Cardigan, B. 20
Cardone, A. 342
Carduel (*le*) B. 140, 141
Carélie (*la*) *Suédoise*, B. 64
— *Russienne*, 74
Carentan, A. 94
Caresen, *voy.* Fartach.
Carezem, *voy.* Kharasm.

Cariath-Arbé, B. 466
Cariath-Sepher, B. 465
Carignan, A. 395
Carikfergus, B. 37
Carinthie (*la*) A. 488
Carlburg, A. 511
Carlisle, B. 7
Carlow, B. 22
Carlowitz, A. 578
Carlscron, B. 60
Carlstad, *en Francon.* A. 511
— *en Suède*, B. 56
— *en Croatie*, 94
Carmagnole, A. 397
Carmanie (*la*) *v.* Kerman.
Carmarden, B. 20
Carmel, B. 466
Carmel (*le Mont*) B. 472
Carmona, A. 330
Carnarvan, B. 20
Carnate (*le*) B. 170
Carniole (*la*) A. 489
Caroline (*la*) B. 351
Caroline, *Fort*, B. 355
Carpentarie (*la*) B. 442
Carpentras, A. 247
Caspi, A. 408
Carrick (*le*) B. 30
Carthage, B. 286
Carthagène, *en Espagne*, A. 338
— *en Amérique*, B. 399
Carthago, B. 368
Casaks (*les*) *v.* Cosaques.
Casal, A. 399
Casbin, B. 155
Caschau, A. 575
Cashel, B. 40
Caspienne (*Mer*) B. 119
Cassagnebère, A. 215
Cassel, *en Flandre*, A. 73
— *dans la Hesse*, 555
Cassovie, *v.* Caschau.
Castel-Branco, A. 354
Castel-Gandolphe, A. 354
Castelgeloux, A. 208
Castellane, A. 239
Castelnaudari, A. 229
Castelnau de Magnoac, A. 215
Castel-Sarasin, A. 228
Castiglione, A. 414
Castille-vieille (*la*) A. 313
— nouvelle, A. 347
— d'Or, B. 398
Castres, A. 228
Castro, *dans l'Etat de l'Eglise*, A. 437
— *dans la terre d'Otrante*, A. 461
— Aragonèse, A. 471
— Marino, A. 360
— de Rei, A. 300
— de Urdiales, A. 302
Castropol, A. 306
Catalogne (*la*) A. 341
Catania, A. 467
Cataracouï, *v.* Frontenac.
Cataro, B. 95
Catazaro, A. 463
Câteau-Cambresis, A. 74
Cathai (*le*) B. 209
Catherine (*Sainte*) *voyez* Horeb.
Catherine (*Sainte*) *dans le Pérou*, B. 407
Catness (*le*) B. 25
Cathet, *voyez* Nahalol.
Catzenellenbogen, A. 557
Caucase (*Peuples du Mont*) B. 227
Caudebec, A. 89
Caudes Aigues, A. 190
Caumont, A. 208
Cauterès, A. 217
Caux (*le Pays de*) A. 88
Cava, A. 457
Cavaillon, A. 247
Cavan (*le*) B. 38
Cavan, *Ville*, B. *ibid.*
Cavite, *voyez* Cabite.
Cayenne, B. 430
Cébu, *Isle*, B. 256
Cédariens, *peupl.* B. 479
Cédès, B. 473
Cédessa, *voyez* Cadès.
Cédron (*Torrent de*) B. 460
Célano, *Lac*, A. 459
Célebes, *Isle*, B. 257

Céphalonie, B. 109
Cépoi, A. 146
Céram, *Isle*, B. 257
Cerdagne Françoise (*la*), A. 223
Cerenza, A. 462
Cerigo, *Isle*, B. 110
Cerlier, *voyez* Erlach.
Cervera, A. 344
Césarée *de Cappadoce*, B. 126
— *de Palestine*, B. 471
Césarée de Philippe, *v.* Dan.
Césena, A. 442
Césil, B. 474
Céthim, B. 457
Cette, A. 232
Ceuta, B. 290
Cévennes (*les*) *Mont.* A. 236
Ceylan, *Isle*, B. 263
Chabanois, A. 186
Chablais (*le*) A. 392
Chablis, A. 113
Chaboras (*le*) *Riv.* B. 452
Chaco (*le*) B. 432
Chaise-Dieu (*la*) A. 191
Chalabre, A. 230
Chalais, A. 184
Chalcis, *v.* Negrepont.
Chaldéens Nestoriens, B. 552
— Catholiques, B. 530
Challonnois (*le*) A. 162
Châlons-sur-Marne, A. 110
Challon-sur-Saône, A. 162
Chalosse (*la*) A. 215
Cham (*le*) B. 183
Chamaki, B. 153
Chambéri, A. 393
Chambli (*le Fort de*) B. 345
Chambort, A. 149
Chamchuniven, B. 196
Chamdara, B. 175
Chamo (*Désert de*) B. 208
Champ des Urnes, A. 162
Champs Elisées, A. 448
Champagne (*la*) A. 105
Champsaur (*le*) A. 202
Chanaan, *Pays*, B. 449, 458
Chananéens (*les*) B. 459
Chanaz, A. 166
Chandegry, *v.* Bisnagar.
Chandernagor, B. 164
Chantchuenchan, *voyez* Sancian, *Isle*.
Changtong (*le*) B. 196
Chanrie, B. 25
Chansi (*le*) B. 195
Chantersier; A. 238
Chaparengue, B. 219
Charcas (*los*) B. 410
Charente, *Riv.* A. 182
Charité (*la*) A. 155
Charlemont, *dans le Hainaut*, A. 76
— *en Irlande*, B. 38
Charleroi, A. 273
Charles (*S.*) *Fort*, B. 345
Charles-town, B. 352, 355
Charleville, A. 109
Charlieu, A. 198
Charmes, A. 118
Charolois (*le*) A. 163
Charolles, A. 164
Charost, A. 153
Chartres, A. 147
Chartreuse, A. 202
Charibde, *Gouffre*, A. 465
Château-Briant, A. 129
— Chinon, A. 155
— Cornet, B. 22
— Dauphin, A. 396
— du Loir, A. 135
— Gontier, 139
— Neuf, 102
— Porcien, 108
— Renaud, 143
— Roux, 153
— Salin, 120
— Thierry, 114
— Vilain, 111
Châteaudun, A. 148
Châté, A. 118
Châtelleraud, A. 174
Châtillon sur-Indre, A. 143
— sur-Loin, 150
— sur-Seine, 158
Châtre (*la*) A. 164
Chaul, B. 167
Chaulnes, A. 82

Chaumont *en Bassigny*, A. 112
— *en Vexin*, 102
Chaumont (*Saint*) A. 197
Chauny, A. 105
Chautsien, *v.* Corée.
Chaves, A. 352
Chelm, A. 591
Chénonceaux, A. 144
Chensi (*le*) B. 194
Cher, *Riv.* A. 142
Cherbourg, A. 94
Chersonèse Cimbrique, *v.* Jutland.
— Taurique, *v.* Crimée.
— d'Or, *v.* Malaca.
Chester, B. 9
Chevreuse, A. 100
Chiapa-el-Réal, B. 367
— de los Indos, *ibid.*
Chiavenne (*le*) A. 382
Chicachas, *peupl.* B. 346
Chicester, B. 16
Chiemsée, A. 497
Chiéti, A. 458
Chignan (Saint-) A. 231
Chili (*le*) B. 411
Chimera, B. 105
Chine (*la*) B. 185
Chinon, A. 144
Chingalais, *peup.* B. 264
Chiniang (*le*) B. 209
Chioggia, A. 422
Chioutayé, B. 124
Chiras, *voyez* Schirâs.
Chirvan (*le*) B. 153
Chiusi, A. 429
Chiwa (*Tartares de*) *voyez* Kharasm.
Chlinow, B. 230
Choczin, B. 94
Cholmogorod, B. 78
Choten, B. 217
Chouéguen, *voyez* Oswego.
Christianestad, B. 63
Christiania, B. 48
Christianopel, B. 59
Christiansand, B. 49
Christiansbourg, B. 302
Christiansund, B. 49
Christianstat, B. 59
Christina, *voyez* Elisabeth Town.
Christophe (*S.*) *Isle*, B. 393
Chunquo, *voyez* Chine.
Chusistan, *voyez* Khusistan.
Chypre, *voyez* Cypre.
Cialis, B. 217
Ciampa, B. 184
Cicules (*les*) *peupl.* A. 579
Cikoko, *voyez* Kiusiu.
Cilley, *Comté et Ville*, A. 488
Cimbelas, *peupl.* B. 316
Cimbres, *v.* Danemarck.
Cinaloa, B. 364
Cineretk, *v.* Genesareth.
Cingales (*les*) *peup.* B. 264
Cinq-Eglises, A. 577
Ciotat (*la*) A. 244
Circassie (*la*) B. 226
Circoncision (*Terre de la*) B. 438
Cirenza, A. 462
Cirtho, *v.* Constantine.
Cison, *Torrent*, B. 460
Citadella, A. 346
Cîteaux, A. 163
Citta-nuova, A. 423
Ciudad-Réal, *en Espagne*, A. 323
-- *en Paraguay*, B. 433
-- Rodrigo, A. 328
-- di-Palmas, *v.* Canarie.
Civita-Vecchia, A. 437
Clagenfurt, A. 488
Clairmarest, A. 78
Clairvaux, A. 111
Clameci, A. 154
Clamorgan, *Comté*, B. 21
Clare, *en Angleterre*, B. 12
— *en Irlande*, 41
Claude (*S.*) A. 172
Clausenbourg, A. 586
Clémente (*S.*) A. 322
Clérac, A. 210

Clermont, *en Argonne*, A. 123
-- *en Auvergne*, 191
-- *en Beauvoisis*, 103
-- *en Languedoc*, 233
Cléri, A. 147
Clerval, A. 503
Clèves, A. 540
Clogher, B. 37
Cloud (*S.*) A. 101
Cluni, A. 164
Cluse, A. 393
Cluse (*la*) A. 166
Clyd (*la*) *Riv.* B. 24
Clydsdail (*la*) B. 30
Co (*Isle de*) B. 144
Coango, *Riv.* B. 273
Coanza, *Riv.* B. *ibid.*
Coari, B. 419
Coblentz, A. 546
Coburg, A. 511
Coça, A. 316
Cochimies, *peup.* B. 366
Cochin, B. 176
Cochinchine (*la*) B. 181
Coethen, A. 522
Cognac, A. 185
Cogni, B. 126
Coimbre, A. 353
Coire, A. 381
Colberg, A. 526
Colchester, B. 13
Colchide, B. 140
Coldingham, B. 29
Colioure, A. 222
Colmar, A. 124
Colmars, A. 239
Colmogorod, *v.* Cholmogorod.
Colocza, A. 576
Cologne, A. 546
Colombo, B. 265
Colomna, B. 81
Colonia de Sacramento, B. 427
Colorno, A. 405
Coloswar, *v.* Clausenbourg.
Colrane, B. 37
Comachio, A. 444
Comane, B. 401
Comans (*les*) *peuples*, *v.* Capchac.
Combrailles (*le*) A. 193
Côme (*le Lac de*) A. 388
— *Ville*, 411
Coménolitari, *voyez* Macédoine.
Cominge (*le*) A. 217, 230
Commerci, A. 122
Comore (*Isles de*) B. 329
Comorin, *Cap*, B. 166
Comphida, B. 147
Compiègne, A. 104
Compostelle, A. 307
— *Nouvelle*, B. 464
Comtat Vénaissin (*le*) A. 247
Conception (*la*) B. 413
Conchasset, B. 376
Conches, A. 91
Concorde (*Terre de la*) B. 442
Concordia, A. 423
Condat, A. 172
Condé, A. 76
Condé (*Fort*) *v.* Mobile.
Condisches, *peuples*, B. 236
Condom, A. 214
Condrieux, A. 197
Conférence (*l'Isle de la*) A. 302
Conflent (*la Viguerie de*) A. 223
Congo (*le*) B. 311
Coni, A. 395
Conimbre, *v.* Coïmbre.
Coningisgratz, *v.* Konigengretz.
Conacie *ou* Connaugt, B. 41
Conosset, B. 376
Conquête spirituelle des Jésuites, *voyez* Terre de la Mission.
Constance (*Lac de*) A. 364
— *Ville de*, 494
— *l'Evêché de*, 505
Constantine, B. 288

Constantinople, B. 100
Consuegra, A. 323
Contessa, B. 103
Conti, A. 81
Conza, A. 457
Coperberg, *voyez* Fahlun.
Coporlo, B. 74
Cpenhague, B. 46
Coptos, *ou* Kené, B. 277
Cophtes (*Eglise des*) B. 653
Cora, B. 143
Coranto, B. 107
Corbeil, A. 99
Corbie, A. 80
Corbigni, *voyez* Philippeville.
Corcang, B. 225
Corcyre, *voyez* Corfou.
Cordillere, *Mont*, B. 343
— *du Pérou*, 403
Cordoue, A. 331
— Nouvelle, *v.* Comane.
— *du Paraguay*, 433
Corduenne, *v.* Curdistan.
Corée (*la*) B. 203
Corfou, B. 109
Coria, A. 325
Corinthe, B. 107
Corke, B. 40
Corna, B. 120
Cornich, B. 97
Cornouaille *en France*, A. 132
— *Comté d'Angleterre*, B. 17
Coro, *voyez* Vénézuéla.
Corogne (*la*) A. 307
Coromandel, *Côte*, B. 171
Coron, B. 107
Corrégio, A. 408
Corosaïm, B. 473
Corse, *Isle*, A. 472
Corté, A. *ibid.*
Cortone, A. 427
Corvo, *Isle*, B. 396
Corupa, *voyez* Curupa.
Corvey, A. 541
Cosaques (*les*) *peuples*, A. 593, et B. 232
Cosne, A. 155
Costarica, B. 368
Cotan, *voyez* Chéten.
Cotatis, B. 148
Cotbuss, A. 571
Côte des Dents, B. 300
— Déserte, B. 260
— d'Or, 300
Cotentin (*le*) A. 93
Coterets, *voyez* Cauterès.
Cotrone, A. 463
Cotwitz, *voyez* Cotbuss.
Coulanges, A. 158
Coulon, *Lac*, B. 212
Coulomiers, A. 113
Coulour, B. 171
Couloui, *Isle*, B. 114
Courahan-oulen, *Lac*, B. 214
Courlande, A. 598
Courourſa, B. 305
Courtagnon, A. 108
Courtenai, A. 100
Courtrai, A. 270
Couserans (*le*) A. 218
Coutances, A. 93
Coutras, A. 208
Coventri, B. 10
Covorden, A. 291
Gozenza, A. 462
Crac, *ou* Erac, B. 145
Cracovie, A. 589
Crau (*la*) A. 241
Crevant, A. 158
Creci, *en Ponthieu*, A. 85
--- *en Brie*, 99
Crême, A. 418
Cremieu, A. 205
Crémone, A. 412
Crespi, A. 103
Crète, *Isle*, *v.* Candie.
Creuse, *Riv.* A. 142
Creutz, A. 578
Creutzeberg, A. 554
Creutznach, V. 553
Crim, *voyez* Crimenda.
Croatie (*la*) B. 94
Croïa, B. 104
Croisic (*le*) A. 129
Croix (*Sainte*) *v.* Creutz.
Cromartie, B. 25

Cronack, A. 510
Cronembourg, B. 46
Cronslot, B. 73
Cronstat, A. 579
Cronstat, *Isle*, B. 74
Crossen, A. 556
Crotone, *voyez* Cotrone.
Crux (*Santa*) B. 411
Cuama (*le*) *v.* Zambèze.
Cuba, *Isle*, B. 340
Cuença *en Espagne*, A. 322
--- *dans le Pérou*, B. 406
Cujavie (*la*) A. 588
Culembach, A. 513
Culiacan, B. 364
Culm, A. 615
Cumberland (*le*) B. 7
Cumes, A. 443
Cuncan, *voyez* Visapour.
Cuningham (*le*) B. 30
Cunuris, *voyez* Jamundas.
Curacao, *Isle*, B. 395
Curdes, *peuples*, B. 139
Curdistan (*le*) B. *ibid.*
Curen, *voyez* Grene.
Curich-Haf, *Lac*, A. 611
--- Nerung, *ibid.*
Curlande (*la*) A. 599
Curupa, B. 421
Cusco, B. 410
Cuyo (*le*) B. 413
Cyclades (*les*) *Isles*, B. 112
--- *les Grandes*, B. 443
Cyr (Saint-) A. 102
Cypre, *Isle*, B. 128
Cythère, *Isle*, *voy.* Cérigo.
Czaslaw, A. 563
Czerdin, B. 230
Czérémisses, *peupl.* B. *ibid.*
Czernigow, B. 83
Czirnitz, A. 490
Czucko, *Lac*, B. 71

D.

DABIR, B. 463. *Voyez encore* Cariath-Sepher.
Daca, B. 164
Dagestan (*le*) B. 226
Dagherst, B. 76
Dagho, *Isle*, B. *ibid.*
Dahomé, B. 303
Dahra (*le*) B. 291
Dalaï, *Lac*, *v.* Coulon.
Daleborg, B. 58
Dalécarlie (*la*) B. 57
Dalem, A. 266
Dalie (*la*) B. 58
Dalmatie (*la*) B. 96
Dan, A. 291
Daman, B. 167
Damas, B. 132, 479
Damba, *Lac*, B. 310
Damiat *ou* Damiete, B. 282
Dammartin, A. 99
Damma, *v.* Remnon-Amtar.
Dam, *Ville*, B. 474
--- *Tribu*, 475
Dancali, B. 310
Danemarck (*le*) B. 42
Dantzick, A. 613
Danube, *Fleuve*, A. 481
Dahourie (*la*) B. 210
Dar-al-Salam, *v.* Bagdad.
Darby, B. 9
Dardanelles (*les*) B. 102
Darien, *Isthme*, *v.* Panama.
Darmouth, B. 362
Darney, A. 118
Davids (*Saint*) B. 20
Davis (*Détroit de*) B. 376 et 378
Daule (*la*) *Riv.* B. 408
Dauphin (*Fort*) *à Madagascar*, B. 327
--- *en Canada*, 345
Dauphine, *Isle*, *voy.* Madagascar.
Dauphiné (*le*) A. 198
Dauphiné d'Auvergne, 198
Dax, A. 213
Décapole (*la*) B. 481
Decize, A. 156
Déir-el-Kamar, B. 132
Delft, A. 286
Delfzil, *Fort*, A. 292
Delmenhorst, A. 444
Delvino, B. 106

Dely, B. 163
Démona, (*la Vallée de*) A. 466
Dembigh, B. 20
Dendermonde, A. 269
Dendre, (*la*) *Riv.* A. *ibid.*
Denia, A. 341
Denis, (Saint-) A. 98
Derbent, B. 153
Derne (*le Pays de*) B. 284
Derpt, B. 76
Désert, *ou les Israélites voyagèrent pendant quarante ans*, B. 455
Dessaw, A. 522
Deux-Ponts, A. 552
Déva, A. 304
Déventer, A. 290
Devon (*Comté de*) B. 18
Diarbeck (*le*) B. 136
Diarbekir, B. 137
Die, A. 206
Diémen (*Terres de*) B. 442
Diépholt, A. 543
Dieppe, A. 86
Dieppe (Petit) B. 300
Dietz, A. 559
Dieuse, A. 119
Dietz (Saint-) A. 118
Digne, A. 239
Dijon, A. 160
Dillenbourg, A. 559
Dillingen, A. 504
Dina (*la*) *voyez* Duna.
Dinamond, B. 75
Dinant *en Bretagne*, A. 129
— *dans l'Evêché de Liège*, 538
Dingoé, B. 183
Dinh-Cat (*le*) B. *ibid.*
Diois (*le*) A. 206
Disier (Saint-) A. 108
Dixmude, A. 270
Dniéper (*le*) *Riv.* A. 585 et 594
Dobrzin, A. 588
Doce, *Riv.* B. 425
Doesbourg, A. 281
Dogado (*le*) A. 419
Dol, A. 130
Dole, A. 170
Dolgoi, *Isle*, B. 232
Dollart, *Golfe*, A. 291
Dombes, A. 167
Domingo de la Calcada (San) A. 314
Domingue (*S.*) *Riv. d'Afrique*, B. 299
— *Isle, d'Amérique*, B. 389
— *Ville*, B. 390
Dominique (*la*) *Isle*, B. 394
— *dans la Mer du Sud*, 444
Domo d'Osula, A. 400
Dompaire, A. 118
Domfront, A. 92
Don, *Riv.* B. 70
Donagal, B. 37
Donavert, A. 498
Donesan (*le*) A. 220
Dongo, B. 314
Dongola, B. 307
Dor, B. 471
Dorat, (*le*) A. 179
Dorchester, B. 18
Dordogne (*la*) *Riv.* A. 189
Dordrecht, A. 287
Dornoch, B. 26
Dorpt, *voyez* Derpt.
Dorset, *Comté*, B. 18
Dort, *voyez* Dordrecht.
Dortmund, A. 540
Dothaim, B. 472
Douay, A. 72
Doué, A. 140
Douglas, B. 30
Dounay, 184
Dourdan, A. 100
Dourlach, A. 504
Dourlens, A. 81
Douvres, B. 16
Doux (*le*) *Riv.* A. 168
Dowglas, B. 21
Downe, B. 37
Downowaig, B. 32
Drac (*le*) *Riv.* A. 200
Draguignan, A. 245
Drangiane (*la*) *v.* Ségestan.
Drac (*le*) A. 201

Drav (*la*) *Riv.* B. 577
Drente (*le Pays de*) A. 291
Dresde, A. 517
Dreux, A. 102
Drin (*le*) *Riv.* B. 98
Drischaw, A. 614
Droghéda, B. 38
Dromore, B. *ibid.*
Drontheim, B. 49
Druses, *peuples*, B. 132
Dublin, B. 39
Dubrawna, A. 602
Dud, B. 322
Duderstat, A. 520
Duero, *Riv.* A. 300
Duino, A. 490
Dumblain, B. 28
Dumbritton, B. 30
Dumer, *Lac.* A. 543
Dumfreis, B. 29
Dun-le-Roi, A. 153
Duna, (*la*) *Riv.* A. 594
Dunabourg, A. 602
Dunaworaty, B. 31
Dunbar, B. 29
Dundalke, B. 38
Dundée, B. 27
Dundonald, B. 32
Dunemond, *v.* Dinamond.
Dunes (*la Rade des*) B. 16
Dungala, *voyez* Dongola.
Dungall, *voyez* Donagal.
Dunganon, B. 37
Dunkeld, B. 27
Dunkerque, A. 72
Dunnotir, B. 27
Dunois, (*le*) A. 148
Duns, B. 29
Dunstafag, B. 31
Durance (*la*) *Riv.* A. 199
Durango, *d'Espagne*, A. 303
— *dans le Mexique*, B. 364
Duras, A. 211
Durazzo, B. 105
Durbuy, A. 266
Durham, B. 7
Durlach, *v.* Dourlach.
Durnstein, A. 551
Dussel (*le*) *Riv.* A. 539
Dusserdorp, A. 539
Duveland, *Isle*, A. 288
Dwina (*la*) *Riv.* B. 70
—*Province*, 78
Dyctée, (*le Mont*) B. 111
Dylle, *Riv.* A. 262

E

EARNE, *Lac*, B. 36
East-Meath, B. 38
Ebre, *Riv.* A. 301
Ecaterinbourg, B. 236
Echatane, B. 155
Echalans, A. 377
Ecija, A. 330
Eclane, A. 460
Ecluse (*l'*) *voyez la* Cluse.
Ecluse, (*l'*) *en Flandre*, A. 292
Ecmiasin, B. 136, 549
Ecosse (*l'*) B. 22
—Nouvelle, *v.* Acadie.
Eden (*Pays d'*) B. 446
Eder, B. 465
Ederabad, *voyez* Bagnagar.
Edesse, *voyez* Ourfa.
Edimbourg, B. 28
Edues, *voyez* Pericues.
Eger (*l'*) *Riv.* A. 563
Eglise (*l'Etat de l'*) A. 431
Eglon, B. 467
Egra, A. 563
Egypte, B. 274, 453
Eichfelt (*l'*) A. 520
Eimbecke, A. 532
Einsidlen, A. 366
Eisleben, A. 521
Ekelenfort, B. 45
Elath, B. 466
Elbe, *Isle* A. 430
Elbe, (*l'*) *Riv.* A. 481
Elbing, A. 613
Elbeysan, B. 485
Elbeuf, A. 88
Elcatif, B. 148
Elche, A. 341
Elcong, B. 552
Elec, B. 84
Elgin, B. 26

Elide, B. 457
Elim, B. 145
Elisa, B. 457
Elisabeth, *Port*, B. 355
Elisabeth-Town, B. 353
El-Kahlil, B. 485
El-Kods, B. *ibid.*
Elnbogen, A. 563
Elne, A. 222
Elpardo, A. 319
Elphen, B. 43
Elseneur, B. 46
Elvang, *Prévôté*, A. 502
Elvas, A. 358
Eluths, *peuples*, B. 214
Ely, B. 12
Embden, A. 544
Embrun, A. 203
Emely, B. 40
Emmerick, A. 540
Empurias, A. 343
Enckuysen, A. 283
Endragth (*Terre d'*) B. 442
Engaddi, *voyez* Asason-Thamar.
Enghien, A. 272
Enguien, *voyez* Enghien.
Eniskilling, B. 37
Ennom, B. 470
Ens, *Ville* et *Riv.* A. 487
Ensisheim, A. 124
Entraigues, A. 212
Entrevaux, A. 240
Epernai, A. 108
Ephèse, B. 124, 448
Ephrata, B. 467
Ephraïm, *Mont*, B. 460
—*Forêt*, 464
—*Tribu*, 469
Epidaurus, *voy.* Napoli de Malvasie.
Epinal, A. 118
Epire (*l'*) B. 105
Epte, *Riv.* A. 87
Erac, B. 145
Erbil, B. 140
Erengabad, B. 171
Erfort, A. 520
Erié, *Lac*, B. 343
Eriha, B. 133
Erivan, B. 136
Erkiko, *voyez* Arcoua.
Erlach, A. 374
Erlaw, *voyez* Agria.
Ermeland (*l'*) A. 612
Erpach, A. 513
Ertzburg (*l'*) A. 518
Erzerum, B. 135
Escalona, A. 320
Escaut (*l'*) *Riv.* A. 262
Esclavonie (*l'*) A. 577
Escurial (*l'*) A. 321
Esk méridional, *v.* South-Esk.
Eskanderoun, *voy.* Alexandrette.
Eskedail (*l'*) B. 29
Eskerdou *ou* Tibet, B. 219
Eski-Hissar, B. 124
Esting, A. 508
Espagne (*l'*) A. 296
—Nouvelle, *v.* Mexique.
Espare (*l'*) A. 208
Esquimaux, *peuples*, B. 348
Esseck, A. 578
Essex, *Comté*, B. 13
Estaing, A. 120
Estarac (*l'*) A. 214
Estella, A. 309
Estahol, B. 475
Estonie (*l'*) B. 75
Estrémadure Espagnole, A. 323
—Portugaise, 354
Estremoz, A. 568
Esweghe, A. 555
Etampes, A. 150
Etaples, A. 84
Etats (*l'Isle des*) B. 244
Ethiopie, *voyez* Guinée.
Ethna, *voyez* Gibel.
Etienne (*S.*) A. 197
Etuves de S. Germain. A. 449
Eu, A. 89
Eubée, *v.* Négrepont.
Euphrate, *Fleuve*, B. 129

Eure (*l'*) *Riv.* A. 87
Euripe (*l'*) *Détroit*, B. 112
Europe (*l'*) A. 64
Eust, *Isle*, B. 31
Eustache (*S.*) *Isle*, B. 395
Eutin, A. 536
Evaux, A. 193
Evian, A. 392
Evora, A. 359
Evreux, A. 91
Excester, B. 19
Eyndoven, A. 294
Eysénach, A. 521

F.

FAENSA. A. 442
Fahlun, B. 57
Faifo, B. 184
Faisan (*le*) B. 294
Faisans (*Isle des*) A. 303
Falaise, A. 92
Falkembourg, *voy.* Fauquemont.
Falkland, *Isle*, B. 434
Falmouth, B. 19
Falster, *Isle*, B. 49
Famagouste, B. 129
Fano, A. 440
Farges, A. 90
Faro, *Ville*, A. 360
— *Cap*, A. 464
Farsa, B. 104
Farsistan (*le*) B. 156
Fartach, B. 147
Farwel, B. 378
Faucigni (*le*) A. 392
Faucilles (*Mont des*) A. 116
Fauquemont, A. 266, 294
Fayal, *Isle*, B. 396
Fé (*Santa*) *en Espagne*, A. 335
— de Bogota, B. 401
— du nouv. Mexique. 369
— du Paraguay. 433
Felicur, *Isle*, A. 470
Feloupes (*les*) *peup.* B. 300
Feltre, A. 422
Fenestrange, A. 119
Fenèstrelles, A. 579
Fer (*Isle de*) B. 393
Fere, (*la*) A. 332
Ferabad, B. 83
Ferden, A. 163
Ferette, A. 543
Feria, A. 120
Fermanagh (*le*) B. 324
Fermo, A. 37
Fernambouc, B. 439
Fernand-Po, *Isle*, B. 426
Fernandez (*Isles de*) B. 336
Fernes, B. 435
Fero (*Isle de*) B. 40
Ferrare, A. 51
Ferrentino, A. 443
Ferrol, A. 459
Ferté-Milon (*la*) A. 307
— Bernard. 103
— sur Grosne. 135
— Sénecterre. 163
Fescamp, A. 147
Feuillans, A. 89
Feurs, A. 230
Fez, B. 197
Fezzen (*le*) *v.* Faisan. 289
Fiezole, A. 426
Fise (*le*) B. 28
Figeac, A. 211
Final, A. 403
Finistere (*le Cap*) A. 308
Finlande (*la*) B. 63
Finmarck (*le*) B. 49
Fionie (*Isle de*) B. 47
Fiorentino, A. 436
Fiorenzo (*San*) A. 473
Fioum, B. 280
Fitz James, A. 103
Fiumicino (*le*) *Riv.* A. 442
Flandre Françoise, A. 71
— Autrichienne. 267
— Hollandoise. 292
Fleche (*la*) A. 138
Flensbourg, B. 45
Flessingue, A. 288
Fleurance, A. 215
Fleury, A. 231
Flint, B. 20
Florac, A. 236

Florence, A. 425
Florentin (*Saint-*) A. 112
Flores, *Isles*, B. 396
Floride (*la*) B. 356
Flour (*Saint-*) A. 190
Foglia, *Riviere*, A. 441
Fogo, *voyez* Fuego,
Foi (*Sainte-*) A. 210
Fokien (*le*) B. 200
Foligno, A. 438
Fonchal, B. 332
Fontainebleau, A. 100
Fontaines de Moyse, B. 456
Fontarabie, A. 303
Fonte (*Lac de*) B. 375
Fontenai-le-Comte, A. 176
— l'Abattu. *v.* Fontenai.
Fontevraud, A. 140
Forbi, B. 31
Forbisher (*Détroit de*) B. 378
Forcalquier, A. 238
Force (*la*) A. 209
Forestieres (*les Villes*) A. 373, 493
Forez (*le*) A. 197
Forges, A. 90
Forli, A. 442
Formentera, *Isle*, A. 347
Formose, *Isle*, B. 200
Fort-Guillaume (*le*) *voyez* Innerlothe.
Fort-Louis, *d'Alsace*, A. 126
— *de Cayenne*, B. 430
Fort-Royal, *de Sainte Marguerite*, A. 246
— *de Guinée*, B. 302
Fort-Royal, *de la Martinique*, B. 392
Fort-Saint-Pierre, B. *ibid.*
Fort d'Urbin, A. 443
Fortaventura, *Isle*, B. 331
Forth, *Rivière*, B. 24
Fossombrone, A. 440
Fougères, A. 128
Foules (*les*) *peuples*, B. 299
Fourches Caudines, A. 457
Fourneau de Sologne (*le*) A. 79
Foutcheou, B. 208
Fraga, A. 312
Franc-Alleu (*le Pays de*) A. 193
France (*la*) A. 66
France (*Isle de*) *Province*, A. 94
France (*Isle de*) *en Afrique*, B. 328
France (*la nouvelle*) B. 344
— Equinoxiale, *v.* Cayenne.
Francfort, sur le Mein, A. 556
— sur l'Oder, A. 524
Franche-Comté (*la*) A. 167
Franches-Montagnes (*les*) A. 552
François (*S.*) *Riv.* B. 425
Franconie (*la*) A. 508
Franecker, A. 290
Franquemont, A. 503
Fraserburg, B. 26
Fravenberg, A. 612
Frawenfeld, A. 376
Fredeberg, A. 542
Frédéric-Henri (*Baye de*) B. 442
Frédéric-Stad, B. 45
Frédéricheshamn, B. 74
Frédéricks-Hall, B. 49
Freisengen, A. 499
Fréjus, A. 245
Frescati, A. 436
Fribourg, *en Suisse*, A. 367
— *en Souabe*, A. 493
Fridberg, *en Misnie*, A. 518
— *dans la Wétéravie*, A. 557
Frioul (*le*) *Vénitien*, A. 422
— *Autrichien*, A. 491
Frise (*la*) A. 289
Frise (*la petite*) B. 42
Fritzlar, A. 566
Fronsac, A. 208
— (*Passage de*) B. 384
Frontenac (*Fort de*) B. 346
Frontenai, A. 184
Frontignan, A. 232

Fucheo, B. 250
Fuégo (*l'Isle de*) B. 333
Fuessen, A. 504
Fulde, A. 559
Funai, *voyez* Fucheo.
Funfi, A. 450
Funfkirch, *v.* Cinq-Eglises.
Fura (*le Mont*) B. 457
Furca (*le Mont*) A. 364
Furens (*le*) *Ruisseau*, A. 197
Furnes, A. 271
Furstemberg, A. 503

G.

GABALÈNE (*la*) B. 481
Gabaon, B. 468
Gabardan (*le*) A. 214
Gabaret, A. *ibid.*
Gabriel (*S.*) *Isle*, B. 428
Gad (*la Tribu de*) B. 463
Gadara, B. 464
Gadès, *voyez* Cadix.
Gadume, B. 294
Gaète, A. 450
Gaillac, A. 228
Gal (*Saint*) A. 379
Galaad, *Mont*, B. 458
Galam (*Pays de*) B. 272, 299
Galapes, *Isles*, B. 435
Galata, B. 100
Galates (*les*) B. 125, 448
Galgâl, B. 471
Galgala, B. 468
Galice (*la*) A. 306
— *Nouvelle*, B. 364
Galicz, B. 79
Galilée (*la*) B. 480
Galindie (*la*) A. 611
Galles (*la Princip. de*) B. 19
— *Nouveau*, ou New-Galles, B. 348
Galles (*les*) *peuples*, B. 310
Gallevesse (*le Pays de*) A. 113
Gallipoli, B. 101
Gallovay, *Pays d'Ecosse*, B. 29
— *Pays et Ville d'Irlande*, B. 41
Galmier (*Saint*) A. 197
Gama (*la Terre de*) B. 244
Gamaches, A. 85
Gambie, *Riv.* B. 273, 299
Gambre, *voyez* Gambie.
Ganat, A. 181
Gand, A. 268
Gandia, A. 340
Gange (*le*) *Fleuve*, B. 120
Gaoga, B. 305
Gap, A. 203
Garde (*le Lac de*) A. 388
Gardon (*le*) *Riviere*, A. 234
Garizim, *Montagne*, B. 460, 469
Garnisons (*l'Etat des*) A. 429
Garonne (*la*) *Fleuve*, A. 69
Gascogne (*la*) A. 213
Gaster (*le Pays de*) A. 376
Gatieres, A. 240, 246
Gatinois (*le*) *François*, A. 99
— *Orléanois*, A. 149
Gaudens (*Saint-*) A. 217
Gaulon, B. 464
Gaures (*les*) *Peuples*, B. 157
Gaza, B. 134, 447
Gazer, B. 470
Gazna, B. 154
Gédrosie (*la*) *voy.* Mecran.
Gefle, B. 57
Gelan-Abad, B. 168
Gelboé, *Montagnes*, B. 460 et 471
Gelenhausen, A. 556
Gemblours, A. 264
Gênes, A. 401
Genesareth, B. 472
Genève (*Lac de*) A. 364
— *Républ. et Ville de*, 383
Génevois (*le*) *en Savoie*, A. 392
Gengenbach, A. 508
George (*S.*) *Canal de*, B. 6
— *Ville*, B. 387
— *Isle des Açores*, B. 396
Géorgie (*la*) *d'Asie*, B. 140
— (Eglise de) B. 546

Géorgie d'*Amérique*, B. 351
Géra, A. 519
Gérare, B. 450
Gérasa, B. 465
Gerbe, *voyez* Zerbi.
Gergeau, A. 147
Gergenti, A. 469
Gergéséens (*les*) B. 559
Gérid (*le*) B. 293
Germain-en-Laye, (*S.*) A. 101
Gessen (*Pays de*) B. 454
Gessur, B. 465
Gestricie (*la*) B. 57
Gété (*Pays de*) B. 216
Geth, B. 477
Geth-Epher, B. 472
Geval, *voyez* Gefle.
Gévaudan (*le*) A. 236
Gewer, *voyez* Goar.
Gex (*Pays et Ville de*) A. 166

Ghilan (*le*) B. 153
Gibel, *Volcan*, A. 466
Gibraltar, A. 333
— vieux Gibraltar, 334
Gien, A. 150
Gierazi, A. 463
Giessen, A. 556
Gihon (*le*) *Riv.* B. 223
Gill, B. 31
Gilolo, *Isle*, B. 257
Gils, B. 51
Gimont, A. 215
Gingi, B. 172
Gingirbomba *ou* Gingiro, B. 311, 315
Giovenasso, A. 460
Girgé, B. 277
Gironde, *voy.* Garone, *Fl.* 343
Girone, A. 218
Girons (*Saint-*) A. 87
Gisors, A. 76
Givet, A. 49
Glamer (*le*) *Riv.* B. 240
Glandève, A. 370
Glaris, A. 30
Glascow, B. 563
Glatz, A.
Glinof, *voyez* Chlinow.
Glocester, B. 11
Glogaw, A. 566
Gluckstadt, A. 534
Gnesne, A. 587
Goa, B. 167
Goar (*Saint-*) A. 558
Gobin (*Saint-*) A. 83
Gobi (*Désert de*) B. 208
Goes, A. 288
Gojam (*Province de*) B. 310
Golconde (*Royaume de*) B. 170
Goldingen, A. 599
Gomère, *Isle* B. 331
Gomron, *v.* Bander-Abassi.
Gondrecourt, A. 122
Gonneville (*Terre de*) B. 438
Gontar, B. 310
Gorcum, A. 287
Gorée, *Isle*, B. 299
Gorice, A. 490
Gorlitz, A. 571
Gorna, *voyez* Corna.
Gortham, B. 305
Goslar, A. 529
Gotha, A. 520
Gothard (*le Mont S.*) A. 364, 388
Gothebourg, B. 58
Gothie (*la*) B. 57
Gothland (*le*) *voyez* Gothie.
— *Isle*, B. 64
Gottingen, A. 532
Gottorp, B. 45
Goude, A. 287
Goulette (*la*) B. 285
Gourdon, A. 211
Gournai, A. 90
Gozo, *Isle*, A. 474
Gracieuse (*la*) *Isle*, B. 396
Gracz, A. 488
Grado, A. 423
Graisivaudan (*le*) A. 200
Gramont, A. 220
Gran, A. 577
Grandmont, A. 180

Grand-Varadin, A. 576
Granges, A. 503
Granson, A. 377
Granville, A. 94
Grao (*le*) A. 339
Grasse, A. 245
Graulhet, A. 229
Grave, A. 294
Gravelines, A. 73
Gravina, A. 460
Gray, A. 169
Grèce (*la*) B. 102
Grecque (Eglise) *B.* 553
Grenade, *en Chalosse*, A. 216
— *en Espagne*, A. 334
— *au Mexique*, B. 368
— (le nouveau Royaume de) B. 401
Grène, B. 284
Grenesey, *Isle*, A. 94 et B. 21
Grenoble, A. 200
Grières, A. 368
Grimberg, A. 265
Gripswalde, A. 527
Grisons (*les*) *peup.* A. 380
Grodno, A. 596
Groënland (*le*) B. 378
Groll, A. 281
Groningue, A. 291
Grosseto, A. 429
Grotta-Ferrata, A. 435
Grotte du Chien, A. 448
Gruningen, A. 530
Guadalajara, B. 364
Guadalaxara, A. 321
Guadalentin, *Riv.* A. 338
Guadaloupe, A. 325
Guadalquivir (*le*) *Riviere*, A. 301
Guadeloupe (*la*) *Isle*, B. 392
Guadiana, *Rivière*, A. 300
Guadix, A. 336
Guaira (*le*) B. 433
Guallaga, *Rivière*, B. 418
Guama, *Rivière*, B. 425
Guamanca, B. 410
Guan, *Isle* B. 262
Guanahani, *Isle*, B. 386
Guanapu, *Rivière*, B. 421
Guarda (*la*) A. 353
Guadarfui (*Cap de*) B. 273 et 329
Guargala, *voyez* Huerguela.
Guastalla (*Duché et Ville de*) A. 407
Guasteca, *voyez* Panuco.
Guatimala, B. 367
Guayari, *voyez* Coari.
Guaxaca, B. 363 et 364
Guben, A. 571
Gueldre (*la*) Méridionale, A. 267
— Septentrionale, A. 280
Gueldres (*Fort de*) B. 172
Guender, *voyez* Gontar.
Guerche (*la*) A. 128
Guerret, A. 179
Guescar, A. 336
Guetaria, A. 304
Guete, A. 322
Guibrai, A. 92
Guie, B. 157
Guien, *v.* Niger, *Fl.*
Guigan, B. 256
Guilford, B. 16
Guillain (*Saint-*) A. 272
Guillestre, A. 202
Guimaraens, A. 361
Guiméné, A. 131
Guingamp, A. 133
Guinée (*la*) B. 297
-- Nouvelle, B. 440
Guines, A. 84
Guiolofles (*les*) *v.* Jaloffes.
Guipuscoa (*le*) A. 303
Guise, A. 83
Guistandil, *voyez* Ocrida.
Gulian (*le*) *voyez* Ghilan.
Guntzbourg, A. 496
Gurck, A. 489
Guria *ou* Guriel, B. 140
Gustrow, A. 533
Gutskow, A. 527
Guyane (*la*) B. 428
Guyaquil, B. 408

Guyenne, (*la*) A. 206
Guzurate, B. 162, 164

H.

HABSBOURG, 374
Hadamar, A. 559
Hadersleben, B. 45
Haguenaw, A. 126
Haï, B. 468
Hailbron, A. 507
Hainan, *Isle*, B. 201
Hainaut, *François*, A. 75
-- *Autrichien*, A. 271
Halabas, B. 162
Halberstat, A. 530
Halep *voyez* Alep.
Halicz, A. 606
Halifax, B. 8
Hall, *en Hainaut*, A. 272
-- *en Souabe*. 507
-- *en Saxe*. 517
Halland (*le*) B. 59
Halmstad, B. *ibid.*
Ham, *en Picardie*, A. 82
-- *en Wesphalie*, 540
Hambourg, A. 535
Hamelen, A. 532
Hami, B. 218
Hamilton, B. 30
Hanaw, A. 556
Hangtcheou, B. 199
Hanovre (*Duché et Ville d'*) A. 531
Hant, *Comté*, B. 17
Hapsal, B. 75
Hamptoncourt, B. 15
Haran, B. 462
Harcas, B. 216
Harcourt. A. 91
Harcourt, *Duché*, A. 93
Harderwick, A. 281
Harété (*le Pays de*) B. 485
Harfleur, A. 90
Harlegh, B. 20
Harlem, *Ville et Lac*, A. 284
Harlingen, A. 290
Harma, *voyez* Horma.
Harndall (*le*) B. 57
Haro, A. 314
-- *Riviere*, B. 376
Harray, *Presqu'Isle*, B. 31
Harford, B. 12
Harwich, B. 13
Hase, *Rivière*, A. 542
Hasikar, *voyez* Cachgar.
Hasoreth *des Gentils*, B. 474
Hasting, B. 16
Havane (*la*) B. 387
Havel, *Rivière*, A. 524
Havelberg, A. 525
Havre de Grace, A. 89, 90
Havre à l'Anglois (*le*) *voyez* Louis-Bourg.
Haye (*la*) *en Touraine*, A. 144
-- *en Hollande*, A. 285
Hayes (*Rivière de*) B. 349
Hayr, *Désert*, B. 296
Héan, B. 180
Hébal, *Montagne*, B. 469
Hébrides (*les*) *Isles*, B. 31
Hébrides (*Nouvelles*) B. 443
Hébron, B. 466, 467
Hécla, *Volcan*, B. 51
Hédémora, B. 57
Heidelberg, A. 548
Heilsberg, A. 612
Hélène (*Sainte-*) *la Rhade de*, B. 17
-- *l'une des I. Sorling*. 21
-- *Isle d'Afrique*. 337
Hélicon, *Montagne*, B. 105
Hélier (*Saint-*) B. 22
Héliopolis, B. 286
Hella *ou* Helien, B. 138
Hellespont (*le*) B. 101
Hélon, B. 474
Helsingfors, B. 64
Helsingie (*l'*) B. 57
Hems, B. 131
Henneberg, A. 511
Hennebond, A. 131
Henrichemont, A. 152
Herat, *voyez* Heri.
Herculea *ou* Herculanum, A. 462
Hered, *voyez* Eder.

Héreford, B. 10
Héri, B. 154
Hermanstat, A. 579
Hermanstein, A. 546
Hermata, B. 260
Hermitage (*l'*) B. 29
Hermon, *Montagne*, B. 458
Hernosand, B. 62
Herrenhausen, A. 531
Herworde, A. 543
Herzegovina, *voyez* Mostar.
Hesdin, A. 78
Hesebon, B. 462, 486
Hesse (*la*) A. 554
Héthéens (*les*) B. 459
Hévéens (*les*) B. *ibid.*
Hildbourghausen, A. 511
Hildesheim, A. 529
Hindmend (*l'*) *Rivière*, *voyez* Inomed.
Hippolyte (Saint-) *en Lorraine*, A. 118
-- *en Languedoc*, A. 235
Hirschfeld, A. 555
Hirsemès, B. 475
Hispaniola, *v.* S. Domingue, *Isle.*
Hoang (*le*) *Fleuve*, B. 192
Hocstet, A. 498
Hockerland (*le*) A. 611
Hohenberg, *Comté*, A. 494
Hohenzollern, A. 502
Hola, B. 51
Holland, A. 612
Hollande (*République de*) A. 275
-- *la Province de*, A. 281
--- Nouvelle, B. 441
Holstein (*Duché de*) A. 534
Holtkein, *Riv.* A. 530
Holtzmunden, A. 529
Hombourg, *de Lorraine*, A. 120
--- *dans la Hesse*, 554
Honan (*le*) *Province et Rivière*, B. 197
Honduras, B. 367
Honfleur, A. 91
Hongrie (*la*) A. 572
Hongrois (*les*) B. 271
Honorat (Saint-) *Isle*, A. 246
Honstein, *Comté*, A. 529
Horbourg, A. 505
Horeb, *ou* Oreb, *Montagne*, B. 145, 456
Horma, B. 474
Horn, *en Hollande*, A. 281
-- *au Pays de Liège*, A. 538
-- *Cap de* Horn, B. 438
Hottentots (*les*) B. 316
Houquang, B. 198
Houdan, A. 102
Houlme (*le Pays d'*) A. 92
Hoye, A. 543
Hradisch, A. 665
Hrodla, A. 607
Hudson, *Rivière*, B. 333
Baye de Hudson, B. 348
Hudwiksval, B. 57
Hué, *Province*, B. 183
-- *Ville*, 185
Hueglas (*les*) A. 314
Huerguela, B. 293
Huesca, A. 312
Huescar, *voyez* Guescar.
Huette, *voyez* Guette.
Hull, B. 8
Hulft, A. 292
Humber (*l'*) *Riv.* B. 6
Huntington, B. 11
Huningue, A. 126
Huns (*les*) *peuples*, B. 207 et 231
Hurepoix (*le*) A. 100
Hurons (*les*) *peupl.* B. 345
-- (*le Lac des*) 343
Hus (*Pays de*) B. 455
Husum, B. 45
Huy, A. 537
Hyères, A. 245
Hyères (*les Isles d'*) A. 246
Hyperboréens (*Monts*) B. 228
Hyppone, *voyez* Bone.
Hyrcanie (*l'*) *voyez* Masanderan.
Hyrcanium, B. 471

I.

Iacutsk, B. 239
Jambol, *voyez* Baluclawa.
Iamboli (*Pays de*) B. 103
Iarensk, B. 79
Iataco, *Isle*, B. 109
Ibérie, *voyez* Géorgie.
— *voyez* Espagne.
Ibrim, B. 277
Icone, B. 126, 448
Ida (*le Mont*) B. 111
Idstein, *Comté*, A. 559
Iduméens, *peuples*, B. 477
Iena, A. 520
Ienisea, *Fleuve*, B. 120
Ieniseisk, B. 238
Ieroslaw, B. 81
Iési, A. 439
Ighidi, *Désert*, B. 297
Iglaw, A. 565
Ignatio de Agand (Saint-) F. 262
Ignatio (San) *voyez* Pevas.
Igud, *Désert*, B. 297
Ilantz, A. 381
Ildefonse (Saint-) A. 322
Ili, *Rivière*, B. 216
Illinois, *peuples* B. 346
Ill, *Rivière*, A. 124
Ilmen, *Lac*, B. 71, 76
Iltz, *Rivière*, A. 501
Imaus, *voyez* Pierre (*les Monts de*) et Altai.
Imirette, B. 140
Impériale (*l'*) B. 413
Indal, B. 57
Indapour, B. 262
Inde, *Fleuve*, 120
Indes (*les*) B. 157
—Occidentale, *voyez* Amérique.
Indostan (*l'*) B. 161
Indre, *Rivière*, A. 142
Ingermanie (*l'*) B. 72
Ingolstat, A. 497
Ingrie (*l'*) B. 72
Inhambane (*l'*) B. 320
Inhaqua, B. *ibid.*
Inn, *Rivière*, A. 496
Innereyra, B. 30
Innerlothe, B. 25
Inomed, *Rivière*, B. 156
Inowladislaw, A. 588
Inowlocz, *voyez* Inowladislaw.
Inspruck, A. 492
Inverness, B. 26
Ipswich, B. 12
Iran (*l'*) B. 136
Irkutsk (*Province et Ville*) B. 238, 240
Irlande (*l'*) B. 33
Iroquois, *peuples*, B. 345
Irtisz, *Rivière*, B. 235
Irvin, B. 30
Isa (*l'*) *voyez* Niger.
Isabelle, *Isle*, B. 441
Ischia, *Isle*, A. 461
Isère (*l'*) *Rivière*, A. 199
Isgaour, B. 140
Islande (*l'*) *Isle*, B. 60
Isle-Bouchard, A. 144
Isle en Dodon (*l'*) A. 217
Isle de France (*l'*) *Province*. A. 94
—*Isles d'Afrique*, B. 325
Isle-Jourdain (*l'*) A. 215
Isle Longue, *v.* Long Island.
Isle-Royale, *v.* Cap-Breton.
Isles-Aumont, A. 110
Isles-Flottantes, A. 78
Ismir, *ou* Smirne, B. 123
Is-Nik, B. *ibid.*
Is-Nikmid, B. *ibid.*
Isny, A. 506
Ispahan, B. 154
Issachar, *Tribu*, B. 461
Issingeaux, A. 237
Issoire, A. 192
Issoudun, A. 153
Istrie *Vénitienne*, A. 423
—*Autrichienne*, A. 491
Italie (*l'*) A. 386
Itchiil (*Pays d'*) B. 128
Ithaque, *voyez* Iataco.
Iturée (*l'*) B. 481
Ituréens, *peuples*, B. *ibid.*

Ivica, *Isle*, A. 346
Ivri, A. 91
Iwan, *Lac*, B. 70

J.

JABÈS-GALAAD, B. 464
Jaboc, *Torrent*, B. 460
Jaca, A. 312
Jacatra, *voyez* Batavia.
Jacques (Saint-) de Cinaloa, B. 364
— *en Afrique*, *v.* San-Jago.
— de Léon, *voy.* Caracas.
— en Guinée, *Fort*, B. 300
Judera, *voyez* Zara.
Jaen, *en Espagne*, A. 332
— *en Amérique*, B. 417
Jæta, B. 465
Jafanapatan, B. 265
Jaffa, B. 134
Jagas, *peuples*, B. 314
Jago (San-) *en Afrique*, (*Isle*) B. 334
— *aux Antilles*, B. 388
— al Angel, B. 398
— *au Chili*, B. 412
— *au P. des Amazones*, 417
— del Estero, B. 433
Jagrenat, B. 164
Jaicza, B. 97
Jaik, *Rivière*, B. 232
Jakutes, *peuples*, B. 238
Janolitz (*le*) *Riv.* B. 94
Jaloffes, (*les*) *peuples*, B. 300
Jamaïque (*la*) *Isle*, B. 388
Jambi, B. 262
James (Saint-) *Fort*, B. 337
James (*Isle de*) B. 378
James-Town, B. 355
Jamnia, B. 477
Jamundas, *Rivière*, B. 420
Janna, *ou* Jannina, B. 104
Japon (*les Isles du*) B. 244
Jarnac, A. 185
Jaser, B. 463
Jassa, B. *ibid.*
Jaslowiecz, A. 607
Jassi, B. 93
Java, *Isle*, B. 262
Javan, B. 457
Javarin, A. 577
Jaxarte (*le*) *Riv.* B. 221
Jean d'Angeli (*S.*) A. 184
Jean (S.) de Lône, A. 161
— de Luz, A. 216
— de Maurienne, A. 394
— Pied-de-Port, A. 220
— de Portorico, B. 391
— d'Ulva, B. 363
Jean (S.) *Isle*, l'une des Philippines, B. 256
— *Isle*, d'Amérique, B. 385
Jébuséens (*les*) B. 459, 468
Jectaël, *voyez* Petra.
Jedburg, B. 29
Jegersdorf, A. 568
Jemptie (*la*) B. 57
Jéneraliffe, A. 335
Jénibasar, B. 98
Jéniséa, *Fleuve*, B. 120, 239
Jénizza, B. 103
Jéricho, B. 133, 467
Jérimoth, *dans la Tribu de Juda*, B. 467
— *dans celle d'Issachar*, B. 471
Jérôme (Saint-) *Fort*, B. 390
Jersey, *Isle*, A. 94
— Nouveau (*le*) B. 351
Jérusalem, B. 133, 468, 529
Jésraël, B. 472
Jéso, *Isle*, B. 243
Jésuat (*le*) B. 162
Jether, B. 467
Jetson, *voyez* Cedemoth.
Joachim (Saint-) B. 418
Joanes, *Isle*, B. 421
Jodda, B. 146
Joigni, A. 112
Joinville, A. 111
Jompandam, B. 258
Joppé, B. 134
Joseph (Saint-) *en Guinée*, B. 300
— *aux Antilles*, B. 396
Jotapata, *voy.* Geth-Epher.

Jourdain (*le*) *Fleuve*, B. 459
Joyeuse, A. 236
Juan (San) B. 413
Juda, *dans la Guinée*, B. 303
-- *Tribu*, B. 466
Judée (*la*) B. 481
Judembourg, A. 487
Judoigne, A. 265
Jugon, A. 130
Jugorie (*la*) B. 80
Juilly, A. 99
Jokagres, *peuples*, B. 238
Julfa, B. 155
Juliade, *voyez* Betharan *et* Betsaïde
Juliers, A. 538
Jura, *Mont*, A. 168, 172
Jura, *Isle*, B. 31
Juta, *voyez* Jæta.
Juthia, *voyez* Siam.
Jutland (*le*) B. 43

K.

KADI-KEUI, B. 123
Kaisarieh, B. 126
Kakulan (*le*) *Lac*, B. 120
Kalisk, A. 586
Kalkas, *peuples*, B. 212
Kaluga, B. 83
Kama (*la*) *Riv.* B. 229
Kamenoi-Poyas, *Montagnes*, B. 228
Kaminieck, A. 592
Kamtchadales (*les*) B. 240
Kamtchatka, B. *ibid.*
Kandenoss, *Isle*, B. 80
Kaoli, *ou* Corée, B. 203
Karacoram, *ou* Karacum, B. 214
Karak, B. 135
Karakalpacs (*les*) *peuples*, B. 222
Karasm, B. 226
Kargapol, B. 93
Karical, B. 173
Karné, *voyez* Bournou.
Kars, B. 136
Kasan, B. 230
Kasats (*les*) *peuples*, B. 221
Kastelholm, B. 64
Katerlagh, B. 39
Kazvin, *voyez* Casbin.
Kécho, B. 181
Kéhné, *voyez* Huê.
Koll, *Fort*, A. 604
Kemi, B. 79
Kémois (*les*) *peuples*, 185
Kempen, A. 291
Kempten, *l'Abbaye*, A. 605
— *la Ville*, *ibid.*
Kendallie, B. 7
Kené, B. 277
Kensington, B. 15
Kent, *Comté*, B. *ibid.*
Kérasoun, B. 126
Kerbetchi (*le*) *Riv.* B. 210
Kerkouk, B. 139
Kerlon, *Rivière*, B. 214
Kerman, B. 157
Kern (*le*) *Lac*, B. 280
Kerry, *Comté*, B. 40
Kewrol, B. 79
Kexholm, B. 74
Khorasan (*le*) B. 153
Khusistan (*le*) B. 156
Kiang, *Rivière*, B. 193
Kiangnan, B. 197
Kiangsi (*le*) B. 199
Kiell, A. 534
Kierkiouk, *voyez* Kerkouk.
Kieu-Tching, B. 206
Kikiai, *Isle*, B. 204
Kildare, B. 39
Kilis, B. 130
Kilimané, B. 322
Kilkeni, B. 39
Killalou, B. 41
Killinen, B. 26
Kilmacough, B. 43
Kilmaroy, B. 25
Kilmore, en Ecosse, B. 30
— *en Irlande*, B. 38
Kimi, B. 63
Kimi-Lap-Marck, B. 62
Kinumen, B. 64

Kimmenégard, B. 64
Kingkitao, B. 204
Kings Cownty, B. 39
Kingstown, B. *ibid.*
Kins, *voyez* Mantchéous.
Kinsale, B. 40
Kinston, *voyez* Hull.
Kiow, *Palatinat*, A. 591
Kiow, *Ville*, B. 83
Kirin, B. 210
Kirkwal, B. 32
Kisle (*le*) B. 30
Kissing, A. 511
Kiteva, B. 292
Kiuncheou, B. 201
Kiusiu, *Isle*, B. 249
Klesma, *voyez* Kliasma.
Knapdail, B. 30
Kœichang, B. 202
Koietcheou (*le*) B. *ibid.*
Koge, B. 46
Kokonor (*le*) B. 212
Kolskoi *ou* Kola, B. 79
Komorre, A. 577
Konieh, B. 126
Konigengretz, A. 562
Konigsberg, A. 610
Kopore, B. 74
Koreikes (*les*) *peup.* B. 239
Kostroma, B. 82
Kous, *voyez* Kéné.
Krasmich, A. 606
Krasnoiarsk, B. 238
Krems, A. 486
Kuban, *Rivière*, B. 226
Kubans (*les*) B. *ibid.*
Kufstain, A. 492
Kulun, *Lac*, *v.* Coulon.
Kuriles (*les*) B. 240
Kustrin, A. 524
Kutaieh, B. 124
Kuttenberg, A. 563

L.

Labiau, A. 611
Labour (*le*) A. 216
— *la Terre de* A. 446
Labrador (*le*) B. 348
Lacédémone, B. 457
voyez Misitra.
Lacédonia, *voyez* Cédogna.
Lachis, B. 467
Ladak, B. 219
Ladda, B. 227
Ladenbourg, A. 551
Ladoga, *Lac*, B. 71
Ladikieh, B. 131
Lagénie (*la*) B. 38
Lagni, A. 99
Lagos, A. 360
Laguna, *aux Canaries*, B. 331
— *au Pays des Amazones*, B. 417
Lahor, B. 163
Laïs, *voyez* Dan.
Laland, *Isle*, B. 47
Lamballe, A. 130
Lambesc, A. 242
Lambeth, B. 15
Lamego, A. 363
Lamo, *Isle*, B. 323
Lampedouse, *Isle*, B. 286
Lamure, A. 202
Lancastre, B. 8
Lancerotte, *Isle*, B. 330
Lanciano, A. 458
Landaff, B. 21
Landaw, A. 126
Landernau, A. 132
Landes (*les*) A. 213
Landrecies, A. 76
Landscron, B. 59
Landshut, A. 497
Langets, A. 143
Langhes (*les*) A. 399
Langogne, A. 236
Langon, A. 208
Langres, 111
Languedoc (*le*) A. 223
Lanion, A. 133
Lansperg, A. 524
Laodicée, B. 448
Laon, A. 104
Laos, (*Royaume de*) B. 177
Laponie (*la*) B. 60
— Norwégienne, B. 50

— Suédoise, B. 61
— Russienne, B. 79
Lar, B. 156
Larache, B. 290
Laredo, A. 302
Larino, A. 458
Larissa, B. 104
Larrons (*Isle des*) B. 251
Larta, B. 105
Lassa, B. 219
Latak, *ou* Ladak, *ibid.*
Latine (Eglise) B. 488
Laubach, A. 490
Lauban, A. 671
Lauffenburg, A. 493
Laumelline (*la*) A. 400
Launitza, *voyez* Jalonitz.
Laustun, B. 19
Laurent (Saint-) *Isle*, *voyez* Madagascar.
Laurent (Saint-) *Golfe*, B. 342
— *Rivière*, *ibid.*
Lausanne, A. 374
Lauserte, A. 212
Lauterbourg, A. 126
Lautereck, A. 553
Laval, A. 136
Lavamynd, A. 489
Lavaur, A. 229
Lavit, A. 215
Lawembourg (*duché et ville de*) A. 533
Laymones, *voyez* Cochimies.
Lazare (*Archipel de Saint*) B. 374
Leaoton, *voyez* Chiniang.
Lebda, B. 285
Lebrixa, A. 331
Lebuss, A. 524
Lecce, A. 461
Leck, (*le*) *bras du Rhin*, A. 279
— *Riviere d'Allemagne*, 501
Lectoure, A. 215
Ledesma, A. 328
Leerdam, A. 288
Leglhin, B. 39
Leicester, B. 10
Leinster (*le*) *v.* Lagenie.
Leipsick, A. 517
Leiria, A. 354
Lemberg, *voyez* Léopol.
Lemgow, A. 541
Lemnos, *voy.* Stalimene.
Lemta (*Désert de*) B. 296
Lena *ou* Len, *Fleuve*, B. 120
Lencini *ou* Lencicza, A. 587
Leng, B. 177
Lennox (*le*) B. 30
Lens, A. 78
Léogane, B. 390
Léon, A. 325
Léon (*nouveau Royaume de*) B. 362
Léon (Saint-) de Nicaragua, B. 368
Léonard (Saint-) A. 187
Léontari, B. 108
Léopol, A. 606
Lepante, B. 106
Leptis, *voy.* Lebda.
Lérida, A. 344
Lérins (*les Isles de*) A. 246
Lerma, A. 314
Lesbos, *voy.* Metelin.
Lescar, A. 219
Lesdiguieres, A. 202
Lesgis (*les*) *peuples*, B. 227
Lesneven, A. 132
Lessines, A. 272
Leswithiel, B. 19
Létoméritz, A. 563
Létrim, B. 41
Lettonie (*la*) B. 75
Leucas, *v.* Sainte-Maure.
Leuchtenberg, A. 498
Leugne, A. 168
Leutmaritz, *v.* Létomeritz.
Leuwarde, A. 290
Levant (*l'Isle de*) A. 246
Levata (*les*) *peuples*, B. 297
Leveck, *voy.* Camboge.
Leverpole, B. 8
Lewes, B. 16
Lewis, *Isle*, B. 31

Leyde *ou* Leyden, A. 284
Lezard (*le Cap*) B. 19
Liban, *Montagnes*, B. 131 et 460
Libanova, B. 103
Libourne, A. 208
Lichefeild, B. 10
Lick, A. 611
Lidisdail (*le*) B. 29
Liechtensteg, A. 380
Liége, A. 537
Lierre, A. 274
Liesse (*N. D. de*) A. 105
Liéou-Kiéou (*Isles de*) B. 204
Liewen (*Terre de*) B. 442
Lieuvin (*le*) A. 90
Lignitz, A. 566
Ligni, A. 122
Lille, A. 71
Lillers, A. 78
Lima, B. 409
Limagne (*la*) A. 190
Limbourg, A. 266
Limmerick, B. 41
Limoges, A. 187
Limosin (*le*) A. *ibid.*
Limoux, A. 230
Lincoln, B. 9
Lindkoping, B. 58
Linn, B. 12
Linose, *Isle*, B. 286
Lintz, A. 487
Lion le Saunier, A. 171
Lions, A. 87
Lipari (*Isles de*) A. 469
Lippe (*la*) *Riv.* A. 540
— (*Comté de la*) A. 541
Lire, *voy.* Lierre.
Liria, A. 340
Lisbonne, A. 355
Lisieux, A. 90
Lisimore, *en Ecosse*, *voy.* Kilmore.
— *en Irlande*, B. 40
Lissa, A. 586
Lith, B. 29
Lithuanie (*la*) A. 593
Livadie, B. 105
Livonie (*la*) ci-devant Polonoise, A. 602
— Russienne, B. 75
Livourne, A. 423
Lixheim, A. 119
Lixier (Saint-) A. 218
Lo (Saint-) A. 94
Loanda, *Isle*, B. 314
Loango, B. 212
Locarno, A. 378
Lochaber, *v.* Lochabir (*le*) B. 25
Loches, A. 143
Lodeve, A. 233
Lodi, A. 412
Lœche, A. 382
Loffouren, *Isle*, B. 50
Logrono, A. 314
Loir (*le*) *Riviere*, A. 138
Loire (*la*) *Fleuve*, A. 68
Lo Los, *peuples*, B. 203
Lomagne (*la*) A. 215
Lombez, A. 217
Londonderry, B. 37
Londres, B. 13
Longfort, B. 38
Long-Island, B. 353
Longobuco, A. 463
Longueville, A. 89
Longuyon, A. 120
Loo, A. 281
Lop, *Lac*, B. 217
Lorca, A. 338
Lorette (*N. D. de*) A. 439
— *en Californie*, B. 365
Lorgues, A. 245
Lorn (*le*) B. 31
Lorraine (*la*) A. 114
Lot, *Riviere*, A. 206
Lothian (*le*) B. 28
Loudun, A. 174
Louis (Saint-) *Isle du Sénégal*, B. 300
— *Isle des Antilles*, B. 390
Louis-Bourg, B. 385
Louisiane (*la*) B. 346
Louth (*le*) B. 38
Louvain, A. 265
Louviers, A. 91

Louvo, B. 178
Louwembourg, A. 526
Lowiecz, A. 587
Loxa, A. 335
Loyola, A. 304
Lubeck, A. 535
Luben, A. 571
Lublin, A. 590
Lubomle, A. *ibid.*
Lucar (Saint-) de Barrameda. A. 332
Lucar (Saint-) *le Cap*, B. 365
Lucayes, *Isles*, B. 386
Lucena, A. 330
Lucera, A. 459
Lucerne (*Lac de*) *Ville et Canton*, A. 369
Luck, A. 591
Lucrin, *Lac*, A. 448
Luçon, *Ville*, A. 176
-- *Isle*, *ou* Manille, B. 263
Lude (*le*) A. 139
Lugano, A. 377 et 378
Lugo, A. 307
Lugodori (*le Cap*) A. 470
Lugovois, *peuples*, B. 230
Luines, A. 143
Lulea-lap-Marck, B. 62
Lulea, B. *ibid.*
Lunden, B. 59
Lune (*Montagnes de la*) B. 273
Lunebourg (*Duché et Ville de*) A. 532
Lunel, A. 233
Lunéville, A. 118
Lung-hoang-Chan, B. 205
Lupata, *Mont*, B. 318
Luque, *Rep. et Ville*, A. 430
Lure, A. 169
Lusace (*la*) A. 569
Lusarche, A. 108
Lusignan, A. 175
Lutzelstein, *Comté*, A. 553
Luxembourg, A. 265
Luxeuil, A. 169
Luzzara, A. 407
Lydda, B. 476
Lyon, A. 190
Lyonnois (*le*) A. 190
Lys (*la*) *Riviere*, A. 262
Lysbourg, A. *ibid.*

M

MAAB, B. 135
Mabéria, *Lac*, B. 272
Macao, B. 201
Macassar, B. 257
Macéda, B. 467
Macédoine (*la*) B. 102
Macératata, A. 440
Machecou, A. 129
Macherus, B. 462, 471
Machian, *Isle*, B. 257
Machmas, B. 470
Macoco, B. 315
Mâcon, A. 164
Macua, B. 311
Macuas (*les*) *peupl.* B. 322
Madagascar, *Isle*, B. 326
Madere, *Isle*, B. 332
Madian, B. 455
Madianites, *peuples*, B. 478
Madon, *voy.* Abran.
Madras, B. 172
Madrid, A. 317
Maduré, B. 173
Maelstrand, B. 60
Maelstrom, *Gouffre*, B. 50
Maestrick, *voy.* Mastrick.
Magadoxo, B. 324
Magdebourg (*Duché et Ville de*) A. 530
Magdeleine (*la*) *Isle*, A. 471
-- *Riviere*, B. 400
Mageddo, B. 471
Magellan (*Détroit de*) B. 434
Mages (*Pays des*) B. 456
Magliano, A. 437
Magnotes (*les*) *peuples*, B. 107
Magni, A. 102
Maguelone, A. 233

Mahanaim, B. 464
Mahanatan, *Isle*, B. 353
Mahé, B. 170
Mahuri, B. 431
Majeur (*le Lac*) A. 388
Maillé, *voy.* Luines.
Maillezais, A. 176
Maine (*le*) A. 134
Mainland, *une des Isles Orcades*, B. 32
-- *une de celles de Schetland*, 33
Maintenon, A. 148
Maire (*Détroit de le*) B. 434
Majuma, B. 477
Maixant (Saint-) A. 175
Malabar (*la Côte de*) B. 169
Malaca, B. 179
-- *Détroit*, B. 260
Malaga, A. 337
Malaguette (*la*) B. 300
Malais, *peuples*, B. 260
Malaliah, B. 127
Maldives, *Isles*, B. 266
Maldon, B. 13
Malé, *Isle*, B. 267
Malines A. 173 et 274
Malmesbury, B. 18
Malo (Saint-) A. 129
Malouines (*Isles*) B. 434
Malte, *Isles*, A. 473
-- *Ville*, 474
Malva (*le*) B. 162
Malvasie, *voy.* Napoli.
Man, *Isle*, B. 21
Manar, *Détroit*, B. 264
-- *Isle*, 265
Manassé (*demi-Tribu, de*) *à l'Orient du Jourdain*, B. 464
-- *à l'Occident*, B. 470
Manbone, B. 320
Manche (*la*) *p. de Mer*, A. 67
Manche (*la*) *Pays*, A. 322
Manchester, B. 8
Mandingues, *peuples*, B. 304
Manfrédonia, A. 459
Mangalia, B. 99
Mangalor, B. 168
Mangaseia, B. 238
Manheim, A. 548
Manica, B. 319
Manilles (*les*) *Isles*, B. 262
Manille, *ou* Luçon. B. 254
Manincabo, B. 238
Mankats (*les*) B. 222
Manosque, A. 538
Maon, B. 466
Mans (*le*) A. 135
Mansfeld, A. 521
Mantchéous (*les*) *peuples*, B. 208
Mantes, A. 100
Mantoue, A. 413
Mapungo, B. 314
Maqueda, A. 320
Maracaïbo, B. 400
Maracaju, B. 432
Maragnan, 625
Maragnon, *voy.* Amazones (*Riv. des*)
Marans, A. 177
Marasch, B. 187
Maravi, B. 316
Maroyo, *Isle*, *voy.* Joanes.
Marca (*la*) *voy.* Marsalquivir.
Marcellin (Saint-) A. 204
Marche (*la*) *Prov.* A. 178
Ville, en Lorraine, A. 119
En Rouergue, A. 212
-- *Trévisane*, A. 422
-- *En Ecosse*, B. 29
Marchena, A. 331
Marchiennes, A. 74
Marck (*le Comté de la*) A. 539
Marennes, A. 178
Margaban, B. 176
Margiane (*la*) *v.* Khorasan.
Marguerite (*la*) *Isle*, B. 396
Marguerite (Sainte-) *Isle*, A. 246
Mariana, A. 473
Mariannes, *Isles*, B. 261
Maribur, B. 39
Maricola, *Isles*, B. 443

Marie (Sainte-) *en Béarn*, A. 219
-- aux Mines, *en Lorraine*, A. 118
--- *l'une des Isles Sorlingues*, B. 21
--- *Isle près Madagascar*, B. 327
--- *dans la Nouvelle Angleterre*, B. 354
--- *Isle Açore*, B. 396
Marie Galande, *Isle*, B. 393
Marienbourg, A. 613
Marienhause, A. 602
Marienthal, A. 513
Marienwerder, A. 612
Mariland (*le*) B. 351
Marin (Saint-) A. 441
Maringue, A. 191
Mario, *voyez* Joanes.
Mariza (*la*) *Riv.* B. 90
Marmande, A. 210
Marmora (*Mer de*) B. 102
Marmoutiers, A. 143
Marne (*la*) *Riv.* A. 106
Maroc, B. 291
Maroni, *Riv.* B. 429
Maronites, *peuples*, B. 527
Marpurg, A. 505
Marr (*le*) B. 26
Marsal, A. 119
Marsalquivir, B. 288
Marsan (Mont de) A. 216
Marseille, A. 243
Marthe (Sainte-) *Isle*, B. 21
--- *Province et Ville d'Amérique*, B. 400
Martigue (*le*) A. 244
Martin (Saint-) A. 178
---*l'une des Isles Sorlingues*, B. 21
--- *l'une des Antilles*, B. 395
Martini, A. 383
Martinique (*la*) *Isle*, B. 392
Maru (*le*) B. 183
Marvejols, A. 236
Masanderan (*le*) B. 153
Mascarin, *v.* Bourbon (*Isle.*)
Mascate, B. 148
Maspha, B. 463
Masphat, B. 469
Massa, *dans le Modénois*, A. 408
--- *dans le Siénois*, 429
Massapa, B. 319
Masseran, A. 397
Mastreick, A. 294
Masulipatan, B. 171
Matamba (*le*) B. 314
Mataro, A. 313
Matéran, B. 263
Matmanska, *ou* Matsumaï, B. 243
Matouri, B. 431
Mathieu (Saint-) *Isle*, B. 336
Maubeuge, A. 75
Maubuisson, A. 102
Mauléon, *en Poitou*, A. 175
--- *En Gascogne*, A. 216
Maure (Sainte-) B. 109
Maurepas (*le Fort*) B. 345
Maurice, *Isle*, B. 328
Maurice (Saint) A. 383
Maurienne (*la*) A. 393
Mawaralnahr, B. 222
Maximin (Saint-) A. 243
Mayence, A. 544
Mayenne, *Ville et Riviere*, A. 135
Maynas, B. 417
Mayo, *Comté*, B. 41
Mayo, *Isle*, B. 333
Mayorque, A. 346
Mazagan, B. 291
Mazara, *Vallée*, A. 468
--- *Ville*, A. 469
Mazarin, *voy.* Réthel.
Mazeres, A. 221
Mazovie (*la*) A. 588
Mcislaw, A. 603
Méaco, B. 249
Meaux, A. 113
Meched, *voy.* Tous.
Méchoacan, B. 361
Meckelbourg, *Duché*, A. 533
Mechlenbourg, *voy.* Mec-

kelbourg.
Mécon, *Riviere*, B. 177
Mecque (*la*) B. 146
Mécran (*le*) B. 157
Médaba, B. 462
Médelin, A. 324
Medelpadie (*la*) B. 57
Médie (*la*) B. 477
Médina-Sidonia, A. 333
Médina-Cœli, A. 316
Médina de Rio-seco, A. 325
--- del Campo, A. *ibid.*
--- de las Torres, 324
Médina de Malte, A. 474
Médine, B. 145
Medniki, A. 597
Médoc, (*Pays de*) A. 208
Meeb *ou* Maab, B. 135
Mégary, B. 25
Mehun, A. 152
Mein (*le*) *Riv.* A. 509
Meindelheim, A. 498
Meintheith (*le*) B. 28
Meinungen, A. 511
Meissen, A. 518
Meknez, *voy.* Miquenez.
Meldola, A. 442
Meleda, *Isle*, B. 96
Méliapur, B. 172
Melilla, B. 290
Melinde, B. 323
Melun, A. 99
Membig, B. 130
Memel, A. 611
Memingen, A. 506
Memphis, B. 454
Ménan, *Riviere*, B. 178
Menankiou (*le*) *Riv.* B. 175
Mende, A. 236
Mendoce (*Isles de*) B. 443
Mendoza, B. 413
Mendris (*Gouv. de*) A. 377
Ménéhoult (Sainte-) A. 108
Menin, A. 270
Méphaat, B. 462
Meppen, A. 541
Mequinença, A. 312
Mer, *Ville*, A. 149
Mer-Morte, B. 449, 460
Mer de l'Ouest, B. 371
Mer Pacifique, B. 338
Mer-Rouge, B. 456
Mer-Vermeille, B. 365
Mer de Sable, B. 294
Meran, A. 492
Mergentheim, A. 513
Mergui, B. 179
Mérida, A. 324
--- *Nouvelle*, B. 362
Merionet, *Comté*, B. 20
Mernis, *Comté*, B. 27
Méroé, *Isle*, B. 306
Mersburg, A. 518
Mersebourg, A. 505
Merwe, *voy.* Meuse. *Riv.*
Mésopotamie (*la*) B. 136 et *suiv.*
Messin (*le*) A. 120
Messine, A. 466
Messis, B. 128
Metelin, B. 142
Metz, A. 120
Meulan, A. 101
Meun, A. 146
Meuse (*la*) *Riv.* A. 261
Mévillons, A. 203
México, B. 360
Mexique (*le*) B. 358
--- Nouveau, B. 368
--- (*Golfe du*) B. 342
Meyenfeld, A. 381
Mezab (*le*) B. 293
Mezieres, A. 109
Mezzen, B. 80
Michel (Saint-) *voy.* Bridgetown.
--- *l'une des Isles Açores*, B. 396
Michigan, *Lac*, B. 343
Middelbourg, A. 288
Midlesex, *Comté*, B. 13
Miguel (San) B. 433
Mihel (Saint-) A. 123
Milan (*le Duché de*) A. 409
--- (*la Ville de*) 410
Milazzo, A. 467
Mileto, A. 463
Milhaud, A. 213

Milo, B. 113
Mindanao, B. 256
Mindelheim, *voy.* Meindelheim.
Minden, A. 542
Mine (*la*) B. 301
Mingrélie (*la*) B. 140
Mingréliens (*Eglise des*) B. 547
Minhasset, B. 376
Minho, *Riviere*, A. 300
Minittic, *Lac*, B. 345
Minorque, *Isle*, A. 346
Minski, A. 597
Miquenez, B. 289
Miranda de Ebro, A. 314
Mirande, *d'Estarac*, A. 215
--- *de Portugal*, A. 352
Mirandole (*la*) A. 408
Mirebalais (*le*) A. 174
Mirebeau, A. *ibid.*
Mirecourt, A. 118
Mirepoix, A. 230
Mirow, A. 534
Misitra, B. 107
Misnie (*la*) A. 517
Mississipi, *Riviere*, B. 346
Missouri, *Riviere*, B. *ibid.*
Mittaw, A. 599
Mizir, *voy.* Egypte.
Moab, B. 135
Moabites, *peuples*, B. 478
Mobile (*la*) B. 347
Moca, B. 147
Modene, A. 407
Modin, B. 475
Modon, B. 107
Mogols *ou* Mongous, B. 211
Mohilow, A. 603
Moingona, *Riviere*, B. 346
Moissac, A. 212
Moldavie (*la*) B. 93
Molfetta, A. 460
Molise, A. 458
Moluques (*les*) *Isles*, B. 256
Momonie (*la*) B. 40
Monaco, A. 398
Monaghon, B. 38
Monbase, B. 323
Monçon, A. 312
Moncontour, *en Bretagne*, A. 130
--- *en Mirebalais, ou Poitou*, A. 174
Moncornet, A. 83
Monda, A. 337
Mondidier, A. 81
Mondonedo, A. 307
Mondovi, A. 395
Monestier (*le*) A. 237
Mongale, B. 322
Mongols, *voy.* Tartares.
Mongomeri, B. 20
Mongous (*les*) *peuples*, B. 211
Monmouth, B. 11
Monoémugi, B. 315
Monomotapa, B. 318
Monquis, *peuples*, B. 366
Mons, A. 271
Monstiers, *en Provence*, A. 240
--- *en Tarentaise*, A. 393
Montagne (*le Pays de la*) A. 168
Montagne Noire, A. 229
Montargis, A. 150
Mont-Athos, B. 103
Montauban, *en Dauphiné*, A. 203
--- *en Guyenne*, A. 211, 228
Montbazon, A. 144
Montbelliard, A. 503
Montblanc, A. 344
Montbrison, A. 197
Montcontour, A. 174
Mont-Dauphin, A. 207
Monte-Alto, A. 439
Monte-Cassino, A. 450
Montech, A. 228
Montefiascone, A. 436
Monte-Fuscolo, A. 457
Montelimart, A. 205
Monte-Pulciano, A. 427
Montereau, A. 114
Montesa, A. 340
Monte-Santo, B. 103
Montferrand, A. 192

Montferrat (*le*) A. 398
Montfort, A. 130
Montfort, *près d'Utrecht*, A. 289
Montfort-l'Amauri, A. 100
Montfort de Lemos, A. 494
Montignac, A. 210
Montivillers, A. 90
Montlhéri, A. 100
Mont-Louis, A. 223
Mont-Luçon, A. 181
Mont-Luel, A. 165
Mont-Marsan, A. 216
Montmédi, A. 122
Montmélian, A. 393
Montmirail, A. 148
Montmorenci, A. 98
Montpellier, A. 232
Monpensier (*le Duché de*) A. 193
Montréal, *en Sicile*, A. 469
— *en Canada*, B. 345
Montreuil, A. 85
— Bellai, A. 140
Montross, B. 27
Montferrat, A. 344
Mont-Saint-Ange, A. 469
Mont Saint-Michel, A. 94
Moose (*Riv. de*) B. 349
Morave (*la*) *Riv. de Bohême*, A. 564
— *de Servie*, B. 98
Moravie (*la*) A. 564
Morbihan (*le*) *Golfe*, A. 130
Morduas (*les*) *peup.* B. 85
Morée (*la*) B. 106
Moret, A. 146
Morgarten (*la Montagne de*) A. 307
Moria, *Mont*, B. 449
Morimond, A. 163
Morlaix, A. 133
Morlaquie (*la*) B. 95
Moron, A. 331
Mortagne, A. 137
Mortain, A. 94
Mortemar, A. 176
Morvan (*le*) A. 455
Morvedre, A. 340
Moruca (*le*) B. 322
Mosambique, B. 321
Moscow, B. 80
Mosellanes (*les*) A. 115
Moselle, *Riviere*, A. 116
Moska (*la*) *Riviere*, B. 80
Mosques (*les*) *peup.* B. 448
Mostar, B. 96
Mosul, B. 137
Motir, *Isle*, B. 257
Motril, A. 336
Moulins, A. 180
Moultan (*le*) B. 162
Mounster (*le*) B. 40
Moxes (*Pays des*) B. 420
Moy, *voy.* Mayo.
Moyenvic, A. 119
Mscislaf, *ou* Mcislaw, A. 603
Mucidan, A. 209
Muer, *Riviere*, A. 487
Mugales noirs, B. 211
Mugales jaunes, B. 212
Mugden, B. 209
Mujac, B. 315
Muju, *Riviere*, B. 421
Mula, *Isle*, B. 32
Muldaw (*le*) *Riv.* A. 561
Mulhausen, *en Alsace*, A. 386
— *en Thuringe*, A. 521
Mullingar, B. 38
Multan, *voy.* Moultan.
Mumbos, *peuples*, B. 316
Munich, A. 496
Munster, A. 540
Murat, A. 190
Murcie, A. 337 et 338
Muren, *voy.* Muri.
Muret, *en Cominges*, A. 217
Muret, *en Limosin*, A. 207
Muri, *Abbaye*, A. 376
Murray (*le*) B. 26
Muzumbo-Acalunga, B. 316

N.

NABATHÉENS, *peuples*, B. 479

Nackol, A. 614
Nadravie (*la*) A. 610
Nagornois, *peuples*, B. 250
Najac, A. 213
Naim, B. 472
Najoth, B. 470
Namur, A. 273
Nanci, A. 117
Nangazaki, B. 250
Nankin, B. 197
Nantchang, B. 199
Nantes, A. 128
Nantua, A. 166
Naples, A. 446
Naplouse, B. 134, 469
Napoli de Malvasie, B. 108
-- de Romanie, *ibid.*
Naquicoches, B. 346
Narbonne, A. 231
Nardie (*la*) A. 611
Narenta, B. 96
Narne, B. 26
Narni, A. 438
Narva, . 74
Nassaw, A. 558
--- *Fort*, B. 301
Natal-los-Reyes, B. 426
Natangen (*le*) A. 611
Natolie (*la*) B. 122
Naumburg, A. 518
Naupactus, *voy.* Lépante.
Nauplia, *voy.* Napolie de Romanie.
Navan, B. 38
Navarre (*la*) *Franç.* A. 219
Navarre, *Espagn.* A. 308
Navarre, *Nouvelle*, B. 369
Navarrens, A. 219
Naxie, *Isle*, B. 112
Naxow, B. 47
Nazareth *de Judée*, B. 473, 484
Nazareth, *du R. de Naples*, B. 500
Neaught, *Lac*, B. 36
Necker, *Riviere*, A. 502
Negapatan, B. 173
Négombo, B. 265
Negracut, *Mont*, B. 163
Negrepont, *Isle*, B. 112
Neidenbourg, A. 611
Nemours, A. 100
Nephtali, *Tribu*, B. 473
Nérac, A. 214
Néricie (*la*) B. 56
Nertsinsk, B. 240
Nesbin, B. 137
Nesle, A. 82
Nestoriens, *v.* Chaldéens.
Neubourg, A. 498
Neucastle, B. 7
Neuchâtel, *en Normandie*, A. 90
--- *en Suisse*, A. 384
Nevers, A. 155
Neuf-Brisack, A. 124
Neuf-Château, A. 119
Neuhausel, A. 675
Neuhoff, A. 560
Neuport, B. 21
Neustat, *en Autriche*, A. 486
--- *dans la Hesse*, A. 556
Neuville (*la*) A. 103
New-Aberden, B. 27
New-Galles, B. 348
Newmarck, A. 579
Ngninhia, B. 195
Niagara, *Fort*, B. 345
-- *Saut*, 343
Nibourg, B. 47
Nicaragua (*le*) B. 368
Nice, A. 398
Nicée, *voy.* Isnich.
Nicobar, *Isles*, B. 266
Nicolas (Saint-) A. 269
-- *Isle*, B. 333
Nicoping, B. 56
Nicopoli, B. 99
Nicosie, B. 129
Nidisdail (*le*) B. 29
Niémen, *Riviere*, A. 585
Niéper (*le*) *Riviere*, 594
Niester (*le*) *Riviere*, 585
Nieuport, *en Flandre*, A. 270
--- *en Angleterre*, B. 21
Niger (*le*) *Fleuve*, B. 272
Nigritie (*la*) B. 303
Nihons, A. 203

Nikoping, B. 47
Nil (*le*) *Fleuve*, B. 271
Nil, *d'Abissinie*, *v.* Abawi.
Nimegue, A. 280
Nimhia, B. 196
Ninive, B. 452
Voyez Mosul.
Ninove, A. 269
Niort, A. 175
Niphon, *Isle*, B. 248
Nipchou, B. 240
Nisibi, *voy.* Nesbin.
Nislot, B. 74
Nismes, A. 233
Nissa, B. 98
Nivelle, A. 263
Nivernois (*le*) A. 154
Niznei-Novogorod, B. 85
Noailles, A. 188
Nobé, B. 468
Nocéra, A. 438
Nogais (*les*) B. 226, 231
Nogent-le-Rotrou, A. 137
-- le Roi, A. 148
Noirmoutier, *Isle*, A. 176
Nola, A. 451
Noli, A. 403
Nom de Jesus, *en Asie*, B. 255
Nom de Jesus, *en Amérique*, B. 434
Nomeny, A. 118
Nonancourt, A. 91
Nonnosi (*le*) *Riv.* B. 210
Nord Beveland, *Isle*, A. 288
Nordland (*le*) B. 57
Nordlingen, A. 507
Norfolk, *Comté*, B. 12
Norkoping, B. 58
Normandie (*la*) A. 85
Noronha, *Isle*, B. 434
Norouse, A. 227
Norté, *Riviere*, B. 369
Northampton, B. 10
Northausen, A. 521
Northumberland, B. 6
Norwege (*la*) B. 47
Norwich, B. 12
Noss, *Monts*, B. 121
Notebourg, B. 74
Notez (*Cercle de*) A. 614
Notez, *Riviere*, *ibid.*
Noto, A. 468
Notre-Dame, *voy.* les noms qui y sont joints.
Nottingham, B. 9
Novare, A. 400
Novellara, A. 408
Novogorod-Veliki, B. 76
Novogrodeck, A. 596
Noyers, A. 159
Noyon, A. 105
Nubie (*la*) B. 306
Nuits, A. 161
Nuremberg, A. 565
Nuys, A. 547
Nyd, *voy.* Nyth.
Nyenburg, A. 543
Nyland (*le*) B. 63
Nyth, *Riviere*, B. 24
Nyuches, *peuples*, B. 208

O.

OARII, B. 314
Obersdorf, A. 494
Obervald, *Comté*, A. 541
Obslo, *voyez* Christiania.
Oby (*l'*) *Fleuve*, B. 119 et 235
Ocana, A. 329
Ochio (*l'*) B. 249
Ochota, *ou* Okhotsk, B. 241
Ocrida, B. 104
Oczackow, B. 92
Odensée, B. 47
Oder (*l'*) *Riv. de Bretagne*, A. 132
--- *d'Allemagne*, A. 481
Odullam, B. 467
Oeland, *Isle*, B. 64
Oesel, *Isle*, B. 76
Offen, *voyez* Bude.
Offenburg, A. 508
Offices libres (*les*) A. 376
Oise (*l'*) *Riviere*, A. 79
Oka, *Riviere*, B. 82

Oku-Jéso (*l'*) B. 243
Old-Aberden, B. 27
Oldembourg, A. 543
Oldenzel, A. 291
Oleron, *Isle*, A. 178
--- *Ville de Béarn*, A. 219
Olesko, A. 607
Olinde, B. 426
Olite, A. 309
Oliva, *Abbaye*, A. 614
Olivença, A. 359
Oliviers (*le Mont des*) B. 460
Olmutz, A. 564
Olonec, B. 77
Olonne (*Sables d'*) A. 176
Olten, A. 368
Olutorskes, *peuples*, B. 239
Olympe, *Mont*, B. 104
Omaguas (*les*) *peup.* B. 418
Ombrie (*l'*) A. 438
Omer (Saint-) A. 77
Ommelandes (*les*) A. 291
Onéga, *Lac*, B. 71
Oneille, A. 398
Onon (*l'*) *Riv. v.* Amur.
Onor, B. 168
Ontario, *Lac*, B. 343
Ontiveros, *voyez* Guaira.
Onzigidin, *voyez* Thiumin.
Oost-Frise (*l'*) A. 544
Opatow, A. 590
Ophir, B. 457
Ophrines (*les*) *Monts*, B. 115
Oppa (*l'*) *Riviere*, A. 569
Oppelen, A. 568
Or (*le Mont d'*) A. 189
--- *Riviere*, B. 295
Or, *voyez* Précop.
Oran, B. 288
Orange, A. 205, 249
--- *Fort*, B. 353
Orapu, *Riviere*, B. 429
Orbach, B. 97
Orbais, A. 114
Orb, A. 494
Orbe, A. 377
Orbitello, A. 439
Orcades, *Isles*, B. 32
Orchies, A. 74
Ordugna, A. 303
Oreb, *Mont*, B. 456
Orebro, B. 56
Orel, B. 84
Orellana, *voy.* Amazones.
Orenbourg, B. 231
Orénoque (*l'*) *Riviere*, B. 398, 419
Orense, A. 307
Oreska, *voy.* Sleutelbourg.
Orford, B. 12
Orient (*l'*) A. 131
Orihuéla, A. 341
Oristagni, A. 471
Orixa, B. 162, 164
Orléanois (*l'*) A. 145
Orléans, A. *ibid.*
--- *Nouvelle*, B. 347
Ormus, B. 157
Ornans, A. 171
Orne, *Riviere*, A. 92
Orthez, A. 219
Ortnburg, A. 489
Ortona, A. 458
Ortous (*le Pays d'*) B. 211
Oruba, *Isle*, B. 395
Orviette, A. 437
Osacca, B. 249
Osimo, A. 439
Osiu (*l'*) B. 249
Osma, A. 515
Osnabruck, A. 542
Ossa, *Mont*, B. 104
Ossuna, A. 330
Ostalric, A. 343
Ostende, A. 370
Osterland (*l'*) A. 619
Ostiackes, *peupl.* B. 235
Ostie, A. 435
Ostro, *Isle*, B. 61
Ostrogothland (*l'*) B. 58
Osviécim, A. 604
Otrante, A. 461
Otrar, B. 222
Ottenby, B. 64
Ouabache, *Riv.* B. 346
Ouale, B. 299

Ouche (*le Pays d'*) A. 91
Ouckam , B. 10
Oudenarde , A. 269
Oufou , *Isle* , B. 204
Ougly , B. 164
Ouguela , B. 294
Oviédo , A. 306
Ourdoukent , *roy.* Cachgar.
Ourfa , B. 137
Ourique , A. 369
Ouro (*l'*) *Rivière* , B. 295
Ouroumi , B. 553
Oustioug , B. 79
Ouvere , B. 303
Ouya , *Riviere* , B. 429
Ovérissel (*l'*) A. 290
Oxford , B. 11
Oxus (*l'*) *Riviere* , B. 221

P.

PACAJAS , *Riviere* , B. 421
Paçamores (*los*) B. 409
Paderborn , A. 541
Padoucas , *peuples* , B. 346
Padoue , A. 419
Paias , B. 128
Paita , B. 409
Palais (S.) *en Navar.* A. 220
— *en Saintonge* , A. 183
Palamos , A. 343
Palaos , *Isles* , B. 256
Palavicin (*l'Etat*) A. 406
Palencia , A. 326
Palerme , A. 468
Palestine (*la*) B. 459
Palestine *premiere* , *seconde* , et *troisieme* , B. 483
Palestrine , A. 435
Paliacat , B. 172
Palimban , B. 262
Palkati , *Lac* , B. 216
Palma-nova , A. 423
Palme , B. 330
Palmes (*Cap des*) B. 300
Palmyre , B. 131
Palos , A. 330
Palus Méotides , B. 70
Pamiers , A. 220
Pampelune , A. 309
Panama , B. 298
Panari , *Isle* , A. 470
Panaro , *Riviere* , A. 413
Pango (*le*) B. 313
Panias , B. 474
Panis , *peuples* , B. 346
Pantalarie , *Isle* , B. 286
Panuco , B. 362
Papoul (Saint-) A. 229
Papous (*Terre des*) B. 440
Para , B. 425
Paradis Terrestre , B. 446
Parago , *Isle* , B. 256
Paraguay (*le*) B. 431
Paraiba , B. 426
Parana (*le*) B. 433
Parai-le-Monial , A. 164
Paris , A. 95
— *en Ardenne* , A. 266
— *petit* Paris , *en Guinée* , B. 298
Parme , A. 404
Parmentier , *Riv.* B. 375
Parnasse , *Mont* . B. 105
Paropamise , *v.* Candahar.
Paros , B. 113
Parsis (*les*) *peuples* , B. 157
Parthenay , A. 175
Pascatir (*le*) B. 231
Passaro , *Cap* , A. 464
Passarowitz , B. 98
Passavant , A. 503
Passaw , A. 500
Pasto , B. 401
Patagons (*les*) *peupl.* B. 434
Paté , *Isle* , B. 323
Pathmos , *Isle* , B. 144
Patna (*le*) B. 162
Patras , B. 107
Patta *ou* Patti , A. 467
Pau , A. 218
Paul (Saint-) *en Provence* , A. 246
— *au Pays des Amazones* , B. 419
— *au Brésil* , B. 427
Paul-de-Léon (S.) A. 132
— Trois-Châteaux , A. 205

Paul de Fenouilledes A. 230
-- de Loanda, B. 314
Pausilippe, *Mont*, A. 460
Pauxis, B. 420
Pavesan (*le*) A. 401 et 412
Pavie, A. 412
Pavoacan, B. 335
Pays-Bas (*les*) A. 260
-- François, A. 70, 76
-- Autrichiens, A. 261
-- Hollandois, *ou* Provinces-Unies, A. 275
Pays reconquis (*le*) A. 260
Paz (*la*) B. 411
Péblis, B. 29
Pedena, A. 491
Pedraça de la Sierra, A. 317
Péene, *Riviere*, A. 526
Pégou, *ou* Pegu, B. 176
Peipus, *Lac*, B. 71
Peitze, A. 571
Pekin, B. 196
Pelion, *Mont*, B. 104
Pella, *de Macédoine*, B. *ibid.*
-- *de Palestine*, B. 464
Peloponnese, B. 107
Pelten (Saint-) A. 486
Pemba, B. 313
Pegnafiel, A. 315
Penbroch, B. 20
Penée, *Riviere*, B. 104
Pengab, B. 162
Penia, *voyez* Portandic.
Peniscola, A. 340
Pensacola, B. 358
Pensilvanie, B. 351
Penthievre, *Duché*, A. 130
Penza, B. 230
Péquigny, A. 81
Para, B. 425
Perche (*le*) A. 136
-- Gouet, A. 148
Perée (*la*) B. 481
Pereslaw Riazanskoi, B. 82
-- Zaleskoi, B. *ibid.*
Pergame, B. 448
Perico, B. 399
Péricues, *peuples*, B. 365
Pérignan, A. 231
Périgord (*le*) A. 209
Périgueux, A. *ibid.*
Perinaldo, A. 398
Perles (*Isles des*) B. 398
Permes (*les*) *peup.* B. 230
Pernau, B. 76
Péronne, A. 81
Pérou (*le*) B. 401
Pérouse (*le Lac de*) A. 388
Pérouse (*Ville de*) A. 438
Perpignan, A. 121
Perroquets (*Terre des*) *ou* de Gonneville, B. 438
Perse (*la*) B. 148, 453
Persépolis, B. 156
Persique (*le Golfe*) B. 148 et 157
Perth, B. 27
Pertois (*le*) A. 108
Pertuis-Rostang, A. 204
Pescara, *dans l'Abruzze*, A. 458
--- *en Afrique*, B. 293
Peschiéra, A. 419
Pescina, A. 459
Pest, A. 576
Petcheli (*le*) B. 196
Peterboroug, B. 11
Petersbourg (Saint-) B. 73
Peter Waradin, A. 578
Petigor, B. 227
Petigoriens (*les*) *peup.* B. 226
Petra, B. 145, 478
Pétrifié (*Pays*) B. 294
Petaw, A. 488
Petzora (*le*) *Riv.* B. 79
Pevas, *peuples*, B. 418
Pezaro, A. 440
Pezenas, A. 232
Phalsbourg, A. 126
Phanuel, B. 464
Phare de Messine (*le*) A. 465
Pharsale, B. 104
Phénicie (*la*) B. 460
Phéniciens (*les*) B. 479
Phéréséens (*les*) B. 459
Phiala, *Lac*, B. 460
Philadelphie, *d'Asie mineure*,

B. 448
--- *de Palestine*, B. 463
Philippe (Saint-) *ou* Benguela, B. 314
Philippe, *Fort, dans la Magellanique*, B. 434
Philippeville, A. 76
Philippi, B. 103
Philippines, *Isles*, B. 252
--- Nouvelles, B. 256
Philippopoli, B. 101
Philipstown, B. 39
Philisbourg, A. 551
Philistins (*les*) B. 450, 476
Phuyn, B. 183
Pic d'*Adam* (*le*) B. 264
--- *de Teyde*, B. 331
--- *Isle des Açores*, B. 396
Picardie (*la*) A. 79
Piémont (*le*) A. 394
Pienza, A. 429
Pierre (*Patrim. de S.*) A. 436
Pierre (Saint-) *Ville*, B. 22
--- *Fort, en Canada*, B. 345
--- *à la Martinique*, B. 392
Pierre (S.) et S. Paul, B. 241
Pierre-Buffiere, A. 187
--- Late, A. 206
Pieve de Cadore, A. 422
Pignerol, A. 495
Pignon de Vélez, B. 290
Pijuvitas, B. 140, 547
Pilezna, A. 606
Pillau, B. 611
Pilsen, A. 563
Pinde (*le*) *Mont*, B. 104
Piney, A. 110
Pingiang, B. 204
Pinhel, A. 353
Pinsk, *ou* Penza, B. 230
Pinsk, *en Pologne*, A. 596
Piombino, A. 430
Pisatello, *Riviere*, A. 442
Pise, A. 427
Piseck, A. 563
Pistoye, A. 426
Pithea-lap-Marck, B. 62
Pithéa, B. *ibid.*
Pitiviers, A. 147
Placenta, A. 304
Plaisance, *en Italie*, A. 406
-- *en Amérique*, B. 383
Plata (*la*) *Riviere*, B. 342
-- *Ville*, B. 410
Plazentia, A. 326
Plawen, A. 519
Plescow, B. 77
Plessis-lez-Tours (*le*) A. 143
Plimouth, B. 19
Ploczko, A. 589
Ploen, A. 535
Ploermel, A. 129
Plombieres, A. 119
Pô (*le*) *Riviere*, A. 387
Podlaquie (*la*) A. 589
Podolie (*la*) A. 591
Pogésanie (*la*) A. 612
Pointe-Riche, B. 383
Poissy, A. 101
Poitiers, A. 173
Poitou (*le*) A. 172
Poix, A. 81
Pol (Saint-) A. 78
Pola, A. 423
Polésie (*la*) A. 596
Policastro, A. 457
Poligny, A. 171
Poloczk, A. 602
Pologne, *Royaume*, A. 580
--- Autrichienne, A. 603
--- Prussienne, A. 612
--- Russienne, A. 601
Pomaron, *Riviere*, B. 429
Poméranie (*la*) A. 525
Pomérellie (*la*) A. 613
Pomésanie (*la*) A. 612
Poniéwiess, A. 597
Pons, A. 183
Pons (Saint-) A. 230
Pont (*Ville du*) B. 395
Pont de l'Arche, A. 91
Pont d'Arlod, A. 166
Pont de Beauvoisin, A. 206
Pont de Cé, A. 141
Pont-Saint-Esprit, A. 235
Pont-l'Evêque, A. 91
Pont du Gard, A. 234
Pont-à-Mousson, A. 122

Pont de Royan, A. 202
Pont-sur-Yonne, A. 100
Pontarlier, A. 172
Pont-Audemer, A. 91
Pontéba, A. 489
Ponté de Lima, A. 352
Ponté-Védra, A. 308
Pondicheri, B. 172
Ponthieu (*le*) A. 84
Pontigni, A. 163
Pontivi, A. 131
Pontogale, B. 265
Pontoise, A. 102
Pontorson, A. 94
Popayan, B. 401
Porentru, A. 552
Portalegre, A. 358
Portandic (*Fort de*) B. 296
Porteros, *Isle*, A. 246
Port (Saint-) *ou* Porto-Santo, *Isle*, B. 332
Port Saint-Louis, *ou* Cette, A. 232
Port-Louis, A. 129
— Morand, A. 146
— Mahon, A. 346
— Sainte-Marie, *en Agénois*, A. 210
— *en Andalousie*, A. 333
— Nelson, B. 349
— Paix, B. 390
— Royal, *ou* Annapolis, *dans la Nouvelle Angleterre*, B. 348
— Royal, dans les Antilles, B. 389
— Vendres, A. 222
Portici, A. 452
Portland, *Isle*, B. 21
Porto, *en Portugal*, A. 351
— *en Italie*, A. 437
Porto Belo, B. 399
— Constanza, B. 129
— Farina, B. 286
— Ferraio, A. 430
Porto-Fino, A. 403
— Hercole, A. 429
— Longone, A. 430
— Rico (*Isle de*) B. 391
— Séguro, B. 427
— Veneré, A. 404
Portquerolles, *Isle*, A. 246
Portsey, *Isle*, B. 17
Portsmouth, B. 352
Portugal (*le*) A. 348
Poruttes, *peuples*, B. 221
Posna, A. 586
Posnanie (*la*) A. *ibid.*
Possega, A. 578
Potenza, A. 462
Potosi, B. 410
Potzdam, A. 524
Pouille (*la*) A. 459
Poutala, *Mont*, B. 220
Pouzzol, A. 448
Prades, A. 223
Prague, A. 562
Pratolino, A. 426
Précop, B. 92
Prégel (*le*) *Riv.* A. 610
Pregnitz, *Marche*, A. 522
Prémislie, A. 606
Prémontré, A. 105
Prenslow, A. 525
Presbourg, A. 574
Preston, B. 8
Prévéza (*la*) B. 105
Preuilli, A. 144
Prince (*Isle du*) B. 336
Principauté (*la*) Citérieure, A. 456
— Ultérieure, A. 457
Pripeck (*le*) *Riv.* A. 594
Provence (*la*) A. 237
Providence (*la*) *Isle*, B. 386
Provins, A. 113
Pruckander, *voy.* Bruck.
Prunes (*Port aux*) B. 327
Pruse, B. 124
Prusse, A. 607
Pruth (*le*) *Riv.* de Pologne. 131
Ptolémaïde, *en Syrie*, B. 284
— *en Barbarie*, B. 363
Puebla de los Angelos, B. 320
Puente-del-Arcobispo, A.

Puerto-Veio, B. 408
Puicerda, A. 343
Puilaurens, A. 229
Pultawa, B. 83
Puren, *Vallée*, B. 412
Purgatoire de S. Patrice (*le*) B. 37
Pustozerskoi, B. 80
Puy (*le*) A. 236
Pyrénées (*les*) A. 296 et 305

Q.

QUANBING (*le*) B. 183
Quanglia (*le*) B. *ibid.*
Quansi (*le*) B. 202
Quangcheou, *ou* Canton, B. 200
Quangtong, B. *ibid.*
Quarantaine (*Montagne de la*) B. 468
Québec, B. 344
Quedelinbourg, A. 522
Queenescowuty, *Comté*, B. 39
Queenestown, B. *ibid.*
Queicheou (*le*) B. 202
Queiling, B. *ibid.*
Queis (*la*) *Riviere*, A. 571
Queneke (*la*) *Fort*, A. 270
Quentin (Saint-) A. 82
Querci (*le*) A. 211
Quesnoi (*le*) A. 75
Queyan, *voy.* Koeichang.
Quierasque, A. 396
Quillan, A. 230
Quillebœuf, A. 87
Quiloa, B. 321
Quimper, *ou* Quimpercorentin, A. 132
Quimperlai, A. *ibid.*
Quinin (*le*) B. 183
Quintin, A. 130
Quitevé, B. 319
Quito, B. 407
Quivira, B. 371
Quixos (*los*) B. 409

R.

RAAB, *Riviere*, A. 577
Rabasteins, A. 228
Rabbat-Ammon, B. 463 et 479
— Moab, B. 478
Rabnitz, *Riviere*, A. 577
Radnor, B. 20
Raguse, B. 96
Rain, A. 488
Ramesses, B. 464
Rameth, B. 471
Ramoth-Galaad, B. 463
Rancheries (*les*) B. 400
Randazzo, A. 467
Raalconde, B. 168
Rappallo, A. 403
Rapperschweil, A. 376
Rappin, *voyez* Ruppin.
Rasebourg, B. 64
Rassem (*le*) B. 294
Rassit, *voyez* Rosette.
Rastadt, A. 504
Ratibor, A. 568
Ratisbonne, A. 500
Ratzbourg, A. 533
Rava, A. 587
Ravenne, A. 441
Ravensberg, A. 542
Ravestein, A. 294
Razat, *Cap*, B. 284
Reading, B. 17
Réale (*la*) *Riviere*, B. 425
Réalmont, A. 228
Rebais, A. 114
Reburne, B. 29
Recanati, A. 439
Recht, B. 153
Récif (*le*) B. 426
Redgles, *Lac*, B. 37
Redine, B. 96
Rednitz (*le*) *Riviere*, A. 509
Redondela, A. 308
Rege, *voyez* Regio.
Regio, *en Modénois*, A. 408
— *en Calabre*, A. 463
Reichenbach, A. 519

Reichenvald, A. 503
Reims, A. 107
Reine (*le Fort la*) B. 345
Reineck, A. 376
Reinfrew, B. 30
Remire, B. 431
Remiremont, A. 118
Remnon-Antar, B. 472
Renan (Saint-) A. 132
Rennes, A. 128
Réole (*la*) A. 208
Reschow, *voyez* Rzeva.
Resina, A. 452
Resundt, B. 57
Rethel, A. 108
Ré, *Isle*, A. 178
Rétimo, B. 111
Revel, *en Languedoc*, A. 229
— *en Livonie*, B. 75
Rey (*Province d'el*) B. 427
Reyes (*los*) *ou* Lima, B. 409
Rezan, B. 82
Rheintal (*le*) A. 376
Rhenon, A. 289
Rhin (*le*) *Fleuve*, A. 219
— (Cercle du Bas) A. 544
— (Cercle du Haut) A. 549
— (Palatinat du) A. 547
Rhinfeld, A. 493
Rhinfels, A. 558
Rhodes, *Isle et Ville*, B. 141
Rhône (*le*) *Fleuve*, A. 68
Riba de Coa, A. 353
Ribadavia, A. 308
Ribadeo, A. 307
Ribagorce (*le Comté de*) A. 312
Ribeira, B. 334
Richelieu, A. 174
Richmond, B. 8
Rieux, A. 230
Riès, A. 240
Riga, B. 75
Rimini, A. 441
Rio de dos Bocas, B. 421
— Grande, B. 426
— de la Hacha, B. 400
— Janeïro, B. 427
— dos Ilheos. *ibid.*
— de la Madera, B. 420
— Négro, B. 419
— de la Plata, B. 431
— los Reyes, B. 374
— Roidera, A. 300
Riom, A. 191
Rioxa (*la Province de*) A. 314
Ripaille, A. 392
Riphées, *Monts*, B. 228
Riquier (Saint-) A. 85
Rise, *Riviere*, A. 230
Riswick, A. 285
Rivesaltes, A. 222
Rivieira, *Bailliage*, A. 378
Riviere (*le Pays de*) A. 215
Rivieres (*les Trois*) B. 345
Roa, A. 315
Roanne, A. 197
Roche-Bernard (*la*) A. 129
— Foucault, A. 186
— sur-Yon, A. 176
Rochechouart, A. 175
Rochefort, A. 177
Rochelle (*la*) A. 176
Rochester, B. 16
Rockelsburg, A. 488
Rocroi, A. 109
Rodez, A. 212
Roer, *Riviere*, A. 539
Rognes, A. 242
Rohaczow, A. 603
Rohan, A. 131
Rohob, B. 476
Rois (*l'Isle des Trois*) B. 205
Romagne (*la*) A. 441
Romain (S.) *Cap*. B. 327
Romanie (*la*) B. 99
Romans, A. 204
Rome, A. 433
Romhilt, A. 511
Romorantin, A. 149
Ronciglione, A. 437
Ronda, A. 337
Ronquillo, *Lac*, B. 375
Roquefort, A. 216

Rosalie (*Fort de*) B. 346
Roschild , B. 46
Roscommon , B. 41
Roses , A. 343
Rosete , B. 281
Rosienne , A. 597
Rosiere , A. 118
Rosietten , A. 602
Rosoy , A. 99
Ross (*le*) B. 25
Rossano , A. 462
Rostaw , B. 82
Rostock , A. 534
Rota , *Ville* , A. 333
Rota , *Isle* , B. 262
Rotembourg , A. 565
Roterdam , A. 285
Rothesay , *Duché* , B. 31
Rotnburg , A. 492
Rotweil , A. 508
Rouen , A. 87
Rouergue (*le*) A. 212
Rouge (*la Mer*) B. 144 et 456
Rouge (*la Riviere*) B. 346
Roum (*Pays de*) B. 125
Roumelie (*la*) B. 99
Roumois (*le*) A. 87
Roussillon (*le*) A. 221
Rovigo , A. 419
Royan , A. 183
Royanès (*le*) A. 202
Royaumont , A. 98
Roye , A. 82
Ruben (*Tribu de*) B. 462
Rubicon (*le*) *Riv.* A. 442
Rufisque , B. 298
Rugen , *Isle* , A. 527
Rugenwald , A. 526
Rupin , A. 524
Puremonde , A. 267
Rushin , B. 21
Russ (*le*) *Riviere* , A. 364
Russie (*la*) Rouge , A. 591
— Lithuanienne , A. 596
— la Grande , B. 65
— la Petite , B. 83
— Asiatique , B. 227
Russie (*Eglise de*) B. 544
Rutland (*le*) *Comté* , B. 10
Rye (*la*) B. 16
Rypen , B. 44
Rzeva , B. 77
— Wolodimerskoi. *ibid.*

S.

SAARA (*le*) B. 294
Sa[illegible] *Isle* , B. 395
— (*Pays de*) B. 456
Sabia (*le*) B. 320
Sabine (*la*) A. 437
Sabionetta , A. 414
Sablé , A. 135
Sables d'Olonne (*les*) A. 176
Sablestan (*le*) B. 156
Saffié , B. 291
Safran , B. 548
Saghalien (*le*) B. 120, 209
Sagona , A. 472
Saïd (*le*) B. 277
Saikokf , *Isle* , B. 249
Saintes , A. 182
Saintes (*les*) *Isles* , B. 393
Saintonges (*la*) A. 182
Saissan , *Lac* , B. 216
Sal (*Isle de*) B. 333
Sala (*la*) *Riviere* , A. 509
Salamanque , A. 327
Salamine , B. 129
Salces , A. 222
Salé , B. 200
Salem *ou* Jérusalem , B. 468
— *en Manassé à l'Occident du Jourdain* , B. 470
Salerne , A. 456
Salfeld , A. 520
Salines (*les*) *Isles* , A. 470
Salins , A. 171
Salisbury , B. 17
Salo , A. 418
Salobrena , A. 336
Salomon (*Isles de*) B. 442
Salon , A. 241
Salona , B. 95
Salonique , B. 103
Salt , B. 486
Saltzach (*le*) *Riviere* , A. 497

Saltzbourg, A. 499
Salvador (*S.*) *au Congo*, B. 313
— *au Brésil*, B. 426
— *en Uraguay*, B. 433
Salvatiera, *en Bisc.* A. 304
— *en Portugal*, A. 354
Saluces, A. 397
Samar, *Isle*, B. 266
Samarah, B. 28
Samarcand, B. 224
Samarie, *Ville*, B. 469
— *Province*, B. 481
Sambas, B. 260
Sambre, *Riviere*, A. 262
Samland (*le*) A. 610
Samogedes (*les*) *peup.* B. 79
Samogitie (*la*) A. 597
Samos, *Isle*, B. 143
Samosette, B. 127
Sancerre, A. 152
Sancian, *Isle*, B. 201
Sando, *Isle*, B. 51
Sandomir, A. 589, 605
Sangle (*la*) *Isle*, A. 474
Sanguesa, A. 309
Sanguin, B. 300
Sanir, *Monts*, B. 481
Santaren, A. 355
Santerre (*le*) A. 81
Santillane, A. 306
Santorin, *Isle*, B. 114
Saône (*la*) *Riv.* A. 157, 168
Saraa, B. 475
Saragoça, A. 467
Saragoce, A. 310
Saralbe, A. 119
Sarbruck, A. 559
Sardaigne (*la*) *Isle*, A. 470
Sardes, B. 448
Sardique, B. 199
Sarre, *Riviere*, A. 117
Sarepta, B. 476
Sargans, A. 376
Sarguemine, A. 113
Sargultzar, *voyez* Hery.
Sarlat, A. 209
Sar Louis, A. 119
Sarmatie (*la*) B. 65
Sarski, B. 545
Sarte, *Riviere*, A. 134
Sarts (*les*) *peuples*, B. 223
Sarwar, 577
Sarzana, A. 404
Sas-de Gand (*le*) A. 203
Sassari, A. 471
Sassenage, A. 201
Saulieu, A. 160
Saumur, A. 140
Saureland (*le*) A. 539
Sauts (*Riv. à trois*) B. 3
Sauveur (*S.*) *v.* Guanahani.
Savatopoli, B. 140
Save (*la*) *Riviere de France*, A. 215
— *d'Allemagne* et *Hongrie*, A. 490
Saverdun, A. 221
Saverne, *Ville*, A. 126
Saverne (*la*) *Riv.* B. 6
Savillan, A. 395
Savolax (*le*) B. 64
Savone, A. 403
Savoie (*la*) A. 391
Saxe (*le Cercle de la haute*) A. 515
— (*de la basse*) A. 527
Scanderick, *ou* Alexandrie d'Egypte, B. 281
Scanie (*la*) B. 59
Scara, B. 58
Scarpe (*la*) *Riviere*, A. 262
Schafouse, A. 373
Schambourg, A. 119
Schelestat, A. 126
Schellin (*Isle*) A. 290
Scheriah, *voyez* Jourdain.
Schetland (*Isles de*) B. 32
Schie, *Isle*, B. *ibid.*
Schilda, *voyez* Amur.
Schio, *Isle*, B. 142
Schiras, B. 156
Schoneck, A. 614
Schonen (*le*) B. 59
Schowen, *Isle*, A. 288
Schut, *Isle*, A. 577
Schwabach, A. 514

Schwartzbourg, *Comté*, A. 521
Schwarzembourg, A. 377
Schweidnitz, A. 567
Schweinfurt, A. 515
Schwinbourg, B. 47
Schwitz, A. 366
Sciro, *Isle*, B. 114
Sclavonie (*la*) A. 611
Scutari, B. 104
Scylla, *Gouffre*, A. 465
Scythes, *ou* Tartares, B. 206
Scythopolis, *voyez* Bethsan.
Sébaste, *en Asie mineure*, B. 125
— *en Judée*, B. 469
Sébastien (*S.*) *en Biscaye*, A. 303
— *au Brésil*, B. 427
— *Cap*, *en Afrique*, B. 327
— *Cap*, *en Amérique*, B. 365
Sébénico, B. 95
Seckaw, A. 487
Seckingen, A. 494
Sedan, A. 108
Séeland, *Isle*, A. 45
Séez, A. 92
Sesfk, *voyez* Siewsk.
Ségedin, A. 576
Ségestan (*le*) B. 165
Segna, B. 95
Ségorbe, A. 340
Segovie, A. 316
— Nouvelle, B. 254
Segur (*la*) *Riv.* A.
Seine, *Fleuve*, A. 68
Seissel, A. 166
Selefkeh, B. 128
Seleucie, B. 138
Sélinga (*le*) *Riv.* B. 213
Selinginsk, B. 240
Selkirk, B. 29
Sémendrie, B. 98
Sémigalle (*la*) A. 599
Sémisat, B. 127
Sémur, *en Auxois*, A. 159
— *en Briennois*, A. 164
Sena, *Fort*, B. 319
Sénégal, *Fleuve*, B. 272
Sénès, A. 239
Senlis, A. 103
Sennaar (*Plaine de*) B. 451
Sennar, B. 307
Senne (*la*) *Riv.* A. 263
Sénonois (*le*) A. 112
Sens, A. *ibid.*
Séphoris, B. 473
Séptégippe, B. 426
Sereth (*le*) *Riv.* B. 93
Sermur, A. 193
Serpa, A. 359
Serreglione, *Cap*, B. 298
Serres, A. 203
Servie (*la*) B. 97
Sésia (*Vallées de*) A. 400
Sestre (*grand*) B. 300
Setchuen (*le*) B. 197
Sétines, B. 106
Setteuil, A. 337
Sétuval, A. 357
Seure, A. 163
Séver (Saint-) A. 215
Séverie (*la*) B. 84
Sévérina (San) A. 463
Sévérino (San) A. 439
Séviéro (San) A. 469
Séville, A. 329
Seyde, B. 131
Seyne, A. 239
Sézane, A. 113
Sham (*le*) B. 129
Shannon, *Riviere*, B. 36
Shrop, *Comté*, B. 9
Shrowesbury, B. *ibid.*
Siam, B. 177
Siara, B. 426
Siba (*le*) B. 162
Sibérie (*la*) B. 233
Sibir, B. *ibid.*
Siceleg, B. 474
Sichem, B. 449, 469
Sicile (*la*) *Isle*, A. 464
Sidon, B. 480, *voyez* Seyde.
Sienne, A. 428
Sierra (*la*) A. 322
Siewsk, B. 84
Sifan (*le*) B. 219

Sifans (*les*) *peuples*, *B.* 212
Siguenza, *A.* 315
Sikokf, *Isle*, *B.* 251
Silésie (*la*) *A.* 565
Silistrie, *B.* 99
Silo, *B.* 470
Simbirsk, *B.* 231
Siméon, *Tribu*, *B.* 474
Simmeren, *A.* 562
Simon (Saint) *A.* [illegible]
Sinaï, *Montagne*, *B.* [illegible]
Singan, *B.* 194
Singapura, *Détroit*, *B.* 260
Sinjar, *B.* 137
Sinigaglia, *A.* 440
Sion, *en Valais*, *A.* 382
Sior, *B.* 204
Siouah, *B.* 294
Tiout, *B.* 277
Sipurias, *B.* 547
Sir, *Riviere*, *B.* 221
Siradie, *A.* 587
Siratique, *B.* 239
Sirmich, *A.* 578
Sis, *B.* 127, 551
Sisseck, *B.* 94
Sisteron, *A.* 238
Sitia, *B.* 111
Sivas, *B.* 126
Skalhot, *B.* 51
Slaine, *B.* 38
Slégo, *B.* 41
Sleswick, *Duché*, *B.* 44
-- *Ville*, *B.* 45
Sleutelbourg, *B.* 74
Smaland (*le*) *B.* 58
Smalkalden, *A.* 512
Smolensk, *B.* 83
Smoluny, *A.* 603
Smyrne, *B.* 123
Sobrarbe (*la*) *A.* 312
Socho, *voyez* Odullam.
Société (*Isles de la*) *B.* 443
Socoth, *B.* 463
Socotora, *Isle*, *B.* 329
Soczova, *B.* 94
Sodome, *B.* 460
Sofala, *B.* 320
Sogdiane (*la*) *B.* 222
Solgno (*le*) *B.* 313
Soissonnois (*le*) *A.* 104
Soissons, *A.* *ibid.*
Soleure, *A.* 368
Solfarino, *A.* 414
Solfatara (*la*) *A.* 449
Solkamskaia *ou* Solkansko, *B.* 229
Sologne (*la*) *A.* 149
Solons, *peuples*, *B.* 210
Solsone, *A.* 344
Solwyczegockaia, *B.* 79
Somme, *Riv.* *A.* 79
Somme-Sarte, *A.* 134
Sommer, *Isles*, *voyez* Bermudes.
Sommerset, *Comté*, *B.* 18
Sommieres, *A.* 235
Sonde (*Isles de la*) *B.* 259
Sondi (*le*) *B.* 313
Sondrio, *A.* 382
Songo, *B.* 304
Sonora, *B.* 369
Sophie, *B.* 98
Sophira, *voyez* Sofala.
Sora, *A.* 460
Soraw, *A.* 571
Sorrec, *Torrent*, *B.* 460
Soria, *A.* 314
Sorlingues, *Isles*, *B.* 21
Sorrento, *A.* 451
Soto-vento (*Isles de*) *B.* 395
Souabe *Autrichienne* (*la*) 493
-- (*le Cercle de*) *A.* 501
Sovardel, *B.* 31
Soubise, *A.* 190
Souchouen, *B.* 197
Souenne, *B.* 277
Souffriere (*la*) *Mont.* *B.* 393
Soule (*le*) *A.* 216
Sourie, *ou* Syrie, *B.* 129
Sousa, *B.* 286
Sousos (*les*) *peup.* *B.* 304
Southerland (*le*) *B.* 25
Southampton, *B.* 17
Souvigny, *A.* 181
Spa, *A.* 538
Spalatro, *B* 95

Spanheim, *voyez* Sponheim.
Spanish-town, *B.* 389
Sparte, *ou* Misitra, *B.* 107
Spey (*la*) *Riv. B.* 24
Spire, *A.* 551
Spiritu-Santo, *B.* 427
Spitéad (*Rade de*) *B.* 17
Spitzberg (*le*) *B.* 436
Spolette, *A.* 438
Sponheim, *A.* 553
Sporades (*les*) *Isles, B.* 113
Sprée (*le*) *Riv. A.* 523
Squillace, *A.* 463
Stade, *A.* 533
Stafford, *B.* 10
Stagire, *B.* 103
Stagno, *B.* 96
Stainville, *A.* 122
Stalimene, *Isle, B.* 114
Stanchio, *Isle, B.* 143
Stantz, *A.* 366
Statgart, *A.* 526
Stathern (*le*) *B.* 27
Stavanger, *B.* 49
Staveren, *A.* 290
Stégeborg, *B.* 58
Stein, *A.* 371
Stendel, *A.* 524
Stéphansvert, *A.* 267
Sterling, *B.* 28
Stettein, *A.* 526
Stirie (*la*) *A.* 487
Stives, *ou* Thiva, *B.* 106
Stockholm, *B.* 55
Stralsund, *A.* 527
Strasbourg, *A.* 124
Stratnavern (*le*) *B.* 25
Straubing, *A.* 497
Strelitz, *A.* 533
Stremona, *voy.* Contessa.
Strenguès, *B.* 56
Strigonie, *A.* 577
Stromboli, *Isle, A.* 470
Stromo, *Isle, B.* 51
Strongoli, *A.* 463
Stum, *A.* 613
Stutgard, *A.* 502
Suaquem, *B.* 311
Subia *ou* Sublac, *A.* 436
Sudavie (*la*) *A.* 611
Sudermanie (*la*) *B.* 56
Sud-Gothland, *B.* 59
Sud-Jutland, *B.* 44
Suede (*la*) *B.* 52
— Nouvelle, *B.* 372
Suez (*le*) *B.* 280
Suffolck, *Comté, B.* 12
Sugulmesse, *B.* 293
Suisse (*la*) *A.* 361
Sukona (*la*) *Riv. B.* 70
Sulli, *A.* 147
Sullmona, *A.* 458
Sultzbach, *A.* 498
Sumatra, *Isle, B.* 260
Sunam, *B.* 472
Sund, *Détroit, B.* 46
Sundswal, *B.* 57
Sungar, *Détroit, B.* 46
Suntgaw (*le*) *A.* 126
Supérieur (*Lac*) *B.* 343
Sur *ou* Tyr, *B.* 131, 480
Sura, *Riviere, B.* 85
Surate, *B.* 165
Surgut, *B.* 236
Surinam, *B.* 429
Surrey (*le*) *Comté, B.* 16
Sursée, *A.* 369
Sus, *B.* 292
Susdal, *B.* 82
Suse, *en Perse, B.* 156 463
Suse, *en Piémont, A.* 395
Sussex (*le*) *Comté, B.* 16
Suster, *B.* 156
Sviajesk, *B.* 230
Swerin, *A.* 533
Sydre (*Golfe de la*) *B.* 284
Syenne *ou* Souene, *B.* 277
Sylves, *A.* 359
Synde (*le*) *v.* Inde, *Fleuve.*
Syracuse, *A.* 467
Syrie (*la*) *B.* 129
Syriens, *anc. peup. B.* 479
Syriens, Jacobites, *B.* 547
— Catholiques, *B.* 530
Szatsk, *B.* 84
Szenkursk, *B.* 79
Szerem, *A.* 578

T.

Ta (*le*) *Riviere*, B. 201
Tabarca, *Isle*, B. 286
Tabasco, B. 362
Tabouc, B. 255
Tabristan (*le*) B. 153
Tacamamiouen (*le Lac*) B. 345
Tachkund, B. 222
Tadmor, B. 131
Tafalla, A. 309
Taff (*le*) *Riviere*, B. 21
Tafilet, B. 292
Tagazel, B. 296
Tage (*le*) *Fleuve*, A. 300
Tagipura, *Riviere*, B. 421
Tagouri, *Tartares*, B. 210
Tagrin, *Cap*, B. 299
Tajiks, *peuples*, B. 223
Taillebourg, A. 184
Taïouan, *Isle*, B. 200
Taïti, *Isles*, B. 443
Taiyvan, B. 195
Takaze, *Riviere*, B. 306
Talavera de la Reyna, A. 320
Talebourg, B. 31
Talinga (*le*) B. 162
Tallard, A. 203
Talmont, A. 183
Taman, B. 227
Tamaraca, B. 426
Tamarin, B. 330
Tambow, B. 84
Tamise (*la*) *Riv.* B. 5
Tamnatsaré, B. 470
Tanaïs (*le*) *voyez* Don.
Tanaro (*le*) *Riv.* A. 397
Tanaxuma, *Isle*, B. 204
Tambouctou, B. 304
Tandaye, *voyez* Samar.
Tanger, B. 290
Tangut (*le*) B. 212
Taniaor, B. 173
Tanis, B. 454
Taormina, A. 467
Tapes, *peuples*, B. 433
Tapuyes, *peuples*, B. 424
Taragona, A. 311
Tarascon, *au Pays de Foix*, A. 221
— *en Provence*, A. 241
Tarbe, A. 216
Tarcou, B. 226
Tarentaise (*la*) A. 393.
Tarente, A. 461
Targa, *Désert*, B. 296
Tariffa, A. 334
Tarn (*le*) A. 212
Tarnopol, A. 592, 607
Taragone, A. 344
Tarsis, B. 456
Tarsous, B. 128
Tartarie (*la Petite*) B. 91
— *Grande*, B. 205
— *Chinoise*, B. 208
— *Indépendante*, B. 214
— *Russienne*, B. 227
Tartas, A. 214
Tarudan, B. 292
Tata, B. 165
Tatao, *Isle*, B. 204
Tauber (*le*) *Riv.* A. 513
Tauchel, A. 614
Taules (*les*) *peupl.* B. 227
Tauris, B. 152
Taurus, *Mont*, B. 121
Tavasthus, B. 64
Tavastie (*la*) B. *ibid.*
Tavira, A. 359
Tay (*le*) *Riviere*, B. 26
Tchékiang (*le*) B. 199
Tchingteu, B. 197
Téflis, B. 141, 546
Tégasa, B. 296
Tégorarin (*le*) B. 293
Télamone, A. 429
Témesvar, A. 576
Tempé, *Vallée*, B. 104
Tempio, A. 471
Temna, *voyez* Thamna.
Tendaye (*Isle*) B. 256
Tende, A. 398
Ténériffe, *Isle*, B. 331
Tenremonde, *voyez* Dendermonde.
Teramo, A. 459
Terceres, *Isles*, *v.* Açores.

Tergau, A. 287
Tergovisck, B. 94
Terki, B. 227
Termoli, A. 459
Ternate, *Isle*, B. 257
Terni, A. 439
Terracine, A. 436
Terre Australe du S. Esprit, *ou* de Quiros, B. 443
— de la Compagnie, B. 244
— Ferme, B. 398
— de Feu, B. 438
— Magellanique, B. 434
— de la Mission, B. 433
— Neuve (*Isle*) B. 383
— de Sandwich, B. 438
Terre Arctiques, B. 435
— Antarctiques, B. 437
— Australes, B. 440
Téruel, A. 312
Teschen, A. 569
Tésin, *Riviere*, A. 388
Tessel, *Isle*, A. 290
Tessoy, *Détroit*, B. 243
Tête, *Fort*, B. 319
Tétouan, B. 290
Teutonique (*l'Ordre*) *et ses principaux domaines*, A. 512
Thabor (*le Mont*) B. 473
Thamna, B. 475
Thaphua, B. 469
Theate, *voyez* Chieti.
Thébaïde (*la*) B. 276
Thebes *d'Egypte*, B. 277
Thebes *de Grece*, B. 106
Théra, *voyez* Santorin.
Thermopyles, *Défilé*, B. 105
Thersa, B. 471
Thesbes *en Judée*, B. 463
Thessalie (*la*) B. 104
Thessalonique, B. 103
Thiaki, *Isle*, B. 109
Thiern, *ou* Tiers, A. 190
Thionville, A. 121
Thiva, B. 106
Thomas (S.) *Isle d'Afrique*, B. 335
— *Isle d'Amérique*, B. 395
— *Ville de Guyane*, B. 429
— (*Chrétiens de*) B. 552
Thomé (Saint) B. 172
Thomond, *Comté*, B. 40
Thonon, A. 392
Thorn, A. 615
Thouars, A. 175
Thrace (*la*) *voyez* Romanie.
Thraces, *peuples*, B. 448
Thuringe (*la*) A. 519
Thurso, B. 25
Thyatire, B. 448
Tibaréniens (*les*) *peuples*, B. *ibid.*
Tibériade, B. 472
Tibet (*le*) B. 218
Tibre, *Riv.* A. 388
Tidor, *Isle*, B. 257
Tiérache (*la*) A. 83
Tiers, A. 190
Tifédail (*le*) B. 29
Tigré (*le*) B. 309
Tillemont, A. 265
Timerais (*le*) A. 102
Tino, *Isle*, B. 112
Tipperati, *Comté*, B. 40
Tipra (*le*) B. 175
Tirol, *Comté*, A. 492
— *Château*. — *ibid.*
Tiumen, B. 235
Tivoli, A. 438
Tiz, B. 157
Tlascala, B. 373
Tlemsen, *voyez* Tremecen.
Toam, B. 41
Tobol, *Riviere*, B. 235
Tobolsk, B. *ibid.*
Tocantens (*Riviere des*) B. 421
Tocat, B. 125
Tocorte, B. 293
Tocrur, *voyez* Tombut.
Todi, A. 438
Tokai, A. 575
Tokkenbourg (*le*) A. 379
Tolede, A. 319
Tolen, A. 288
Tolentino, A. 440
Tolometa, B. 284

Tolosa *ou* Tolosetta, A. 304
Tomar, A. 355
Tombut, B. 304
Tomis-wara, *ou* Tomi, B. 99
Tomsk, B. 238
Tondern *ou* Tonderen, B. 45
Tonge, B. 320
Tongres, A. 537
Tonker, B. 220
Tonnai Charente, A. 184
Tonneins, A. 210
Tonnerre, A. 113
Tonning, B. 45
Tonquin (*le*) B. 179
Tonsa, *Isle*, B. 251
Tonsberg, B. 49
Topeyos *ou* Topajos, B. 420
Tor, B. 145
Tórdésillas, A. 326
Torgauts, *peuples*, B. 232
Torgawi, A. 517
Torno, B. 62
— Lap-Marck, B. *ibid.*
Toro, A. 326
Toropec, B. 77
Torre de Moncorvo, A. 353
Torres-vedras, A. 357
Tortone, A. 401
Tortose, A. 345
Tortues (*Isle des*) B. 435
Tosa, B. 251
Toscane (*la*) A. 424
Tostar, *voyez* Suster.
Torma, B. 79
Touargues, *peuples*, B. 296
Toul, A. 121
Toulon, A. 244
Toulouse, A. 225
Tour de Babel, B. 451
— de Straton, *v.* Césarée *de Judée.*
— de Cordouan, A. 183
— du Pin, A. 205
Touraine (*la*) A. 141
Tournay, A. 271
Tournon, A. 236
Tournus, A. 164
Tours, A. 142
Tous, B. 154
Tousera, B. 293
Trachonite (*la*) B. 481
Tragonara, A. 459
Trajanopoli, B. 101
Trali, B. 40
Trangobar, B. 173
Trani, A. 460
Transoxane (*la*) *v.* Usbeks.
Transylvanie (*la*) A. 578
Trapano, A. 469
Trappe (*la*) A. 137
Traerbach, A. 553
Trebigno, B. 96
Trébisonde, B. 126
Treguier, A. 133
Tremecen, B. 288
Tremoille (*la*) *voyez* Trimouille.
Trente (*le*) *Riv.* B. 6
Trente, A. 492
Tresmes, A. 114
Treves, A. 546
Trévise, A. 422
Trévoux, A. 167
Treysa, A. 555
Tricastin (*le*) A. 205
Trieste, A. 491
Trim, B. 38
Trimouille (*la*) A. 175
Trin, A. 399
Trinité (*la*) *Isle*, B. 395
Trinquilimale, B. 265
Tripoli, *de Syrie*, B. 130
— *d'Afrique*, B. 285
Trivento, A. 458
Troïa, A. 459
Troki, A. 596
Tropez (Saint-) A. 245
Troppaw, A. 568
Trosa, B. 56
Troyes, A. 109
Truxillo, *en Espagne*, A. 325
— *au Mexique*, B. 367
— *au Pérou*, B. 410
Tsanli, *voyez* Tibet.
Tsanpou, *Riv.* B. 218
Tsao-Tatses (*les*) B. 211
Tschoucoupaitchang, B. 240

Tsinan, B. 197
Ttitcicar, B. 210
Tubingen, A. 502
Tucapel, *Vallée*, B. 412
Tucuman (*le*) B. 433
Tudela, A. 310
Tufan (*le*) B. 219
Tula, B. 82
Tulle, A. 187
Tumen, *voyez* Tiumen.
Tung, B. 25
Tungouses, *peuples*, B. 239
Tungusca, *Riv.* B. 237
Tunis, B. 285
Tupinambas, *peupl.* B. 420
Tupiques, *peupl.* B. 424
Turcomanie (*la*) B. 135
Turcs, *Turtares*, B. 207
— Othomans, B. 86
Turenne, A. 188
Turfan (*le*) B. 217
Turgovie (*la*) *ou le* Turgow, A. 376
Tury, A. 93
Turin, A. 394
Turkestan (*le*) B. 220
Turkmens, *peup.* B. 225
Turquie d'Europe (*la*) B. 85
— d'Asie, B. 121
Tursan (*le*) A. 216
Tursi, A. 462
Turugansko, *v.* Mangaseïa.
Tutucurin, B. 173
Twedail (*le*) B. 29
Twente (*le Pays de*) A. 291
Twer, B. 77
Tygre, *Fleuve*, B. 120
Tylle (*la*) *Riv. v.* Dylle.
Tyr, B. 131, 480
Tyrconel, *voy.* Donagal.
Tyrone (*le*) B. 37
Tzalatzkes, *peup.* B. 238
Tzutshes, *peupl.* B. *ibid.*

U.

UBEDA, A. 332
Ucht, A. 543
Udesse, B. 162
Udine, A. 422
Ufa *ou* Ufimski, B. 229, 231
Uginto, A. 461
Uglicz, B. 81
Ukermarck (*l'*) A. 522, 525
Ukraine (*l'*) A. 592
Ulabourg, B. 63
Uladislaw, A. 588
Ulagola, *Mont*, B. 214
Ulm, A. 507
Ulster *ou* Ultonie (*l'*) B. 37
Ultzen, A. 532
Ulva (*S. Jean d'*) B. 363
Umea, B. 62
— Lap-Marck, B. 61
Undersaker, B. 57
Undervald, A. 366
Uplande (*l'*) B. 55
Upsal, B. 56
Ur, B. 451
Uraguay, B. 433
Urbin, A. 440
Urcham, A. 591
Urfa *ou* Ourfa, B. 137
Urga, B. 216
Urgel, A. 343
Urgens, B. 225
Uri (*le Canton d'*) A. 365
Urvaig, *voyez* Uraguay.
Usbecks (*les*) *peupl.* B. 222
Useopia, B. 98
Usedom, *Isle*, A. 526
Usez, A. 235
Usingen, A. 559
Ussel, A. 188
Ustioug, B. 79
Utrecht, A. 289
Utznach, A. 376
Uzerche, A. 188

V.

VABRES, A. 213
Vahal (*le*) *Riv.* A. 279
Vailli, A. 104
Vaison, A. 247
Valais (*le*) A. 382
Valaquie (*le*) B. 94

Valasco, *Lac*, B. 376
Val-Bonne (*la*) A. 165
Val Brenna, *Bailliage*, A. 378
Val de Chezéri, A. 166
Val des Choux (*le*) A. 158
— des Ecoliers, A. 112
— di Gargano, A. 458
— di Taro, A. 406
Valdesire, A. 94
Valença, A. 352
Valence, *en Dauphiné*, A. 205
-- *en Espagne*, A. 339
-- *en Italie*, A. 400
Valencia d'Alcantara, A. 324
Valenciennes, A. 75
Valentine, A. 230
Valentinois (*le*) A. 205
Valery (*Saint-*) A. 85
Valkembourg, *voyez* Fauquemont.
Valladolid, *en Espagne*, A. 315
-- *au Mexique*, *voyez* Méchoacan.
-- *dans la Province de Honduras*, B. 367
-- *au Pérou*, B. 409
Vallage (*le*) A. 111
Vallangin, A. 385
Vallée de Bénédiction (*la*) B. 466
— de Mambré, B. 467
Valliere (*la*) A. 139
Valmagia (*la*) A. 377
Valogne, A. 94
Valois (*le*) A. 103
Valombreuse, A. 427
Valona (*la*) B. 105
Valromey (*le*) A. 166
Valtelline (*le*) A. 382
Van, B. 135
Vannes, A. 130
Var (*le*) *Riv.* A. 238
Varallo, A. 440
Varna, B. 99
Varsovie, A. 588
Vassy, A. 111
Varte (*la*) *Riv.* A. 586
Vaucouleurs, A. 111
Vaudrevange, A. 119
Vaux, A. 100
Veilli, *voyez* Vailly.
Veissembourg, *en Alsace*, A. 126
-- *en Transylvanie*, A. 579
Veit (*Saint-*) A. 489
Vela (*Cap de la*) B. 400
Vélai (*le*) A. 236
Vélaw (*le*) A. 281
Velétri, A. 435
Vella, *voyez* Bayiur.
Venaissin (*le Comtat*) A. 247
Venant (*Saint-*) A. 78
Vénasque, *dans le Comtat Venaissin*, A. 247
-- *en Aragon*, A. 312
Vence, A. 246
Vendôme, A. 148
Vendômois (*le*) *ibid.*
Vénézuela, B. 400
Venise, A. 419
Venlo, A. 267
Venoza, A. 462
Ventadour, A. 188
Vera de Plazentia, *Plaine*, A. 325
Veracruz, B. 363
— Nouvelle. *ibid.*
Veragua (*le*) B. 398
Verceil, A. 496
Verdon (*le*) *Riv.* A. 238
Verdun, *en Armagnac*, A. 215
-- *en Bourgogne*, A. 163
-- *en Lorraine*, A. 121
Verdunois (*le*) A. *ibid.*
Verfeuil, A. 228
Veria (*la*) B. 103
Verine, B. 400
Vermand, A. 82
Vermandois (*le*) A. *ibid.*
Vermanton, A. 159
Verneuil, A. 91
Verningrod, *v.* Wernigerod.
Vernon, A. 91

Veroli, A. 436
Vérone, A. 418
Versailles, A. 101
Verschoture, B. 236
Vérue, A. 397
Vervins, A. 83
Vesere (*le*) *Riv.* A.
Vesle (*la*) *Riv.* A. 106
Vestrogothland (*le*) A. 58
Vésuve (*le*) *Volcan*, A. 451
Vexin (*le*) *Normand*, A. 87
--- *François*, A. 102
Vezelay, A. 155
Vezelize, A. 118
Vezoul, A. 168
Viana, *en Navarre*, A. 352
--- *en Portugal*, A. *ibid.*
Vianden, *Seigneurie*, A. 266
Via-Régio, A. 431
Viatka, (*la*) *Riv.* B. 230
Vic, *en Lorraine*, A. 119
--- le Comte, A. 191
--- *de Bigorre*, A. 217
Vicence, A. 422
Vich, A. 343
Vichi, A. 181
Vidin, B. 99
Vienne (*la*) *Riv* A. 142
Vienne, *en Dauphiné*, A. 204
--- *en Autriche*, B. 485
Viennois (*le*) A. 204
Vierges (*les*) *Isles*, B. 394
Vierzon, A. 162
Vigevano, A. 400
Vigo, A. 308
Vilaine (*la*) *Riv.* A. 127
Villa, de Condé, A. 351
--- Flor, A. 353
--- Franca de Panadez, A. 344
--- de Glesia, A. 471
--- San-Georgio, B. 427
--- Hermosa, A. 340
--- Nova de Cervera, A. 352
--- Réal, A. 353
--- Rica, B. 432
--- Viciosa, A. 306
--- Viscosa, A. 358
Villalpando, A. 326
Villars-Brancas, A. 239
Villars-Vaux, A. 100
Villefranche, *en Beaujolois*. A. 198
--- *en Rouergue*, 213
--- *en Roussillon*, 223
Villefranche, *en Piémont*, A. 398
Ville-Marie, *v.* Mont-Réal.
Ville-neuve, *en Agénois*, A. 210
--- *en Languedoc*, A. 232
Viller-la-Montagne, A. 120
Villeroy, A. 99
Vimeux (*le*) A. 85
Vincennes, A. 90
Vincent (S.) *des Asturies*, A. 306
--- *d'Afrique*, *Port*, B. 327
--- *des Antilles* (*Isle*) B. 395
--- *du Brésil*, B. 427
Vingrela, B. 167
Vintimille, A. 403
Vire, A. 93
Virgengordo, *Isle*, B. 394
Virginie (*la*) B. 351
Visapour (*le*) B. 167
--- *Ville*, B. 168
Visbade, A. 559
Visby. B. 64
Viseo *ou* Viseu, A. 353
Vistule, *Riv.* A. 584
Viterbe, A. 437
Vitoria, A. 304
Vitré, A. 128
Vitri-le-François, A. 108
Vivarais (*le*) A. 236
Viviers, A. *ibid.*
Vlieland, *Isle*, A. 290
Vodable, A. 192
Vodana, B. 148
Voguera, A. 401
Veigtland (*le*) A. 519
Volhinie (*la*) A. 591
Volterra, A. 428
Volturata, A. 459

Volturne, *Riv.* A. 450
Vorn, *Isle*, A. 287
Vosge (*Monts*) A. 69
Vostani (*le*) B. 278
Votiackes, *peuples*, B. 230
Vouillé, A. 174
Voutchan, B. 199
Vulcano, *Isle*, A. 470

W.

Waes (*Pays*) A. 269
Waigats, *Détroits*, B. 436
Waldshut, A. 494
Walkenried, A. 529
Walkeren, A. 288
Walpersburg, *Château*, A. 513
Walpo, A. 578
Walpole, B. 352
Wandalie (*la*) A. 526
Waradin (Grand-) A. 576
Waranger, B.
Warasdin, A. 578
Warberg, B. 59
Warden, B. 44
Wardhus, B. 49
Warmie (*la*) A. 612
Warty, A. 103
Warwich, B. 10
Wasa, B. 63
Wassertheli, A. 579
Water (*le*) *Lac*, B. 58
Waterford, B. 40
Weilbourg, A. 559
Weimar, A. 520
Weissenfels, A. 518
Welaw (*le*) A. 281
Weldentz, A. 553
Weliki-Louki, B. 77
Wels, B. 18
Weluwe (*le*) A. 281
Wenden, B. 75
Wener (*le*) *Lac*, B. 58
Werdenfels, *Comté*, A. 499
Wermeland (*le*) B. 56
Wernigerod, A. 530
Werth, A. 500
Wesel, A. 540
Weser (*le*) *Riv.* A. 481
Wesstar, *voyez* Wetzlar.
Westeras, B. 56
Westernes, *Isles*, B. 31
Westmanie (*la*) B. 56
West-Meath, *Comté*, B. 38
Westmorland, *Comté*, B. 7
Westphalie (*la*) A. 536
— *Duché*, A. 539
Wéteravie (*la*) A. 556
Wetzlar, A. *ibid.*
Wexford, B. 40
Wexio, B. 59
Weyl, A. 508
Weymouth, B. 18
Weyt (Saint-) A. 266
Wibourg, *en Danemarck*, B. 44
— *en Carélie Russienne*, B. 74
— *en Ecosse*, B. 26
Wich, A. 343
Wiclow, B. 39
Wight, *Isle*, B. 21
Wigon, B. 8
Wigtoun, B. 30
Wihits, B. 95
Wilh, *Comté*, B. 17
Willisca, A. 604
Wilmanstrand, B. 74
Wilna, A. 594
Wilton, B. 18
Winchelsey, B. 16
Winchester, B. 17
Windau, A. 599
Windismarck (*le*) A. 490
Windsor, B. 17
Weinsheim, A. 518
Winterthur, A. 371
Wirland (*le*) B. 74
Wirtemberg, *Duché*, A. 502
Wirtzbourg, A. 509
Wismar, A. 534
Witepsk, A. 602
With (*Terre de*) B. 442
Withern, B. 30
Wittemberg, *A.* 519
Wlodzimier, *A.* 591
Wogulitzes, *peupl.* B. 236
Wolfenbutel, *A.* 528

Wolfsberg, *A.* 489
Wolga (*le*) *Fleuve*, B. 71
Wollin, *Isle*, *A.* 526
Wolodimer, B. 82
Wologda, B. 79
Wodzimierz, *A.* 607
Worcester, B. 18
Worms, *A.* 550
Woronez, B. 84
Wyk, *A.* 266
Wyl, *A.* 380

X.

XALISCO (*le*) B. 364
Xativa, *A.* 340
Xavier, *A.* 309
Xerès, *A.* 332
-- de los Cavalleros. 323
Xibaros, *peuples*, B. 417
Xicoco, *Isle*, B. 260
Xingu, *Riviere*, B. 471
Ximo (*Isle*) B. 260

Y.

YACOULSK, *voy.* Iacuck.
Yacsa, B. 210
Yahuari, *Riv.* B. 419
Yambo, B. 146
Yarken, B. 217
Yarmouth, *en Angleterre*, B. 12
--- *dans l'Isle de Wight*, B. 21
Yavari, *voyez* Yahuari.
Yedo, B. 248
Yemen (*le*) B. 147
Yesd, B. 155
Yéso, *voyez* Jéso.
Yeu (*l'Isle d'*) *A.* 176
Yla *ou* Yle, *Isle*, B. 31
Yonne (*l'*) *Riv. A.* 106
Yorck, B. 7
--- *Nouvelle*, B. 353
--- (New) B. *ibid.*
Yorck (*Fort*, B. 349
Youghill (*Havre d'*) B. 36
Younnan, *voyez* Yunnan.
Ypres, *A.* 270
Yrac-Agemi (*l'*) B. 154
--- Arabi, B. 138
Yrieix *ou* Yrier (*S.*) *A.* 187
Yssel (*l'*) *Riv. A.* 279
Yucatan (*le*) B. 361
Yunnan, B. 203
Yupis, *peuples*, B. 210
Yurew Polskoi, B. 82
Yvetot, *A.* 88
Yvoi, *A.* 122
Yvornick, *voyez* Kornich.
Yvrée, *A.* 396

Z.

ZAB (*le*) B. 293
Zabulon, *Tribu*, B. 472
Zagrabia, *A.* 578
Zahara, *A.* 338
Zaïre, *Riviere*, B. 278
Zambeze, *Riv.* B. *ibid.*
Zambre, *Lac*, B. *ibid.*
Zamora, *A.* 326
Zamoscie, *A.* 606
Zandock, *A.* 614
Zanguebar (*le*) B. 321
Zanhaga, *Désert*, B. 295
Zanthe, B. 110
Zara, B. 95
Zarang, B. 156
Zare, *Lac*, B. *ibid.*
Zator, *A.* 604
Zeila, B. 326
Zeitz, *A.* 618
Zélande (*la*) *A.* 288
--- *Nouvelle*, B. 439
Zell, *en Souabe*, *A.* 508
-- *en Basse-Saxe*, *A.* 532
Zemle (*la Nouvelle*) B. 436
Zenderew *ou* Zendrew, *voyez* Sémendrie.
Zerbi, *Isle*, B. 285
Zerbst, *A.* 522
Zimbaoé, *du Monomotapa*, B. 319
Zimbaoé, *du Sofala*, B. *ibid.*
Zimbas, *peuples*, B. 316
Ziques (*les*) *peup.* B. 227

Ziph (*le Désert de*) B. 466
Zirani, *peuples*, B. 79
Ziricvée, *A.* 288
Zitomiers, *A.* 591
Zittaw, *A.* 671
Znaim, *A.* 565
Zoara, B. 285
Zuckmente, *A.* 568
Zud Beveland, *Isle*, *A.* 288
Zuenziga, *Désert*, B. 295
Zug, *A.* 367
Zuickaw, *A.* 518
Zurich (*Lac de*) *A.* 364
--- *Ville et Canton*, A. 370
Zutphen, *A.* 281
Zuiderzée (*le*) *Golfe*, *A.* 290
Zweibruck, *voyez* Deux-Ponts.
Zwol, *A.* 291

Fin de la Table Alphabétique.

367
518
364
A. 370
281
olfe, A.
290
Deux-
291